

REVUE - 3428

77 - 87 = C

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE



ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes !

26<sup>e</sup> année - Nlle série, N° 77

15 FRANCS

VENDREDI 18 JANVIER 1952

# Pour l'unification des syndicats apolitiques et révolutionnaires

LES accès de fièvre de la super-structure du régime qui s'impose à nous, ne doivent pas nous faire oublier l'essentiel des choses. Que le futur chef de gouvernement s'appelle X... ou Y..., il reste qu'il ne sera accepté que dans la mesure où il acceptera lui-même de jouer le jeu des classes dominantes. Et il est bien évident que ce qui importe le plus à ces dernières, c'est de trouver l'homme qui présentera la méthode la plus efficace pour y atteindre dans la conjoncture actuellement traversée. Les classes dominantes de notre pays savent que leur sort est actuellement lié à celui des classes dominantes américaines. Là est la raison réelle de leur attachement au camp américain. Mais il se trouve qu'en raison de leur paresse intellectuelle, de leur incapacité à surmonter et résoudre les problèmes qui se posent à eux, nos classes dominantes sont placées en situation d'infériorité sur le plan économique, le seul qui, à leurs yeux, puisse compter. Obligées de se couvrir par un réseau douanier, il s'avère cependant qu'elles sont incapables d'équilibrer le poids de la concurrence américaine. C'est pourquoi tous les chefs de gouvernements ont pour devoir, aux yeux de nos classes dominantes, de faire compenser l'écart qui existe par les couches prolétariennes. Les problèmes dominants qui se posent au sieur qui pose sa candidature au poste de chef de gouvernement

consistent donc à prouver qu'il pourra, lui, en raison des méthodes qu'il préconise, s'opposer à l'application de l'échelle mobile pour réduire les ouvriers à un peu plus de misère; à réglementer le droit de grève, afin de retirer aux travailleurs le seul moyen véritable qui puisse leur permettre de mettre en échec les tentatives des gangsters de l'économie; à permettre aux prêteurs de s'emparer du cerveau des enfants de travailleurs; à défendre une monnaie qui ne répond plus à rien pour permettre aux accapareurs de plus-value de tirer tout le bénéfice de leurs vols, etc. Nous pourrions allonger cette énumération à l'infini, cela n'ajouterait rien à notre argumentation. Mais il nous faut tout de même dire ici, qu'un nouveau facteur d'instabilité capitaliste vient de voir le jour : le dumping russe. Chacun se rappelle qu'avant la guerre, cette méthode était pratiquée par le Japon qui réussissait à amener au Havre des bicyclettes à 14 francs, ou des montres vendues AU POIDS. Il n'y avait rien qui opposait les Etats-Unis au Japon du point de vue politique, mais il y avait cela; c'est pourquoi les Etats-Unis et le Japon se sont fait la guerre. Il est bien évident que c'est une grave décision que les dirigeants du Kremlin viennent de prendre. Il est certain qu'il y a là, cette fois-ci, une raison majeure de leur faire la guerre. Déjà, le bloc sterling craque de partout et les marchandises américaines ne trouvent plus preneur.

Toutes les notions de valeur de la marchandise et d'équilibre des budgets nationaux sont de ce fait désuètes et la politique économique russe du dumping s'appuie sur la puissance de l'armée rouge. Un élément de taille du processus de décomposition du régime capitaliste vient s'ajouter aux autres. Il faudra donc, ici aussi, pratiquer le dumping, ou alors faire la guerre. On se prépare à faire les deux. Et pour cela, aujourd'hui, à la période de préparation, on s'attaque à la classe ouvrière. La question principale pour nous, syndicalistes révolutionnaires, reste (Suite en page 2.)

# Propos sur un cadavre en guise d'oraison funèbre

Celui qui a tué par l'épée, périt par l'épée.  
UN EVANGILE.  
Vanité des vanités, tout est vanité.  
L'ECCLÉSIASTE.  
Tu es poussière et tu retourneras en poussière.  
LA GENÈSE.

Un certain Jean de Latre de Tassigny, général de son métier, commandant en chef par procuration, maréchal à titre posthume, vient de retourner à la terre, d'où il était tiré et d'où il n'aurait jamais dû sortir.

La terre, à son tour, va s'entrouvrir pour recevoir (enfin !) le corps qui envoyait tant d'autres corps à la terre. La terre se réjouit de recevoir son bienfaiteur, celui qui, depuis plusieurs années, l'a si généreusement pourvue de chair encore fraîche et d'os non encore décalcifiés. Grâce à lui, la terre a engrais. Grâce à lui, elle s'est enrichie. En son sein, les sels minéraux sont plus riches et plus nombreux. Oh, elle est fière de lui, la terre. Elle aurait bien voulu que ça dure, la terre. Elle est remplie de reconnaissance pour son père nourricier, si bon et si généreux. Pour elle, c'est tout bénéfice. Elle ne donne rien, reçoit tout et ne rend rien.

Dans leurs marécages, les crocodiles pleurent. Ils sont nombreux à pleurer, les crocodiles. Ils le font de bon cœur, en toute générosité, car eux restent en vie et ils espèrent y demeurer longtemps encore, pour le plus grand bien de tous, évidemment. Ils sont tous là. Tous réunis, tous frères en ce grand jour de deuil.

« Pensez donc, un si grand homme, si bon, si généreux, si loyal, si humain, si honnête, si désintéressé », chante le cœur des crocodiles accompagnés en sourdine par l'orchestre en bois des vingt mille cerceaux de la guerre d'Indochine, de la guerre du grand disparu.

Ah, pauvres crocodiles, que Dieu les ait en sa sainte garde : L'homme aux cigares entre les dents; L'ancien avocat libertaire, ex-pourfendeur d'Etat, présentement mari de Marianne IV; L'empereur des boîtes de nuit et des bordels de la côte étoilée; Le petit crieur de Broadway; L'homme au cache-nez noir autour du cou; Le sarraut (vulgairement tablier) de Marianne; L'étourneau le bien nommé (du latin sturnus — appelé vulgairement sansonnet. N.D.L.R.); L'imperator sanglant; L'académicien présidentiel et ventru; Les pourvoyeurs de phosphates de S.A.R. la terre; Et les anonymes; Les sans-grades; Les obscurs. Et les femmes vêtues de deuil sont venues s'incliner sans un mot de reproche, sans une parole de regret, sans un cri de haine, la larme à l'œil, la main tremblante et le mouchoir entre les doigts crispés sans doute par la reconnaissance.

# LA LEÇON D'UN CONFLIT

La Société Sidéro-Ciment effectue des travaux pour le compte des Papiers de France, quai de la Révolution à Alfortville. Avec l'hiver qui se fait déjà sentir, le gel fait un beau matin son apparition, contraignant nos camarades briqueteurs à se contenter des indemnités à 75 % d'intempérie. Ceci se passe le jeudi 13 décembre 1951.

Le vendredi 14, le gel persiste. L'ensemble des ouvriers va donc être touché.

Une délégation ouvrière se rend auprès du conducteur des travaux et du maître d'œuvre, qui leur offre de travailler à des travaux secondaires, à savoir : gratter les planches de coffrage, les classer, arracher les pointes et autres besognes de nettoyage de chantier, chose qui se fait la plupart du temps en pareil cas.

Nous traitons ici la question objectivement, car ce qui est arrivé à Alfortville peut arriver ailleurs.

Les ouvriers refusent de continuer le travail et demandent de bénéficier, tout comme les briqueteurs, de la loi sur les intempéries.

VICTIMES DE LA LOI CROZAT Hélas ! la loi est la loi et, en la circonstance, les patrons ont la loi pour eux, même celle faite par un « ministre syndical ».

Il y a, en effet, un alinéa qui coince au tournant. Cet alinéa indique que les employeurs peuvent exiger un pointage journalier des ouvriers à l'intempérie et les utiliser, le cas échéant, à des travaux que le gel n'empêche pas d'accomplir.

C'était notre cas à Alfortville, et la Sidéro-Ciment, qui nous lockouta, avait pour elle la loi du ministre syndical-bolchevique.

Ce qui prouve bien, les événements aidant, que ces ministres, pas plus que les autres, travaillent toujours contre l'intérêt bien compris de la classe ouvrière.

Syndiqués de la C.G.T., ne pensez-vous pas qu'en l'occurrence, les camarades de la C.N.T. ont raison lorsqu'ils vous disent qu'il y a incompatibilité entre les mandats politiques et syndicaux ?

Oh, certes ! nous ne sommes pas de ceux qui aimons accabler les autres, encore bien moins nous servir des morts, mais nous vous rappelons certaines contradictions fondamentales qui existent dans votre maison, en vous démontrant que les syndicalistes apolitiques du S.U.B. voyaient loin lorsqu'ils clamaient que les partis politiques et les gouvernements, quels qu'ils soient, n'œuvraient jamais dans l'intérêt de la classe ouvrière.

C'est ce que nous démontrons, encore une fois, la leçon d'Alfortville.

Mais le plus déplorable, ce fut d'admettre, avec l'acquiescement de votre bureau syndical, le renvoi de 31 ouvriers et, parmi eux, une grande partie des délégués du comité d'entreprise.

Quant à ceux qui sont rentrés, nous n'approuvons pas leur geste d'être

allés demander à travailler pendant les jours fériés pour rattraper les journées perdues du lock-out. S'aplatir ainsi, après quelques jours de lutte, c'est s'humilier. Les compagnons des temps passés avaient plus de dignité dans leur comportement vis-à-vis du patronat.

Un Camarade du S.U.B.

# HALTE A FRANCO!

A l'heure où nous montons les formes du journal, nous apprenons que Franco déclenche une fois de plus une campagne publique contre la C.N.T. clandestine de l'intérieur de l'Espagne.

Cette campagne publique est faite pour justifier un nouveau crime : soixante-quinze de nos camarades vont être assassinés.

Nous voulons dire ici toute notre solidarité à nos camarades dans l'épreuve qui, une fois de plus, les frappe.

Que la leçon d'Espagne serve aux syndicalistes d'ici, car les syndicalistes portent une part de responsabilité dans les crimes de Franco.

LE C.S.

# La médaille des vieux travailleurs

Jules vient de recevoir sa deuxième médaille du travail pour quarante années de bons services dans la même maison.

Aussi ses collègues de travail décideront de lui faire fête pour cet événement.

Après le travail terminé, un dîner en son honneur : apéritif, dîner, vins fins, café et pouce-café. A la fin du repas, une petite allocation d'un collègue félicitant le lauréat.

Puis on se quitte. Jules rentra seul, pensant à cette amicale soirée et, comme un film sur l'écran, il revit sa vie.

La première constatation fut l'absence du patron, quoiqu'invité.

Ses débuts, jeune, avec le premier patron, qui, comme lui, débuta à former la maison. Il était fort avare, mais il avait la manière de vous parler. « Mon petit Jules, nous allons faire ça, puis cela, encore ça, avant de partir... »

La clientèle grossissait et, parallèlement, la situation du patron s'améliorait. Il se fit construire un pavillon aux environs de Paris, un petit pied-à-terre, comme il disait. Les enfants allèrent au collège, puis il céda son fonds à son fils, lors de son mariage.

Le fils commença à tenir les distances, le personnel n'était pas des copains, mais des employés, puis, il maria sa fille à un jeune homme qui avait fait ses études dans une haute Ecole et, pour cadeau de noce, il lui confia la direction de l'établissement, car la maison avait, sans cesse, prospéré.

Ce nouveau patron connaissait les mathématiques et, à l'aide de sa règle à calcul, savait qu'une seconde représentait un X... nombre de gestes et qu'avec les nouvelles méthodes, les gestes devaient se multiplier, oubliant que les forces humaines ont des limites.

Du dédain pour le personnel salarié. Du rendement, davantage encore et toujours.

Et Jules croyait que vu les quarante ans passés au service de ses patrons, il avait un petit droit à la prospérité de cette maison qui, d'année en année, connut une extension florissante.

Se regardant dans la vitre du métro, il vit ses cheveux blancs, il songea aux vieux jours.

Pas de retraite, si, celle des Vieux Travailleurs.

Comme dans un rêve, il aperçut son premier patron, vivant tranquillement

dans le Midi, sans crainte du lendemain.

Son second patron, menant une vie plus luxueuse que son père, roulant auto et domestiques pour le servir.

Le troisième n'ayant aucun respect pour les employés, les considérant comme des esclaves lui coûtant cher.

De la tape intéressée du premier patron, le dernier ne sacha que dire : « Si vous n'êtes pas content, la porte est toujours ouverte. »

Maintenant, Jules devient vieux, il doit subir les vexations d'un patron qui, il faut le reconnaître, est un nouveau venu et ne peut avoir de considération pour les vieux serviteurs. Il paie, il faut obéir.

Vieux travailleurs, vous qui croyez encore au bon cœur de votre exploiteur, voilà un petit fait qui, je pense, vous fera réfléchir.

C'est pourquoi, plus que jamais, il faut lutter pour la suppression du patronat.

LAURENT.

# Aux Travailleurs de la S. A. D. I. R. Carpentier

La tournée que prennent les événements, menace la semaine légale de 40 heures : nous devons, en tant que syndicalistes, vous mettre en garde contre le danger des heures supplémentaires.

Il est, en effet, à regretter l'habitude de plus en plus marquée, prise par certains camarades, de faire des heures supplémentaires (soit le matin, le soir, le samedi ou chez eux).

Cet état d'esprit ne peut que nuire à la collectivité et pourrait amener à bref délai, en donnant de nouvelles armes aux détracteurs des 40 heures, la possibilité de les saboter définitivement !

Nous devons réagir contre cette tendance à la facilité qui porte préjudice à la lutte syndicale, met en péril les revendications de l'avenir et risque d'annuler des avantages représentant plusieurs années de lutte.

Nous savons que la misère gagne de plus en plus les foyers à bas salaires et que la vie chère pousse l'ouvrier à faire des heures supplémentaires : mais nous savons aussi que par répercussions, les heures supplémentaires CRÉENT LE CHOMAGE POUR UNE PARTIE D'ENTRE NOUS, ET L'APATHIE POUR LES AUTRES ! Camarades attention !

Il est temps encore de penser à ces questions, d'être vigilants et d'agir en conséquence : c'est pour cela que devant le danger immédiat que court la semaine légale de 40 heures, NOUS VOUS CRIONS ALERTE ! Vous devez refuser de faire les heures supplémentaires que l'on vous propose à jet continu : IL FAUT DEFENDRE UN SALAIRE VITAL ET LUTTER POUR REVENIR A LA VALEUR DU POUVOIR D'ACHAT DE 1938 !

Camarades, nous vous crions alerte ! et vous demandons de défendre notre grande conquête sociale : LES QUARANTE HEURES !

Les Sections syndicales Force Ouvrière C.F.T.C. - C.N.T.

**POUR DEFENDRE LES REVENDICATIONS OUVRIERES SOUTENEZ LE C. S.**

**Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires**  
LE JEUDI 31 JANVIER à 20 h. 30  
**SALE VIGIER**  
129, boulevard Saint-Germain PARIS (Métro : St-Germ.-des-Prés)  
**CAUSERIE** par **Jean THERSANT** sur **VERS LE MOUVEMENT SYNDICAL INTEGRAL**  
Invitation cordiale à tous particulièrement aux jeunes.







# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes !

26<sup>e</sup> année - Nlle série, N° 78

15 FRANCS

VENDREDI 1<sup>er</sup> FEVRIER 1952

## Pour une véritable union entre militants syndicalistes

Dans la série d'articles que j'ai publiés dans le Combat Syndicaliste, j'ai longuement insisté sur certains déroulements de faits qui ont caractérisé l'histoire du mouvement syndical de notre pays, les rôles que les uns et les autres ont joués tout au long des années depuis 1921 jusqu'à nos jours. Je me suis efforcé de démontrer, pour ceux qui n'ont pas vécu ces événements, les causes véritables de l'éclatement périodique de nos organisations, où, il va sans dire, à l'acharnement conquérant qu'ont mis les partis politiques pour s'accaparer les leviers de commande de U. D. et des Fédérations d'industrie.

Ici, je tiens à remercier les camarades Pécastaing et Burcklé, pour les éclaircissements qu'ils m'ont apportés concernant les déchirements parfois douloureux qu'a connus le syndicalisme après les deux guerres mondiales, qui marqueront à tout jamais notre génération de militants.

Mais nous sommes quelques-uns à la C.N.T. qui pensons qu'il est urgent de rechercher en toute objectivité, sans esprit de mesquinerie, ni de question de personne, un terrain d'entente entre tous les militants syndicalistes de ce pays.

Il existe, en effet, un peu partout des noyaux de militants groupés dans des cercles divers. A savoir, à la Révolution Proletarienne, aux Syndicats autonomes, dans diverses minorités des centrales officielles et, enfin, il y a la C.N.T.

Jusqu'à présent, chacun se confine dans ces rassemblements où ils ont, certes, la satisfaction de se retrouver entre camarades pensant de la même façon. Ils échangent, entre convertis, leur point de vue sur tel ou tel sujet. Ils publient périodiquement des résolutions, ayant trait à leur activité parfois même, des proclamations se

veulent être révolutionnaires (du moins en verbe). Toutes ces organisations ou ces cercles, s'adressent donc aux travailleurs les appelant à se grouper derrière leur bannière, seule issue salutaire, pour l'avenir du mouvement syndical, disent-ils.

Tirillés de telle façon, l'ouvrier ne bouge pas. Il lit les proclamations, écoute les exposés des militants (aux appartenances diverses) puis retourne à son travail en inorganisé. Aux questions que vous lui posez, il rétorque en faisant remarquer, non sans raison, « que l'on se mette d'accord entre nous, avant de l'appeler à se joindre à nous pour le véritable combat social ».

Il y a ainsi une masse de travailleurs ayant appartenu jadis à toutes les organisations existantes et qui se sont retirés d'elles parce qu'ils n'ont pas cru devoir continuer certaines expériences qui ne correspondaient plus à leurs desiderata.

Certes, je ne leur donne pas raison d'agir ainsi, mais on se trouve frappé par cette abstention quasi consciente, d'une grande partie des travailleurs à demeurer en dehors des syndicats.

Vous pouvez faire la remarque vous-même dans votre propre entourage. La génération née pendant la guerre (la dernière) demeure en dehors des organisations. Il y a là quelque chose que nous ne comprenons pas. Il y a sans doute quelques exceptions à la règle, mais dans la grosse majorité, ceux qui, de par leur âge, devraient former l'élite marchande du prolétariat, nous regardent passer et ne nous emboîtent pas le pas.

De certaines tournées récentes que j'ai effectuées à travers la France, j'ai fait les deux constatations suivantes : la première c'est que lorsque vous parlez des buts finaux du syndicalisme, du syndicalisme classique, théorique ou professoral, l'attention

de l'auditoire ne se manifeste pas de la même façon que lorsque vous parlez des revendications à faire aboutir. A ce dernier moment, l'attention est soutenue, l'atmosphère est plus communicative. Ce qui nous démontre bien, que la jeunesse est matérialiste. Est-ce à dire qu'elle est dépourvue de tout idéalisme ? Je ne le pense pas. Mais pour elle, c'est l'immédiat qui compte. Vivre d'abord, tel est le dilemme qui se pose, tout le reste semble lui être du bla-bla.

La jeunesse, dans sa grosse majorité, est pour le syndicalisme matérialiste.

Je suis persuadé, quant à moi, que la masse ira tôt ou tard à l'action, car elle est persuadée que l'action

P. ARRADON.

(Suite en page 2.)

## A propos d'abondance

« Science sans conscience est la ruine de l'âme. »  
RABELAIS.

Tous nos camarades connaissent les thèses de l'abondance et souscrivent, au moins en gros, aux indices formulés par leur fondateur, J. Duboin, lequel souligne la nécessité de créer une monnaie basée sur la production. Beaucoup d'entre nous sont aussi au courant des différends qui opposent abondancistes — lesquels pensent que la production des biens de consommation augmente ou peut augmenter plus rapidement que la population mondiale — et malthusiens qui, eux, soutiennent le contraire. Nous n'entrerons pas dans une discussion complète des idées qui les opposent, car les chiffres avancés par les tenants des deux systèmes sont toujours sujets à caution.

L'objet de cet article est plus modeste. Il voudrait entretenir nos amis d'une petite livre intitulé *Richesses insoupçonnées* (1) paru il y a peu de temps, sous la plume d'un abondanciste, Henri Jouis, livre écrit en réponse à *La Faim du Monde*, de William Woght, savant américain.

Nous n'avons pas lu le livre de William Woght et l'auteur lui-même nous est inconnu.

Quant à H. Jouis, c'est un capitaliste, genre du plus gros marchand de café du Brésil, ce qui ne l'empêche pas de comprendre que le système économique actuel est dépassé.

Notre auteur véritable globe trotter et représentant de grosses banques, au moins dans sa jeunesse, nous promène de Moscou à Saïgon, du Brésil au Mexique, d'Australie à Londres. Ces vues un peu sommaires (en voyage on ne peut tout voir) sont intéressantes.

L'auteur nous indique que dans beaucoup de pays, par lui visités, les paysans sont encore trop peu instruits et, que de ce fait, ils pratiquent des méthodes qui ne donnent que de faibles rendements; que des terres très riches et irriguées sont encore utilisées comme pâturages :

« Au Brésil existent les Etats de Goyaz et de Matto, couverts de la végétation la plus énorme qu'on puisse rêver et que l'homme n'a pas encore pénétrée. »

C'est ainsi que dans cette région un pionnier, Hugho Borghi, a obtenu une concession de 100.000 hectares, totalement incultes. Il n'y avait dessus ni un travailleur, ni une baraque.

Lorsqu'il parvint en jeep, son premier soin fut de reconnaître un terrain d'atterrissage. Aujourd'hui la fazenda de Bonne Espérance emploie 50 ingénieurs agronomes, elle commence à produire du riz, des céréales, du tabac et nourrit un troupeau assez important.

Citons encore : « L'Irlande a établi un programme de remise en état des terres qui est en cours d'exécution. Il porte sur 2.000.000 d'hectares. Les dépenses prévues, pour le compte de l'Etat, sont de l'ordre de £ 40.000.000. »

Certes nous sommes d'accord avec H. Jouis pour reconnaître que l'on peut augmenter la production agricole par l'irrigation, les engrais, l'électrification des campagnes, le reboisement, le remembrement, etc.

Mais nous sourions et doutons un peu quand cet esprit systématique vient plier les faits à sa théorie et nous présente des innovations d'un sérieux discutabile.

Lisez plutôt : « Ainsi il existe la possibilité de construire des digues isolant la Méditerranée de la Mer Noire — et apportant une force annuelle de 150 millions de chevaux-vapeurs et le gain de 2.500.000 km<sup>2</sup> (5 fois la superficie de la France). »

Nous voulons bien qu'on assèche la Méditerranée (qui possède des dénivellations de 3.500 mètres) mais trouvera-t-on :

(1) *Richesses insoupçonnées*, préface de R. Dumont. 150 fr. net. (En vente au service librairie de la C.N.T.)

G. CASTELLAS.

(Suite en page 4.)

## Le mensonge des salaires

Quand les fondateurs du syndicalisme en France établirent les principes de l'organisation, ils entendaient que les travailleurs puissent, dans un délai assez rapide, s'affranchir.

Ils avaient fixé comme but initial la suppression du salariat et du patronat. Ce qui voulait dire :

- Suppression de l'esclavage;
- L'émancipation totale des producteurs.

Mais cette conception ne pouvait plaire ni aux politiciens, ni aux capitalistes.

En effet, les politiciens auraient perdu le droit de vivre grassement, ne pouvant plus donner une pâture à la classe travailleuse par des slogans mensongers pour entretenir la haine, donc la division entre les ouvriers.

Ne jamais oublier que les politiciens ne peuvent se maintenir que grâce aux souffrances maintenues sciemment et leur permettant de faire de la démagogie.

Elle ne pouvait plaire aux capitalistes, sentant leurs profits disparaître.

Le capitalisme, pour se maintenir, est contraint de jeter du lest, c'est-à-dire demander au salariat de collaborer, de solliciter le truchement des bonzes syndicaux afin que les organi-

sations ouvrières établissent elles-mêmes des suggestions pour le rendement d'exiger de leurs frères de misère d'accomplir des tâches impossibles, des cadences infernales et les bonzes syndicaux vont faire des courbettes auprès du patronat.

Le cri est lancé « collaboration », le dernier refuge pour sauver le capitalisme de l'ornière où il se trouve aculé, car sa mort était naturelle et elle viendra quand même.

Le capitalisme, par suite du progrès, sera, dans un délai très proche, entièrement supprimé par l'Etat ne pouvant :

- 1° Suivre le progrès qui réclame un machinisme toujours nouveau et réclame d'énormes capitaux;
- 2° Les charges de l'Etat prenant une telle ampleur que le patronat ne pourra les supporter;
- 3° Petit à petit, disparition des entreprises privées, accaparement des dites entreprises par l'Etat.

Les politiciens, comme les chacals, sentant l'effondrement des usines, des maisons importantes commerciales, veulent à leur tour exploiter la main-d'œuvre, décréter des lois, non pour la sauvegarde humaine, pour éviter les souffrances des travailleurs, au contraire, ils exigeront davantage de ren-

dement, des punitions bénignes pour commencer, ensuite plus graves, on créera des camps que l'on baptisera, ô ironie, de redressement moral et manuel.

Pourtant le but du syndicalisme était la suppression du salariat. Il faut y revenir car c'est le seul but pour éviter l'oppression d'une classe sur l'autre et l'esclavage moderne.

Tout le reste n'est que duperie. Hausse des salaires véritable, escroquerie voulue, puisque le profit existe toujours et que les salaires, dans un régime capitaliste, ne peuvent être alignés avec le coût de la vie. Le pouvoir d'achat au contraire s'amenuise terriblement pour devenir squelettique.

Que pourra-t-on faire avec mille francs de l'heure si, pour cette somme, le travailleur ne peut acheter le minimum pour vivre modestement ?

Seule, la suppression du salariat peut remédier à cette infernale course aux salaires puisqu'elle les supprimera complètement.

Il faut se défendre non pour des salaires, mais lutter pour la suppression de ce mal : le salariat.

Je dois rappeler que nos anciens ne furent jamais des députés, ils restèrent toujours des exploités, ils n'avaient qu'un seul souci, celui de l'émancipation des travailleurs. C'est pourquoi ils connaissaient les souffrances et la misère dans les foyers.

Quant aux politiciens, ils semèrent la division dans les rangs des travailleurs et, dès que les travailleurs virent démontrer leurs forces sans leur concours, ils furent jugulés par des lois pondues à la hâte, exemple 1936.

Exploités, reprenons la lutte contre le salariat et pour la disparition de l'Etat-Patron.

L'avenir sera ou l'esclavage monstrueux, inhumain; ou bien l'émancipation totale des exploités.

LAURENT.

## Une sale boîte à Bordeaux

La Société générale des Coopératives de Consommation possède, à Bordeaux, cours de l'Argonne, une chocolaterie dont le moins qu'on puisse dire, c'est que le Directeur (ordres venus d'en haut ou zèle intertemporel ?...) en a fait un exemple de « sale boîte ».

Durant la « saison » (octobre, novembre, décembre) cette usine emploie environ 180 personnes, réduites à une centaine (majorité d'ouvrières) les neuf autres mois. Le Directeur a trouvé une solution élégante au problème des salaires : c'est ainsi qu'en février 1951 une dizaine d'ouvriers ont eu à choisir entre une diminution d'échelon ou... la porte. Ils furent donc débauchés et remplacés par d'autres, au tarif inférieur. A chaque augmentation légale des salaires on essaie de refaire le même coup : c'est une manière d'échelle mobile à l'envers !

Inutile de dire que pour obtenir la majoration légale du tarif des heures supplémentaires, il faut s'adresser aux prud'hommes, et que le coup classique et malhonnête de la « récupération » des heures supplémentaires est aussi pratiqué.

Durant les trois mois de la « saison », les 40 heures étaient effectuées en quatre jours avec pause d'une demi-heure pour prendre le repas à la cantine. Les ouvriers faisaient alors une demi-heure de travail supplémentaire et gratuit pour récupérer ce temps « perdu » !

Ajoutons qu'on a une prédilection pour la main-d'œuvre « jeunes » (17 à 18 ans). Non point par sympathie pour les moins de vingt ans, mais parce qu'on les paye à un tarif inférieur au tarif minimum.

La Direction a dû se pencher sur le problème à la mode, celui de la productivité. La cadence du travail (genre de travail à la chaîne) est nettement trop rapide. Elle atteint le maximum dans certains services féminins. Et comme il s'agit de salaire horaire, on conçoit que la Direction a résolu à son entier avantage la question de l'accroissement de la productivité.

Enfin, comme on le constate souvent dans les sales boîtes, pas de section syndicale, pas même de délégués, faute de candidats. La Direction aurait donc bien tort de se gêner. Les ouvriers devraient pourtant savoir que les lois sociales ne sont appliquées que s'ils sont assez puissants pour l'exiger, et que les fantaisies des Directeur-tyrannaux ne sont possibles qu'en raison de l'indifférence, pour ne pas dire de la veulerie, de ceux qui en sont les victimes.

L'Union locale C.N.T. de Bordeaux.

## Technique et pratique

Durant l'année 1951, de nombreuses Commissions, composées de techniciens de valeur, question chiffres, se sont penchées pour évaluer d'une façon irréfutable la somme que devait recevoir mensuellement un travailleur. Celle-ci s'élève à 18.000 francs et, preuves en mains, l'on nous laisse entendre qu'un ouvrier consciencieux peut économiser. Les députés ont, tout naturellement, approuvé. Cependant, eux, se sont octroyé trois augmentations en l'an 1951 ; l'indemnité parlementaire qui était de 1.407.520 francs en janvier, se montait à 1.806.360 francs en décembre, ce qui fait une augmentation de 398.840 francs.

Lorsque nous affirmons que notre salaire devrait être multiplié par 25 par rapport à celui de 1938, nombreux sont ceux qui trouvent ce coefficient exagéré. Alors pourquoi les dignes élus qui avaient 82.500 francs en 1938, ont 1.806.360 francs en 1951, c'est-à-dire 22 fois plus. Un travailleur doit se contenter de 900 francs par jour, eux, c'est 4.948 francs qui leur sont nécessaires.

Ne trouvez-vous pas qu'ils sont réellement bien placés pour discuter de ce que l'on nomme le minimum vital ?...

Si nous leur demandions de tenter l'expérience, seraient-ils aussi affirmatifs ? Il est vrai qu'ils jonglent tellement avec des milliards qu'en fin de compte l'argent ne doit plus leur sembler avoir la même valeur à eux qu'à nous.

YVERNEL.

## Le « C. S. » sera vendu 20 francs à partir du prochain numéro

L'Administration, placée devant la situation financière du « Combat Syndicaliste », a exposé celle-ci à la C.A., qui n'a pu que souscrire à la proposition qui lui était soumise : augmenter le prix du journal.

Donc, à partir du prochain numéro, le « Combat Syndicaliste » sera vendu 20 francs.

Pour permettre aux camarades de profiter des prix actuels, nous maintiendrons le prix des abonnements jusqu'à la fin de février, c'est-à-dire jusqu'au n° 80 inclus.

Nous sommes certains que tous comprendront que nous étions obligés d'en arriver là.

L'ADMINISTRATION.





Une lettre de la F.N.S.A. qui se veut rectificative

Paris, le 18 janvier 1952. « Combat Syndicaliste » 39, rue de la Tour-d'Auvergne PARIS (9e)

des Métallos pour débarrasser le syndicalisme des politiciens et travailler, comme nous l'avons toujours fait, à l'unification des forces libres du syndicalisme révolutionnaire.

Le prochain C. S. paraîtra le Vendredi 15 Février 1952

ont cru pouvoir passer à d'autres centrales syndicales en se servant des travailleurs, ils sont déçus, c'est notamment le cas de Gran, passé à F.O., mais passé seul et sans le Syndicat des Produits Chimiques qui est resté à la Fédération Nationale des Syndicats Autonomes, comme quoi la trahison ne paie pas.

A propos d'abondance

conscience révolutionnaire du prolétariat, une transformation morale des exploités. Nous ne sommes donc pas pour la multiplication de ceux-ci et nous ne pensons pas ce faisant être des amis des réactionnaires de tout poil.

Calendrier de S.I.A. 1952

Nous vous présentons pour l'année 1952, un calendrier se composant de douze pages avec illustration artistique, d'une belle présentation.

Et de citer telle pelle mécanique qui fait le travail de 30 hommes, libérant ainsi 29 travailleurs. Et d'indiquer qu'après avoir travaillé cinq à six ans dans sa vie un homme aura droit au repos.

Le Directeur-Gérant : DOUILLET François Imp. 11, Rue de Tanger

d'Afrique et les chasseurs parachutistes. Il y a un mois, les meneurs de ces réunions de soldats, telles qu'elles se dénomment, se rencontraient ensemble.

(A.I.T.) Qu'est-il advenu, depuis 10 ans, des 450.000 colons allemands de la région de la Volga, que Staline, par décret secret en l'automne 1941, fit déporter en Sibérie et autres possessions en Asie, après le commencement de la guerre russo-allemande, demande Freedom à Londres ?

EN BELGIQUE

La productivité est une maladie qui n'a pas épargné le prolétariat de notre pays, cependant que la masse des sans-travail s'accroît sans cesse et atteignait le 15 décembre dernier le chiffre de 259.291.

(A.I.T.) Une conférence a eu lieu récemment à Chutes Victoria, en Afrique Australe; le but était de créer, dans les possessions britanniques, Rhodesia du Nord et Rhodesia du Sud, Terre de Nyassa, un nouveau dominion britannique par la réunion des trois territoires, habités par 5.500.000 indigènes et 200.000 colons blancs.

progrès vers un genre de vie meilleur. La République Soviétique Socialiste Autonome des Allemands de la Volga est devenue une république ayant une culture socialiste fleurissante.

EN BELGIQUE

On peut comprendre la crainte des indigènes africains à l'égard d'un nouveau dominion en Afrique. Les témoignages sur l'Union de l'Afrique du Sud, où une minorité blanche terrorise la population indigène, prouvent la répulsion naturelle d'autres peuples africains pour choisir cette forme de société qui, selon toutes probabilités, présenterait les mêmes caractères en Rhodesia. Aussi longtemps que les indigènes n'ont pas la possibilité de se gouverner eux-mêmes, ils préfèrent être les sujets directs de l'Etat anglais.

Tout ceci n'infirme que médiocrement, si elle infirme la thèse de Malthus qui, MM. les abondancistes, n'a pas dit que la production des biens de consommation n'irait pas en augmentant. Il admettait au contraire qu'elle grandirait selon une progression arithmétique alors que la population aurait tendance (je dis tendance) à augmenter selon une progression géométrique.

Toutes ces possibilités techniques, tout ce machinisme doivent-ils nécessairement faire notre bonheur ? Nous sommes sur ce point moins optimistes que les amis de Duboin et nous remarquons en le regrettant que le progrès sert actuellement plus à la préparation de la prochaine hécatombe qu'à notre libération.

Des salutations de l'A.I.T. et de la S.A.C. ont été lues. En ce qui concerne la question des principes et des formes d'organisation, la proposition présentée fut approuvée sans changement. Elle sera publiée lorsque le secrétaire de l'A.I.T. l'aura reçue.

Le Congrès prit la résolution de maintenir l'adhésion de la Fédération Syndicaliste anglaise au Subsecrétariat de l'A.I.T. en Europe Occidentale.

Diverses résolutions concernant la politique industrielle et la propagande internationale furent approuvées; la résolution suivante fut approuvée à l'unanimité: « La Fédération des Travailleurs Syndicalistes, réunie en Congrès à Manchester, envoie des salutations de solidarité à toutes les organisations de la classe ouvrière qui, dans le monde entier, soutiennent le combat révolutionnaire contre le capitalisme et les Etats. Il salue tous les camarades qui, à cause de leur loyauté à l'égard des principes libertaires, sont poursuivis, exilés, arrêtés et tués par

CAMARADE ! Combien as-tu diffusé de «COMBAT SYNDICALISTE» la semaine dernière ?

(A.I.T.) Le journal syndicaliste anglais «Direct Action» divulgue un événement d'une grande importance pour les travailleurs anglais.

Notre camarade Julian Pilling de l'établissement James Nelson Doubling Mill fut élu pour représenter les travailleurs à l'Union des Syndicats lors du précédent représentant eut quitté le service. A la séance du Conseil de l'Union, il fut informé qu'on lui demandait de collaborer à la rédaction des représentants du «Labour» au Parlement. Il refusa naturellement de le faire et par conséquent son mandat ne fut pas reconnu.

Après bien des retards, la réunion eut lieu, et dès le début, il fut évident que les participants ne voulaient pas discuter la question même du différend, la réunion exigeait tout simplement que l'élection fût confirmée.

La réunion avec le Conseil de l'Union fut très orageuse, mais n'eut pas de résultat. L'opinion du Conseil était qu'un représentant des travailleurs devait appuyer le parti des travailleurs. L'opinion des travailleurs était que leur représentant devait plaider pour eux et non pour le parti. Les représentants des travailleurs demandèrent sur quoi le Conseil de l'Union fondait son point de vue.

Enfin, les travailleurs de l'établissement James Nelson restèrent sans représentant dans l'Union. Pour cette raison, plusieurs travailleurs ont quitté le Syndicat. Prochainement, ils doivent faire un Comité de travailleurs pour la défense de leurs intérêts qui pourra intervenir rapidement en cas de conflit.

(A.I.T.) Un compte rendu de la Fédération Ouvrière régionale chilienne (section de l'A.I.T. au Chili) donne les renseignements suivants sur la situation politique et syndicale du pays.

Le parti politique le plus fort et le plus développé est le parti radical. Son chef est le président du pays, Gabriel Gonzalez Videla, qui a une politique anticommuniste. Avec l'approbation du Parlement, il applique une loi de la «défense de la démocratie», grâce à laquelle il a réussi à chasser les communistes du gouvernement et des postes où le parti communiste avait pris pied par sa «politique de front du peuple». Dans le mouvement syndical, les communistes ont perdu en même temps une grande partie de leur influence.

Le parti conservateur est, par son étendue, le second du pays. Il est divisé en trois groupes, ceux qui sont traditionnellement conservateurs, les chrétiens sociaux conservateurs et la phalange nationale. Entre eux, ces groupes se combattent, mais forment pourtant un bloc commun.

La soi-disant Quatrième Puissance est représentée par le parti des agriculteurs, même par les propriétaires des grands domaines. Y sont aussi rattachés les employés de banque, des généraux et d'autres officiers supérieurs de l'armée. Ce parti est aussi nommé le «parti ouvrier», d'une façon très inexacte et trop prétentieuse.

Les partis moins importants comptent quelques partis de gauche: le parti social-démocrate, d'orientation anticommuniste; le parti socialiste du peuple, d'orientation bolcheviste; le parti démocrate du peuple, qui a une tendance fasciste, et enfin le vrai parti communiste qui travaille maintenant dans l'ombre. Il manque de loyauté.

Ce qui signifie qu'un petit pays, qui n'a que six millions d'habitants, a tant de partis qu'il est à peine possible de les distinguer idéologiquement.

(A.I.T.) Au Congrès des syndicalistes révolutionnaires anglais, qui s'est tenu à Manchester, se sont rendus des délégués de Liverpool, Huddersfield, Nelson, Manchester, Londres, Dukinfield, Askin-Under-Lyne. Un représentant du groupe espagnol en exil en Angleterre y assistait.

Le Congrès prit la résolution de maintenir l'adhésion de la Fédération Syndicaliste anglaise au Subsecrétariat de l'A.I.T. en Europe Occidentale.

Diverses résolutions concernant la politique industrielle et la propagande internationale furent approuvées; la résolution suivante fut approuvée à l'unanimité: « La Fédération des Travailleurs Syndicalistes, réunie en Congrès à Manchester, envoie des salutations de solidarité à toutes les organisations de la classe ouvrière qui, dans le monde entier, soutiennent le combat révolutionnaire contre le capitalisme et les Etats. Il salue tous les camarades qui, à cause de leur loyauté à l'égard des principes libertaires, sont poursuivis, exilés, arrêtés et tués par



# On assassine

## LE COMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 79

20 FRANCS

VENDREDI 22 FÉVRIER 1952

Après l'échec de la grève générale

### Nous ne sommes pas de ceux qui s'en réjouissent

Comme tout terrassier qui se respecte, je fais la grève. Une de plus! Dans notre corporation on a toujours fait grève un peu pour n'importe quoi et pour n'importe qui: pour les facteurs, les cheminots, pour les grévistes du Havre après l'autre guerre, pour les cent sous des cheminots en 1910; pour les gaziers en 1921; contre la guerre du Rif en 1925; pour la République en février 1934 et quelle République, etc.

Je m'arrête là car j'en oublie. En ce temps là, les terrassiers faisaient souvent la grève pour les autres, et pas souvent pour eux!

Nous appelons cela: agir par solidarité. Nous ne pouvons pas dire que nous fûmes payés en juste retour pour tant de désintéressement, car, lorsque nous fûmes aux prises avec nos féodaux modernes des Travaux Publics (6 mois au métro en 1927), l'idée de la grève par solidarité avait sans doute disparue puisque ceux cités plus haut ne bougèrent pas beaucoup, et même pas du tout, en notre faveur, à part, évidemment, la solidarité financière qui fonctionne, selon une expression de l'époque: « à plein rendement ».

C'est vous dire que, chez nous, l'on a jamais boudé à l'action. On y va allègrement et, disons-le, avec enthousiasme.

Donc, très peu de métiers ont un aussi beau palmarès que nous en matière de grève.

Or, ce coup-ci, j'ai encore l'impression d'avoir fait grève pour une cause qui n'est pas la mienne, je n'ai vraiment pas de chance!

Mais, c'est tout de même bien triste, grève politique sans aucun doute! grève du souvenir, disent les autres.

Dans ma candeur de terrassier, je croyais qu'il s'agissait de la grève pour le bifteack, car l'on ne fait pas une grève du souvenir. Tout au plus organise-t-on des manifestations commémoratives, et c'est de cela, précisément, qu'il s'agissait en l'occurrence.

Le gouvernement l'ayant interdit (raison d'Etat que je ne justifie point, mais qui les condamne tous), ceux qui en sont les victimes ici, et qui l'approuvent ailleurs, où ils sont les maîtres, sont tout de même mal placés pour crier comme des petits cochons que l'on écorche.

On ne pourra jamais expliquer clairement que la liberté est un monopole d'Etat, ou alors ce n'en est pas une, le rôle de tout Etat (y compris ceux des démocraties populaires) étant précisément d'étouffer la liberté tout court. Il y a donc usurpation de leur part.

Mais pour ce qui est de la grève générale, c'est une des meilleures armes que possède la classe ouvrière. Aussi nous ne permettons pas, quant à nous, qu'on la galvaude ainsi.

Nous avons fait cette grève, par solidarité, car il est de bonne tradition, dans le Bâtiment, que l'on agisse ainsi. Mais nous regrettons qu'elle n'ait pas eu lieu pour des objectifs bien précis. A savoir:

Revalorisation de nos salaires par rapport à 1938 multipliés par X, les coefficients en vigueur;

Echelle mobile basée sur des coefficients réels;

Retour aux 40 heures, en attendant la journée de 6 heures;

Resserrement de l'éventail hiérarchique des salaires en augmentant d'abord les plus bas;

Et enfin, la grève générale illimitée pour faire descendre le coût de la vie.

Gageons qu'avec de tels mots d'ordre, et à condition qu'il eut été préalablement consulté, comme un seul homme, le prolétariat parisien eut marché pour ces objectifs.

Vous ne l'avez pas voulu! Vous préféreriez la confusion dans ce cas là. Il s'avère nettement que ce n'est même pas vous qui, en dernier ressort, aura décidé de cette action, c'est, croyez-le, avec une grande tristesse que nous le constatons. Cependant, de votre échec, nous ne sommes pas de ceux qui nous en réjouissons, à l'instar de beaucoup d'autres.

C'est sur notre programme bien précis que, tôt ou tard, la classe ouvrière devra s'orienter pour défendre ses véritables libertés et faire aboutir toutes ses revendications.

Avec nous, elle entrera dans la clarté, mais pas dans la confusion.

CORENTIN, la Terrasse.

### A TOUS LES HOMMES LIBRES A TOUTES LES organisations antifascistes

PENDANT que le monde démocratique semble oublier ce que fut, ce qu'est et ce que représente le régime franquiste; pendant qu'on prétend donner la carte de citoyen à un supervivant du fascisme allemand et italien; pendant que les représentants des pays dont les peuples souffrirent les attaques inhumaines du nazisme durant les années d'occupation cherchent et préparent des excuses au fascisme espagnol sous prétexte du danger stalinien, Franco continue, en Espagne, sa sanglante répression contre tout ce qui représente une opposition à son régime.

Tous les antifascistes: les républicains, les socialistes, les syndicalistes subissent constamment les attaques de l'odieuse régime qui écrase le peuple espagnol sous le poids de la plus cruelle des Dictatures. Toute activité contre la tyrannie régnante, toute manifestation contraire au franquisme, est réprimée avec dureté.

Les militants de la Confédération Nationale du Travail (C. N. T.) organisation syndicale libre qui incarne les désirs de liberté du peuple, dont l'esprit et l'idéal sont sentis par la majorité de la classe ouvrière d'Espagne, représente pour le franquisme un éternel cauchemar. Les procès se succèdent aux procès. D'un bout à l'autre de l'Espagne et sans la moindre garantie, les résistants confédéraux sont jugés par des Tribunaux Militaires. L'Espagne franquiste, le pays qui prétend se présenter comme « Le Paradis en Europe », vit en permanent état de guerre contre son peuple.

Tout récemment, à Séville, 75 militants de la Confédération Nationale du Travail furent jugés. Un bon nombre d'entr'eux étaient des « maquisards » de la Sierra. Le reste, représentants de notre organisation clandestine en Espagne. DEUX PEINES DE MORT furent prononcées au cours de ce procès.

Maintenant c'est à Barcelone. Les 6 et 7 février ont été jugés en Conseil de Guerre, 30 militants de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne, trente membres de la Résistance en Catalogne, sur lesquels le franquisme, fidèle héritier des tactiques hitlériennes, prétend accumuler les plus absurdes et les plus viles accusations, dans le seul but de discréditer la Résistance et pouvoir éliminer impunément ses éléments les plus significatifs. Mais tous les antifascistes du Monde, tous les hommes libres qui ont lutté contre n'importe quelle tyrannie connaissent ces procédés mis en pratique constamment par tous les tyrans et employés pour combattre toutes les oppositions.

NEUF PEINES DE MORT ont été prononcées par le Conseil de Guerre. NEUF PEINES DE MORT qui doivent être confirmées par une Juridiction Militaire Supérieure.

ONZE nouvelles victimes (DEUX en Andalousie et NEUF en Catalogne) à ajouter à la trop longue liste des martyrs de la Liberté si la conscience universelle, si la dignité humaine, représentées par l'ensemble des hommes et des organisations libres du Monde, ne se dressent pas devant ces nouveaux assassinats.

La Confédération Nationale du Travail d'Espagne en Exil et avec elle tous les antifascistes qui, dans l'Espagne martyre, luttent sans répit contre toute dictature, contre tout despotisme, ne croient pas, ne peuvent pas croire que le monde démocratique, que le monde libre reste impassible.

A bas le fascisme!

Vive la liberté!

La Confédération Nationale du Travail d'Espagne en Exil.

### toujours en ESPAGNE!

Des Camarades de la C. N. T. E. viennent encore, sans défense et contre toute justice, d'être condamnés à mort ou à de nombreuses années de prison.

Contre ces nouvelles persécutions franquistes, la LIGUE DES DROITS DE L'HOMME appelle toutes les consciences libres à venir assister au

GRAND MEETING

### SALLE WAGRAM

LE VENDREDI 22 FEVRIER 1952 A 20 H. 30

POUR PROTESTER  
CONTRE CES ASSASSINATS

Nous demandons aux camarades de la C. N. T. F. de se faire un devoir d'assister à ce meeting.

Le Bureau de la C. N. T. F.

### Sur le travail aux pièces et au rendement

« Travail aux pièces et au rendement sont deux des bonnes manières du Capital », pourrait-on dire, paraphrasant l'adage célèbre de Sully.

Mais si le maître de celui-ci, Henri IV, désirait, selon l'histoire, le bien du peuple, nos souverains actuels, et réels, les maîtres de l'économie, les capitalistes, ont-ils également les mêmes desseins?

L'exploitation éhontée à laquelle sont soumis les travailleurs subissant les systèmes cités plus haut permet de répondre par la négative, malgré les paroles doucereuses et l'attitude parfois paternaliste de nos « bons patrons ».

Car ces termes, précurseurs de stakanovisme ou productivité (ce dernier mot, d'ailleurs, voyant son sens exact violé de belle façon), ne signifient, en réalité, que profits supérieurs pour le patronat et travail plus accablant pour le travailleur. Chacun a pu le constater.

Non seulement le patron gagne-t-il, à la sueur du front des autres, davantage sur les frais généraux, plus de travail étant fait en moins de temps, mais encore il emploie moins de personnel, et celui qu'il conserve, un nombre d'heures limité, d'où chômage, partiel ou total. Si l'on prend le cas du travail au rendement, le travail dépassant les normes est le plus souvent payé, pour une quantité représentant une heure de travail, à un tarif inférieur au salaire horaire. En outre, lorsque les travailleurs dépassent les normes minima dans une certaine mesure, celles-ci sont bientôt augmentées, et l'on nous citait récemment l'exemple d'un atelier d'une tannerie banlieusarde où elles le furent de plus de 30 % d'un coup, sans oublier celui d'une petite boîte de fournitures pour la chaussure où, le travail aux pièces étant instauré, les salaires augmentaient de 80 % en moyenne et la production de... 150 %! Ce qui n'empêche point les patrons de déclarer que puisque les salaires ont tant augmenté, c'est que les prix à la pièce sont trop élevés, et qu'on les diminue...

Ces systèmes de travail permettent aussi de payer de bas salaires horaires. Et si le travailleur réclame, on lui réplique: « Voyez donc votre paye, le total n'est pas si faible que cela! », avec des soupirs sur les temps actuels « si durs pour tous » et les comparaisons avec de moins favorisés (ou plus conscients).

« Si vous gagnez cela, encore le devez-vous à ce système aux pièces qui n'est pas si mauvais, vous voyez bien! » ajoutera-t-on.

Hélas! à quel prix sont-elles obtenues, ces primes « substantielles » et faut-il rappeler les maladies graves découlant de la fatigue ou du « coup de rouge » trop souvent lampé « pour se donner du nerf », ainsi que les mutilations dues à la sécurité dédaignée pour aller plus vite. Mutilation! si ce n'est la vie que ravit la machine...

Et s'il renâcle, le travailleur, c'est simple: « Eh bien! vous n'avez qu'à partir, il y en a dix à la porte qui attendent votre place! » Voilà l'argument suprême fourni au maître par l'égoïsme ou la veulerie de l'esclave lui-même.

Ces systèmes de travail ont également un effet moral des plus néfastes sur l'esprit des travailleurs: on fait d'abord un tout petit peu de rendement, puis on augmente progressivement, en même temps que le patron diminue le pourcentage payé, parce que

« Vous vous rendez compte, on ne peut tout de même pas vous payer 30 ou 50 % de primes; si vous atteignez ce taux, c'est que les normes sont trop basses! » Et, partant de cette constatation, on les augmente, les normes, et l'ouvrier comprenant qu'il est « faisandé », juge qu'on ne l'y reprendra pas. Mais le patron veille au grain, il menace, encourage, allèche: « Ce que vous pouvez avoir la tête dure; qu'est-ce que vous perdez comme argent, moi, à votre place... »

Il y a toujours un gars qui se laisse tenter. Le doit être mis dans l'engrenage; bientôt tous suivent, ou presque. La situation ne tarde pas à redevenir la précédente: mêmes grimaces, mêmes comédies, même méfiance des travailleurs entre eux et c'est ainsi que

PIERRE.

(Suite p. 4.)

### A VOUS, mes camarades

Cher camarade, toi qui est convaincu de la justesse des postulats dont se réclame le syndicalisme révolutionnaire, tu t'efforces sans doute chaque jour, de cela nous sommes sûrs, à combattre le monde d'exploiteurs, de despotes, de gavés, de profiteurs, d'égoïstes, qui tiennent dans la crainte et le besoin, tout autant dire dans l'esclavage, les producteurs de toutes les richesses dont eux s'accaparent sans vergogne.

Sans cesse, sans doute, tu t'acharnes à frapper de toute ta puissance sur les forteresses qu'occupent ces privilégiés voleurs. En compagnie de tous ceux qui, comme toi, désirent la naissance d'un monde nouveau, tu ouvres des brèches dans les murailles et les frontières de l'injustice, du profit, de l'autorité et de l'oppression, brèches que nos ennemis comblent, hélas, avec un génie sans pareil.

C'est qu'ils savent profiter de tout! Et surtout, sur quoi ils tablent sans erreur, c'est la bêtise, l'incompréhensible bêtise humaine. N'as-tu jamais été découragé, écorché, par des réponses, des réflexions, ou des actes, faits le plus sérieusement du monde par un quelconque de ces pauvres bipèdes dont nous sommes et que nous refusons de considérer comme des éléments de troupeaux conduits par de mêmes bipèdes, géniaux ceux-là.

Nous croyons que c'est surtout de cela que souffre le monde du travail; de cette bêtise qui est causée, nous diras-tu peut-être, par la grande ignorance où sont tenus les compagnons de chaînes, des efforts réels et désintéressés de ceux qui, déjà, possèdent « la science de leur malheur ».

Mais alors cette ignorance, puisque d'ignorance il s'agit, ne devons-nous (Suite p. 4) CRIHEUR.

**Le prochain**  
**C. S.**  
paraîtra le  
**Vendredi 7 Mars 1952**





# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

Abonnements 12 numéros : 170 francs  
24 numéros : 330 fr. - 48 numéros : 650 fr.  
Changements d'Adresse : 20 francs  
C. C. P. : Y. RICHAUD PARIS 7497-93  
20, RUE SAINTE-MARTHE, PARIS-X<sup>e</sup>

Au sujet  
des grèves

## Les « JAUNES »

### font une mise au point

C'est ainsi que l'on appelle ceux qui persistent à ne pas vouloir approuver les revendications démagogiques des trois centrales syndicales.

Celles-ci demandent des augmentations hiérarchisées depuis des années.

Cela a trop duré. La différence des salaires entre les travailleurs n'est que trop grande et ils veulent encore l'accentuer au lieu de l'amoiner, tout en prêchant l'unité; et feignant l'étonnement au sujet de l'aggravation de la « jaunisse ».

La grosse majorité des petits salariés ne marche plus dans ces conditions et bannissent les dirigeants des trois syndicats conformistes.

Nous remercions de très nombreux techniciens et ouvriers qui nous sont solidaires parce qu'ils comprennent eux aussi.

Nous voulons pourtant combattre, mais combattre sur un pied d'égalité.

Nous demandons la diminution du nombre de catégories sans création des hors catégories et un important amoindrissement de la fameuse hiérarchie, arme redoutable de division.

Les dirigeants des trois Syndicats craignent-ils la « jaunisse »? qu'ils essayent ce remède, il n'est pas mauvais.

L'augmentation hiérarchisée, c'est la spéculation du sommet sur les besoins de la base.

LES PETITS SALAIRES.

## La dernière addition

De plus en plus les travailleurs sont écrasés par le poids énorme des armements. Par l'augmentation sans cesse plus accrue du coût de la vie, son pouvoir d'achat se réduit à sa plus simple expression. Et nous l'avions prévu, c'est lui qui, en dernier ressort, paie toutes les cascades additionnelles que lui fait supporter, de façons multiples, à tous les degrés du régime, à tous les échelons hiérarchiques, le coût réel de l'immense charge, que constituent les divers systèmes d'exploitation humaine, à chaque moment où l'ouvrier est bien contraint, dans l'état actuel des choses, de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille.

En effet, du bas en haut de l'échelle sociale, il est toujours la principale victime, de toutes les vicissitudes de tous les traquenards que lui tendent ceux qui, d'une manière permanente, l'exploitent et, par ailleurs, le tendent à tous les coins de rues.

Plus aujourd'hui qu'hier, et sans aucun doute plus demain qu'aujourd'hui, il est appelé à faire les frais de toutes les opérations dont je parle plus haut, à moins que...

Car ce n'est pas un fait nouveau pour personne! Présentement, et plus particulièrement depuis la trop fameuse libération, l'ouvrier est non seulement exploité en tant que travailleur producteur, mais il l'est encore, nous l'avons déjà dit, bien plus en tant que consommateur. C'est là que tous les flibustiers de la mercantille l'attendent de pied ferme. Et c'est au cours de l'achat des denrées indispensables que toute la monnaie papier de l'ouvrier se volatilise, sans que le filet soit plein, c'est le deuxième drame d'où il sort le plus tondu!

C'est aussi l'endroit où lui apparaît toute la fragilité de son fameux pouvoir d'achat. Pour ceux qui ont lu Balzac, nous pour-

rons dire qu'il se réduit comme la peau de chagrin!

Son minimum vital s'évanouit vite, devant les exigences maxima des autres, et de sa propre faute, la plus part du temps.

Pas de progrès social possible

avec l'armement

Or, il faut que l'on sache, qu'en dehors de tous ceux qui nous exploitent, et d'autre part, nous tendent, il y en a un de particulièrement insatiable: c'est l'Etat. Et pas seulement l'Etat capitaliste, mais l'Etat tout court, quel qu'il soit, partout où il existe. Il est la limeuse, le barbot, le dos vert qui, par dessus tous les autres, nous tond tous, sous n'importe quel prétexte et pour des besoins qu'il invoque en toutes circonstances, selon les moments, car de tous temps sa capacité de digestion a été énorme.

Au cours de ces dernières années, il fallait pour lui, retrousser vos manches, produire d'abord, etc., ceux qui le servaient, embouchent presque toujours les mêmes instruments; quelques soient les partis et les idées dont ils se réclament. Aujourd'hui, c'est le clairon de Déroulède qu'ils embouchent, chacun à sa façon, le mot de « productivité » s'amalgame avec ceux de patrie, de défense occidentale, de bloc oriental, de nécessité de produire plus pour notre sécurité. Et ce que l'on nous dit, à nous, est également répété aux voisins: à ceux de l'Ouest, comme à ceux de l'Est. L'Etat tout puissant tient le même langage: « Nous sommes menacés par les Russes », disent ceux de l'Occident. « Nous le sommes par l'Occident », dit le Russe pareillement.

Chaque Etat et gouvernement se rendent

ainsi d'excellents services jusqu'au jour où?

Mais n'anticipons pas et, comme disait l'autre, revenons à notre propos.

Dans tout cela, un fait est indéniable, on entretient la psychose de guerre, et toute cette propagande a pour corollaire immédiat l'augmentation des armements qui, sous leur fardeau immense, écrase les peuples de tous les pays et leur interdit tout progrès social; dans la mesure où ces peuples renoncent à la lutte, en acceptant des sacrifices par la violation des lois sociales, l'acceptation des heures supplémentaires, de tout travail au rendement. Car, sachez-le: le développement rapide d'une course aux armements n'est possible qu'avec une classe ouvrière inféodée et fanatique qui accepte de sacrifier ses revendications, renonce à sa mis-

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure:

LA CHARTE  
DU SYNDICALISME  
REVOLUTIONNAIRE

En vente à la librairie confédérale: 5 fr.

sion historique, en tournant le dos aux autres pour la guerre contre la révolution.

Or, dans la mesure où l'on se bat pour ses revendications, que l'on exige la revalorisation des salaires, une véritable échelle mobile, le retour aux 40 heures avec, comme objectif, l'obtention de la journée de 6 heures; que l'on se refuse aux sacrifices, on agit sûrement, et très efficacement contre la production universellement inutile qu'est la production d'armements.

Agir autrement, c'est accepter la guerre avec toutes ses horreurs. C'est non seulement tourner le dos à la vie, mais c'est encore ajouter à nos misères le suicide collectif des autres générations.

Ceux de la C. N. T. ont, en maintes circonstances, montré clairement, le chemin qu'il convenait de prendre en défendant toujours et partout, toutes leurs revendications, en agissant ainsi, ils s'engagent résolument dans la voie du salut pour tous, en se refusant à tout sacrifice, en se refusant à payer par leur sueur, la dernière addition.

P. ARRADON.

## La vie sociale en Suède

Il est inutile aujourd'hui de souligner l'immense besoin pour les prolétaires de sortir de leurs luttes à caractère national pour porter à leur adversaire, le patronat, des coups plus efficaces.

A un capitalisme qui ne connaît plus de frontières, ou si peu, il faut opposer l'armée immense des exploités réunis sans distinction d'origine.

C'est pourquoi chanter l'Internationale, accepter vaguement que le prolétaire espagnol, anglais ou japonais est notre frère en misère et en espérance ne suffit plus. Il faut pratiquer un internationalisme plus efficace.

La meilleure manière de renforcer les liens déjà sentis est la prise de contact directe et les syndicalistes ne doivent jamais manquer l'occasion de visiter les ouvriers des autres pays. Il y a à cela deux difficultés: la première, celle des moyens financiers peu facile à résoudre; la deuxième, la question de la langue qui peut, elle, être facilement solutionnée par la pratique de la langue internationale.

On reste confondu par le petit nombre d'adeptes d'une langue auxiliaire qui, quel que soit le système, pourrait pour nos postulats être d'un sérieux appui.

Il reste donc pour beaucoup d'entre nous, l'étude sérieuse, documentée, vivante du mouvement ouvrier dans le pays choisi par les livres, l'échange de correspondances, les journaux, etc...

Pour notre part, intéressé par le problème ouvrier en Suède, nous avons consacré un certain temps à recueillir une documentation objective, pour en faire bénéficier nos camarades et amener une fraction de ceux-ci à œuvrer avec nous pour un travail d'équipe plus complet et mieux fait.

Ayant fait une causerie pour les adhérents de la 2<sup>e</sup> U.R. à Paris, nous pensons qu'il est plus profitable, par l'intermédiaire du journal, de toucher nos camarades qui ne peuvent manquer de s'intéresser à pareil sujet.

Pourquoi avons-nous choisi la Suède? Pour deux raisons: la première, parce que nous avions là-bas des correspondants esperantistes qui, quoique peu intéressés par les problèmes sociaux, pouvaient nous donner, tout de même, l'opinion de l'homme de la rue.

La deuxième raison était celle-ci. Dans beaucoup de journaux à tendance socialiste (ce sont les socialistes qui dirigent le gouvernement et la centrale syndicale de ce pays), la Suède est présentée comme une sorte de paradis, où selon eux, patrons et ouvriers vivent en bonne intelligence, où le prolétariat réalise pacifiquement son émancipation.

Aussi, pour répondre aux articles de « Franc-Tireur », de « Force Ouvrière », du « Petit Provençal », très optimistes, nous avons décidé de présenter un aperçu moins partial.

Le syndicalisme en Suède ne s'est développé qu'assez tard, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Certes les typographes en 1846, les relieurs en 1872 et les chapeliers en 1876 avaient formé leurs syndicats.

Mais, c'est en 1898 qu'était fondée la Landsorganisation ou L.O., la C.G.T. suédoise.

En 1899 était créée la Fédération des Travailleurs Suédois qui, lors de la grande grève de 1909, fusionna avec L. O.

Voici quelques chiffres qui indiquent le développement de cette centrale.

1902: 40.000; 1906: 140.000; 1907: 186.000; 1912: 85.000; 1920: 280.000; 1946: 1.100.000

A côté du syndicalisme ouvrier, existe (fait particulier à la Suède) la Fédération des employés T.C.O. avec 200.000 adhérents, qui groupe ingénieurs, sous-officiers, employés de commerce et maître de chapelle. Un groupement plus faible: la S.A.C. sorti des jeunesses socialistes, qui débuta avec 650 adhérents environ, pour atteindre aujourd'hui 22.000, oriente vers le syndicalisme apolitique et d'action directe les buchevons, ouvriers du bâtiment, principalement dans le Nord du pays.

Adhérents à l'A.I.T., la S.A.C. possédait deux quotidiens un: Arbetaren, édité à Stockholm, et l'autre: Nordfolk et le quotidien de Kiruna, fameux centre d'extraction du minerai de fer. Aujourd'hui, pour des raisons que nous ignorons, ce deuxième journal a disparu.

Pour être objectif, soulignons que la Fédération des métallurgistes, adhérents à L. O. avec 200.000 cotisants, est contrôlée par les communistes. C'est elle qui a mené la grande grève de 1945.

La Suède est le pays qui peut se vanter d'avoir la proportion la plus élevée d'ouvriers syndiqués: 75 à 80 %, et ce nombre peut grandir encore.

Animée par les sociaux-démocrates au gouvernement, L. O., qui reste la grande organisation, pratique surtout depuis 1938 époque des contrats collectifs la politique d'accord avec les syndicats patronaux, n'hésite pas à subventionner la propagande électorale du parti socialiste (versement de 3.200.000 francs en 1936) et à inviter dans des conférences ouvrières des représentants du patronat. Les fonds de réserve de L. O. étaient en 1946 de 9 milliards de francs, ceux de l'organisation patronale atteignaient 15 milliards.

Si au début du syndicalisme les travailleurs sont rentrés souvent en conflit même violent avec leurs maîtres, il n'en est plus de même aujourd'hui où pratiquement la grève est légalisée.

Liés par un contrat de travail d'une durée ordinaire de deux ans, patrons et ouvriers ne peuvent rompre leurs engagements sans tomber sous le coup d'amendes très fortes qui peuvent aller jusqu'à 12.000 francs par ouvrier.

Toute grève prévue pour la fin du contrat doit être annoncée un mois avant au Tribunal du Travail.

C'est ce dernier, composé de sept membres: trois représentants ouvriers, trois représentants des employeurs, un juriste agréé par le gouvernement, qui règle toute discussion sur l'interprétation du contrat, qui négocie en cas de conflit sur l'embauche ou le débouchage.

Ce syndicalisme officiel et toujours monopoliste s'apparente au fascisme et ne donne pas le droit aux socialistes de critiquer l'absence de liberté syndicale en Russie.

Plus tard, en 1946, après étude dans différents pays, les militants de L. O. créèrent des Comités d'entreprises qui, laissant aux syndicats le droit de discuter des salaires, intéressent ou visent à intéresser les ouvriers à la marche de l'entreprise.

Ces comités, sans pouvoir réel comme nos comités français, nécessiteraient une étude plus complète.

Bornons-nous à donner à ce sujet le com-

mentaire de l'organisation patronale pour indiquer dans quelle atmosphère ces organismes fonctionnent:

« La convention vise à améliorer la production et à créer une collaboration et une solidarité à l'intérieur de l'entreprise. »

Quels que soient les intérêts divergents des partis il est certain qu'il existe un intérêt commun à rechercher les plus hautes possibilités de production. Il commence à être clair pour tout le monde que seul, un accroissement de la production peut augmenter le standard de vie du peuple suédois. Il faut espérer que les institutions qui découleront de cette convention travailleront dans cet esprit. Les employeurs doivent, en informant les travailleurs des conditions techniques et économiques de l'entreprise, leur donner l'occasion de faire des suggestions pour l'amélioration de la production. Par cet effort d'information réciproque et par les efforts faits en matière de sécurité les comités d'entreprise deviendront un centre de collaboration à l'intérieur de l'entreprise. »

Ce commentaire se passe de commentaires. Les attributions du comité d'entreprise sont les suivantes: Informations et conseils, encouragement de la production et propositions d'améliorations techniques, attributions en matière de licenciement, contrôle de l'apprentissage, sécurité.

Nous parlerons dans un ou plusieurs articles à venir, des salaires et des prix, du mouvement coopératif, de l'éducation populaire en Suède et nous verrons à la lumière de ces faits s'il y a lieu de crier victoire et d'illuminer.

(A suivre.)

G. CASTELLAS.

## A VOUS mes camarades

(Suite de la première page)

combattre, la réduire, la vaincre à jamais? « Nous sommes bien peu armés pour mener cette lutte », vas-tu nous dire.

Hélas oui, notre arme est faible encore. Cette arme que tu tiens dans tes mains, notre « Combat Syndicaliste », nous savons fort bien que sa portée est limitée. Mais devons-nous pour cela désespérer? Non! Il faut nous attacher à le perfectionner sans cesse, il nous faut le rendre présent partout afin que sa parole, forte et claire, appelle au ralliement de toutes les volontés.

En quelques mots sans lyrisme, il faut que tu écrives au journal, pour qu'il soit vivant, il faut que tu le propages, pour qu'il devienne puissant.

Le placer aux copains de boulot, le vendre à la criée, l'afficher, cela donne des résultats... lorsqu'on s'y attelle.

Alors, copain, crois-tu qu'il y a à tergiverser? Le but que nous nous fixons exigera bien d'autres peines. N'esquivons pas celle-là, qui abrègera les autres.

Tous notre arme à la main, et sus à l'ignorance.

pas faire tout notre possible pour la

Camarades, profitez des prix  
actuels de l'abonnement  
valables jusqu'au numéro 80

Remplissez le bulletin ci-dessous

### BULLETIN D'ABONNEMENT au « Combat Syndicaliste »

Je soussigné,

NOM

Prénoms

demeurant

déclare souscrire un abonnement de (1)

au « Combat Syndicaliste ».

Le

SIGNATURE

Envoyez les sommes au C.C.P. PARIS 7497-93  
Y. RICHAUD, 20, Rue Sainte-Marthe, PARIS-X<sup>e</sup>

(1) 12 numéros: 170 fr. - 24 numéros: 330 fr. - 48 numéros: 650 fr.

(1) Travailleurs de choc yougoslaves.

## Communications diverses

« Contacts », revue de critique littéraire, publie dans son numéro 16 un éditorial de M. Ignacio Pinto, sénateur du Dahomey, sur « les équivalences africaines », qui présente une vue originale sur les rapports de l'Europe et de l'Afrique.

Relevons dans ce numéro, outre les chroniques habituelles, une étude de Paul Viret sur la condition ouvrière en France, un essai de Michel Carrière sur la politique polonaise jusqu'en 1939, deux chroniques sur des thèmes de philosophie d'Armand Lanoux et Armand Petitjean ainsi qu'un article de Guy Vinatrel, sur la littérature américaine.

« Contacts » qui, par principe, n'accepte aucune publicité d'éditeur, n'est pas en vente dans les kiosques. Numéro specimen gratuit, sur demande, 62, rue Nationale, Paris-13<sup>e</sup>.

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS



L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 80

20 FRANCS

VENDREDI 7 MARS 1952

## Contre la productivité pour plus de "Bien-être"

La « Productivité », malgré toutes les passions qu'elle déchaîne, n'est pas un fait nouveau. C'est l'enfant cadet de l'« Organisation Scientifique du Travail ». C'est la suite du travail au rendement, du travail aux pièces, du taylorisme, du stakhanovisme, toutes formules inventées par les exploiters de l'homme et de la bête humaine.

Contrairement aux syndicalistes, ceux qui nous exploitent (patrons et politiciens) ont besoin de changer, de moderniser leur vocabulaire pour mieux tromper et donner des illusions à ceux qu'ils exploitent.

Dès sa naissance, le syndicalisme — le véritable syndicalisme, celui qui défend les exploités et leur demande de lutter contre tout ce qui les asservit, le syndicalisme que notre C. N. T. veut faire revivre — a dit ce qu'il était, et ce qu'il voulait, en inscrivant sur son label :

« BIEN-ÊTRE, LIBERTÉ, SOLIDARITÉ ».

C'est tout un programme. C'est net, c'est clair. C'est ce qui nous a séduit et qui a fait de nous, il y a plus de 30 ans, un syndicaliste. Ce n'est pas notre faute si les politiciens ont détourné le syndicalisme de sa route pour en faire un organisme d'Etat et non l'outil d'émancipation des exploités.

La « Productivité » ne change pas le problème du profit et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Elle accentue même cette exploitation. Nous regrettons de ne pas avoir sous la main une brochure — éditée par la vieille Fédération des Métaux de la C. G. T., bien avant qu'elle ne soit politisée par les communistes —, que nous avons lu étant jeune syndicaliste, qui avait pour titre : « La lutte contre le surmenage ». Nous aurions, en citant des passages de cette brochure, démontré que la question n'a pas changé, que la « Productivité » c'est l'organisation du surmenage pour les travailleurs exécutants. Ce n'est pas le « Bien-Être » pour les individus, c'est plus de profits pour ceux qui nous exploitent, mais, pour les exploités, plus de fatigue, plus de misère, le chômage et la guerre.

La « Productivité » c'est la formule américaine du surmenage des travailleurs exécutants, comme le stakhanovisme en a été la formule russe au temps où les politiciens bolcheviques

français vendaient le prolétariat de ce pays à ses exploiters en se faisant les grévistes loyaux du régime par leur collaboration au gouvernement conservateur et réactionnaire du général factieux.

La « Productivité », ce n'est pas augmenter la quantité de denrées, de matières, de biens de consommation; ce n'est pas augmenter le « Bien-Être », ni le pouvoir d'achat des individus comme on veut nous le faire croire. C'est faire suer encore plus et toujours plus les lampistes de la production en créant de nouveaux improductifs, toujours consommateurs, par la création de nouveaux postes d'agents de maîtrise, de techniciens, de cadres, qui sont plus des gardes-chiourmes que des agents d'encadrement des ouvriers. C'est créer des paperasseries inutiles pour justifier la création des postes d'improductifs.

Notre C. N. T. est la seule organisation syndicale ouvrière à ne pas accepter, de tout temps, la productivité. Nous devons regretter que les Grandes Centrales Syndicales représentations réformistes et gouvernementales, acceptent, aujourd'hui ou hier, la duperie de la « Productivité ». C'est pourtant la logique puisque toutes nos Grandes Centrales Syndicales défendent la hiérarchie des salaires et que la « Productivité » tend à diminuer le nombre des productifs exécutants en augmentant le nombre des improductifs. Par la défense de la hiérarchie et de la « Productivité » nos Grandes Centrales Syndicales voient une source de recrutement parmi les gros coefficients sans s'apercevoir qu'elles ne sont plus ainsi de véritables organisations ouvrières.

Nous ne contestons pas aux agents de maîtrise, aux techniciens, et aux cadres la qualité d'exploités, mais, pour la grande majorité, leur comportement dans les entreprises à l'égard des ouvriers est celui des chiens de garde du patronat. Par leur défense des revendications hiérarchisées ils ont rompu la solidarité qui pouvait les unir aux exploités exécutants. Ceux-ci se sont aperçu que les augmentations de salaires et traitements hiérarchisés avantageaient les hauts coefficients.

Voyant que leurs intérêts de travailleurs ne sont plus défendus par les Grandes Centrales soi-disant ouvrières, nos camarades ouvriers ne veulent plus rester au syndicat. La désertion des Grandes Centrales par nos ca-

marades ouvriers ne serait pas grave si l'esprit syndicaliste, l'esprit d'organisation, l'esprit de révolte, de lutte, de solidarité, animait malgré tout nos camarades de travail.

Malheureusement, d'avoir été deux fois depuis la libération — par la C. G. T. communiste et réformiste, puis par la C. G. T. et la C. G. T. F. O. —, nos camarades sont devenus méfiants, individuels, apathiques, ce qui permet aux patrons d'imposer leur loi, d'aggraver la misère de la classe ouvrière.

Malgré tout cela, nous ne devons pas relâcher notre propagande auprès de nos camarades de travail, même s'ils ne veulent pas rejoindre notre C. N. T. Nous devons, par tous les moyens, leur faire comprendre que s'ils ont été roulés, c'est parce qu'ils ont donné leur confiance à des politiciens qui se foutent du « Bien-Être » des travailleurs. Nous devons dire à nos camarades de travail que leur salut n'est qu'en eux. Que le syndicat c'est eux et non l'armée de permanents qu'entretennent toutes les Grandes Centrales Syndicales. Nous devons dire à nos camarades de travail qu'il leur faut avoir une conscience de classe, qu'ils doivent se serrer les coudes, se grouper dans des sections syndicales d'entreprises, se sentir solidaires les uns des autres.

Nous devons leur dire que le jour où tous les exploités auront compris qu'ils sont les victimes de leur isolement, de leur manque de solidarité, qu'ils doivent se défendre eux-mêmes et non confier la défense de leurs intérêts à des politiciens qui se foutent de leur misère, ce jour-là l'« Organisation Scientifique du Travail » aura sa raison d'être pour supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme — en limitant le nombre des improductifs au nombre strict d'agents de maîtrise, de techniciens, de cadres, qui, ayant leur place par leurs capacités, non par leur veulerie ou par piston, ne seront plus des chiens de garde au service des exploiters mais les collaborateurs nécessaires des agents d'exécution que sont les ouvriers —; pour diminuer la peine des hommes, par la réduction du temps de travail, programme revendicatif de la C. N. T.

Ce jour-là, chacun aura plus de « Bien-Être » et pourra jouir des richesses naturelles et des biens de consommation produits.

Ch. SALEMBIER.

Des protestations, il en vient du monde entier! Nous rappellerons la manifestation devant l'Ambassade d'Espagne, aux Etats-Unis, et celle qui a marqué, dans un théâtre de Londres, l'ouverture d'un récital de « Chants et danses d'Espagne » donné sous le patronage de l'ambassadeur Miguel Primo de Rivero, où des milliers de tracts de la C. N. T. furent lancés des galeries en même temps que retentissaient les cris de « A bas Franco l'assassin » poussés par des manifestants quittant la salle, pendant que, sur le trottoir, circulaient les membres du « Comité d'aide à la jeunesse espagnole » distribuant également des tracts appelant à manifester pour « sauver les 27 grévistes de Barcelone actuellement dans les geôles de Franco ». Cette manifestation provoqua aux Communes de violets incidents, entre Conservateurs et Travailistes, qui obligèrent la mise au point suivante d'un secrétaire au Foreign Office: « Le gouvernement britannique reste hostile à l'inclusion de l'Espagne dans le pacte atlantique. » Notons aussi les protestations de la Fédération de l'Education Nationale, du Secrétariat professionnel international de l'Enseignement, de la C.I.S.L., de la conférence de l'« Unité » et n'oublions pas celle de l'antifasciste espagnol Rosendo Costa qui s'est posté devant le Sacré-Cœur pendant deux heures, portant une affiche demandant au pape de rappeler à Franco le cinquième commandement de Dieu: « Tu ne tueras point », avant de coller cette affiche sur la porte même du Sacré-Cœur.

(Suite page 4.)

## L'HEURE DU CHOIX

La récente crise ministérielle n'a surpris personne, les éternels naifs mis à part.

Un fait est intonnable: l'on ne peut gouverner sans majorité et sans programme d'ensemble. Il est vain de vouloir ménager la chèvre et le chou. Dans la mesure où l'on vote des dépenses, il semble normal que l'on accepte de voter des recettes.

Or, nos députés semblent défer toutes les lois de l'arithmétique. S'ils acceptent d'ajouter 1.400 milliards pour le seul budget de la guerre, ils refusent de soustraire de nos maigres ressources les sommes correspondantes. Car il ne faut pas oublier que les communistes mis à part, l'ensemble des autres partis avec à sa tête le parti socialiste S. F. I. O. a voté le budget de la guerre, et qu'ils continuent à accepter allégrement la guerre d'Indochine dont les récents combats d'Hoa Bin ont montré qu'elle était définitivement perdue pour la France.

Et la crise est arrivée.

Elle était normale et nous osons écrire qu'elle était préméditée. Il fallait préparer l'entrée du parti fasciste français dans une combinaison ministérielle ou tout au moins s'assurer de son soutien. Or, il n'est pas possible de former un gouvernement avec la participation ou le soutien du R. P. F. sans l'accord de la S. F. I. O. Mais, aux yeux des masses ouvrières qui lui restent encore fidèles, les dirigeants socialistes ne peuvent accepter publiquement une pareille proposition. Ce serait signer leur arrêt de mort en tant que parti ouvrier, et de plus renforcé, le parti communiste. Il fallait donc essayer de prouver la possibilité d'une combinaison d'où les socialistes seraient exclus. Ainsi, un des derniers reflets de l'influence ouvrière à l'Assemblée Nationale disparaîtrait. Les communistes seraient rapidement mis hors de combat. Ainsi, un gouvernement fasciste, assuré d'une majorité docile pourrait-il s'instaurer.

Il n'est pas dans notre but de défendre le régime parlementaire, mais il nous faut reconnaître que cette solution serait encore plus mauvaise que l'état actuel.

Cette crise aura aussi enterré le mythe de la Résistance.

Voici venir le temps des fossoyeurs, voici venir le temps des enterrements. La Résistance vient de se déshonorer à tout jamais en acceptant de soutenir le fossoyeur en chef numéro un, l'homme à la poigne de

fer: le sinistre Paul Reynaud, l'homme des mots d'ordre fameux d'un régime de faillite: « La route du fer est coupée... Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts... Fini la semaine des deux dimanches... »

Et après le fossoyeur en chef, voici que s'avance le « technicien » de toutes les faillites, l'homme de l'« ordre nouveau »: le vichyste PINAY.

Comme premier programme il nous propose tout simplement de revenir cinquante ans en arrière et d'enterrer à tout jamais les rares libertés dont nous jouissons encore.

C'est tout d'abord l'augmentation des heures de travail sans augmentation de salaires, c'est l'augmentation de l'essence, du tabac, de l'alcool (c'est-à-dire du « pinard »), c'est la suppression du petit risque de la sécurité sociale, c'est le blocage des salaires, avec, paraît-il, la baisse des prix.

Nous voici arrivés à l'heure du choix. Il n'est plus possible de reculer. L'échéance est là, à notre portée. Dans quelques secondes, les huisseries de l'ordre nouveau vont venir nous saisir. Impossible de se boucher les oreilles ou de fermer les yeux. L'évidence est là. Sachons faire preuve de courage et regarder les réalités en face.

La classe ouvrière a une énorme responsabilité. C'est elle et elle seule qui doit décider son avenir: le fascisme ou la liberté.

Il ne faut pas se leurrer sur les mots et faire de la vaine démagogie. Cela est aujourd'hui inutile.

Il faut savoir choisir... et savoir imposer notre choix. Il faut choisir pour la Paix et imposer la fin de la guerre d'Indochine. Il faut choisir pour la liberté et imposer la libération des pays d'outre-mer. Il faut choisir la liberté en imposant le refus du fascisme gaulliste et celui du fascisme stalinien.

Ces choix supposent des sacrifices. Et tout d'abord celui des pantoufles. Cela implique des responsabilités. Et tout d'abord celle de participer activement à la vie sociale et économique, ce qui est tout le contraire de la sujétion. Il ne s'agit plus de subir un ordre établi, il s'agit de construire une société nouvelle.

Les députés sont à l'heure du choix. La classe ouvrière aussi. Il s'agit de savoir quel choix triomphera. Et de celui-ci, nous sommes tous responsables. Jacques BRENNERT.

## Autour de la hiérarchie

Récemment, au cours d'une Assemblée générale dans une boîte de banlieue, le représentant de la C.G.T. reprochait à des camarades, qui s'opposaient à la hiérarchie des salaires, de ne comparer toujours que le salaire minimum du manœuvre à celui de l'ingénieur.

Et il précisait que sa Fédération, celle des Cuirs et Peaux en l'occurrence, s'était, lors de son dernier Congrès, prononcée pour la « hiérarchie ouvrière ». C'est-à-dire ceci : considérant que, parmi les ouvriers, il en est possédant des qualifications ou des responsabilités plus ou moins importantes, on établit entre eux des coefficients de valeur servant à établir la hiérarchie de leurs salaires. Principe limité aux seuls ouvriers, et en même temps, il serait demandé aux cadres et ingénieurs de s'abstenir de revendiquer de plus forts coefficients puisqu'ils se trouvent, à ceux qui sont leur actuellement, à l'abri, tout de même, de la misère.

Or, c'est cette « hiérarchie de la base » qu'il s'agirait de défendre, d'agrandir même.

Nous ne savons personnellement si cette conception est nouvelle, ni si elle représente réellement le souci de diminuer le fossé séparant les très bas et très hauts salaires, mais il nous semble qu'elle représente tout de même un danger : celui de diviser davantage les ouvriers. Nous citerons comme témoin la réclamation faite par une catégorie d'ouvriers, lors de cette même assemblée, d'un plus haut coefficient à eux seuls affecté sous le prétexte, que nous trouvons quelque peu vicieux, qu'il leur était impossible de dépasser suffisamment les normes, lequel dépassement, leur assurerait des primes de rendement plus fortes. Présenter un tel argument pour obtenir, en définitive, une augmentation de salaire, nous apparaît plutôt spécieux et nous pensons qu'il est préférable alors de batailler sur les normes, mais ce n'est point là le sujet de cet article.

Donc, si telle catégorie d'ouvriers demande un coefficient plus élevé, que vont penser les ouvriers de telle ou telle autre catégorie, surtout si certains, comme c'est le cas dans

cette usine, s'estiment déjà lésés par la classification qui les régie? Voici que s'installe la bagarre entre ces différentes catégories, chacune revendiquant le rajustement de son coefficient! Nos cégétistes, champions de l'unité, ne s'attendent-ils pas à ce résultat? Peut-être comptent-ils sur l'apathie pour qu'il n'en soit rien! Peut-être ont-ils seulement songé à tirer ainsi un peu plus d'argent au patron, en favorisant quelques travailleurs, et de façon à obtenir plus facilement cette augmentation réduite, plutôt qu'une augmentation de tous. Il y a aussi, sur le plan des individus, l'égoïsme qui joue; l'égoïsme de certaines catégories qui, se défendant à peu près avec les conditions qui leur sont faites, se moquent pas mal des autres, poussant celles-ci à agir de même, par défense et par représailles car, hélas! la solidarité des travailleurs est un principe bien souvent battu en brèche.

Quoi qu'il en soit, cette hiérarchie ouvrière ne nous paraît guère défendable. A ceux qui nous disent que l'ouvrier qualifié a dû apprendre pour savoir son métier, passer par une école professionnelle, faire ou causer des sacrifices à ses parents, et qu'il doit retrouver cela par quelques privilèges, nous rétorquons que le manœuvre, lui, devait déjà travailler dur, très jeune, qu'il devait déjà accomplir sa part de la production — dont l'apprenti profitait — et que c'est envers lui, producteur précoce, que l'ouvrier qualifié, le cadre, l'ingénieur, consommateurs de toujours, se trouvent redevables.

(Suite page 4.)

## La lutte contre Franco continue...

Le meeting organisé à Wagram, vendredi 22 février, pour protester contre les assassinats que le régime abhorré de Franco perpétue et prépare toujours en Espagne a connu un beau succès.

La salle était comble, et ce fut, pour le cœur de l'homme libre à qui répugne les procédés du fascisme, un réconfort de le constater ainsi que d'écouter, dès l'ouverture du meeting, les motions et messages de solidarité, émanant d'une foule d'organisations antifascistes, lus par Emile Kahn, de la Ligue des Droits de l'Homme, sous les auspices de laquelle le meeting se déroulait.

Il s'agissait d'arracher à la mort, en s'associant à une ample protestation, 11 syndicalistes, 11 hommes épris de liberté, 11 militants de la vaillante C. N. T. d'Espagne qui n'avaient jamais reculé devant la répression et la rigueur de la « justice » franquiste pour poursuivre, en ce pays, le combat contre l'abject Franco et son immonde régime qui n'apporte que ruine, misère et deuils au peuple espagnol.

Tous les orateurs qui se succédèrent, que ce soit le chrétien Albert Béguin, le libertaire André Breton, ou les démocrates Albert Camus, Jean-Paul Sartre, dont « Les Mains Sales » sont actuellement représen-

tées en Espagne, Ignacio Silone, venu apporter le salut des démocrates italiens, et Georges Altman, dirent la colère et la révolte qui étreignent le cœur et la conscience de l'individu libre devant les crimes des franquistes que ceux-ci justifient en parlant de « maintien de l'ordre » sans être toutefois tellement convaincus eux-mêmes de cette raison puisqu'ils brodent, en même temps, les paroles de l'évangile afin de garder en paix leur conscience de bons chrétiens.

Cette hypocrisie suprême, partagée par le haut clergé espagnol, fut stigmatisée par les orateurs, ainsi que le silence du pape, et la complicité des démocraties qui tolèrent « ce camp de concentration des démocraties de l'Ouest » comme le déclara Jean-Paul Sartre, de ces démocraties qui fournissent des armes au dictateur sanglant avec lesquelles « il tirera à bout portant, comme c'est son métier, dans le ventre de la liberté » ainsi que le proclame Albert Camus.

A l'issue du meeting, une motion fut adoptée qui sera adressée, par la Ligue des Droits de l'Homme, à toutes les autorités susceptibles d'intervenir en faveur des condamnés à mort de Séville et de Barcelone. Emile Kahn demanda à l'assistance de protester aussi en écrivant directement à l'Ambassade d'Espagne.

**Le prochain**  
**C. S.**  
paraîtra le  
**Vendredi 21 Mars 1952**









# PAIX EN INDOCHINE!

## LE COMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 81

20 FRANCS

VENDREDI 21 MARS 1952

## Franco poursuit ses crimes

Après l'annonce que six des syndicalistes de la C. N. T. d'Espagne condamnés à mort avaient vu leur peine commuée en 30 ans et 1 jour de prison, nous parvenait la triste nouvelle selon laquelle les cinq autres militants qui avaient été condamnés aussi à la peine capitale n'avaient bénéficiés, eux, d'aucune clémence, et que la sentence avait été exécutée.

Ainsi, malgré toutes les protestations, toutes les démarches, rien n'a pu faire fléchir le sinistre Caudillo. Le tortionnaire du peuple espagnol, bénéficiant du silence du pape, est resté sourd à tout ce qui fut tenté pour obtenir la grâce des condamnés.

Allons! le prochain Congrès eucharistique qui se tiendra en mai à Barcelone n'aura pas à demander une possible amnistie pour ces prisonniers, puisque ceux-ci ne sont plus.

Est-il enviable, aussi, le sort des autres militants condamnés à trente années de détention dans un « carcel modelo »? Un « carcel modelo »! N'y a-t-il pas là un triste symbole? Celui qui démontre que parmi les réalisations fascistes l'on présente, justement, comme modèle, une prison!

Ce symbole toléré, accepté même, de par le monde, permet seul au dictateur de continuer les crimes qu'il commet, lui et son régime. Ce régime exécuté qui maintient le peuple espagnol dans un état moyenâgeux, ce régime qui interdit le blasphème, mais organise la mendicité, qui assigne comme seul lot aux prolétaires la faim et la misère, qui élève l'assassinat au rang d'une institution d'Etat, ce régime va-t-il longtemps encore régner sur l'Espagne?

En ce pays, continuellement, on arrête, on emprisonne, on torture, on assassine! Et c'est le mouvement ouvrier international qui s'affaiblit un peu plus, chaque fois qu'un militant tombe pour avoir combattu en faveur de la liberté, pour s'être dé-

voué afin que cesse le régime haï du despote. La liberté perd ses défenseurs un à un, aussi, ce n'est plus maintenant pour sauver quelques militants que la voix de la raison doit s'élever, c'est pour que revienne la liberté, pour que l'obstacle qui se dresse devant celle-ci, le sanguinaire Franco et sa phalange, soient emportés par la colère des hommes révol-

tés devant les abus de ce pouvoir maudit.

Camarade, ami, homme libre, à cette lutte tu dois consacrer tes efforts. N'oublie pas que les principes de solidarité et d'internationalisme sont parmi les conditions essentielles à l'édification du monde nouveau qui doit venir, débarrassé des assassins!

C. S.

## Remontons à la source

Il est bon, à notre avis, de rappeler au souvenir de nos camarades l'œuvre de nos vieux militants, dont l'activité désintéressée permit la mise au point de notre doctrine, car notre syndicalisme cénétiste en possède une, claire, nette, bien définie, que les événements, quelqu'ils furent, n'ont pu entamer et battre en brèche.

Pierre Besnard fut de ceux-là, et nous pouvons dire, sans aucune crainte, qu'il fut, dans les dernières décades, une des plus fortes personnalités de notre mouvement.

Disparu depuis cinq ans. Oublié des uns, ignoré des autres, son œuvre n'en reste pas moins, forte et précise, pour l'éducation des camarades, surtout des jeunes, appelés tous les jours, à opposer, aux thèses politiciennes, de plus en plus totalitaires et dictatoriales, nos conceptions syndicalistes et fédéralistes d'un monde nouveau, faites de bonne foi, de bon sens et de raison.

Nous donnons ci-dessous une étude inédite de P. Besnard, sur le sujet d'une actualité de plus en plus brûlante.

SEULE, LA VRAIE REVOLUTION ASSURERA LA PAIX.

Mais alors, me dira-t-on, au sortir de la plus terrible des guerres, au moment où le monde a tellement soif de la paix, vous n'envisagez le salut que dans la Révolution et par la Révolution, cette forme civile de la guerre, mille fois plus atroce et fratricide que l'autre? Et pour que la mesure soit comble, vous désirez que cette Révolu-

tion soit universelle, comme le fut la guerre elle-même?

Si brutale que soit la question ci-dessus, si directe que soit cette double interrogation, ni l'une ni l'autre ne m'embarrassent et je vous fais, immédiatement, la réponse suivante:

Tout d'abord, laissez-moi vous dire ceci: ce n'est pas moi qui vais vous répondre, mais vous-mêmes; vous-mêmes, parce que c'est vous qui me contraignez à agir ainsi et ne me laissez nul autre choix, par votre attitude.

Par votre impuissance ou votre entêtement — et sans doute les deux — à considérer exactement les problèmes que vous êtes chargés de résoudre, vous avez placé la Paix sous un faux jour et l'organisation du monde dans une impasse; vous avez exprimé le tout sous un aspect qui ne correspond ni aux réalités, ni aux nécessités, ni aux désirs de ceux que vous prétendez, je ne sais d'ailleurs pourquoi, représenter.

Ce n'est donc pas moi qui désire « mordicus » la Révolution, c'est vous qui me l'imposez comme une nécessité, dont je prétends, puisqu'il en est ainsi, essayer d'extraire tout ce qu'exige la vie moderne des individus et des peuples et, en premier lieu, la Paix, la vraie paix, et non la paix défigurée, comme celle que vous nous offrez, par inconscience ou cynisme.

Comment? Deux fois en 25 ans, vous avez eu les mains libres pour fixer au monde un nouveau statut. Deux fois, vous avez été, vous et vos devanciers, les arbitres suprêmes du conflit des nations que vous avez contribué à jeter dans la guerre, et, comme tels, vous avez été appelés à ouvrir les portes de l'évolution naturelle des sociétés, à faire disparaître tous les obstacles qui l'entravaient. Deux fois, vous avez eu l'occasion de prononcer, et mieux, de réaliser, avec le concours acquis par avance de tous, les transformations que nécessitait la vie des peuples modernes sur tous les terrains et de satisfaire les exigences impérieuses de leur développement naturel, ainsi que la sauvegarde de la personnalité humaine. Pour cela, vous avez reçu, chaque fois, un mandat en blanc pour assurer votre mission de transporter sur le plan quotidien de l'existence, les progrès de la science, de la technique et de la mécanique, qui réglaient l'évolution de votre civilisation industrielle et d'en faire bénéficier enfin, les hommes et les peuples, par une adaptation intelligente de toutes ces conquêtes aux nécessités de la vie.

Vous avez encore reçu la mission, qui aurait dû être sacrée pour vous, en raison de la confiance dont vous fûtes honorés — bien à tort d'ailleurs — de faire disparaître de la surface de la terre cette chose atroce et monstrueuse: la guerre, et de faire de la Paix l'état permanent du monde; vous avez, vous-mêmes, déclaré solennellement que c'était là votre vœu le plus cher.

Aurôlés par le prestige que donne le succès, qui multiplie les possibilités de réussite, vous avez possédé en mains tous les atouts nécessaires pour imposer, sans résistance, cette paix définitive. Non seulement, vous ne l'avez pas fait, mais encore vous avez été, les deux fois, parjures à vos serments et à vos promesses. Et pourtant, vous avez, vous-mêmes, établi noir sur blanc et toujours solennellement — car vous ne saviez rien faire autrement — un pacte, qui formait le titre premier de votre traité de Versailles, instituant cette Société des Na-

(Suite page 4.)

A 8.000 km. de son sol, la France a perdu 38.000 tués, dont plus de 20.000 jeunes citoyens français et 1.000 officiers, POUR LA DÉFENSE DE CHOSES QUI NE LUI APPARTIENNENT PAS...

Elle fait tout cela à l'autre bout du monde avec la certitude qu'en fin de compte ELLE N'EN TIRERA AUCUN PROFIT De Lattre de Tassigny 26-9-51

## IL FAUT TRAITER AVEC Ho-Chi-Minh

« Les événements sont plus forts que les fictions. En quittant Hanoï le 25 février dernier M. Létourneau avait déclaré spontanément à la presse: « Je repars complètement rassuré sur la situation actuelle et suis sans inquiétude pour l'avenir ». Cet optimisme fidèlement reflété à travers les consignes de la censure nous a valu des dépêches françaises officielles dans lesquelles il n'est question que de « succès locaux », de « nettoya-ges », de filets qui « se resserrent autour des bataillons vietminh ». Il faut bien aujourd'hui poser de nouveau la question: entend-on perpétuer le mensonge?

Nos lecteurs trouveront ci-après le câble de Max Clos, journaliste dont la sûreté des informations s'est vérifiée maintes fois, notamment lors du désastre de Cao-Bang. Le correspondant de l'Associated Press révèle la situation extrêmement grave des forces franco-vietnamiennes dans le delta tonkinois. Va-t-on tenter encore longtemps de nous faire croire que tout le corps expéditionnaire français est tenu en échec par quelques « bataillons de rebelles »?

Si le gouvernement et l'Assemblée ne parviennent pas à tirer la leçon de la situation, du moins les Français ont le droit d'être traités en peuple majeur. Assuré le 25 février, M. Létourneau l'est-il toujours le 15 mars?

La situation est très sérieuse dans le delta tonkinois. Il y a actuellement près de 20.000 réguliers vietminh au nord et au sud de la route reliant Hanoï au port de Haiphong. La division 320 est installée au sud du canal des Bambous, dans la région de Thai-Binh, la province « rouge » du Tonkin, à moins de 80 kilomètres au sud-est de Hanoï.

La sécurité du Delta est gravement compromise. Une dizaine de postes ont sauté. Chaque nuit nos positions sont harcelées. Des embuscades sont montées tout près de Hanoï. La route Hanoï-Haiphong est menacée. Enfin la présence de forces aussi importantes à proximité des grands centres constitue une menace extrêmement grave.

Ce n'est pas nous qui parlons ainsi, mais le très gouvernemental « Combat » dans son numéro du 15 mars dernier.

Ainsi l'expérience a prouvé que la « victoire » d'Hoa-Binh n'était qu'un leurre, une nécessité stratégique permettant au gouvernement d'obtenir de l'Assemblée Nationale le vote des crédits militaires indispensables à la poursuite de ce qui est de plus en plus la « sale guerre » et la « guerre inutile et sans espoir ».

Hoa-Binh n'était qu'une illusion. C'était le reflet de celle qui consiste à vouloir « reconquérir » l'Indochine. Mais le temps des campagnes de Gallieni est révolu, et la reconquête s'est terminée par un échec sanglant. Qu'a coûté aux prolétaires français la guerre d'Indochine?

Les chiffres officiels nous l'apprennent: 40.000 morts et plus de 800 milliards...

40.000 morts qui n'étaient pas tous des mercenaires, mais des pauvres types sans argent et sans travail, qui un jour, sur la foi de belles promesses se sont engagés et sont tombés, là-bas, dans les rizières...

40.000 garçons plus à plaindre qu'à juger et à condamner. 40.000 morts de plus à inscrire au passif de notre civilisation.

Et 800 milliards ont été officiellement dépensés. 800 milliards qui auraient pu tout aussi bien être transformés en immeubles d'habitation, en écoles, en Auberges de Jeunesse.

Et de l'autre côté, ou prétendu côté « ennemi » sur lequel les statistiques officielles sont muettes comme les carpes de nos rivières.

Combien de villages rasés, de régions « nettoyyées », de femmes violées par les vaillants légionnaires, d'enfants assassinés, d'otages exécutés, de villes bombardées?

Et tout cela pourquoi? POUR RIEN.

Aujourd'hui nous osons crier bien haut: il faut négocier avec Ho-Chi-Minh. N'importe quel traité vaudra mieux que la tuerie collective de ces dernières années. Que nous importe à nous les intérêts de la « Société des Charbonnages du Tonkin » ou de la « Banque de l'Indochine » ou de l'« empereur des boîtes de nuit ».

Ho-Chi-Minh est communiste stalinien. Voire... un fait est certain; il rassemble derrière lui la presque totalité du peuple, qui lui n'est pas stalinien.

Pour nous, traiter avec Ho-Chi-Minh ne signifie nullement reconnaître l'instauration d'une nouvelle démocratie populaire.

Traiter avec Ho-Chi-Minh, signifie pour nous, reconnaître une volonté de libération exprimée par un symbole. Un homme a su gagner le cœur des masses et les masses le suivent dans leur lutte pour la liberté. Mais nous ne croyons pas que l'Indochine puisse devenir dans l'immédiat une démocratie de type stalinien. Il existe d'autres forces ouvrières en Indochine qui tiennent une partie du pays et qui loin d'être d'accord avec Ho-Chi-Minh le soutiennent cependant.

Il reste aussi au prolétariat français à soutenir et à aider le peuple vietnamien. L'aide qu'il pourra recevoir des travailleurs de notre pays sera le plus sûr barrage contre une nouvelle dictature. Ainsi, le peuple vietnamien pourra faire sa propre expérience et trouvera lui-même sa voie, car nous restons fermement convaincu que « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes! »

Claude DESALLE.

## DU SYNDICALISME

Qu'est-ce que le syndicalisme? Est-ce une panacée? Est-ce du ré-bla-bla-bla? Ou en revanche le syndicalisme est une méthode de défense des intérêts des ouvriers et un moyen d'atteindre un but déterminé, à savoir: l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, et ce, dans l'intention de transformer la société capitaliste en société collective ayant pour base l'économie distributive et le fédéralisme?

De prime abord, ce qui précède est cause de perplexité, ensuite la lecture de livres et d'articles qui traitent du syndicalisme, nous oblige d'intervenir dans le débat. Certes, un tel débat exige un contrôle de données qui déterminent le comportement des foules et nous convie à découvrir les motifs qui engendrent le chaos, c'est pourquoi nous estimons qu'il ne suffit pas d'écrire que la jeunesse est matérialiste, il faut, il est urgent de dépister les mobiles qui déterminent l'attitude de la jeunesse.

Ainsi, l'histoire nous apprend que la jeunesse (tout comme l'homme mûr ou le vieillard) fut de tout temps préoccupée par l'immédiat. En effet, le mythe, le mysticisme avec leur corollaire, le sacrifice ou l'offrande aux dieux, n'eurent jamais d'autre but que celui d'apaiser la colère ou d'obtenir la clémence ainsi que la réalisation de désirs, et, sans vouloir nier la valeur de l'intelligence, encore moins celle de l'esprit,

il faut reconnaître que l'Être fut Homme Faber avant d'être Homme Sapiens, qu'il fut tel, non pas par égoïsme ou par matérialisme, mais parce qu'il dut se plier à l'impératif catégorique de l'instinct de conservation auquel nul, fut-il le plus grand génie, ne peut s'y soustraire. Certes,

### GRAND MEETING

de protestation contre les crimes répétés de Franco envers les militants syndicalistes espagnols, qui se tiendra le

DIMANCHE 23 MARS 1952  
à 9 h. 30

Salle Sacco-Vanzetti  
Bourse du Travail de St-Etienne  
L'Union locale C.N.T.

ce disant, nous n'avons pas la prétention de préconiser le matérialisme, au contraire, nous exigeons la priorité de l'esprit, de la raison, de l'intelligence, c'est pourquoi nous croyons qu'il est absurde de prétendre que « la majorité de la jeunesse est pour un syndicalisme matérialiste ». Affirmer cela, c'est méconnaître les lois qui régissent les sociétés et les individus, c'est oublier que la jeunesse est telle que le milieu, l'éducation l'ont faite. Le ca-

(Suite page 4)

Chronique Universitaire du 2<sup>me</sup> Degré

## JUSTIFICATIONS

## I. — DEFENSE DES PRIVILEGES...

On nous a parfois reproché d'accuser le S.N.E.S. d'être le défenseur des privilégiés. « L'Université syndicaliste » du 1<sup>er</sup> mars 1952 nous en offre une preuve. Il s'agit du maximum de service des professeurs certifiés: le problème se posait autrement pour les professeurs de collège délégués dans un lycée en 45-46 et qui ont été maintenus dans un lycée. Comme conclusion à des négociations... nous avons pu obtenir... que le maximum de service de ces collègues soit ramené de 18 à 16 heures... » Ainsi, à titre égal et à salaire égal, différenciation de durée de service. Quand on sait que les nominations de 45-46 ont été faites dans de telles conditions que l'on a vu par exemple, dans un ordre de choses tout voisin, des promotions accordées à des professeurs morts, des dossiers de demandes perdus ou enterrés sous des piles de papiers, on admettra sans peine qu'il s'agit là de privilèges maintenus ou acquis à la faveur de hasards — au mieux. Ne serait-il pas normal que, à titre égal et à salaire égal seules les considérations de travail réel puissent amener des « dégrèvements » de service: nombre d'élèves, classes (premier ou deuxième cycle), classes d'examen? Il semble que le S. N. E. S. s'en tienne aux critères formels; lycée ou collège. Au fait, y a-t-il à la tête du S. N. E. S. beaucoup de certifiés qui ne soient pas dans ses lycées?..

## II. — BONZOCRATIE ET REPRESENTATIVITE...

On nous a parfois reproché d'accuser le S.N.E.S. de Bonzoocratie. Or, quels sont les noms que le S.N.E.S. propose à nos suffrages pour les élections aux commissions paritaires? Ceux entre autres de Guillon, Hombourger, Bay, Grange, Besse, Bonin, etc..., tous gens contre qui je n'ai personnellement rien mais qui sont déjà et depuis des années des personnages importants du S.N.E.S. Mais pourquoi alors Bay, sur un ton plaintif, et Grange aussi, prennent-ils la peine de rappeler qu'au S.N.E.S. les responsables mènent leur tâche sans abandonner leur travail professionnel, (N'est-ce donc pas d'ailleurs la règle, la fonctionnarisation syndicale s'étant à peu près toujours révélée catastrophique et génératrice de Jouxhaus ou autres Racamond?) Si leurs heures de service et leur activité syndicale les épuise, pourquoi vouloir cumuler aussi les fonctions représentatives des commissions paritaires? Il est d'ailleurs permis de s'étonner de voir quatre parisiens représenter tous les agrégés scientifiques. N'y a-t-il pas d'agrégés de sciences en province? De même la moitié des professeurs certifiés de lettres se trouvent-ils donc à Paris que

deux des quatre candidats soient aussi parisiens? Il est pourtant évident que les conditions de travail des catégories ne sont pas les mêmes dans un lycée parisien, un lycée de province à Lyon ou Bordeaux et un collège à Romorantin ou Castelnaudary.

## III. — COMMENT DIRE?..

On nous a reproché de parler de « collaborationisme » entre le S.N.E.S. et le patron qu'est pour nous l'Etat. Nous demandons à nos camarades de réfléchir à l'information suivante tirée de « L'Université Syndicaliste » (1-3-52, Rapport pédagogique de Fédésieu. P9): « Succédant à Méritat, Campan avait été l'animateur de l'activité pédagogique du S.N.E.S. Nous nous félicitons de sa nomination aux hautes fonctions d'inspecteur général. » Quels que soient les mérites personnels de M. Campan nous nous étonnons, nous, de voir un secrétaire — sur le plan national — de commission du S.N.E.S., passer du côté de l'administration. Nous ne savons pas ce qu'en eussent pensé les syndicalistes de l'époque héroïque, mais nous nous permettons de nous demander si cette promotion d'un leader syndicaliste à un poste d'inspection du personnel est heureuse. Il est vraisemblable que le camarade Campan dans son activité syndicale a eu des accrochages avec d'autres syndiqués — ne fussent qu'au sujet de ce mirifique projet prévoyant huit sections dans le second cycle — et que ces accrochages ont pu se manifester, avec toute la liberté d'esprit et de termes qui peut exister entre des égaux, par des mots plus ou moins vifs. Supposons maintenant que M. I. G. Campan vienne inspecter un de ceux qui, par exemple, ont traité sa position de mettons: utopique et inadéquante, même si le roi n'a pas à venger les injures faites au duc d'Orléans, le professeur inspecté ne craindra-t-il pas que quelque soit la bonne foi de l'Inspecteur Général, leurs différends antérieurs ne pèsent sur le jugement de I. G. — même à l'insu de celui-ci? « Nos défenseurs » (qu'ils disent) de la tête du S.N.E.S. mettront-ils autant de ténacité à « nous » défendre quand la position de l'employeur, c'est-à-dire de l'adversaire, sera soutenue par leur ancien ami et camarade? En vérité, le syndicalisme ne devrait pas être une voie ouverte aux fonctions patronales d'inspection.

## IV. — CAUSES ET EFFETS

Le S.N.E.S., sous la plume de Bay, se flâte d'augmenter ses effectifs. C'est fort possible. Mais ses dirigeants ont tort de croire que c'est leur politique syndicale qui explique cette augmentation. Ce n'est pas leur « action » qui a converti de nouveaux ensei-

gnants au syndicalisme (sic). C'est seulement la détérioration, constante et accélérée de la situation, commune à tous les salariés. Les universitaires du second degré prennent conscience de leur situation objective. La vanité et les coups d'encensoirs de la bourgeoisie ne peuvent payer ni le boucher ni le pharmacien. Affolés par la découverte de ces vérités les enseignants ont le réflexe du futur noyé qui s'accroche à la brindille. Il ne faut pas croire que dans des actions comme la grève du bac c'est le S.N.E.S. qui a entraîné ses troupes et les inorganisés. Il n'a fait que donner un signal et les troupes qui rongeaient leur frein, dans ou en dehors du S.N.E.S. ont eu une leur d'espoir. Elles n'ont pas pensé « nous allons vous suivre et vous soutenir », mais « vous avez mis le temps à comprendre et à vous décider ». Avez-vous vu la colère des intéressés quand « on » a lancé l'ordre de reprendre les corrections?

Nombreux sans doute sont ceux dans et hors du S.N.E.S. qui regrettent au fond d'eux-mêmes de donner ou d'avoir donné leur caution à cette politique de coups d'épée dans l'eau. A la C.N.T., nous leur disons fraternellement: votre place est avec nous.

G. COUTANT.

## A la Sadir-Carpentier

SECTIONS SYNDICALES  
DE LA SADIR-CARPENTIER  
101, Boulevard Murat, Paris (16<sup>e</sup>)

C.G.T.-F.O. — C.F.T.C.  
C.G.T. — C.N.T.

à Présidence du Conseil.

Paris, le 6 mars 1952.

Après avoir eu connaissance de l'investiture du nouveau Président du Conseil désigné, les Sections Syndicales de la Sadir-Carpentier, Murat, dans un complet accord, font un appel pressant aux organisations syndicales afin que celles-ci prennent toutes les me-

sures indispensables à l'organisation de la lutte nécessaire, pour faire échec aux mesures envisagées.

Dans le cas où ces mesures prendraient corps dans les jours à venir, nous réclamons l'union dans la lutte de toutes les centrales syndicales ouvrières, pour préparer un juin 36, seule possibilité de faire reculer toute tentative de régression sociale et d'améliorer en même temps, le sort de la classe ouvrière.

Pour les Sections Syndicales:  
C.F.T.C.: CLÉMENTOT.

C.G.T.-F.O.: DUVAL.

C.G.T.: GAULARD.

C.N.T.: THIEBLEMONT.

## CAMARADE !

Combien as-tu diffusé de  
« COMBAT SYNDICALISTE »  
du dernier numéro ?

## Le prochain

C. S.

paraîtra le

Vendredi 4 avril 1952

## SOUSCRIPTION BESNARD

Mois de Février

S.I.M., 10.000; Hotchkiss, 225; Papier-Carton, 500; Transport 400; S.U.B. 2.200; Confédération, 5.000; Service de Santé, 3.000; U.L. Lyon-Dugne, 833; Liste Permanence, 3.310; SNECMA, 3.200; Eydieux, 500; Olive, 200; Chrysostome, 200; 15<sup>e</sup> U.R. Burklé, 300; Toulon, Bernard 200. Au total: 30.068 francs.

## DANS NOS RÉGIONS

Deux Victoires  
de la C. N. T. à Grenoble

De Force Ouvrière à la C. G. T., les bonzes tel que Bandierri ou Lyauzey voulaient ignorer notre organisation. Nous étions des utopistes, des philosophes, une dizaine de marabouts. Ces messieurs croyaient posséder la science infuse du syndicalisme et pensent être les meneurs infaillibles.

Qu'ils se détrompent, nous sommes là et ils commencent à le sentir et à craindre d'être dépassés. De plus en plus, ils s'en aperçoivent. La plupart des travailleurs se moquent mal d'eux et de leurs salades politiques, de leurs combines, de leurs trahisons, visant des intérêts autres que ceux des prolétaires.

Si ils ne sont pas syndiqués, si ils paraissent amorphes en eux, il y a toujours un espoir et une conscience de leur exploitation. L'orientation de notre syndicalisme d'avant-garde correspond à leurs aspirations intimes et peut les rassembler pour leur émancipation.

Notre action et les répercussions qui en ont suivies nous le prouve et que F. O. le veuille ou non, nous saurons nous imposer dans les jours à venir.

L'exploiteur Para a cédé devant l'action de la C. N. T., sans jugement, seulement devant la ferme volonté des ouvriers. Il a payé les heures supplémentaires non-majorées; l'augmentation en accord avec les taux officiels; les salaires dérisoires des apprentis n'étaient pas réglementaires. Ils devaient plus de 12.000 francs à un jeune apprenti de 15 ans ayant travaillé 3 mois et demi. Nous n'aurons pas de pitié pour les individus de son espèce qui, pas capables de gérer correctement leur boutique, cherchent à vivre sur le dos des travailleurs. En voilà un qui connaît maintenant la volonté de la C. N. T., d'autres payeront bientôt en attendant que les travailleurs conscients éliminent les gens de leur sorte et gèrent eux-mêmes la société.

Chez Soulage (400 ouvriers), à peine notre section montée, la bagarre a commencée. Les conditions d'hygiène et de sécurité étaient désastreuses, les délégués ne faisaient rien. Nous avons su faire venir l'Inspecteur du Travail, malgré l'indifférence manifestée depuis longtemps à cet état déplorable. L'Inspecteur a déclaré aux délégués C.G.T. que jamais ils n'auraient dû accepter que leurs camarades travaillent dans de telles conditions. Ils diront après qu'ils défendent les travailleurs. Chez Soulage on ne les croira plus. Devant la position nette de la C. N. T. qui ne faiblira pas, les ouvriers obtiendront satisfaction.

Non content de ce résultat nos camarades ont été plus loin. A la mécanique tout l'atelier a déclenché la grève pour augmentation de salaires, et là nous avons entraîné la C. G. T. à la remorque.

La péroraison du secrétaire des Métaux C. G. T. n'a pas convaincu l'auditoire et c'est bien la C. N. T. qui a mené la lutte.

Le monsieur faisait triste figure en lisant notre tract, pensez donc, nous les traitions de politiciens, d'incapables. Il ne craint plus quand, en quelques mots, le secrétaire de notre Syndicat des Métaux lui rappela le pacte à cinq et a déclaré que les travailleurs ne voulaient pas d'un quelconque Etat ni de grands, ni petits, mais que seul comptait l'émancipation du prolétariat mondial. Il préféra changer de sujet.

Après huit jours de grève, nos Camarades ont obtenu une augmentation d'environ de 5 francs sur le total du salaire horaire; suppression de la prime au rendement, cause des cadences impitoyables; révision de la totalité des salaires de l'usine.

Voilà un résultat qui montre toute la valeur de l'action directe, quand l'on ne vise que les intérêts des travailleurs. Un résultat qui prouve la vitalité de notre syndicalisme révolutionnaire quoique certains en disent.

Aux travailleurs et aux exploités de Grenoble, nous disons: nous ne nous arrêtons pas là. Il faudra compter dorénavant avec la C. N. T.

GOUGET.

## Contre Franco l'assassin

Nous nous devons, devant les condamnations de nos camarades d'Espagne, de manifester notre réprobation au fascisme de Franco et d'appeler la classe ouvrière grenobloise à la solidarité. Nous avons voulu et avons réussi à montrer publiquement que nous étions capables de toucher les masses et nous remercions la population des élan de sympathie manifestée en faveur de notre action, mais surtout pour ceux qui, par delà les frontières, tombent sous la répression en luttant pour un avenir meilleur. Les travailleurs ont com-

pris que le combat qu'ils menaient était le même que le leur et ils nous ont témoignés qu'ils étaient solidaires avec eux.

Samedi 8 mars, l'après-midi, pendant trois heures, nos militants ont distribué des tracts dans les artères les plus passagères de Grenoble. Ils ont promené de grands panneaux montrant ce que nous pensions et appelant les travailleurs à l'action.

Un, au nom de l'A.I.T. où nous disions: « Ni pour Staline, ni pour de Gaulle, ni pour Truman. Pour l'émancipation du prolétariat mondial. Travailleurs, aidez le peuple d'Espagne à briser ses chaînes. »

L'autre, au nom de la C.N.T., disait: « Le sang coule. On tue en Espagne. A bas! Franco, l'assassin! On condamne à mort en Grèce. Honte à de tels régimes. Solidarité. »

Nous avons, pendant les trois heures, senti battre le cœur de la foule en commun avec le nôtre dans un élan d'amitié. La plupart ont manifesté leur accord pour notre prise de position en dehors des blocs et de chefs politiques. Alors, nous avons compris qu'un espoir est encore permis d'arriver à l'émancipation de l'homme, que l'apathie dont parlent les beaux phraseurs n'est que passagère et que le prolétariat attend qu'on lui montre une autre voie.

Nous, Révolutionnaires, nous devons être à ses côtés en son sein pour montrer celle du salut et l'aider pour sa libération. Qu'importe! que deux de nos militants aient été arrêtés pour avoir enfreint les règlements municipaux. Qu'importe! les agents qui ne connaissent que la loi. Un jour, si les ouvriers le veulent, ils changeront ces lois, ils établiront librement en commun des rapports adaptés à l'homme.

Pour nous, cette journée a été une réussite et nous donne confiance en l'avenir.

## Drôle de Solidarité

Alors que nous étions à la recherche d'une salle pour organiser le meeting de protestation contre la condamnation à mort de onze de nos camarades syndicalistes espagnols, nous avons appris que la salle de l'Amicale laïque Chapelon était libre.

Nous nous sommes rendus aussitôt auprès de l'administration de cette Amicale. Hélas! nous avons compté sans les staliniens qui commencent à nous attaquer sur notre tendance syndicaliste, puis nous accusèrent d'être inféodés aux dollars américains.

Nous avons refusé de les suivre sur ce terrain, seule comptait pour nous la menace de mort qui planait sur nos camarades. Nous n'avons jusqu'à maintenant reçu aucune suite à notre demande, nous laissons aux staliniens de l'Amicale laïque de Chapelon leur triste sectarisme et leur inhumanité.

Mais si, malgré la volonté de tous les hommes libres, nos camarades étaient exécutés, un peu du sang de nos martyrs rejaillirait sur eux, les marquant du stigmate de la honte, les désignant ainsi à l'opprobre et au mépris de toute l'humanité.

L'Union locale C.N.T.  
de Saint-Etienne.

## COMMUNIQUES

TRESORIER CONFEDERAL  
René Doussot, 9, avenue de la Porte-de-Clignancourt, Paris (18<sup>e</sup>). C.C.P. 5046-35.

FEDERATION  
DES TRAVAILLEURS DU RAIL  
Permanence tous les samedis, de 14 h. 30 à 18 h. 30, au Siège, 39, rue de La Tour-d'Auvergne.

FEDERATION DU BATIMENT  
Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment doit être envoyé à l'adresse suivante, fonds et correspondance: ARONDEL Maurice, 100, rue Doudeauville, Paris-18<sup>e</sup>. Chèque Postal: 6261-16 Paris.

CLAMART ET SES ENVIRONS  
Une Union Locale est formée. Pour renseignements et adhésions, les camarades sympathisants et adhérents de la C. N. T. sont priés d'écrire au camarade Henri Fournier, 13, avenue du Président-Roosevelt, Clamart (Seine).

UNION LOCALE  
DE MONTGERON-YERRES-  
CROSNE-VILLENEUVE-SAINT-  
GEORGES

Tous les camarades sympathisants et syndicalistes révolutionnaires des localités suivantes sont avisés qu'une Union locale C. N. T. est constituée à Montgeron, Brunoy, Yerres et Crosnes.

Il est nécessaire à l'heure présente que tous les syndicalistes révolutionnaires se regroupent derrière les forces vives du syndicalisme devant la trahison de toutes les centrales syndicales. S'adresser au siège de la C. N. T., 39, rue de La Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>, qui transmettra, ou aux vendeurs de « Combat Syndicaliste », le dimanche matin, au marché de Montgeron.

Le « C. S. » est en vente à la librairie, avenue Carnot.

UNION LOCALE ST-DENIS  
Permanence tous les dimanches, de 10 h. à 12 h., 10, impasse Boise. — Cotisations et renseignements.

QUATRIEME U. R.  
U. L. DE CLERMONT-FERRAND  
L'U. L. tient une permanence chaque samedi de 20 h. 30 à 22 heures au 9 de la rue de l'Ange.

CINQUIEME U. R.  
NIMES  
Pradier, 24, rue de l'Etoile, Nîmes (Gard).

SIXIEME U. R.  
S. U. B. TOULOUSE

Assemblée générale mensuelle premier dimanche du mois. Permanence tous les jours de 16 à 19 heures; dimanche de 9 à 12 heures. Les adhérents sympathisants peuvent retirer le C. S., Maison des Syndicats, cours Dillon.

CUIRS ET PEAUX TOULOUSE  
Tous les jeudis de 18 à 19 h. 30. Dimanche de 10 à 12 heures. Cours Dillon.

U. L. ALBI  
Salvetat, 21, rue de la Rivière, Albi.

METAUX TOULOUSE  
Permanence tous les jours de 18 à 20 h., dimanche de 9 heures à 12 heures au siège. Les adhérents et sympathisants peuvent y trouver l'action directe et le C. S.

S. I. A. — FEDERATION LOCALE  
DE TOULOUSE  
Une permanence est assurée tous les samedis, de 15 à 18 heures, et le dimanche de 10 à 12 heures, au Siège, 71, rue du Taur (2<sup>e</sup> étage).

HUITIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE BORDEAUX  
Permanence tous les jours jusqu'à 20 heures et le dimanche matin jusqu'à 12 heures dans les bureaux de la C. N. T., Vieille Bourse du Travail, 42, rue de Lalande. Une bibliothèque contenant près d'un millier de volumes (français et espagnols) est à la disposition des camarades; le catalogue peut être consulté.

REUNION DE LA C. A.  
La C. A. de l'U. R. se réunit tous les mercredis, à 21 heures, au Siège

DIXIEME REGION  
SAINT-NAZAIRE  
Pour tous renseignements, s'adresser à Jubé Emile, 31, rue A.-Chéneveau, St-Nazaire.

Le Musée social vient de procéder à une nouvelle édition, mise à jour, de son « Guide des Assurances Sociales ».

Clair et précis, cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui ont à renseigner, à guider et à appliquer la législation.

En vente à la librairie de la C. N. T. au prix de 250 francs, franco 280 francs.

EXPEDITION:  
Pour les recommandés joindre 40 francs par colis, en plus.

C. C. Postal de la Librairie, Paris C. C. 7.473-08, M. Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris (20<sup>e</sup>).

Le Directeur-Gérant:  
DOUILLET François

SO.FR.IM.  
17, rue de Clignancourt (18<sup>e</sup>)



# La dictature colonialiste en AFRIQUE DU NORD

LA DICTATURE COLONIALISTE

Il ne s'agit pas en quelques centaines de lignes de présenter l'ensemble des problèmes posés par la présence colonialiste en Afrique du Nord. Il ne peut s'agir non plus de présenter un quelconque programme d'une non moins quelconque politique d'assouplissement et moins encore de présenter une solution sauvegardant la « présence française ». Nous laissons ce soin à d'autres.

Pour nous, il s'agit seulement de présenter quelques aspects politiques, économiques et humains de ce vaste territoire. Nous laisserons de côté, volontairement, toute polémique et toute discussion, en laissant aux seuls chiffres et aux seuls faits le soin de combattre et de parler pour la cause de la liberté de l'Afrique du Nord.

## QU'EST-CE QUE L'AFRIQUE DU NORD ?

Un petit coup d'œil sur un livre de géographie destiné à l'enseignement secondaire va nous donner quelques précisions indispensables.

L'Afrique du Nord, en comprenant les territoires du Sud-Algérie a une superficie de 2.775.830 kilomètres carrés et une population de 19.457.684 habitants dont environ 600.000 Européens (Français, Italiens, Espagnols, etc...). Elle se divise en trois nations :

- Le Maroc avec 415.000 kms carrés et 8.993.000 habitants;
- L'Algérie avec 2.205.000 kms carrés et 7.234.684 habitants;
- La Tunisie avec 155.830 kms carrés et 3.230.000 habitants.

La population autochtone se compose de plusieurs races dont les plus importantes sont les Berbères, les Arabes, les Noirs, les Maures.

Politiquement, le régime de ces trois pays est différent.

Le Maroc est un « protectorat » (du latin « protéger », soutenir), c'est-à-dire qu'à côté de l'administration indigène existe une administration française chargée du « maintien de l'ordre ».

L'Algérie, quoique considérée comme territoire français métropolitain et quoique élisant des députés à l'Assemblée Nationale et au Conseil de la République, est en fait administré par un « gouverneur général » assisté d'un « conseil de gouvernement », qui entre autres prérogatives, fixe le budget des « territoires du Sud » — toujours considérés comme territoires militaires et soumis au bon plaisir de l'autorité du même nom

quelque peu l'Afrique du Nord comme un nouvel Eldorado. Toutes les entreprises françaises importantes possèdent des intérêts dans l'un de ces pays ou dans les trois à la fois. Avec l'appui des descendants des premiers colons à qui elles ont apporté capitaux et machines modernes, l'Afrique du Nord se transforme peu à peu en bastion du capitalisme occidental, bastion d'autant plus important qu'il pourrait devenir, en cas d'invasion de l'Europe par les armées soviétiques, le terrain de repli idéal. C'est sans doute une des principales raisons pour laquelle les colons soutenus par les capitalistes métropolitains se refusent à accorder l'indépendance de ces pays ou même de laisser s'accomplir quelques réformes, car ces quelques réformes pourraient être interprétées comme un signe de faiblesse et signifieraient à brève échéance leur éviction des pays nord-africains.

Nous allons voir comment s'exerce, dans les différents domaines, la dictature colonialiste, afin de maintenir en état de sujétion parfaite un peuple qui, se réclamant de ses traditions séculaires et des principes libertaires de la Révolution Française, aspire lui aussi à un régime libre et à l'exercice souverain de ses droits les plus élémentaires.

## L'ECOLE, ENNEMI PUBLIC NUMERO UN DES COLONS.

L'instruction permet aux individus de devenir majeurs. Elle permet aux exploités de prendre conscience de leur état et surtout elle leur permet de lutter, avec beaucoup plus d'efficacité, contre les exploités. C'est pour cela que tout est mis en œuvre pour interdire aux enfants nord-africains l'accès des écoles et des centres de formation professionnelle.

En 1944, en Algérie, sur 1.250.000 enfants d'âge scolaire, seulement 110.200 recevaient une instruction primaire, soit 9 %.

Dans une enquête publiée par « Franc-Tireur » en 1950, Michel Collinet citait un extrait d'un livre de Louis Chevalier consacré au problème nord-africain : « Ainsi l'Algérie consacrait en 1940 moins de 1 fr. par tête et par an à l'enseignement professionnel et cela dans un pays où il n'y a ni cadres, ni réserves, ni aucune formation professionnelle. » Et Michel Collinet pour conclure : « Les Documents » édités par le gou-

vernement vont-ils à l'école alors que seulement 7,5 % des enfants musulmans peuvent la fréquenter.

L'on pourra toujours parler des bienfaits de l'œuvre accomplie par la France dans les territoires d'outre-mer. Les chiffres sont-là, et ils démontrent d'une façon péremptoire, la fausseté de cette affirmation. Nous ne pouvons, quant à nous, oublier la résolution adoptée à Alger en 1908 par un « Congrès des Colons » :

« Considérant que l'instruction des indigènes fait courir à l'Algérie un véritable péril, tant au point de vue économique que du point de vue du groupement français, émet le vœu que l'instruction primaire des indigènes soit supprimée. »

Il semble en 1952 que les vœux des colons de 1908 se sont réalisés presque complètement...

## LA DICTATURE ECONOMIQUE DES COLONS

La grande presse d'information s'étape volontiers sur l'essor industriel et agricole des pays de la « France d'Outre-Mer ». Elle voit là un des « bienfaits » de la « civilisation française » et une des raisons de la nécessité du maintien de la présence française.

Il en est tout autrement. Faute de chiffres précis se rapportant à l'ensemble de l'Afrique du Nord, nous n'étudierons pas le seul cas du Maroc qui est, nous semble-t-il, l'exemple le plus typique.

Le fait principal, l'élément directeur qui semble présider au développement agricole et industriel du Maroc peut tenir en ce court principe : Stagnation de la production consommée sur place et accroissement intensif de la production exportée. Nous pouvons conclure en disant que tout ce qui pourrait servir au bien-être des indigènes et à augmenter leur confort est délaissé, sinon combattu, et que le seul impératif qui compte est la production destinée à rapporter de substantiels bénéfices.

Les statistiques officielles vont d'ailleurs nous permettre de mieux nous faire comprendre.

Le blé dur et l'orge forment les aliments de base des Marocains, aussi la production reste sensiblement dans les mêmes limites, compte tenu de l'accroissement de la population :

	blé	orge
1937	13,3	3,6
1947	12,1	4,2
1949	14,0	3,8
1950	10,0	4,5 (env.)
1951	14,7	4,4 (env.)

(en millions de quint.)

Les agrumes et les primeurs sont destinés presque exclusivement à l'exportation. Leur culture est uniquement entre les mains de quelques gros colons. La production ici, connaît un véritable essor :

	agrumes	primeurs
1938	?	20.000
1947	80.000	13.000
1949	115.000	51.000
1950	150.000	?
1951	160.000	?

(en tonnes)

Ceci est encore vrai pour la pêche industrielle à la sardine dont la presque totalité est exportée :

	pêche
1926	1.468
1936	13.104
1947	36.615
1948	43.084
1949	76.000
1950	110.000

(en tonnes)

Il en est de même dans le domaine de la production minière où le minerai est exporté presque intégralement soit brut, soit après simple enrichissement pour diminuer les frais de transports. Les phosphates fournissent un exemple frappant :

1932	875
1939	1.702
1943	1.009
1947	2.730
1949	3.702
1950	4.031

(en milliers de tonnes)

La production de plomb est passée de 6.500 tonnes en 1938 à 19.500 tonnes pour le premier trimestre 1951; celle de manganèse de 19.800 à 84.500 tonnes; celle de fer de 65.000 à 120.000 tonnes; celle de zinc de 1.300 à 6.800 tonnes pour la période indiquée plus haut.

La production pétrolière commence à connaître elle aussi un grand développement puisqu'elle est passée de 1.602 tonnes pour le 1<sup>er</sup> semestre 1938 à 19.660 tonnes pour le 2<sup>e</sup> semestre de 1951.

Il faut aussi signaler le développement de l'industrie textile, des matériaux de construction (39.000 tonnes de ciment pour le 1<sup>er</sup> trimestre de 1938 contre 93.000 dans la période correspondante de 1951), ainsi que la construction de plusieurs chantiers navals et plusieurs projets de construction d'usines d'aviation et d'armement...

Par contre, la construction de nouvelles villes indigènes, d'écoles, de dispensaires, d'hôpitaux est sans cesse retardée, et les indigènes continuent à croupir dans la triste réalité des « bidonvilles » sordides où un européen ne voudrait pas loger son chien...

## EN TUNISIE, LA HAUTE BANQUE REGNE

En Tunisie la haute banque règne... Nous ne saurions mieux faire que de citer quelques extraits d'un livre très intéressant publié par Paul Sebag, professeur en Tunisie, sous le titre « La Tunisie, essai de monographie » (éditions Sociales-Paris) :

« Toutes les banques du pays jusqu'au lendemain de la dernière guerre, étaient placées sous le contrôle du capitalisme français

à la capitale et la Tunisie à l'Algérie voisine, ainsi que des routes stratégiques qui ont été construites pour permettre les mouvements de troupes... »

C'est là encore un exemple de la « civilisation française » dont l'aspect ne sera pas mentionné dans les manuels de géographie ou d'histoire en usage dans nos écoles...

## COMMENT VIVENT LES NORD-AFRICAINS ?

L'Afrique du Nord est elle aussi le pays des contrastes. Que ce soit à Alger, à Casablanca ou à Tunis, la richesse et la beauté des quartiers européens ne font que faire

## POURQUOI "ILS" DÉFENDENT LA PRÉSENCE FRANÇAISE

Depuis quatre années un effort systématique est réalisé dans le Sud-algérien pour la prospection et la mise en valeur du sous-sol, la création d'entreprises minières. Cet effort, on le sait, se déploie particulièrement dans la région de Colomb-Béchar.

Des moyens matériels puissants (machines, laboratoires, transports, ateliers) et des spécialistes (ingénieurs, géologues, foreurs, mineurs, chimistes, géophysiciens) sont maintenant réunis sur place.

Le charbon de Kenadsa et Béchar, cokéifiable, ainsi que le charbon de Kiksou-Gherassa se trouvent en quantité suffisante pour les besoins futurs (l'extraction est volontairement limitée autour de 300.000 tonnes).

Il y a du cuivre à Boukalaa, mais le tonnage mis en évidence est encore insuffisant; d'autres indices ont été découverts, récemment ailleurs, au Djébel Ariel par exemple. Des gisements de fer peu étendus, mais de qualité et de teneur excellentes, sont reconnus au sud-est de Béchar. Du manganèse existe à Menaba, à Brésina et à Kerdocha, du plomb à l'ouest de Béchar. En ce qui concerne le pétrole on a pu reconnaître l'exceptionnelle importance des bassins algériens.

(« Combat », 9-2-1952.)

et, plus particulièrement de la Haute-Banque. Les nationalisations intervenues en France au lendemain de la libération ont seulement touché le « Comptoir National d'Escompte de Paris », la « Société Générale » et le « Crédit Lyonnais »; mais la « Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie » (Afrique) qui se présentait comme une société juridiquement distincte de la « Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie (métropolitaine) », et les autres établissements sont restés sous la dépendance directe de l'oligarchie financière française.

En dernier ressort, toutes les grandes sociétés anonymes se trouvent sous le contrôle de la Haute Banque Française dont les magnats siègent quelquefois en personne dans les conseils d'administration des sociétés tunisiennes: Mirabaud à la « Compagnie de Gafsa », Mallet à la « Société de Djerissa », Rothschild à la « Société de Penarroya »; mais ils sont le plus souvent représentés par des « fidejussimus ». La finance française s'est quelquefois associée à la finance étrangère pour l'exploitation du pays; c'est ainsi que la « Société des Phosphates Tunisiens » était, avant la dernière guerre, étroitement liée au trust chimique italien de la « Montecatini »; que la finance belge était représentée à la « Société royale asturienne des Mines » et à la « Société des mines réunies »; la finance espagnole à la « Société de Penarroya », la finance anglaise à la « Cie de Gafsa », à la « Société de Djerissa » et à la « Société Commerciale Tunisienne »; la finance américaine à la « Cie des tramways de Tunis ».

C'est le peuple tunisien qui paie en dernière instance chemins de fer, routes, ports, tous travaux d'équipement financés par l'Etat, dont les colonisateurs sont les principaux bénéficiaires... Les populations autochtones ne peuvent profiter de l'équipement public qu'à la mesure de leur rôle dans l'économie du pays. Or ce rôle... est resté secondaire... »

« Diète par des soucis politiques et stratégiques, mais surtout par les besoins des mines et des centres de colonisation, le tracé général des lignes de chemins de fer montre bien à un examen attentif qu'il a eu avant

ressortir davantage la pauvreté et l'insalubrité des quartiers arabes.

Dans la ville arabe de Tunis, l'on peut constater des faits comme celui-ci: un espace de 200 mètres cubes pour 17 gourbis où vivent 68 personnes. Une rapide division nous permet de constater que cela représente 2 m. cubes 9 par personne. Le manuel d'hygiène que nous avions lors de notre certificat d'études nous apprenait qu'il fallait 15 mètres cubes par personne pour vivre normalement...

Pour Tunis (ville arabe) nous avons relevé une statistique éloquent:

93 ménages occupent 0 pièce.
35.000 ménages occupent 1 pièce.
7.600 ménages occupent 2 pièces.
3.618 ménages occupent 3 pièces.
Sur 595 logements totalisant 768 pièces, on peu dénombrer:
132 pièces relativement salubres,
274 pièces insalubres,
189 pièces totalement insalubres,
ce qui donne :
78 % ou 4/5 de logements insalubres.

Une autre étude, tout aussi précise, nous apprendra qu'il existe à Tunis 353 fontaines pour 11.903 personnes, soit une fontaine pour 34 personnes. Le même texte nous apprend qu'il existe également un puit pour 93 personnes... Tout ceci n'est pas un rêve. C'est la réalité que vous pouvez constater en l'aube de ce printemps de 1952 si vos moyens vous permettent d'aller faire un petit tour vers les ruines de Carthage ou vers « Alger la Blanche »...

Lorsque l'on connaît de telles conditions de vie faut-il s'étonner si la mortalité infantile est très élevée, si la tuberculose résultant d'une sous-alimentation permanente règne en maîtresse?

Car le salaire minimum est fixé à 60 fr. l'heure pour la Tunisie. Le salaire moyen d'un ouvrier varie de 10 à 11.000 francs par mois. Les salaires agricoles sont encore plus bas: 5 à 6.000 francs par mois pour un labeur quotidien de 12 à 16 heures. Et comme il n'existe pas d'inspection du travail pour les travailleurs agricoles, les colons peuvent s'en donner à cœur joie: « faire suer le burnou » tout à leur aise!

De plus, il faut signaler qu'il existe actuellement en Tunisie plus de 500.000 chômeurs, soit un chômeur pour 6 Tunisiens.

Au Maroc, même situation.

Les travailleurs agricoles travaillent en moyenne 12 heures par jour sans repos hebdomadaire, sans congés payés, sans sécurité sociale pour un salaire journalier de 120 à 130 francs. Les femmes sont astreintes aux mêmes travaux, mais ne touchent que de 50 à 60 francs de l'heure. Les enfants, parfois âgés de moins de 10 ans travaillent également pour un salaire de 30 francs par jour.

En Algérie comme en Tunisie et au Maroc, ce sont les « bidonvilles », villages construits avec des tôles de bidons aplatis qui constituent l'essentiel des quartiers arabes de ces villes. A la campagne les familles musulmanes s'entassent dans des gourbis de roseaux et de boue séchée de 2 m. sur 3 m. Il n'y a pas de fenêtres et la fumée passe à travers de la chaume servant de toit. L'ameublement est constitué de nattes tressées, quelquefois d'un tapis, de quelques couvertures trouées et de caisses de bois.

En Tunisie, la mortalité infantile est de 20 % chez les enfants de moins d'un an et il y a dans ce pays 1 médecin pour 16.000 habitants. Aussi des Nord-Africains bien portant sont-ils assez rares...

## LA TERREUR EST-ELLE UNE DOCTRINE DE GOUVERNEMENT ?

Le 5 décembre 1951, Claude Bourdet publiait un article dans l'« Observateur », intitulé « Y a-t-il une gestapo algérienne ? ».

Poser la question, c'était y répondre et presque affirmativement.

Examinons quelques-uns des faits révélés (Suite page 4.)

## Le martyrologe des peuples

Soumis à la domination française (Suite et à suivre)

En Tunisie, durant les manifestations qui suivirent l'arrestation « Administrative » de Bourguiba et autres membres du Néo-Destour, il y eut officiellement :

- 1 tué le 16 janvier à BIZERTE,
- 1 tué le 17 janvier à FERRYVILLE,
- 2 tués le 17 janvier à BIZERTE,
- 10 tués le 19 janvier à MATEUR,
- 1 tué le 21 janvier à TUNIS,
- 3 tués le 21 janvier à NABEUL,
- 2 tués le 21 janvier à HAMMAMET
- 7 tués le 23 janvier à TEBOULBA,
- 9 tués le 23 janvier à SOUSSE.

Ça leur apprendra, à ces Tunisiens, à croire à l'O. N. U. ! « Le bilan officieux de neuf jours de désordres s'établit à 50 morts, dont 6 Français, et environ 400 blessés. » (« Franc-Tireur du 28 janvier 1952 »).

— et propose le budget algérien au « conseil supérieur ». C'est le gouverneur général et son conseil qui dirigent la police, l'administration, l'armée.

La Tunisie ou « Régence de Tunisie » est un protectorat comme le Maroc. Ce sont les mêmes principes politiques qui régissent l'administration civile et militaire. A noter que la législation d'exception dite « d'état de siège » est en vigueur en Tunisie depuis 1938.

L'Afrique du Nord est très riche: phosphates, cuivre, plomb, manganèse, fer, zinc, antimoine, etc... pour les richesses minières; agrumes, céréales, fruits, primeurs, etc... pour la production agricole; industries alimentaires, huileries, savonneries, usines textiles, matériaux de construction, énergie électrique, charbonnages, etc... sur le plan industriel.

On peut se faire une idée, par ce court et incomplet exposé de l'intérêt présenté par l'Afrique du Nord, qui 5 fois plus grande que la France a 2 fois moins d'habitants et des richesses de toutes natures beaucoup plus importantes. C'est donc un terrain de choix pour l'expansion capitaliste qui considère

verneur général Yves Chataigneau signalait qu'en 1946, à Bône, ville de 100.000 habitants dont 40.000 musulmans, il y avait sur 300 élèves à l'école professionnelle, 23 élèves musulmans, etc... A Alger et à Oran, on forme au plus 300 à 400 professionnels par an ». Et le même « Franc-Tireur » du 21-4-1950 rapportait ce fait: « M. Priou Valjean a évalué à 4 % l'effectif de Nord-Africains qui seraient ouvriers professionnels. »

A la Régie Renault qui emploie environ 835.724 enfants — enfants de 5 à 14 ans — 174.205 seulement fréquentaient les écoles primaires de toutes catégories (religieuses, publiques, musulmanes), soit un peu plus de 19 %. A cette date, la Tunisie ne comptait que 540 écoles avec 2.726 classes, et dans le budget de la Régence, les dépenses scolaires, culturelles et éducatives ne représentaient que 13,2 %... Et encore dans ces chiffres faut-il inclure les enfants européens. Sur une population musulmane de 2.833.000, seulement, 116.000 enfants fréquentent les écoles, soit 4 % de la population globale alors que sur les 144.000 Français établis en Tunisie, 35.000 enfants, soit 24 % de la population française, fréquentent les établissements d'enseignement.

Au Maroc, la situation n'est guère plus brillante: 3.442.000.000 de francs sont réservés pour 1951 à l'enseignement des Européens et 3.339.000.000 de francs à l'enseignement des Musulmans. Mais s'il y a 61.129 enfants européens, il y a 1.826.253 enfants musulmans. Quand un enfant européen a 39 francs pour son éducation, l'enfant musulman ne peut lui, disposer que de 1 franc. Aussi: 98 % des enfants euro-

## Bilan d'un « Ratissage »

TAZERKA: 7 tués, 9 viols, 10 maisons détruites, tous les magasins saccagés.

KELIBIA: 10 tués, 3 maisons détruites, maisons et magasins pillés.

BENI-KHAR: 3 tués, 11 maisons détruites, 1 lieu saint démoli, toutes les maisons et magasins pillés.

MAAMOURA: 1 tué, 7 maisons détruites, plusieurs maisons et magasins pillés, 1 lieu saint détruit.

Des centaines d'arrestations. Attentats de toutes sortes. Des millions volés.

Des blessés en nombre. Tel est en résumé cet affreux bilan.

(Extrait d'un rapport de l'U. G. T. T. à la C. I. S. L.)



# La Tunisie, nouvelle Indochine ?

## LE COMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 82

20 FRANCS

VENDREDI 4 AVRIL 1952

L'illusionniste Pinay présente

### LA BAISSÉ QUI FAIT PSCHITT !

M. Pinay est un homme heureux : grâce à lui la confiance va de nouveau régner, le franc sera sauvé et tout le monde va redevenir souriant et léger. De nouveau les chansons pacifiques voleront dans les airs...

M. Pinay a de la chance: il vient d'obtenir la « confiance » du « Conseil National du Patronat Français », seul parmi la nuée des présidents du conseil l'ayant précédé. En effet, le très honorable Georges Villiers, président de l'organisme patronal a donné l'assurance au chef du gouvernement d'un emprunt de 600 milliards était désormais possible et qu'il avait toutes les chances de réussir, le patronat s'en portant garant. Et M. Georges Villiers de conclure en disant que pour la première fois, nous avions un gouvernement sérieux...

En gouvernement sérieux qui, comme seul remède à la baisse constante du pouvoir d'achat — environ 30 % depuis janvier 1951 — propose très

sérieusement une nouvelle solution: ... la baisse des prix! Ça ne vous rappelle rien? Les expériences Blum, Daladier, le cartel de la baisse, voyons, c'était il y a cinq ans. Rappelez-vous le succès de ces initiatives heureuses...

M. Pinay vient donc d'innover. Il lance l'opération « Défense du Franc » en abrégé « D. d. F. ». Et grâce à cette opération géniale, je t'enferme l'échelle mobile, je te bloque les salaires et je te propose l'amnistie fiscale. Le sort des travailleurs va être amélioré. La baisse va devenir une réalité.

Je suis donc allé me promener dans les grands magasins pour constater de visu la fameuse baisse...

Eh bien, pour du boulot, c'est du boulot. Oyez, braves gens, braves et ri-baudes...

Un frein pour vélo est vendu 1.450 francs au lieu de 1.500 fr.; soit une

baisse effective de 3,33 %, le même article valait il y a trois mois 1.200 francs; une boîte de poudre est vendue 145 fr. au lieu de 150, soit un rabais de 3,33 %; une paire de gant 595 fr. au lieu de 600, soit un escompte de 0,83 %; un tissu imprimé 295 francs le mètre au lieu 300, soit une baisse de 1,62 %; une variété de confiture fabriquée par la maison Vitrac se vendait dans une épicerie 220 fr. le pot de 250 grammes au 1<sup>er</sup> mars: il en vaut aujourd'hui 240... Certes, il y a une baisse sur les œufs, sur le beurre, mais c'est une baisse saisonnière de laquelle M. Pinay n'est pas responsable. D'ailleurs l'an dernier, à cette époque, il était possible d'acheter des œufs à 11 francs, alors qu'aujourd'hui ils valent au moins 13 francs. De même pour les pommes de terre nouvelles qui valaient 60 fr. le kilo en mars 1951 et qui sont à 90 francs en mars 1952.

La baisse des prix? Elle est possible dans la mesure où l'Etat baisse les siens et s'attaque au budget de la guerre. Qu'attend M. Pinay pour ramener le prix des gaules à 65 francs, le kilomètre fer à 4 francs, pour abaisser le prix du gaz et de l'électricité, de l'essence et du gas-oil? Qu'attend M. Pinay pour s'attaquer aux marges bénéficiaires et à l'auto-financement réalisé sur le dos et avec la sueur des salariés?

M. Pinay est un illusionniste. Pour l'ouverture de la foire du Trône, il tient à réaliser ce tour de force: augmenter le pouvoir d'achat par la baisse des prix en dépensant 1.400 milliards pour la guerre. Or, nous prétendons, nous qui sommes sérieux et qui ne faisons pas de miracles, qu'il est impossible de dépenser 1.400 milliards pour la guerre et améliorer le standard de vie des travailleurs. Nous écrivions il y a un mois qu'il fallait choisir entre différentes politiques. M. Pinay, lui, a choisi la sienne: celle qui consiste à esquiver tous les problèmes... La politique de prétendue baisse des prix est en effet celle qui permet de ne plus parler d'échelle mobile, de minimum vital, d'augmentation des salaires, etc..., mais cela ne résout en rien le problème: SEULE L'ECHEANCE EST RECULEE.

Rendons toutefois cette justice au nouveau Président du Conseil. Ce n'est pas un ingrat. Il n'a pas oublié ses collègues du Conseil National du Patronat Français. Il a préparé un projet d'amnistie fiscale dont un industriel nommé Antoine Pinay, vice-président du syndicat des cuirs et peaux et d'ailleurs le premier bénéficiaire. C'est là la seule réforme positive du système...

Mais à trop vouloir faire le prestidigitateur, l'on finit par se prendre bientôt au sérieux. Que M. Pinay, président du conseil, médite le destin de « L'Apprenti Sorcier ». Il se pourrait que la somme des problèmes esquivés finissent par le noyer. Et nous ne pourrions qu'applaudir...  
Claude DESALLE.

### Civilisation

Trois « ouvriers agricoles enfants » de la ferme du docteur Demanville, située à 4 kilomètres de Bel-Abbès, ont été intoxiqués après avoir effectué des manutentions d'engrais chimiques.

Les trois enfants étaient âgés de 13 et 12 ans. L'un d'eux, Loul Mohamed, est décédé.  
(Les journaux).

L'indépendance de la Tunisie, comme celle de tous les peuples sous tutelle est une chose inéluctable. Jamais le peuple tunisien conscient et organisé comme il l'est et comme il le sera chaque jour davantage ne se résignera à la servitude. Mais si le gouvernement français sous la pression de son aile droite imagine s'y opposer par la force, il faut s'attendre au pire. L'indépendance de la Tunisie se fera quand même. Elle se fera alors malgré la France. Et très probablement contre elle.

Habib Bourguiba

Les Temps Modernes — Mars 1952

## UN NOUVEL HAÏPHONG...

L'Indochine, que certains prennent en exemple, n'a décidément rien appris à ceux qui, par ironie sans doute, continuent à se nommer gouvernants...

Ces prétendus gouvernants recommencent en Tunisie une cascade d'erreurs qui en Indochine ont coûté aux travailleurs de notre pays 800 milliards, 40.000 morts...

Le résident de Hauteclouque, représentant, paraît-il, le peuple de France, se prend pour le premier consul et dicte ses volontés à ceux qu'il considère comme étant ses sujets soumis...

Le résident de Hauteclouque décide souverainement, toujours au nom du peuple de France, de recevoir ou de ne pas recevoir telle ou telle personnalité. Et alors même que le traité de protectorat reconnaît la souveraineté beylicale, il prétend imposer au souverain la liste des personnalités qui doivent assister à leurs entretiens. De plus, il prétend nommer maintenant le premier ministre, ceci pour réhausser, paraît-il, le prestige de la France...

Pour accomplir l'œuvre civilisatrice et démocratique dont les « ratissages » du Cap Bon sont une illustration remarquable, le résident de Hauteclouque dispose d'adjoints fidèles et compétents, tel ce général Garbay qui, après avoir opéré d'autres ratissages à Madagascar (quelques milliers de « sauvages » malgaches ont été à cette époque « ratissés » d'une manière très démocratique), vient de rappeler aux Tunisiens les conséquences de l'état de siège — établi d'ailleurs depuis 1938 — dans une proclamation que « Le Monde » rapporte ainsi:

« Seront déferés au tribunal militaire: les rebellions en armes, l'association de malfaiteurs, les incendies ou destructions d'édifices, les détentions d'armes de guerre.

« Tout détenteur d'armes est tenu de les remettre sans délai à la police. Tout cortège, défilé, rassemblement est interdit.

« Les atteintes à la sécurité intérieure et extérieure de l'Etat entraîneront la peine de mort. »

Ceci rappelle d'une façon frappante les affiches jaunes à lettres noires surmontées d'un aigle et d'une croix et signées: « le commandement militaire en Franckreich ». Cette proclamation est sans doute la traduction colonialiste du mot liberté...

Non content de cela, le résident de Hauteclouque — membre par ailleurs du R. P. F. — vient d'imposer un nouveau premier ministre: Salah Eddine Baccouche, qui occupa cette fonction de 1943 à 1947, que le journal du tunisien Smadja, « Combat », nous présente en ces termes:

« M. Baccouche est le type du fonctionnaire tunisien français, AIMANT BIEN VIVRE, AIMABLE COMPAGNON DES REJOISSANCES PARIISIENNES AUTREFOIS... » (« Combat », 29-3-1952).

Le Baccouche en question fut d'ailleurs remplacé en 1947 parce qu'il fallait « respecter les tendances de l'opinion progressiste », ce qui signifiait en langage diplomatique que Salah Eddine Baccouche était par trop réactionnaire...

Pour la seconde fois, le colonialisme français a trouvé son Bao-Dai. Mais cela n'est pas suffisant, c'est trop facile. Dans certains milieux cette catégorie d'individus court les rues. On n'a que l'embaras du choix. Il faut trouver aussi un nombre assez important de mercenaires pour construire le régime que l'on prétend imposer. Et l'expérience indochinoise vient de nous prouver que l'ère des mercenaires coloniaux — et celle des César — était révolue.

On ne gouverne pas éternellement contre un peuple. La France, depuis un siècle, gouverne contre les peuples qu'elle prétend civiliser. Mais elle avait eu à son service des hommes assez habiles pour promettre la liberté et assez hypocrites pour feindre un siècle durant de la préparer effectivement. Mais le mensonge et l'hypocrisie nécessitent du génie, et la bourgeoisie française s'acheminant doucement vers la tombe n'est plus capable d'engendrer des génies: elle ne peut accoucher que de « mainteneurs d'ordre »...

Le peuple tunisien prend conscience chaque jour davantage de sa force. La déportation et l'arrestation des principaux dirigeants du mouvement nationaliste n'ont pas empêché le mouvement insurrectionnel de suivre son cours, et ceci a prouvé d'une façon péremptoire que le mouvement nationaliste possède de solides assises ouvrières et qu'il n'est en aucune façon un mouvement d'intellectuels ou dirigé de l'extérieur, et ce fait est sans doute le plus sûr gage de la victoire.

La France a perdu la bataille de l'Indochine, tant sur le plan moral que sur le plan matériel. Le bombardement d'Haïphong n'a été qu'un acte de violence inutile et une preuve de faiblesse. Le coup de force de Hauteclouque est aussi une preuve de faiblesse. Le résident général peut recommencer l'histoire. Il n'est pas heureusement en son pouvoir d'en modifier les conclusions!

Jacques BRENNERT.

Appel à la classe ouvrière du monde

### IL FAUT APPUYER LE PEUPLE ESPAGNOL

Une seconde guerre mondiale fut faite, selon les déclarations des gouvernements, pour combattre les régimes de sang fascistes et assurer la démocratie et la liberté des peuples. Se fiant à leurs assurances, les travailleurs du monde entier donnèrent leur vie pour la liberté, pour la paix future. Près des tombeaux et des ossements blanchis des militants tombés, épars sur les continents européen, africain et asiatique et dans les océans, l'humanité survivante espérait un avenir meilleur.

Ces désirs et ces espérances ne sont cependant pas satisfaits. Les promesses ne sont pas accomplies. L'humanité se trouve devant un nouveau feu, qui sera plus dévastateur qu'auparavant. Les démocraties ont oublié leurs idéaux de liberté et collaborent avec les états totalitaires pour dessiner les lignes des nouvelles régions du front. La conférence des puissances occidentales au Portugal en est un exemple évident.

Le peuple espagnol, qui aime la liberté, est trahi d'une façon continuelle et systématique. On recherche l'alliance avec le régime sanglant de Franco et ces alliances des Etats démocratiques avec les tyrans espagnols deviennent de plus en plus intimes.

Déjà pendant la guerre civile d'Espagne de 1936-1939, le peuple espagnol fut trahi par la politique des Etats démocratiques. Ces Etats se tournaient à ce moment contre le peuple espagnol qui aimait la liberté.

Avec la politique de non intervention, néfaste et scélérate, ces Etats empêchaient alors le peuple espagnol de se procurer les armes qui étaient nécessaires à sa défense contre les bourreaux fascistes.

Après la seconde guerre mondiale, le peuple espagnol fut de nouveau trahi. La lutte contre le fascisme ne fut pas menée jusqu'au bout. On laissait à Franco sa puissance. On lui permit de continuer sa lutte cruelle contre la liberté. On permit à cet abécès de pus fasciste de rester et maintenant on est prêt à conclure des alliances amicales avec le régime des bourreaux espagnols.

Mais c'en est assez. Il faut que les hommes libres du monde entier crient: HALTE-LA! d'une voix de tonnerre. Il faut écraser et anéantir le système fasciste afin que le peuple espagnol puisse vivre d'une façon digne et en liberté.

La soif de sang l'emporte maintenant en Espagne. Des sentences de mort pleuvent sur les militants de la liberté. D'autres sont enfermés dans les prisons pour de très longues années. Les prisons et camps de concentration sont pleins à éclater. La famine et le malheur s'étendent et les gens du peuple périssent par milliers.

Pourtant le combat continue en Espagne. Malgré la terreur et le sang versé Franco n'a pas eu la puissance d'écraser les combattants de la liberté et leurs organisations. Ils forment des lignes solidaires et continuent le combat. Ils y sacrifient leur vie, leur liberté. Ils le soutiennent avec un héroïsme imperturbable et ne pensent pas capituler dans le dur combat antifasciste.

Ne les laissez pas combattre seuls! Maintenant plus que jamais, il faut les appuyer fortement. La conscience du monde n'a plus le droit de dormir devant l'horrible terreur qui sévit en Espagne. Il faut l'éveiller. La puissance du bourreau de l'Espagne doit avoir un fin.

Travailleurs! Tous les hommes libres de tous les pays doivent reprendre de l'activité. Protestez contre la terreur, contre les condamnations à mort! Etablissez un mouvement d'opinion et de protestation puissant, universel! Organisez des réunions, des démonstrations et autres manifestations sur le problème espagnol! Exigez que toutes les alliances avec l'Espagne franquiste soient rompues! Nul commerce avec les bourreaux du peuple espagnol! Livrez contre eux et partout un combat impitoyable!

Pour la liberté du peuple espagnol!

Ecrasez et anéantissez la puissance tyrannique de Franco!

L'Association Internationale des Travailleurs.

Pour le Secrétariat: John ANDERSSON.



# INTERNATIONALE

## UN APPEL DE LA BULGARIE Les condamnations à mort et la famine sont à l'ordre du jour

Le Secrétariat de l'A. I. T. a reçu un appel du Comité d'Aide aux antifascistes de Bulgarie. Cet appel provient de la Fédération anarchiste, qui travaille illégalement en Bulgarie et n'a jamais cessé le combat contre la tyrannie bolcheviste. La Fédération exhorte l'A. I. T. à transmettre cet appel au monde entier, ce qui est fait par l'office de presse de l'A. I. T. :

« La situation en Bulgarie empire de jour en jour. Si auparavant on pouvait se plaindre surtout de la dictature et du manque de liberté, aujourd'hui, en outre on souffre de toutes sortes de privations matérielles : la misère devient telle que la population que toute la population se voit vouée à l'extermination par la faim.

« Bien que la récolte de l'année dernière ait été l'une des meilleures depuis de longues années, le système de rationnement reste toujours en vigueur et le manque de pain se fait sentir partout.

« Plus de la moitié de l'agriculture est déjà collectivisée par force, mais les paysans ne réussissent pas à satisfaire leurs besoins essentiels. La situation des ouvriers et des employés est pire encore. On voit rarement, dans les rues, des personnes bien habillées et se portant bien. Les visages portent l'empreinte des soucis écrasants et des

privations croissantes. Si cet état de choses continue encore deux ou trois ans, nous serons anéantis par la faim, la misère, la terreur.

« Les deux derniers mois de l'année écoulée furent consacrés par le gouvernement et par le Parti Communiste à une campagne de conférences, de congrès, de cérémonies de consécration de stakhanovistes, d'ouvriers de choc, d'ouvriers émérites et de toutes sortes de notabilités et de nouveaux privilégiés, ces cérémonies accompagnées de remis de décorations et de médailles, de distributions de primes, de distinctions et de titres honorifiques, dans le but de constituer et de consolider la classe nouvelle sur laquelle le régime veut s'appuyer.

« Sitôt ces cérémonies et fastidieux tapages terminés, « l'épuration », les renvois en masse d'ouvriers et d'employés commence, rien qu'à Sofia leur nombre atteint le chiffre de 26.000.

« Les agitateurs de Staline dans le monde entier font une propagande bruyante pour la Paix et pour la protection de l'enfance, et ici, les mêmes agents préparent intensivement la guerre et vouent les enfants à des privations systématiques. Ces derniers manquent de lait, de fromage, de fruits. Toutes les pommes, étaient réquisitionnées chez les producteurs au prix fixé par l'Etat de 8, 10, 12, 18, 20 et 25 lévas, la première qualité, destinée à l'exportation en Russie. A présent, une quantité réduite est mise en vente au prix de 120 lévas.

« On voit apparaître, dernièrement, au marché, des oranges à 150 et 180 lévas la pièce, alors que le salaire moyen d'un manoeuvre atteint à peine 300 lévas. La majorité des ouvriers ne travaillent que pour se nourrir, sans avoir la possibilité de manger normalement ni de se pro-

curer d'autres choses de première nécessité.

« Mais, ce sur quoi nous voudrions attirer l'attention des hommes libres et des hommes de cœur du monde entier, c'est surtout et toujours : la terreur qui règne sur notre pays.

« Dernièrement plusieurs dizaines de condamnations à mort ont été prononcées. A part celles annoncées tous les jours dans la presse, il y a aussi d'autres condamnations à mort à huis-clos et dont on ne parle pas officiellement. Tel est le cas de trois ingénieurs de la ligne de chemin de fer Sofia-Volouék, condamnés comme agents de Tito et même pour leur conduite à l'époque où Tito était le meilleur ami des stali-niens bulgares.

« Depuis les arrestations en masse s'élevant à plus de 50.000, opérées à la veille du premier mai 1951, les arrestations, les internements individuels, se poursuivent systématiquement. Les camps de concentration débordent.

« L'été dernier un procès était monté contre des jeunes camarades à Plovdiv, avec plusieurs condamnations à des longues années de prison. En automne 1951, le vieux camarade Tzvetko Guéorguieff, de Star-Zagora, après avoir été détenu, torturé et interrogé à la Sûreté d'Etat pendant huit longs mois, est condamné à quatre ans de prison, sous l'inculpation absolument infondée d'incitation à l'immigration. C'est un travailleur qui depuis trente cinq ans a toujours milité pour la justice et la liberté et travaillé sans arrêt pour soutenir modestement sa famille. Maintenant, il laisse sans aucun soutien une femme et une fille très malade de tuberculose depuis plusieurs années.

« Le camp de Penées — ile du Danube — est transformé actuellement en camp le plus important du pays où tous les camarades sont concentrés. Dans ce camp ont été amenées toutes les femmes du camp de Nojarevo (Dobroudja). Les internés sont punis de privations très rigoureuses. Ainsi, ils sont classés en quatre catégories en ce qui concerne le droit de recevoir des lettres et des colis : la première catégorie, une lettre et un colis par mois ; la deuxième catégorie, tous les deux mois ; la troisième catégorie, tous les trois mois ; et la quatrième, tous les quatre mois.

« Dans ces conditions, étant donné le régime d'alimentation extrêmement déficitaire pour un travail épuisant et sans relâche, dans un milieu insalubre, sous un climat très rigoureux, avec des traitements insupportables, sous une terreur épouvantable, les internés sont voués à mourir de faim et d'épuisement.

« Nous nous adressons aux travailleurs, aux hommes de cœur du monde entier en les priant de nous venir en aide en faisant surtout des protestations contre les camps de concentration en exigeant leur suppression, et tout au moins, l'abolition de ces mesures de punition inhumaines. »

Fédération Anarchiste-Communiste Bulgare.

Prendre note  
des nouveaux prix  
des abonnements

## HARMONISATION

Jeune cheminot, agent d'exécution, sois satisfait.

On vient d'harmoniser ton salaire. Pas avec le coût de la vie, évidemment. Ce serait trop simple. Avec celui de l'Electricité de France.

Tu ne comprends pas. Tu ne discernes pas le rapport qui peut exister entre les kilowatts produits par cette entreprise et les kilomètres-voyageurs de la S. N. C. F. Nous non plus !

## SUCCES à St-Etienne

A Saint-Etienne, dans une fonderie où la C. G. T. régnait en maîtresse, une réunion était récemment organisée, à laquelle prit part notre camarade Seigne.

Sans doute cela a-t-il permis à de nombreux ouvriers d'y voir clair dans l'état de choses actuel. Les syndicats ne leur apparaissent pas comme des organisations mineures devant être inféodés à un parti, une religion ou une secte, avec, comme tâches, la seule défense du bifteack ou la constitution de masses dociles que l'on peut manoeuvrer selon les besoins. Le résultat, toujours, a été probant, c'est la section C. G. T. presque toute entière qui est passée à la C. N. T.

C'est là un résultat réconfortant qui prouve que les idées que nous avons semées germent et que ce n'est pas un travail inutile que de les répandre.

Il nous appartient de continuer dans cette voie et de savoir toucher les travailleurs qui nous comprennent.

Allons ! les militants de la C. N. T., descendez vers les usines, vers les chantiers ! Allez au peuple ! Il ne se résigne pas. Plus nos conceptions sauront le convaincre, et plus nous pourrions, intimement, nous mêler à lui, œuvrer puissamment pour des jours nouveaux.

Et toi, travailleurs, rejoins la C. N. T., rompanz toute attache avec les politiciens et autres directeurs de conscience, car c'est de ta volonté et de ton action que dépend ton salut.

L'Union locale C.N.T. de Saint-Etienne.

Pourtant nous te faisons juge. Considère ta dernière fiche de paie, qui tient compte de l'harmonisation, et la précédente.

Souviens-toi ensuite que c'est une somme de 5.950 millions qui vient d'être allouée valoriser leur salaire.

Ceci fait, tu auras certainement compris ! En tout logique, constatant que le montant de tes appointements est identique, harmonisation comprise, à celui des mois antérieurs, tu ne pourras faire autrement que de te poser la question : Où est passé l'argent ? Comme toujours !

Dans la poche d'un Armand, directeur général, support des politiciens et gavés du régime. Dans la poche des technobureaucrates qui l'adulent. Dans la poche du personnel « d'encadrement » qui, pour des émoluments toujours plus élevés, se confie dans une douce torpeur ou empoisonne l'existence de ceux qui produisent.

Car, ne perds pas de vue que si ta fiche de paie de février plafonne généralement, repêlé compris, entre 22 et 25.000 francs, celle des valets de tes exploiters dépasse le plus souvent très largement les 100.000.

Une fois de plus, les maîtres de l'heure l'ont bafoué, ont insulté ta misère. Cela, sous l'œil indifférent des bonzes syndicaux qui prétendent défendre tes intérêts, mais se font les champions de la hiérarchie dont tu viens à nouveau d'apprécier toutes les beautés. Il faut en finir !

Ton porte-monnaie complètement vide le 15 du mois est la preuve tangible, sans réplique, que le salaire qu'on t'alloue est inférieur de 50 % à ce qu'il devrait être.

Sa revalorisation est plus que jamais indispensable.

Il faut que tu l'imposes en te désolidarisant de ceux qui préconisent l'union avec les « Cadres », en luttant classe contre classe, en présentant comme revendications majeures :

- 1° Une augmentation maximum à la base, dégressive, rien à partir de l'échelle 10.
- 2° Le retour immédiat aux 40 heures.
- 3° La suppression des zones de salaire.
- 4° L'échelle mobile unilatérale.

La seule « harmonisation » valable à atteindre est l'égalité économique.

La Fédération des Travailleurs du Rail, syndicaliste apolitique, sera toujours à tes côtés pour y parvenir.

Le Bureau de la Fédération des Travailleurs du Rail.

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure :

### LA CHARTE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

En vente à la librairie confédérale : 5 fr.

## U. L. de Bordeaux

La C. G. T. invite par affiche les travailleurs à constituer des Comités pour un Premier Mai unique et à lutter :

- Pour une politique de paix ;
- Contre le fascisme ;
- Pour un gouvernement français démocratique.

La C. N. T. est prête à participer à une telle action avec les précisions suivantes :

Pour une politique de paix — Lutte contre les impérialismes de Washington et de Moscou ; nous ne voulons participer à aucune guerre pour le compte de Truman ou de Staline.

Contre le fascisme — Lutte contre tous les régimes totalitaires qui, en Espagne, Portugal, Grèce, Bulgarie, U.R.S.S., Tcheco-

Slovaquie, Pologne, Allemagne orientale, etc., oppriment les hommes libres et s'appuient sur la police et le camp de concentration.

Pour un gouvernement démocratique. — Après l'expérience de de Gaulle et Thorez, après les Moch et Pleven, la C. N. T. pense que tous les partis politiques ont manifesté leur faillite. Le Syndicalisme, pour défendre les travailleurs, doit s'affirmer résolument adversaire de l'Etat. Le salut réside dans l'action directe des travailleurs et non dans le recours illusoire à un gouvernement soi-disant démocratique.

A défaut de ces précisions un Premier Mai n'est qu'une manoeuvre destinée à embrigader les naifs derrière un mouvement syndical faisant le jeu d'un parti, le parti Communiste, et d'un Etat, l'Etat Russe.

## A travers la presse syndicale... et l'autre

L'évolution systématique des gouvernements qui se succèdent vers un fascisme « d'ordre nouveau » de moins en moins dissimulé est le fait dominant de ces derniers mois.

Aujourd'hui, M. Pinay, ancien conseiller national du régime de Vichy, est au poste de commandant. N'étant pas de ceux qui pensent qu'un « gouvernement d'union démocratique » suffirait à remettre les choses en place, car les gens qui proposent une telle combinaison s'adressent à la fois aux travailleurs, aux commerçants, aux « patriotes » et aux « Français » (il suffit de lire les affiches pour constater que je n'invente rien), c'est donc avec une totale liberté d'esprit et une claire conscience des objectifs strictement prolétariens qui sont les nôtres, que nous alertons la classe ouvrière sur le danger que représente ce gouvernement de paille, portier du « Grand Charles », héritier direct de Pétain.

Notre but aujourd'hui est de montrer que cette patiente mise en place de mesures anti-ouvrières est le fait d'un savant dosage psychologique, d'un obstiné travail de sappe qui se sont effectués ouvertement devant un prolétariat apathique qui n'aura pas l'excuse de la surprise lorsque les maîtres et les souteneurs du nouvel ordre mondial jetteront définitivement le masque et passeront à la répression.

Nous avons déjà signalé en son temps dans cette rubrique les propos assez anodins mais très dangereux par la manière d'accrocher dans l'opinion l'idée de la réglementation du droit de grève. M. Pinay a fait du projet de cette réglementation un

morceau de choix de sa déclaration ministérielle. Plus discret sur la question de la semaine de travail, il n'en est pas moins vrai que cette nouvelle idée felleuse fait également son chemin. Depuis sa fondation en diat à la semaine de quarante heures en 1946, la C.N.T. réclame le retour immédiat mieux. Ce petit entrefilet paru dans l'Usine Nouvelle du 20 décembre 1951 et dont nous citerons un extrait prouve la justesse de notre position :

### REFUS D'EXECUTION D'HEURES SUPPLEMENTAIRES

« Re refus de se conformer à un horaire de travail en usage dans l'entreprise constitue une faute grave.

« Ce point de vue a été confirmé par le Ministre du Travail dans la lettre ci-dessous, adressée le 9 octobre 1951 à l'Union des Industries textiles :

« Par lettre du 5 octobre 1951, vous m'avez demandé de vous faire connaître les motifs qui se refusent à effectuer des sanctions qu'il y aurait lieu d'appliquer à heures supplémentaires régulièrement autorisées par l'inspecteur du travail.

« J'ai l'honneur de vous informer que l'article 3 de la loi du 25 février 1946, relative à la rémunération des heures supplémentaires de travail, prévoit que des heures supplémentaires peuvent être effectuées dans la limite de vingt heures par semaine sur autorisation de l'inspecteur du travail, après avis des organisations syndicales ouvrières intéressées. Il s'ensuit que si, conformément à cette procédure, un employeur a obtenu l'autorisation de faire exécuter des heures supplémentaires et que si, d'autre part, l'horaire de travail du salarié intéressé a été modifié en conséquence et communiqué à l'inspecteur du travail, le salarié en cause est tenu d'effectuer son travail conformément à l'horaire ainsi établi.

« J'ajoute qu'à mon avis, et sous réserve de l'appréciation des tribunaux, le refus d'exécuter les heures supplémentaires régulièrement autorisées et prévues par l'horaire de travail constitue une faute qui peut justifier la résiliation par l'employeur du contrat de travail. »

Ce texte administratif en style volontairement fuyant prépare l'enterrement définitif d'une conquête essentielle de 1936. Il est poignant de voir le ministre du Travail d'alors

donner, presque accidentellement, son avis sur cette question. Mais gageons que cet avis ne sera pas oublié par les patrons et par les juges.

Il faut noter aussi que ce texte s'appuie entièrement sur une loi de février 1946. Je n'ai pas eu le temps de rechercher à l'Officiel qui était ministre du Travail à l'époque, mais bien que dépourvu de documents d'archives, je sais fort bien que le tripartisme, larvé ou officiel, a duré de l'euphorie des premiers chewing-gums retrouvés à mai 1947. Les travailleurs qui font confiance en un possible gouvernement « d'union démocratique » feraient bien de méditer cela. Une loi qui envisage de faire trimer les prolétaires jusqu'à soixante heures (vous lirez bien, mes camarades, soixante heures !) par semaine a vu le jour sous un tel gouvernement.

D'autre part, le ton de plus en plus assuré et arrogant de personnalités bien en vue du patronat français constitue également un signe qui devrait alerter les travailleurs.

Devant l'Assemblée générale du C.N.P.F. (Confédération Nationale du Patronat Français), M. Villiers, président de cette association, déclarait le 18 janvier 1952 :

« Pour que la vie des entreprises ne soit plus périodiquement menacée et leur expansion paralysée, nous avons le devoir de demander avec la plus vive insistance une réforme constitutionnelle qui assure au gouvernement l'autorité et la stabilité sans lesquelles rien de sérieux et d'efficace ne peut être réalisé. »

(Cité par l'Observateur du 6 mars 1952.) Dans l'édition du Bulletin du C.N.P.F. du 20 février 1952, le personnage surenchérisait :

« Le problème est politique : les entreprises et toutes les forces productrices ont besoin, pour donner leur vraie mesure, d'un climat d'ordre et de stabilité qui exige des réformes fondamentales permettant de faire la part du législatif et de l'exécutif et de conférer à ce dernier l'autorité indispensable. »

Les patrons et les gouvernants, privilégiés du régime que nous subissons, jouent leur jeu. Les travailleurs, chair d'usines, puis de champs de bataille, vont-ils se décider à jouer le leur.

L. DAMPIER.

## Dans le Bâtiment Parisien

clairement à la Bourse du Travail nos camarades Dimanche et Arradon, c'est la véritable revalorisation de nos salaires que nous voulons, avec le même pouvoir d'achat qu'en 1938 ; le retour aux 40 heures, en

attendant la journée de 6 heures, l'abolition de tout travail à la norme, à la tâche et au rendement, resserrement de l'éventail hiérarchique en rapprochant le salaire du manoeuvre de celui du compagnon, il n'y a pas de bifteack-manoœuvre et de bifteack-compagnon à dit Arradon, salué par une salve d'applaudissement. En un mot, bonne journée pour nos revendications et bonne journée pour notre C. N. T. dont il est nullement exagéré de dire qu'elle obtint un véritable succès. Compagnons et manoeuvres votre place est à la C. N. T.

Jean La Pioche.













# PREMIER MAI, JOUR DE LUTTE

## LE COMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année

20 FRANCS

1<sup>er</sup> MAI 1952

### Luttons pour notre droit à la vie

Les Congrès de toutes les centrales syndicales se prononcent plus ou moins pour la revalorisation des salaires sur la base du pouvoir d'achat de 1938.

Mais cela ne reste que des décisions de Congrès. La réalité nous oblige à constater qu'à part les camarades de la C. N. T., tous les représentants des au-

tres organisations s'opposent à la réalisation de leurs propres décisions.

Lors de contacts officiels ou officieux, lorsque vous voulez voir figurer ce point dans des cahiers de revendications, on vous déclare, tout simplement, que cela est de la pure démagogie, qu'il faut tenir compte de la trésorerie des entreprises, et, qu'en surplus, nous ne devons également pas oublier que nous sommes en pleine économie de préparation de guerre, d'où impossibilité de revenir à des salaires normaux.

De même, lorsque vous proposez la grève générale comme moyen de faire aboutir les revendications légitimes de l'ensemble de la classe ouvrière, de suite, vous voyez se dresser tous les états-majors de ces organisations, qui estiment toujours que cela serait faire le jeu de quelqu'un d'autre.

Du côté F. O., autonomes, indépendants, on vous dit que cela serait travailler pour la C. G. T. et les communistes, qui retireraient tous les marrons du feu.

Du côté C. G. T., la réponse est que les temps ne sont pas mûrs; de même on craint aussi que ce soit d'autres organisations qui soient les bénéficiaires moraux de la grève. Il y a aussi une chose assez connue, depuis un certain temps: la nécessité de ne pas arriver à des résultats concrets pour la classe ouvrière, afin de maintenir en permanence l'agitation sociale pour des fins politiques.

Pendant ce temps, le pouvoir d'achat des travailleurs ne cesse de diminuer, les conditions de travail ne cessent de devenir plus mauvaises, les conquêtes sociales disparaissent les unes après les autres.

Cette situation est beaucoup plus le fait des politiciens et des pontifes syndicaux à leur remorque que de la masse elle-même.

Dans les chantiers, dans les usines, dans l'administration, les travailleurs sont toujours décidés à lutter. Mais ils veulent que ce soit pour la défense réelle de leurs intérêts.

Ils ne veulent plus se battre pour des augmentations de salaire hiérarchisées, qui, en maintenant le lampiste « crève de faim », permet aux échelons supérieurs de toucher de larges prébendes; ils en ont assez de

(Suite page 4.)

## TRAVAILLEURS! c'est le Premier Mai

Le Premier Mai est une date qui s'inscrit dans les annales de la classe ouvrière en lutte pour sa libération intégrale.

Les syndicalistes révolutionnaires de la C. N. T. restent fidèles à l'esprit des Martyrs de Chicago.

En ce jour anniversaire de la bataille qu'engagèrent, il y a soixante-six ans ces pionniers du progrès social, souvenez-vous de ce qui opposa si violemment ces révolutionnaires intrépides à leurs exploités: **LA REVENDICATION DE LA JOURNÉE DE HUIT HEURES.**

Aujourd'hui, au moment où la guerre menace à nouveau par l'entremise des deux blocs impérialistes, dont ils sont les souteneurs des conflits locaux actuels, les fascismes de toutes couleurs assassinent, emprisonnent ou corrompent nos militants. **LE CHOMAGE, FRUIT D'UNE STRUCTURE ECONOMIQUE DEPASSÉE, SE DEVELOPPE DANS LE MONDE ENTIER.**

Nous manifesterons notre hostilité à toute entreprise guerrière. Vous ferez connaître votre volonté de lutter pour la transformation sociale, pour la disparition de l'exploitation patronale et de l'Etat, par l'action directe.

**VOUS EXIGEREZ LE RESPECT DE LA CONDITION HUMAINE:** suppression des camps de concentration en Espagne, au Portugal, en Grèce, en Bulgarie, Tchécoslovaquie et en Russie, libération des ouvriers intellectuels et manuels emprisonnés pour action syndicale.

**COMBATTONS LA HIERARCHIE DES SALAIRES, SOURCE DE CONFLITS INTERNES AU SEIN DES PRODUCTEURS.**

Dès maintenant revendiquez la diminution du temps de travail, seul moyen d'éviter l'aggravation de la misère dans les foyers qu'amènerait fatalement l'extension du chômage, véritable signe d'incapacité capitaliste et de l'Etat pour résoudre l'éternelle question sociale.

Vous refuserez de travailler à la tâche, le tacheron étant contraire à l'esprit de solidarité et nuisant à la conscience professionnelle, **REFUSEZ DE FAIRE DES HEURES SUPPLEMENTAIRES POUR PERMETTRE A TOUS LES CHOMEURS DE TRAVAILLER.**

**CE PREMIER MAI NE DOIT PAS ETRE UN VULGAIRE JOUR DE FETE.**

Mais au contraire le vivant symbole des luttes passées pour rendre plus efficace celle d'aujourd'hui en faisant, pour chaque exploité, un devoir d'y prendre place.

Courage à tous! L'heure de la mort du militarisme et des dictateurs viendra dans un délai d'autant plus court que forte sera l'action révolutionnaire. Aux travailleurs de tous les pays de la précipiter. Nous tenons en mains le triomphe de la liberté en marchant unis dans le combat.

**VIVE LA LIBERATION ECONOMIQUE DE TOUS LES PEUPLES.**

**VIVE LA FRATERNITE UNIVERSELLE PAR LA REVOLUTION SOCIALE.**

**VIVE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS.**

LA C. A. DE LA C. N. T.



Cette jeune fille semble nous saluer de la main, mais ses yeux regardent l'horizon. Est-ce vers l'Est ou l'Ouest? Peut-être ailleurs...

En page 3

~ ~ ~ Démocraties populaires ~ ~ ~

## Grèves à Brest

Pendant plus d'un mois les ouvriers du Bâtiment, de la Métallurgie et des Tramways ont cessé le travail afin d'obtenir une amélioration à leur triste sort.

Malheureusement, malgré la solidarité effective des travailleurs des

autres corporations, malgré le nombre imposant des grévistes, ces mouvements ont abouti à un échec sérieux, il semble que la rivalité d'influence quoique le Comité Central de grève veuille prétendre le contraire.

Pour nous, syndicalistes, quand la classe ouvrière remporte une victoire, c'est qu'elle a pu imposer au patronat sa volonté; or, c'est tout le contraire.

Naturellement, la C. N. T. a pris nettement position en faveur des revendications, spécialement du Bâtiment, qui revendiquait une augmentation uniforme de 30 fr. horaire. Nous l'avons indiqué par communiqués à la presse et par conséquent, l'action terminée, nous avons le droit de déclarer que cette lutte méritait un autre résultat que celui obtenu.

Selon les renseignements recueillis, dans le Bâtiment entre la C. F. T. C. et la C. G. T. a été la cause initiale de cette agitation qui a été lancée dans une époque très défavorable; les patrons manquant des crédits de la Reconstruction se montrèrent intraitables, car la plupart d'entre eux ne savaient comment agir pour envoyer leurs ouvriers au chômage.

Ceux qui sont en tête de la C. F. T. C. d'abord, et de la C. G. T. ensuite, sont lourdement responsables d'avoir lancé une grève dans de pareilles conditions et la C. G. T. en particulier laissera des plumes dans cette affaire, car à son habitude, elle a voulu dominer l'action et les gars du Bâtiment, en particulier, la critiquent sévèrement.

Ces fautes n'enlèvent rien à l'attitude déplorable du Bâtiment F. O. qui se déroba en plein mouvement, invita ses adhérents à rentrer au travail et l'Union locale F. O. ne parti-

(Suite page 4)

## Meetings

PARIS

Le Jeudi 1<sup>er</sup> Mai 1952, à 14 heures,

Grande Salle « Epicerie », 12, rue du Renard, Paris (4<sup>e</sup>)

(Métro: Hôtel-de-Ville)

Orateurs: ARRADON, FONTENIS, DIMANCHE

A DONGES - A SAINT-NAZAIRE - A SAINT-ETIENNE

Pour ces Meetings consultez les affiches et la presse locale pour le lieu, l'heure et les Orateurs.

A TOULOUSE

Salle de la Maison des Syndicats, 24, Cours Dillon  
avec le concours des camarades de la 6<sup>e</sup> U. R.

A BORDEAUX

Cinéma des Capucins, à 9 h. 30  
avec le concours de Ramon PORTE, de la C. N. T. E.,  
et les Orateurs de la 8<sup>e</sup> U. R.

A LYON

Salle des Réunions Industrielles, Palais du Commerce, à 9 h.  
Orateurs: FAYOLLE, P. DEBOUT









# CONGRES CONFEDERAL A LYON

# LECOMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 84

20 FRANCS

VENDREDI 16 MAI 1952

## Le 1<sup>er</sup> Mai à Paris

Notre meeting se déroula devant une nombreuse assistance sous la présidence du camarade Bouyé qui constata tristement ce qu'est devenu ce jour de revendications. Jour férié, jour chômé et payé rappelant le triste Pétain, nous, C. N. T., nous considérons toujours le 1<sup>er</sup> mai comme une journée de lutte prolétarienne. Le camarade Dimanche, du Syndicat Unique du Bâtiment, prit le premier la parole en stigmatisant les

grandes centrales se confinant en des défilés-mascarades ou déposant des fleurs sur la tombe de Pelloutier, un des pionniers du syndicalisme, un anarcho-syndicaliste. Il regrette profondément qu'en ce jour aucune centrale ne se penche sur le sort douloureux de nos frères espagnols ainsi que de tous ceux qui, dans le monde, subissent le joug de leurs gouvernants car, ajoute-t-il, les ouvriers du monde entier sont des victimes du pa-

tronat et de l'Etat quel qu'il soit. Il s'élève contre toutes les guerres en cours, la préparation à une future dont seuls les ouvriers paient les frais. Défense et retour aux 40 heures, lutte contre la hiérarchie, facteur de division, telles doivent être nos tâches.

Le camarade Fontenis, du Syndicat de l'Enseignement, prenant ensuite la parole, constate que pour ôter l'allure revendicative du 1<sup>er</sup> mai les gouvernements l'ont transformé en jour de fête. N'ayant plus de contenu révolutionnaire le 1<sup>er</sup> mai intéresse de moins en moins les ouvriers. Maintenant nous ne sommes plus en présence d'une lutte entre le salariat et le patronat mais une survivance du patronat toujours aussi rapace ayant pour pilier l'Etat. Avec un certain vernis socialiste des hommes obtiennent une amélioration sociale tout en conservant l'exploitation de l'homme par l'homme. Il n'y a plus de prolétariat au sens propre du mot, il n'existe plus d'ouvriers louant leurs bras, leur leur, il n'y a plus que des esclaves à la merci de l'Etat qui leur alloue des secours de maladie, de chômage, de vieillesse. Un grave problème se pose pour les syndicalistes-révolutionnaires et nous ne devons pas craindre de nous unir avec les ouvriers abusés par leur propre centrale. L'opposition entre impérialistes nous laisse quelques espoirs. La preuve nous est donnée par ces divers impérialistes qui n'ont pu, ne peuvent donner au monde une structure saine, la situation internationale le confirme.

Le camarade Arradon, Secrétaire à la propagande, lui succédant, se réjouit du grand nombre de jeunes à ce meeting, ceux-ci sont un gage pour l'avenir. Faisant l'historique du 1<sup>er</sup> mai, il insiste sur les événements de juin 36. Si à cette époque, dit-il, l'échelle mobile réclamée par les minoritaires de la C. G. T. avait été prise en considération nous n'en serions pas réduits à nos salaires de famine actuels. Les politiciens s'arrangent toujours pour freiner les revendications ouvrières, lorsque celles-ci dépassent leur programme, leur vue politique, la « pose » de 36, le « retrousser les manches » de 45 en sont les meilleures preuves. Passant en revue nos diverses revendications, il insistât sur la reprise de beaucoup de celles-ci par les autres centrales. Il reconnaît que notre tâche est ardue mais conserve un espoir inébranlable dans l'avenir.

### Résolution

Les militants réunis à Paris le Premier Mai à l'appel de la C. N. T. :

Consentent de l'hypocrisie officielle et patronale faisant de cette journée une fête légale ;

Affirment plus que jamais la nécessité pour les travailleurs d'ignorer les ordres qui leurs sont donnés par les politiciens et leurs dirigeants syndicaux.

De recourir à l'action directe s'ils veulent que leurs revendications soient satisfaites et qu'enfin la transformation révolutionnaire de la structure sociale soit une réalité.

Les militants présents renouvellent leur attachement au souvenir des martyrs de Chicago, qui montrèrent l'exemple du sacrifice. Ils envoient leur salut à ceux qui, dans le monde entier, luttent pour la liberté et l'émancipation des travailleurs. Ils adressent à leurs frères d'Espagne l'assurance de leur solidarité dans le dur combat qu'ils mènent contre le pouvoir criminel du général Franco.

Camarades espagnols, vos deuils sont les nôtres. Courage !

La victoire finale, en Espagne, sera celle du peuple.

Les 31 Mai-1<sup>er</sup> et 2 Juin 1952

## LES TACHES D'AVENIR DE LA C. N. T.

L'auteur de ces lignes, plus apte à manier la pelle et la pioche que la plume, n'a nullement l'intention, et encore bien moins la prétention, de vouloir tracer à chacun la voie qu'il conviendrait de suivre si nous voulons, comme je n'en doute pas, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour étendre toujours davantage le rayonnement de nos organisations syndicales. Notre prochain Congrès Confédéral doit se tenir à Lyon à la Pentecôte. Déjà, les rapports et motions sont à peine discutés dans les assemblées syndicales, comme il se doit dans une organisation comme la nôtre. Toutes les questions concernant la vie intérieure, les divers rouages, le fonctionnement de ces rouages dans la pratique demandent pas mal de réflexions, de critiques objectives et saines, sans que, pour cela, l'on ne se départisse jamais de la plus grande et la plus franche camaraderie.

Nous souhaitons, pour notre part, qu'une franche discussion s'établisse lors du Congrès, pour que les délégués, venus des divers coins de ce pays, puissent accroître leurs connaissances et faire leur profit des confrontations d'idées qui ne manqueront pas d'avoir lieu. Et de retour chez eux, ils devront, à leur tour, en faire profiter leurs camarades de travail. Mais, une fois la discussion close, quand chacun de nous aura déversé le creuset de sa science syndicale, en insistant, il va sans dire, pour que triomphe son point de vue, il nous faudra descendre sur terre tout ensemble et bien nous regarder dans le blanc des yeux, à seul fin de faire entrer dans la pratique toutes nos belles résolutions de Congrès.

### NOS TACHES SONT IMMENSES

Donc, une fois accompli le premier travail d'explications et d'éclaircissements, il faudra nous prendre à bras le corps avec l'actualité économique et sociale et rechercher d'une façon plus terre à terre, la solution la meilleure, qui nous armera mieux que par le passé dans notre propagande de tous les jours, et nous efforcer de résoudre les problèmes les plus immédiats qui se posent à notre attention. En dehors des tâches lointaines, que nous n'oublions pas, il y a l'immédiat, cet immédiat qui intéresse au plus haut point les travailleurs que nous sommes parmi tous les autres, car nous souffrons tous des mêmes maux. Malgré notre très vif désir de vouloir aller vite, en tentant d'aller droit au but, nous ne voulons attendre ce but final seuls, et crever près de l'arrivée, sans pouvoir conserver et consolider le terrain parcouru et conquis. Lorsque l'on scrute l'horizon, en essayant, non pas de prédire, mais de voir clair dans la forme que prennent les événements, force nous est bien de reconnaître que notre avenir n'est pas très brillant, et qu'il est des expériences qui se déroulent actuellement dont vous et nous sommes à peu près les seuls à faire les frais.

Ne parle-t-on pas, un peu partout, de plus de productivité, de prolongement de la durée du temps de travail, de l'éloignement de l'âge de la retraite, de compétitions et de matches entre les travailleurs, genre système Taylor et stakanovisme ?

N'essaie-t-on pas de lier tout progrès social en ce pays, au développement de la production ? (1).

M. Pinay n'a-t-il pas réussi, dans une certaine mesure, le blocage de nos salaires ?

Toutes les lois, dites sociales, ne sont-elles pas violées bien souvent, il faut avoir le courage de le dire, avec la complicité d'une partie de la classe ouvrière ? Où en sont, quand à leur contenu, les améliorations arrachées de haute lutte ?

Plus de semaine de 40 heures ; on en fait 48, et même plus, avec un pouvoir d'achat amoindri.

Congés payés également amoindris, puisqu'il nous faut payer désormais 5 francs le kilomètre ferré.

Quand à l'échelle mobile tant réclamée, mais jamais obtenue, on nous la présente comme une vieille fille, toute défigurée par les gens de la politique.

D'autres problèmes bien plus grands et infiniment plus vastes conditionnent tous ceux énumérés ci-dessus. La course aux armements en est le principal. La rivalité des blocs n'existe que pour doper la classe ouvrière de chaque pays évoluant dans l'orbite de ces deux blocs. En tout cas, pour nous, une chose est certaine : c'est, qu'aussi bien à l'Est comme à l'Ouest,

les travailleurs suent, peinent, sacrifient leurs revendications, renoncent à de nouvelles, c'est-à-dire à tout progrès social pour des générations.

Ils font un effort immense pour les buts de guerre de leurs propres impérialismes, et nous attendons toujours que l'on nous démontre que l'amélioration du standing de vie, dans tous les pays du monde, est compatible avec la préparation à la guerre, faite par les gouvernements.

PRECONISONS UN SYNDICALISME SIMPLE, MAIS UN SYNDICALISME D'ACTION, UN SYNDICALISME PAYANT

Le tableau que nous venons de dresser est, certes, en deçà de la vérité. Développer à l'infini les causes de la guerre, de la misère plus grande, du chômage qui nous menacent, c'est très bien. Montrer à tous les contradictions inhérentes au régime capitaliste et démontrer sa malfaisance persistante, c'est aussi une nécessité. Le combattre efficacement, c'est beaucoup mieux ! Les plus grandes grèves que l'on connaisse depuis de nombreuses années sont celles qui surgissent outre-atlantique. Actuellement encore, le conflit de la sidérurgie a un retentissement mondial. Tant et si bien que le patronat américain se trouve placé devant ce dilemme : repousser les revendications ouvrières et courir le risque de la réquisition de ses usines, ou donner satisfaction aux travailleurs et rester à la tête de ses entreprises.

Il faut, en France, que les syndicalistes dignes de ce nom se regroupent en une vaste organisation qui ouvrirait sur un terrain véritablement autonome, organisation prenant elle-même ses décisions, se déterminant en toute indépendance, et puisant en elle-même ses propres forces. Ceci pose le problème d'ententes préalables, d'union dans l'action, permettant de faire ensemble le bout de chemin nécessaire qui devrait conduire, selon nous, à l'unification des forces syndicalistes de ce pays.

PAS D'ACTION DE GRANDE ENVERGURE SANS ACTION INTERNATIONALE

L'union que nous préconisons serait elle-même bien précaire si nous nous enfermions dans le cadre de la nation : une preuve en est, c'est que le C. N. P. F. délègue périodiquement ses représentants dans tous les pays où se traitent des affaires. Lors de la confé-

(1) M. Pinay, dans un de ses discours à la radio, condamne une des formes de superproduction : l'accroissement démographique promesse de renouveau pour demain, mais lourde de conséquences aujourd'hui. Attention à la liquidation des stocks!!!

(Suite page 4.)

## Cinquième Congrès Confédéral

Le Cinquième Congrès National des Syndicats de la C. N. T. se tiendra à Lyon, salle des Prud'hommes, passage Ménestrier, les 31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin 1952.

L'ordre du jour est actuellement celui-ci :

1. Rapport Moral.
2. Rapport Financier.
3. Rapport de l'Administration du C. S.
4. Rapport relations internationales.
5. Rapport Orientation.
6. Rapport Laïcité.
7. Regroupement syndical.
8. Nomination de la C. A. confédérale.
9. Réunion du C. C. N. (nomination du B. C.).
10. Questions diverses.

N. B. — Nous rappelons aux camarades désirant assister aux débats de ce Congrès, que nous tenons à leur disposition des fichiers donnant droit à 20 % de réduction sur le prix du billet.

Ils sont valables du lundi 26 mai au dimanche 7 juin 1952.

Envoyer les demandes à la C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).

## Cà ! des Unitaires

Le 1<sup>er</sup> mai 1952 a été fait sous le signe de l'Unité Syndicale qui a pris le pas sur les revendications ouvrières.

Dans cette campagne — pour l'Unité — nous faisons — à la C. N. T. — figure de scissionnistes endurcis. Pourtant, nul plus que nous voudrait voir se réaliser l'UNITE D'Action et de Revendications de la Classe Ouvrière.

Dans l'Unité, comme dans toute question intéressant la classe ouvrière, nous devons tenir compte des enseignements du passé et du comportement des individus.

Certains avaient pensé que faire un Comité avec un journal, « Unité », suffirait à démontrer leurs sentiments unitaires et pensaient attirer tous ceux qui déplorent la division ouvrière.

Des acrobates de la sociale, — anciens responsables de la C. N. T., à la recherche d'une tribune, s'étaient joints à eux. Ils oublièrent qu'ils avaient fait prendre certaines positions à la C. N. T. et n'avaient pas le courage de demander, au sein même de l'organisation, que celle-ci prenne des positions nouvelles. Signataires d'appels pour la constitution de groupes philosophiques dans les entreprises, ils propagent, aujourd'hui, que la C. N. T. est une organisation philosophique.

Ce groupement et son journal étaient des paravents pour des poli-

ciens antisindicalistes. Un changement s'est fait, il y a quelques mois, et l'équipe trotskiste, qui dirigeait ce mouvement, a été remplacée par une équipe F. O. qui a eu l'habileté de garder la collaboration des anciens responsables de la C. N. T. Un des principaux dirigeants de la C. G. T. F. O. ayant toujours été au premier plan dans ce mouvement « Unité », la façon dont s'est opéré le changement de direction de ce groupement ne permet aucun doute sur la provenance des millions qui ont permis, il y a 2 ans, de couvrir les murs de ce pays d'affiches.

Une autre équipe de champions de l'Unité qui n'a ni prophètes, ni rabâcheurs, mais des vieilles barbes tout de même, est formée par ceux qui, au Congrès de Saint-Etienne, ont vendu la C. G. T. U. au Parti Communiste Français et organisé les Cellules d'Entreprises de celui-ci. Ce sont ceux qui, après avoir préconisé un « nouveau Congrès d'Amiens », ne pensent qu'à organiser des groupements de tendances au sein des organisations syndicales.

Nous ne devons pas oublier les syndicalistes de la Charte de Pétain qui cherchent à être toujours au premier plan de la vie sociale quels que soient la situation ou les hommes au pouvoir.

C'est avec ces girouettes que certains « académiciens » de la C. N. T. voudraient nous faire perdre notre temps.

L'Unité, nous la voulons ! Mais dans la pluralité syndicale actuelle, nous ne voulons pas que l'Unité soit la condamnation à mort de notre C. N. T.

L'Unité nous la voulons dans l'intérêt de la classe ouvrière, et non pour servir de marchepied à des politiciens qui, depuis des années, sont de tous les mouvements à la condition d'en avoir la direction.

L'indifférence des travailleurs pour l'action syndicale n'est pas notre fait. Ce n'est pas au moment où l'influence de notre C. N. T. grandit dans les entreprises que nous allons revenir le blason de ceux qui n'ont pas su donner au syndicalisme la force qu'il devrait avoir s'ils avaient donné un esprit de combativité à la masse des travailleurs.

C'est certain : les travailleurs délaissent les grandes organisations syndicales et ne rejoignent pas la C. N. T. C'est là le fait des campagnes de dénigrement, et même de haine, de tous ceux qui, depuis des années, unissent leurs efforts contre la C. N. T. Et ce n'est pas par hasard que tous ces champions de l'Unité prennent aujourd'hui le programme de notre organisation estimée par les travailleurs comme un véritable programme de leurs intérêts.

Nous espérons que notre prochain Congrès, qui doit se tenir dans quelques jours, donnera un mandat ferme aux responsables de notre C. N. T. pour maintenir celle-ci dans la voie du véritable syndicalisme français, contre tous les politiciens, contre tous les impérialismes, contre tout ce qui asservit, pour l'émancipation et le bien-être des travailleurs.

Ch. SALEMBIER.

CORENTIN.

## Les faussaires de la statistique

La baisse Pinay bat son plein ! Nos camarades algériens, lorsqu'ils se disent bonjour, disent : « Labesse, crouya ? », ce qui veut dire : « Ça va ? frère ». Mais en ce qui concerne la baisse officielle, ça n'a vraiment pas l'air d'aller, et tout le battage qui est fait autour répond, selon nous, à un triple objectif : d'abord, torpiller l'échelle mobile, bloquer les salaires à la première marche de l'escalier de service et laisser le coût de la vie bloqué dans l'ascenseur au sixième, car, la tige de descente étant faussée, il ne peut baisser d'une marche, et les prix, par conséquent, même pas de 1 %.

Pourtant, dans la presse du 5 courant, les statisticiens jonglent avec des chiffres et des coefficients basés sur 41 denrées alimentaires. Ils tentent de prouver que la vie a baissé, courant avril, de 1 %.

Voilà, ce n'est pas plus dur que ça ! Seulement, personne n'est dupe de ce truc, même pas les Pinayistes officiels. Oyez plutôt : le coût de la vie a augmenté, entre octobre 1951 et mars 1952, de plus de 10 %. Reste donc, pour le simpliste, 9 % de hausse, alors que nos salaires n'ont pas bougé d'un iota. Ces augustes personnages, les statisticiens, prennent comme élément de comparaison, le seul mois de mars, sans se reporter aux 5 mois précédents, et pour cause ! Nous savions déjà que tout ce qui est statistique est faux. Avec celle-ci, nous trouvons une raison de plus d'agir en faveur de nos revendications, en exigeant pour nos salaires une véritable revalorisation.



# UNE INFAMIE

« La critique est aisée, l'art est difficile », voilà pourquoi les critiques impartiaux sont rarissimes. Emil Ludwig, l'accoucheur de « Freud démasqué » est un critique dont le sans-gêne égale le cynisme. Le voici qu'il prétend démolir l'œuvre de Freud, à l'aide d'arguments hypothétiques où explose — si j'ose m'exprimer ainsi — sa crasse ignorance des instincts qui président au comportement humain d'où il résulte que « Freud démasqué » est une insulte à la raison, une grave atteinte à la science, une honte et une dégradation de la littérature.

Jugez vous-mêmes. Notre critique écrit : « Je n'aurais pas écrit ce livre si je n'avais rencontré un garagiste qui, incapable de réparer ma voiture, déclare : c'est la faute de mon complexe d'infériorité; et si quelques heures plus tard une jeune fille trop inclinée à trouver des excuses à sa faiblesse ne m'avait déclaré : moi je ne peux pas concevoir la vie sans libido ». Cela est épatant car il faut reconnaître que le hasard arrange bien les choses. Voilà qu'un garagiste incapable et une jeune fille frivole se trouvent, à quelques heures d'intervalle, sur le chemin d'un grand critique et le déterminent à débiter des sornettes dans le genre de celle-ci : « Au cours de quarante années de carrière littéraire j'ai écrit avec le souci constant de respecter le sujet ». Pouvons-nous croire de semblables déclarations ? Nous ne le pensons pas car dans « Freud démasqué » M. Ludwig y étale son égarement, sa déchéance sénile, sa supercherie, son impuissance et l'art de calomnier. Au fait, que veut-il dire par « faiblesse » ? Craint-il vraiment que ce terme est approprié au penchant à l'érotisme qui pousse un être à chercher un partenaire ? D'autre part que penser de ce garagiste qui bêtement avoue : « C'est la faute de mon complexe d'infériorité ». Notez que cet ouvrier remarquable eût pu répondre : « Voyez-vous, tout est relatif. Habituellement je réussis, voici qu'aujourd'hui j'échoue, c'est la faute de la relativité », et Ludwig eut pensé : « Voilà un lourdaud ».

Quelqu'un a écrit : « Le silence est le plus grand des mépris », mais lorsque Ludwig ose affirmer : Wagner était un danger pour l'Allemagne Freud en est un pour l'Amérique », le silence ne suffit plus, il faut répondre par un rire moqueur et méprisant car ce bonhomme qui prétend voir : « La terre roulaient entre la lumière et l'ombre », ne s'aperçoit pas que lui roule dans l'incompréhension et la négation.

Certes, Freud eut le tort de généraliser ce qui n'était point généralisable, hélas, rares sont les savants exempts de ce défaut car les savants, tout comme le commun des mortels, sont soumis aux déformations professionnelles et Ludwig lorsqu'il écrit : « Aujourd'hui des esprits indépendants ont délaissé le monde wagnérien, il faudra moins de temps pour qu'on dise de ce livre qu'il traite d'une cause dépassée », il est clair qu'il exprime le désir de voir son mépris pour Freud se généraliser, ainsi à son tour, il commet l'erreur qu'il reproche aux autres de commettre. De là il s'ensuit qu'il n'y a de science qu'à partir des concepts de ce monsieur qui tourmenté par des sentiments inavouables, essayait de ridiculiser le « Symbolisme sexuel freudien ». Atteint d'infantilisme doctrinal, il écrit : « Que signifient des objets comme la canne, l'ombrelle, le couteau, l'arrosoir, le porte-plume ? On pourrait se croire en présence d'un catalogue de maison d'exportation. Or, pour Freud, ce sont là des symboles du pénis ». Sommes-nous en présence d'un demi-fou qui vogue sur un océan d'illusions, d'abstractions, sommes-nous en présence d'un rêveur haut-perché sur une tour d'ivoire et qui voit le monde à travers des verres déformants ? Comme que ce soit nous conseillons à notre éminent critique d'aller faire un tour à la foire, au marché, dans les grands magasins ou de partager, pendant quelques jours seulement, la peine des ouvriers, et alors il s'apercevra que la liste freudienne des symboles sexuels n'est pas complète, qu'un nombre respectable d'objets allongés ou ronds, provoquent souvent, très souvent même, une allusion directe ou indirecte au pénis. Voici un exemple : en 1945 nous vîmes arriver à l'hôpital d'Arles un homme qui, en guise de pénis, avait introduit dans son anus une pompe de bicyclette. Cela est drôle, cependant nous n'inventons rien, c'est là un fait parmi des milliers d'autres. Mais M. Ludwig n'a pas le temps d'analyser et, précocité de démolir, il continue : « Freud était réfractaire à toute fantaisie. Avec l'entente-

ment du matérialiste qui nie l'impondérable, il se défendait d'être ému par quelque chose qu'il ne comprenait pas. Il prétend pénétrer dans le monde des songes que seule une créature pleine de fantaisie peut déchiffrer. Freud poursuit les formes flottantes du rêve, obsédé par le sexe », et Ludwig qui admet l'impondérable, qui excelle dans l'art de la fantaisie, sera approuvé par les spiritualistes de l'univers, tous applaudiront ses inepties car ils sont convaincus que seule une nature qui admet les formes flottantes de l'impondérable pourra déchiffrer l'indéchiffrable. Belle perspective et si à l'instar des existentialistes on peut tout nier, quiconque déteste le sophisme reconnaîtra que : « Le rêve est souvent la réalisation d'un désir insatisfait ». Impossible de nier un fait dont tout le monde est à même d'expérimenter. De même que l'enfant à qui les parents ont interdit de manger des fruits se réveillera en criant : « J'ai mangé tous les fruits », de même que l'adulte qui lutte pour la possession d'un objet quelconque réalisera, pendant le sommeil, les désirs entravés. Tout le monde connaît les récits des explorateurs des régions antarctiques et qui, privés de tout, rêvaient la nuit de repas pantagruéliques et de montagnes de tabac. Ne soyons pas hypocrites, ayons le courage de regarder la réalité telle qu'elle est et ensuite demandons-nous : Les adultes n'ayant jamais fait des rêves érotiques sont-ils nombreux ? Certes, des savants, tels que le Pr. Dr Fliessinger osent écrire : « La vie du subconscient a donné lieu à bien des recherches et si les tentatives de Freud ont eu un certain retentissement, elles n'ont apporté que des notions purement négatives », et ensuite, quelques lignes plus loin, ils se contredisent en déclarant : « La preuve est certaine que des idées émergent du subconscient après une lente cristallisation dans le subconscient. La vie nocturne réunit, à la fois, la vie du rêve durant le sommeil et la vie dans le demi-réveil dans les entrées du sommeil », ce qui prouve que l'œuvre de Freud n'est pas purement imaginative. Ainsi parfois des savants renommés nous réservent des surprises et des déceptions, car il ne suffit pas de nier, il faut prouver, or voyez M. Pierre Duvilliers qui dans : « Faut-il fusiller les psychanalistes » déclare la guerre à la psychanalyse sous prétexte qu'elle est à la merci de nombreux charlatans et qui ose écrire : « Nous ne sommes en aucune façon spécialistes de la question, il ne nous appartient pas de juger ou de méjuger de la valeur d'une méthode qui, par ailleurs, fait ses preuves et que nous estimons même comme l'une des plus importantes découvertes de l'esprit humain ». Après cela, n'avez-vous pas envie de rire ? A quoi bon tonner, blasphémer contre la psychanalyse et spécialement contre Freud ? Est-ce que du fait qu'il existe des prétendus guérisseurs, des charlatans de la médecine, des sanctuaires, véritables usines à miracles, telle Lourdes pour ne citer que celle-là, cela nous autorise à écrire des âneries sur le compte de Hypocrate, Claude Bernard, Pasteur, Nicolle, Calmette, Leriche et tous les médecins ou chirurgiens « à l'ordre de la vie » ? S'il existe des docteurs qui parfois se trompent au cours de leurs pronostics, il ne sont pas tous à mettre dans le même sac et il ne s'agit pas de critiquer, c'est là une action négative, il faut rechercher les causes des erreurs.

Que la psychanalyse soit un immense progrès, qu'elle ait amélioré nos méthodes de lutte, qu'elle donc ose le nier ? Personne sauf Ludwig qui, imperturbablement, écrit : « Dans ce labyrinthe vivent, pareils à des gnomes, les psychanalistes habitués à se complaire dans les ténèbres. Freud, le médecin célèbre par sa faculté de délivrer ses malades des sortilèges qui les obsèdent, se présente en véritable sorcier ». Ici nous abordons au quai de la calomnie, de la médisance, du bavardage. M. Ludwig, en homme parfait et critique objectif, au lieu d'abreuver le lecteur par des insinuations malignes, grotesques, devrait montrer comment est-il arrivé à surprendre Freud et les autres psychanalistes en flagrant délit de sorcellerie. Mais ce n'est pas tout, lorsque ce monsieur, pour ne pas dire bavard, ose dire : « Je recommande à quiconque désire suivre le Maître en ma compagnie, de prendre des précautions et de s'assurer contre les faiblesses et les troubles qui pourraient l'atteindre », nous avons envie de lui répondre : Imbécile, gardez pour vous ces conseils stupides autant qu'absurdes. Franchement, croyez-vous que les messieurs dont le nom suit : « Baudoin, Laforgue, Bonaparte, Jeung, Hesnard, Allandy, Nacht, Rank,

Lagache, Dalbiez, Alder, Stekel, Dubal, Zweig, etc., ce sont là autant de pauvres bougres atteints de faiblesses et de troubles ? Au terme de notre étude, il appert que le gagiste incapable et la jeune fille (frivole ?) sont le produit de l'imagination. Le doute n'est possible : « Freud démasqué » est les cri haineux d'un Juif contre : « Moïse et le Monothéisme » de Freud. L'idéaliste Ludwig déteste le matérialiste que fut Freud et ne lui pardonne pas d'avoir osé démanteler le Dieu hébraïque. Voilà le crime épouvantable, impardonnable de Freud qui, au terme de sa vie, démontra que le peuple juif n'est qu'une fantaisie de l'esprit, que ce peuple, au cours de l'histoire, a payé chèrement l'erreur du fondateur du peuple juif et de la légende hébraïque. Freud, par son ouvrage sus-cité a voulu démontrer l'inanité du concept race. Ludwig, n'ayant pas compris cela, se mit à

baver, baver jusqu'à être étouffé par sa bave. Bien sûr, la psychanalyse n'est pas une panacée, elle n'explique pas tout, cependant on ne peut pas douter de son utilité. Même si demain on démontrera que la psychanalyse est pernicieuse — et nous n'en sommes pas encore là — il est vrai que nous devons, au père de la psychanalyse, toute notre reconnaissance pour avoir eu le courage de s'attaquer aux préjugés sexuels et d'avoir ainsi ouvert la voie à une juste et saine compréhension de l'être. Inutile de se rebiffer : « Tout le tintamarre des philosophes n'y changera rien, seul le labeur persévérant qui n'a qu'un but : arriver au certain, peut lentement amener un progrès. Le voyageur qui chante dans l'obscurité peut, ainsi, démentir sa peur, cela ne lui fait pas voir plus clair ».

Luc BRÉGLIANO.

## LIBRAIRIE

### BROCHURES DE PROPAGANDE.

L. BARBETTE. — Pour la justice économique, 10, 20 francs.  
P. BESNARD. — Le fédéralisme Libértaire, 20, 30 fr. — Le Problème des salaires, 10, 20 fr. — La Responsabilité, 20, 30 francs.  
P. BESNARD. — Anarcho-Syndicalisme et Anarchisme, 25, 35 francs.  
Ch.-Aug. BONTEMPS. — L'esprit Libértaire, 20, 30 francs.  
Edition C. N. T. — La Charte du Syndicalisme Révolutionnaire, 5, 15 fr. — Le Syndicalisme et la guerre, 5, 15 francs.  
P. CAMUS. — Le Syndicalisme et le problème paysan, 20, 25 francs.  
Hem DAY. — L'Espagne en Marche (La C. N. T. et la F. A. I. de 1869 à 1937), 30, 40 francs.  
ERNESTAN. — La Contre-Révolution Etatiste, 20, 30 francs.  
Edition F. A. — Les Anarchistes et l'activité syndicale, 30, 40 fr.; Les Anarchistes et le problème social, 30, 40 fr.  
S. FAURE. — Douze preuves de l'inexistence de Dieu, 20, 30 fr. — Les Crimes de Dieu, 20, 30 fr. — L'Orateur populaire, 20, 30 fr. — Sacco et Vanzetti, 5, 15 fr. — Mon Opinion sur la Dictature, 20, 30 francs.  
V. GRIFFUELHES. — Le Syndicalisme révolutionnaire, 20, 30 francs.  
A. GUILLIER. — La Révolution salvatrice, 15, 25 francs.  
P. KROPOTKINE. — L'Anarchie, sa philosophie, son idéal, 50, 65 francs. — Aux Jeunes Gens, 20, 30 fr. — L'Idée Révolutionnaire dans la Révolution, 10, 20 francs.  
A. LAPEYRE. — Le problème espagnol, 25, 35 francs.  
G. LEVAL. — Le communisme (en U. R. S. S.), 50, 65 fr. — L'Anarchisme et l'Abondancisme, 40, 50 francs.  
L'ASHORTES. — Qu'est-ce que le prolétariat, 10, 20 francs.  
LERMINA. — L'A. B. C. du Libértaire, 20, 30 francs.  
E. MALATESTA. — L'Anarchie, 30, 40.  
A. MYRIAL. — Pour la vie, 50, 65 fr.  
L. MICHEL. — Prise de possession, 15, 25 francs.  
PARANE. — Les Anarchistes et la Technocratie, 30, 40 francs.  
A. et D. PRUDHOMMEAUX. — Catalogue 1936-37, 40, 50 francs.  
E. POUGET. — L'Organisation du surmenage, 50, 80 fr. — Le sabotage, 50, 80 francs.  
E. ROTHEN. — La Politique et les politiciens, 20, 30 francs.  
E. ROTOT. — Le Syndicalisme et l'Etat, 15, 25 francs.  
F. A. C. B. — Les Bulgares parlent au Monde (en démocratie populaire), 50, 60 francs.  
G. YVETOT. — L'A. B. C. Syndicaliste, 20, 30 francs.

**LIVRES**  
**DOCUMENTATION.**  
P. BESNARD. — L'Ethique du syndicalisme, 75, 105 fr. — Le Monde nouveau, 180, 210 fr. — La Paix, 100, 130 fr.  
M. BAKOUNINE. — Dieu et l'Etat, 125, 140 fr. — Révolution Sociale ou Dictature Militaire, 200, 245 francs.  
S. FAURE. — Mon Communisme, 260, 290 fr. — La Douleur Universelle, 200, 230 fr. — L'Imposture Religieuse, 230, 275 fr. — Propos subversifs, 280, 310. — La Véritable Révolution Sociale, 80, 110 francs.  
HUREAU. — Les Jésuites, la classe ouvrière et la Révolution, 80, 110 fr.  
G. LEVAL. — L'Indispensable Révolution, 150, 180 francs.  
C. MALATO. — Les joyusetés de l'exil, 100, 145 francs.  
A. MARC. — Avènement de la classe ouvrière, 210, 255 francs.  
P.-J. PROUDHON. — La Révolution Sociale, 500, 570 francs.  
E. RECLUS. — L'Evolution, la Révolution et l'Idéal Anarchiste, 150, 180 fr.  
J. RENNES. — Syndicalisme français, 300, 345 francs.  
WALLING. — Le Mouvement ouvrier et la Démocratie aux E. U., 300, 370 fr.  
W. WOGHT. — La faim du monde, 450, 495 francs.  
« Guide des Assurances Sociales, 250, 280 francs.

### SCIENCE ET VOYAGE.

L. BUSCHNER. — Force et matière, 240, 285 francs.  
A. GERBAULT. — Un Paradis se meurt (Le Colonialisme en Océanie), 450, 495 francs.  
E. HAECKEL. — Histoire de la création, 400, 470 francs.  
Docteur MARCHAL. — La Liberté de conception, 1.150 francs. — Le calendrier de la femme, 180, 190 francs.  
J. MARESTAN. — L'Education sexuelle, 250, 280 francs.  
Docteur PELLETIER. — L'émancipation sexuelle de la femme, 80, 100 francs.

### HISTOIRE ET ETUDE.

E. DOLLEANS. — Féminisme et mouvement ouvrier (George Sand), 420, 450 fr. — Histoire du mouvement ouvrier, T. I., 1830-71, 450, 510 francs; T. II, 1871-1936, 450, 510 francs.  
G. GIROUD. — Paul Robin, 200, 245 fr.  
J. HUMBERT. — Sébastien Faure, 180, 210 fr. — Eugène Humbert, 380, 425 fr.  
LISSAGARAY. — Histoire de la Commune de 1871, 500, 570 francs.  
P. LOUIS. — Histoire du mouvement syndical, T. I., de 1789 à 1918, 300, 330 francs; T. II, de 1918 à 1948, 300, 330 francs.  
N. MAKINO. — La Révolution Russe, 200, 245 francs.  
A. OLIVESI. — La Commune de Marseille, 300, 345 francs.  
F. PLANCHE. — Kropotkine, 210, 240 francs.  
F. PELLOUTIER. — Histoire des Bourses du Travail, 300, 345 francs.  
A. SERGENT et C. HARMEL. — Histoire de l'Anarchie, 750, 820 francs.  
A. SERGENT. — Un Anarchiste de la belle époque, 290, 320 francs.  
M. DOMMANGET. — Sylvain Maréchal « L'Homme sans Dieu », 600, 670 francs.  
VOLINE. — La Révolution Inconnue, 450, 520 francs.

### ROMANS.

J. BLANC. — Confusion des Peines, T. I., 255, 285. — Joyeux, fait ton Fourbi, T. II, 255, 285 francs.  
FERREIRA DE CASTRO. — Emigrants, 390, 420 francs.  
M. HALLE. — Par les chemins creux et

## Ce qu'il faut lire

SERIE A. — LA COLLECTION 150 Fr. Franco 180 Fr.	
BROCHURES	Prix Franco
LA CONTRE-REVOLUTION ETATISTE (Ernestan) . . . . .	20 30
L'ANARCHIE (Malatesta) . . . . .	30 40
LES BUTS ET L'ORGANISATION DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE, avec la collection.	
LES ANARCHISTES ET L'ACTIVITE SYNDICALE . . . . .	30 40
LES ANARCHISTES ET LE PROBLEME SOCIAL . . . . .	30 40
CATALOGNE LIBERTAIRE 1936-37 (Prudhommeaux) . . . . .	40 50
ANARCHO-SYNDICALISME ET ANARCHISTE (P. Besnard) . . . . .	25 35
SERIE B. — LA COLLECTION 150 Fr. Franco 180 Fr.	
LE COMMUNISME (en U. R. S. S.) (G. Leval) . . . . .	50 60
LES BULGARES PARLENT AU MONDE (en DEMOCRATIE POPULAIRE) (F. A. C. B.) . . . . .	50 60
LES DOUZE PREUVES DE L'INEXISTENCE DE DIEU (S. Faure) . . . . .	20 30
LES ANARCHISTES FACE A LA TECHNOCRATIE (Parane) . . . . .	30 40
L'ESPAGNE EN MARCHE (Hem. Day) . . . . .	30 40
Serie C. — LA COLLECTION 300 Fr. Franco 350 Fr.	
LIVRES	
L'INDISPENSABLE REVOLUTION (G. Leval) . . . . .	150 180
LE MONDE NOUVEAU (P. Besnard) . . . . .	180 210
LES TROIS COLLECTIONS 600 Fr. Franco 670 Fr.	
EXPEDITION. — Pour les recommandés, ajouter 40 fr. par colis. Compte courant postal de la Librairie: Paris C. C. 7.473-08, M. Marcheti Robert, 1, rue Dulaure, Paris (20 <sup>e</sup> ).	

## En pensant à mon fils aîné

Paysan, toi qui vit sur terre  
Au soleil, brunissant ta peau  
Et dans l'air et dans la lumière  
Sème grain qui montera beau.  
Sème grain, oui, oui, oui (bis)  
Sème grain, oui, oui, oui ( )  
Sème grain, qui montera beau ( )

Penses-tu au mineur, ton frère,  
Qui se bat avec le danger  
Arrachant à sa taupinière  
Cette houille que tu vas brûler.  
Cette houille, oui, oui, oui ( )  
Cette houille, oui, oui, oui (bis)  
Cette houille que tu vas brûler ( )

En son cœur, nulle idée jalouse  
Car il sait, son métier très beau  
Et s'il n'a l'odeur de la bouse  
A toute heure, il risque sa peau.  
A toute heure, oui, oui, oui ( )  
A toute heure, oui, oui, oui (bis)  
A toute heure il risque sa peau. ( )

Si parfois, vois-tu, il roupète,  
Songe donc à ces galeries  
Où la mort perfide le guette  
D'accidents ou de maladies.  
D'accidents, oui, oui, oui ( )  
D'accidents, oui, oui, oui (bis)  
D'accidents ou de maladies (1). ( )

(1) Entre autres « La silicose ».

L. Salvetat

### CAMARADE !

Le Musée social vient de procéder à une nouvelle édition, mise à jour, de son « Guide des Assurances Sociales ».

Clair et précis, cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui ont à renseigner, à guider et à appliquer la législation.

En vente à la librairie de la C. N. T. au prix de 250 francs, franco 280 francs.

### EXPEDITION :

Pour les recommandés joindre 40 francs par colis, en plus.

C. C. Postal de la Librairie, Paris C. C. 7.473-08, M. Marcheti Robert, 1, rue Dulaure, Paris (20<sup>e</sup>).

La brochure de Pierre Besnard intitulée « Anarcho-Syndicalisme et Anarchisme », est rééditée par Les Amis du Monde Nouveau. Cette brochure traite des Buts et des Rapports du Syndicalisme Révolutionnaire et de l'Anarchisme.

En vente à la Librairie au prix de 25 francs. — Franco: 35 francs.



DOUILLET François

Le Directeur-Gérant : SO.F.R.I.M., 17, rue de Clignancourt.

## BULLETIN D'ABONNEMENT au « Combat Syndicaliste »

Je soussigné,  
NOM \_\_\_\_\_  
Prénoms \_\_\_\_\_  
demeurant \_\_\_\_\_  
déclare souscrire un abonnement de (1) \_\_\_\_\_  
au « Combat Syndicaliste ».  
Le \_\_\_\_\_  
SIGNATURE \_\_\_\_\_

Envoyez les sommes au C.C.P. PARIS 7497-93  
Y. RICHAUD, 20, Rue Sainte-Marthe, PARIS-X<sup>e</sup>

(1) 12 numéros: 220 fr. - 24 numéros: 430 fr. - 48 numéros: 850 fr.

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

Abonnements 12 numéros : 220 francs

24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.

Changements d'Adresse : 20 francs

C. P. : Y. RICHAUD PARIS 7497-93

20, RUE SAINTE-MARTHE, PARIS-X<sup>e</sup>

## SYNDICAT BOIS - AMEUBLEMENT

Les camarades du Syndicat Bois-Ameublement de la région parisienne, réunis en Assemblée générale le dimanche 6 avril 1952, ont discuté de la situation dans leur métier tant au point de vue syndical que professionnel, et il est indispensable d'exposer à l'ensemble des camarades la situation toute spéciale de notre industrie.

Si dans la plupart des branches industrielles la centralisation a fait disparaître les petites entreprises, et de ce fait des centaines, quelquefois des milliers d'ouvriers se trouvent réunis dans le même établissement, ils peuvent mieux se concerter.

Au contraire, dans l'industrie du meuble, la situation n'a guère évolué depuis cinquante ans, et dans la région parisienne, à quelques exceptions près, les grosses maisons n'existent pas, les vingt mille ouvriers en ameublement, c'est à peu près l'effectif de notre région, se trouvent répartis chez plus de trois mille patrons et petits artisans, une maison groupant dix ouvriers est déjà une maison importante.

De ce fait, nombre d'ouvriers travaillant quelquefois seul ou avec un ou deux camarades, sont en contact très étroit avec leur patron, et une certaine familiarité naît, on trinque ensemble au bistrot du coin, on tutoie, ce qui n'empêche pas de subir une exploitation souvent pire que dans les grandes entreprises, sous prétexte que l'on est un petit patron la maison est ouverte sans aucun horaire établi, l'ouvrier fait autant d'heures qu'il veut, les quarante heures ne sont plus qu'un lointain souvenir, et les maisons faisant 60 heures et plus ne sont pas des cas d'exception dans notre industrie. Il est déjà regrettable que la perte de 50 % de notre pouvoir d'achat de 1938 nous oblige tous à saboter plus ou moins la semaine de 40 heures, pour laquelle tant de camarades ont lutté, mais à cette situation déjà pénible en elle-même, il s'ajoute dans notre métier que la plupart des ouvriers ne touchent pas les majorations légales prévues pour les heures supplémentaires.

Il est même des maisons qui ne paient pas la prime de transport, autre cas : un ouvrier ébéniste doit fournir son outillage, ce qui représente actuellement une somme de 40 à 50.000 francs, aussi, en 1938, nous avions arraché l'obtention de 1, 2 et quelquefois 3 pour cent d'indemnité dite d'outillage, encore un petit avantage qui, dans nombre de maisons, a disparu. Et nous pensons qu'il serait temps que les ouvriers, même s'ils travaillent chez un petit patron, exigent le paiement des avantages légaux auxquels ils ont droit. Surtout qu'en ce moment le marché du travail nous serait plutôt favorable, le boulot marche à peu près, et il n'y a pas de chômeurs, et nous ne comprenons pas pourquoi le patronat du meuble ne pourrait pas améliorer des salaires qui, pour des ouvriers, hautement qualifiés, c'est là le terme employé dans les barèmes de salaires, est de l'ordre de 152 francs de l'heure, ce qui représente, compte tenu du coût de la vie, la moitié de nos salaires de 1938 alors que ce même patronat paie le bois, le placage, les glaces, la quincaillerie, 30 et 40 fois plus cher qu'en 1938 et vend d'ailleurs ses meubles à des prix qui atteignent la même proportion, il n'y a que pour les salaires qu'il ne peut pas payer plus, il n'y a que le pouvoir d'achat de l'ouvrier, qu'on ne peut, ou plutôt qu'on ne veut pas réajuster, aussi pour pouvoir manger l'ouvrier n'a qu'une ressource : faire des heures.

Qu'une crise économique survienne, comme il est déjà malheureusement arrivé fréquemment dans notre métier, le patronat, immédiatement, réduira les heures, et alors les ouvriers comprendront tout le tort qu'ils se sont fait en augmentant leur pouvoir d'achat par un nombre anormal d'heures de travail mais il sera trop tard.

Devant une telle situation nous pensons que si nous étions plus nombreux dans les organisations syndicales, nous pourrions améliorer rapidement nos conditions de travail, tant au point de vue salaire qu'au point de vue hygiène, car tous les camarades du meuble savent les conditions lamentables de la plupart des ateliers

où ils travaillent, et où malheureusement nous passons la plus grande partie de notre vie.

Que les camarades reprennent confiance, même s'ils ont été abusés dans le passé, qu'ils comprennent que notre division et notre faiblesse font le jeu du patronat grand ou petit.

Qu'ils rejoignent nombreux les rangs de la C. N. T., seule centrale véritablement syndicaliste et révolutionnaire et, tous ensemble, nous lutterons pour un retour rapide aux 40 heures avec pouvoir d'achat de 1938, et pour un avenir de bien-être et de liberté.

Vive la C. N. T., vive le syndicalisme révolutionnaire, le Syndicat Bois-Ameublement de la région parisienne.

Permanence tous les mercredis soir à 18 h. 30, 19, rue Faidherbe, Paris (11<sup>e</sup>).

**Le prochain  
C. S.  
paraîtra le  
Vendredi 30 Mai 1952**

## Notre Délégué à Donges-Saint-Nazaire

Le 30 avril ce fut un meeting improvisé à la sortie des Raffineries de Pétrole de Donges.

Notre camarade métallurgiste Boclet, de Paris, délégué fédéral, fit un exposé du programme revendicatif de la C. N. T. et un appel à l'action directe des travailleurs. Malgré la pluie il réussit à rassembler un certain nombre d'ouvriers qui écoutèrent avec attention la voix de notre confédération.

Le lendemain, à Saint-Nazaire, avait lieu un meeting organisé en commun avec l'Union Locale F. O. Tour à tour Boclet et Le Bourre, de la Fédération des Spectacles, prirent la parole après que Ménézo, de la Commission Exécutive F. O. de Saint-Nazaire, qui présidait le meeting, eut présenté les conférenciers et donné le sens qu'il voulait accorder à cette

## Solidarité

Notre effort continue pour soutenir la femme et les deux enfants de notre camarade Besnard emprisonné.

Camarades, ne l'oubliez pas...

Merci.

Fonds à Yvernel Georges, 16, rue du Commerce, Paris-15<sup>e</sup>, C.C.P. 7243-69 Paris.  
U. L. Lyon, 2.000; Antoine (Dakar), 1.000; Rail-Paris, 500; Syndicat Bois, 1.100; S.U.B. Toulouse, 2.000; U.L. Toulouse, 5.000; Courtial (Lyon), 200; Lesbah (Bordeaux), 100; Syndicat Cuirs et peaux, 700; Syndicat P.T.T., 300; U.L. Saint-Denis, 830. Total : 13.730.

## Souscription pour le C. S.

Sommes reçues au 12 mai 1952  
U. L. Lyon, 1.200; Léon, 100; Riguidel, 80; Buggia, 80; Le Lann, 100; Brelin, 150; Mancel, 280; Cornil, 70; Liste Syndicat Transports Paris, 300 (Samson, 100; Coste, 100; Capelle, 100); Ouvriers Huilerie Agricola Marseille, 400; Bardine César, 250; Bréglino, 150; Barrière, 100; Colin, 100; Moranzoni, 120; Bournez, 200; Senty, 50; Beaufils, 100; Lopez, 150; Syndicat des P. T. T., Paris, 500.

# Congrès des Cheminots

Le Cinquième Congrès de la F.T.R. (C. N.T.) s'est déroulé à Paris le 10 et 11 mai 1952.

La situation actuelle, dont la gravité n'a pas échappé aux congressistes, a été examinée avec le plus grand soin et les solutions révolutionnaires adoptées, en parfaite communion d'idées, à l'issue de l'examen des questions posées, ne manquent pas d'intervenir heureusement dans l'avenir en faveur du monde du travail opprimé.

Le nouveau bureau fédéral a été composé comme suit :

Secrétaire général : André Raux.  
Trésorier : Roger Glunk.  
Trésorier adjoint : Jean Brives.  
Secrétaire à la propagande : Jean Ducerf.  
Secrétaire aux relations internationales : André Maille.

Un « Appel aux travailleurs » et la résolution finale, reproduits in-extenso ci-dessous, ont été adoptés à l'unanimité.

### RESOLUTION

Le Cinquième Congrès de la Fédération des Travailleurs du Rail (C. N. T.) réaffirme son attachement indéfectible aux principes du Syndicalisme Révolutionnaire définis dans la Charte de l'A. I. T.

Se déclare systématiquement opposé à

toute tentative d'unité avec les confédérations réformistes existantes qui ne sont que les appendices de partis politiques inféodés, sans aucune exception, aux blocs bellicistes occidentaux et orientaux.

Dénonce la position de certains éléments troubles qui, sous le couvert de regroupement des soi-disant syndicalistes libres, fait de l'anticommunisme pour le compte du capitalisme américain.

Intensifiera, dans l'immédiat, son action pour l'amélioration de la condition des travailleurs opprimés en luttant :

### POUR :

La revalorisation des salaires de base selon les indices du premier semestre de 1939;  
L'échelle mobile unilatérale;  
La suppression des zones de salaires;  
Le retour aux 40 heures.  
La refonte des allocations familiales (substitution du caractère dégressif au progressif). Aucune allocation à partir du 5<sup>e</sup> enfant. Suppression totale de la prime à la natalité, etc...

### CONTRE :

La hiérarchie des salaires;  
Les conventions collectives;  
Les délégations du personnel;

Les Comités Mixtes.

Toutes les institutions d'inspirations étatique ou capitaliste susceptibles de forger de nouveaux maillons aux chaînes qui entravent le monde ouvrier.

Conscient de l'identité de vues qui existe entre la Fédération des Travailleurs du Rail et un fort courant de la pensée Anarchiste, assure les militants de cette organisation de ses sentiments fraternels; travaillera pour qu'une communauté d'efforts existe entre les deux groupements, sans aucune subordination ni liaison organique, en vue de mettre sur pied un courant révolutionnaire puissant capable de provoquer la disparition du capitalisme et de l'Etat et de réaliser la fin ultime du Communisme Libertaire.

## Appel aux Travailleurs

La Fédération des Travailleurs du Rail, réunie en son Congrès ordinaire à Paris, les 10 et 11 mai 1952, soucieuse du véritable intérêt des travailleurs luttant pour une vie de bien-être et liberté, appelle ceux-ci à lutter contre la guerre qui demeure menaçante, en dépit des affirmations des maîtres de l'heure qui proclament le contraire par le canal de leurs agences officielles.

Au moment où l'agitation unilatérale contre la guerre prend une extension que seules peuvent permettre des subventions occultes, il est du devoir des travailleurs luttant pour leur médiocre subsistance, de s'élever contre toutes les falsifications de textes susceptibles d'entretenir la psychose qui fera accepter la tuerie en préparation. Un sursaut de conscience doit permettre de proclamer le NON solennel de ceux qui pensent que le désarmement moral et matériel assurera la poursuite de notre idéal de bonheur entrevu.

## Syndicat du Bâtiment de Bordeaux

(Section C. N. T. du Chantier d'Escoubous)

Le 28 avril au soir le camarade P. Lafeyre, délégué régional pour la propagande de la 8<sup>e</sup> U. R. de la C. N. T., s'est adressé aux camarades du chantier d'Escoubous (à 2.000 mètres au-dessus de Barèges). Devant une centaine d'auditeurs il a retracé l'histoire du syndicalisme français, son origine, ses buts révolutionnaires qui sont ceux de la C. N. T. Il rappelle les luttes des 1<sup>er</sup> Mai d'autrefois et le sacrifice des martyrs de Chicago. Son exposé fut écouté avec la plus grande attention.

Camarades qui voulez votre émancipation sociale, qui en avez assez des mensonges et des soi-disant représentants des « partis ouvriers », venez grossir les rangs de la C. N. T. afin que se réalise notre idéal de justice et de liberté!

Après la réunion, la Section C. N. T. a enregistré une dizaine d'adhésions nouvelles.

## Les tâches d'avenir de la C. N. T.

(Suite de la première page)

rence de New-York et de la conférence de Moscou, il était présent. Le haut patronat intrigue, s'allie, par-dessus les frontières, avec les magnats des grosses industries modernes et, comme ce fut le cas à Moscou, avec les Etats évoluant dans la ligne des démocraties populaires. Au surplus, les capitalistes investissent leurs richesses dans tous les pays. Peu leur importe, à ces durs de la réalité, le nom du pays, pourvu que cela leur rapporte. Ils sont, eux, internationalistes. Ils sont capables de mettre en branle un dispositif de répression internationale contre des soulèvements révolutionnaires (expérience d'Espagne).

Le patriotisme, si cher à nos cocos, n'est fait que pour doper les foules, maintenir les frontières artificielles, et par un savant bourrage de crâne, prédisposer les masses à l'acceptation du sacrifice en l'enfermant dans le dilemme de la dépense du pays, menacé hypothétiquement par une autre puissance, laquelle joue exactement le même rôle envers son propre peuple et s'érige de son côté, en sauveur également du sacro-saint principe de la patrie.

Il est temps, grand temps, que l'on sorte de l'ornière trop corporatiste, trop nationaliste, dans laquelle semble se complaire le syndicalisme traditionnel, le syndicalisme réformiste, et toutes autres formes d'organisations politiques et de chapelles.

Les travailleurs, croyez-nous, verraient d'un bon œil la mise en œuvre d'un syndicalisme d'action pratique, améliorant sans cesse leurs conditions d'existence, et défendant leur existence même. Il faut donc que, fermement, à Lyon, chacun de nous fasse un effort sur lui-même pour que de nos débats sorte cette forme d'organisation, nationale et internationale, capable d'agir partout simultanément, déblayant ainsi la route, comme disait Pelloutier, qui allant à l'idéal nous mène à l'émancipation.

P. ARRADON.

## La C. N. T. parle aux métallos grenoblois

Devant le refus de la Chambre patronale de la métallurgie d'accéder aux demandes d'augmentation de salaire, la C. F. T. C., F. O., C. G. T. ont, pour une fois d'accord, décidé d'une grève d'une demi-journée, pour toute la métallurgie, le mardi 8 avril, et d'appeler dans un meeting commun les ouvriers à l'action.

La C. N. T., au départ, ne participait pas au mouvement n'ayant été contactée par personne, comme d'habitude. Mais dès que la chose fut connue nous faisons paraître un communiqué selon lequel nous participions nous aussi à l'action, et nos adhérents se rendirent au meeting.

La grève fut un succès, suivie par presque la totalité des métallos, et la salle de la Bourse de Travail était pleine ainsi que la rue en face. Plus de 2.000 ouvriers étaient présents.

Les orateurs se succédèrent, développant, sans trop aller loin, la situation et les résultats de leurs pourparlers; tous s'attaquaient

à la baisse Pinay et à une nécessité d'augmentation de salaire. Chacun resta dans le cadre général des 15 % d'augmentation et échelle mobile.

Après les trois orateurs, le Secrétaire de la C. N. T. put obtenir la parole. Notre camarade déclara que les travailleurs pourraient compter sur notre organisation dans tous mouvements revendicatifs apolitiques. Il signala que la C. N. T. avait lancé l'échelle mobile en 1946 et qu'aujourd'hui nous passions pour des illuminés. Il faut avant d'accepter l'échelle mobile, une revalorisation suffisante des salaires, déclara-t-il, sans cela ce serait un absurde. Il rappela aussi que notre syndicat représentait l'avant-garde syndicaliste de ce pays. Chacun, continuait-il, doit prendre conscience de lui-même, doit faire un réel effort personnel, car la solution est dans chacun de nous et non dans quelques-uns. Il termina en disant : « L'on nous parle de la guerre qui paraît inévitable. Il faut dès maintenant préparer le terrain pour, au lieu de mobilisation, éclate une véritable révolution sociale, éliminant les exploités de toutes sortes. Mais il faut que chacun apprenne le fonctionnement des rouages de la société pour que ce jour là il puisse jouer un rôle conscient. Réfléchissez, camarades, la C. N. T. sera toujours sur le terrain de l'émancipation humaine.

Aux applaudissements qui suivirent l'on peut déduire que les travailleurs en eux-mêmes vibrent de l'espoir en des jours meilleurs et que l'on pourra compter sur eux au moment de l'action. Une belle journée pour le syndicalisme révolutionnaire qui fit connaître la voie du salut. GEORGES.

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure :

**LA CHARTE  
DU SYNDICALISME  
REVOLUTIONNAIRE**

En vente à la librairie confédérale : 5 fr.

## S. I. A.

Désireux de stimuler l'esprit créateur de nos dessinateurs, nous avons décidé d'inviter les artistes appartenants ou sympathisants avec notre mouvement, à un concours de dessins allégoriques pour le Calendrier 1953.

Le meilleur dessin sera publié et récompensé d'un prix de quinze mille francs (15.000). Dans le cas où il existerait plusieurs dessins méritant d'être récompensés, ils seront retenus et rétribués pour être utilisés à l'édition de cartes postales de propagande de S. I. A.

Le jury qui sélectionnera les dessins sera composé des dessinateurs qualifiés et de camarades compétents.

Pour garantir l'impartialité absolue du jury, nous suggérons que les dessins soient signés d'un pseudonyme, accompagné d'une lettre fermée avec le nom véritable, lettres qui ne seront pas ouvertes avant que le jury n'ait donné sa décision.

Ces lettres doivent être mises dans une autre enveloppe. Dans l'enveloppe intérieure, en lettre bien lisible écrivez : Concours de dessins allégoriques de S. I. A.

La présentation des dessins se terminera le 31 juillet 1952.

Que nos artistes professionnels et amateurs se mettent à l'œuvre.

L'art au service de la Solidarité est un principe de beauté et d'élevation morale.

Les envois doivent se faire au Comité National de S. I. A., 21, rue Palaprat, Toulouse.

# LECOMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS



L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 85

20 FRANCS

VENDREDI 30 MAI 1952

# CHIQUENAUDE

## contre les Trusts

Les trusts sont encore à l'ordre du jour. Tout le monde en parle, la presse, les politiciens, comme si la question était nouvelle et que leurs méfaits datent d'hier.

Pourtant, depuis longtemps, pour plusieurs raisons, entre autres pour l'influence qu'ils exercent sur les parlementaires affairistes, avec, comme conséquence, les pressions politiques sur les sphères gouvernementales, ou sur l'économie en raréfiant ou en créant l'abondance des produits, selon le caractère de leurs intérêts du moment, libéraux orthodoxes et dirigistes les avaient condamnés, coupables de fausser les règles de la concurrence qui est à la base du système économique capitaliste.

En France on en a beaucoup parlé et là-dessus le verbe n'est pas à la veille de tarir.

Dans d'autres pays, par une législation prudente, on a tenté de les rendre plus dociles, de les faire revenir à une conception plus saine de la loi sur l'offre et la demande, mais sans succès notable. Hier comme aujourd'hui, par eux, les consommateurs sont rançonnés.

C'est qu'effectivement il est difficile d'établir la grandeur et l'étendue de la coalition qu'ils forment, d'autre part de vérifier la sincérité des prix qu'ils imposent, encore moins l'honnêteté des bilans qu'ils présentent.

Aujourd'hui, pour maintenir une euphorie de baisse illusoire, on s'apprête à les pourfendre de nouveau. Evidemment, pour ne pas produire une impression désagréable dans l'opinion, on ne parle plus des trusts, mais, par

euphémisme, des ententes professionnelles. Les prix maxima seront seuls tolérés, c'est-à-dire que le commerçant pourra vendre au-dessous.

Il suffit d'un peu de bon sens pour remarquer que ces « ententes » ne feront pas les frais des mesures législatives proposées, mais le distributeur en contact direct avec le consommateur. Ce dernier pourra vendre à un prix inférieur au prix maximum, mais en entamant sa marge bénéficiaire car le prix d'achat sera celui établi par « l'entente ».

Dans ces conditions on ne voit pas comment sera porté atteinte à leur monopole tyrannique. D'ailleurs si des mesures vraiment draconiennes étaient envisagées à leur égard, il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'au lieu de leur dislocation elles provoquent un resserrement et une concentration plus grande, une concentration d'intérêts d'une telle force qu'aucun gouvernement n'oserait l'affronter.

Au Parlement, plusieurs projets visant les « ententes » professionnelles sont pour être discutés. Par expérience nous sommes convaincus de leur inefficacité. Cependant, indépendamment des sentiments de leurs auteurs, ils ont un sens social imprévu et une portée qui ébranle sérieusement les théories classiques et récentes sur la collaboration des classes.

Ne nous avait-on pas dit que les Comités d'entreprise allait permettre à la classe ouvrière d'avoir un droit de regard dans la marche des entreprises,

voire même les contrôler, et de faire un apprentissage gestionnaire?

Or, comment se fait-il, alors qu'ils existent depuis plusieurs années, qu'ils n'ont pu déceler les pratiques incriminées et dénoncer des agissements amoraux et répréhensifs? Tout simplement parce que, comme nous l'avons dit maintes fois, ils ne peuvent être, en régime capitaliste, des organismes auxiliaires de la propriété privée ou du capitalisme d'Etat, non des organismes autonomes prétendant de substituer aux détenteurs actuels des moyens de production et d'échanges.

Toutes ces fraudes, toutes les infractions constatées, les pressions sur les détaillants agrémentées de menaces, de sanctions, tout cela s'est passé à l'insu desdits Comités, comme s'ils n'eussent pas existés.

Certains, les collaborationnistes incurables, prétendent, une fois de plus, et comme toujours, que ce n'est pas l'institution qui est mauvaise mais son statut. C'est possible. Mais ce qui est certain c'est qu'aucune modification sérieuse du régime de propriété et des conditions d'existence ouvrière ne sera acquise en se battant pour des questions juridiques. Seule l'action tenace et coordonnée peut ouvrir la voie vers l'émancipation.

Cette digression faite, revenons à notre sujet. Pourquoi parle-t-on uniquement des « ententes » professionnelles à caractère privé? Pourtant ils en existent d'autres, de fait et de droit, tout aussi tyranniques et néfastes: les monopoles d'Etat et les secteurs nationalisés. Les uns et les autres imposent leur prix — d'autant plus facilement que pour eux la concurrence est le plus souvent supprimée — sans que le consommateur ait un moyen de défense quand ils sont arbitraires. Ceux-ci sont légalisés, protégés, qu'ils soient rentables ou non; dans un cas comme dans l'autre, le contribuable et le consommateur en font les frais. S'il est rentable les appointements des administrateurs et autres personnages budgétivores enfleront jusqu'à épuisement des bénéfices, à moins que l'on crée quelques nouvelles sinécures pour amis de politiciens. Si le contraire se produit, le déficit est comblé par les impôts.

Actuellement, dans le climat d'armement intensif sous lequel nous vivons, où les crédits civils fondent comme beurre au soleil au profit des canons, le consommateur est contraint non seulement de subir des prix forts, mais de plus payer les investissements qui servent à leur équipement, ces derniers étant obtenus par une majoration des prix forts.

Que ce soit à la S. N. C. F., à l'E. D. F., au Gaz de France, ou à la R. A. T. P. dans la R. P., aucune diminution n'est envisagée sur les tarifs actuels, pour ce qui concerne les usagers, quoiqu'une diminution du prix des éléments de base devrait se répercuter en chaîne. Ce qui prouve l'exactitude de nos assertions, à savoir que les trusts de l'Etat capitaliste sont une monstruosité analogue à celle des « ententes » et qu'ils constituent un fardeau de plus pour la classe ouvrière.

Pour nous, des trusts sont des trusts, qu'ils soient privés ou d'Etat, qu'ils soient baptisés nationalisation ou qu'ils aient une autre appellation. On ne voit pas pourquoi il faudrait préférer les nationalisations, ou les défendre, puisqu'elles ne présentent aucun avantage tangible pour les ouvriers.

Alors, dira-t-on, vous raisonnez comme les bourgeois, comme les capitalistes. Une critique n'est pas forcément un apparemment. Si ces derniers les critiquent, c'est pour prôner le retour du capitalisme privé, du patronat de droit divin.

Nous, si nous les critiquons, c'est parce que nous revendiquons leur gestion par les travailleurs eux-mêmes, à l'exclusion de toutes coteries politiques, de l'Etat et des féodalités capitalistes.

E. ROTOT.

# Souhaits Syndicalistes

Les camarades de Lyon se réjouissent et s'inquiètent à la fois.

Ils se réjouissent, car demain le siège de la 17<sup>e</sup> Union Régionale sera également celui des débats les plus importants de notre Confédération. De tous les coins du pays, les délégués vont arriver et donneront, de ce fait, à notre région syndicale, une allure de fête et une activité inaccoutumée.

Ces rencontres ont le grand avantage de matérialiser la connaissance que nous avons des camarades disséminés un peu partout et auxquels nous sommes, en esprit, constamment liés. Et cet aspect amical n'est pas leur moindre attrait, malgré l'obligation qui nous est faite, de ne pouvoir les renouveler plus souvent.

Ils se réjouissent également, les camarades lyonnais, parce qu'ils ont apporté tous leurs soins à la préparation de ces Assises Nationales, tant au point de vue matériel qu'à celui moral et syndical. Mais... c'est ce deuxième point qui suscite, légitimement, leur inquiétude!

Que vont apporter ces débats? Quels aspects inattendus vont revêtir ces confrontations? Quels résultats constructifs et prometteurs vont-ils donner?

Il est superflu de signaler l'extrême importance de notre Congrès Confédéral tant sur le plan interne que sur le plan extérieur.

Le monde des travailleurs est à un tournant décisif de son histoire: AMORCER VIGOREUSEMENT SON AFFRANCHISSEMENT, OU SE LAISSER GLISSER A UN ESCLAVAGE CHAQUE JOUR PLUS TOTAL.

Tel semble être l'angoissant dilemme actuel.

Nos Syndicats — par l'intermédiaire de leurs représentants — auront à discuter de problèmes d'une actualité brûlante et d'une importance cruciale: PRIX ET SALAIRES, ECHELLE MOBILE, GESTION OUVRIERE, UNITE OUVRIERE, LA PAIX, pour ne citer que les principaux. Ils auront à se prononcer pour des solutions concrètes, pratiques et réalistes.

Et c'est pour ces raisons que les camarades lyonnais se permettent quelques souhaits:

— Celui, tout d'abord, que chaque délégué vienne au Congrès, non seulement avec l'intention de défendre farouchement le point de vue particulier de son syndicat, mais avec le souci majeur d'œuvrer à la mise sur pied d'un plan de bataille syndicaliste bien déterminé.

— Celui, aussi, que chacun prenne conscience de sa responsabilité d'homme et de syndicaliste pour mettre à la disposition de nos militants des arguments irréfutables et à la portée de tous.

— Celui, encore et essentiel, d'élever nos débats dans un climat de cordialité mutuelle, à seule fin de créer une cohésion indispensable à la progression du syndicalisme révolutionnaire.

— Celui, enfin, d'examiner toutes les questions inscrites à l'ordre du jour de notre Congrès, avec OBJECTIVITE, CLARTE, IMPARTIALITE et en s'imposant comme règle de ne pas prolonger les discussions en vains bavardages.

En résumé, la XVII<sup>e</sup> Union Régionale souhaite la bienvenue à tous les délégués de notre C. N. T. et leur adresse son salut fraternel.

Elle souhaite, principalement, que de ces confrontations confédérales sorte un résultat concret et fécond pour la renaissance et le renom du syndicalisme ouvrier.

LA XVII<sup>e</sup> UNION REGIONALE.

Les éléments nazis et militaristes se manifestent

# LA RÉACTION EN ALLEMAGNE

Le peuple allemand d'aujourd'hui fait face à des problèmes très graves: leur solution est d'une importance capitale pour le développement futur de l'Allemagne autant que pour la sociabilité des nations. Actuellement il peut se passer dans ce pays n'importe quoi. L'Allemagne peut redevenir l'Etat militariste d'antan. Il existe aujourd'hui la possibilité que le nazisme reprenne le pouvoir. Cet Etat militariste-naziste essaierait d'entrer en contact et de chercher la collaboration d'un des deux blocs politiques de l'Est ou de l'Ouest, ce qu'aujourd'hui serait difficile de pronostiquer. Cela dépend pour beaucoup de si l'Est et l'Ouest de l'Allemagne peuvent s'unir ou non.

Dans la Conférence de Crimée de 1945, Staline, Roosevelt et Churchill, dans une déclaration commune, déclaraient: « nous sommes décidés à désarmer et à dissoudre toutes les forces armées de l'Allemagne, à remouvoir ou à détruire toute l'industrie susceptible d'être utilisée pour la guerre, à châtier rapidement et avec justice tous les criminels de guerre, à liquider le parti nazi, à épurer toutes les influences du genre nazi-militariste dans l'administration et dans la vie du peuple allemand dans les domaines économique et culturel. Ce n'est pas dans nos intentions d'annihiler le peuple allemand, mais ce sera seulement lorsque le nazisme et le militarisme aient été détruits qu'il y aura l'espoir d'une vie décente pour les Allemands. »

Cette déclaration-là reste sans valeur aujourd'hui. En politique internationale on ne suit plus ce chemin. Bien au contraire.

Le groupe de l'Ouest fait aujourd'hui des grands efforts pour intégrer l'Allemagne Occidentale, dans celle que l'on nomme « armée européenne » avec douze divisions militaires. Et maintenant l'U. R. S. S. vient de donner un contre-coup en affirmant qu'elle permet à l'Allemagne de rétablir son armée, si le pays promet de maintenir sa neutralité. Et l'U. R. S. S. ajoute encore dans sa note, en le faisant ressortir, que tous les anciens officiers et généraux de l'armée alle-

mande, comme aussi les nazis qui n'ont pas été punis pour leurs crimes, retrouveront leurs droits de citoyens.

La politique des actuelles grandes puissances a comme projet principal celui d'essayer de gagner l'Allemagne à leurs fins et c'est pour cette raison qu'elle laisse de côté la déclaration de Crimée déjà citée.

Mais, et le peuple allemand? Quelle est sa position devant le problème de réarmement militaire allemand? Sur ce point il existe diversité d'opinions: cependant toutes les circonstances indiquent que la grande majorité du peuple allemand ne désire pas que l'on ressuscite le militarisme. Et cela nous paraît normal étant donné les souffrances que les guerres lui ont fait subir.

C'est surtout la jeune génération qui s'oppose à la résurrection du militarisme. La jeunesse fait entendre sa voix dans ce sens. Un social démocrate allemand a fait tout récemment cette observation: « Presque tous ceux qui maintenant font campagne en faveur du réarmement et d'une armée allemande, ont passé l'âge du service militaire, de 20 à 40 ans ». La plupart des jeunes, dans leur propagande contre le réarmement font référence au paragraphe de la loi fondamentale qui dispense du service militaire aux objecteurs de conscience.

En tout cas nous pouvons affirmer que le capitalisme renaissant dans l'Allemagne de l'Ouest, favorise le réarmement. Il spéculé ouvertement sur les grands bénéfices qu'il pourra faire dans l'industrie des armements et il compte avec l'aide financière américaine. D'autre part, les nombreux officiers et généraux hitlériens travaillent intensément pour faire revivre l'ancien militarisme. La caste militaire faire déjà l'arrivée de temps nouveaux.

Le mouvement ouvrier allemand apparaît divisé en différentes opinions. La thèse officielle du parti social-démocrate est celle de coopération avec les forces de l'Ouest pour reconstruire un système défensif militaire. (Suite page 4.)

# Cinquième Congrès Confédéral

Le Congrès National des Syndicats de la C. N. T. se tiendra à Lyon, Salle des Prud'hommes, passage Menestrier, les 31 Mai, 1<sup>er</sup> et 2 Juin 1952.

L'ordre du jour est actuellement fixé comme suit:

- 1° Rapport Moral;
- 2° Rapport Financier;
- 3° Rapport Administration du C. S.;
- 4° Rapport Relations Internationales;
- 5° Rapport Orientation;
- 6° Rapport Regroupement Syndical;
- 7° Rapport Modifications aux statuts;
- 8° Rapport Laïcité;
- 9° Nomination de la C. A. Confédérale;
- 10° Réunion du C. C. N.;
- 11° Questions diverses.

# VIOLENCES POLICIERES

Depuis plusieurs années, les forces du maintien de l'ordre nous ont habitués, lorsqu'elles ont l'occasion d'entrer en action, à des spectacles où la brutalité, parfois même une sauvagerie stupide, tient lieu d'argument suprême, sans doute en faveur de la liberté que notre république, quatrième du nom, est censée nous octroyer aux yeux du monde, de par la grâce de la Constitution.

L'on ne s'embarrasse guère de préjugés sentimentaux, chez nos bons policiers, et toutes les nuances de l'éventail politique et social ont eu le loisir, si l'on peut dire, d'avérer ce fait, à plus forte raison encore lorsque les

« fauteurs de désordre » n'ont point le bonheur de posséder dans leur manche quelque personnalité bien en place ou influente dans les coulisses du pouvoir.

Depuis les libertaires manifestant à Belleville contre le rationnement dont souffraient les seuls travailleurs, ou montant au Mur des Fédérés, ou protestant devant l'ambassade d'Espagne, jusqu'aux « camelots du roy » désireux à tout prix de rendre leur hommage à la Pucelle, en passant par les étudiants, les campeurs, les manifestations ouvrières où celles organisées par des mouvements politiques (1), tout manifestant au nom d'un idéal

(Suite page 4.)



DANS LA JUNGLE HUMAINE

**- Les Bandits -**

En quel siècle affreux vivons-nous ?  
On n'entend parler que d'frépouilles,  
De bandits masqués... jusqu'aux g'noux  
Qui nous rançonnent et nous zigouillent.  
Pour s'approprier nos argents,  
Ils n'ont pas le moindre scrupule,  
Et l'on décore ces crapules  
Au lieu d'défendre les honnêtes gens!

Pas besoin d'chercher treize heur's à midi!  
Il faut exterminer Tous les bandits.

II

Par le fer, par l'eau, par le feu,  
La potence et la guillotine,  
En les débouquant d'leur « milieu »,  
Nous écrasons cette vermine;  
Avec un p'tit peu d'entraînement  
Nous en viendrons à bout, sans peine,  
Et vid'rons la panse trop pleine  
Aux gangsters des gouvernements.

Pas besoin d'chercher treize heur's à midi!  
Il faut exterminer Tous les bandits.

III

Les rastaquouers industriels  
Qui nous tienn'nt cloîtrés en usines  
Sans qu'jamais on n'voie un coin d'ciel,  
Et s'engraiss'nt de notre famine;  
Les « honorables » commerçants  
Dont l'Code encourage les rapines,  
Les policiers, qui nous chourinent,  
N'doiv'nt plus s'abreuver d'notre sang.

Pas besoin d'chercher treize heur's à midi!  
Il faut exterminer Tous les bandits.

IV

Les magistrats enjuponnés  
Et les avocats, leurs complices,  
Seront, à leur tour, condamnés  
Par notre immanente justice;  
Les banquiers, filous et marauds,  
Seront cernés dans leurs cavernes,  
Et nous brûl'rons, dans les casernes,  
Le crime... avec les généraux.

Pas besoin d'chercher treize heur's à midi!  
Il faut exterminer Tous les bandits.

V

Enfin, tous les sombres brigands  
Sadiqu's jouisseurs d'nos agonies,  
Menteurs et voleurs arrogants,  
Vomiront leurs ignominies.  
Et, quand nous aurons supprimé  
Ces fauves d'espèce inhumaine,  
Nous pourrons vivre! alors, sans haines  
Et sans crain' d'être assassinés.

Pas besoin d'chercher treize heur's à midi!  
Il faut exterminer Tous les bandits.

« Monologue à déclamer »

CLOVYS,

de « la Muse Rouge ».

A Saint-Étienne

**APRÈS LE 1ER MAI**

Dans un article publié dans un journal local, le secrétaire de l'Union Départementale C. G. T. de la Loire, Marcel Thibaud, rendant compte de la journée du 1<sup>er</sup> mai, après avoir augmenté le nombre des participants au meeting C. G. T. et diminué, comme il se doit, le nombre des auditeurs de la réunion organisée par le Comité de liaison C. N. T.-C. G. T.-F. O.-C. F. T. C.-S. N. I., parle des différentes organisations composant ce Comité de liaison sauf de la C. N. T. que les staliniensthéophiles veulent ignorer et autour de laquelle ils organisent la conspiration du silence.

Comme Monmousseau, Thibaud se targue d'avoir chassé de la classe ouvrière le vieil esprit du syndicalisme de 1906, mais l'existence de la C. N. T. bien vivante, lui apporte chaque jour un démenti formel.

La réussite du meeting de protestation contre la condamnation à mort de nos camarades espagnols, le 23 mars, la réunion du 1<sup>er</sup> mai, sont des faits probants de notre activité et Thibaud devrait en conclure qu'il est des morts qu'il faut qu'on tue.

Pour terminer son article, le Secrétaire de l'U. D. C. G. T. déplore qu'il ait encore des syndicalistes en dehors de la C. G. T. et déclare que la porte est ouverte à tous, dans l'unité, au sein de la « grande C. G. T. ».

Quels sont les enseignements que nous devons tirer de tout cela? Pour moi, j'estime, et je suis sûr de rencontrer le même esprit auprès d'un grand nombre de militants ouvriers, j'estime qu'il faut reprendre l'activité et les principes du syndicalisme de 1906. Seule, l'action paie!

On a voulu repenser le syndicalisme, comme si sa doctrine avait fait faillite alors qu'elle ne fut jamais mise en pratique. 1936, et même le 12 février 1934, furent, malgré la prédominance des politiciens, des actes syndicaux. Des objectifs limités pourtant furent atteints par le seul fait de la grève générale, arme puissante entre les mains des travailleurs. On parle aujourd'hui de producti-

**LA SITUATION en Belgique**

Une fois de plus, la classe ouvrière de ce pays vient d'être la victime des sales petites combines de ses dirigeants syndicaux.

La récente menace de grève générale — la deuxième depuis octobre 1951 — s'est soldée par un compromis à porter au bilan des innombrables trahisons des centrales syndicales politisées, en l'occurrence la F.G.T.B. (socialiste) et la C.S.C. (chrétienne).

Le point n° 6 de l'accord intervenu entre le patronat et les syndicats suffit à démontrer, à quiconque pourrait encore en douter, l'esprit de collaboration de classe qui anime les « grands défenseurs » des intérêts ouvriers.

Ce point déclare: « Le gouvernement, le patronat et les syndicats devront examiner ensemble dans le calme les moyens à utiliser pour accroître la productivité en vue d'améliorer le standing de vie de la population. »

En langage plus clair, cela signifie faire crever davantage les travailleurs pour le plus grand bien des profiteurs du régime.

Voilà le seul résultat que sont capables d'obtenir les chefs syndicaux et leurs pareils de tous les partis politiques dont les méfaits se poursuivront aussi longtemps que la masse des producteurs ne prendra pas conscience qu'elle doit assurer son sort elle-même et supprimer le « chef » jusque dans le vocabulaire.

(Correspondant belge.)

**REGARDS SUR LE MONDE**

« Tout gouvernement est en lui-même un mal, dans ce sens qu'il porte en lui la tendance à dégénérer en tyrannie. Cependant chacun de nous est convaincu qu'une société civilisée ne peut pas exister sans gouvernement. » Telle est l'opinion du Père de la relativité, j'ai nommé le docteur Einstein.

Nous n'avons pas la prétention de blâmer la pensée d'un homme qui, sa vie durant, luttait contre les tyrannies et s'insurgeait contre cet assassinat collectif qu'est la guerre. Cependant, essayons d'analyser la pensée du Grand Savant et de l'humaniste intégral.

Einstein nous dit: « Tout gouvernement est en lui-même un mal », il ne dit pas comment et par quels moyens nous devons remédier à ce mal. Devons-nous y remédier à l'aide de convictions? Nous ne le pensons pas, puisque l'expérience nous démontre que les convictions nous mènent aux dictatures et à l'arbitraire. Voyez, par exemple, les savants russes, Sergeï Vavilof, A.N. Frumkin, A.F. Joffe, N.N. Semionov, qui, convaincus de l'infailibilité du marxisme, essayent de réfuter la thèse d'un « gouvernement mondial » préconisé par M. Einstein. Les dits savants, élèves du matérialisme dialectique et historique, ont appris à

marcher avec les pieds et à patauger dans l'absurde. En effet, Marx et Engels prétendaient que: « La dictature du prolétariat n'est qu'une étape vers la société sans Etat. » Ainsi, en suivant les maîtres du matérialisme historique, on peut dire qu'un « gouvernement mondial » est une étape vers la société sans Etat. Mais les savants russes se dressent contre la proposition d'Einstein, parce que, disent-ils: « Les défenseurs d'un gouvernement mondial font largement usage de l'argument que, dans cet âge atomique, la souveraineté de l'Etat est une relique du passé, qu'elle est une idée démodée et réactionnaire. Par conséquent, il est absurde de demander à l'U.R.S.S. d'être membre du dit gouvernement parce que le peuple russe travaille pour consolider son indépendance économique et politique. »

Les savants russes nous démontrent ainsi que l'Etat n'est pas une relique du passé et une idée démodée, non pas cela, pour eux, l'Etat est une impérieuse nécessité pour un peuple qui désire travailler à son indépendance économique et politique; alors il est clair que nous sommes loin, très loin de la Dictature du Proletariat en tant qu'étape vers la société sans Etat, et de l'internationalisme. Certes, cette conception baroque ne nous étonne pas, car les matérialistes historiques nous ont habitués à toute sorte de pirouettes, mais revenons à la pensée de M. Einstein, à sa conviction que: « Chacun de nous est convaincu qu'une société civilisée ne peut exister sans Etat. »

A notre avis, le Père de la relativité affirme une absurdité. Dire que la société civilisée ne peut pas exister sans Etat c'est affirmer que la société ne peut pas exister sans le concept Dieu ou sans les lois newtoniennes, que toute autre théorie entraîne la société vers les pires catastrophes. Or, la théorie de la relativité et celle des quantas nous démontre le contraire.

Au fait, l'Etat qu'est-il? Est-il une entité transcendante, est-il quelque chose de tangible? Nous pensons qu'il en est de l'Etat comme autrefois il en fut du concept Dieu. Tout comme Dieu, l'Etat est un concept anthropomorphe, une création de l'esprit. Voulez-vous analyser l'Etat? Vous trouverez que derrière ces mots, des hommes plus ou moins habiles tirent les ficelles afin de faire danser les marionnettes ou, si vous préférez, font danser les peuples.

Incontestablement, la pensée rationnelle ne résoudra pas les problèmes de notre vie sociale, cependant la guerre et les méfaits du capitalisme ne disparaîtront que lorsque l'humanité sera imprégnée de concepts rationnels. S'il est vrai que les inventions atomiques ont introduit une grande inquiétude par la menace constante de destructions massives, il faut reconnaître que cette inquiétude découle directement d'un complexe d'infériorité qui oblige l'être à renoncer à son rôle social et à remettre son destin aux mains de ce fantôme qu'est l'Etat qui, au dire même de M. Einstein, « est devenu une moderne idole au pouvoir suggestif de laquelle peu d'hommes sont capables de se soustraire ». C'est qu'un gouvernement, fût-il supranational ou mondial, ne sera jamais autre chose qu'un aéropage d'hommes qui, même élus par le suffrage universel, seront toujours soumis au pouvoir suggestif que leur confère l'Etat, qu'ils seront tentés d'user et d'abuser de ce pouvoir. Les lettres de cachet n'existent plus; en revanche, l'injustice des hommes, chargés d'appliquer la justice, n'est plus à démontrer. Ainsi l'Etat est un outil mis au service d'une classe au détriment d'une autre classe. Certes, tout comme M. Einstein, nous pensons « aux personnes qui ne sont pas profondément troublées par un nationalisme exagéré ou par d'autres passions »; ce sont là des gens qui, pour une cause insignifiante, perdent le contrôle de leur objectivité et se transforment

J. SEIGNE.

**Printemps de Théâtre**

L y a quelques temps déjà, nous vous avons parlé, à cette même place, d'un ferrailage dans le Cloître de St-Séverin. Il s'agissait alors de la représentation de *Henry IV*, de Shakespeare, adapté par René Rapaire et mis en scène par Roger Paschel.

Le temps a passé, les saisons sont venues, été, automne, hiver... Soleil des bords de mer, feuilles jaunies et vérification effectuée auprès de notre thermomètre, quatre degrés au-dessous de zéro dans notre chambre.

Il fait un peu plus chaud et les arbres reverdisent. Déjà, il y a un mois, l'arbre du théâtre parisien portait un nouveau bourgeon: le Théâtre du Nouveau-Lancry...

La première feuille portait en filigrane: *On ne peut jamais dire*, de George-Bernard Shaw. Parfaitement! qui serait assez habile pour définir l'idée obscure qu'a eue Roger Paschel de remonter dans la petite rue de Lancry un théâtre abandonné, un théâtre jusqu'à présent inconnu, ignoré, méprisé, un théâtre sur les affiches duquel on est obligé d'indiquer les voies d'accès, la station de métro et les lignes d'autobus, un théâtre enfin qui n'est pas le rendez-vous d'une *intelligentsia* snobinarde et prétentieuse?

Notre ami Paschel que nous avons suivi à travers ses expériences de

*Tête de Limotte* et de *Henry IV* s'est uni à Sylvain Dhomme, le metteur en scène de *Empereur Jones* et de *Un homme de trop*, pour monter un théâtre dont la formule est « *Le théâtre contemporain n'est pas le théâtre de notre temps* ».

Ce théâtre de notre temps nous présente actuellement *Les amants du métro*, de Jean Tardieu. Comme le dit l'auteur, il s'agit ici d'une *romance populaire, en forme de comédie. Un ballet sans musique et sans danse. D'abord une idylle, sur le thème du verbe Etre, puis une dispute, rien qu'en conjonctions, puis la rupture, en pronoms relatifs.*

Dans un décor spirituel de Jacques Noël (accès aux correspondances: Bonaparte-Dupanloup, Homard-Thermidor; correspondances aux accès: Louis-Philippe, Philippe-Egalité, Egalité-Liberté-Fraternité...) parmi des passants et voyageurs anonymes et cocasses — deux lecteurs se cognent, *saint Paul* dit le premier, *Marquis de Sade* répond le second et le dévôt fait: *Oh! pardonnez...* — deux amants se séparent, puis se retrouvent non sans que le jeune homme ait eu à traverser un wagon complet (heure d'affluence, heure d'influence) et n'ait échangé sa place avec chacune des personnes qui le séparait de l'aimée.

Jean Tardieu n'a voulu faire qu'un jeu, un jeu entre l'Absence — représentée par l'anonymat des voyageurs inconnus — et la Présence, — figurée par l'Amour. Ce jeu est admirablement mené par Evelyne Eyfel, pleine de joliesse et de sensibilité, et par Roger Paschel, que nous qualifierons, si vous le permettez, de jeune homme empli d'humaine jeunesse.

Après ce lever de rideau, analyse grammaticale des diverses formes du verbe Aimer, jetés-battus du cœur humain, la *Compagnie des Funambules*, à qui la souriante directrice du Théâtre du Nouveau Lancry, lunettes rondes et nez impertinent, Jacqueline Beyrot, a prêté asile, nous prie de nous asseoir.

Deux vieillards dont l'un a connu Paris — au bout d'une allée du jardin il y avait une église de village, cela s'appelait Paris — veulent nous transmettre leur message. Tel est le thème choisi par Eugène Ionesco pour sa bouffonnerie tragique, sa comédie macabre, *Les chaises*.

Couple de ratés, compagnons, comme dit Simonon, de la mauvesse étoile, les vieux — l'homme, maréchal-des-Logis concierge, qui, au dire de sa compagne, aurait pu être Maréchal-chef, Ebéniste-chef, Marin-chef ou Roi-chef d'orchestre; la femme, Sémiramis-ma-crotte, humble et effacée vendeuse de programme d'une soirée ratée ou seule l'apparition de l'Empereur apportera quelque merveuille — vivent avec leurs souvenirs, leurs envies, leurs regrets et quelques fantômes.

Ces fantômes, bien installés sur les chaises, attendent la conférence d'où doit sortir la délivrance du monde, tout en conversant avec des maîtres-maréchaux-des-logis. Chacun de ceux-ci s'emploie à justifier sa conduite, ses actes, ses espoirs, ses déconvenues maternelles, son comportement filial. Face à cette assemblée d'elfes invisibles, inconnus et incommodes — immatérialisation de ses pensées, le couple blanchi, étonnant, étonné,

**Le prochain**  
**C. S.**  
paraîtra le  
**Vendredi 13 Juin 1952**

ahurissant ahuri, hallucinant, halluciné cherche dans la mort un repos de l'esprit... et le conférencier qui doit transmettre le message parle...

Le cauchemar vécu par ces deux êtres pleins de morgue et d'humilité, de pardon et de rancœur: « *Je suis poursuivi. J'ai voulu me venger, je n'ai pas pu. J'ai voulu faire du sport, de l'alpinisme, on me tirait par les pieds; monter des escaliers, on pourrissait les marches. J'ai voulu franchir les Pyrénées, il n'y avait déjà plus de Pyrénées...* », nous montre un univers à la Kafka dans lequel les humains se traitent lamentablement. Leurs justifications serrent ce que l'on a coutume d'appeler le cœur.

Eugène Ionesco a écrit: «... le monde m'étant incompréhensible, comment pourrais-je comprendre ma propre pièce? J'attends que l'on m'explique... Nous ne vous expliquerons rien, nous vous dirons simplement que vos fantômes incohérents sont par trop humains pour que, ainsi que vous le dites, leur souffrance ne peut être que désiroirement tragique. »

Ces fantômes dont nous partageons les peines sont interprétés avec brio par Tsilla Chelton et Paul Chevalier. Leur tâche était rude, elle a été menée à bien.

Si nous avons titré cet article *Printemps de Théâtre*, ce n'est pas pur hasard, car si le printemps est le symbole du renouveau, la *Compagnie des Funambules*, sous la direction de Roger Paschel et de Sylvain Dhomme, annonce la naissance tant attendue d'un théâtre neuf, d'un théâtre nouveau fait de compréhension, d'entente et de communion avec les amoureux de l'art de la scène.

Pierre DAVRON.

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure:

**LA CHARTE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE**

En vente à la librairie confédérale: 5 fr.

Luc BEGLIANO.





# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAILSECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 86

20 FRANCS

VENDREDI 13 JUIN 1952

# APRÈS le congrès de Lyon

Le 5<sup>e</sup> Congrès de la Confédération Nationale du Travail s'est déroulé comme prévu antérieurement à Lyon les 31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin 1952.

La complexité des questions figurant à l'ordre du jour, leur nombre et l'importance que leur donne la gravité de l'heure présente ont fait que ces trois journées de discussions se sont révélées à peine suffisantes.

Les Congressistes, conscients de leurs responsabilités, ont défendu, pied à pied, leurs positions respectives, avec âpreté parfois mais sans jamais se départir de la dignité qui caractérise nos militants.

Des solutions concrètes ont été adoptées — le compte rendu des délibérations qui parviendra à tous les responsables dans un très bref délai en donnera la teneur exacte — et, sans aucun doute, si elles sont appliquées à tous les échelons avec l'esprit qui animait leurs promoteurs elles se révéleront à très bref délai profitables pour l'organisation.

Une modification de l'article 8 des statuts a provoqué le renouvellement total du bureau confédéral qui a été composé comme suit:

Secrét. général: Fauchois Raymond.

Secrétaire propagande: Munoz Henri.

Treasorier: Arondel Maurice.

Treasor. adj.: Picot Christiane.

Rédacteur du « C. S. »: Laurent Louis.

Administrateur du « C. S. »: Raux André.

Responsable des jeunes: Molina Charles.

La nouvelle équipe, consciente de la tâche imposante qui lui incombe, sollicite le concours de tous nos militants, en particulier de ceux de la base, leur rappelle que c'est « sur le tas » que s'effectue le travail syndical le plus productif et que la puissance de

notre C. N. T. sera proportionnelle à l'importance de leur activité.

Une résolution — reproduite ci-après — adoptée à la suite du débat sur le regroupement syndical, ne permet aucune équivoque quant au chemin que nous devons suivre.

Chacun, sans tergiversation d'aucune sorte, s'y engagera et luttera courageusement afin de provoquer immédiatement une amélioration substantielle de la condition des travailleurs et faire en sorte que leur émancipation totale devienne très rapidement une réalité.

## RESOLUTION

Le Congrès réaffirme à nouveau son attachement aux principes de l'A. I. T. et du syndicalisme révolutionnaire défini dans la Charte de Paris;

S'engage à œuvrer pour la réalisation de ces principes sans aucune compromission.

Ceci n'empêche nullement ses syndicats d'avoir des contacts et accords circonstanciels avec les autres syndicats pour des buts immédiats et précis.

Considère que seule la pratique d'unité d'action à la base sur les lieux de travail pour la réalisation de revendications communes à tous les producteurs amène ceux-ci à prendre conscience de la véracité de nos principes, ce qui pourrait être le prélude d'un regroupement syndical;

Affirme à nouveau qu'il n'y a pas de possibilité d'action avec les organisations politiques et régressives.

## TOURNANT dangezeux

Un médecin, pour soulager un moribond, emploie à dose modérée la morphine, et pour la fin fatale, il augmente de suite la dose.

Il en est, malheureusement, de même de toute la presse, laquelle est à la merci des dirigeants qui la paie en conséquence.

Chaque Etat fait faire à sa presse la propagande indispensable au niveau de ses habitants pour obtenir les résultats escomptés à son profit, à ses buts criminels.

En effet, de l'Est à l'Ouest, les nouvelles sont contradictoires. Un jour ça va, le lendemain brusque silence.

En Indochine, dit le Viet Nam, en Corée, les nouvelles les plus étranges sont imprimées par les quotidiens de tous les pays, permettant à nos dirigeants de développer le danger qui nous menace.

Tous vous connaissez la triste comédie de l'armistice en Corée, qui depuis un an fit les frais de publicité dans tous les journaux internationaux.

Partout des cérémonies patriotiques se déroulent

Les généraux se déplacent ainsi que nos politiciens.

Les premiers sans bruit, les seconds prononcent des discours. Des

mots, encore des mots, mots à double sens pour que chacun puisse les interpréter suivant la propagande déployée par leurs journaux.

Tous ces mots, formant des phrases, cachent la vérité du danger que le peuple va subir à un jour H..., heure X...

Chacun des deux blocs emploie une méthode de propagande différente susceptible de mieux les servir.

L'un l'agitation ouverte, l'autre la création d'un organisme dans le but de faire admettre une ambiance de liberté.

N'est-ce pas, certains journaux dit de gauche, qui depuis quelques temps engagent leurs lecteurs à l'idée d'une Centrale Syndicale dite libre.

Les deux blocs, dont le seul souci est de faire accepter la guerre, comme une fatalité implacable, emploient tous les arguments, tous les artifices pour diviser la classe ouvrière qui, hélas! est déjà fortement fractionnée: 1<sup>o</sup> par le nombre de Centrales Syndicales; 2<sup>o</sup> par les politiciens de tout acabit.

La dernière grève, dite générale, est une des preuves des méfaits de la politique au service d'un bloc.

La tentative de vouloir insinuer la nécessité d'une nouvelle Centrale

(Suite page 4.)

## QU'EST-CE QUE LE SYNDICALISME ?

*Le Syndicalisme est un mouvement naturel qui groupe, sous des formes diverses, des hommes qui ont des intérêts communs et des aspirations identiques; des hommes chez lesquels la concordance des intérêts et l'identité des buts déterminent normalement et logiquement le choix de moyens d'action semblables pour atteindre le but qui est commun à leurs efforts.*

## TROUBLES dans le monde

Une crise, qui rappelle par bien des aspects celle que nous connaissons de 1935 à 1938, traverse le monde capitaliste. Une crise de sous-consommation dans une période où le potentiel de production n'a jamais atteint un niveau si élevé. Les produits s'entassent, les stocks de matières premières deviennent pléthoriques et les usines s'arrêtent ou ralentissent leur activité.

Elle ne possède pas, comme certains le prétendent, un caractère local, mais bien une allure générale et verticale.

Nul n'ignore que l'industrie textile est frappée de paralysie partielle dans de nombreux pays, l'Angleterre en particulier, et que celle des cuirs et peaux, ainsi que les utilisatrices qui s'y rattache, est dans une situation précaire.

Le bâtiment, qui est une industrie test pour se faire une opinion sur la prospérité des affaires dans les industries utilitaires, marque un sérieux recul.

Dans la métallurgie, malgré la sophistication des statistiques qui lui donne un indice d'activité satisfaisant, la situation n'est pas meilleure. Pour s'en convaincre il suffit de savoir que les branches de cette industrie qui travaillent pour la finition subissent un ralentissement qui se traduit par un chômage partiel très sensible.

Dans l'automobile les perspectives se rétrécissent de plus en plus. Non seulement il y a baisse des exportations, mais, de plus, la renaissance de cette industrie en Allemagne, qui présente des types de voiture d'excellente tenue, ainsi que l'entrée en lice d'autres concurrents étrangers dont la fabrication était en veilleuse depuis la fin de la dernière guerre, fait que la question des débouchés se pose avec une certaine virulence.

L'industrie des appareils ménagers n'est pas à l'abri de cette crise puisque déjà les cahiers de commande sont moins volumineux.

La vérité, d'ailleurs valable pour les autres pays, c'est que la métallurgie conserve une activité factice grâce aux commandes d'armement

Dans le monde paysan, les mêmes soucis sont à la veille de l'assaillir. Il y a crise dans la viticulture où l'on va contraindre probablement et prochainement à l'arrachage de vignes. Egalement dans les autres secteurs où les exportations se heurtent à une concurrence de prix

Il ne faudrait pas croire que cette crise vient comme ça, inopinément. Elle était prévue de longue date. Elle est la cause principale de la tension politique internationale, de la guerre froide qui nous mène inexorablement, par la volonté des oligarchies capitalistes, vers la guerre totale.

Dès 1945, aux Etats-Unis, on considérait, dans les hautes sphères capitalistes, que le coût d'une nouvelle guerre, aussi élevée soit-elle, serait moins onéreux que les frais d'une crise s'abattant sur le monde la reconstruction de l'Europe terminée.

C'est dire que si l'impérialisme russe est un danger pour la paix, il y a de l'autre côté de l'Atlantique une volonté préméditée depuis longtemps de rechercher et de provoquer une conflagration qui lui permettrait d'éliminer le capitalisme d'Etat soviétique et de trouver une issue à la crise.

\*\*

Dans les conjonctures actuelles, où la crise n'est qu'à son début, que doit faire la classe ouvrière et les travailleurs de la terre? Réclamer, selon les suggestions des partisans du moindre mal, l'ouverture de fonds de chômage? Que non. Ce ne serait même pas un palliatif puisque le problème est de résorber la crise par une accélération de la consommation. Si les marchandises existent en trop grand nombre il faut non pas restreindre (Suite page 4.)







# LE COMBAT



## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 87

20 FRANCS

VENDREDI 27 JUIN 1952

## La gueuse est là, qui rôde...

Sans démonstrations, sans bruit, les bases militaires s'installent fiévreusement en France et dans les autres pays du bloc occidental, créant, autour de l'U. R. S. S. et de ses satellites, un réseau de plus en plus dense de forces à caractère, paraît-il, défensif.

Nul doute que de l'autre côté du rideau de fer un travail identique s'effectue. Peut-être même de désagréables surprises attendent-elles nos dirigeants le jour qui les verra contraints de faire front, avec notre malheureuse armée périmée, devant les hordes débouchant de l'Est.

Comment se peut-il, alors que nos conditions de vie sont encore anormales, inférieures de beaucoup à celles de 1939, que nous en soyons là ?

Les antagonistes actuels ne sont aucunement animés par l'esprit « revanchard » puisque tous vainqueurs du dernier conflit, et que ceux qui pourraient s'en réclamer, inclus dans les deux camps adverses, se sont révélés les moins enthousiastes pour remettre ça.

Il faut donc admettre que la seule cause du climat actuel est le mal incurable dont souffre le capitalisme international qui, conscient de son état, s'agite en réactions désespérées.

Aucun remède ne sera épargné pour faire subsister le plus longtemps possible le profit-roi, l'humanité tout entière dut-elle en crever, et si le reconstituant que représente pour lui la guerre s'avère indispensable, on y recourra sans délai ni remords.

L'éventualité d'un nouveau conflit mondial était déjà envisagée avant l'issue de celui de 1939-45 par les quatre grands, et même les petits, et à peine à Berlin, tous se mirent en besogne pour préparer le terrain.

La belle unité qui s'était révélée au temps où, à tous de rôle, les « Alliés » se trouvaient aux prises avec les situations les plus critiques disparut subitement pour faire place à un matérialisme sordide.

Capitalisme d'Etat et capitalisme privé, tirant les ficelles des

pantins à leur dévotion, entament une lutte implacable.

Guerre froide à Berlin, guerre de Chine, de Corée, nous en passons de moindres, les virent s'affronter avec fureur.

La publicité entra en jeu. Basil Zaharoff, le marchand de canons de triste mémoire, avait mille fois raison d'affirmer : « Tout est à vendre; il suffit d'y mettre le prix. »

Les « Yankees » firent le nécessaire et aujourd'hui une presse immonde est à leur solde. Créant à dessein la confusion entre communisme et stalinisme, elle discrédite les deux à la fois, démontrant à l'aide d'arguments spécieux que la tranquillité et la bonne harmonie ne sauraient régner sur la planète tant que l'U. R. S. S. et son régime n'auront pas été anéantis.

Il n'est pas question de considérer les disciples de Staline comme des petits saints, ils rendent largement la monnaie de la pièce, mais il est aussi vrai que qui veut trop prouver n'aboutit à rien.

Les Américains sont les dignes pendants de ceux d'en face. Une certaine affaire d'Hiroshima les a définitivement classés dans l'esprit des philanthropes. Leur duplicité s'avère au moins égale à celle des Slaves, pourtant réputés maîtres en la matière. Nous apercevons chaque jour un peu mieux leur vrai visage. Tous les moyens sont bons pour arriver à leurs fins. Aussi, estimant à sa juste valeur l'énorme force que représente le syndicalisme ouvrier, l'ont-ils depuis longtemps considéré comme un moyen d'action et inclus dans les plans de leur Etat-Major.

Malheureusement pour eux, le syndicalisme, en France, est divisé en deux blocs et il se trouve que l'adversaire est de loin le plus important.

Provoquer le déchaînement d'une nouvelle conflagration avec dans le dos une force aussi imposante que celle représentée par la C.G.T. stalinienne serait une erreur monumentale qui pourrait coûter très cher au bloc occiden-

(Suite page 4.)

## UNITÉ SYNDICALE

Depuis quelques semaines, une campagne se dessine en faveur de l'Unité Syndicale.

Bien des tentatives en vue d'un regroupement ont échoué, il est certain que dans les usines nombreux sont les travailleurs qui souhaitent l'aboutissement d'une telle action.

L'Unité organique est-elle réalisable, ou, simplement souhaitable, pour ma part je ne le crois pas.

Sentimentalement, la réunion dans une seule organisation de tous les exploités paraît logique, mais si l'on confronte les programmes, on voit apparaître des difficultés de toutes natures.

Ces difficultés ont un caractère soit politique, philosophique, et même revendicatif.

En effet, sur le plan revendicatif il existe des divergences qui rendent très difficile l'action commune, je citerai la hiérarchie des salaires, ce système de rémunération que certains estiment juste en raison de la part remise en contre-partie par les bénéficiaires, ne peut donner satisfaction à la majorité des producteurs qui font les frais de cette répartition, car il ne faut pas perdre de vue que les salaires élevés ne sont possibles qu'au détriment des bas salaires.

Ce système de rémunération hiérarchique qui donne surtout satisfaction au patronat, par suite des dissensions qu'il crée ne peut qu'être combattu

par ceux qui réclament une répartition équitable.

Il existe un fait qui à lui seul peut suffire à empêcher l'Unité, on en fait pas état très souvent et pourtant son importance est de taille, il s'agit de

(Suite page 4)

## A NOS ABONNES

L'examen de notre fichier a permis de constater que bon nombre d'abonnements du « Combat Syndicaliste » sont arrivés à expiration.

Vous n'ignorez pas les difficultés presque insurmontables que rencontre notre journal, libre de toute attache, afin de rester indépendant des partis politiques et oligarchies de tous ordres.

Le « Combat Syndicaliste » est l'organe d'expression du dernier bastion du syndicalisme révolutionnaire. Pour qu'il puisse continuer à vivre, pour qu'il

s'améliore et devienne un élément majeur de la lutte contre les oppresseurs des travailleurs, renouvelez sans retard, si vous n'êtes pas en règle, votre abonnement.

Le nouveau Comité de Rédaction fera tout pour que la confiance que vous lui accorderez ne soit pas déçue.

L'Administrateur du « Combat Syndicaliste »,  
A. RAUX.

André RAUX, 262, avenue de la République, à Epinay-sur-Seine (Seine). C.C.P. Paris 233-92.

## Le Congrès Eucharistique DE BARCELONE

Une page de l'actualité vient d'être tournée sur ce qu'il est convenu d'appeler un important événement religieux. Nous voulons parler du Congrès Eucharistique de Barcelone. Nous n'aurons pas la naïveté de parler du prétendu scandale que constitua, selon certains, la tenue de ce Congrès dans un pays de dictature tel que l'Espagne franquiste. Nous pensons au contraire qu'il y était assez à sa place. A notre connaissance, Franco et le Pape ne sont pas si mauvais amis. Ils s'appuient volontiers l'un sur l'autre et savent qu'ils n'ont guère que profit à retirer de leur association. Leurs intérêts se touchent de trop près pour qu'ils puissent sincèrement se désavouer l'un l'autre. S'il y a parfois un peu de friction, c'est tout bonnement que l'on n'est pas d'accord sur les méthodes, ou encore, il peut s'agir d'une mise en scène destinée à sauver des apparences qui ne trompent plus que ceux qui veulent bien s'y laisser tromper. Quant à la parole du Christ, il est bien évident que pour ceux qui la proclament et qui l'exploitent elle est à sens unique: « Tu ne tueras point ». Mais, moi, j'ai le droit de te soumettre à la torture, de te faire mourir sauvagement dans les autodafés parce que tu es un hérétique. Il est normal que je t'assassine parce que tu oses te soulever contre moi à qui tu « dois » le respect, parce que tu as l'audace de réclamer à manger pour toi et tes gosses, de parler de dignité, de revendiquer le droit au respect, parce que tu refuses de me servir. Et un prêtre m'assistera dans les interrogatoires que tu subiras. Il sera là, présent, prêt lui aussi à profiter de tes défaillances.

C'est bien ainsi que les choses se passent et puisque ces deux puissances sont d'accord pour abrutir et asservir ne trouvons pas étrange que l'Eglise ait célébré son Congrès dans la très catholique Espagne de son compère Franco.

Ne croyons pas, par ailleurs, que qui voulait pouvait se rendre au Congrès Eucharistique de Barcelone. Un filtrage était soigneusement effectué au départ même de la paroisse où l'on devait, pour compter parmi les pèlerins, obtenir du curé une attestation (quelque chose comme le certificat de bonne vie et mœurs dans le sens moral). Franco devait en effet avoir une bonne frousse des perturbateurs susceptibles de transformer son infâme personne en marmelade et les hosties en confettis.

Et parlons maintenant des préparatifs qu'effectua le Caudillo pour recevoir ses hôtes avec le maximum de sécurité, et de la duperie que constitua la prétendue amnistie dont devaient bénéficier certains condamnés à l'occasion de ce Congrès. Elle ne s'appliquait qu'aux condamnés à moins de trente ans, et à l'exclusion des récidivistes. Or, il faut considérer qu'au lendemain de sa victoire Franco fit arrêter en masse et condamner ceux qui avaient osé s'opposer à lui. C'est ainsi que plusieurs centaines de milliers d'Espagnols furent alors emprisonnés. Bon nombre d'entre eux furent condamnés à des peines de trente ans d'emprisonnement, ce qui est, chez Franco, une condamnation courante pour délit politique. Ceux-ci sont encore en prison, et pas question de les en sortir. Les autres furent libérés au bout de quelques années. Mais parmi eux les hommes ne manquaient pas qui étaient disposés à continuer la lutte. C'est ainsi que la plupart des Espagnols arrêtés au cours des dernières années pour opposition au régime comptent parmi ces gens qui furent déjà emprisonnés au lendemain de la guerre civile pour avoir combattu dans les rangs de l'armée républicaine. Ils sont donc des « récidivistes », et pour cette raison étaient eux aussi exclus du bénéfice de la fameuse amnistie. Celle-ci n'a donc, en fait, guère profité qu'aux prisonniers de droit commun, tant il est vrai qu'en Espagne le banditisme est considéré comme beaucoup moins répréhensible que le délit d'opinion.

Drôle d'amnistie par ailleurs qui aurait été compensée par des arrestations de centaines de nouveaux pseudo-coupables ou suspects. Aux approches de ce fameux Congrès, un vaste râtissage a en effet été opéré dans toute la Catalogne. Environ 1500 arrestations préventives ont été opérées dont bon nombre sont aujourd'hui encore maintenues. Organisées par vagues, elles ont touché d'abord et comme toujours les milieux de la C. N. T.

(Suite page 4.)









B.D.I.C. Jules - die 52/6

# Une époque... une épopée

## APPEL DE 1936 Solidarité Révolutionnaire

Il ne peut y avoir d'industrie prospère sans agriculture riche. L'agriculture doit être la base de la grandeur économique de la Révolution. Les industries du champ consomment, en grande partie, les produits industriels fabriqués dans le pays. L'agriculture ne donne pas seulement à la consommation les produits naturels de la terre, mais les dérivés embrassent un secteur industriel d'immenses proportions et constitue une base d'économie qu'il faut soigner d'une manière particulière.

L'unité économique et d'action entre les travailleurs de la ville et du champ s'impose donc. Les différences qui ont existé jusqu'à nos jours entre le prolétariat du champ et de la ville est un absurde qui ne peut continuer. Ces deux branches du prolétariat ont des intérêts communs tellement liés qu'ils exigent une action d'ensemble. Il faut rejeter les vieilles formules pour organiser d'une façon différente le prolétariat. Une aide mutuelle d'action s'impose, parce que les problèmes que pose la nouvelle économie révolutionnaire exigent une compénétration absolue dans une œuvre de culture, de production et de distribution des produits.

Les luttes sociales d'un autre temps une fois terminées, l'action destructive du prolétariat contre la bourgeoisie doit se changer en une action constructive.

Sur le prolétariat pèse aujourd'hui la responsabilité de guider l'économie qui est dans nos mains. La richesse est à présent au peuple. Une fois la bourgeoisie dépossédée, notre devoir est de créer une action et une culture révolutionnaire, qui nous entraîne la connaissance des grands problèmes économiques que nous devons vivre. Pour cela, l'union et l'action d'ensemble du prolétariat du champ et de la cité s'impose. C'est dans ce sens que doit s'orienter énergiquement l'action des travailleurs.

Manifeste de la C. N. T. (1936).

## FLAGRANT DELIT

Le charlatan Pinay, à la suite d'une campagne publicitaire intense, dénommée par lui « Défense du Franc », par ceux qui aiment rire « Défense du Fric » et par les gens conscients « Défense des Faisans », nous avait promis des choses étonnantes: la baisse du coût de la vie, des conditions d'existence meilleures pour tous, etc...

Le lancement simultané d'un emprunt qui, pour une fois, ne devait pas être un vol manifeste puisque comportant toutes sortes de garanties, ou considérées telles, eût dû éveiller l'attention de ceux qui pensent, ou sont censés le faire.

Un autre fait aussi devait les mettre en garde; l'adhésion, sans réserves, à cette campagne, de tout ce que le négoce renferme de requins et de gangsters.

Partout, on vit les étalages des voleurs patentés se couvrir d'affichettes tricolores, — on ne peut qu'être patriote quand il s'agit de gagner de l'argent, — mais on vit aussi sortir des réserves tous les « rossignols », réputés invendables, qui furent offerts, et pour cause, à des prix imbattables.

Nul n'ignore, et nous pourrions citer de nombreux exemples, que cette opération fut une escroquerie gigantesque.

Aujourd'hui, les jeux sont faits.

L'emprunt a rendu beaucoup moins qu'il n'était escompté. Malgré les promesses alléchantes, bon nombre des habitués « gogos » se sont abstenus.

L'opération, à côté de son but initial, a pourtant provoqué un résultat qui, pour un régime aux abois, est loin d'être négligeable, freiner pour un temps l'ascension des salaires.

N'a-t-on pas entendu Pinay déclarer, en effet, à l'issue d'un dîner qui lui était offert — il n'y a pas de petit profit — par l'Association de la Presse étrangère, le 24 mars 1952, que: « Ce serait à mon sens une erreur profonde et malsaine de neutraliser par des augmentations de salaires la baisse des prix de revient qui s'amorce et qui peut être une conséquence de la baisse des prix des matières premières. »

L'intention de l'homme était évidente. Dénoncer comme saboteurs de la vague de baisse ceux qui auraient pu, à juste titre, déclencher un mouvement revendicatif quelconque.

Heureusement, le manque de courage des bonzes syndicaux réformistes évita au monde du travail d'être accusé de cette nouvelle forfaiture.

Les journaux bien pensants indiquaient, il y a quelques jours, un fléchissement officiel des prix, pour juin, de l'ordre de 1 %.

On est sidéré, en lisant pareille chose, et il est permis de se demander si le toupet du « Charretier de l'Etat » n'est pas à l'échelon de l'infini, c'est-à-dire sans limite.

En effet, en contradiction formelle avec les déclarations optimistes faites au cours de cérémonies officielles, on constate depuis quelques jours la montée en flèche des nombreux prix.

Augmentation de 5 % du loyer des chambres garnies d'hôtels; 7.477 francs par mois une infecte « carrée » au cinquième, sans aucun confort, en pleine promiscuité.

80 francs, un jour, un kilo de tomates, 160 francs le lendemain et actuellement 200 francs et plus.

Tous les fruits à des prix exorbitants, 250 francs un kilo de pêches.

Les légumes de même et on en trouve peu ou pas si leur nature ne permet de réaliser des bénéfices substantiels. En pleine période faste, 180 francs un kilo de salade.

Tout cela, sous le regard bienveillant et complice des tenants du pouvoir.

(Suite page 4.)

# LE COMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 88 20 FRANCS VENDREDI 11 JUILLET 1952

## 19 JUILLET

Depuis la guerre d'Espagne, je ne puis voir revenir cette date sans ressentir un pincement au cœur. C'est que si chez nos camarades de la C. N. T. F. A. I., pour le peuple espagnol, le 19 juillet est synonyme de gloire et de vaillance, il reste pour le mouvement ouvrier international, à l'exception d'une infime minorité, symbole de lâcheté et de trahison.

Il faut bien le dire: si le peuple espagnol a été battu, s'il est depuis treize ans opprimé, et si, hélas! la date de sa libération apparaît bien incertaine, c'est avant tout de notre faute à nous, travailleurs, qui n'avons jamais su lui manifester une solidarité effective, qui nous contentons de brailler le slogan: « Proletaires de tous les pays du monde, unissez-vous! » mais qui restons veules et opportunistes, préoccupés

surtout de nos intérêts immédiats, et nous nous dérobon devant les responsabilités.

Il est d'usage de blâmer les gouvernements, de crier au scandale chaque fois qu'ils ajoutent à leur déshonneur en commettant quelque nouvelle ignominie à l'égard de l'Espagne antifranquiste. Mais, disons-le tout net, ils sont bien loin d'être les seuls responsables. Que leur reprochons-nous de pactiser avec Franco, de trahir la classe ouvrière espagnole, d'avoir beaucoup plus le sens commercial que celui de la dignité? D'eux que pouvons-nous espérer d'autre? Les politiciens font leur métier; à nous de faire le nôtre, de montrer ce dont nous sommes capables et, si nous ne sommes capables de rien, taisons-nous; ne rejetons pas sur les autres tout le poids d'une responsabilité qui nous incombe en

grande partie.

De 1936 à 1939, qu'avons-nous fait pour nos camarades espagnols? Si nous exceptons l'attitude d'une poignée d'hommes intrépides dont certains n'ont pas hésité à traverser les frontières pour prendre part à la lutte à leurs côtés, quelle a été notre action? Oh! peut-être avons-nous quelquefois donné cinq francs à une souscription ou nous sommes-nous démunis d'un vieux vêtement qui ne nous faisait pas trop défaut, mais à cela s'est limité notre solidarité. Non, je ne vous reproche pas précisément de ne pas vous être engagés dans les milices qui se sont couvertes de gloire sur les fronts d'Aragon, de Madrid ou de Teruel. Il n'était même pas nécessaire de s'en aller les rejoindre pour, avec de mauvais fusils, des armements de fortune, des grenades qui parfois pétaient dans les mains, faire le coup de feu. A l'atelier, sur place aussi, il y avait quelque chose à faire. Il y avait la grève pour empêcher le ravitaillement de l'armée franquiste, il y avait le boycott. Mais l'ensemble des travailleurs français, dans l'euphorie des jours qui suivirent la proclamation du Front Populaire, cette caricature de pouvoir ouvrier, songeait d'abord à s'assurer leur bifteck-frites, à se réjouir de leurs « conquêtes » (pauvres conquêtes), à ne pas les compromettre... Combles de la naïveté! ils faisaient confiance aux « élus du peuple ». C'est tout juste si la politique de non-intervention a surpris et choqués quelques-uns.

Février 1939, c'est le triste exode des combattants antifranquistes et de leurs familles. Les femmes et les enfants souvent renvoyés en Espagne. On a laissé faire. Les hommes parqués dans les camps, de triste mémoire, tels Gurs, Argelès, etc., pour les avoir sous la main en prévision d'une autre guerre qui s'annonçait. C'est alors que la masse hospitalière, le soi-disant pays de la liberté recevait ces combattants.

La guerre vint, chez nous, cette fois, toujours apportée par la même tête fasciste. Il faut avouer que l'épreuve a été pénible. Elle aurait dû nous apprendre beaucoup de choses en nous révélant bien des dangers. Mais les yeux à peine ouverts, nous nous sommes empressés de les refermer et, nous détournant d'un spectacle et de souvenirs qui nous gênaient, nous n'en sommes devenus que plus égoïstes. A peine quelques-uns d'entre nous se

## PRIMES

Qu'est-ce qu'une prime? Le Larousse nous répond: C'est une récompense accordée pour l'encouragement de certains actes.

Le négociant offre une prime pour faciliter l'écoulement de sa marchandise, et surtout pour maintenir le client; les primes qu'il accorde sont toujours en nature, et pour les obtenir il faut accumuler les achats sur un temps assez long.

Ces primes sont-elles vraiment une économie?

Non ne le pensons pas, car c'est toujours au détriment de quelques choses (qualité inférieure souvent), il ne peut en être autrement, car tout négociant vend sa marchandise avec le maximum de profit.

L'industriel, lui, a une tout autre manière de distribuer des primes.

Il établit d'abord un prix de revient de sa fabrication, avec naturellement tout les droits que lui donne la loi sur sa catégorie.

Ensuite il donne carte blanche à ses services de fabrication; ces services feront dans le travail des ouvriers, des sondages continus pour augmenter la production.

Au bout d'un certain temps, le plafond étant atteint, il s'agit de maintenir la cadence, et pour ce, la prime sera établie.

C'est la condamnation de l'ouvrier, il n'aura plus de possibilités de réfléchir, ce sera une machine, une vraie, puisque la fatigue aura fait de lui une personne qui n'aura plus le temps, ni le goût à quoi que ce soit.

Cette prime s'ajoutera au salaire, mais ne sera jamais considérée comme tel. Si l'ouvrier veut réclamer pour une augmentation on lui rétorquera qu'il gagne X... prime comprise, et pourtant cette prime, qui n'est pas salaire peut subir des modifications sans que l'ouvrier puisse en exiger le maintien.

Il y a aussi les primes d'ancienneté dans la même maison, que nous considérons comme des primes à l'inaction.

Les vrais militants n'ont jamais de primes d'ancienneté, malgré que le nombre des années de travail soit équivalent.

A la C. N. T., nous sommes contre les primes, qui, nous l'avons constaté, font la division au sein du travail de par la mobilité de ces primes.

Les Centrales syndicales qui en acceptent le mode de rémunération se condamnent elles-mêmes, elles nous donnent la certitude que la fatigue de leurs adhérents les laissent toutes indifférentes.

Les patrons n'ont donc pas à se gêner.

Nous avons vu le négoce, puis le patronat à l'œuvre avec les primes, nous allons voir le plus grand des patrons, nous voulons dire l'ÉTAT, lui aussi distribue des primes.

Quiconque produit des futurs soldats, des futurs travailleurs, des futures mères, a droit à une prime, le nombre en augmente la valeur, c'est dire qu'il n'y a pas à se gêner, aussi tous en mettent-ils un bon coup pour effectuer ce travail qui, il faut bien l'avouer, provoque un plaisir certain. Oui, mais alors! qui paye? Pas l'Etat, puisque il n'a rien, ce sont, comme le dit le livre « La Liberté de la conception » avec lequel nous ne sommes pas d'accord, faire payer les autres, les autres ce sont nous qui sommes conscients, qui avons des motifs sérieux de ne pas procéder.

Nous avons une conception sur le problème de la natalité et nous voudrions que les reproducteurs ne soient pas des tarés, nous les voudrions sains de corps et d'esprit, en somme quelque chose qui se rapproche de l'idée du Docteur Biné Sanglet dans son livre « Le Haras humain ».

Quand un éleveur choisit un reproducteur mâle ou femelle c'est toujours le plus beau, le plus vigoureux, et c'est cette façon de faire qui fait sa richesse, lui au moins n'a pas de maison d'aliénés, d'hôpitaux à construire et à entretenir, tandis que nous, les civilisés, il nous faut agrandir ceux que nous possédons.

A bas les primes.

Georges COUTELLE.

(Suite page 4)







# Bonnes vacances, les amis!

B.D.I.C.

## Faize taize les canons!

Dans le n° 87 du 25 juin dernier du « Combat Syndicaliste », un camarade écrivait dans un article intitulé « La gueuse est là qui rôde », que la classe ouvrière se devait de faire taire les canons et pourrait le faire.

Pourtant, il y a des « mais » et des « si ». La classe ouvrière serait capable de faire taire les canons :

*Si elle prenait conscience de sa valeur et de sa force;*

*Si elle n'écouait pas les politiciens;*

*Si elle n'était pas divisée syndicalement;*

*Enfin, si elle avait l'esprit révolutionnaire.*

Il est incroyable que des slogans antidéluviens, aussi trompeurs que stupides, aient encore un crédit à l'époque où le progrès bouleverse toutes les assises de la société, détruisant très rapidement les fortunes; imposant les trusts d'Etat; que la monnaie n'a plus aucune signification; que par la production accrue le moteur indispensable est le travail; que le capital n'est qu'un appoint et qu'il ne peut avoir une valeur réelle que si le travail fonctionne.

Dire qu'il y a encore des travailleurs qui pensent et disent couramment: « Si nous n'avions pas de patrons, nous n'aurions pas de travail, ou si nous n'avions pas les riches, nous serions dans la misère.

Examinons de plus près ces piètres slogans:

Le premier, pas de patrons, alors retournons la phrase tout simplement: *Si aucun travailleur ne se rendait au travail pendant une semaine que deviendraient les pauvres patrons;*

Pour le second, la richesse n'est que du vol légal sur les producteurs et dire que les producteurs mènent une vie misérable, payés chichement, car il faut que le profit soit roi (pour employer l'expression de l'auteur de l'article cité).

Naturellement, il ne s'agit dans cet exposé que de courtes citations, que chacun peut et pourra développer suivant les événements, les circonstances et la situation.

Si la classe ouvrière prenait conscience de sa valeur et de sa force il n'en serait pas ainsi.

Il suffit de prendre les statis-

tiques du gouvernement. Que disent-elles? 15 millions de salariés.

Population 41 millions comprenant: enfants, femmes, infirmes, malades, vieillards et fonctionnaires (armée, police, dont les appointements font l'objet de chapitres spéciaux).

Il faut y ajouter: les intermédiaires, les professions libérales: vétérinaires, médecins, avocats, huissiers, notaires, avoués, les présidents des Tribunaux, le Conseil d'Etat, députés, etc...

Ce chiffre de 15 millions de salariés représente tout de même une force importante.

Malheureusement, pour des motifs de défense du capitalisme et de l'Etat, on a d'abord toléré les Syndicats pour mieux les juguler et voyant que ceux-ci pouvaient devenir une force dangereuse, on a parsemé dans ces milieux, des hommes de paille, des policiers, l'expérience ne donnant pas toutes les garanties de sécurité.

Avec d'autres hommes de paille, on suscita des scissions, la formation de nouvelles centrales syndicales pour que les travailleurs soient dispersés un peu dans toutes.

Cette opération se fit par étapes:

La première: La calomnie sur les vrais et sincères syndicalistes;

La seconde: Faire admettre aux syndiqués que la question matérielle était l'unique nécessité, seule façon de diminuer l'esprit combatif et de faire perdre la notion du syndicalisme — laquelle était la lutte pour la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme.

On commença par les Prud'hommes, créant ainsi un fonctionnarisme qui petit à petit se crut indispensable.

Ensuite, grâce à la complicité des politiciens, des lois furent votées, appliquées, obligeant à installer dans les milieux syndicaux des bonzes, qui à leur tour, au lieu de défendre les intérêts des travailleurs, perdent leur temps à consulter les lois, les décrets, les conventions et cela les oblige à aller faire antichambre dans les divers services gouvernementaux.

A force de faire connaissance avec les fonctionnaires ils finissent par croire avoir en eux des copains. Faisant dire aux délégués: « Tu as vu, comment nous sommes reçus; Tu as vu comme le secrétaire a posé la question »...

De ces visites auprès des Ministères, de l'Inspection du Travail, il en est sorti: *Heures supplémentaires, primes au rendement travail à la norme, etc...*

Le syndiqué, à force d'entendre les mêmes âneries, s'est habitué à faire des heures supplémentaires. A attendre les pri-

# LE COMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 89

20 FRANCS

VENDREDI 25 JUILLET 1952

## La Coopération

L'idée coopérative n'a pas grande faveur auprès de nos camarades, dont la plupart ignorent le potentiel de transformation sociale qu'elle détient. En effet, cette idée-force, en conciliant liberté et organisation, se fonde sur deux principes véritablement démocratiques.

Après les tâtonnements consécutive aux systèmes imaginés par Fourier, Robert Owen, Saint-Simon, qui se trouvent à l'origine du socialisme, on vit apparaître en 1844, en Angleterre, l'œuvre grandiose des Equitables Pionniers de Rochdale, qui prenait pour devise: « Chacun pour tous, tous pour chacun. »

C'est dans la petite ville anglaise de Rochdale, située à une vingtaine de kilomètres au nord de Manchester, dans la Ruelle des Crapauds (quartier de Toad Lane) que vingt-huit ouvriers tisserands en flanelle, s'unirent pour acheter en commun des denrées de première nécessité qu'ils se proposaient de répartir entre eux. Le 21 décembre 1844, s'ouvrait la première coopérative qui en un siècle, allait donner un essor considérable à cette lumineuse idée.

La caractéristique de cette association mérite d'être rappelée. Les principes élaborés par les Apôtres de la Coopération étaient si bien conçus, si solidement établis que les Statuts qui régissaient cette institution nouvelle sont demeurés presque intangibles et ont servi de base à la constitution de milliers de sociétés qui ont suivi le chemin tracé par ces précurseurs; ces dernières se sont d'ailleurs bornées à les recopier presque textuellement.

Si l'esprit qui préside à la rédaction des catéchismes édités par les milieux religieux demeure le même, la rédaction émanant des différents diocèses varie sous la plume des commentateurs, il n'en est pas de même de ce que l'on pourrait appeler la Charte Coopérative qui découle, chez ses protagonistes, une maturité d'esprit exceptionnelle.

C'est une démonstration éclatante qu'il n'est pas besoin d'être un économiste distingué ou un savant officiel pour édifier une organisation solide; il suffit que celle-ci réponde à des besoins évidents et le bon sens populaire triomphe rapidement.

Cette initiative ouvrière, sans mot d'ordre, bravant risques et sarcasmes, put constituer entre quelques membres décidés un capital suffisant pour l'achat de marchandises, cédées ensuite aux sociétaires, au prix normal du commerce. A la fin de chaque exercice, les bénéfices de l'association se trouvaient répartis entre les membres au prorata de leurs achats.

Méditons surtout la rédaction du Statut qui se termine comme suit: « Aussitôt que faire se pourra, la Société procédera à l'organisation des forces de la production, de la distribution, de l'éducation et de son propre gouvernement, ou, en d'autres termes, elle établira une colonie indigène se soutenant par elle-même, et dans laquelle les intérêts seront unis. La Société viendra en aide aux autres sociétés coopératives pour établir des colonies semblables. »

Quelle leçon d'entraide et de solidarité trouvons-nous dans ces projets qui remontent à plus d'un siècle?

La Suède, coopératrice, où l'idée de démocratie et de liberté a pu s'épanouir dans une atmosphère pacifiste reconnaissante, au moment du Centenaire des Pionniers, que ceux-ci ont fixé le principe de la démocratie économique, c'est-à-dire la prise en charge de la production et de la consommation par les consommateurs eux-mêmes.

Au programme fixé par les tisserands de Rochdale figurait notamment une clause qui précisait que tout travail doit être rémunéré et que tout épargnant doit recevoir un intérêt équitable; il n'y avait plus place, à leurs yeux, pour des exploiteurs et des exploités. Chacun recevait ce qui lui était dû et, par suite, ces dis-

positions permettaient d'envisager la suppression des causes des conflits économiques. En somme, un programme de paix sociale, sinon de paix tout court.

Certes, nous sommes loin de cette théorie trop peu connue; les nombreuses tentatives qui ont été expérimentées n'ont pas toutes connu le succès prometteur d'un tel programme. Aussi bien dans le domaine de la production que dans celui de la répartition, la formule coopérative a traversé des vicissitudes qui sont plutôt le fait des hommes que des principes.

Il n'en reste pas moins que la coopération connaît dans le monde une situation avantageuse; si nous pouvons regretter certaines orientations, nous ne pouvons bouter un mouvement qui porte en lui des possibilités de transformation sociale répondant, en partie, à nos conceptions.

Il est donc utile que nos sections syndicales se penchent sur cette question; des études particulières pour chaque branche de production devront être faites qui s'inspireront de ce qui existe déjà et des améliorations susceptibles d'y être apportées.

Ces études nous permettront de compléter heureusement notre action syndicale en utilisant notre activité dans les branches essentielles qui nous ouvriront les voies de l'œuvre de libération que nous poursuivons.

Notre formule Bien-Etre et Liberté ne pourra vivre que par la coordination des puissants mouvements (syndicat-coopération), qui, débarrassés des éléments parasitaires, freinant leur développement, donneront à la classe ouvrière les outils capables d'en poursuivre la réalisation.

Lalime.

### Aux nombreuses familles

Nous avons glané pour elles ce passage significatif, extrait d'un article de André L. Løven, paru dans le journal « La Grande Relève » du 14 juin 1952, n° 127.

« La guerre bactériologique. »  
« On veut justifier scientifiquement ces massacres. »

Dans la très officielle « Revue de la Défense Nationale », novembre 1949, page 423, le Général Chassin ose écrire:

« La population du globe ne cesse, en effet, d'augmenter dans des proportions très inquiétantes et la guerre a été jusqu'ici un mauvais moyen de tuer les hommes.

Il serait donc extrêmement intéressant de trouver un procédé militaire qui tue les populations sans toucher aux édifices, mais en interdisant aux survivants de les utiliser.

L'auteur de l'article ajoute: L'ar-

(Suite page 2)

**Le prochain C. S. paraîtra  
le vendredi 12 Septembre**

#### BONNES VACANCES

Nos souhaits à tous de bonnes vacances mais nous n'oublions pas que malheureusement trop de travailleurs resteront chez eux, sans espoir de changer ni d'air, ni d'horizon.

Pendant les vacances on ne se soucie pas de la monotonie du trajet de la maison au lieu de travail. Le travail qui devrait être agréable est rendu, par des lois, une corvée par le rendement, les normes imposées, la tâche.

Si les beaux jours et le bon temps sont courts, la vie pour cela ne s'arrête point; il faudra reprendre le tra-

vail et les contacts avec les camarades de labeur.

Donc, la lutte quotidienne est une nécessité car nos exploiteurs ne feront rien pour améliorer notre sort. Il faudra faire de l'action syndicale pour exiger le droit à la vie.

Comme les profits sont une règle chez nos patrons, à nous de leur arracher un salaire permettant de vivre dans des conditions ne ressemblant pas à une misère forcée.

A votre retour, tous à l'œuvre pour mener le combat, améliorer notre position sociale, notre affranchissement, par la suppression de l'exploitation et l'instauration d'une société fraternelle.

### Notre Solidarité

CHERS COPAINS

Il n'est pas exagéré de dire qu'à la C. N. T. la solidarité n'est point un vain mot.

Aussi, je remercie les copains qui se sont dévoués pour que ma compagne et mes deux enfants ne crèvent pas de faim pendant que j'étais en prison.

Ils peuvent être assurés que je serai à leurs côtés en cas de besoin. Je pense retravailler incessamment, aussi je veux que dorénavant vous réserviez le produit de vos collectes pour d'autres copains qui ont été ou seront victimes du patronat..., et il n'en manque pas. Fraternellement à tous,

André Besnard.

(Suite page 4)





# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.

Changements d'Adresse : 20 francs  
C.C.P. André Roux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

## Association Internationale des Travailleurs "A. I. T."

ANGLETERRE. — Nous saluons la réapparition (juin 1952) du journal de la « Fédération Syndicaliste Britannique », « Direct Action ». Après de grandes difficultés et de lourds sacrifices, la section de l'A. I. T. en Angleterre est parvenue à acheter une petite imprimerie. Elle a été contrainte à devenir propriétaire, tout en condamnant le principe de la propriété, car les imprimeurs du pays du socialisme refusaient systématiquement d'imprimer le journal des travailleurs anglais.

« Action Directe » est maintenant en pleine lutte. L'énorme partie du monde qui parle anglais, Amérique du Nord et domaine colonial de la Grande-Bretagne, donne une idée de l'importance du rôle révolutionnaire de la F.S.B. à l'avenir. Nous demandons aux militants qui écrivent pour nos journaux de prendre note de ce labour immense et de collaborer à « Action Directe ». Nul ne doit oublier ce moyen de diffusion de la F. S. B.

« Direct Action », 25a, Amberley Rd., London W. 9.

SUEDE. — Le Bulletin de l'A. I. T. (5) donne des détails sur l'activité des bûcherons de la S. A. C. et des avantages qu'ils ont obtenus en 1951. Les extraits suivants sont tirés du journal « L'Ouvrier de l'Industrie Forestière », organe des travailleurs de la S. A. C. :

« 1951 a été une année d'activité intense. Dans l'histoire de la S. A. C., jamais comme en cette année, jamais nous n'avions obtenu autant d'accords avantageux en ce qui concerne les prix et les particularités des contrats collectifs. Si nous tenons compte du nombre des accords pour la valeur et l'influence de notre Organisation, on peut dire que la S. A. C. a fait un grand pas en avant. Leur aspect moral présente une aussi grande importance. Certainement, au point de vue économique, les avantages que suppose l'augmentation des prix varient selon les conditions des différentes régions, mais l'opinion générale des travailleurs est que les résultats sont avantageux... Nous sommes aujourd'hui (dans le milieu forestier) plus forts que jamais.

« Avec l'augmentation générale des prix, les accords relatifs aux salaires sont assez favorables... L'augmentation du coût de la vie en 1951 était de 20 pour cent. Pour les contrats collectifs des travaux forestiers, nous avons obtenu une augmentation de salaires de 40 pour cent, et dans certaines zones, jusqu'à 70 et 80 pour cent.

« Outre les augmentations de salaires, on a obtenu des avantages remarquables en ce qui concerne l'amélioration des locaux, l'amélioration des

communications jusqu'au lieu du travail, mesures de protection et de sécurité, etc. »

Le secrétaire de la S. A. C., John Andersson, conclut : « On pourrait ajouter bon nombre de détails montrant que les membres de la S. A. C. ont développé une activité particulière grâce à laquelle ils ont obtenu des avantages moraux et matériels évidents. Les difficultés ont existé et existent encore, mais nous pouvons noter un progrès constant dans les possibilités quotidiennes. »

ARGENTINE. — La F. O. R. A. est toujours l'objet d'une persécution implacable. Tous ses locaux et les sièges de l'organisation ont été mis sous scellés; les militants sont poursuivis et

arrêtés. Mais ces mesures ne peuvent empêcher la F. O. R. A. de subsister dans la clandestinité et de faire paraître clandestinement son journal. Bien qu'aucune manifestation écrite ne soit autorisée, son activité gagne les mécontents du régime.

Les fonctionnaires du syndicat officiel, la C. G. T. imposent une « cotisation volontaire » aux travailleurs syndiqués, destinée, par l'entremise d'Eva Peron, au « secours social » et au soutien du péronisme.

Contre le syndicalisme d'Etat et son soutien à la dictature, nos camarades de la F. O. R. A. sont les seuls à lutter et ont la sympathie des travailleurs.

R. L.

## Copie de la lettre

à Monsieur Goursat,

Directeur de la S. N. C. F. Région Nord Paris.

Monsieur,

Depuis un peu plus de deux mois fonctionne, en gare de Paris-Nord, un nouveau service dénommé « Commande Centrale du Personnel ».

On attendait des merveilles de cette invention germée dans l'esprit des Experts de l'Exploitation — dans tous les sens du terme — du personnel d'exécution, ce personnel qui hier encore était désigné : cheminot, aujourd'hui tout juste digne du titre de forçat ou de robot, puisé ravalé à ce rang.

Il est possible que les hautes sphères de la S. N. C. F. soient satisfaites de cette initiative; par contre, la base ne l'est pas du tout.

La clientèle non plus. Elle est toujours aussi mal servie que par le passé et, en raison de l'attente aux guichets, manque ses trains avec autant de régularité. Il est vrai qu'elle a toujours la ressource de partir sans billet ce qui lui procure assez souvent un bénéfice substantiel.

L'économie de personnel ne pouvant être sérieusement envisagée, il semble que cette réalisation a procuré tout au plus à ses promoteurs deux satisfactions : 1<sup>o</sup> Donner libre cours à leur fantaisie, et chacun sait qu'elle est illimitée; 2<sup>o</sup> Brimer par tous les moyens possibles, les exécutants.

On a vu, en effet, jusqu'à trois agents de « Réserve » désignés pour occuper, en même temps, un seul poste. Par contre, il arrive aussi que personne n'est prévue pour assurer les trois postes d'un chantier qui se trouve ainsi complètement dépourvu.

En somme, pour être juste, cela fait une moyenne.

Vous avez peut-être remarqué qu'il existe une « Réserve », comme dans l'Armée. Etant donné que les agents sont matriculés, qu'on les « fout dedans » pour des motifs que l'adjudant Flic eut considérés indignes de sa plume, on ne peut nier que l'ambiance soit totale.

Nos stratèges s'en donnent à cœur joie. Le même exécutant, par leur volonté, change jusqu'à quatre fois d'affectation en une demi-heure. Tel autre, malade pendant quatre jours est remplacé le cinquième quand il reprend son service.

La preuve est faite, là, que la S. N. C. F. a enfin atteint la perfection dans l'art de... désorganiser.

Remarquez que si la chose se limitait ainsi le personnel en prendrait son parti. Il n'a pas si souvent l'occasion de se dilater la rate.

Mais, il y a autre chose. Pour leurs 23.000 ou 24.000 francs par mois les forçats que nous sommes sont obligés d'abdicquer toute personnalité. Ils doivent, paraît-il, tous leurs instants à la S.N.C.F. Repos et congés leurs sont alloués quand les nécessités du service le permettent et vous savez jusqu'à quel point, quand on y met de la bonne volonté, les exigences de celui-ci sont grandes.

Ils estiment donc qu'il y a de l'abus.

Pas question pour eux, leurs goûts sont modestes, de revendiquer des mois de congé pour aller se faire dorer la peau au soleil. Ils savent bien que ces avantages sont réservés à leurs seuls dirigeants. Ils ne réclament pas plus, pour la même raison, l'utilisation du parc de voitures destinées à faciliter les déplacements des mêmes éléments, pour le service, bien entendu!

Ce qu'ils voudraient, c'est savoir huit jours à l'avance la date de leur prochain repos, afin de pouvoir, une fois par semaine, se débarrasser de l'emprise de la S. N. C. F., redevenir des hommes libres, rendre visite, par exemple, au cousin Paul, qui aura pu être prévenu en temps utile, ou, en utilisant les quelques rares trains omnibus que les « facilités de circulation » laissent encore à leur disposition, aller, avant le 15 du mois, et pour cause, se rafraîchir les idées sur les galets du Tréport.

Ils voudraient aussi que les 15 jours de congé qui leur sont alloués, parce qu'on ne peut pas faire autrement, le soient quand ils le demandent, ou aux environs de la date, et surtout qu'ils connaissent cette date à l'avance.

Où aller, en effet, si les dispositions nécessaires n'ont pu être prises en temps utile?

Vous-même, et Monsieur Armand, Directeur Général, devriez comprendre que les vacances, l'hiver ne se conçoivent qu'à la montagne ou aux Baléares et que ces séjours, malgré la récente harmonisation des salaires, sont trop onéreux pour les « lampistes » que nous sommes et sont réservés à une caste privilégiée dont nous sommes encore exclus pour quelques temps.

A moins que vous n'ayez le désir de nous voir disparaître tous, il vous faut donc nous permettre de nettoyer nos poumons, encrassés dans les boîtes à bacilles que sont vos chantiers.

Il suffirait, pour que tout change, d'un peu de compréhension, de peu de chose. Que vous cessiez de considérer les agents d'exécution, en tant qu'hommes, comme des êtres inférieurs qui n'ont pas les mêmes possibilités, les mêmes désirs, les mêmes besoins que vous et de leur donner, car vous en avez les moyens, les satisfactions qui leur sont dues et leur sont refusées sans aucune raison valable.

Etudier aussi la définition du terme: Philanthropie... et méditer le vieil adage qui dit: « Il n'est pire patron qu'un parvenu ».

Agrérez, Monsieur le Directeur, nos salutations syndicalistes révolutionnaires.

Le Responsable pour Paris-Nord  
de la Fédération des Travailleurs du Rail (C.N.T.).

Paris, le 14 juillet 1952.

R. FAUCHOIS.

## FAIRE TAIRE LES CANONS

(Suite de la première page)

mes, à travailler à la tâche pour se faire des journées mieux payées.

Avec de telles compromissions, le syndiqué a abandonné de revendiquer et d'exiger un salaire horaire suivant le coût de la vie.

Il ne pense qu'à gagner de l'argent, peu lui importe que sa santé en soit l'enjeu.

Vous avez, j'en suis certain, entendu dire par des travailleurs, zut, le directeur veut réduire les heures de travail, il parle de 40 au lieu de 48 heures. Et les malheureuses victimes d'une abjecte propagande ne songent même pas à réclamer une augmentation horaire.

C'est si vrai, que des camarades dignes de fois me racontèrent qu'un jour leur directeur d'usine avait fait appel aux délégués du personnel et du Comi-

té d'entreprise pour leur dire : « Messieurs, les commandes ralentissent, je ne veux pas licencier et, pour cette raison, je vous demanderais de prévenir vos camarades, que, s'ils veulent faire 40 heures au lieu de 48, je conserverai tout le monde. »

Les représentants des travailleurs se réunirent aussitôt puis rassemblèrent les ouvriers, après discussion ils allèrent porter la réponse suivante: *Personne ne veut faire 40 heures*. Le directeur sembla accepter cette sentence mais, quinze jours après 25 ouvriers furent licenciés et 1 mois après une autre charrette. (D'après les dire, ce directeur n'avait que l'intention, si les affaires périclitaient, de renvoyer une vingtaine d'ouvriers et désirait conserver tout le monde.)

Devant un manque totale de solidarité, pourquoi aurait-il pris des formes. Voilà où conduit l'appât de l'argent.

Si les représentants ouvriers de cette usine n'avaient pas eu l'esprit faussé par des slogans nuisibles à la classe ouvrière, ils auraient tenu le simple langage du vrai syndiqué: *d'abord la solidarité et ensuite la lutte pour l'amélioration de leur sort*. Ils auraient fait comprendre que tous ont le droit de vivre.

N'est-ce pas le progrès, qui chaque jour se développe, impose la diminution des heures de travail.

Jadis, il était demandé que la semaine soit de 36 heures et, de nos jours, on ne fait même pas respecter la semaine de 40 heures. Que de temps perdu et tout cela pour faire plaisir à des centrales syndicales réformistes.

Si les grèves tournantes pour des foutaises eurent cours, c'est que l'éducation du syndiqué n'est pas encore pénétrée dans le cerveau des exploités et cela signifie, le mot est dur, que l'exploité est devenu non pas indifférent mais inerte. Inerte en suivant des mots d'ordre ne le concernant pas.

Si les diplomates défendent les intérêts de vos exploiters, ils ne peuvent être avec les exploités que ceux-ci soient anglais, américains, russes, etc... Vos intérêts seront défendus par vous-mêmes et tout le reste n'est que du bla-bla-bla.

RENAULT.

## C.N.T. Espagnole en exil

Le Plenum de la C. N. T. espagnole en exil s'est tenu du 6 au 11 juillet. Il revêt une grande importance au point de vue de la position de la C. N. T. E.; la délégation du C. N. de la C. N. T. en Espagne y assistait; sa position coïncide avec celle de nos camarades en exil et elle a manifesté un point de vue radical à l'égard du danger que présente pour le syndicalisme révolutionnaire les déviations politiques.

Le Subsecrétariat de l'A. I. T. en Europe Occidentale nous communique la résolution prise au Plenum, nous en extrayons les passages suivants:

DECLARATION D'IDENTITE DE BUTS AVEC LES COMPAGNONS D'ESPAGNE:

« Le Plenum est satisfait de la présence de la délégation du Comité National de la C. N. T. en Espagne et note sa position conforme aux principes et tactiques de la C. N. T., soutenue fermement par tous les camarades des syndicats clandestins, dans les prisons et camps.

« Le Plenum déclare son identité la plus complète avec l'Organisation de l'Intérieur qui manifeste un esprit inébranlable de lutte contre le régime franquiste et en faveur de l'établissement d'un système de justice sociale.

« Le Plenum, selon les désirs de tous les militants exilés... transmet aux compagnons d'Espagne un salut chaleureux, expression d'une solidarité fraternelle qui se développera sans cesse, normalement et matériellement.

« Le Plenum, informé des préoccupations des camarades de l'Intérieur pour assurer et maintenir le développement de l'organisation, se réjouit de l'attitude qu'ils signalent et qui fait honneur à la ligne traditionnelle de la Confédération, promettant de la maintenir dans toutes les circonstances.

« Le Plenum, comme les compagnons d'Espagne et sans tenir compte d'offres plus ou moins conventionnelles,

considère que l'action de l'organisation en préférence doit être, aujourd'hui comme hier, pour le maintien vigoureux et sans réserve des idées libertaires.

« Le Plenum constate la ratification de principes des camarades d'Espagne envers l'A. I. T. et décide avec eux de prêter tout son appui à l'Association Internationale des Travailleurs dans les manifestations et activités revendicatives du syndicalisme révolutionnaire dans le monde.

« Le Plenum considère ainsi qu'à l'exemple des confédérés espagnols (d'Espagne et en exil), toutes les sections de l'A. I. T. doivent coïncider en une défense obstinée des postulats de l'Internationale, sans équivoque d'aucune sorte.

« Le Plenum, enfin, interprétant les désirs des camarades d'Espagne et pour faciliter la convivence libertaire internationale, se prononce, comme le déterminent les accords de l'A. I. T., contre une prétendue indépendance de méthodes qui pourrait conduire à une désagrégation nouvelle du mouvement ouvrier.

Considérant la période scissionniste terminée, le Plenum a estimé qu'il n'y avait pas lieu d'établir des relations avec la fraction scissionniste et a ratifié les accords antérieurs pris à ce sujet.

Ainsi, la position de la C. N. T. en exil est bien établie à l'égard des éléments déviationnistes qui, tout en se réclamant de la C. N. T. et de l'A. I. T. persistent à vouloir adapter les méthodes de lutte aux circonstances pour masquer leur collaboration politique.

Les débats ont mis fin à une situation équivoque: il n'y a qu'une C. N. T. en Espagne, celle qui, dans le passé et dans le présent, poursuit la lutte d'action directe contre le capitalisme et l'Etat, fermement convaincue que la paix et la liberté ne règneront dans le monde qu'au jour où le communisme y sera instauré.



# L'ÉCOMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL



SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 90

20 FRANCS

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1952

## INSOUCIANCE CRIMINELLE

Depuis de nombreux mois, l'industrie marseillaise détient le record (et quel triste record) des accidents du travail. Tel jour des dockers succombent victimes d'accidents mécaniques, tel autre des terrassiers sont ensevelis par l'éboulement d'une tranchée, ensuite à la savonnerie « La Provençale » des ouvriers sont fauchés par suite de l'éclatement d'une essoreuse, ailleurs un ouvrier a le bras broyé par des engrenages, un autre a la main gauche sectionnée par une vis sans fin et, horriblement, le 3 courant, Marseille fut secouée par une terrible détonation. Immédiatement une triste nouvelle circule en ville: « A l'huile - savonnerie Rabatau, sise aux Chartreux, l'extracteur continu vint de sauter semant la mort, la désolation. »

Nous ne parlerons pas des scènes tragiques qui suivirent l'explosion. Nous ne décrirons pas la vision dantesque qu'offrent à nos regards ahuris, les poutres calcinées, l'amorce de ferraille, les maisons éventrées, soufflées, les rues où jonchent pêle-mêle des morceaux de vitres, des tuiles, des plafonds, des pierres, des portes, des volets. Au-dessus de ce spectacle infernal plane une immense douleur. Le ciel gris semble partager la détresse des hommes. Le coup est dur, très dur. De dessous les décombres on retire 14 morts et 31 blessés et la liste des trépassés n'est

pas close puisque les médecins désespèrent de pouvoir sauver les ouvriers brûlés au troisième degré. Des dizaines d'immeubles endommagés, plusieurs centaines de sinistrés, tel est le bilan de la terrible catastrophe.

Nous nous inclinons très respectueusement devant les victimes, toutes les victimes de tra-

par  
**Luc Brégliano**

vail. Que les familles si durement éprouvées trouvent en ces lignes l'expression de nos sentiments émus. Leur deuil est notre deuil.

Maintenant que le destin a fait son œuvre, point n'est besoin, comme le conseille mal à propos « La Marseillaise », de serrer les poings et il est inutile de se demander: « Pourquoi cette catastrophe? ». Certes, de tels accidents ne sont pas obligatoires et c'est enfantin de penser que c'est là la rançon que l'homme doit payer au progrès. En dépit et contre tous ceux qui condamnent le déterminisme, nous prétendons que dans le domaine social, il n'y a pas de causes sans effets ni d'effets sans causes. Tout accident a une cause. Ainsi nous savons qu'une étincelle peut provoquer un incendie, qu'une transmission, par défaut de graissage, ou par usure, peut chauffer, gripper, et que la chaleur dégagée peut mettre le feu aux poussières environnantes, et ainsi de suite. Ceci fera mieux comprendre ce qui va suivre.

A notre avis, la responsabilité des accidents incombe d'une part au Patronat, d'autre part aux ouvriers. Sans crainte de démenti, nous affirmons que de part et d'autre il y a une méconnaissance totale de la sécurité. Etant donné que chacun doit assumer ses responsabilités et vu que la vie des ouvriers est plus importante que les intérêts de parti ou des admi-

nistrations industrielles, nous essayerons de résoudre les énigmes de l'industrie.

Disons tout de suite que l'homme s'habitue au milieu dans lequel il vit; ainsi à force d'évoluer au milieu du danger on sous-estime le danger au point que celui-ci n'existe plus. Cela est vrai pour le Patronat et principalement pour la maîtrise ainsi que pour les ouvriers. En vertu de cela on oublie les mesures les plus élémentaires de sécurité collective.

Certes, parfois il est impossible de concilier l'augmentation de la production et la sécurité. Le Patronat obéit aveuglément à l'appât du gain, des super bénéfices. Cet égoïsme inné est à l'origine d'innombrables désastres. Le Patronat, aidé dans sa besogne par la Maîtrise qui surenchérit sur les ordres reçus, veut économiser sur l'huile de graissage, les courroies, les boulons, l'essence, etc. Là où il faudrait deux hommes on n'en mettra qu'un, on diminue le personnel de sécurité. En dépit du bon sens, on veut augmenter la production et pour ce faire on soumettra les machines et les hommes à dure épreuve. Un appareil construit pour un tonnage donné sera surchargé. Or, pas besoin de sortir de Polytechnique pour comprendre qu'une machine a des limites qu'on ne doit pas dépasser sous peine d'usure très rapide ou d'avarie immédiate. Qu'importe, il faut produire et chaque jour davantage, c'est le slogan à la mode, alors les chefs de quart s'agitent, gesticulent, menacent, obligent les ouvriers à accélérer la cadence; vite, toujours plus vite, et cela jusqu'à la catastrophe. Entre chefs de quart c'est une course folle à celui qui produira le plus et c'est ainsi que les mesures de sécurité seront sacrifiées à la vitesse. Une courroie tombe, pas besoin de stopper, il faut la remettre en place sans perte de temps. La manœuvre réussit presque toujours jusqu'au jour où un meneur de courroies est

(Suite page 2.)

## NOUVELLES POLICIÈRES

Le « Bulletin Municipal » publie un arrêté définissant le statut du Corps des Assistantes sociales qui relèvent de la Préfecture de Police.

(Les journaux, 22-7-52.)

Ainsi donc nous voilà prévenus. Les Assistantes Sociales qui ont mission de pénétrer chez vous quand vous êtes malades, ont une deuxième mission, la plus vile que l'on puisse exercer celle de vous moucharder.

Eh oui, camarades! vos compagnes qui ont parfois besoin de conseils pour toutes sortes de malaises bien féminins, peuvent parfois trahir un secret d'alcôve, dirons-nous.

Si le malheur veut que ce soit une assistante acariâtre ou même imbécile pour ne pas dire plus, votre compte sera bon, car elle notera sur son agenda la date d'un événement.

Les mois qui suivront vous serez surveillées et vous deviendrez suspectes, si vous en avez été que pour la peur.

Nous protestons contre de tels procédés, car jusqu'à présent, pour qu'un agent de la force publique pénètre chez vous, il faut qu'il y ait plainte suivie de mandat; certes, il y a des dépassements à ce droit, nous ne l'ignorons pas; mais le procédé que l'on va employer dès maintenant dépasse l'autre en ignominie, car il est sous la couverture d'une bonne action.

Pourquoi les assistantes sociales n'ont-elles pas le statut de l'Assistance publique?

Nous pensons que poser la question, c'est là tout le problème.

Camarades, le danger est grand, car le recrutement de ces femmes se fera avec quels moyens?

Il ne faut pas oublier que nous sommes en pleine réaction.

Il est donc de notre devoir de nous sentir les coudes, d'oublier certaines petites querelles pour faire front à la Réaction. G. COUËLLE.

**Nos dirigeants parlent trop des travailleurs, il faut s'en méfier. Au ciel de notre avenir les nuages sont menaçants. Prenons nos dispositions avant l'orage.**

## Regroupement syndical!

Trop souvent on a vu ces derniers mois, à l'occasion de manifestations ou de déclarations tendant au regroupement syndical, le nom de notre C.N.T. accolé à celui d'autres groupements.

L'imprudence de certains de nos adhérents qui prennent vraiment trop leurs désirs pour des réalités, a contribué pour une bonne part à créer une confusion que ne manquent pas d'entretenir les « unitaires à tout prix », qui se réclament du syndicalisme libre.

La plus élémentaire loyauté, étant donné la position très nette prise par notre organisation au cours de son dernier Congrès, nous commande de définir une fois de plus celle-ci pour que puissent enfin l'assimiler certains entêtés qui ne veulent absolument pas comprendre.

### REGROUPEMENT SYNDICAL! AVEC QUI?

Certainement pas avec la C.G.T., appendice du P.C.F., dont les directives viennent de Moscou où elle puise aussi ses subsides;

Pas plus avec les « syndicalistes libres » de F.O. dont on commence à voir le vrai visage à la suite du scandale Villiers-Bedès et des agissements de l'inquietant Mathot, F.O. qui doit tout au syndicalisme américain et que chacun sait incorporée dans les plans de l'état-major yankee;

Aucunement avec la C.F.T.C. qui s'inspire des encycliques papales sur la condition ouvrière pour mener son action et sert, comme F.O., de contre-poids dans la balance syndicale, face à la C.G.T.;

Encore moins avec la C.G.S.I. dont les affirmations d'indépendance sont aussi ridicules que celles des syndicalistes soi-disant « libres » et dont le détachement spectaculaire d'avec l'homme de Colombey n'a donné le change à personne;

Ni avec tous les autres:

Académiciens es-syndicalisme, fendeurs de cheveux en quatre, réformistes qui s'ignorent, voient le syndicalisme dépassé et préconisent l'aménagement de la Charte de 1906;

« Faisans » retors à la recherche d'un fauteuil confortable;

Commerçants exploités, poursuivant on ne sait quel but, qui ont le toupet de se recommander du mouvement ouvrier.

### REGROUPEMENT SYNDICAL! POURQUOI?

Pour assurer la pérennité de l'Etat en mettant au service de son économie en décomposition la magnifique force créatrice des producteurs exploités;

Pour remplacer cet Etat par un autre encore plus draconien;

Pour la productivité forme rénovée d'exploitation de l'homme par l'attribution d'un qualificatif plus moderne;

Pour l'association « capital-travail » remarquable expression du corporatisme, égoïste et de la répartition arbitraire de la production;

Pour les 15% hiérarchisés, revendication qui couvre d'opprobre les faux défenseurs des humbles qui osent la préconiser;

Pour la guerre;

Pour l'épanouissement du fascisme que la complicité des bonzes syndicaux favorise pleinement;

Pour l'esclavage total des masses productrices du revenu social.

### DE TOUTES NOS FORCES, NOUS DISONS: NON!

Tant que l'on n'aura pas redonné au syndicalisme sa véritable signification, tant que le monde des travailleurs ne sera pas libéré de la tutelle de ceux qui l'ont conduit dans l'impasse où il se trouve.

### LE REGROUPEMENT SYNDICAL NE SERA NI POSSIBLE, NI SOUHAITABLE

Fidèle à l'esprit de la Charte d'Amiens et aux principes de celle de Paris et de l'A.I.T., la Confédération Nationale du Travail, consciente de la mission qui lui incombe, refuse de perdre son temps à la poursuite de cette chimère.

Notre organisation estime beaucoup plus utile d'axer tous ses efforts pour aboutir, dans l'immédiat, à l'amélioration de la condition lamentable des travailleurs de la base qui œuvrent pour des salaires famélicques, inférieurs de 50% à ce qu'ils devraient être, pour les 40 heures et pour toutes les autres revendications dont nous réclamons la satisfaction.

Ceci, bien entendu, sans perdre de vue l'émancipation totale des classes opprimées qui n'atteindra son plein épanouissement, à la suite de la suppression du patronat et du salariat, que par l'instauration du communisme libre.

### REGROUPEMENT SYNDICAL! AVEC QUI? POURQUOI?

Où! Pourquoi, puisque notre C.N.T. syndicaliste révolutionnaire, existe!

Héritière — car elle a seule le courage de les reprendre à son compte — des principes de la vieille C.G.T. d'avant 1914, *intégrale-ment indépendante de tous*, ne poursuivant qu'un but, la révolution sociale libératrice, elle est susceptible de satisfaire les plus exigeants.

Pourquoi donc vouloir créer, à côté, ce qui existe déjà?

Notre C.N.T. est une maison de verre, tout s'y passe au grand jour.

Chez nous pas de bonzes, pas de sinécures. *Tous égaux!*

*Non réligible, à l'expiration de son mandat, à n'importe quel échelon, chacun reprend sa place dans le rang, et continue à œuvrer de toutes ses forces avec un complet désintéressement, conformément aux principes de la solidarité et de l'altruisme, pour la réalisation de l'égalité économique, pour l'amélioration de la condition humaine.*

Responsables syndicaux réformistes, alliés des exploités capitalistes, êtes-vous si sûrs de la nécessité du regroupement syndical pour mener une action efficace.

On trouve toujours la C.N.T. à l'avant-garde quand il s'agit de pratiquer une brèche dans l'édifice du capitalisme et de l'Etat, pour tenter de les mettre bas, et nous n'avons pour cela besoin de directives de personne.

Faites donc comme nous! A qui frappera le plus fort!

Seulement, malheureusement, il y a un seulement, vous ne le ferez pas, car il est sans précédent que les larbins prennent position contre leurs maîtres.

Quant aux autres, ceux qui se prétendent de véritables syndicalistes, ceux qui s'estiment vraiment libres, sans doute ont-ils compris ce que doit être le regroupement syndical et où il peut se faire.

## RÊVES OU RÉALITÉ

La belle vie n'est pas de notre côté. Au contraire, elle est l'appâtage d'une poignée de gens qui se croient supérieurs à nous, pauvres travailleurs. Et dire que nous n'avons même pas le courage de protester, de nous défendre contre cette iniquité. Est-ce un rêve?

Je dis se défendre, parce qu'il y a encore beaucoup de gens qui ont peur du mot « révolte ». Pourtant c'est là l'unique voie qui nous mènerait droit vers l'émancipation totale, vers la fin de l'injustice sociale. Mais pour ce faire, il faut préparer et ensuite mener à bien la révolution sociale, seule méthode permettant une transformation radicale de la société.

Alors, si nous voulons vivre libres, il faut s'unir sans plus tarder, il faut chasser nos maîtres, il faut répartir équitablement tout ce que la nature nous offre et tout ce que nous produisons. A ce moment-là, nous pourrions dire que nous sommes des êtres dignes d'être sur la terre.

Camarade, à toi de réfléchir et de comprendre. Si tu veux suivre la voie que, depuis toujours, les anarcho-syndicalistes ont tracée, viens à la C.N.T. et, tous ensemble, nous réaliserons ce qu'une poignée de luttés à toujours commencé depuis longtemps, et ce rêve sera alors une réalité!

César BARDINE.

### INSOUCIANCE CRIMINELLE

(Suite de la première page)

happé par une de celles-ci. Voilà comment le chef de quart, hanté par la surproduction, sacrificielle à la vitesse et les hommes et les machines.

Que dire des ouvriers? Ceux-ci méconnaissent leurs droits, ont peur des responsabilités, ils n'ont pas conscience de leur véritable rôle social. Tels des automatés travaillent parce qu'il le faut pour vivre. Chez eux les instincts dominent le cerveau, esclaves du ventre ils refusent de croire qu'ils sont les principaux artisans de la richesse nationale. Ils dédaignent prendre part au bon fonctionnement de l'usine, de signaler les malfaçons, d'exiger une cadence régulière, seules garanties contre les pires accidents, et par comble de malheur ils ne voient plus: « Défense de fumer », écrit, en gros caractères rouges, sur les murs de l'usine. Afin d'obéir au stupide et combien éphémère plaisir que procure une cigarette ils ne pensent pas qu'au bout de celle-ci il y a une catastrophe en gestation qui coûtera la vie à des dizaines de camarades.

Par ces quelques lignes nous ne voulons pas accabler les ouvriers et les rendre responsables des accidents, mais nous refusons d'admettre, dans l'intention d'une propagande de parti, que le Patronat est volontairement responsable des catastrophes. Ici nous avons analysé, sans parti-pris, au-dessus et au delà de toute question politique ou de parti, les causes qui engendrent un incendie, une explosion. Il ressort que le Patronat et principalement la maîtrise, par leur manque de psychologie et par l'égoïsme inné qui prédomine, sont souvent à l'origine des pires maux. Quant aux ouvriers, par leur indifférence, leur je-m'en-fichisme, ils collaborent à leur perte.

Ainsi la genèse des catastrophes nous apparaît clairement. D'un côté l'observation des règles prescrites par la sécurité sociale. De l'autre l'égoïsme patronal et celui des chefs de quart, véritables tyranneaux, l'apathie ouvrière et aussi le manque de responsabilité affiché par les Inspecteurs du Travail qui souvent oublient de faire respecter les règles de la sécurité sociale. A la suite de l'incurie de ces Messieurs la « Sécurité Sociale » est en passe de devenir une vaste blague.

Luc BREGLIANO.

# COMMUNIQUÉS

**TRÉSORERIE CONFEDERALE**  
Tous les fonds doivent être envoyés à Arondel Maurice, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>), C.C.P. 8824-68 Paris.

**POUR LES TRAVAILLEURS DU RAIL**

Les fonds doivent être adressés à Glunk Roger, 23, rue Maurice, à Pierrefitte (Seine). C. C. P. 1602-86 Paris.

**PERMANENCE tous les mercredis, de 18 h. 15 à 19 heures:** 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).

**FEDERATION DU BATIMENT**

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment doit être envoyé à l'adresse suivante, fonds et correspondance: ARONDEL Maurice, 100, rue Doudeauville, Paris-18<sup>e</sup>. Chèque Postal: 6261-16 Paris.

**LIVRE-PAPIER-CARTON**

Premier et troisième samedis, de 14 h. 30 à 18 heures.

**BOIS-AMEUBLEMENT**

19, rue Faiderbe, café « La Source », à 18 h. 30, tous les mercredis.

**CUIRS ET PEAUX**

Lundi, à 18 h. 30, au Siège.

**CLAMART ET SES ENVIRONS**

Une Union Locale est formée. Pour renseignements et adhésions, les camarades sympathisants et adhérents de la C. N. T. sont priés d'écrire au camarade Henri Fournier, 13, avenue du Président-Roosevelt, Clamart (Seine).

**UNION LOCALE ST-DENIS**

Permanence tous les dimanches, de 10 h. à 12 h., 10, impasse Boise. — Cotisations et renseignements.

**UNION LOCALE DE PALAISEAU**

Réunion chaque deuxième dimanche du mois, de 10 à 12 heures. Café du Casino, 147, rue de Paris. Une bibliothèque est ouverte aux adhérents et sympathisants.

**VERSAILLES**

Permanence de l'U. L. les deuxième et quatrième dimanches du mois, café « Chez Hélène », 23, rue Montbaour, 10 à 12 h. U. L. COLOMBES La permanence de l'Union locale de Colombes a lieu les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> dimanches de chaque mois, de 11 heures à midi, au Café de la Mairie, 20, rue Henri-Barbusse.

**GROSLAY**

Tous les dimanches, 10 à 12 heures, 55, rue de Montmorency, Groslay.

**U. L. ARGENTEUIL**

Tous les deuxième dimanche de chaque mois, avec la présence d'un délégué du Bâtiment et des Métaux.

**U. L. NANTERRE**

Premier dimanche, café « Le Relai Fleuri », rue Paul-Doumer (impasse de la Gare), de 10 à 12 heures.

### Nos assemblées générales

**Syndicat des Métaux.** — Le samedi 20 septembre 1952, à 14 h. 30, 123, bd St-Germain. Métro: Odéon.

**S.U.B.** — Le dimanche 21 septembre 1952, à 9 heures. Chope du Combat, place Fabien, angle de la rue de Meaux, Paris (19<sup>e</sup>). Métro: Fabien.

**Employés.** — Le vendredi 26 septembre, à 18 h. 30, au siège.

**SYNDICAT DES TRANSPORTS**

Assemblée générale le dimanche 21 septembre à 9 heures, 20, rue Sainte-Marthe, Paris (10<sup>e</sup>).

## DANS NOS RÉGIONS

### DE BREST

## Action de la C. N. T.

Finie la période des vacances, et aussitôt les revendications sociales se posent à nouveau. Que seront-elles et quels en seront les résultats?

Concernant les salaires, la C.N.T. qui a une position catégorique, doit profiter de toutes les possibilités pour faire comprendre la nette valeur de sa position, aux travailleurs engagés dans une action.

### Un appel au mouchardage

A la suite de diverses déprédations faites sur un navire en achèvement, de peur d'être accusés d'en être les responsables, ceux de la C.G.T. lancent un appel aux ouvriers pour qu'ils dénoncent les saboteurs. Ce qui arrive à déclarer aux ouvriers de se surveiller mutuellement pour le plus grand profit du patron qui va se saisir de l'occasion pour augmenter sa tyrannie sur les ouvriers, par l'entremise, non seulement de ses cadres, mais aussi par la Sûreté Navale et autres polices.

Faut-il que la C.G.T. soit tombée bien bas pour lancer un tel appel qui la déshonore et la discrédite un peu plus. Que les ouvriers méprisent cet appel et répondent aux leaders C.G.T. qu'il y a autre chose à faire que de se moucharder mutuellement.

Elle doit leur dire, conformément à l'idéal des pionniers du syndicalisme, de ceux qui fondèrent et animèrent la C.G.T., que la lutte doit se faire sur le plan égalitaire, en combattant toute proposition émise sur le respect de la hiérarchie. Les militants de la C.N.T. doivent en citant des textes de motions ou d'articles, que c'est elle qui est dans le vrai chemin. Car, ce n'est tout de meugler l'unité d'action, unité, il faut que l'action solidaire engagée concorde avec les mêmes intérêts.

Or, la revendication au pourcentage est insensée, criminelle et divise les ouvriers. N'hésitez donc pas, militants de la C.N.T., à élever votre voix. A.-L. L.

### De la Gironde

**Chantier Pinçon et autres**  
Nombreux sont les compagnons qui commencent à comprendre que la C.N.T. les défend sans arrière-pensée politique et sans être une succursale de l'ambassade soviétique, américaine ou yougoslave!

Pour adhérer à la C.N.T., adressez-vous à votre délégué C.N.T. ou au camarade diffuseur du « Combat syndicaliste ».

### Soyons logiques et espérantistes

Depuis sa naissance, le syndicalisme, et principalement le syndicalisme révolutionnaire, s'affirme, avec raison, internationaliste.

C'est qu'en effet l'intérêt des peuples est de se sentir plus près des ouvriers des autres pays que de leurs propres exploitants.

Face à un capitalisme qui s'organise au-dessus des frontières, face aux grands de ce monde qui, grâce à leur argent et aux moyens techniques dont ils disposent ont su vaincre ou tout au moins corriger leurs égoïsmes nationaux, les ouvriers doivent opposer un véritable front en ne tenant aucun compte des frontières nationales.

Et c'est ici que, pour des hommes logiques, s'impose l'étude de l'espérantisme.

Depuis 1921 un assez grand nombre de militants ont créé une organisation (S.A.T.) mettant l'espéranto au service du mouvement ouvrier.

Tous les ans et dans des pays différents, les membres de S.A.T. se réunissent, discutent de l'organisation de leur mouvement, du mouvement ouvrier en général.

Tout ceci dans une atmosphère débarrassée de tout relents nationalistes qui embarrassent encore pas mal de congrès dits, pourtant, internationalistes. Aucune traduction n'est nécessaire et l'esprit de solidarité qui anime tout congrès espérantiste est naturellement plus grand, les travaux plus faciles et plus féconds, les informations plus directes et, par conséquent, plus véridiques.

C'est un véritable embryon de la société de demain, aussi, grande est la surprise de tout camarade qui participe à un de ces congrès. Mais, aussi, grande est son amertume de voir qu'une forte proportion de militants ouvriers est, de par son ignorance ou sa légèreté, privée de la joie et de la certitude de penser qu'en effet, lorsque les peuples auront détruit le régime social qui les écrase et qu'ils auront le courage d'apprendre la langue internationale, alors, seulement, ces peuples auront construit la paix.

C'est vers cette fin que les espérantistes, qui ne prennent pas l'espéranto pour un but mais pour un moyen, appellent les camarades de bonne volonté.

La 2<sup>e</sup> U.R. de la C.N.T. a envisagé d'organiser un cours au début de la prochaine saison. Tous ceux qui ont le désir d'y participer, peuvent écrire à ce sujet: C.N.T.-ESPÉRANTO, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, à Paris-9<sup>e</sup>. CASTELLAS.

La brochure éditée par le Syndicat Industriel des Métaux (S. I. M.) **LES DELEGUES DU PERSONNEL** est parue  
En vente: 30 francs  
à la Librairie de la C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>)

## LIBRAIRIE

**LIVRES D'ÉDUCATION SEXUELLE**  
A. BINET. — L'Amour et l'émotion chez la femme, 240, 270.  
A. BINET et J. HARTMANN. — Les Rappports sexuels et leurs déficiences chez la femme, 240, 270.  
D<sup>r</sup> MARCHAL. — Liberté de conception, 450, 495. — Le Calendrier de la femme (annuel), 180, 190.  
D<sup>r</sup> PELLETIER. — L'Emancipation sexuelle de la femme, 80, 100.  
M<sup>o</sup> J. VASSIVIERE. — La Virginité chez la jeune fille, 30, 40.  
**LIVRES... LIVRES... LIVRES...**  
BAKOUNINE. — Dieu et l'Etat, 125, 155.  
P. BESNARD. — L'Ethique du syndicalisme, 75, 105. — Le Monde nouveau, 180, 210. — La Paix, 100, 130.  
J. BLANC. — Confusion des peines. T. I, 255, 285. — Joyeux fait ton fourbi. T. II, 255, 285.  
L. BUCHNER. — Force et Matière, 240, 285.  
P. BRIERE. — Salaires et niveau de vie en U.R.S.S., 150, 180.  
F. de CASTRO. — Emigrants, 390, 420.  
CEYRAT. — La Trahison permanente du P.C., 150, 180.  
G. CHAUMEL. — Hist. des cheminots et leurs syndicats, 280, 310.  
A. CILIGA. — Sibérie, 360, 390. — Au pays du mensonge déconcertant, 300, 330.

M. COLLINET. Condition humaine. 510, 555 fr. — Esprit du Syndicalisme. 550, 595 francs.  
J. DANOS et GIBELIN. — « Juin 36 », 550, 595.  
J. DUBOIN. — Economie distributive, 150, 170. — L'Economie distributive s'impose, 150, 170.  
E. DOLLEANS. — Féminisme et mouvement ouvrier. — La vie de George Sand, 420, 450. — Hist. du mouvement ouvrier. T. I, 1830-1871, 450, 510. T. II, 1871-1936, 450, 510.  
M. DOMMANGET. — Jacques Roux, le curé rouge, 100, 130. — La Révolution de 1848, 80, 100. — Sylvain Maréchal, « l'homme sans Dieu », 600, 670.  
S. FAURE. — Mon Communisme, 260, 290. — La Douleur universelle, 200, 230. — L'Imposture religieuse, 230, 275. — Propos subversifs, 280, 310. — La Véritable Révolution sociale, 80, 110.  
A. GERBAULT. — Un Paradis se meurt, 450, 480.  
G. GIROUD. Paul Robin, 200, 245.  
E. HAECKEL. — Histoire de la création, 400, 470.  
M. HALLE. — Par les chemins creux et la grand route, 150, 180.  
D. HEALEY. — Le Rideau tombe  
J. HUMBERT. — Sébastien Faure, 180, 210. — Eugène Humbert, 450, 495.  
HUREAU. — Les Jésuites, la classe ouvrière et la révolution, 80, 110.

J. JACQUES. — Vie et mort des corporations, 125, 155.  
H. JOUIS. — Richesses insoupçonnées, 150, 170.  
A. KRACOWIECKI. — Kolima, le bague de l'or, 360, 405.  
L. LAURAT. — Du Komintern au kominform, 150, 180. — Staline et la linguistique, 150, 180.  
L. LECOIN. — De prison en prison, 160, 190.  
P. LEFRANC. — L'Internationale chrétienne, 370, 400.  
G. LEVAL. — L'Indispensable Révolution, 150, 180.  
LISSAGARAY. — Hist. de la Commune de 1871, 500, 570.  
P. LOUIS. — Hist. du mouvement syndicaliste en France. T. I, 1789-1918, 300, 330. T. II, 1918-1948, 300, 330. — Hist. du socialisme en France, 600, 670.  
L. LOUVET. — Hist. mondiale de l'anarchie. T. I, 125, 155.  
R. LUXEMBOURG. — Vie héroïque. Lettres de prison, 80, 110. — Réforme ou révolution? 90, 120. — Grèves générales, parti et syndicats, 80, 110.  
R. LOUZON. — L'Ere de l'impérialisme, 80, 110.  
D. MACDONALD. — Partir de l'homme, 150, 180.  
N. MAKNO. — La Révolution russe, 200, 245.  
A. MARC. — Avènement de la classe ouvrière, 210, 255.  
V. MERIC. — Coulisses et tréteaux, 75, 120.  
I. METT. — La Commune de Crons-tadt, 100, 120.

MUSEE SOCIAL. — Guide pratique des Assurances sociales, 250, 280.  
A. OLIVESI. — La Commune de Marseille en 1871, 300, 345.  
F. PELLOUTIER. — Histoire des Bourses du Travail, 300, 345.  
F. PLANCHE. — Durolle, 150, 180; Kropotkine, 210, 240. — La vie ardente de Louise Michel, 200, 245.  
E. POUGET. — L'Organisation du surmenage, 50, 80. — Le Sabotage, 50, 80.  
H. POULAILLE. — Les Damnés de la terre, 390, 420. — Ils étaient quatre, 250, 280. — Pain de soldat, 500, 545. — Le Pain quotidien, 390, 420.  
PROUDHON. — La Révolution sociale, 500, 570.  
J. PREVERT. — Paroles, 625, 670. — Spectacle, 625, 670.  
J. PRUGNOT. — Béton armé, 330, 360.  
PRUDHOMMEAUX. — Spartacus, la Commune de Berlin, 150, 180.  
E. RECLUS. — L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchiste, 150, 180.  
J. RENNES. — Syndicalisme français, 300, 330.  
A. SERGENT. — Alexandre Jacob, 290, 320.  
A. SERGENT et C. HARMEL. — Hist. de l'anarchie, 750, 820.  
M. STIRNER. L'Unique et sa propriété. 320, 365 fr.  
L. TENARD. — Le Curé de Bourgogne, 100, 130. — Le Sauveur, 100, 130.  
J. VALLES. — Le Bachelier, 155, 185. — L'Enfant, 155, 185. — L'Insurgé, 155, 185.  
VOLINE. — La Révolution inconnue, 450, 520.

G. VINATREL. — L'U.R.S.S. concentrationnaire, 150, 180.  
WALLING. — Le Mouvement ouvrier et la démocratie aux E.-U., 300, 370.  
S. WISNER. — L'Algérie dans l'impasse, 150, 180.  
W. WOGT. — La faim du monde, 450, 495.

**EXPEDITION:**  
Pour les recommandés joindre 40 francs par colis, en plus.  
C. C. Postal de la Librairie, Paris C. C. 7.473-08, M. Marcheti Robert, 1, rue Dulaure, Paris (20<sup>e</sup>).

### CAMARADE !

Le Musée social vient de procéder à une nouvelle édition, mise à jour, de son « Guide des Assurances Sociales ».

Clair et précis, cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui ont à renseigner, à guider et à appliquer la législation.

En vente à la librairie de la C. N. T. au prix de 250 francs, franco 280 francs.

La brochure de Pierre Besnard intitulée « Anarcho-Syndicalisme et Anarchisme », est rééditée par Les Amis du Monde Nouveau. Cette brochure traite des Buts et des Rappports du Syndicalisme Révolutionnaire et de l'Anarchisme.

En vente à la Librairie au prix de 25 francs. — Franco: 35 francs.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR  
ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

## De l'amitié et de l'objectivité

L'amitié est une affection mêlée d'estime qui unit une personne à une autre. L'objectivité c'est tout ce qui est objectif, qui a rapport à l'objet indépendamment de toute préférence individuelle, voilà pourquoi au cours d'une polémique il est difficile d'observer une attitude amicale exempte de toute préférence individuelle. Or, lorsque notre bon camarade Roch écrit ce qui suit: (Mon sentiment est que le Congrès de Lyon a adopté une résolution nègre-blanc dans laquelle on réaffirme des généralités très belles assurément, mais que beaucoup de non-avertis auront du mal à assimiler, bref, une résolution genre Congrès du parti Radical), il démontre que son appréciation est très personnelle et subjective.

Au vrai, nous ignorons quel est le genre des résolutions des Congrès radicaux, en revanche la motion adoptée par le Congrès de Lyon est claire, exempte de tout compromis politique ou autre, bref elle est une motion syndicaliste révolutionnaire. La voici, aux camarades de juger: (Le Congrès, à l'unanimité, décide qu'à l'avenir la C. N. T. se conformera aux Principes de l'A. I. T., à la Charte de Paris et aux Statuts de la C. N. T. De plus, concrétisant sa pensée, la C. N. T.

réaffirme sa position d'indépendance absolue vis-à-vis de toute organisation extérieure au syndicalisme révolutionnaire).

A moins d'être atteint de conformisme et de daltonisme psychologique, il faut reconnaître que la motion adoptée par le Congrès est très suscitée, très nette. Je souligne tout de suite que notre camarade Roch, jeune militant syndicaliste révolutionnaire, se trompe fâcheusement. En effet, la motion des palissadiers de Lyon dit: (Le Congrès réaffirme principalement son attachement aux Principes de l'A. I. T., à la Charte de Paris et aux Statuts de la C. N. T.), alors, il appert que les camarades palissadiers s'engagent à respecter les Principes, etc., et, qu'on le veuille ou non, ces bons camarades approuvent la motion adoptée par le Congrès.

D'autre part, nous défions qui que ce soit de prouver que le respect absolu des Principes, etc., soit l'équivalent d'un (certain dirigisme d'esprit susceptible d'écartier de nos travaux toute bonne volonté). Affirmer cela c'est abuser de la bonne volonté des camarades et des lecteurs.

Indiscutablement le monde de demain sera ce que nous serons capables de le faire, de plus, s'il est très

dangereux de chapeauter une organisation, en revanche, il est indispensable qu'une organisation s'inspire des Statuts et des Principes bien définis qui ne laisseront aucune prise à l'équivoque. C'est une erreur de croire que la motion adoptée par le Congrès jette l'exclusive sur certains courants de pensée. On oublie que notre organisation fut créée (la Charte de Paris le prouve) par des militants soucieux de fonder une organisation capable de grouper tous les producteurs sans exception, et cela, sans recourir à une étiquette quelconque, sans vouloir s'aliéner aucune bonne volonté. Ce n'est pas tout, nous prétendons que la motion adoptée au Congrès fut conçue dans l'esprit de lutter contre la désorientation prolétarienne et c'est presque une lapalissade d'affirmer que pour lutter efficacement contre le danger de désorientation il est indispensable que notre organisation ait un guide, des directives nettes, précises. Nous avons horreur du compromis, c'est pourquoi nous sommes convaincus que pour mettre un terme au byzantinisme il faut adopter des méthodes conformes au syndicalisme révolutionnaire. Dire que (la seule orientation dont nous pourrions imprimer notre idéal syndi-

caliste, serait de lutter contre la désorientation dont souffrent les masses laborieuses) c'est écrire pour le plaisir de noircir du papier. Certes, il faut lutter contre la désorientation, mais le camarade Roch oublie de nous dire quels sont les moyens que nous devons employer. Certainement, jusqu'à présent la C. N. T. fut le siège de discussions débillantes pour la vie de notre organisation, mais la cause de cela provient de l'hostilité obstinée de certains camarades n'ont jamais cessé de faire preuve. Après tout, la meilleure méthode pour démontrer qu'on réaffirme les Principes de l'A. I. T., etc., c'est de mettre en pratique les dits Principes car le reste n'est que verbiage.

Ainsi nous prions le camarade Roch de croire que nous n'avons pas la prétention de (polémique) et que si nous intervenons dans le débat c'est, qu'à notre avis, sa (mise au point) n'en est pas une, pire que cela, elle présuppose des manœuvres qui, peut-être, n'existent que dans le subconscient de notre camarade. Après tout qui ose douter que l'adoption de motions ou des directives équivoques laissent la porte ouverte aux compromis et aux tergiversations?

Nous estimons que notre camarade

Roch appartient à cette catégorie d'hommes sincères, honnêtes, capables de sacrifices et désireux d'approfondir les énigmes sociales, c'est pourquoi nous le prions d'analyser le passé, de descendre dans les méandres de l'inconscient social et ensuite il nous dira si après les expériences vécues, après les désillusions, les déceptions issues de trahisons des Centrales réformistes ainsi que celle des partis dits de gauche tels que le parti socialiste, radical ou communiste, nous avons tort de nous dresser contre tant de fumisteries et d'abus. En plus de cela, nous désirons que notre camarade nous dise pourquoi la motion adoptée par le Congrès est une motion nègre-blanc et pourquoi les assises nationales ont été vaines. Pour conclure nous dirons que le meilleur moyen de mettre un terme aux discussions byzantines, consiste à faire connaître les Principes de l'A. I. T., la Charte de Paris et les Statuts de la C. N. T. Il faut se convaincre que pour activer la recrudescence de la C. N. T., il ne suffit pas d'avoir des bonnes intentions et de déclarer son attachement aux Principes, il faut absolument démontrer qu'on est capable de vivre, de lutter conformément aux dits Principes. Luc Bregliano.

## HOMMAGE A LA COMMUNE

L'histoire sociale nous relate qu'à son origine l'insurrection communaliste de mars 1871, revêtit un caractère nationaliste.

Elle eut pour cause: la capitulation des gouvernants de la Troisième République, devant l'armée prussienne d'investissement de la capitale. Une déception profonde s'était emparée de la populace. La révolte était au cœur de ceux qui durant les combats du siège, avaient conçu des illusions, quant à l'issue de la partie. Mais la cause déterminante fut la misère ouvrière et artisanale à la suite de la suspension des transactions industrielles et commerciales, décollément logique de toute guerre impérialiste.

Face à cette crise et loin de remédier à la situation économique de ces deux classes, Thiers, ce républicain bourgeois au passé chargé de répression antisociale, appuyé par un assemblée conservatrice, se montrait sous un visage terriblement agressif.

L'Empire des princes s'était écroulé à Sedan. L'inconscience et la faiblesse organisationnelle ouvrière avait laissé surgir du marasme la République d'individus avides de privilèges et de sang. L'exaspération populaire atteint son paroxysme, à la nouvelle de l'occupation de plusieurs quartiers de Paris, suivant les clauses du traité d'armistice, par la soldatesque à Bismarck. En outre, alors que le mécontentement s'affermait, le gouvernement intimait à la troupe et à la gendarmerie l'ordre d'occuper les points stratégiques de la ville dans le but de procéder au désarmement des bataillons populaires de la garde nationale. Celle-ci, épaulée par la population Montmartroise, réagit. Cette riposte spontanée coûta la vie aux généraux Clément Thomas et Lecomte, agents du gouvernement. Elle allait être le départ de l'insurrection. Thiers avait alors atteint son but: celui de provoquer l'émeute à n'importe quel prix. Lui et sa clique se retirèrent à Versailles, refuge de la caste militariste et bourgeoise, depuis déjà plusieurs semaines. La lutte « des vivants contre les survivants » était dès lors engagée. Et Jules Vallés d'écrire plus tard, dans sa trilogie: « Nous ne voulons, avec nos fusils d'insurgés, que mieux caler la République ».

Au matin du 19 mars, le Paris des Faubourgs en armes, proclama la « Commune ». Pour la première fois un conseil composé

d'hommes obscurs, sortis de par le verbe et l'action des assemblées souvent tumultueuses où s'est édifiée l'organisation communaliste, siège à l'Hôtel de Ville. Dans la grande salle où s'exhibaient quelques mois auparavant la société Impériale, ils sont là six ou sept garçons, responsables des bataillons populaires. Chaussés de gros souliers cloutés, revêtus simplement de la vareuse ou de la capote militaire, coiffés du képi à filet de laine. A ce comité, après nombre d'hésitations! l'Internationale Parisienne a délégué en qualité de membre observateur Eugène Varlin. Le

par

**J.-J. DUCERF**

premier acte du comité sera de remettre au peuple l'élection de la commune. Celle-ci aura lieu le 25 mars et les résultats obtenus seront les suivants: Sur les quatre vingt membres élus, 25 seront des Internationaux, la plupart adhérents des Chambres fédérales ouvrières: Theisz, Varlin, Camelinat, Léo Frankel, Langevin, Avrial, Assi, inspirés des pensées de Proudhon et de Michel Bakounine, sont les seuls, avec certains éléments blanquistes, réalistes et révolutionnaires.

Léo Frankel, de nationalité hongroise, s'occupe de la commission de l'échange et du travail: l'œuvre sociale de la commune, tâche ingrate, pleine d'embûches. Trois cent mille personnes sont sans occupation et sans ressource. Une commission d'initiative de travailleurs les supplée dans son activité. Le 25 mars, au cours d'une réunion du conseil fédéral de l'Internationale, il déclare: « Nous voulons fonder le droit des producteurs et ce droit ne s'établira que par la force morale de l'individu lui-même ».

Eugène Varlin, l'infatigable, brille partout.

En particulier, avec Jourde aux Finances, sa présence assure l'ordre, la discipline au travail. Son autorité est faite de sympathie, de simplicité. Camelinat est à la Monnaie. Theisz réorganise en un temps record le service des Postes. En quelques semaines les « communards » avaient créé un organisme à base fédéraliste. Les théories de Karl

Marx, du socialisme-étatiste, subissaient un recul. L'auteur de celles-ci dut d'ailleurs reconnaître qu'à travers la Commune il avait vu « une négation audacieuse très prononcée de l'Etat ».

La révolution était, selon l'expression de Jules Vallés: « tranquille et belle comme une rivière bleue ». Thiers allait la colorer de rouge et, dès le 5 avril, les gendarmes torturaient et fusillaient les premiers prisonniers fédérés de la Commune. Les maires de Paris protestèrent, sans succès, auprès de Jules Favre ministre du gouvernement de Versailles. Après eux, l'Union Nationale des Chambres syndicales de l'Industrie et du Commerce, avec les Francs-Maçons, tentèrent de se poser en médiateurs. Thiers refuse de les entendre et déclare avec désinvolture: « Il y aura quelques maisons de trouées, quelques personnes de tuées, mais force restera à la loi ». Le 13 mai, il fait arrêter les délégués « de la Ligue des Droits de l'Homme » qui se rendent en congrès à Bordeaux.

Les événements se sont précipités et le 20 mai les 130.000 mercenaires du général Gallifet sont parvenus aux portes Sud et Sud-Ouest de Paris. Le glas a sonné pour la Commune. A l'Hôtel de Ville les hommes du Comité Central, conscients de la menace, délibèrent. Ils sont graves et soucieux. La dépêche de Dombrowski vient de leur apprendre que les Versaillais ayant forcé « l'entrée » ont pris pour objectif direct Montmartre.

A l'aube du lundi 22 mai la bataille fait rage dans les 15<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements. Porte de Versailles, Langevin est avec les combattants, sur la barricade, ceux-ci paraissent las. Depuis des semaines, beaucoup d'entre eux n'ont vu leur famille! Le délégué, responsable du bataillon, ressentant mieux que quiconque leur état d'esprit, s'adresse à Langevin en ces termes: « Toi qui sais parler, citoyen! souffle-leur un mot de réconfort ». Celui-ci se hissant au faite de la barricade, s'exécute, les harangue durant plusieurs minutes et termine ainsi: « La Sociale ne peut mourir, elle est à nous tout entière, elle doit vivre! A la besogne et du courage, citoyens! » Crânement posté, dans le champ de tir, il crie, dans la direction des pantalons rouges, le poing levé: « La Commune ou la mort ». Ses dernières paroles semblent avoir galvanisé le front des visages barbus et harassés qui l'observent.

Mercredi midi, rive droite. — Depuis quelques heures l'héroïque Butte-aux-Cailles, dans le 13<sup>e</sup>, a cédé, écrasée par le nombre et le matériel. Les Fédérés survivants ont été adossés au mur, devant les chassapots des mobiles, ils n'ont pas tremblés. Avant de tomber, la main dans la main, un seul cri a jailli de leur poitrine: « Vive la Commune ».

Dans les quartiers avoisinant la Seine la fièvre s'est emparée des habitants. Tous sont sur la brèche, femmes, enfants et hommes, péle-mêle, s'agitant autour des barricades en voie de construction. Ici point de chef; sur les uniformes pas de signes distinctifs. Des hommes!

Jeudi, rue de la Roquette. — La prison est assiégée par une foule grondante, elle réclame la mort pour les prisonniers, que le Comité Central a fait incarcérer, en qualité d'otages. Des clameurs fusent de-ci de-là: « Livrez-nous les otages! leur semblables fusillent les nôtres de l'autre côté! »

Le Directeur de la prison parlementaire, essaie de calmer les esprits surchauffés. « Je n'ai aucun ordre du Comité Central, si je livre les prisonniers, ma responsabilité est grande », leur déclare-t-il. Personne ne l'écoute; un nombre imposant d'ouvriers en armes a franchi le barrage du service d'ordre et s'empare de ceux-ci. Cinq notables, des religieux pour la plupart, parmi eux l'archevêque de Paris, seront couchés par les fusils. Avant l'exécution, le commandant du peloton, répondant à l'un d'eux qui s'élève contre la « justice populaire », dira: « Versailles portera la responsabilité de cet acte ».

Dimanche 28 mai, 6 heures du matin. — Belleville. Le soleil s'est levé et avec lui le spectre de la mort. La Commune est en pleine agonie. Il n'y a plus que ce faubourg qui soit libre, les fédérés s'y accrochent désespérément. Ils répondent par le fusil, au feu terrible, incessant, dirigé contre eux depuis le début de la nuit. Bravant la grêle de balles, une jeune fille vient de planter deux drapeaux rouges sur un des tronçons de pavés grisâtres, formant les angles de la barricade. Ils ont l'aspect de gros coque-courbes par la tomade.

Plus au centre, dans les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements, la lutte est vaine. Désescaluzé est tombé vaillamment, place du Château-d'Eau. Il reste Varlin, qui, épuisé, s'est assis sur un banc, place Cadet. Reconnu par des passants, il est dénoncé par ces derniers à une patrouille versaillaise. Les soldats l'interceptent, le frappent à coups de crosse. On le traîne à travers les rues escarpées de Montmartre. On lui jette ordures et boue. Sa jeune tête méditative, qui n'a toujours eu que des pensées fraternelles, n'est plus qu'un hachis de chair. Il contemple avec sérénité cette foule hurlante dont il veut l'émancipation.

Rue des Rosiers, on le fusille. Les brutes en uniforme dépouillent son cadavre et le crévent avec leurs baïonnettes.

La réaction a eu le dessus, dans un véritable bain de sang. Le prolétariat est vaincu. Sur lui, l'ombre de la défaite planera encore longtemps.

Des 100.000 victimes de l'inique bourgeoisie, des humbles combattants Jaclard, Anna Rotschild, du peintre Courbet, de l'éloquente et courageuse Louise Michel, des écrivains Vallés et Lisagaray, nous saluons la mémoire. Puissent les années ne pas effacer le souvenir de cette tragédie, combien douloureuse pour nous, continuel exploités.

Commune de Paris! de par l'abnégation de tes fils, de par ton ordre social, de par ta négation même de tout système sacrosaint, tu fus nôtre!

Communes de Paris, de Cronstad, d'Ukraine, de Budapest, de Berlin, vous restez en nos cœurs ardents et révolutionnaires, immortelles.

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure:

**LA CHARTE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE**

En vente à la librairie confédérale: 5 fr.

## SOUSCRIPTIONS

Sommes reçues courant juin:

Ets Renodin, 1.400; Courtial, 300; U. L. Lyon, 2.500; 2<sup>e</sup> U. R., 1.000; F. I. M., 2.000; Coutelle, 100; Ramon, 100; Gillet, 100; Paulo, 150; L. D., 100; Permanence, 2.025; S. I. M., 4.790. — Total: 14.565 francs.

Sommes reçues au 1<sup>er</sup> juillet 1952

Liste Paris N° 252 (Chebault, 250; Gravot, 50; Lecocq, 250; U. L. de St-Denis, 50; Aubry G., 250; Guéhot, 250; Aubry G., 150; Guéhot, 100); Mirande et sa compagne, 1.300; Rijos, 80; Mancel, 300; Lazette, 30; Allain, 70; Fournier Célestin, 500.

Le Responsable: A. Raux.

## Ils ne s'oublient pas... les amis!

Le n° 25 de juillet 1952 des « Nouvelles du B. I. T. » (Bureau International du Travail) nous apprend qu'à la suite de la 35<sup>e</sup> Conférence Internationale du Travail le Conseil d'Administration a désigné son nouveau président en la personne de M. Fernando Cisternas Ortiz représentant du gouvernement du Chili au Conseil.

« Ce poste était occupé depuis un an par M. Paul Ramadier. »

Certains, ignorant cette dernière affectation, ont pu s'inquiéter du sort qui avait été fait au grand battu des dernières élections législatives. Les voilà rassurés.

Ils ignoraient sans doute que les requins de la politique ne sont jamais longtemps chômeurs. Dès qu'ils sont trop marqués, qu'une courte éclipse s'avère pour eux indispensable, on a tôt fait de leur trouver une sinécure de remplacement.

L'homme qui, pendant les années qui ont suivi la fausse libération, a étalé au grand jour l'étendue de son incompetence en tant que gestionnaire de la IV<sup>e</sup> République a tenu, au cours de cette Conférence, à démasquer son véritable visage et prouvé qu'il était bien dans la ligne socialiste actuelle en déclarant:

« Un syndicalisme totalement indépendant par rapport à l'Etat peut être comparé à l'existence d'une famille où les enfants n'ont rien à voir avec le père. »

C'est sans doute de principes semblables que s'inspirent les dirigeants de F. O., amis de Ramadier, pour établir la définition du « syndicalisme libre » car le très officiel représentant de F. O. à la Conférence s'est bien gardé d'élever la moindre protestation.

Nous avons omis, en effet, et nous nous en excusons, de vous indiquer plus haut que M. Léon Jouhaux (France) a été réélu vice-président du Bureau International des Travailleurs, pour les travailleurs.

Travailleurs, vous pouvez dormir tranquilles, vos intérêts sont en bonnes mains.

Léon veille sur vous!

## BULLETIN D'ABONNEMENT au « Combat Syndicaliste »

Je soussigné,

NOM .....

Prénoms .....

demeurant .....

déclare souscrire un abonnement de (1) .....

au « Combat Syndicaliste ».

Le .....

SIGNATURE

Envoyez les sommes au C. C. P. Paris 233-92  
André RAUX, 262, Av. de la République, Epinay-sur-Seine (Seine)

(1) 12 numéros: 220 fr. - 24 numéros: 430 fr. - 48 numéros: 850 fr.

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du TravailSection Française de l'Association  
Internationale des TravailleursRÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr  
Changements d'adresse : 20 francs  
C.C.P. André Roux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

## ON ORIENTRIE !!

La rentrée parlementaire va remettre, à l'ordre du jour, les questions que le dernier exercice a laissées sans solution, bien que le régime économique actuel soit incapable de leur en donner une. Le problème "S.N.C.F." fera encore couler beaucoup d'encre. La publication du bilan — valable à quelques dizaines de millions près — ne contribuera nullement à en tarir le flot.

Les experts en trafic ferroviaire, émules de Pellenc et Bichet, vont s'en donner à cœur joie. Le lampiste budgétivore va, à nouveau, entendre "parler du pays". Il en aura, à coup sûr, pour ses 22.000 francs mensuels, et même un peu plus.

Chacun émettra un avis, évidemment plus autorisé que le précédent.

Et puis, et puis... Rien !

Le déficit de 1953 augmentera en proportion de l'importance de

l'appétit de ceux qui sont accrochés aux mamelles de "la bonne mère".

Notre distingué directeur général, usé par le travail intense auquel le contraint sa fonction, ira réparer ses forces aux Balaïères... ou en Egypte. A moins, évidemment, que le DEVOIR, dont il est l'esclave, ne le contraigne à un voyage d'études en Amérique.

Nos services centraux continueront à être le théâtre de "tournois de mots croisés" dont la réputation n'est plus à faire. Gare aux migraines !

Les responsables de la 3<sup>e</sup> Division se feront une fois de plus violence pour ingurgiter les multiples tournées de Porto et repas fins qui couronnent toujours la conclusion des marchés.

La hiérarchie fera plus que jamais étalage de sa veulerie et de son incapacité, prouvant à nouveau, si c'est nécessaire, l'inutilité de son existence.

Tournemaine et ses opposants, F. Laurent et autres seigneurs de moindre importance, jouiront en toute quiétude des sinécures que financent leurs adorateurs.

Les coyons de lampistes attendront qu'une nouvelle "manne" leur tombe du ciel sous forme d'"harmonisation".

Quant à nous, criant partout la vérité, luttant sans relâche, fidèles à la position qui fut toujours la nôtre, conscients plus que jamais qu'elle est seule valable, nous attendrons patiemment que les esclaves, exploités par le régime, sortent de leur torpeur. ESPÉRANT QUE LE REVEIL SERA TERRIBLE.

Entre temps, peut-être auront-ils compris où sont leurs véritables frères de lutte et, conscients enfin de leur devoir de syndicalistes, nous aideront-ils à balayer toute la pourriture qui nous infeste.

DUFALOT, lampiste.

## DIFFUSEZ LE C. S.

# La PAIX ACTIVE

(Extrait de la presse espagnole.)

De nouveau le fantôme de la guerre se dresse devant nous, de nouveau l'humanité tremble devant la terrible menace, de nouveau et toujours le glaive de Damoclès est suspendu sur nos têtes. Le spectre hideux du dieu Moloch assombrit une fois de plus l'horizon gris des peuples, de ces peuples qui, il n'y a pas si longtemps, furent entraînés dans la plus féroce des boucheries. L'expression « paix » garde pour eux toute sa valeur, bien que l'expérience leur ait enseigné qu'il ne suffit pas simplement de l'aimer, mais qu'il est indispensable de la conquérir. La bataille de la paix doit être gagnée, non une paix larvée, non plus une trêve qui porte en elle-même le virus de la violence, de l'exploitation, de l'injustice d'un système, d'une société, mais une paix juste, la vraie, celle qui permet à l'homme de réaliser son destin, de développer son énergie créatrice, de s'acheminer dans la vie avec enthousiasme, conscient de sa force, de sa grandeur.

Paix et fraternité, idéal toujours bafoué, détruit même, par ceux qui prétendent le défendre. Quel courage, quelle confiance sont nécessaires pour espérer toujours le triomphe final de

## DU PLAN MONNET

Au moment où les incidences du réarmement préoccupent souverainement les industries sidérurgiques, dont le développement intensif s'accroît grâce à l'aide américaine, moins désintéressée qu'elle le proclame, il est peut-être bon de faire un examen rétrospectif des nombreux plans qui se succèdent depuis le fin des hostilités en Europe.

Sans nous arrêter au Plan Marshall qui vise surtout le réarmement sous le couvert d'une aide bénéfique faisant l'asservissement, nous fixerons notre attention sur le Plan de modernisation et d'équipement qui vit le jour en janvier 1946 et fut mis en exécution un an plus tard. Ce plan qui prit le nom de son auteur, Jean Monnet, vit son origine compromise en raison de la pénurie de dollars consécutive à la malsaine économie de nos dirigeants à la petite semaine; cette pénurie risquait d'entraîner une réduction massive des équipements et des matières premières à importer chez nous. L'aide américaine vint au secours de l'initiateur du plan.

Le grand public n'est pas habitué chez nous à s'initier au mystère du monde des affaires et le règne de Topaze est souvent pris pour une plaisanterie. Pourtant, à y regarder de près, on découvre dans les hautes sphères des grandes entreprises, deux groupes d'influence d'apparence distincte, mais qui, fort souvent, se confondent.

D'un côté, les maîtres proprement dits de ces entreprises, où se retrouvent les grands noms des éternels exploités qui conjuguent les coalitions financières, politiques, voire même religieuses.

De l'autre, les hauts états-majors de techniciens provenant de l'Inspection des Finances, du Conseil d'Etat ou de Polytechnique, et perfectionnés par les Sciences Politiques. Leurs compétences, souvent moins recherchées que leurs titres, sont parfois indépendantes des attaches familiales qui les lient aux membres du premier groupe; de plus, par le canal des conseils d'administration des grandes sociétés anonymes où ils accèdent progressivement, ils parviennent à s'y incorporer.

## LA LIBERTÉ

Mot que tout le monde dit; mot dont tous les dirigeants se servent pour sacrifier des vies humaines; mot que chacun emploie suivant ses besoins, sans s'occuper d'autrui.

Et pourtant, il n'y a pas un coin qui ne signale pas : défense de ceci, défense de cela. O liberté !

Les groupements se forment pour exiger la liberté d'exercer « seuls » telle ou telle chose et pour ce faire, demandent des lois afin que le voisin ne puisse ni les concurrencer, ni les gêner dans leurs entreprises.

Le mot Liberté est inscrit sur tous les murs, même sur ceux des prisons, et là, la liberté a toute sa signification derrière les barreaux, dans une cellule. O douce ironie !

Jusqu'à la nature qui connaît la laideur des lois au nom de la liberté.

Ne fait-on pas tuer des millions d'individus pour la liberté comme si le voisin ne voulait pas lui aussi jouir de la liberté. O triste et cruelle liberté !

Jusqu'aux marchands de sommeil qui louent au prix d'or une chose ne leur appartenant pas : le soleil.

Devant tant d'incohérence, que font les travailleurs ? Hélas ! ils continuent à se forger d'autres chaînes en acceptant de se faire tuer pour la liberté des autres et non la leur.

Aussi Diogène était plus heureux en vivant dans son tonneau mais, il avait la Liberté, comme trésor.

cette paix, de cette fraternité, pour ne pas renoncer, devant le spectacle de la barbarie déchaînée.

Il faut pourtant réagir à tout prix et arrêter cette course à l'abîme avant que l'irréparable ne soit accompli. L'humanité doit s'imposer et se dresser afin de réclamer son droit à vivre.

Les intellectuels qui comprennent leur véritable mission dans la société doivent se joindre à ceux qui sans défaillance luttent, malgré tous les obstacles qui obstruent leur chemin pour une cause qui est commune à tout un pluriel de créateurs, du paysan au citoyen, de l'étudiant à l'artiste. Il ne suffit pas d'être des chevaliers de l'idéal, il faut aussi participer à l'action. Le moment est arrivé de sortir de l'apatie néfaste qui nous étirent. Que tous ceux qui voient dans la paix un élément d'émancipation laissent de côté tout ce qui peut les séparer et s'unissent afin de faire face à la nouvelle menace, que ceux qui ont eu le courage de rester fermes durant les heures les plus dures, que ceux qui ont conservé leur confiance dans le triomphe final de la justice, ne se dérobent pas et forment un front commun irrésistible pour assurer la pérennité de la paix et du progrès.

## AU PLAN SCHUMANN

Le curieux brasseur d'affaires qui, après avoir débuté comme représentant en cognac, occupa un poste important à la S.D.N. pour s'occuper ensuite des puissants intérêts d'une banque américaine, en nous proposant ses fameux plans, illustre notre appréciation.

D'autre part, les grands sidérurgistes qui profitèrent largement de l'aide américaine et du premier plan Monnet eurent fort vraisemblablement l'idée de souffler la réplique à notre ineffable ministre des Affaires étrangères qui a oublié, comme presque tous ses contemporains, la cinglante apostrophe qu'il s'attira de Poincaré à la Chambre.

Le second Plan Monnet, plus connu sous le nom de Plan Schumann ou encore de pool charbon-acier, se propose de placer l'ensemble de la production franco-allemande de l'industrie lourde, sous une haute autorité commune dans une organisation ouverte à tous les pays de l'Europe occidentale.

Si la France possède, en Lorraine, le plus important gisement de fer d'Europe, l'Allemagne détient, dans la Ruhr, la plus grande partie des charbons européens transformables en coke métallurgique. Ces deux régions voisines se complètent si bien, que dès 1906, après une série de pourparlers entre maîtres de forges français et allemands, les Acieries de Longwy consentirent à céder leurs mines de Valleroy (Meurthe-et-Moselle), à eux concédées le 10 mars 1886, au groupe Röchling-Thyssen de la Sarre. (Constitution le 25 juin 1907 de la Société des Mines de Valleroy avec siège social à Mont-Saint-Martin.) Cet accord avait pour contrepartie une participation française dans les houillères d'Aix-la-Chapelle appartenant au groupe allemand. Ce simple fait, non isolé, ne montre-t-il pas la volonté des grands magnats de l'industrie lourde, plus puissants que l'Etat, de perpétuer leur domination, fût-ce par les conflits armés que leur compétition entretient.

Certes, l'intérêt que peut présenter le pool (suppression des droits de douane, des contingentements et des tarifs préférentiels) n'est pas niable,

mais du fait qu'il s'éloigne de l'unification et de la neutralisation de l'Allemagne, nous ne pouvons voir en lui qu'un supertrust destiné à faciliter les contacts entre les deux groupes, voire à assurer la prédominance de l'Allemagne à qui l'on reconnaît, par ailleurs, le droit de s'armer. De plus, il ouvre la voie à une révision des nationalisations françaises (que nous ne défendons pas) et empêche la réalisation de socialisation en Allemagne.

La place nous manque pour évoquer certaines figures du défunt Comité des Forges, mais nous ne pouvons manquer d'évoquer les personnages dont nous voudrions évoquer les initiatives.

Jean Monnet, dont l'accession aux hautes fonctions a été rapide, n'a rien de commun avec le falot Georges Monnet qui fut ministre du Front Populaire en 1936. Mais, cette forte personnalité inspire une fanatique dévotion à ses nombreux amis dont il favorise les espoirs; son étoile ne lui en a pas moins suscité de fortes inimitiés qui lui vouent une haine profonde. Il se trouve ainsi partagé entre l'adoration aveugle de ceux qu'il sert et l'inhumaine vision de l'incarnation du mal qu'il inspire à ses ennemis.

Robert Schumann, qui ne demeure au Quai d'Orsay que par de dangereuses acrobaties verbales, en raison des difficultés internes que rencontre la France avec ses protégés, a une envergure moins impressionnante. Les amitiés qu'il a conservées de part et d'autre de la frontière lorraine ont pu le convaincre de la nécessité de l'initiative qu'il partage avec Jean Monnet.

Mais, nous n'avons garde d'oublier qu'il paraît être l'instrument de la première diplomatie du monde (le Vatican) qui a décelé en lui l'intelligence et la compétence réunies. Un tel patronage ne nous laisse guère augurer de l'avenir.

On nous a annoncé que le pool amènerait la baisse du charbon et de l'acier; il est vraisemblable que l'on se trouvera en présence d'une répétition de l'expérience Pinay.

LALIME.

## Sporadisme syndical ou action déterminante

Depuis la fin de la guerre, la C. G. T. entretient une agitation permanente sous le slogan : « Pour le pain, la paix et la liberté », sans aboutir à une amélioration substantielle dans le cadre général du standing de vie des travailleurs. On peut, au contraire, se demander si on n'a pas perdu à peu près tout ce qu'on avait pu conquérir de haute lutte à la fin de la guerre, une bonne partie des avantages de 1936. Le rapport « prix-salaire » se trouve complètement faussé par suite d'une poussée des prix progressive avec, comme corollaire, un décalage écrasant les économiquement faibles et les catégories d'ouvriers défavorisés. Quelles sont les raisons de cet état de choses? Elles seront vite établies :

1° Manque absolu d'un programme revendicatif initial précis, posé à l'échelle nationale, établi sur une base sérieuse d'action;

2° Tendance politique toujours plus accentuée dans les méthodes pratiques sortant du cadre national pour s'étendre vers les sentiers obscurs et équivoques de la politique étrangère du parti bolchevique, donc divisions, réactions, représailles de la part de l'Etat et mécontentement des ouvriers déçus;

3° Affaiblissement de l'esprit de lutte de la classe ouvrière obtenu par une pratique des grèves chronométrées, tournantes et sur mesures, accompagnées de tonnes de papier distribué ou collé aux murs, de coups de pinceaux à la chaux par terre et dans tous les coins, de torrents de prose démagogique et de monceaux de revendications mille fois rabâchées jusqu'à l'usure morale des cerveaux;

4° Attitude des gouvernements et du patronat de combat qui au lieu d'interpréter l'esprit des droits des travailleurs ont toujours préféré suivre un terrain négatif et de misère pour le peuple.

Dans une telle pagaille, rien de sérieux ne peut être fait parce que toute initiative saine est submergée à la base, sabotée ou ridiculisée. Les cadres syndicaux décident par en haut. Il faut faire savoir qu'on revendique. Il faut donner l'impression qu'on fait tout pour la classe ouvrière.

Jules B...

Le prochain C. S. paraîtra le vendredi 26 Septembre

## Civilisation Française

Natif du département d'Oran où j'ai vécu pendant dix-neuf ans, j'ai été témoin de pas mal de faits divers survenus dans mon pays natal et qui me reviennent souvent en mémoire quand je pense à cette jeunesse nord-africaine dont j'étais. Mais je faisais partie des exploités blancs, privilégiés à côté de ceux qu'on pourrait appeler « esclaves ».

Si je ne me suis pas décidé à crier dans la presse la misère de tous ces esclaves — les femmes surtout — c'est parce que je ne croyais pas ma plume assez expressive. Pourtant, je ne manquais pas de défendre par la parole mes frères des colonies, toutes les fois que j'en avais l'occasion.

Pour répondre à certains qui prétendent que ce sont des gens avec une mentalité arriérée et presque sauvage, je ferai observer que, dès l'âge de trois à quatre ans, ils sont exploités par leurs propres parents qui les obligent à mendier ou à voler pour se nourrir et quelquefois pour aider à nourrir leur famille. Ils marchent pieds nus jusqu'au jour où ils peuvent travailler et s'acheter une paire d'espadrilles.

Cette émancipation que prétend réaliser la France, je me demande où elle est et si elle existe. A mon école, nous étions cinq cents. Il y avait cinquante des leurs et, normalement, il aurait dû y en avoir cinq mille. Ils ont, bien sûr, le droit d'aller à l'école. Ils s'y font même inscrire. Mais il n'y a jamais de place pour eux ; sans doute serait-il trop dangereux de voir leurs cerveaux se développer !...

Aussi, quand mes frères sont calomniés, j'estime qu'il est de mon devoir de les défendre et surtout de dire aux exploités de France, quand l'occasion s'en présente, que c'est à eux — puisqu'ils se disent intelligents et émancipés — de les aider, de les éduquer fraternellement, pour que disparaisse cette haine que l'Etat veut créer par sa propagande vis-à-vis des soi-disant « sauvages » des colonies.

Car, malheureusement, il existe même en France, entre les êtres humains, une certaine distance que nous devons faire disparaître. Entre nous, il ne doit y avoir ni gens de couleur, ni frontières. Nous ne devons être que des frères.

MOLINA.

Le Directeur-Gérant :  
DOUILLET François

S.O.F.R.I.M.

17, rue de Clignancourt.

# LES MINISTRES SE DEPLACENT BEAUCOUP

## ATTENTION - DANGER POUR NOUS

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS



L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 91

20 FRANCS

VENDREDI 26 SEPTEMBRE 1952

## La comédie de l'échelle mobile

La passion soulevée par les débats parlementaires qui aboutirent au vote de la loi du 18 juillet 1952, consacrant l'échelle mobile des salaires n'a pas le don de nous émouvoir. Cette tardive mesure qui ne peut résoudre les difficultés que rencontre la classe ouvrière, n'est que l'aboutissement d'une série de palliatifs, visant exclusivement à prolonger un régime décadent.

Cette échelle mobile, qui était réalisable dès juin 1936, a été pendant seize ans en sommeil et les politiciens qui portent la responsabilité de l'échec de ce mouvement plein de promesses, n'ont pas hésité, par surcroît, à se rendre complices de la réaction belliciste qui succéda à la peur provoquée par la spontanéité d'une action, qui par l'effet de la surprise, ébranla les bases des vétustes institutions qui nous régissent.

Que peut rendre, en effet, une échelle mobile appliquée à des salaires qui sont inférieurs de près de moitié à ceux de la période d'avant-guerre? Quelle confiance accorder, en outre, à la sincérité des chiffres des indices calculés sur des listes d'articles qui pourront, au besoin, varier? La Commission Supérieure peut se permettre, aux termes de la loi, de modifier la liste des articles de consommation familiale au cours de sa réunion annuelle; nous pouvons croire qu'elle ne se gênera pas de le faire lorsque les indices s'avéreront défavorables.

La loi fixe à 142 le point de départ de l'indice du coût de la vie correspondant au salaire minimum garanti de 100 francs, qui est celui appliqué depuis le 10 septembre 1951 à Paris, le décalage des zones continuant à

être en vigueur. Sur cette base de 142, il faut que l'indice subisse une hausse de 5 % pour que l'augmentation du salaire minimum soit opérée; soit 149,1 pour la valeur de l'indice qui provoquera ce mouvement.

La première révision de salaire consécutive à l'application de la loi peut se trouver inférieure au délai de quatre mois qui n'est valable qu'après cette première révision du salaire minimum garanti.

par

**LALIME**

Lorsqu'on vient nous dire que les salaires vont se trouver à l'abri de l'arbitraire patronal et gouvernemental, c'est aller un peu vite en besogne. L'action trompeuse de l'expérience en cours, illustre, au contraire, l'insécurité dont est menacée la classe ouvrière pour les prochaines semaines.

Les puissances économiques qui freinent l'action gouvernementale ne peuvent prospérer qu'en augmentant constamment les superprofits que leur a valu la législation de Vichy. Ce ne sont pas les incidences des augmentations de salaires qui peuvent les inquiéter, car celles-ci se trouvent toujours fort compensées par des révisions de prix qui les dépassent largement.

Qui donc peut prétendre aujourd'hui que le délai de quatre mois qui commencera à courir le 18 novembre prochain ne va pas s'avérer insuffi-

sant pour combler le décalage que va provoquer la crise qui ne manquera pas de se manifester à la rentrée d'octobre? Cette note pessimiste n'est pas sans fondement; l'échec, en partie avoué, de l'expérience Pinay, doit éclater au grand jour quand on procédera à l'émission de la seconde tranche de l'emprunt.

Le mécontentement de la population agricole, touchée sérieusement par la stabilisation unilatérale des prix, aggravée par des charges toujours plus lourdes, doit faire apparaître l'incompatibilité des méthodes actuelles avec une saine économie.

Il est toutefois un point qui mérite notre attention, puisqu'il confirme pleinement les observations que nous pouvons faire dans certaines firmes industrielles; nous voulons parler de la révision de la hiérarchie des salaires.

Aux termes de la loi sur l'échelle mobile, les salaires supérieurs au minimum garanti ne sont pas soumis automatiquement à la modification imposée par les indices. Il faut une intervention des commissions paritaires (comité mixte, comité de gestion) pour entamer la libre discussion de l'incidence consécutive à l'application de la loi.

Les réductions qui résulteront de ces dispositions seront peut-être encore suivies d'une recrudescence d'heures supplémentaires que, dans son inconscience, une notable partie de la classe ouvrière, négligeant des revendications énergiques, accepte trop bénévolement; mais, comment lui faire comprendre son aberration? Elle demeure sourde à tous les raisonnements que la clairvoyance lui signale.

lutionnaires, comme le laissent entendre certains; Laurent par exemple dans le *Rail syndicaliste* (organe Force Ouvrière).

## POURQUOI nous sommes révolutionnaires?

Devant l'attitude réformiste des diverses Fédérations syndicales de ce pays, nous avons à cœur de ne pas être identifiés avec ceux, qui, consciemment ou inconsciemment, parfois même par veulerie et trahison ont fait du syndicat un organisme étatique auxiliaire de collaboration de classe.

Ce n'est pas par particularisme que nous nous qualifions de révo-

lutionnaires, parce que nous savons par expérience, que le mécanisme social de notre société dite capitaliste, conditionne — l'expropriation — du travail de tous, par diverses catégories de privilégiés en dépit de toutes les réformes possibles et imaginables revendiquées par des réformistes.

L'évidence de cette vérité n'est plus à démontrer. Ce n'est pas de notre faute à nous si l'on croit encore au Père Noël.

Nous n'avons donc pas à perdre notre temps à réfuter cette terminologie pompeuse relevant de prétentieuses et suffisantes études sociologiques.

Ceux qui cherchent hypocritement par leur verbalisme creux à justifier l'immoralité d'une société pourissante n'ont droit qu'à notre mépris.

Nous sommes révolutionnaires parce que la souffrance morale et physique engendrée par le système politique et économique actuel nous serre le cœur.

Nous avons soif de justice.

Nous reconnaissons pour cha-

que homme, chaque femme, chaque enfant, chaque vieillard, la même part au festin de la vie.

Nous savons aussi que cette iniquité dans la répartition des richesses produites collectivement entretient ce climat social d'hypocrisie de vanités puériles, de jalousies mesquines, infectant l'existence de chacun, de l'exploiteur comme de l'exploité.

Pas un individu dans ce monde neurotique ne peut prétendre au bonheur, à la véritable joie de vivre, parce que dépendant de tous ses semblables pour la satisfaction de ses nombreux besoins, matériels, intellectuels et moraux.

Nous pouvons aussi observer la déchéance matérielle et intellectuelle de ceux qui possèdent peu, face à la déchéance morale et la mentalité corrompue des catégories sociales privilégiées de ce beau monde se considérant comme l'élite. « Nous sommes les rois de la jungle parce que nous le disons » répètent inlassablement les singes du R. Kipling.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir découvert la panacée universelle, mais nous sommes convaincus que la révolution sociale que nous préconisons, modifiant la

(Suite page 2.)

## On aura tout vu

Dès la rentrée parlementaire un débat doit s'engager sur les comités d'entreprises.

En février 1945, lors de leur institution, ceux-ci avaient, avec l'appont de la presse à gages, suscité de grands espoirs dans les milieux ouvriers.

Les promoteurs voyaient là « une ébauche de la participation ouvrière aux responsabilités ».

Les espoirs mis en ces organismes ont été, il faut l'avouer, quelques peu déçus.

Encore une panacée qui « fout le camp ».

Avouer avoir berné les travailleurs était impossible. Il fallait donc trouver un « baudet » qui endosse toute la responsabilité de cet échec.

C'est simple; le tout était d'y penser.

La pelée, la galeuse c'est... la C. G. T.

On connaît notre position au sujet des Comités d'entreprises. Elle est nette. Nous sommes pour leur suppression pure et simple.

Véritables pourrissoirs pour les militants syndicalistes ils s'avèrent, en outre, en régime capitaliste, incapables d'apporter la moindre amélioration à la condition des travailleurs.

Il est absurde de croire que le « patronat tabou » puissamment retranché derrière l'imposant rempart que constituent les Lois, puisse admettre un seul instant qu'il soit touché à ses privilèges.

Nous n'avons nullement, d'autre part, l'intention de minimiser le travail néfaste que l'appendice du P. C. F. a pu accomplir au sein de ces organismes. Pourtant il faut admettre que l'action catastrophique de la C. G. T. n'est qu'un effet. La cause est représentée par l'institution même des Comités d'entreprises.

Mais il y a mieux dans cette histoire.

Celui qui a déposé sur le bureau du Palais Bourbon le texte « tendant à mettre un terme à des pratiques qui constituent à l'égard du personnel une véritable escroquerie matérielle et morale » n'est autre qu'Albert Gazier, ex-secrétaire fédéral de la C. G. T.

Parler de corde dans la maison d'un pendu est toujours dangereux, aussi estimons-nous qu'une telle initiative, prise par un individu qui a mangé au même ratelier que ceux qu'il condamne aujourd'hui, qui s'est servi du syndicalisme comme d'un tremplin pour se faire une « situation » de choix dans la politique, est complètement déplacée.

Si quelqu'un est qualifié pour nettoyer l'écurie ce n'est certes pas lui.

La réforme qu'il propose, de caractère aussi réactionnaire que la politique suivie par son parti, ne contribuera qu'à durcir notre position vis-à-vis des Comités d'entreprises.

Nous nous contenterons d'enregistrer que cette manœuvre politique, car c'en est une, d'inspiration américaine, est incluse dans le plan de dénigrement systématique du Communisme, à travers le prisme déformant du Stalinsme.

## CONSCIENCE DE CLASSE

Combien de prolétaires méconnaissent le sain sentiment de révolte qui devrait les animer contre leurs exploiters. Souvent, pour ne pas dire chaque jour, ils manifestent un égoïsme et une veulerie sans limite et se comportent comme les esclaves serviles du patronat.

Par leur attitude, les conquêtes ouvrières s'effritent chaque jour davantage et seront bientôt oubliées. J'assiste journellement au spectacle des compagnons accomplissant seize heures de travail consécutives. Ceci, pour évidemment gonfler un salaire insuffisant et percevoir le maximum d'heures supplémentaires majorées. Sans parler du mouchardage qui sévit assidûment. Certains camarades qui s'adonnent à de telles pratiques n'ont même pas l'excuse d'une famille à soutenir, car étant célibataires, ils se plient à ces bassesses, soit pour appât immodéré de l'argent, soit pour soutenir leurs vices, alcool et autres... Ce qui m'attriste c'est que certains de ceux-là osent adopter l'étiquette anarcho-syndicaliste. En voyant cela, nos maîtres peuvent être satisfaits et rassurés, ils ont encore de beaux jours en perspective.

**NON, CAMARADES, NON.**

Réveillons notre conscience. Ne nous abandonnons pas à la lâcheté, à l'égoïsme et au vice.

Réagissons avec vigueur et ayons le courage de nettoyer notre âme. Nous ne pouvons continuer à vivre dans cet avilissement. L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, car le chant de révolte et de raison nous rappelle que: Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni Tribun. Notre salut est dans nos propres mains. A nous l'ouvrage libérateur! Editions par notre Révolution la société nouvelle dans laquelle tous les travailleurs du monde seront les fils d'une même patrie: « La Terre ».

La terre n'appartient qu'à l'homme, l'oïsef ira loger ailleurs! Mais pour réaliser cela, camarades, cultivons la bonne semence révolutionnaire et maintenons fermement en nous la conscience de classe.

Gérard ESCOUBET.

### RENSEIGNEMENT

20 heures par mois sont allouées aux délégués du personnel pour l'exercice de leurs fonctions. Les heures sont rémunérées comme temps de travail.

Ces délégués ne peuvent s'absenter pour exercer leurs mandats à l'extérieur sans l'autorisation de l'employeur. Ils s'exposeraient à un renvoi, lequel ne serait pas considéré comme abusif.

A moins que le cas de l'extérieur soit stipulé dans un contrat de travail.

Pourquoi

nous sommes révolutionnaires ?  
*(Suite de la première page)*

structure économique et sociale, créant des rapports entre humains plus conformes à la nature même de l'individu, contribuera à régénérer la santé mentale de notre société menacée du spectre de la folie.

Nos exigences ne se limitent donc pas à la satisfaction d'un matérialisme sordide, concrétisé par cet abject « minimum vital » tant prôné par les réformistes.

Cette notion de « minimum vital » est, en effet, dangereusement réactionnaire parce qu'elle contribue à créer un climat psychologique compatible avec l'exploitation de l'homme par l'homme ; les besoins du travailleur type standard ne s'élevant pas au-dessus de la satisfaction d'instincts immédiats et primitifs.

Nous sommes révolutionnaires parce que nous voulons créer par nos propres forces, dans le présent et non dans un avenir chimérique une société humaine dans toute l'acceptation du terme.

Nous sommes révolutionnaires parce que notre espoir c'est notre lutte.

ANDRÉ.

COMMUNIQUÉS

**TRESORERIE CONFEDERALE**  
Tous les fonds doivent être envoyés à Arondel Maurice, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>), C.C.P. 8824-68 Paris.

**POUR LES TRAVAILLEURS DU RAIL**  
Les fonds doivent être adressés à Glunk Roger, 23, rue Maurice, à Pierrefitte (Seine). C. C. P. 1602-86 Paris.

Permanence tous les mercredis, de 18 h. 15 à 19 heures: 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).

**FEDERATION DU BATIMENT**  
Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment doit être envoyé à l'adresse suivante, fonds et correspondance: ARONDEL Maurice, 100, rue Doudeauville, Paris-18<sup>e</sup>. Chèque Postal: 6261-16 Paris.

**LIVRE-PAPIER-CARTON**  
Premier et troisième samedis, de 14 h. 30 à 18 heures.

**BOIS-AMEUBLEMENT**  
19, rue Faidherbe, café « La Source », à 18 h. 30, tous les mercredis.

**CUIRS ET PEAUX**  
Lundi, à 18 h. 30, au Siège.

**SYNDICAT DES EMPLOYES DE LA REGION PARISIENNE**  
Assemblée Générale tous les quatrième vendredi de chaque mois, à 18 h. 30, au Siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>. Permanence tous les après-midi de 14 à 18 h. 30 au Siège.

**CLAMART ET SES ENVIRONS**  
Une Union Locale est formée. Pour renseignements et adhésions, les camarades sympathisants et adhérents de la C. N. T. sont priés d'écrire au camarade Henri Fournier, 13, avenue du Président-Roosevelt, Clamart (Seine).

**UNION LOCALE ST-DENIS**  
Permanence tous les dimanches, de 10 h. à 12 h., 10, impasse Boise. — Cotisations et renseignements.

**UNION LOCALE DE PALAISEAU**  
Réunion chaque deuxième dimanche du mois, de 10 à 12 heures, Café du Casino, 147, rue de Paris. Une bibliothèque est ouverte aux adhérents et sympathisants.

**VERSAILLES**  
Permanence de l'U. L. les deuxième et quatrième dimanches du mois, café « Chez Hélène », 23, rue Montbaouron, 10 à 12 h.

**U. L. COLOMBES**  
La permanence de l'Union locale de Colombes a lieu les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanches de chaque mois, de 11 heures à midi, au Café de la Mairie, 20, rue Henri-Barbusse.

**GROSLAY**  
Tous les dimanches, 10 à 12 heures, 55, rue de Montmorency, Groslay.

**U. L. ARGENTEUIL**  
Tous les deuxième dimanche de chaque mois, avec la présence d'un délégué du Bâtiment et des Métaux.

**U. L. NANTERRE**  
Premier dimanche, café « Le Relai Fleuri », rue Paul-Doumer (impasse de la Gare), de 10 à 12 heures.

**Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure:**

**LA CHARTE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE**  
En vente à la librairie confédérale: 5 fr.

**SAINT-GERMAIN-EN-LAYE POISSY ET ENVIRONS CHATOU, CROISSY ET ENVIRONS**  
Réunion générale tous les deuxième dimanche du mois, à 10 heures: 51, rue A.-Bonenfant, à Saint-Germain. Premier samedi du mois, salle Hôtel des Nations, à Croissy, à 20 h. 30.

**GOUSSAINVILLE**  
Les deuxième et dernier dimanches du mois, 10 à 12 heures, Hôtel de France, Ferme des Nours.

**QUATRIEME U. R. U. L. DE CLERMONT-FERRAND**  
L'U. L. tient une permanence chaque samedi de 20 h. 30 à 22 heures au 9 de la rue de l'Ange.

**CINQUIEME U. R. NIMES**  
Pradier, 24, rue de l'Etoile, Nimes (Gard).

**SIXIEME U. R. S. U. B. TOULOUSE**  
Assemblée générales mensuelles premier dimanche du mois. Permanence tous les jours

de 16 à 19 heures; dimanche de 9 à 12 heures. Les adhérents sympathisants peuvent retirer le C. S., Maison des Syndicats, cours Dillon.

**CUIRS ET PEAUX TOULOUSE**  
Tous les jeudis de 18 à 19 h. 30. Dimanche de 10 à 12 heures. Cours Dillon.

**U. L. ALBI**  
Salvetat, 21, rue de la Rivière, Albi.

**S. I. A. — FEDERATION LOCALE DE TOULOUSE**

Une permanence est assurée tous les samedis, de 15 à 18 heures, et le dimanche de 10 à 12 heures, au Siège, 71, rue du Taur (2<sup>e</sup> étage).

**METAUX TOULOUSE**  
Permanence tous les jours de 18 à 20 h., dimanche de 9 heures à 12 heures au siège. Les adhérents et sympathisants peuvent y trouver l'action directe et le C. S.

**HUITIEME UNION REGIONALE UNION LOCALE DE BORDEAUX**

Permanence tous les jours jusqu'à 20 heures et le dimanche matin jusqu'à 12 heures dans les bureaux de la C. N. T., Vieille Bourse du Travail, 42, rue de Lalande. Une bibliothèque contenant près d'un millier de volumes (français et espagnols) est à la disposition des camarades; le catalogue peut être consulté.

**DIXIEME REGION SAINT-NAZAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Jubé Emile, 31, rue A.-Chêneveau, St-Nazaire.

**La brochure éditée par le Syndicat Industriel des Métaux (S. I. M.)**

**LES DELEGUES DU PERSONNEL** est parue  
En vente: 30 francs à la Librairie de la C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>)

**ONZIEME U. R. BREST-CORPORATIF**  
Tous les samedis, de 9 h. à 11 h. 30, porte Fautras, face Lycée.

**TREIZIEME REGION METAUX, INTER., TEXTILE**  
Tous les samedis de 18 à 20 heures, 13, rue du Molinel, Lille. Adressez la correspondance à Wabraède, 8, avenue des Aubépines, à Lambertsart.

**QUINZIEME REGION STRASBOURG**  
Tous les dimanches, de 10 à 13 heures, à l'Etoile-Rouge, 14, rue de la Kruténau, permanence pour toutes industries. Cotisations, adhésions, renseignements, bibliothèque « Combat Syndicaliste » et « Travailleur du Bâtiment ».

**HAYANGE**  
Tous les dimanches, à 16 h. 30, Café de l'Industrie, 108, rue du Maréchal-Joffre.

**DIX-SEPTIEME REGION BUREAU**  
Le Bureau de la dix-septième région, tous les jeudis à 18 h. 30, au Siège, 60, rue Saint-Jean.

**PRENDRE BONNE NOTE**  
Les camarades envoyant des articles pour le « Combat Syndicaliste » ne doivent écrire que sur un côté de feuille, rien au dos. Laisser une marge suffisante pour y faire les corrections.  
En respectant ainsi cette discipline élémentaire, vous faciliterez le travail des copains du Comité de Rédaction.  
Merci.

**LYON-METAUX**  
Permanence tous les jeudis à partir de 20 h. 30, le samedi après-midi de 16 heures à 18 heures, ainsi que le dimanche matin de 9 heures à 12 heures.

**S. U. B. LYON**  
Premier dimanche du mois, conseil syndical au siège; deuxième dimanche, assemblée générale à 10 heures.

**SYNDICAT DES AFFICHEURS ET PALISSADIERS**  
Permanence le samedi et le dimanche, le matin, au Siège, 60, rue Saint-Jean.

**VILLEURBANNE**  
Le dimanche matin de 9 heures à 12 heures, 283, cours Emile-Zola.

**VENISSIEUX**  
Brasserie Chaffard.

**SYNDICAT DES TRANSPORTS SAINT-ETIENNE**  
24, rue Rouget-de-l'Isle. Responsable: Meiller.

Permanence tous les samedis, de 15 h. à 19 heures, au Siège. Assemblée générale tous les 3<sup>e</sup> dimanche du mois.

**DIX-HUITIEME REGION UNION LOCALE DE GRENOBLE**  
Permanences de l'U. L. au Bar Chambérien, 53, cours Jean-Jaurès, le mercredi, de 20 h. à 22 h. et le dimanche de 10 h. à 12 h., ou s'adresser chez Couget, 3, rue Bayard, Grenoble-Ville.

**DIX-NEUVIEME REGION COURS DE FRANÇAIS ET GROUPE ARTISTIQUE**  
Tous les mardis soir, de 6 à 7 heures, cours de français pour camarades étrangers. Groupe artistique (déclamation, théâtre, solfège, chorale, mandoline), de 7 à 8 h. 30. Se faire inscrire à la C. N. T., ancienne Bourse du Travail, salle 5.

**ECOLE DU MILITANT REVOLUTIONNAIRE DE MARSEILLE**  
La C. A. rappelle que les cours de l'Ecole ont lieu tous les vendredis, à 19 heures 30, Vieille Bourse du Travail, Salle C. N. T. Ces cours sont ouverts à tous ceux qui veulent faire ou parfaire leur éducation révolutionnaire. Appel à tous les jeunes.

**INTER-SYNDICAL TOULON**  
Permanence tous les jours, chez Dimé Gabriel, 36, rue Augustin-Daumas, Toulon.

**NICE ET REGION**  
Inter.: adh., cartes, journaux: A. Pallanca, rue Joseph-Layet, Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes).

**PORT-DE-BOUC**  
En vue de la formation d'une union locale à Port-de-Bouc, il est fait appel à tous les camarades de la ville et des environs, adhérents à la C. N. T. et sympathisants, ainsi qu'à tous ceux dégoûtés de la politique afin qu'ils se mettent en rapport avec le camarade Lopez, 33, La Tranchée.

Lisez et diffusez le C. S.

**CONGRES DE LA 2<sup>e</sup> U. R.**  
le DIMANCHE 12 OCTOBRE à 9 heures du matin  
Chope du Combat place Fabien  
Métro: Fabien

**CONFERENCE**  
Les camarades de la C. N. T. sont invités à assister à une Conférence organisée par  
**SYNDICAT INDUSTRIEL DES METAUX**  
sur les  
**PRETRES OUVRIERS**  
leur formation, leur action dans la vie religieuse, économique et sociale, qui aura lieu le  
18 OCTOBRE 1952 à 14 h. 30  
129, Bd Saint-Germain  
Métro: Odéon-Mabillon  
Présence assurée d'un prêtre ouvrier

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
**au « Combat Syndicaliste »**

*Je soussigné,*  
**NOM** .....

**Prénoms** .....

**deumeurant** .....

**déclare souscrire un abonnement de (1) .....**  
**au « Combat Syndicaliste ».**  
Le .....  
SIGNATURE

Envoyez les sommes au C. C. P. Paris 233-92  
André RAUX, 262, Av. de la République, Epinay-sur-Seine (Seine)

(1) 12 numéros: 220 fr. - 24 numéros: 430 fr. - 48 numéros: 850 fr.

LIBRAIRIE

**LIVRES D'EDUCATION SEXUELLE**  
A. BINET. — L'Amour et l'émotion chez la femme, 240, 270.  
A. BINET et J. HARTMANN. — Les Rapports sexuels et leurs déficiences chez la femme, 240, 270.  
D<sup>r</sup> MARCHAL. — Liberté de conception, 450, 495. — Le Calendrier de la femme (annuel), 180, 190.  
D<sup>r</sup> PELLETIER. — L'Emancipation sexuelle de la femme, 80, 100.  
M<sup>e</sup> J. VASSIVIERE. — La Virginité chez la jeune fille, 30, 40.  
**LIVRES... LIVRES... LIVRES...**  
BAKOUNINE. — Dieu et l'Etat, 125, 155.  
P. BESNARD. — L'Ethique du syndicalisme, 75, 105. — Le Monde nouveau, 180, 210. — La Paix, 100, 130.  
J. BLANC. — Confusion des peines. T. I., 255, 285. — Joyeux fait ton fourbi. T. II, 255, 285.  
L. BUCHNER. — Force et Matière, 240, 285.  
P. BRIERE. — Salaires et niveau de vie en U.R.S.S., 150, 180.  
F. de CASTRO. — Emigrants, 390, 420.  
CEYRAT. — La Trahison permanente du P.C., 150, 180.  
G. CHAUMEL. — Hist. des cheminots et leurs syndicats, 280, 310.  
A. CILIGA. — Sibérie, 360, 390. — Au pays du mensonge déconcertant, 300, 330.

J. JACQUES. — Vie et mort des corporations, 125, 155.  
H. JOUIS. — Richesses insoupçonnées, 150, 170.  
A. KRAKOWIECKI. — Kolima, le bague de l'or, 360, 405.  
L. LAURAT. — Du Komintern au kominform, 150, 180. — Staline et la linguistique, 150, 180.  
L. LECOIN. — De prison en prison, 160, 190.  
P. LEFRANC. — L'Internationale chrétienne, 370, 400.  
G. LEVAL. — L'Indispensable Révolution, 150, 180.  
LISSAGARAY. — Hist. de la Commune de 1871, 500, 570.  
P. LOUIS. — Hist. du mouvement syndicaliste en France. T. I, 1789-1918, 300, 330. T. II, 1918-1948, 300, 330. — Hist. du socialisme en France, 600, 670.  
L. LOUVET. — Hist. mondiale de l'anarchie. T. I, 125, 155.  
R. LUXEMBOURG. — Vie héroïque. Lettres de prison, 80, 110. — Réforme ou révolution? 90, 120. — Grèves générales, parti et syndicats, 80, 110.  
R. LOUZON. — L'Ere de l'impérialisme, 80, 110.  
D. MACDONALD. — Partir de l'homme, 150, 180.  
N. MAKNO. — La Révolution russe, 200, 245.  
A. MARC. — Avènement de la classe ouvrière, 210, 255.  
V. MERIC. — Coulistes et tréteaux, 75, 120.  
I. METT. — La Commune de Cronsandt, 100, 120.

MUSEE SOCIAL. — Guide pratique des Assurances sociales, 250, 280.  
A. OLIVESI. — La Commune de Marseille en 1871, 300, 345.  
F. PELLOUTIER. — Histoire des Bourses du Travail, 300, 345.  
F. PLANCHE. — Durole, 150, 180; Kropotkine, 210, 240. — La vie ardente de Louïse Michel, 200, 245.  
E. POUGET. — L'Organisation du surmenage, 50, 80. — Le Sabotage, 50, 80.  
H. POULAILLE. — Les Damnés de la terre, 390, 420. — Ils étaient quatre, 250, 280. — Pain de soldat, 500, 545. — Le Pain quotidien, 390, 420.  
PROUDHON. — La Révolution sociale, 500, 570.  
J. PREVERT. — Paroles, 625, 670. — Spectacle, 625, 670.  
J. PRUGNOT. — Béton armé, 330, 360.  
PRUDHOMMEAUX. — Spartacus, la Commune de Berlin, 150, 180.  
E. RECLUS. — L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchiste, 150, 180.  
J. RENNES. — Syndicalisme français, 300, 330.  
A. SERGENT. — Alexandre Jacob, 290, 320.  
A. SERGENT et C. HARMEL. — Hist. de l'anarchie, 750, 820.  
M. STIRNER. L'Unique et sa propriété. 320. 365 fr.  
L. TENARD. — Le Curé de Bourgogne, 100, 130. — Le Sauveur, 100, 130.  
J. VALLES. — Le Bachelier, 155, 185. — L'Enfant, 155, 185. — L'Insurgé, 155, 185.  
VOLINE. — La Révolution inconnue, 450, 520.

**EXPEDITION:**  
Pour les recommandés joindre 40 francs par colis, en plus.  
C. C. Postal de la Librairie, Paris C. C. 7.473-08, M. Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris (20<sup>e</sup>).

**CAMARADE !**  
Le Musée social vient de procéder à une nouvelle édition, mise à jour, de son « Guide des Assurances Sociales ». Clair et précis, cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui ont à enseigner, à guider et à appliquer la législation.  
En vente à la librairie de la C. N. T. au prix de 250 francs, franco 280 francs.

La brochure de Pierre Besnard intitulée « Anarcho-Syndicalisme et Anarchisme », est rééditée par Les Amis du Monde Nouveau. Cette brochure traite des Buts et des Rapports du Syndicalisme Révolutionnaire et de l'Anarchisme.  
En vente à la Librairie au prix de 25 francs. — Franco: 35 francs.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERÉS CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITÉ DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

## P E R S E V E R O

« LE TRAIT DE DESUNION SYNDICALISTE » affirme que le regroupement suit son cours normal, il ajoute qu'aux fins d'atteindre rapidement un tel but, certains camarades sont prêts au sacrifice de leur individualité.

Ainsi dans le « trait de désunion syndicaliste, des révolutionnaires innés nous parlent d'attentistes d'un genre nouveau, ils nous mettent en garde contre les pires réformistes c'est-à-dire les contre-révolutionnaires, ils nous conviennent à éviter les fautes ainsi que la dispersion des révolutionnaires. Anémés par un sentiment paternel, ils nous prennent gentiment par la main et prétendent nous mener à l'école car, disent-ils : « le syndicalisme est une chose vivante qui doit s'adapter aux exigences des transformations économiques ». Bizarre, et dire que nous avons toujours cru et nous croyons encore que l'économie doit s'adapter aux exigences syndicales ou mieux, aux nécessités de l'Être. Incontestablement nous sommes des éternels enfants, heureusement que Papa est là qui prudemment nous apprend : « La révolution sociale ne réside pas dans un verbalisme qui s'affirme audacieux, mais dans la saine notion de ce qui est tangible ». Certes le verbalisme est une plaie sociale, qui ose le contester ? mais que penser de ceux qui se disent partisans de la Charte d'Amiens et du Principe Volinien de la capacité créatrice, des masses, qui prônent le révisionisme et préchent un syndicalisme indépendant parce que « si nous avons une conscience de nos responsabilités, nous n'avons pas le droit de faillir ».

Il n'est pas facile de définir la prolixité du « Trait de désunion syndicaliste » cependant on peut affirmer qu'il y a dans ce « Trait », un chef-d'œuvre de muflerie doublé de roublardise et comme fait exprès tout cela est dû au génie du Grand sociologue et économiste qu'est Thersant-Toublet. Ne souriez pas car en disant cela nous transcrivons la pensée émise par le sus-nommé au Congrès de Lyon où il affirma, sans rougir, qu'il était très supérieur à l'ensemble des congressistes. Il faut reconnaître que notre camarade est modeste, qu'il possède des réelles qualités, mais son mépris pour l'opinion d'autrui nous oblige à douter de ses capacités révolutionnaires ainsi que de sa sincérité, de son dévouement et ce qui est pire, son attitude prouve qu'il est atteint d'une grave, très grave manie de grandeur, que ses ambitions, ses prétentions sont illimitées.

A quoi bon déclarer qu'on est partisan de l'unité ouvrière si par la suite on désagrège l'organisation à laquelle nous avons adhéré et cela librement, spontanément ? Tout comme Robert, Joulin, Beaulaton, Joyeux, le camarade Toublet déclare qu'il est prêt au sacrifice de sa personnalité malheureusement l'expérience nous démontre qu'en matière de sacrifices, tous ces camarades ont sacrifié l'organisation.

J'ai horreur des manœuvres politiques ou autres et conscient de mes responsabilités je ne suis pas partisan de lancer la pierre et ensuite cacher la main coupable, c'est pourquoi j'estime indispensable de rabattre carte sur table. Disons tout de suite que le Capitalisme

et le réformiste sont puissants parce que les camarades pêchent par défaut de camaraderie, de sincérité, de modestie ainsi que d'une saine et claire notion des données sociales. A notre avis, il ne suffit pas de dire : « Je suis ceci, cela » mais il faut démontrer qu'on est réellement capable d'assimiler et ensuite de défendre, de mettre en pratique des Principes et des statuts librement acceptés. C'est à pied-d'œuvre qu'on juge des capacités du maçon dès lors

par  
Luc Bréglino

quiconque n'agit pas conformément à l'idéologie ou la théorie qu'il affiche, n'est qu'un farceur qui (de même que le Prêtre) nous dira : « fais ce que je dis ne t'occupe pas de ce que je fais ».

Lorsque à la manière de Toublet, on se déclare partisan du syndicalisme révolutionnaire et ensuite on reconnaît une économie primaire et secondaire, tertiaire, c'est tout simplement se rallier aux thèses des économistes bourgeois parce qu'il est clair que le Capitalisme, maître à bord, favorisera tantôt une branche industrielle, tantôt une autre. Nul n'ignore que le Capitalisme excelle dans l'art de hiérarchiser la société et que pour mieux réussir dans son entreprise il n'hésite pas à corrompre l'esprit syndicaliste. En effet, aujourd'hui dans une même usine,

ou il y a une place pour chaque homme et où chaque homme doit être à sa place, c'est presque de l'enfantillage de dire que tout le personnel concourt à la bonne marche de la fabrication. Or, que voyons-nous ? Le syndicat cégétiste accepta une hiérarchisation des salaires que, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est cause de mésentente, de haine, de jalousie. Cependant il est juste de dire que, entre deux ouvriers travaillant dans un même chantier et où chacun remplit la tâche qui lui incombe, il ne devrait exister aucune différence de salaire compte tenu que ces deux ouvriers sont responsables de la bonne marche du chantier. Mais voilà que dans une Extraction-Huilerie, pour citer un cas parmi mille, il existe entre un décolmatageur et les autres ouvriers une différence de salaire de l'ordre de 25 fr. heure. C'est là une injustice d'autant plus que le décolmatage ne demande pas des aptitudes spéciales et qu'un décolmatageur, au cours de la journée aura dépensé la même énergie que ses camarades de travail. Ainsi il appert que la hiérarchie est l'œuvre du diable ou si vous préférez, elle n'est qu'une immense fumisterie doublée d'injustice.

Voilà pourquoi le syndicat n'a pas, ne doit pas avoir comme fonction principale de s'adapter aux exigences des transformations économiques. Le syndicat (en dépit des transformations économiques imposées par l'histoire et le Capitalisme) doit défendre les intérêts immédiats des ouvriers et doit lutter pour une transformation économique qui doit s'adapter aux nécessités humaines qui doit abolir

toute hiérarchie parce que deux êtres ont, à quelques degrés près, les mêmes besoins physiologiques et qu'ils obéissent aux mêmes lois biologiques. Un travailleur, aussi humble soit-il, même s'il n'est qu'un balayeur de rues, est aussi indispensable, pour la bonne marche de la société, que M. Einstein, parce que si l'éminent savant était contraint de se procurer, par ses propres moyens, le nécessaire à sa conservation nul doute que la science supporterait le contre-coup de cet état de choses.

La société est un tout indécouvable et l'économie est tributaire des efforts physiques et spirituels de l'ensemble de l'humanité c'est pourquoi une juste répartition de la production n'est pas une utopie, elle est une méthode plus conforme au savoir, à la raison, à la justice.

### Mise au point — terminale —

Une contradiction évidente entre un article paru en première page du dernier numéro du « C. S. » et l'article du camarade Bréglino paru dans la Tribune Libre de ce même numéro, me dispense de répondre à celui-ci.

Cette contradiction démolit l'argumentation de notre camarade et me permet de penser que le plus objectif de nous deux n'est pas celui qu'il pense.

L. R.

## A travers la presse syndicale... ...et l'autre

La pratique du plein-air me procure encore ces joies des vacances, ces joies que devraient connaître les exploités et qu'ils partageront sans discrimination dans la société que nous travaillons à élaborer.

Ces joies des muscles détendus, ces émotions ressenties risquent d'entraver la fonctionnement de la machine barbare que les profiteurs font entretenir soigneusement. Les congés payés ennuient ces hommes coffres-forts dont l'objectif ne varie pas — la classe ouvrière n'en sera jamais trop convaincue — : la disparition de toutes les conquêtes sociales.

Il ne se passe pas d'année, après les grossières campagnes de la presse révolutionnaire en 1936, sans qu'un de leurs plumeux n'écrive son petit entrefilet fielleux contre les vacances. Un camarade m'a fait parvenir un de ces petits articles paru dans le journal *Les Ailes* du 23 août 1952 et intitulé « Fermeture annuelle ». Un extrait en donnera le ton général.

« Lorsque le mois d'août cessera de marquer l'arrêt quasi-total de toute l'activité aéronautique française, nous pourrions penser que l'intérêt et l'urgence de ce redressement commencent à apparaître à nos dirigeants ! Tant que le souci de la trempette ou de l'escalade d'un sommet aura le pas sur les études, la sortie des prototypes, les productions de série, les essais, la propagande et l'information aéronautiques, nous serons assez sceptiques sur leur compréhension de la situation et leur volonté de la redresser.

« Et, pourtant, ça s'impose ! »

J'étais perdu dans un village des Pyrénées ariégeoises, le 7 août, quand le même jour eut lieu un sérieux incident de frontière gréco-bulgare ayant eu pour théâtre l'hot *Gamma* au milieu de la Maritza frontière entre les deux pays. La préparation à la guerre ne cesse pas au cours des vacances et cet incident acquiert une importance particulière car il fut prémédité, et de ce fait illustre dangereusement l'évolution des Etats-majors et des gouvernements.

Dans des informations recueillies par Jean-Luc Hervé et qui jusqu'à présent n'ont pas été démenties, l'Observateur du 28 août 1952 apporte à ce sujet des précisions que je citerai en partie pour essayer de montrer aux travailleurs qu'il est temps de réagir sagement et activement contre les menaces de guerre. L'apathie et la confusion ne feront qu'encourager le cynisme des dirigeants et les risques d'un conflit général aux millions de morts encore incalculables seront de plus en plus sérieux.

« L'opération avait été soigneusement préparée d'avance. Elle fut communiquée au chef d'état-major turc, le général Nuri Yamut, le 10 juillet dernier, lors d'une visite qu'il faisait au G.O.G. de Naples. Le 12 juillet, le cabinet et les chefs militaires turcs réunis à Floria (Istanbul) sous la présidence de M. Djelal Bayar, en approuvèrent le principe; une seule voix, celle du général Nuri Yamut, y fit opposition, refusant d'endosser les conséquences qui pourraient résulter de l'opération Gamma.

« Plusieurs généraux turcs furent envoyés en Grèce, sur la frontière bulgare, à proximité de l'hot Gamma. Des officiers américains assistèrent à toutes les opérations, aussi bien du côté turc que du côté grec. »

Sur le versant méditerranéen des Pyrénées, à l'épanouissement de la vallée de la Têt qui se repose un peu de la dure traversée de ses gorges sous la seule menace géographique et cependant assez lointaine du Canigou, la petite ville de Prades abrite un homme vieilli qui témoigne de la dignité Pablo Casals, un des plus grands violoncellistes de ce temps ne retournera pas de l'autre côté des montagnes tant que Franco y fera régner sa terreur. Il a été souvent invité à retourner en Catalogne où des honneurs officiels lui étaient promis. Mais il méprise justement ces honneurs officiels et son refus gêne les bourreaux espagnols et les bourreaux du monde entier.

Il est émouvant de lire au cœur de ces paysages un petit livre que

l'on trouve à Vernet-les-Bains, Prades et Perpignan : « La légende de Pablo Casals » (1) par Arthur Conte.

(1) Editions Proa, Perpignan 1950.

« L'Association Ouvrière des Concerts » à Barcelone ! — dit-il — la plus grande fierté de toute mon aventure.  
« Les métallos du Poble Nou

L. DAMPIER.

Les vacances sont maintenant terminées pour la plupart de nos camarades. Le rétrécissement progressif du pouvoir d'achat ouvrier ne permet plus à beaucoup de travailleurs l'évasion annuelle hors des lieux habituels d'existence souvent dépourvus du moindre charme. Ces deux semaines de congés payés ne représentent plus, pour ceux-ci, le changement d'air souvent nécessaire et trop court, les découvertes qui enrichissent la sensibilité, les rencontres fraternelles.

### La logique des grands

#### ARGENTINE.

Hier, Eva Peron n'était rien; sa mort dévoile une personnalité si grande qu'une foule se rue et s'écrase pour ne rien voir. Comme ex-actrice, elle eut une formidable comédie pour le transport de sa dépouille.

Mise en scène pour la publicité.

#### VIETNAM.

Des milliers d'humains se font tuer pour défendre des intérêts capitalistes et assurer une vie décente à son empereur Bao et comme dévouement à sa patrie, il fait des cures en France pour se reposer des fatigues de la résistance.

Battez-vous, tuez-vous, moi je m'en fous. Paroles impériales.

#### COREE.

Depuis plus d'un an on parle d'armistice; seuls, les morts le connaissent.

Il faut bien amuser la galerie.

#### BELGIQUE.

Manifestation contre les deux ans. Bravo, le peuple a compris mais pourquoi il ne refuserait pas de faire le service militaire ?

#### ALLEMAGNE.

Pour sauver la vie de certains nazis les dirigeants affirment que l'armée allemande combattant en Russie, étaient, eux, les premiers résistants contre le nazisme.

Pourquoi pas ?

#### EGYPTE.

Le roi, en grande vitesse, a fichu le camp — malgré son corps de garde. Comme dirait Bourvil, c'est la tactique du couraige.

L'arrogance est la ligne de conduite des gens au pouvoir, aussi sont-ils nombreux, les valets pour les flatter.

et de Sant Andreu, les employés des grands magasins d' « El Siglo », les tisserands de Sans, les dockers de la Barceloneta, réunis en foule dans notre société, applaudissant Beethoven, Mozart, Richard Wagner et donnant leur préférence — qui l'eût cru ? — à Jean-Sébastien Bach... » page 15.

Pablo Casals longtemps protégé des faux-Grands de la Terre, comprend que le peuple est le plus digne d'intérêt et s'obstine dans son fier refus.

Et partout d'autres hommes témoignent de la dignité, cette dignité qui fait l'homme et qui lui bâtit, contre les profiteurs et les assassins, un monde à sa mesure.

## A la septième <sup>(1)</sup>

I  
L'auberg' d'Ivry est un' pension  
Numérotée en « Divisions » ;  
Les six premiers, pour les vivants,  
La suivant'... les non-respirants.  
Pour ceux-là, c'est l'repos suprême...  
A la septième.

VI  
Ont-ils quelque chose à r'gretter  
D leur vie en notre société  
Ou, par égoïsme infernal,  
L'homme est l'plus cruel animal ?  
Mais, nul ne clame un anathème !...  
A la septième.

II  
Quand un « client » gliss' de son lit  
Pour aller voir les pissenlits  
Par la racine, évidemment,  
On l'couche sur un divan d'ciment  
Près d'autres dormeurs au teint blême,  
A la septième.

VII  
Et, s'ils pouvaient ressusciter,  
Beaucoup aim'raient mieux s'occider  
Que de revivre l'abjection,  
L'esclavage et les privations.  
Rien n'les chang' de leur long carême,  
A la septième.

III  
Dans ce « studio », l'on est si bien,  
Que person', jamais, n'en revient;  
Là-bas, plus de rages de dents,  
De calomnies et de cancan's ;  
Tout l'monde est muet comme une... brème,  
A la septième.

VIII  
Maint'nant, qu'ils sont « désintégré »,  
On se dérang', pour les pleurer,  
Oublieux de tous les oublis...  
On les « honore », on les fleurit,  
Et, tardivement, on les aime...  
A la septième.

IV  
En rendant leur dernier soupir,  
Ils ont, enfin, fini d'souffrir ;  
Partout vaincus et sacrifiés,  
Du légendaire Crucifié  
Ils sont le douloureux emblème,  
A la septième.

IX  
Mais, c'est quand ils pétaient encor,  
Qu'il fallait avoir des remords,  
En rayonnant d'fidélité,  
De tolérance et de bonté,  
Avant « d'sécher », content d'soi-même,  
A la septième.

V  
Ils n'ont pas eu, pour leur départ,  
La caresse d'un doux regard,  
Ni la chaude étreinte d'un' main  
Leur portant l'espoir que, demain,  
Ne s'ra pas l'jour d'un Noir boptême...  
A la septième.

Clovy's.  
(1) Peut se chanter sur l'air : « A la Bastoche », de A. Bruant.  
Le Directeur-Gérant :  
**DOUILLET François**  
SO.FR.IM.,  
17, rue de Clignancourt.

# L'ECOMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr

Changements d'Adresse : 20 francs

Paraît tous les 15 jours

C.C.P. André Roux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

## LA VOIX des CHEMINOTS

### Pour le vrai combat

La guerre froide s'amplifie entre les dirigeants des organisations syndicales réformistes.

Les deux camps : C. G. T. d'une part, F. O., C. F. T. C., Cadres de l'autre — alimentés par les millions de Moscou, de Washington ou de la Confédération Générale du Patronat Français — se portent les coups les plus durs.

Pas question dans tout cela, évidemment, de la défense des exploités.

Aveuglés par une haine imbécile, certains militants de base les suivent, ne se rendant pas compte qu'ils creusent un peu plus chaque jour le tombeau du syndicalisme et font ainsi le jeu du régime capitaliste.

Ceux qui ont compris que les syndicats ne sont en réalité que les succursales des partis politiques quittent, complètement dégoûtés, leur organisation et se désintéressent totalement de la question syndicale.

C'est une erreur grossière; la désertion n'ayant jamais été un moyen de défense ou d'émancipation.

Toutes les organisations réformistes donnent un peu plus chaque jour la preuve formelle de leur corruption et que le syndicalisme n'est pour elles qu'un prétexte justifiant leur existence.

La Fédération des Travailleurs du Rail, adhérente à la Confédération Nationale du Travail, fidèle aux principes, plus valables que jamais, définis dans la Charte d'Amiens de 1906, dénonce une fois de plus la duplicité des valets de Staline ou de Trumann et consciente de son devoir vous appelle au combat pour la libération du prolétariat opprimé.

Elle vous demande, Cheminots, de prendre conscience de vos responsabilités, de discerner où sont les véritables défenseurs du « lampiste famélique ».

Depuis sa formation, en 1946, la C. N. T., dans l'indépendance totale, n'a jamais eu d'autre but.

Après le scandale de « l'harmonisation des salaires » on vous propose aujourd'hui une non moins scandaleuse augmentation de 15 %, hiérarchisée bien entendu, qui déshonore ceux qui la préconisent.

Vous refuserez tout net de continuer à « crever de faim » tandis que vos dirigeants, eux, se vautrent dans le luxe et manquent de « crever d'indigestion ».

Et si vous possédez encore un peu le sens du syndicalisme — du vrai — vous viendrez parmi nous lutter pour la satisfaction de nos revendications immédiates, dont les plus importantes sont :

- 1° La revalorisation massive du salaire minimum. 35.000 francs à la base. Augmentation dégressive ensuite. Rien à partir de l'échelle 10.
- 2° La suppression des zones de salaires.
- 3° Le retour immédiat aux 40 heures.
- 4° L'échelle mobile unilatérale. Etc...

Camarades, un conseil ! Nous luttons pour obtenir « l'égalité économique » et avons pour principe de base la SOLIDARITE. Si vous venez chez nous pour obtenir un avantage personnel abstenez-vous. Vous perdez votre temps !

LE BUREAU FÉDÉRAL.

### Selon que vous Serez...

À la lecture des journaux, en promenant ses regards autour de soi, en écoutant les propos des uns et des autres, c'est à ce bon La Fontaine que nous pensons. Notre fabuliste est toujours d'une brûlante actualité. Et nul doute, que s'il vivait de nos jours, il ajouterait très certainement une édition moderne à ces historiettes qui charmèrent notre enfance studieuse.

Un article à sensation, sur trois colonnes, à la une, paru le 17 septembre sur un quotidien lyonnais, annonçait qu'un scandale de la Sécurité Sociale venait d'être découvert à Lyon; de surcroît, il nous permet d'infirmer l'à-propos continuél de notre conteur des temps passés.

En réalité il s'agissait d'un médecin marron et de son acolyte, un pharmacien complice, qui ont abusé

l'Administration incriminée. Ces deux escrocs, d'un genre particulier, se faisaient rembourser, le premier, des ordonnances fictives, le second des médicaments qui n'avaient jamais quitté sa boutique, grâce à la réglementation spéciale en vigueur pour les accidentés du travail.

Aussi dans un « papier » bien présenté, le journaliste annonçait que... justice allait être faite, mais il s'empressait de ne pas livrer les noms des fauteurs, afin de ne pas gêner l'enquête. Et le lendemain 18 septembre, un petit entrefilet de quelques lignes noyé en cinquième page. Nous avons compris, La Fontaine a toujours raison : « Selon que vous serez puissant ou misérable, le journaliste sera plus ou moins intraitable. »

Un rapprochement s'impose à l'esprit honnête, un rapprochement qui révolte à la réflexion. C'est la baisse de mentalité de beaucoup de travailleurs qui sont sévères pour ceux des leurs qu'ils appellent avec mépris les « macadamistes » et accusent celui-ci d'être les naufrageurs de la Sécurité Sociale.

Ils oublient seulement une chose, c'est que les véritables abus sont soigneusement cachés par la grande presse, ou alors ils ne sont révélés que lorsqu'ils sont trop voyants et encore avec ménagements.

Une fois pour toutes, et en toutes circonstances, « les petits », les « obscurs », en un mot tous ceux qui contribuent à la marche normale de la machine économique, comprennent-ils que les exploités doivent serrer les coudes. Il ne saurait être question d'excuser les erreurs ou les faiblesses des nôtres, mais tout de même il ne faudrait pas les grossir exagérément, alors qu'on tolère trop souvent de minimiser les abus de ces gens que l'on a l'habitude de qualifier « biens ».

FRANLUC.

## Pour que les marins

## soient mieux logés à bord

La Convention Internationale du Travail établissant les conditions minima de logement de l'équipage à bord des navires de commerce entrera en vigueur en janvier prochain pour les pays qui l'ont ratifiée.

Cette réglementation internationale qui a pour but d'assurer aux marins des conditions de logement plus confortables et plus saines a été ratifiée par les pays suivants : Cuba, Danemark, Finlande, France, Irlande, Norvège, Portugal et Suède.

La Convention décrit en détail les normes minima à respecter pour l'installation des postes de couchage. Elle précise, par exemple, que ceux-ci seront situés au-dessus de la ligne de charge, au milieu ou à l'arrière du navire et que la superficie de chaque poste ne sera pas inférieure à 2,78 mètres carrés à bord des navires jaugeant 3.000 tonneaux ou plus. Sauf dans certaines circonstances exceptionnelles, les postes de couchage ne devront pas être occupés par plus de 4 marins, chaque couchette ne devant pas avoir des dimensions inférieures à 1 m. 90 sur 0,68.

La Convention fixe également les règles qui devront être observées quant au mobilier, aux réfectoires, à l'éclairage, au chauffage et à la ventilation.

Elle précise que les réfectoires seront distincts des postes de couchage et que l'équipage aura accès à un pont découvert.

En matière d'installation sanitaire, la réglementation internationale prévoit une baignoire ou une douche et un water-closet par huit personnes et un lavabo pour six personnes.

Elle stipule qu'une infirmerie distincte sera prévue à bord de tout navire embarquant un équipage d'au moins quinze personnes pour un voyage de plus de trois jours.

Adoptée en 1946 par une Conférence maritime de l'Organisation Internationale du Travail, révisée dans certains détails en 1949, la Convention devait entrer en vigueur six mois après ratification par au moins

sept pays dont quatre devaient posséder une marine marchande d'une jauge brute d'au moins un million de tonneaux.

Ces conditions se trouvent maintenant remplies. Dorénavant la Convention entrera en vigueur pour un pays six mois après l'enregistrement de sa ratification.

On sait qu'un pays qui ratifie une Convention internationale du Travail s'engage à accorder les normes nationales avec celles qu'établit la Convention. Il doit également soumettre

à l'O. I. T. un rapport annuel exposant les mesures prises pour donner effet à ces dispositions internationales. Ces rapports sont examinés chaque année par un Comité d'experts et par la Conférence générale de l'O. I. T.

La Convention sur le logement de l'équipage à bord est l'une des 103 Conventions internationales adoptées depuis la création de l'O. I. T. en 1919. Ces Conventions ont fait l'objet d'un total de plus de 1.300 ratifications.

## Industries chimiques

### Les maladies des ouvriers

#### - travaillant par équipes -

« On rencontre plus souvent des désordres gastriques et nerveux chez les travailleurs en équipes, et en particulier chez les ouvriers affectés au travail de nuit, que parmi les ouvriers affectés au travail journalier. »

Cette constatation ressort d'une étude que vient de publier le Bureau International du Travail sur le travail par équipes en comparaison avec le travail journalier normal.

Cette question est examinée par la troisième session de la Commission des industries chimiques de l'Organisation internationale du Travail, qui réunit à Genève du 9 au 20 septembre des représentants des travailleurs, des gouvernements et des employeurs de dix-huit pays où cette industrie est particulièrement développée.

Selon cette étude, ces désordres gastriques et nerveux sont parfois plus manifestes chez les travailleurs qui sont affectés à plusieurs postes par roulement, probablement en raison de la difficulté où ils se trouvent à s'adapter efficacement.

Les rédacteurs du rapport du B.I. T. exposent les thèses des physiolo-

gistes de différents pays qui se sont penchés sur ces problèmes.

« On a remarqué, dit notamment le rapport, que chez les ouvrières affectées au travail de nuit qui s'acquittent de leurs travaux ménagers pendant la journée, la perte de sommeil entraîne une augmentation considérable de l'absentéisme pour raison de maladie. »

Sur la base des nombreux renseignements qu'il a recueillis, le B.I.T. a proposé à la Commission de discuter des différents problèmes que soulève le travail en équipes; effets sur la santé des travailleurs, fréquence des accidents, efficacité de la production, répercussion sur le budget familial, fréquence de roulement désirable, durée et limites journalières et hebdomadaires du travail, heures supplémentaires et leur rémunération, majoration des salaires pour le travail en équipe.

Un des points soumis à la discussion porte sur les mesures propres à réduire les inconvénients du travail en équipe: repas chaud de nuit, facilité de transport, logement, loisirs hors des heures habituelles, etc...

## “ LES CLASSIQUES REVOLUTIONNAIRES ”

### Position des Révolutionnaires

Nous sommes révolutionnaires parce que nous voulons la justice et que partout nous voyons l'injustice régner autour de nous. C'est en sens inverse du travail que sont distribués les produits du travail. L'oisif a tous les droits, même celui d'affamer son semblable, tandis que le travailleur n'a pas toujours le droit de mourir de faim en silence: on l'emprisonne quand il est coupable de grève.

Des gens qui s'appellent prêtres essaient de faire croire au miracle pour que les intelligences leur soient asservies; des gens appelés rois se disent issus d'un maître universel pour être maîtres à leur tour; des gens armés par eux, taillent, sabrent et fusillent à leur aise; des personnes en robe noire, qui se disent la justice par excellence, condamnent le pauvre, absolvent le riche, vendent souvent les condamnations et les acquittements; des marchands distributeurs du poison au lieu de nourrir, ils tuent en détail, au lieu de tuer en gros, et deviennent ainsi des capitalistes honorés. Le sac d'écus, voilà le maître, et celui qui le possède tient en son pouvoir la destinée des autres hommes. Tout cela nous paraît infâme et nous voulons le chan-

ger eux-mêmes, attendre tout du temps. La lente évolution des choses leur suffit; la Révolution leur fait peur. Entre eux et nous, l'histoire a prononcé. Jamais aucun progrès, soit partiel, soit général, ne s'est accompli par simple évolution pacifique et s'est toujours fait par révolution soudaine. Si le travail de préparation s'opère avec lenteur dans les esprits, la réalisation des idées a lieu brusquement: l'évolution se fait dans le cerveau, et ce sont les bras qui font la révolution.

Et comment procéder à cette évolution que nous voyons se préparer dans la Société et dont nous aidons l'avènement par tous nos efforts? Est-ce en nous groupant par corps subordonnés les uns aux autres? Est-ce en nous constituant comme le monde bourgeois que nous combattons en un ensemble hiérarchique, ayant ses maîtres responsables et ses inférieurs irresponsables, tenus comme des instruments dans la main d'un chef? Commencerons-nous par abdiquer pour devenir libres? Non, car nous sommes des révolutionnaires, c'est-à-dire des hommes qui veulent garder la pleine responsabilité de leurs actes, qui agissent en vertu de leurs droits et de leurs devoirs per-

prises, de pratique dont on ne cherche pas même à se rendre compte. Il n'y a de morale que dans la liberté. C'est aussi par la liberté seule que le renouvellement reste possible.

Nous voulons garder notre esprit ouvert, se prêtant d'avance à tout progrès, à toute idée nouvelle, à toute généreuse initiative.

Mais, si nous sommes révolutionnaires, les ennemis de tout maître, nous sommes aussi communistes internationaux, car nous comprenons que la vie est impossible sans groupement social. Isolés, nous ne pouvons rien, tandis que par l'union intime nous pouvons transformer le monde. Nous nous associons les uns aux autres en hommes libres et égaux, travaillant à une œuvre commune et réglant nos rapports mutuels par la justice et la bienveillance réciproques. Les haines religieuses et nationales ne peuvent nous séparer, puisque l'étude de la nature est notre seule religion et que nous avons le monde pour patrie. Quant à la grande cause des férocités et des bassesses, elle cessera d'exister entre nous. La terre deviendra propriété collective, les barrières seront enlevées et, désormais, le sol, appartenant à tous, pourra être aménagé pour l'agrément et le bien-être de tous. Les produits demandés seront précisément ceux que la terre peut le mieux fournir, et la production répondra exactement aux besoins, sans que jamais rien ne se perde comme dans le travail désordonné qui se fait aujourd'hui. De même, la distribution de toutes ces richesses entre tous les hommes sera enlevée à l'exploiteur privé et se fera par le fonctionnement normal de la Société tout entière.

## Le prochain C. S. paraîtra le vendredi 10 Octobre

ger. Contre l'injustice, nous faisons appel à la Révolution.

Mais « la justice n'est qu'un mot, une convention pure », nous dit-on. « Ce qui existe, c'est le droit de la force! » Eh bien, s'il en est ainsi, nous n'en sommes pas moins révolutionnaires! De deux choses l'une: ou bien la justice est l'idéal humain et, dans ce cas, nous la revendiquons pour tous; ou bien la force seule gouverne les sociétés et, dans ce cas, nous userons de la force contre nos ennemis. Ou la liberté des égaux ou la loi de talion.

Mais pourquoi se presser? nous disent tous ceux qui, pour se dispenser

sonnels, qui donnent à un être son développement naturel, qui n'ont personne pour maître et ne sont les maîtres de personne.

Nous voulons nous dégager de l'étreinte de l'Etat, n'avoir plus au-dessus de nous de supérieurs qui puissent nous commander, mettre leur volonté à la place de la nôtre.

Nous voulons déchirer toute loi extérieure en nous tenant au développement conscient des lois intérieures de toute notre nature. En supprimant l'Etat, nous supprimons aussi toute morale officielle, sachant qu'il ne peut y avoir de la moralité dans l'obéissance à des lois incom-

Nous n'avons point à tracer d'avance le tableau de la Société future. C'est à l'action spontanée de tous les hommes libres qu'il appartient de la créer et de lui donner sa forme, d'ailleurs incessamment changeante comme tous les phénomènes de la vie. Mais, ce que nous savons, c'est que toute injustice, tout crime de lâcheté humaine nous trouveront toujours debout pour les combattre. Tant que l'iniquité durera, nous révolutionnaires communistes internationaux, nous resterons en état de révolution.



# L'ECOMBAT

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

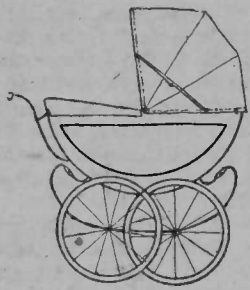
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 92

20 FRANCS

VENDREDI 10 OCTOBRE 1952



## DU PRIX COGNACQ aux Allocations Familiales

Par de fausses interprétations de statistiques tendancieuses, la secte néfaste des exploiteurs et des buveurs de sang réussit à faire adopter en 1920, par le Parlement français, une loi réprimant les mesures anticonceptionnelles en même temps que l'avortement, sous le fallacieux prétexte que la population française s'affaiblissait pendant que celle des voisins augmentait.

La paresse d'esprit qui caractérise les gens en place, n'a même pas laissé apparaître l'inutilité de faire figurer l'avortement dans le nouveau texte législatif, puisque le Code pénal envisage de son côté, sa dure répression. D'autre part, la confusion des articles qui s'efforçaient d'unir dans une même réprobation ceux qui se rendent coupables d'un acte qualifié crime et ceux qui se croient autorisés, par une sage raison, à préconiser une restriction de la natalité aurait dû ouvrir les yeux de ceux que n'aveugle pas la passion partisane.

Il est difficile, en effet, d'admettre dans une même fureur répressive, le coupable qui détruit un être humain, même embryonnaire, avec celui qui n'a que le double souci de s'opposer à une abondante prolifération; à l'intérêt individuel se joint implicitement l'intérêt social.

L'esprit républicain entièrement absent de cette **Chambre introuvable** que nous valurent les élections **bleu-horizon** n'a pas permis l'expression d'une volonté de défense de la liberté d'opinion en réplique à l'atteinte portée à cette liberté par un vote de surprise.

Ne pourrait-on s'étonner d'ailleurs, que la fureur répressive n'ait pas englobé également les membres d'organisations qui, tout en prônant l'écllosion de nombreux enfants, se retranchent de la communauté pour la satisfaction de vœux dont l'hypocrisie est si fréquemment démasquée? Loin de nous la pensée d'exciter cette fureur que nous déplorons, mais, la stérilité volontaire de l'ecclésiastique n'est-elle pas une même fâcheuse que celle du ménage qui observe une prudence parentale, éminemment louable par les buts eugénésiques qu'elle poursuit.

Par surcroît, il n'était pas besoin de ce supplément de légalité pour freiner la course au plus grand nombre que persistent à poursuivre les aveugles qui président aux destinées du pays. En dépit de la constatation que la loi du 31 juillet 1920 n'apportait aucune amélioration à la situation démographique, malgré une intense propagande menée autour des fondations **Cognacq** et des décorations illustrant les mères de nombreux enfants, les médiocrates sévissant dans les Assemblées parlementaires, persistent dans leur funeste erreur en copiant les législateurs voisins qui étaient parvenus, à l'aide de moyens persuasifs (ô combien!) à enrayer la baisse de natalité qui devenait générale.

Les artifices mis en œuvre pour relever le niveau démographique en Italie et surtout en Allemagne, furent adoptés d'emblée par les usurpateurs de l'assiette au beurre qui leur échut en 1944. Reprenant les vieux slogans de l'Alliance Nationale pour l'accroissement de la population française: « France en péril »... « Race qui se meurt » nous avons vu les nouveaux messieurs entendre les mesures d'aide aux familles nombreuses, qui s'étaient développées sous Vichy.

Leur cécité les empêche de voir les funestes effets de cette manne gouvernementale, dispensée la plupart du temps aux moins dignes, de plus, ils demeurent sourds aux conseils de sagesse qui leur sont adressés par les esprits clairvoyants inquiets des dangers que présente une telle politique.

A l'apogée des dictatures inféodées aux lois de la quantité surclassant la qualité, nous vîmes Bergson réclamer dès 1936, un **impôt supplémentaire pour les familles nombreuses (1)**. D'autres auteurs signalèrent ensuite l'erreur dans laquelle s'engageaient nos « républicains à faux-nez dignes du régime de l'Ordre Moral » qui se targuent d'instituer la plus libérale des institutions d'aide familiale comme les Anglais ont édifié le meilleur système de sécurité sociale.

Pour nous qui considérons que le régime des allocations familiales est incompatible avec le système de rémunération du travail nous ne pouvons que marquer notre opposition à ce système dégradant. Bien plus, nous voyons même en lui un encouragement à la paresse qui, en formant une aristocratie de l'alcôve illustre en même temps l'égoïsme masculin toujours peu soucieux de la santé de sa partenaire.

Il est possible que ces moyens dilatoires d'aide, révélée fallacieuse à l'usage, ait pu stimuler les fonctions reproductrices des mères françaises, qui ont été jalousement tenues à l'écart des résultats de l'enquête menée en 1947 auprès de leurs sœurs anglaises, appuyant leurs avis de quelques remarques fort pertinentes, elles répondirent: **Nous n'admettons pas qu'on achète nos enfants.** Mais les concours de circonstances qui ont aidé à une augmentation des naissances paraissent à fin de course et nous pouvons nous attendre à voir renaître les sarcasmes que nous prodiguèrent jadis les apôtres inféconds d'une surpopulation indésirable.

La courbe de la natalité ne doit pas reprendre sa courbe ascendante tant que les subsistances nécessaires à assurer une vie décente à tous, ne seront pas plus abondantes. Nous développerons cette question ultérieurement.

LALIME.

(1) Les deux sources de la Morale et de la Religion.

**LA** est une maison  
**C** de verre. Tout  
**N** s'y passe au  
**T** grand jour.  
Beaucoup ne peuvent en dire autant

## Pourquoi la S.N.C.F. crève ?

Certains réformés de guerre sont titulaires d'une carte à double barre rouge leur accordant, ainsi qu'à leur accompagnateur, le bénéfice d'une réduction de 75 % sur les tarifs S. N. C. F.

Les casiers ou machines de distribution permettant la délivrance de billets imprimés pour la plupart des destinations, rien ne s'opposait à ce que cette méthode, de loin la plus rapide et la plus rationnelle, soit utilisée pour cette catégorie d'usagers.

Or, dans le but, paraît-il, d'éviter la fraude, un « dessalé » des « Services Administratifs » a inventé qu'il fallait délivrer à ces Réformés de guerre un billet confectionné à la main, dit passe-partout, reprenant les deux personnes.

Les receveurs outrés d'une telle absurdité, où le plus souvent, afin d'éviter aux voyageurs attendus de manquer leur train, délivraient deux billets imprimés.

Leur compte était bon. Le « flic-tronquéleur » veillait, heureux d'avoir quelque chose à se « mettre sous la dent ».

Un adhérent de notre organisation avait bien préconisé, au début, la délivrance pour les deux voyageurs d'un seul billet demi-tarif avec apposition, au verso, d'un timbre « R.G. 75 % accompagné ». On l'avait traité de fou après lui avoir carrément ri au nez.

Après environ 6 années d'application, il y a quelques mois, un autre « dessalé », à moins que ce ne soit le même, ayant sans doute eu vent de la proposition de notre camarade, la reprit à son compte et déclara la méthode valable à la condition qu'il soit fait usage de cartons spéciaux portant imprimés certaines indications.

C'était très pratique, seulement... il n'y avait jamais de cartons!

Et puis tout arrive. Il y en a un, un peu plus intelligent, perdu dans cette tour d'ivoire, qui a décidé qu'on pouvait délivrer deux billets ordinaires en carton, portant le numéro de la carte; ce qu'il eut été logique de faire au début.

Ainsi, des milliers de dossiers ont été établis en pure perte depuis que

le « dessalé » cité plus haut a eu son trait de génie.

Des milliers de punitions, provoquant chacune des retenues de plusieurs jours de primes, ont été infligées aux receveurs.

Des dizaines de milliers d'heures de travail ont été gâchées par les « ronds de cuir », chaque dossier faisant l'objet d'environ 10 transmissions.

Les receveurs se sont fait « engueuler » un nombre incalculable de fois faute d'avoir donné satisfaction suffisamment vite aux usagers qui arrivaient sur le quai pour voir s'estomper dans le lointain la queue du train qu'ils devaient prendre.

Tout cela parce que les éléments chargés de prendre les dispositions qui s'imposent pour assurer la bonne marche du service sont des incapables pistonnés, qui ignorent l'A. B. C. du métier.

La S. N. C. F. n'a jamais marché aussi mal que depuis le jour où il a été décidé de recruter les « cadres » parmi ce que l'on a coutume d'appeler avec emphase « l'Elite », ramassis de « bêtes à concours » qui ont décroché leurs diplômes en se demandant comment tant est grande leur incapacité de prendre une initiative quelconque sur le plan professionnel.

Comme il en est ainsi dans toutes les branches d'activité de notre service public et que le nombre des hiérarchies suit tous les jours une courbe ascendante il est facile de définir pourquoi la S. N. C. F. se trouve chaque année en état de faillite frauduleuse.

Il y a là, une fois de plus, la démonstration éclatante que la hiérarchie ne se justifie aucunement et qu'elle serait très avantageusement remplacée par des Comités de Gestion, puisés dans le personnel d'exécution, animés selon les principes que nous préconisons.

Eux seuls, réellement compétents, conscients de la tâche à accomplir, se révéleraient capables de donner entière satisfaction aux usagers tout en assurant au personnel des conditions de travail et de rémunération rationnelles.

## MISE au point

L'article sur le « regroupement syndical » paru dans le « Combat Syndicaliste » du 12 septembre 1952 a fait couler passablement d'encre. Les prises de position ont été nombreuses et si la presque totalité de nos adhérents ne cachent pas leur satisfaction de voir la C. N. T. adopter une attitude sans équivoque les « unitaires » impénitents du « Syndicalisme libre », ou soi-disant tels, nous condamnons avec ensemble, et sans hésitation nous traînent aux gémonies.

« Pour l'Unité » du 15-9 consacre à la question un assez long article intitulé « La C. N. T. et le regroupement syndical », d'une virulence caractérisée, qui ne craint pas de composer avec la vérité pour étayer une thèse qui présente nos responsables confédéraux actuels comme des crypto-dictateurs.

Bien que des travaux d'une autre importance soient susceptibles de peupler nos loisirs nous ne pouvons pas passer sous silence de telles énormités, qui dénotent une parfaite mauvaise foi.

Tout d'abord indiquons à notre « exécutif » que la C. N. T., fidèle aux principes du syndicalisme révolutionnaire, a exprimé une fois de plus, lors de son dernier Congrès, le refus de s'accrocher dans le dos une étiquette quelconque, fut-elle anarcho-syndicaliste.

Il s'est en outre mis dans une singulière position en affublant Toublent-Thersant de ce titre, ignorant sans doute que le simple énoncé du terme qu'il abhorre fait voir rouge à l'animateur du M. A. Fâcheuse erreur à ne pas renouveler afin d'éviter un malheur toujours possible.

Autre erreur parmi beaucoup d'autres. En vertu d'un principe de la plus haute essence démocratique la C. N. T. a renouvelé — aucun d'entre eux n'est réligible — ses responsables et non ses Dirigeants. A la C. N. T. il n'y a pas de Dirigeants mais des camarades chargés d'exécuter les décisions prises par la base. Nuance!

(Suite p. 2.)

## Solidarité et ACTION

Les dernières nouvelles d'Argentine sont graves: les travailleurs de la F. O. R. A. sont persécutés et emprisonnés. Les militants en vue sont affreusement torturés pour avoir osé démasquer le jeu collaborationniste de la C. G. T. (organisation officielle du régime dictatorial du colonel Péron), lors de l'appel de cette dernière pour l'érection d'un monument à l'ex-danseuse et vice-présidente de la République Argentine, Eva Péron.

Pour la liberté, pour le droit d'association syndicale, pour l'avenir de la classe ouvrière, travailleurs conscients, hommes libres: protestons énergiquement contre les crimes du péronisme, contre toutes les contraintes imposées aux travailleurs qui luttent pour l'égalité sociale.

TOUS LES PRODUITS PROVENANT DE L'ARGENTINE SONT SOUILLÉS DE SANG PROLETAIRE, NE LES CONSOMMEZ POINT. BOYCOT ABSOLU A L'ARGENTINE CAPITALISTE ET PERONISTE.

Solidarité pleine et entière envers les ouvriers emprisonnés!

Dockers et marins, le devoir de solidarité vous demande de ne point charger et décharger les marchandises provenant de l'Argentine jusqu'à la libération des ouvriers emprisonnés.

Dans les pays où la liberté de réunion existe encore, les travailleurs doivent organiser des réunions publiques de protestation contre le système totalitaire en Argentine, en Espagne et ailleurs.

Le Sub-Secrétariat de l'A. I. T. en Europe Occidentale.

Octobre 1952.

CONGRES

DE LA 2<sup>e</sup> U. R.

le DIMANCHE 12 OCTOBRE

à 9 heures du matin

129, boulevard Saint-Germain  
Métro: Odéon-Mabillon

## MISE AU POINT

(Suite de la première page)

Aucun membre de la C. N. T., y compris Thersant et Nan, ne s'est jamais vu refuser les colonnes du « *Combat Syndicaliste* » pour y exprimer sa pensée. C'est le droit strict de chacun d'écrire dans les publications particulières ou de trouver les colonnes de « *Pour l'Unité* » plus hospitalières que celles du « *Combat Syndicaliste* ». Simple question de goût que nous ne partageons pas.

Même question de goût aussi pour Francis Dufour que nous ne pouvons ni ne désirons empêcher de militer où bon lui semble. Nous ne voyons même aucun inconvénient à ce qu'il commette toutes les erreurs qui lui conviennent.

Pour les cheminots de Vitry, c'est autre chose. Une première tentative d'unité d'action revendicative, tentée avec le C.S.U.A., animé par Boucher, ne leur ayant pas suffi ils estimèrent, malgré nos conseils, devoir en tenter une seconde avec le C. U. S. C. Celle-ci s'étant révélée aussi malheureuse que la précédente nous sommes en mesure de déclarer qu'une nouvelle expérience ne les trouvera pas à vos côtés.

Remarque identique pour les métallos du S. I. M. qui ont très rapidement compris où les « *Syndicalistes libres* » du Syndicat des Métaux F. O. de la Région Parisienne voulaient les mener. Nous publions d'autre part, à ce sujet, un extrait de « *L'Action Directe* », organe du S. I. M., d'avril-mai 1952, qui rétablira très exactement les faits, ayant provoqué leur retrait du Cartel, que des extraits de texte, judicieusement utilisés, publiés par « *Pour l'Unité* » tendent à déformer. Il s'agissait là aussi purement d'unité d'action revendicative à la base.

En aucune circonstance nos adhérents n'ont été « *accusés d'avoir créé une confusion* » mais nous avons déclaré « *que l'imprudence de certains de nos adhérents... a contribué pour une bonne part à créer une confusion* »... Ce qui n'est pas tout à fait pareil. Bizarre façon d'écrire l'histoire!

Et comme il nous semble nécessaire de ranimer un peu plus cette lanterne qui s'éteint, nous ajouterons que L'IMPRUDENCE est flagrante parce que nos adhérents ont chapeauté leurs initiatives personnelles du nom de la C. N. T., ce qui leur était formellement interdit, aucun de nos Congrès n'ayant jamais autorisé de semblables pratiques, tous s'étant au contraire, formellement prononcés contre.

Le texte de la résolution sur le regroupement syndical adopté à Lyon est la réponse la plus nette qui puisse être faite à la question posée d'autre part sur la pluralité.

Pour terminer indiquons que nul d'entre nous ne souhaite que l'on « *s'incline devant la C. N. T. pour réaliser l'unité* ».

La C. N. T. lutte pour l'abolition du patronat et du salariat, ce qui implique, par répercussion, celle de l'Etat et du régime capitaliste. Libre aux autres de prétendre poursuivre des buts identiques en s'incorporant dans l'appareil étatique, en amenant de l'eau au moulin de celui-ci.

Il y a, à notre sens, *incomptabilité*, et c'est la raison majeure qui nous fait considérer, actuellement, un regroupement syndical chimérique.

Extrait du journal « *Action Directe* » d'avril-mai 1952, organe officiel du S. I. M. de la R. P.: Unité d'Action revendicative à la base.

L'UNITÉ... Tous en parlent, combien la veulent réellement?

Nous n'oublions pas les avantages sociaux que, dans le passé, la classe ouvrière a obtenus par son UNITÉ D'ACTION. Mais il ne suffit pas de préconiser l'unité pour démontrer ses sentiments unitaires. Et puis nous devons toujours nous méfier des politiciens qui accaparent les bonnes idées dans le but de détourner la classe ouvrière de son action revendicative et du chemin de son émancipation.

Il n'y a qu'une classe ouvrière et nul plus que nous — à la C. N. T. — veut sincèrement l'Unité. Mais nous voulons toujours savoir: « *Unité avec qui? Unité pour quoi?* ».

Nous ne pouvons rester sourds à l'appel d'Unité du Syndicat des Métaux F. O. de la région parisienne pour former le « *Cartel des Syndicats libres de la Métallurgie de la Région Parisienne* ».

Dès les premières réunions, devant la diversité et même la contradiction des programmes revendicatifs des divers syndicats ayant répondu à l'appel du Syndicat des Métaux F. O., les délégués des Métaux C. N. T. demandaient qu'il ne soit pas fait usage du nom de notre C. N. T. Nos délégués voulaient voir établir un programme d'Action commune acceptable par tous avant d'engager notre Syndicat.

Après trois mois de parole, nous ne pouvons regretter nos réserves. Aucune de nos propositions n'a été retenue et les revendications immédiates du Cartel sont, pour nous, des revendications contraires aux intérêts et au « *Bien-Etre* » des travailleurs de la Métallurgie parisienne.

Le Cartel semble avoir surtout pour but de constituer un organisme face à la C. G. T., cette dernière préoccupation passant avant les revendications. Il semble aussi avoir été formé pour enrayer la concurrence que certains syndicats se font auprès des travailleurs — F. O., Autonomes — et l'on voudrait que les Métaux C. N. T. restent au Cartel en contre-partie du Syndicat indépendant qui, malgré les déclarations de ses dirigeants, ne peut masquer ses attaches.

Les réactions que provoquent les déclarations des délégués des Métaux C.N.T. à chaque réunion du Cartel nous laissent croire que, par leur désir de regroupement syndical, ils veulent nous intégrer dans la nouvelle organisation en gestation et étouffer notre liberté d'expression.

L'Unité, nous la voulons, mais sur des revendications précises. Pour la défense des intérêts véritables des travailleurs, sans marchandages. POUR

### L'ACTION REVENDICATIVE.

Nous ne pensons pas, en régime capitaliste et de profits égoïstes, devoir nous occuper de la situation financière des entreprises. Nous ne pouvons souscrire, ni à la défense de la hiérarchie, ni à l'intéressement à la marche des entreprises, ni à la paix sociale, ni à la cogestion des entreprises, ni à l'arbitrage obligatoire.

C'est le même langage — sous une autre forme — que d'autres nous ont tenu après l'occupation avec « *produire...* », retrousser vos manches, etc... », dans l'intérêt des patrons.

Nous nous retirons du Cartel des Syndicats libres de la Métallurgie, mais nous serons présents quant le Cartel fera l'UNITÉ D'ACTION A LA BASE, DANS L'ATELIER OU NOUS TRAVAILLONS, SEULE L'ACTION PAIE. SI TOUTES LES ORGANISATIONS NE SONT PAS DANS LA LUTTE, NOUS SOMMES BATTUS, comme l'a déclaré notre camarade Diebold à la réunion des délégués des usines de l'automobile le 8 mars.

Après le refus, par les membres du Cartel, dans la réunion du 19 mars, de prendre en considération nos dernières propositions, le Conseil Syndical du S. I. M. du 27 mars, mettant en application la décision unanime de l'Assemblée générale du 15 mars, décidait que le S. I. M. ne serait plus représenté au Cartel et adressait la lettre suivante aux syndicats qui le composent.

Paris, le 7 avril 1952.

Chers Camarades,

Le Conseil Syndical du Syndicat Industriel des Métaux de la Région Parisienne (S. I. M.-C. N. T.), réuni le jeudi 27 mars 1952, après avoir entendu les camarades Escrive et Melliet qui représentaient le S. I. M. à la réunion du Cartel des Syndicats de la Métallurgie de la Région Parisienne du 19 mars, met en application la décision de l'unanimité de l'Assemblée générale du 15 mars pour le retrait du S. I. M. du Cartel.

Certaines insinuations laissant supposer qu'un ou deux « *bonzes* » décident pour le S. I. M. ne peut cependant nous laisser indifférents, et vous voudrez bien tenir compte des remarques suivantes:

L'incident de Pathé-Marconi à Chateau démontre bien que les membres du S. I. M. n'ont jamais été unanimes quant à la représentation de leur organisation au Cartel. Nous croyons bon de vous rappeler que les délégués qui représentèrent le S. I. M. aux différentes réunions du Cartel n'occupent pas tous un poste de responsable: Boclet, Diebold sont militants d'entreprise; Tessier, Escrive, Melliet sont membres du Conseil syndical; seuls Doussot, Brière, Yvernel,

Salambier sont responsables à divers titres, mais aucun n'est permanent.

Ces camarades assistaient aux réunions du Cartel quand les exigences de leur travail le leur permettaient. Si les heures choisies eussent été plus tardives, d'autres militants de base se seraient déplacés pour se rendre compte du travail accompli. Nos principes fédéralistes ne nous permettent pas d'avoir des directeurs de conscience et nous donnons (ensemble des adhérents) fréquemment des mandats aux militants de base pour représenter notre Organisation.

Tous les camarades qui suivirent les travaux du Cartel sont d'accord (ils ne l'étaient pas au début), et c'est après les avoir entendus que l'Assemblée générale du 15 mars a décidé le retrait du S. I. M. après avoir constaté qu'aucune de nos propositions n'avait été retenue.

La position du Cartel au sujet des syndiqués C. G. T. ne peut être acceptée par nous. Nos camarades du Bâtiment de la Région Parisienne ayant démontré qu'on peut faire de l'action revendicative avec eux (voir manifestations C. G. T.-C. N. T. du 20 mars), bien que n'étant pas d'accord en général. Nous avons quitté les premiers la Grande Centrale et nous attendons toujours vos protestations contre les insultes que nous prodiguèrent vos associés de l'heure. Nous ne confondons jamais les états-majors de la C. G. T. avec les Syndiqués ni même ceux-ci avec certains de leurs responsables d'entreprise. Les uns sont trompés et nous cherchons à les éclairer, les autres ne sont que des politiciens que notre devoir exige de combattre. Nous ne pouvons admettre la position de la Section F. O. de la S. A. D. I. R. Carpentier, boulevard Murat, approuvée par la direction du Syndicat F. O. de la Région Parisienne.

Nous nous retirons du Cartel, ne pouvant participer à votre action pour le respect de la discipline et de l'autorité chère à nos camarades de la F. T. I. C. A. M. et pour défendre la paix sociale, l'autorité des directions d'entreprises, la participation aux bénéfices du C. G. S. I.

Nous ne voyons pas pourquoi notre revendication uniforme de 30 francs de l'heure vous paraît moins sérieuse que les 15 % que vous préconisez. En les faisant accepter, vous donneriez 15 francs aux manoeuvres, 60 francs et même plus aux chefs d'atelier et cadres, maintenant encore les avantages de ceux dont le pouvoir d'achat demeure toujours aussi élevé, état de choses que nous ne pouvons accepter.

Nous vous rappelons ce passage de notre dernière lettre. « *Cette revendication — 30 francs de l'heure — est la seule que nous puissions admettre devant le refus de notre programme minimum présenté au début de nos contacts* ».

Malgré les assertions du camarade Blanchard, les réunions des 8 et 19 mars nous ont démontré qu'au Cartel vous n'en étiez qu'au stade des contacts. Rien ne « *fait apparaître* » votre désir de regroupement organique, il vous reste beaucoup à faire même pour arriver au regroupement moral.

Nous étions allés au Cartel pour y appliquer une résolution du Congrès de la C. N. T. de Paris 1949 pour une unité d'action et de revendication à la base. L'indifférence avec laquelle vous avez accueilli la déclaration de notre camarade Diebold à la Conférence du 8 mars nous démontre votre volonté de ne rechercher que l'unité des parolotes des dirigeants permanents des divers Syndicats participants. Nous pensons même que certains pensent se servir du Cartel pour l'aboutissement de leurs intérêts personnels (voir compte rendu de la 2<sup>e</sup> Conférence de l'Unité dans le n<sup>o</sup> 1 du journal « *Pour l'Unité* » du 1<sup>er</sup> mars). Au début de nos contacts, nos délégués vous demandèrent de ne pas faire usage du nom de la C. N. T. pour vos appels et communiqués; vous n'en avez pas tenu compte.

Pour en terminer, sachez qu'il nous est possible de faire des concessions, mais non des renoncements.

Recevez, chers camarades, nos salutations syndicalistes et révolutionnaires.

Pour le Syndicat Industriel des Métaux:

Le Secrétaire: OTTIE.

Le Secrétaire adjoint: BRIERE.

Le Trésorier: YVERNEL.

P. S. — Nous joignons à la présente les revendications de la C.N.T.

La brochure de Pierre Besnard intitulée « *Anarcho-Syndicalisme et Anarchisme* », est rééditée par Les Amis du Monde Nouveau. Cette brochure traite des Buts et des Rapports du Syndicalisme Révolutionnaire et de l'Anarchisme.

En vente à la Librairie au prix de 25 francs. — Franco: 35 francs.



Le Directeur-Gérant: DOUILLET François

SO.FR.IM.

17, rue de Clignancourt.

## Appel à un exploité

# Faut qu'ça change

— Je m'adresse à toi, Homme ou Femme inconnu, mais conscient. Tu travailles, tu es salarié, tu es exploité, et bien souvent, la Révolte gronde en toi, ceci de plus en plus souvent, plus le temps passe, et que rien ne change!

— Tu vas devenir... tu es: Révolutionnaire.

Bravo! mais alors, courage, et en avant pour l'action, car sinon ta révolte sera stérile.

— Es-tu syndiqué? oui, peut-être, mais aucun syndicat ne te satisfait pleinement, car aucun n'est purement, Révolutionnaire:

— Vraiment tous veulent « *que ça change* » mais doucement, pas trop vite, pas trop radicalement surtout, hein? par paliers, par revendications, par accords et arrangements avec le Patronat qui t'exploite.

— Que Diable! ce qu'ils veulent tous, tu m'entends bien, c'est seulement te faire changer de maîtres, et ils guident la masse:

- dans « leurs » combines,
- dans « des voies de garage »,
- dans les luttes qui seront exterminatrices pour la classe ouvrière mais, où, eux, ils prendront le pouvoir!... car, c'est ça qui les intéresse.

— Le pouvoir changera de mains, changera de base même si on veut, mais le troupeau sera toujours tondu par des maîtres! comprends-tu?

— Nous, à la C. N. T., on lutte pour la suppression des maîtres, contre le Salariat et le Patronat, cela te plaît-il, camarade?

— Mais oui! bien sûr, puisque tu es « un dur », un vrai: « Faut qu'ça change! » dis-tu toujours, alors!

— Il faut que tu viennes et que vous veniez tous vous joindre à nous pour le bon combat, le seul combat utile et nécessaire: VITAL, de la Classe Ouvrière, qui est la Révolution Sociale!

— Nous y travaillons à la C. N. T., nous la préparons, et nous avons besoin de toi, et de tous les exploités comme toi, pour cela!

— Il nous faut préparer le terrain pour le rendre fertile, par de l'engrais; c'est-à-dire: Former des consciences révolutionnaires par une éducation révolutionnaire, et par l'Action... afin que la semence de la Révolte germée, lève, soulève et bouscule tous les obstacles au Jour « J », le jour où:

— La Classe Ouvrière sera prête à se conduire seule; c'est-à-dire:

1<sup>o</sup> A gérer les produits de son travail; après en avoir organisé la production;

2<sup>o</sup> A instaurer l'Economie Distribuative du Communisme Libertaire.

— Camarade! il te faut te préparer à ces tâches futures:

1<sup>o</sup> Par l'Education Révolutionnaire (lecture de livres, brochures, histoires des mouvements ouvriers, causeries avec les vieux militants expérimentés, présence aux réunions syndicalistes et culturelles, etc...);

2<sup>o</sup> Par la pratique de l'Action Militante: (vente du C, S., collage du C, S., d'affiches, de tracts, assistance aux meetings, prendre la parole dans les Réunions Publiques, faire de la propagande partout autour de toi parmi les exploités, et leur insuffler l'esprit de révolte, etc...);

3<sup>o</sup> Thabituer à disséquer tous les rouages de la Société actuelle, afin de bien comprendre « comment ça marche » et prévoir « comment ça marchera avec nous »;

4<sup>o</sup> Comprendre que la hiérarchie des salaires actuelle, est une HONTE, puisque la Base crève de misère, tandis que les supérieurs s'empifrent!

— Comprendre aussi qu'il existe une hiérarchie naturelle ou acquise des valeurs et des compétences, indéfinissable, qui devra être maintenue par nous, mais avec un salaire égal aux autres.

— Il faudrait enfin que la Classe Ouvrière comprenne où sont ses véritables défenseurs et ses véritables intérêts:

— Il faut qu'elle vienne à nous, qui l'émanciperons totalement, pour la mener à la Liberté.

— Viens à nous! Que beaucoup, que tous viennent à nous!...

Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts, et plus la libération ouvrière approchera... Songes-y, camarade! prends une bonne résolution.

— Viens donc nous voir au Siège de la C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, viens te renseigner sur le véritable syndicalisme Révolutionnaire, et sois des nôtres!

COURAGE ET CONFIANCE!

NOUS T'ATTENDONS.

LOLA.

## Le prochain C. S. paraîtra le vendredi 24 Octobre

### PRENDRE NOTE

Les Assemblées Générales du Syndicat des Employés auront lieu le premier vendredi de chaque mois au siège: 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>), à 18 h. 30.

Camarades! Venez tous assister à la conférence

### HEM DAY

(de Bruxelles)

sur:

### « LA REVOLTE DANS LES CASERNES »

le Samedi 18 octobre 1952 à 21 h., au Café le « Vieux Normand » (Face métro Rome. (Petite salle à gauche).

### CONFERENCE

Les camarades de la C. N. T. sont invités à assister à une Conférence organisée par

### SYNDICAT INDUSTRIEL DES METAUX

sur les

### PRETRES OUVRIERS

leur formation, leur action dans la vie religieuse, économique et sociale, qui aura lieu le

18 OCTOBRE 1952 à 14 h. 30

129, Bd Saint-Germain

Métro: Odéon-Mabillon

Présence assurée d'un prêtre ouvrier

## Nos assemblées générales

Syndicat des Métaux le samedi 18 octobre 1952 à 14 h. 30, 129, boul. Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>). Métro: Odéon.

S. U. B., le dimanche 19 octobre à 9 h., Salle « Chope du Combat », place Fabien. Métro: Fabien.

Syndicat des Transports, le dimanche 19 octobre, à 9 heures, 20, rue Sainte-Marthe, Paris (10<sup>e</sup>). Métro: Belleville.

AUX SECRETAIRES DE SYNDICATS, U. L., U. R.

Nous tenons à votre disposition, au prix de 10 francs pièce, des affiches en couleur identiques à celle insérée page 4 du « C. S. ».

Prière de passer les commandes rapidement au Secréariat Général.

### ESPERANTO NOTO

Les cours d'espéranto prévus débiteront en novembre; nous indiquerons aux camarades, ultérieurement, la date, ainsi que le lieu, de notre première réunion. A bientôt, camarades.

A tout renseignement demandé, à toute suggestion proposée nous répondons le plus vite possible, mais veuillez à bien transcrire l'adresse en nous écrivant afin que le courrier nous parvienne rapidement: C. N. T., Espéranto, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

## Etude pour un syndicalisme gestionnaire

### PREMIERE PARTIE

#### LES SECTIONS ECONOMIQUES ET LES FACTEURS EXTERIEURS

Nos organisations révolutionnaires sont empreintes d'idéal et nos activités présentent le plus souvent une suite d'actes de révoltes presque toujours individuels contre les injustices et l'absurdité de notre vie.

Nous négligeons ou nous oublions les sacrifices que nécessite une action collective. Toute la conscience et la force morale qu'il faut pour suivre avec discipline librement consentie un chemin et une action déterminée en commun, même si personnellement nous ne sommes pas tout à fait d'accord.

Pourtant le succès ne sera que dans une action coordonnée d'individus marchant vers le même but et non d'éléments ayant une action personnelle et marchant chacun de leur côté.

Le succès ne sera possible que dans la mesure où tous auront les connaissances nécessaires pour déterminer où ils vont, en toute conscience.

Nous voulons, c'est compréhensible, quelque chose de neuf où l'individu pourra être heureux. Nous disons, demain les travailleurs géreront la société.

Avons-nous réfléchi à toute la portée de ces mots et de ce qu'ils représentent de complexes.

Les militants qui veulent montrer aux masses le chemin ardu menant à l'émancipation ne doivent pas oublier que tout dans notre société se ramène au domaine économique et que c'est lui qui dirige la foule humaine de notre époque.

Le domaine économique détermine notre vie, le développement ou la régression de nos conditions. C'est le domaine économique que demain nous devons conquérir en premier et faire fonctionner au mieux des intérêts de tous.

Avant de parler seulement de l'attaquer apprenons à le connaître dans ses rouages et son fonctionnement, afin de savoir où l'atteindre et qu'elles seront les tâches qui nous attendent pour qu'il marche harmonieusement.

Examinons d'abord les secteurs qui le composent:

#### 1° AU DEPART L'HOMME: avec ses conditions de vie et besoins.

a) *Protection de sa vie*: médecine; recherches scientifiques; formation de personnels et de techniciens. Locaux: Hôpitaux; laboratoires; etc...; produits pharmaceutiques; répartition et emploi de ceux-ci.

b) *Son logement*: urbanisme; matériaux de construction; construction des habitations; concentration humaine; installations intérieures (eau, gaz, électricité, etc...); ameublement.

c) *Son éducation*: écoles (nombre, dispositions intérieures); moyens de

travail (cinéma, livres, etc...); méthodes pédagogiques, matières enseignées; moyens d'accès et sélection ou orientation pour la formation de techniciens dans les différents secteurs.

d) *Son travail*: durée, fatigue en découlant; trajet nécessité; conditions de vie découlant de ce travail.

e) *Ses objets usuels*: objets lui étant nécessaires; alimentation, habillement, loisirs, etc...; moyens de se les procurer; objets dont il dispose dans la réalité; statistiques; etc.; production; répartition; distribution; utilisation.

f) *Loisirs*: moyens à sa disposition (stades, piscines, bibliothèques) (facilités de transports) A. J.; possibilités artistiques (peinture, musique, théâtre, cinéma); industries découlant des loisirs. Temps disposé pour ceux-ci.

#### 2° L'ALIMENTATION.

a) *L'Agriculture*: Culture: choix des produits à cultiver; moyens et conditions de travail; entretien des terrains et du réseau routier y accédant; mécanisation et répartition des produits extérieurs nécessaires (engrais; produits chimiques, machines, etc...).

b) *Elevage*: choix et sélection des races; nourriture; soins; logement du bétail; mise en état de consommation.

c) *Transports et ramassage rationnel des produits*: (lait œufs, légumes).

d) *Stockage et transformation*: usinage; mise en état de consommation (pâtes, chocolat, sucre, etc...).

e) *Produits extérieurs à l'Agriculture*: Etude et mise en état de consommation de certains produits chimiques ou dérivés de matière quelconque.

#### 3° MATIERES PREMIERES ET SOURCES D'ENERGIE.

a) *Origine minière*: prospections; extractions; transformations, usinage; transports; main-d'œuvre; sécurité du travail; machines; techniciens.

b) *Origine hydraulique*: Techniciens; construction centrales électriques; transports d'énergie, distribution; contrôle de cette énergie; appareillage utilisant cette énergie.

c) *Origine végétale, animale*: culture; plantation; surveillance; mise en état d'utilisation (bois, alfa, coton, etc...); transformations (laine, cuir).

#### 4° SECTEUR INDUSTRIEL.

a) *Détermination des fabrications* (objets, nombre).

b) *Potentiel industriel*: concentration ou dispersion des usines, installations intérieures, machines utilisées.

c) *Main-d'œuvre*: spécialisation,

formation de techniciens; protection de la main-d'œuvre.

d) *Alimentation* des usines en énergie et matières premières.

e) *Fabrication*: mise en marche et production des objets nécessaires; gestion de l'usine dans son ensemble.

f) *Ecoulement* des objets fabriqués dans le secteur collectif.

#### 5° VOIES DE COMMUNICATIONS ET MOYENS DE TRANSPORTS.

a) *Voies de communications*: routes; rails; études des lignes aériennes et maritimes; entretien des voies de communications.

b) *Matériel de transports* (train, automobile, camion, avion); utilisation; entretien; ravitaillement en source d'énergie, techniciens.

c) *Accès aux moyens de transports*: Gare; aérodrome; port; arrêts; etc...

d) *Transports*: marchandises diverses (agricoles, matières premières, objets fabriqués); voyageurs; postes et informations.

e) *Sécurité des transports et réglementation*: circulation; chargement; horaire; etc...

#### 6° INFORMATIONS ET CORRESPONDANCES.

a) *Presse*: journaux; photographies; rédaction; etc...

b) *Radio*: émetteurs; récepteurs; programmes; énergie; techniciens; liaisons multiples.

c) *P. T. T.*: Correspondances privées; téléphone; télégrammes; lignes téléphoniques; matériel; personnel; distribution et acheminement.

Voici les six facteurs prédominants qui entourent d'un réseau complexe notre vie entière. Ils sont tous étroitement liés et solidaires les uns des autres. Ce tableau peut paraître ennuyeux par tous les détails et inutile à beaucoup d'exaltés ne vivant que dans les rêves de réalisations futures et négligent les réalités par lesquelles ils seront obligés de passer obligatoirement pour arriver à ce qu'ils aspirent.

Il faut que nous nous rendions tous compte que la gestion de la société d'une façon satisfaisante nécessite une action dans *tous les domaines*. En négliger un c'est laisser une plaie béante pouvant compromettre le succès final.

Si le secteur économique a une grande importance, il intervient plusieurs facteurs que nous devons connaître aussi. C'est eux qui déterminent nos conditions de vie de travail, de loisirs, nos possibilités d'éducation, d'information, etc... par l'influence et l'orientation qu'ils donnent aux secteurs économiques dont ils sont en quelque sorte les nerfs moteurs et dirigeant.

Essayons de les analyser sommairement.

#### 1° GESTION.

a) *Propriété*: privée, collective, étatique, capitaliste, etc...

b) *Organisation*: sociétés anonymes diverses, capacité; groupes de production et de vente, etc...; sociétés multiples dans tous les secteurs ayant pour but: la défense, l'action, le profit, la gestion, etc...

c) *Gouvernement*: sa composition, sa nomination, son pouvoir, son action, ses moyens d'action.

d) *Moyens de défense et de sécurité*: nationale, collectifs, privés (police, armée, C. R. S., garde mobile, etc...).

#### 2° VALEURS.

a) Produits, travail, monnaie, intelligence, capacité, possession particulière ou collective (terre, immeubles, stock de produits, etc...).

b) *Circulation et échange des valeurs*: prix d'achat, de vente, salaire, moyens de vie et standard de vie nécessaire, échange, contrôle, banques.

#### 3° CONDITIONS SOCIALES.

a) *Collectives*: classes sociales, hiérarchisation, conditions de vie des différentes classes et moyens d'existence, travaux, loisirs des différentes classes.

b) *Familiales*: moyen d'existence (salaires entrant au foyer), nourriture, habillement, enfants, travail, distractions, etc...

c) *Individuelles, milieu dans lequel les individus vivent*: leur instruction et leurs possibilités d'éducation, caractère, goûts, occupations et distractions, aspirations, pensées, capacités manuelles ou intellectuelles, orientation et voir exploitation de ces capacités (dans l'intérêt collectif et particulier) moyens d'expression personnel, liberté, conscience individuelle des réalités, prise de responsabilités, réactions et désir de lutte, hygiène et santé, niveau mental, etc.

#### 4° EVOLUTION INTERNATIONALE.

Différences de langues, de races, de coutumes, frontières et division géographique, relief et nature du sol, liaisons internationales et échanges internationaux.

#### 5° COORDINATION ET FONCTIONNEMENT.

a) Influence des facteurs sociaux sur le fonctionnement du domaine économique proprement dit. Rôle de l'homme et son action dans le domaine économique.

b) Fonctionnement: mise à la disposition d'une façon coordonnée des différents secteurs, emploi de ces secteurs par ceux qui les utilisent.

c) Coordination des différents secteurs pour leur marche et liaison étroite entre eux.

Voici exposés sommairement une grande partie des choses que nous devons connaître et sur lesquelles il nous faut intervenir pour transformer la société selon nos désirs.

Il est des points qui, au premier abord, pour beaucoup sembleront relégués à une place de peu d'importance et qui pour eux sont d'importance primordiale.

Evidemment dans la vie de tous les jours, il y a des problèmes qui nous heurtent et sur le moment nous paraissent être la cause de tous nos maux. Par exemple: la liberté individuelle; la liberté d'expression; les moyens d'action du gouvernement (répression), le circuit de distribution ou encore la production proprement dite. Il est normal donc, que nous réagissions peut-être plus violemment dans l'immédiat contre les éléments qui nous blessent et nous gênent dans notre existence quotidienne. Il ne faut pas croire que l'élimination de ces cas d'oppression, qui dans le régime actuel ne pourrait être que partiel, nous donnera satisfaction complète. Ce ne sera qu'une étape, qu'une progression, mais nous serons loin de la gestion souhaitable car nous aurons encore tout l'appareil administratif, les conditions sociales qui ne seront pas satisfaites et la marché économique nous entourant qui continuera à nous écraser et un jour ou l'autre nous courberont à nouveau.

Pour nous, la lutte doit être contre tous les secteurs et facteurs de notre société faussée au départ. Pour nous, le but final est un ensemble et non pas une quelconque étape. Pour nous la lutte est totale dans tous les domaines et la réussite ne sera que dans un renversement constructif de l'état actuel. Pour cela rien n'est à négliger il nous faut tout analyser et tout transformer:

1° Il nous faut étudier la société actuelle au travers des systèmes économiques et du climat de notre époque.

2° Les formes de notre action, les endroits où frapper, l'orientation à donner à notre combat et le but à atteindre.

3° La structure de la société que nous voulons construire, sa gestion, son fonctionnement intérieur dans tous les détails. Nous verrons alors toute la valeur du tableau précédent et que chaque point à son importance, représentant une branche de l'activité humaine et des besoins de l'individu. Nous verrons alors avec plus de clarté le chemin qui mène à l'émancipation de l'homme.

Prochain article: La Société actuelle telle qu'elle se présente pour les syndicalistes gestionnaires.

Le Secrétaire de l'Union locale de Grenoble: Georges COUGET.

## Association Internationale des Travailleurs "A. I. T."

### PERSÉCUTIONS EN ARGENTINE

La mort d'Eva Péron, femme du Dictateur, est l'occasion d'une recrudescence de la répression contre ceux qui ne se plient pas au régime.

Le syndicat officiel, Confédération Générale du Travail, dominé par Eva Péron qui en faisait l'expression de sa volonté et du pouvoir dictatorial, proposa de consacrer la paie de la journée du 22 août à l'érection d'un monument à sa mémoire. Déjà, le syndicat « Société de Résistance des Ouvriers du Port de la capitale », adhérent à la F. O. R. A., avait déclaré le 28 juillet une grève de 24 heures pour exiger l'ouverture de ses locaux mis sous scellés depuis des années et une valorisation des salaires, en accord avec la hausse des prix.

Il s'opposa à la décision de la C. G. T. prise sans consulter les ou-

vriers et publia à cette occasion un manifeste. Les principaux militants furent aussitôt arrêtés et torturés: Teodoro Suarez, Zacarias Gutiérrez, Victorino Javier Volpe, Juan Bautista Mayorga, Honorio Bruno Santana et Oliva Teofilo Senaumont. « On nous mit les menottes, on nous pendit à un crochet à 3 mètres de haut pendant une demie heure. Pendant ce temps, ils nous frappaient brutalement dans la région hépatique, dans la région lombaire et près du cœur. »

Ces faits se sont passés à Buenos-Aires du 19 au 27 août 1952, au premier étage de la Sous-Préfecture Maritime, Section Boca y Riachuelo, rues Olavarría et Pedro Mendoza.

Les arrestations se sont multi-

pliées et les travailleurs d'Argentine ont constitué une « Commission pour la liberté des ouvriers du Port ». Nous publions des extraits de l'appel qu'elle a lancé :

« ... La persécution contre les ouvriers du port, militants de la F. O. R. A. a pris une grande ampleur et un caractère de sauvagerie. Les domiciles ont été violés, sans ordre judiciaire. Quand la police ne trouvait pas ceux qu'elle recherchait, elle arrêtait les membres de la famille. Joséfa Gonzalez dut être le témoin, pendant deux jours, du châtement barbare auquel son compagnon était soumis. Le fils de Abghan Axman, trésorier de la F. O. R. A., fut emprisonné pendant huit jours et bâtonné d'une façon bestiale parce que la police ne trouvait pas celui qu'elle cherchait, et elle fit de même avec la

filles de Benito Carballal, ouvrier chauffeur.

« Ces deux cas, d'Axman et de Carballal, ouvriers n'appartenant pas au syndicat en conflit et dont les enfants, qui n'avaient pas d'activité syndicale ou sociale, furent maltraités, caractérise le procédé de la police.

« Notre dignité outragée par ce nouveau crime de lèse-humanité crie d'une façon indignée sa protestation et son dégoût. Militants, ouvriers et anarchistes de divers secteurs, nous nous sommes donnés la tâche ardue et digne de défendre la cause des ouvriers du port de la F. O. R. A. sans buts politiques. Connaissant l'honnêteté, le désintéressement comme militants des victimes et ceux qui s'en sont rendus solidaires, nous faisons appel librement à toute personne éprise de droiture afin qu'elle seconde cette campagne de justice. Cette défense est celle de tout ce qui reste encore de dignité dans le pays.

Nous savons aussi que ces nouvelles victimes de l'arbitraire et du pouvoir sans frein ne sont pas les dernières. Elles peuvent être d'autant plus la synthèse et le symbole du drame qui pèse sur le pays. Nous ne pleurons pas pour nos emprisonnés et torturés; nous appelons à l'action avec énergie pour mettre fin à une situation qui nous infériorise tous également.

« Les ouvriers portuaires de la F. O. R. A., actuellement en prison et à la disposition du pouvoir exécutif dans le local de la Sous-Préfecture

Maritime de l'île Demarchi, représentent la force et la volonté ouvrière que n'ont pu plier la subordination, la menace, la persécution, la crainte ou la calomnie. Défenseurs de l'indépendance et de l'autonomie syndicale, avec un sens révolutionnaire et humain, ils ont résisté vaillamment au marchandage des viveurs de la C. G. T., appendice du gouvernement « justicialiste ».

« Leurs tortures et leur emprisonnement n'obéissent qu'au but mesquin de les anéantir en tant qu'hommes, puisqu'ils n'ont pas pu ni ne pourront les anéantir par leur conduite et leurs idées. Ils ne sont, ni « oligarques », ni politiques. Ouvriers d'idéal pour une profonde et authentique transformation sociale, ils n'ont de compromis avec personne qui prêterait les soumettre ou les dévier de leur droite route.

« Pour la défense de leur vie et de leur liberté, qui est la lutte pour une communauté libre et en progrès permanent, nous invitons le peuple entier à intervenir dans cette campagne de solidarité et de justice. »

Nous joignons à cet appel, nous espérons que, non seulement marins et dockers du monde, mais tous les travailleurs qui n'ont pas perdu leur conscience et conservent la dignité individuelle et collective de leur condition sociale élèveront un cri de révolte et une protestation universelle contre les crimes du péronisme pour obtenir la liberté de leurs frères tombés dans la lutte pour l'émancipation de l'homme.

R. L.

# Aux "Pue la Sueur" (1)

Deux catégories d'organisations se réclament du mouvement syndical ouvrier.

## D'UNE PART :

La C.G.T., la C.F.T.C., F.O., la C.G.C., la C.G.S.I., dites « Réformistes », toutes appendices de partis politiques eux-mêmes incorporés dans les plans bellicistes des Etats-Majors Américain ou Russe.

L'action revendicative de ces « Centrales » n'est qu'un paravent servant à camoufler leurs véritables buts qui sont purement politiques.

## D'AUTRE PART :

La CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL, dite « Révolutionnaire », apolitique, indépendante de tout mouvement philosophique ou religieux.

Fidèle aux principes du syndicalisme révolutionnaire qui ont pour base l'abolition du patronat et du salariat, elle tend, en redonnant au syndicat ouvrier sa véritable signification, à supprimer " l'exploitation des uns par les autres ".

*La guerre rôde de nouveau à nos portes. Si nous n'y mettons bon ordre, massacres, misère, ruines vont une fois de plus être à l'ordre du jour pour une période impossible à prévoir.*

*Face à tous ceux qui, acteurs ou complices, travaillent à l'aboutissement de ce chaos indescriptible, LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL appelle tous les travailleurs, principaux producteurs du « Revenu Social » à réagir pour empêcher cette nouvelle calamité, à prendre conscience de leur devoir d'homme, à lutter contre l'Etat exploiteur et tous ses valets.*

## LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

demande l'arrêt immédiat des fabrications de guerre, la remise dans la production de toutes les forces répressives au service de l'Etat et l'emploi des milliers de milliards rendus ainsi disponibles à la réalisation d'un véritable plan de progrès social, entre autres la satisfaction des revendications ouvrières suivantes:

**Augmentation massive du salaire des travailleurs de base : 35 000 francs par mois — Dégressive ensuite - Rien au sommet de l'échelle hiérarchique**

**Retour immédiat aux 40 heures pour tous.**

**Suppression des zones de salaires.**

**Echelle mobile unilatérale.**

**Retraite à 50 ans, pour tous, égale au salaire minimum garanti, etc.**

Syndicalistes révolutionnaires, contre tous les bellicistes, tous les exploiters, pour une véritable paix, pour « l'Egalité Sociale », aidez-nous, adoptez nos mots d'ordre, adhérez à la C.N.T., lisez et diffusez son organe officiel " **LE COMBAT SYNDICALISTE** ".

**LA C. N. T.**

(1) Qualificatif attribué aux travailleurs manuels par Léon Mauvais du Comité Central du P. C. F.

Cette page peut être affichée barrée d'un trait en couleur

# L'ECOMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS



L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 93

20 FRANCS

VENDREDI 24 OCTOBRE 1952

## LES OUBLIÉS

Il y a actuellement de nombreux objecteurs de conscience emprisonnés, condamnés à plusieurs reprises pour le même motif. Pour ces hommes d'un grand courage ces condamnations peuvent se renouveler jusqu'à l'âge de 50 ans. Qui s'intéresse vraiment à leur sort? A peu près personne. A part « Défense de l'Homme ».

Quant aux soi-disants pacifistes à tout crin qui se contentent d'apporter périodiquement leurs signatures contre la guerre, pour l'appel de Stolckolm, etc..., tout en fabriquant des armes pour la prochaine dernière. Ceux-là restent muets devant le sacrifice de ces jeunes hommes qui souffrent depuis plusieurs années pour certains d'entre eux, dans les culs de basse-fosse de la très démocratique Quatrième République. Aucune Centrale syndicale, quoique se réclamant toutes pour la paix entre les peuples, que ce soit la C. G. T. ou la F. O., la C. G. S. I. ou la C. F. T. C., elles sont toutes sourdes, muettes, aveugles; de même que les partis politiques communistes, socialistes, M. R. P., etc...

La C. N. T. qui, de par son essence même, est internationaliste et par conséquent antimilitariste, doit par la voix de son journal, le « C. S. », apporter à tous ces persécutés son soutien moral et son salut fraternel en participant à la lutte qui pourra être engagée en vue de leur libération.

Certains soi-disants révolutionnaires à courte vue essaient de minimiser leurs actes et même de les ridiculiser. Il y a quelques années, en 1933, un homme, un anarchiste, Gérard Leretour, mena une ardente campagne en faveur de l'objection de conscience. Quelques camarades dont la plupart étaient animés du même idéal: Forestier, Prêtre, Michel, Lagot, Madec, Freddie, le signataire de ces lignes et quelques autres dont j'ai oublié les noms, firent en sorte d'être emprisonnés pour soutenir l'action de Leretour. Quelques journaux parmi lesquels « L'Œuvre », sous la signature de Lafouchardière, et la « Patrie Humaine », prirent ardemment la défense de tous ces objecteurs de conscience. De nombreux meetings eurent lieu, tant à Paris qu'en province, ce qui obligea les Pouvoirs Publics à libérer les emprisonnés.

Aujourd'hui, silence complet. Pas un meeting, pas un article dans la presse, sauf « Franc-Tireur ». Je ne pense pas que l'on doive tenir compte de l'idéal qui anime ces hommes. Ils se réclament de la doctrine du Christ. Peu nous importe. Ils sont contre la guerre. Sur ce point, ils sont des nôtres et nous devons les défendre. Ils refusent de faire un métier qui consiste à tuer son prochain ou à être tué par lui. Pour eux comme pour nous, l'armée est la cause des guerres. Ils ne s'intéressent pas comme certains du temps des services à accomplir. Ils considèrent eux

aussi que supprimer l'armée c'est supprimer la guerre. Leur geste est tout de même plus courageux que celui qui consiste à crier à en perdre la voix: « A bas les dix-huit mois », mais le moment venu, de partir en bons citoyens qu'ils sont, tranquillement faire le temps de service, imposé par les lois du moment.

L'objection de conscience étant un acte individuel, nul n'est qualifié pour la préconiser à autrui. Mais il n'est tout de même pas inutile de déclarer que les guerres ne cesseront d'exister que lorsque les peuples seront capables de se refuser à les faire. En tout cas, ce qui est certain, c'est que des hommes sont privés de leur liberté et ruinent leur santé avec un courage tranquille pour sauver l'humanité d'un abominable massacre. Je demande à tous les sacrifiés de demain de ne pas les oublier. Qu'ils aient au moins la consolation dans leurs sombres cachots de savoir que le vrai peuple ne les oublie pas. Peuple de Paris et de partout, au cœur généreux, qui vibre toujours pour les nobles causes, unissez-vous dans une foi ardente pour rendre à la liberté et à la vie ceux qui sont vraiment des hommes parmi les hommes.

E. BOCLET.

## Selon que vous serez... (Suite et fin)

Le prétendu scandale (avec un grand S) de la Sécurité Sociale à Lyon, dénoncé par la presse lyonnaise et dont nous donnions un écho conforme à notre esprit, dans le dernier numéro, s'est terminé en « queue de poisson ». Autant pour nous! Dans le fond nous aurions été naïfs de penser qu'il en pût être autrement. Le quotidien lyonnais auquel nous faisons allusion dans l'article précédent a dépêché un de ses rédacteurs auprès des incriminés qui, dans des explications plus ou moins oiseuses, se sont innocentes et ont permis de mystifier l'opinion publique. Celle-ci d'ailleurs est, à ce point, amorphe qu'elle ne songe même plus à rouspéter. Le tour est joué, la suite au prochain scandale; un de plus d'étouffé. Un escamotage de plus à l'actif de nos habiles tacticiens en place!

Les assujettis de la Sécurité Sociale sont bien les « misérables » dont parle notre fabuliste, et les toubibs arrivistes et autres apothicaires profiteurs peuvent à leur aise jouer « les puissants ». Les jugements des possédants et des politiciers, aidés des journalistes de la « grande presse » et du relâ-

chement de la mentalité populaire les rend tout à fait « blancs ».

Manifestez du dégoût, clamer son écœurement, crier bien haut son indignation devant la gabegie, l'incohérence et l'incurie de nos institutions, c'est certainement légitime et humain. Cela ne suffit.

Ce qui importe, c'est de faire admettre que l'argument que présentent beaucoup de travailleurs, « nous sommes impuissants à changer cela », n'est qu'un aveu de faiblesse.

Que les travailleurs indifférents à leur propre misère, sceptiques quant à la réalisation concrète de l'affranchissement du monde du travail par lui-même, méditent!

Qu'ils méditent cet exemple, caractéristique d'un régime qui n'est plus digne de subsister et que toutes ses expressions condamnent.

Ils se persuaderont, s'ils veulent être honnêtes et conscients du drame social qui hante l'humanité que, seule, la prise de conscience de leur classe ruinée par la prise en charge de la machine économique pourra bousculer définitivement le vieil et criminel édifice capitaliste.

FRANLUC.

**Le prochain C. S. paraîtra le vendredi 7 Novembre**

*Il serait dangereusement illusoire de croire qu'il sera possible de relever le niveau de vie des masses sans modifier la structure économique d'un régime qui permet à une minorité de jouir de la presque totalité du revenu national.*

**M. BLACK**  
Président du fonds  
monétaire international

## SYNDICALISME et POLITIQUE

La période estivale est terminée, vacances pour les uns, chômage pour les autres, le soleil a fait oublier les duretés de la vie. Bientôt ce sera l'hiver et la période difficile (charbon, vêtements chauds, etc.), car la situation de la classe ouvrière est toujours grave, du fait du blocage des salaires et de la nouvelle montée des prix.

Cette situation provoquera des mouvements de grève et de protestation, chaque centrale va préparer ses moyens de combat, si l'on peut dire, car on connaît le processus et les résultats. Pour nous, organisation minoritaire, notre position est nette.

« Unité à la base sur un programme défini non démagogique. »

Encore une fois le gouvernement lancera le slogan: « Du syndicalisme mais pas de politique ». Cela ne prend plus car tout le monde sait que les trois principales centrales sont politisées.

..Pour la C.N.T. nous sommes des syndicalistes libres de toutes attaches, ce qui nous permet de critiquer librement l'action économique et sociale des gouvernements.

Le syndicalisme est une organisation de travailleurs décidés à lutter pour la défense de leurs salaires et de leur bien-être. La politique de l'Etat empêche ces réalisations, il est normal de critiquer son action néfaste.

Lorsque l'Etat lève des impôts sur nos salaires il est juste de savoir ce que l'on en fait.

Cet argent sert à créer un réseau administratif et répressif, entretien de gouvernants et de parasites non productifs, une forte police pour mettre au pas les réfractaires.

Notre argent sert à financer l'armement contre un ennemi qui change à chaque guerre vu les raisons économiques et capitalistes.

Il est utilisé pour subventionner les écoles « libres » dans une République soi-disant « laïque »; subventionner les affameurs et entretenir le bourrage de crânes par les journaux, la radio, et j'en passe.

L'Etat, soutien du gros patronat qui a ses hommes de mains à tous les échelons sans oublier les oligarchies financières, est dans les sociétés modernes, la forme de répression la plus dure, sous un semblant de paternalisme.

Le véritable syndicalisme est contre l'Etat, contre l'exploitation de l'homme par l'homme, pour la jouissance de tous les biens et de toutes les réalisations qui se créent chaque jour.

Est-ce de la politique de se défendre de son maître? Est-ce de la politique de dénoncer les injustices sociales, les scandales bénéfiques des sociétés par rapport aux salaires donnés?

Non, c'est la défense de la vie, nous avons droit de vivre pleinement, nous travaillons, donc productifs, nous entendons jouir de cette production et non entretenir des parasites.

..Nous ne sommes pas dupes d'un Etat, serait-il soi-disant ouvrier, car qui dit « Etat », dit « Dictature » plus ou moins déguisée, la liberté n'est pas plus ici qu'ailleurs, car si l'on ne dit pas « amen » on devient un ennemi N° 1.

Il est regrettable que la classe ouvrière n'ait pas compris qu'un programme commun devrait exister sur les bases du syndicalisme non engagé.

Le jour où l'on a créé les contrats collectifs sous la houlette de l'Etat, on a mis le syndicalisme dans l'ornière de cet Etat. En 1936 je dénonçais cette duperie ainsi que celle des comités d'entreprises; au lieu de danser, il aurait mieux valu penser à la gestion des biens de production.

Les syndicats seuls doivent traiter avec leurs patronats respectifs, aujourd'hui tout est codifié, limitation du droit de grève, tribunaux spéciaux.

Les comités d'entreprises ne présentent rien à part les questions secondaires et d'intérêt je pourrais dire strictement ménagers, mais faire participer à la marche des affaires, cela non, ou alors on camoufle les véritables comptes.

De plus, le gouvernement a bien démontré le cas qu'il faisait des syndicats, quand il les consulte, il choisit ceux qui sont presque à sa dévotion. Quand ces syndicalistes F.O., C.F.T.C., indépendants comprendront-ils qu'en collaborant avec les gouvernements ils trahissent leur engagement?

## RENOUVEAU

Redonner au syndicalisme sa véritable signification, rétablir le climat révolutionnaire qui à la belle époque fit trembler les bourgeois affameurs et vaciller sur ses assises l'édifice étatique, telles sont les tâches que nous nous sommes assignées, malgré ceux qui estiment le syndicalisme périmé et l'action que nous menons « débilante ».

Un démenti cinglant leur a été infligé dimanche dernier à Alès (Gard) où de nombreux mineurs dégoûtés de l'action purement réformiste et politique menée par l'organisation syndicale — ou présumée telle — dont ils sont issus, convaincus de la valeur des principes qui nous animent se réunirent et constituèrent l'Union Locale C. N. T. d'Alès.

Rendons tout d'abord hommage à nos camarades Espagnols et Italiens de la localité qui furent les protagonistes de cette initiative et dont le travail persévérant, qu'on ne louera jamais assez, aboutit aujourd'hui à ce magnifique résultat.

Le camarade Mathieu, trésorier de la 5<sup>e</sup> Union Régionale, s'était déplacé à cette occasion et, après que fut constitué le bureau et prises les mesures d'ordre administratif, développa les raisons d'être de la C. N. T., sa finalité, sa position sur les revendications immédiates.

Il répondit ensuite aux différentes questions posées, à la satisfaction des interpellateurs.

Une atmosphère de franche

cordialité, accentuée par la dynamique simplicité de notre camarade, ne cessa de régner pendant toute la réunion.

Chacun se sépara conscient d'avoir accompli un beau travail de redressement d'orientation de l'action syndicale et décidé à œuvrer dans l'avenir, sans aucune déviation, pour l'émancipation totale des travailleurs par l'instauration de « l'Egalité Economique ».

Bonne journée pour le syndicalisme révolutionnaire.

Première récolte d'un regain qui s'annonce superbe!



## Les Vieux Travailleurs

Les vieux travailleurs n'ont aucun moyen de défense et puisqu'une formule syndicaliste est « Un pour tous et tous pour un », il appartient à ceux qui ont encore les possibilités de « revendiquer » de prendre leur défense.

Ces Messieurs de la « Haute Distribution » disent qu'autre chose qu'une rente « dérisoire » ne peut être servie aux vieux de maintenant parce qu'ils n'ont pas « cotisé » de longue date. Comme nous ne pouvons pas les prendre pour d'exécrables fripouilles, nous sommes obligés de croire que les cotisations versées actuellement pour ceux qui travaillent (qui ne sont pas encore près de la retraite) sont épargnées et placées dans de bonnes conditions qui dé-

fient la dévaluation du franc, même du franc Pinay.

Néanmoins, comme il appert que les vieux travailleurs n'ont pas été moins productifs que les autres, bien au contraire, un ouvrier actuellement âgé de 50 ans a commencé à travailler généralement à 12 ans et ceux du siècle passé ont commencé plus tôt.

De plus, ils n'ont pas bénéficié de la semaine (même amoquée) de 40 heures — c'était 60 heures et plus) et pas de congés payés (récent pour les manuels). Ils ont donc produit beaucoup plus de richesses réelles que leurs continuateurs et on leur refuse les quelques francs papiers absolument indispensables pour subsister.

Il serait donc juste, et même bien au-dessous d'une justice approximative de leur servir la même rente (crève la faim, en attendant mieux) que celle qui sera servie à ceux pour lesquels on aura « cotisé » depuis le début de leur ère de production.

Il y aurait aussi à voir que la retraite des vieux travailleurs manuels qui ont eu ou un travail malsain, ou un travail de dépenses physiques intenses soit délivrée à 60 ans. Pour les employés de bureau ou fonctionnaires l'âge de 65 ans en cas de bonne santé.

Il n'est glorieux ni pour les Syndicats ni pour le gouvernement dit socialiste (1936) que ce soit le vieillard de sinistre mémoire qui ait commencé la distribution de la retraite vieillesse.

# COMMUNIQUE S

Tu es prié d'assister à la prochaine

**REUNION DES JEUNES**  
qui se tiendra le  
**VENDREDI 31 OCTOBRE,**  
à 20 heures 30  
**39, rue de la Tour-d'Auvergne**  
Paris-9°

Les Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires, réorganisées, comptent sur ta présence pour que se renforce l'action qu'elles veulent mener pour le rayonnement de nos principes.

N'oublie pas la date de nos réunions! Dans une ambiance de gaieté et d'optimisme, mais observant tout de même le sens des réalités, nous avons à préparer et effectuer un travail qui sera « rentable » selon nos efforts.

Les J. S. R.  
**7 NOVEMBRE, à 20 h. 30**  
**REUNION EN COMMUN**  
avec nos Jeunes Camarades Espagnols et Bulgares au 24, rue Sainte-Marthe, Paris 10°. Métro Belleville.

Une première prise de contact a déjà eu lieu.

Nous espérons que cette réunion, dont l'importance du point de vue des rapports entre les Jeunes Révolutionnaires, ne t'échappera pas, saura attirer ta présence.

Retiens ta soirée du 7 novembre!

Les J. S. R.

A tous les militants de la base,

A tous les responsables syndicaux,

A tous ceux qui désirent prendre contact avec l'organisation ou obtenir des renseignements juridiques et sociaux,

La secrétaire régionale assurera une permanence tous les samedis, à partir du 25 octobre, de 14 h. 30 à 19 heures, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, à Paris-9°. Métro Cadet ou Anvers.

**TRESORERIE CONFEDERALE**  
Tous les fonds doivent être envoyés à Arondel Maurice, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9°), C.C.P. 8824-68 Paris.

**POUR LES TRAVAILLEURS DU RAIL**  
Les fonds doivent être adressés à Glunk Roger, 23, rue Maurice, à Pierrefitte (Seine). C. C. P. 1602-86 Paris.

Permanence tous les mercredis, de 18 h. 15 à 19 heures: 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9°).

**FEDERATION DU BATIMENT**  
Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment doit être envoyé à l'adresse suivante, fonds et correspondance: ARONDEL Maurice, 100, rue Doudeauville, Paris-18°. Chèque Postal: 6261-16 Paris.

**LIVRE-PAPIER-CARTON**  
Premier et troisième samedis, de 14 h. 30 à 18 heures.

**BOIS-AMEUBLEMENT**  
19, rue Faidherbe, café « La Source », à 18 h. 30, tous les mercredis.

**CUIRS ET PEAUX**  
Lundi, à 18 h. 30, au Siège.

**SYNDICAT DES EMPLOYES DE LA REGION PARISIENNE**

Assemblées Générales tous les quatrième vendredi de chaque mois, à 18 h. 30, au Siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9°. Permanence tous les après-midi de 14 à 18 h. 30 au Siège.

**UNION LOCALE ST-DENIS**  
Permanence tous les dimanches, de 10 h. à 12 h., 10, impasse Boise. — Cotisations et renseignements.

**UNION LOCALE DE PALAISEAU**  
Réunion chaque deuxième dimanche du mois, de 10 à 12 heures, Café du Casino, 147, rue de Paris. Une bibliothèque est ouverte aux adhérents et sympathisants.

**VERSAILLES**  
Permanence de l'U. L. les deuxième et quatrième dimanches du mois, café « Chez Hélène », 23, rue Montbaoron, 10 à 12 h.

**U. L. COLOMBES**  
La permanence de l'Union locale de Colombes a lieu les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanches de chaque mois, de 11 heures à midi, au Café de la Mairie, 20, rue Henri-Barbusse.

**U. L. ARGENTEUIL**  
Tous les deuxième dimanche de chaque mois, avec la présence d'un délégué du Bâtiment et des Métaux.

**U. L. NANTERRE**  
Premier dimanche, café « Le Relai Fleuri », rue Paul-Doumer (impasse de la Gare), de 10 à 12 heures.

**C. N. T. E.**  
(Région andalouse)

**Gala de Variétés**  
suivi d'un bal de nuit  
**SAMEDI 25 OCTOBRE**  
Salle des Sociétés Savantes  
28, rue Serpente. Métro: Odéon

**W. WOGT. — La faim du monde,** 450, 495.

Si vous ne trouvez pas dans cette liste ce qu'il vous faut, venez nous voir, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9°, ou écrivez à M. Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris-20°.

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure:

**LA CHARTE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE**  
En vente à la librairie confédérale: 5 fr.

**EXPEDITION:**

Pour les recommandés joindre 40 francs par colis, en plus.  
C. C. Postal de la Librairie, Paris C. C. 7.473-08, M. Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris (20°).

**CAMARADE !**

Le Musée social vient de procéder à une nouvelle édition, mise à jour, de son « Guide des Assurances Sociales ».

Clair et précis, cet ouvrage est indispensable à tous ceux qui ont à renseigner, à guider et à appliquer la législation.  
En vente à la librairie de la C. N. T. au prix de 250 francs, franco 280 francs.

## BULLETIN D'ABONNEMENT au « Combat Syndicaliste »

Je soussigné,  
NOM .....  
Prénoms .....  
demeurant .....  
déclare souscrire un abonnement de (1) .....  
au « Combat Syndicaliste ».  
Le .....  
SIGNATURE .....

Envoyez les sommes au C. C. P. Paris 233-92  
André RAUX, 262, Av. de la République, Epinay-sur-Seine (Seine)

(1) 12 numéros: 220 fr. - 24 numéros: 430 fr. - 48 numéros: 850 fr.

## “ LES CLASSIQUES REVOLUTIONNAIRES ”

# L'INSTINCT DE CONSERVATION

Sans tomber dans l'exagération finaliste, imaginant dans la nature un ordre préconçu, où tout serait réglé en vue d'atteindre un but déterminé d'avance, nous pouvons au moins constater que la vie est régie par des lois qui semblent fixes et dont la principale pousse tous les organismes vivants à persévérer dans leur existence, en recherchant ce qui peut la favoriser, en évitant ce qui peut lui nuire.

Tout ce qui tend à vivre, à se propager, à se perpétuer, c'est la loi supérieure et universelle qui domine tous les êtres. Elle s'applique aussi bien aux individus qu'aux espèces sans exception. La répercussion s'étend même, mécaniquement, aux créations artificielles des hommes, telles que : religions, lois et institutions de toutes sortes qui tendent à se maintenir et s'agrandir, trop souvent aux dépens de leurs propres créateurs.

Malgré des déviations fréquentes, on peut conclure que la logique de cette loi ne saurait faillir au point de permettre, tant pour les individus que pour les espèces, une antinomie de principe et de fait, les poussant, à la fois, contradictoirement, vers le désir d'être et de ne pas être. Ce serait un non sens inexplicable dont la nature n'offre pas d'exemple.

L'auto-destruction ou suicide est une anomalie assez rare chez les hommes et inconnue chez les animaux. Dans la nature, l'instinct de conservation, en dépit de tous ses écarts, de toutes ses erreurs et de toutes ses fautes, reste, pour les individus comme pour les espèces, l'expression impérative et immuable de la grande loi souveraine de la vie.

La zoologie ne connaît pas d'espèce animale dont la tendance soit de se détruire elle-même, de se manger, comme le fait l'espèce humaine, par une lutte permanente et sauvage, dont le principe, quels que soient les prétextes qui le décorent, n'est que d'autophagie.

Il est certain qu'une espèce dont le principe vital serait de se nourrir de sa propre substance ne saurait se développer, ni durer. Aussi les temps sont proches où le génie inventif de l'humanité lui donnera, par la science, une puissance destructive si formidable qu'elle devra, sous peine d'extinction, renoncer à l'employer contre elle-même en renonçant à la guerre.

Sans doute l'autophagie est la loi générale de la vie, puisque dans son ensemble, elle se repaît d'elle-même, par la transsubstantiation universelle résultant de l'antagonisme des espèces. Mais cette loi est neutralisée chez les individus, par l'instinct de conservation de leur espèce qui les porte à la respecter dans leurs semblables, qui la représentent. Normalement, il n'y a pas d'individus ni d'espèces autophages.

Il est donc évident que la guerre, en poussant à l'absorption ou à la destruction réciproque des différents groupes d'une même espèce, loin d'être l'expression exacte et naturelle de la lutte pour la vie, n'en est que la dépravation et la négation.

Ce n'est pas que les conflits individuels au sein d'une même espèce soient impossibles ni rares. Tant s'en faut. Mais, ils sont de peu d'importance par rapport à l'ensemble. Ils constituent des accidents fortuits, isolés, exceptionnels, n'engageant et n'affectant jamais sérieusement les intérêts de l'espèce.

Par contre, les conflits collectifs et internationaux, organisés et perpétrés sous le nom de guerre, par l'ambition des meneurs de peuples, ont toujours des conséquences désastreuses pour les individus comme pour l'espèce; parce que, indépendamment de la petitesse de leurs buts, si disproportionnés à

l'immensité de leurs dommages, les principes artificiels dont ils s'inspirent sont la négation même de la vie.

L'observation des faits nous oblige de constater que l'humanité est la seule espèce animale qui, sous l'influence de ses chefs, pratique ce genre de conflit si contraire aux tendances de la lutte biologique, dont le principe est, essentiellement de conservation. Il y a donc là une anomalie frappante qui vient fausser un principe constant en le retournant à l'inverse de son but, par une déviation antinaturelle dont nous devons retrouver les causes.

L'instinct de conservation devrait être plus vivace et plus puissant chez l'homme que chez les autres animaux, si la collaboration de l'intelligence et de la raison venait augmenter et confirmer l'importance de son rôle. Intellectuellement bien doué, l'homme pourrait et devrait, par la réflexion et le jugement, contrôler corroborer et renforcer les instincts naturels qui président à sa défense. Par malheur il n'en est rien. Loin de favoriser l'instinct de conservation, l'intelligence est souvent un obstacle à sa fonction. Par un orgueil ridicule, elle tend à le ravaler au rang d'un sentiment inférieur et même honteux, indigne d'exercer son influence sur les actes de la vie. Les préjugés courants taxent de lâcheté l'individu qui met sa vie au-dessus des conceptions fictives de l'intellect, telles que : l'honneur, la gloire, la Patrie, le devoir et autres abstractions dont le sens toujours arbitraire et souvent fallacieux n'est jamais le même dans aucun pays ni dans aucun temps. L'amour de la vie est admis ; la crainte des causes qui pourraient la détruire ne l'est pas. Cette crainte qu'on affecte de considérer comme pusillanimité, n'est pourtant que la conséquence logique de notre légitime attachement à la vie. Elle représente la manifestation instinctive d'une prudence raisonnable qui ne pourrait que gagner à être raisonnée.

Par contre, le mépris qu'il est de bon ton d'afficher pour la mort que nonobstant, tout le monde redoute, quoi qu'on en dise, est regardé comme du courage. En réalité, ce mépris de la mort qui pourrait aussi bien se nommer le mépris de la vie, n'est au fond, qu'une affectation hypocrite de bravoure, une fanfaronnade collective, une pose et une vaine soumission aux préjugés communs de l'époque et du milieu.

Si l'on voulait analyser sincèrement l'héroïsme des hommes qui se laissent enrôler si passivement pour la guerre, on trouverait que le courage en est bien rarement le premier facteur. L'ignorance, la stupidité la brutalité, la crédulité, la vanité, le cabotinage, le souci de l'opinion, la contrainte des lois la peur du gendarme, l'inconscience du vrai danger et surtout l'impuissance morale de le comprendre et de se retourner contre lui, sont les principaux éléments dont se compose l'héroïsme des militaires modernes. Considéré en dehors des préjugés courants et des conventions mensongères le courage des guerriers modernes, qui vont de force à la gloire, mérite peut-être un autre nom.

d'après LUX.  
(à suivre)

## LE CONGRÈS de la 2. U. R.

Dimanche 12 octobre, s'est tenu à Paris le Congrès de la 2<sup>e</sup> U. R. De nombreux délégués, ainsi que des responsables d'Union Locale y assistaient. Sous la présidence d'un délégué du Syndicat des Transports les débats commencèrent par un bref exposé du camarade Yvernel sur l'activité passée. Il donna quelques précisions sur les tâches qui attendent la prochaine C. A. et insista sur le besoin d'épauler les Unions Locales. Les rapports présentés furent l'objet de critiques de la part des délégués mais néanmoins furent adoptés à l'unanimité. Diverses suggestions furent apportées et l'une d'elles retint l'attention de tous et fut donnée comme tâche majeure à la prochaine C. A. ; c'est la formation d'un syndicat intercorporatif comprenant les Produits chimiques, les Textiles, les Services Publics.

Le Congrès se déroula dans une atmosphère de franche camaraderie, ainsi que du désir de trouver les moyens d'intensifier notre propagande. Après l'élection des candidats à la nouvelle C. A. de l'U. R. le bureau est ainsi formé:  
Secrétaire: Roussel Lola;  
Trésorier: Yvernel Georges.

# LIBRAIRIE

Camarades, Les étrennes approchent! Pour vos enfants, petits-enfants, neveux et nièces nous avons en librairie un choix important de beaux albums (Bambi, Pinocchio, Donald, etc...) au prix de 120 francs, franco: 150 francs.  
C. C. P. de la librairie N° 7473-08 adressé à Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris (20°).  
Catalogue sur demande.  
Faites plaisir à vos petits en faisant vivre l'organisation!

### LIVRES

- J. BLANC. — Confusion des peines. T. I., 255, 285. — Joyeux fait ton fourbi. T. II, 255, 285
- L. BUCHNER. — Force et Matière, 240, 285.
- F. de CASTRO. — Emigrants, 390, 420.
- J. DANOS et GIBELIN. — « Juin 36 », 550, 595.
- E. DOLLEANS. — Féminisme et mouvement ouvrier. — La vie de George Sand, 420, 450. — Hist. du mouvement ouvrier. T. I, 1830-1871, 450, 510. T. II, 1871-1936, 450, 510.
- M. DOMMANGET. — Jacques Roux, le curé rouge, 100, 130. — La Révolution de 1848, 80, 100. — Sylvain Maréchal, « l'homme sans Dieu », 600, 670.
- A. GERBAULT. — Un Paradis se meurt, 450, 480.
- G. GIROUD, Paul Robin, 200, 245.
- E. HAECKEL. — Histoire de la création, 400, 470.
- M. HALLE. — Par les chemins creux et la grand'routte, 150, 180.
- J. HUMBERT. — Sébastien Faure, 180, 210. — Eugène Humbert, 450, 495.
- L. LECOIN. — De prison en prison, 160, 190.
- P. LEFRANC. — L'Internationale chrétienne, 370, 400.
- LISSAGARAY. — Hist. de la Commune de 1871, 500, 570.
- P. LOUIS. — Hist. du mouvement syndicaliste en France. T. I, 1789-1918, 300, 330. T. II, 1918-1948, 300, 330. — Hist. du socialisme en France, 600, 670.

- A. OLIVESI. — La Commune de Marseille en 1871, 300, 345.
- F. PELLOUTIER. — Histoire des Bourses du Travail, 300, 345.
- F. PLANCHE. — Duroolle, 150, 180; Kropotkine, 210, 240. — La vie ardente de Louise Michel, 200, 245.
- E. POUGET. — L'Organisation du surmenage, 50, 80. — Le Sabotage, 50, 80.

Des camarades des Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires de Grenoble éditent :

**JEUNESSE EMANCIPATION**

Organe d'éducation sociale

Le N° 4 qui traite les sujets suivants :

L'Amour,  
Allo les Jeunes,  
Histoire du Monde,  
L'Individu d'abord !  
Démocratie,

est en vente au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9°. Le numéro : 20 francs.  
Abonnements à Couget Georges, 3, rue Bayard, à Grenoble. C. C. P. Lyon 3117-07.

H. POULAILLE. — Les Damnés de la terre, 390, 420. — Ils étaient quatre, 250, 280. — Pain de soldat, 500, 545. — Le Pain quotidien, 390, 420.

- J. PREVERT. — Paroles, 625, 670. — Spectacle, 625, 670.
- J. PRUGNOT. — Béton armé, 330, 360.
- J. STEINBECK. — Les Raisins de la Colère, 950, 995.
- M. STIRNER. — L'Unique et sa propriété, 320, 365 fr.
- L. TENARD. — Le Curé de Bourgogne, 100, 130. — Le Sauveur, 100, 130.
- J. VALLES. — Le Bachelier, 155, 185. — L'Enfant, 155, 185. — L'Insurgé, 155, 185.
- S. WISNER. — L'Algérie dans l'impasse, 150, 180.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR  
ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

## De la contradiction

Qu'est-ce que la contradiction ? « C'est l'action de se mettre en opposition avec ce qu'on a dit ou fait précédemment ».

Lorsque nous étudions le comportement humain, c'est pour en tirer les enseignements qu'il comporte, ainsi il est normal, il est logique voire même très utile de dénoncer les malfaçons d'où qu'elles viennent, c'est pourquoi nous croyons que pour assurer la bonne marche de la société, chaque membre doit être conscient de son rôle social. Inutile d'ajouter qu'une action, bonne ou mauvaise, répercute sur l'ensemble et voici un exemple.

Au su de tout le monde la chimie, la physique, la biologie, etc., sont « à l'ordre de la vie » alors que l'acier, la poudre, l'atome peuvent diminuer considérablement la peine des hommes car avec de l'acier on fabrique des tracteurs, on construit des ponts, des bateaux, des grues, des charrettes, etc., alors que la poudre sert au percement des tunnels ou autres travaux et que l'atome, actuellement à l'étude, nous laisse entrevoir d'immenses économies d'énergie. Ainsi employées ces matières se révèlent très utiles, cependant lorsque l'acier, la poudre et l'atome sont

mis au service de la guerre, ces matières indispensables au bonheur humain se transforment en engins de destruction, de ruine et de mort.

Voyons un peu ce qui se passe pour les humains. Un ouvrier quel qu'il soit, manuel ou intellectuel, par son labeur, collabore au bon fonctionnement de la société. Lorsque l'ouvrier — manuel ou intellectuel — se déguise en aviateur et s'en va semer la destruction ou la mort de milliers d'enfants, de femmes, de vieillards, nous disons qu'il est un assassin. Qui ose dire le contraire ? Lorsqu'un ouvrier participe à la fabrication des obus, des bombes, des canons, nous disons que cet ouvrier forge les armes qui détruiront sa famille, sa maison et lui-même. Lorsque l'internationaliste chrétien, socialiste, communiste, anarchiste ou syndicaliste révolutionnaire accepte de se transformer en soldat et mitraille les ouvriers au delà de la frontière, nous disons qu'il est en contradiction flagrante avec l'idéal qui l'anime. Lorsqu'un prêtre (ouvrier ou pas), représentant du Christ qui a dit : « Tu ne tueras point », s'en va bénir les hommes et les armes qui tueront d'autres chrétiens, nous affirmons que ce prêtre est

en formelle contradiction avec les évangiles. Lorsque les camarades ouvriers communistes, obéissant aux ordres du dictateur, commettent des erreurs impardonnables, nous dénonçons ces erreurs et c'est là notre devoir. Lorsque Trotsky ordonne le massacre de Kronstadt et d'Ukraine nous affirmons que le chef de l'armée rouge et ses soudards sont des assassins. Lorsque les fils des ouvriers se déguisent en policiers, en gendarmes, en soldats et matraquent des grévistes qui défendent leur droit à la vie, ou alors tirent sur les foules en révolte excédés par les abus des gouvernants, ces fils d'ouvriers se transforment en parricides. Lorsque Staline ordonne l'assassinat de la vieille garde révolutionnaire, force nous est de reconnaître que le dictateur du Kremlin et les camarades qui exécutent ses ordres sont des assassins. Mais ce n'est pas tout, nous prétendons que l'ouvrier en particulier et l'homme en général doit refuser de participer, directement ou indirectement, à des œuvres de destruction, de mort et que lorsqu'il travaille dans une mine, une poudrière, dans un chantier où il y a des matières explosives, inflammables, il doit prendre toutes mesures de sécurité sociale afin d'éviter le pire et lorsqu'il néglige de respecter ou de faire respecter la sécurité collective, cet ouvrier est un inconscient. En écrivant cela nous ne sommes pas en contradiction avec nos théories.

La vérité blesse parfois mais elle doit être dite et nous refusons d'admettre, selon la manière chère aux staliniens, que l'ouvrier a toujours raison, même quand il a tort.

Nous l'avons déjà dit d'autres fois. A notre avis, chacun doit prendre ses responsabilités et lorsqu'un ouvrier agit contrairement au bon sens, aux intérêts des ouvriers, c'est commettre une mauvaise action que de vouloir le défendre à tout prix. Si nous voulons extirper le mal, il faut le montrer du doigt là où il se trouve.

Luc BREGLIANO.

## De la pureté doctrinale à la capacité productrice des masses

Byzantismes, nous disent les penseurs révolutionnaires, veut dire tendance à s'occuper de questions frivoles et mesquines auxquelles se complaisaient les Byzantins de la décadence, plus loin. C'est au peuple qui garde en son sein des énergies neuves et saines qu'incombe le droit et le devoir d'arrêter cette décadence en injectant une vie nouvelle au vieux monde.

Les idées les plus abstraites, nous dit Bakounine, n'ont d'existence réelle que pour les hommes, en eux, et par eux, écrites ou imprimées, dans un livre, elle ne sont rien que des signes matériels, un assemblage de lettres matérielles et visibles dessinées ou imprimées sur quelques feuilles de papier. Elles ne deviennent des idées que lorsqu'un homme quelconque, un être corporel s'il en fut, les lit, les comprend et les reproduit dans son propre esprit, donc l'intellectuelle exclusive des idées est une grande illusion, elles sont autrement matérielles, mais tout aussi matérielles que les êtres matériels les plus grossiers.

Il en découle si l'intellectuelle des idées est une grande illusion, qu'une entente intellectuelle ne put être avantageuse qui si elle se traduit par des actes correspondants à ces idées, si les actes qui découlent de cette idée ou de ces idées sont multiples, et que, en raison des déductions particulières, ils s'opposent les uns aux autres, l'entente intellectuelle peut subsister, mais l'entente matérielle positive se trouve détruite.

L'entente intellectuelle en soi est inopérante, à quoi bon être d'accord sur un principe si l'on a aucune faculté de matérialiser collectivement la lutte pour la défense de ce principe.

C'est pourquoi, il semblerait préférable que les militants de notre organisation, à quelque tendance ils appartiennent (avec ou sans

chapeau), au lieu de pratiquer la critique stérile, s'attachent à traiter des sujets d'actualité, telle que la crise économique actuelle, ses causes et ses conséquences, immédiates et à venir, des salaires et des prix, etc., tant de sujets ayant trait à la décadence de la société bourgeoise et, en opposition à celle-ci, dont toute l'organisation est basée sur la hiérarchisation et la techno-bureaucratie, anti-sociale et inhumaine; pour une gestion économique, industrielle et sociale par les travailleurs, consommateurs eux-mêmes.

Une telle organisation assurera à l'ordre nouveau un maximum de souplesse et d'efficacité, d'actions toujours contrôlées, contrairement à ce qui se passe actuellement au nom de la productivité, l'éclosion d'une techno-bureaucratie dont les états satellites des deux « Mecques », New-York et Moscou, en sont saturés dans leur industrie et leur économie.

Notre organisation C.N.T. qui ne possède ni la radio ni la grande presse comme moyen de propagande, et devant l'évidence des faits, d'une société égoïste en décomposition, qui de par la corruption de tout le système social, laisse une classe de producteurs à tous les échelons, dans la misère à la fin de leur vie, alors que les intermédiaires spéculateurs économiques, politiques et sociaux se sont engraisés du travail de ceux-ci.

Humblement je pense que voici des matériaux qui auraient de la valeur à être développés devant nos adhérents et sympathisants, ce qui démontrerait déjà la capacité constructive et productrice des militants C.N.T. dans les écrits comme dans les actes ou expériences, ce qui pourrait être aussi le commencement d'une synthèse entre la pureté doctrinale et la capacité productrice des masses.

F. MEILLER.

## Syndicalisme et Politique

(Suite de la première page)

sent les intérêts des travailleurs. Le gouvernement se sert de vous, vous lui êtes utiles pour sa sale politique de guerre, aux ordres des financiers américains, et demain au besoin il vous rejettera.

Pour nous, C.N.T., nous resterons sur le terrain de la lutte des classes tant que l'individu sera opprimé.

Nous sommes majeurs, nous sommes capables de résoudre les problèmes de l'organisation de la production et de la consommation, sans avoir besoin d'un Etat et d'intermédiaires parasitaires.

Mais pour cela il faut penser en syndicaliste; ce n'est pas la carte syndicaliste qui fait l'homme.

Connaître son travail, savoir par sa conduite d'homme inspirer confiance à ses camarades, répandre les principes de notre idéal, préparer le terrain pour une transformation étatisée en formation fédéraliste.

En attendant nous critiquerons nos gouvernants car nous estimons que syndicaliste et citoyen d'un pays ne font qu'un.

Demain ce sera les jours qui ne chantent pas. Le chômage nous querle, des hommes, des femmes, des enfants auront faim, on en profitera pour éliminer les éléments douteux (on connaît la formule), puis le chômage sera forcé d'accepter le travail à bas prix.

C'est toujours la même manœuvre du libéralisme, le patronat entend faire ce qu'il veut, il aurait tort car le dernier emprunt a prouvé que celui qui s'était enrichi pouvait camoufler ses bénéfices, cet emprunt étant anonyme au besoin. Mais on sait faire jouer les 10 % de supplément pour les petits en retard de leurs impôts et l'on ne pourrait s'arrêter de signaler les scandales journaliers dans tous les domaines.

Les maîtres semblant grands car nous sommes petits, leur force c'est notre faiblesse. Sur le terrain du travail il faut s'unir en dehors de toutes démagogues. Les pontifes du syndicalisme n'ont pas la parole et ayons une conscience de vrai syndicaliste.

DINAN.

## LES PROPOS

de Géo le Pétardier

### Les Stals ont leur salon

Les nacos ont aussi leur dada, leur péchés mignons, i sont même un tantinet snobs les gniers. Leur mode actuelle est l'auto-critique et i s'mettent tous à table pour s'accuser de s'êtres gourré. « ...J'm'a foutu l'doigt dans l'chasse, qui disent, je m'excuse, j'le f'rais pu, c'est juré, j'suis un cave et seuls mes caïds voient clairs et sont des cracks. »... C'te foutue maladie a gagné une Union Départementale syndicale (Morbihan) et les responsables i ont tous été d'leur mea culpa. Alors là ça boume pu les potes, car quand on est responsable syndical on doit faire gaffe avant de déclencher un mouvement et non s'foutre des syndiqués quitte à chialer si ça réussit pas. Faut être gentil, faut pas cherrer; c'est facile de décréter une grève pour un oui, un non, et si ça n'a pas boumé dire qu'on s'a gourré. Faut quand même pas prendre les syndiqués pour des pôves mecs, ni s'foutre de leur tranche. Faut pas

jouer avec la grève car c'est toujours les turbins qui casquent les pots cassés et toutes les auto-critiques ne leur f'ra pas retrouver du turbin si i sont sur l'sable, bicause vos conneries, sans quoi vous êtes, et resterez, de vrais saligauds.

Qu'des manitous du P. C. d'vient parfois victimes de c'qui z'ont inventé on sen fout, mais alors là on s'en contrefout royalement car; hein! quand on glavioute en l'air ça vous r'tombe toujours sur l'blaire, alors tant pis pour leur poire.

### Jamais 2 sans 3

La course à l'extermination humaine continue, à son tour l'Angleterre entre dans la danse infernale atomique. Les journaux, bien pensants, du monde entier, se réjouissent de la réussite de la première expérience anglaise, tous se trouvent satisfaits de la puissance destructrice de cette bombe. Aucun travailleur, aucun homme conscient vivant sous quelque latitude que ce soit désire la guerre.

Pour lutter contre les criminels possédants, seules bénéficiaires des conflits, devenons espérantistes, et, par la connaissance de cette langue internationale, par les échanges épistolaires que nous aurons nous lutterons pour détruire les mensonges qu'entretiennent les gouvernements qui arment les peuples.

PACEMULO.

## A travers la presse syndicale... ...et l'autre

L'arrestation de M. Le Léap ne semble pas avoir provoqué, chez les adhérents de la C.G.T., l'émotion considérable qu'une telle mesure exigeait. Certes, des protestations parviennent au siège de l'organisation dont M. Le Léap est un des secrétaires généraux, une grève de vingt-quatre heures a eu lieu dans les mines de fer de l'Est (nous manquons d'ailleurs d'informations sur la façon dont elle s'est déroulée), et des arrêts de travail ont eu lieu dans des usines.

Mais il ne se crée pas « d'atmosphère » : pas d'effervescence, pas d'agitation qui se répercutent dans la vie quotidienne.

La politique gouvernementale et par conséquent antiouvrière menée de fin 1944 à Mai 1947 par certains leaders de la C.G.T. en est la cause profonde. Les slogans sur la production, l'abandon accepté de la semaine de quarante heures, la loi sur la « représentativité » des syndicats, l'engourdissement voulu par les bourses de la classe ouvrière alors que leurs amis et eux-mêmes étaient au pouvoir, toutes ces erreurs, tous ces reniements, toutes les complicités souvent inconscientes de secrétaires de sections syndicales d'entreprises appliquant à la lettre les directives du Bureau confédéral ont peu à peu marqué de nombreux travailleurs.

Cette ligne de conduite a permis au patronat de combat de retrouver sa vigueur et aujourd'hui il est pratiquement maître de la situation devant une classe ouvrière attentiste, impuissante, divisée par tant de confusion.

La C.G.T. a décidé hâtivement au mois de juin une grève générale pour la libération de Jacques Duclos qui n'appartient même pas à cette organisation syndicale (à moins que les députés comme les flics, aient leur syndicat!). Cette erreur lui interdit aujourd'hui — car elle risque un nouvel échec — de déclencher un mouvement d'envergure pour la libération d'un de ses propres secrétaires.

C'est un comble et la triste preuve que le soutien inconditionnel d'un parti politique affaiblit une organisation syndicale au delà même des plus pessimistes perspectives.

J'ai écrit « triste preuve », car je ne me réjouis aucunement de cette impuissance face aux arrestations arbitraires décidées par un gouvernement qui ne s'arrêtera pas en si bon chemin s'il n'y a pas un efficace sursaut ouvrier devant la menace qui, demain, pèsera sur tous les travailleurs.

La « grande » presse est restée silencieuse devant le fait que le paragraphe 2 de l'article 80 du Code pénal a été modifié il y a plusieurs mois afin d'étendre aux territoires de ce qui fut longtemps appelé l'Empire français d'outre-mer, la notion d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat. Cela permet au gouvernement de faire inculper quiconque tiendra ou écrira des propos contre la guerre d'Indochine. Et je me contente de donner un exemple entre mille autres possibles et encore imprévus.

La presse aux ordres espère bien d'ailleurs que les prisons vont se remplir, et l'un des plus authentiques représentants de cette presse, M. Henry Bénazet, qui a un « point de vue » quotidien dans l'« Aurore », se fait l'émissaire zélé du gouvernement, des policiers et des tortionnaires. Dans le journal sus-nommé du 16 octobre 1952, titrant *La France a le droit de se protéger contre les saboteurs de sa défense nationale*, il invite gaillardement à la répression.

« Lents, trop lents à s'emouvoir, nos gouvernants ont compris à leur tour qu'on ne sauve pas une civilisation et une race en brandissant le vain épouvantail de sanctions chaque fois différées. Il faut agir. Et d'urgence! »

Déjà, certes, l'autre matin, quel que triblions des jeunesse staliniennes — Ducloné, Meunier et consorts, sans oublier le sieur Le Léap — avaient pris le chemin de la geôle.

Seulement, ce n'étaient là que des comparaisons.

M. Bénazet, comme il l'écrit, veut « sauver la race ». Et pour cela, il veut mettre « ces misérables hors d'état de nuire », et comme il estime qu'« il y a du salut de la patrie », il y a fort à parier que nous serons tous promis au cachot quand nous dénoncerons toutes les manoeuvres de préparation à la guerre.

Dans « Libération » du 16 octobre 1952, Jean-Paul Sartre risque-t-il sa liberté quand il écrit :

« Le fait de s'élever contre la guerre d'Indochine est le reflet d'une pensée, sinon de la majorité de la population (moi je crois que c'est la majorité), du moins d'une importante minorité qui ne l'a pas formulée. »

Dans toutes les mesures gouvernementales je vois moins un plan établi qu'une espèce « de surenchère à l'américaine » pour rechercher une majorité au Parlement. Il n'en reste pas moins que Pinaré prépare le chemin d'une dictature. »

Toute cette mise en place de la répression se fait lentement, habilement, mais sous nos yeux. Nous sommes témoins; il ne faudra pas invoquer la surprise quand demain sera encore plus sombre, quand les tortionnaires bourgeois ou « populaires » frapperont aux portes des innocents, des opprimés jusqu'à présent éternels, quand la chape d'une servitude plus grande et mieux organisée s'abattra sur le monde ouvrier.

L'apathie actuelle va-t-elle durer? Les travailleurs laisseront-ils s'ouvrir de nouveaux camps de concentration? Les travailleurs laisseront-ils M. Antoine Pinaré, remarquable échantillon de la petite bourgeoisie mesquine, obstinée et féroce, devenir « le Monsieur Thiers » de la Quatrième République?

L. DAMPIER.



Le Directeur-Gérant:  
DOUILLET François  
SO.FR.IM.  
17, rue de Clignancourt.

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.  
Changements d'Adresse : 20 francs  
C.C.P. André Roux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233.92 Paris

## LA VOIX DES CHEMINOTS

Il est indéniable que le travail de propagande accompli par notre Fédération des Travailleurs du Rail porte ses fruits.

Les quelques tracts bien sentis que nos maigres ressources permirent d'éditer ont fait sensation parmi le personnel de la base qui se déclare, en majorité, complètement d'accord avec leurs textes et réagit presque au delà de nos espérances.

Les contacts que nous avons avec les Cégétistes, quand nos éléments effectuent des distributions aux portes de leurs lieux de réunion, prouvent que notre travail de désintoxication n'est pas de leur goût car leurs démonstrations d'amitié se limitent à des menaces de « cassage de gueules ».

S'il est permis d'affirmer, ce qui est très appréciable, que la « conspiration du silence » a vécu, il serait pourtant présomptueux de prétendre que nous avons ouvert les yeux de tous les intoxiqués par le Dieu moustachu.

Il en est qui se révèlent, tant leur cécité est totale, à peu près incurables.

Celui, entre autres, à qui un de nos tracts avait été distribué et qui, pensant sans doute nous en jouer un bien bonne, inscrivit au dos de notre papier ce qui suit :

« Pourquoi poser vos revendications sur des sujets que vous n'avez jamais défendus et que vous faites votre minime possible pour diviser la classe ouvrière ce qui est le but du capitalisme que vous avez toujours servi. »

« Les revendications s'obtiennent par l'unité des masses. »

« Bouguennec. »

Puis, sans doute satisfait de ce qu'il avait laborieusement transpiré, il ajouta, tendant son papier à notre camarade :

« Dans ces conditions un chef d'équipe gagnera autant qu'un contremaître. »

Vous êtes fixés. Il reste du travail à faire ! La révolution sociale n'est pas pour demain. Tant qu'il existera un nombre d'éléments de ce gabarit il serait même dangereux de l'envisager. Le travail éducatif que nous préconisons, et avons entrepris, se justifie donc pleinement.

L'exemple de ce monsieur qui, au moyen de quelques phrases bien senties, démontre, dans le minimum de termes, sa complète ignorance des problèmes sociaux est frappante. Sa méconnaissance des principes élémentaires de la morale est aussi étendue.

Il est, de plus, de mauvaise foi.

Qui, en effet, depuis sa fondation, a formulé comme revendication majeure l'augmentation massive des salaires de base, dégressive ensuite, pour atteindre zéro à un certain niveau ? C'est la F. T. R.

Qui divise la classe ouvrière en la décourageant, en lui enlevant tout

esprit combattif, meurtriée qu'elle est par les coups reçus à la suite des grèves tournantes, limitées dans le temps, pour des buts politiques sans rapport avec l'amélioration de la condition humaine ; qui manque de courage au point de refuser, comme dans la grève de mars 1951, de prendre position ? C'est la C. G. T.

Quelle est la seule organisation qui a déclaré la grève générale illimitée et s'est toujours tenue à l'avant-garde du mouvement ? C'est la F. T. R.

Tu es assez mal placé, camarade Bouguennec, — excuse-moi de te tutoyer, c'est la règle chez nous — pour nous parler de division et tu l'es encore plus quand tu abordes le problème du capitalisme.

Quelle différence fais-tu entre le capitalisme privé qui gave des bourgeois, requins du négoce, et le capitalisme d'Etat qui engraisse, lui, cette nouvelle bourgeoisie dénommée « technobureaucratie » qui jouit de revenus au moins aussi imposants que les premiers nommés avec l'assurance supplémentaire de la pérennité de ses sinécures.

Belle avance aussi pour le « lampiste » de pratiquer « l'unité des masses » s'il est incapable d'exprimer sa pensée ou s'il lutte pour une revendication aussi absurde que celle des 27.140 francs — ce qui est le mieux là-dedans c'est le coup des 140 francs, 141 eussent été vraiment superbes. Si la C. G. T., et toi, pensez avoir Dufalot, avec cela, vous faites fausse route.

« Les Pue la sueur » qui accrochent les wagons ont dans la bouche des « crocs » suffisamment puissants pour manger du poulet de temps en temps, un palais assez délicat pour en apprécier la saveur. Ils en veulent et ils en auront parce que c'est logique qu'ils en aient.

Ils en auront parce qu'il reste tout de même sur cette terre des gens sensés, qu'il coule dans leurs veines autre chose que de l'eau de vaisselle, et qu'un jour ou l'autre ils finiront par se souvenir qu'ils sont les descendants de ceux de 89 et des Communistes de 71.

Pour terminer, un conseil : Instruis-toi. Penche-toi sur certains problèmes tels que la hiérarchie, le corporatisme, étudie-les, tu t'apercevras rapidement qu'ils sont la négation du syndicalisme, du vrai.

Pense aussi aux « économiquement faibles » ; puis cherche dans le petit Larousse le mot « Solidarité ». Tu y liras : « Dépendance mutuelle entre les hommes qui fait que les uns ne peuvent vivre heureux et se développer que si les autres le peuvent aussi. »

Médite longuement tout cela au lieu de t'évertuer à ressasser les « élucubrations fantaisistes » de Tournemaine, cela t'évitera, la prochaine fois, que tu répondras à un de nos tracts, de l'imiter.

Dufalot, lampiste.

# L'ACTIVITÉ SYNDICALE EN ITALIE

La situation syndicale de l'Italie en 1952 n'a pas été brillante. Les organisations syndicales à direction politique, comme la C.G.L.I. dominée par les bolcheviques, la F.S.I. à direction sociale républicaine et la C.S.I.L. à direction démocrate chrétienne se sont souvent efforcées pour chercher un moyen de collaboration dans la lutte aux usines et aux chantiers exigé par la base. Mais les dirigeants ont fait obstacle à cette collaboration pour des raisons déterminées par la position des partis dans la lutte politique.

La C.G.L.I. s'oppose au gouvernement parce qu'il refuse sa collaboration : elle a toujours cherché par des grèves perlées de vingt minutes ou d'une demi-heure à faire obstacle à l'action des deux autres organisations qui gouvernent aujourd'hui l'Italie ; mais ce n'est que bien rarement qu'elle a appuyé les grèves revendicatives déclenchées par les travailleurs contre la provocation gouvernementale et patronale en disant, comme toujours d'attendre le moment opportun de déclencher une grève générale.

Les occasions s'en sont pourtant souvent présentées, comme lors de la mise à pied de milliers de travailleurs dans les industries lourdes à Gênes, Turin et Milan. On préférerait discuter avec les ministres pour aboutir à un échec total, et quand les travailleurs ont essayé de s'agiter même contre la volonté des dirigeants, ils ont trouvé devant eux les autres organisations de tendance gouvernementale, guidées par leurs chefs, faisant des briseurs de grève.

De cette façon les partis arrivent toujours à briser toute initiative spontanée des masses. Deux grèves auraient pu donner des résultats : celle des employés de l'Etat et celle des cheminots. Mais les dirigeants n'ont pas voulu que ces grèves générales de catégories dépassent vingt-quatre heures ; ils ont fait appel à la discipline, ont argué qu'il fallait rester aux ordres des dirigeants qui discutaient

## INCONSCIENCE OU MÉDISANCE ?

Que de phrases pour médire ses petits camarades au nom de « pour l'unité ». Si encore ces phrases avaient davantage le souci de rechercher la vérité. Si l'auteur était de bonne foi, pourquoi n'aurait-il pas un nom ? Je suis obligé de penser, camarade, que toute ton action se fait dans la nuit et la poussière des tapis d'appartements bourgeois. La lumière n'est pas faite pour toi. Tu as besoin de la nuit pour faire tes mauvais coups.

Quand on veut faire le mal on se sert d'un bout de vérité judicieusement choisie. C'est tellement plus noble, n'est-ce pas camarade ? Bien sûr toi aussi tu es de ceux qui veulent l'unité, l'union, la justice, la vérité, etc... Mon pauvre vieux, tes armes sont limitées comme ton esprit d'ailleurs. Si tu avais été moins paresseux, avant d'écrire, tu aurais bûché la question sans t'en tenir à ce que te demandaient tes amis et tu te serais aperçu sans d'ailleurs pour ça partager notre avis que nos revendications étaient saines. Libre à toi d'en discuter l'efficacité bien sûr.

Tu te serais aperçu également en refaisant l'histoire au jour le jour, en te référant au courrier que nous avons envoyé au cartel et qui je pense est classé au complet à nos journaux « action directe » et « combat syndicaliste » de notre souci de monter une ou des actions communes au profit des travailleurs et non pas à leur détriment. Et si nous sommes minoritaires comme tu le dis, tu saurais également que vous êtes si peu efficaces avec votre petit nombre de militants.

Et quand tu veux parler de démocratie tu saurais ce que représentent tous nos syndicats réunis en face de la C.G.T. Tu aurais pensé également pour notre efficacité commune qu'il ne faut pas jouer les autocrates ni se manger entre nous. Qu'il nous fallait collaborer loyalement avec le souci majeur de réussir. Comprends-tu ?

Je pense que nous arrêtons là nos polémiques. Pour nous c'est la dernière avec toi, nous avons trop de choses à faire de plus importantes devant les problèmes de salaire, de chômage...

Si cette réponse ne te satisfait pas, viens nous voir les lundis, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, vers 19 heures. Ce sera courtois et ce sera vrai et tellement plus propre. Références : Combat Syndicaliste, N° 86, Congrès de Lyon. Regroupement Syndical, N° 90. Action Directe : octobre et novembre 1951, mars, avril, mai, juin et juillet 1952.

RICHARD.

avec les ministres intéressés le sort de ces travailleurs. Les grèves se sont terminées sans résultat parce que les dirigeants politiques n'y avaient pas d'intérêt, disant que la situation n'était pas favorable et qu'il fallait continuer les pourparlers jusqu'à un résultat définitif. Ces résultats définitifs, on les attend toujours. Certains comptent renouveler cette agitation à la veille des élections de 1953 : le parti bolchevique continue ainsi à se servir des masses pour ses spéculations politiques.

Cependant, la confédération bolchevique continue à se désagréger à cause du manque de confiance des masses au profit des organisations réformatrices et des désorganisés, comme en France. La C.G.L.I. n'est plus sûre de pouvoir lancer ses troupes à l'aventure d'une grève générale contre le gouvernement démocrate chrétien et républicain, philo-américain. Les masses sont fatiguées des grèves politiques.

L'U.S.I., section de l'A.I.T., pourrait jouer un rôle de premier plan en tant qu'action syndicaliste révolutionnaire ; bien qu'elle ne soit qu'une petite minorité des masses travailleuses, dans certains centres comme Gênes et Carrare, elle joue quand même un rôle impor-

tant et a soutenu des grèves par lesquelles la résistance de nos travailleurs a fait céder les industriels. On pourrait faire beaucoup plus si la plupart des centres industriels n'étaient pas encore en grande partie intoxiqués par le collaborationnisme bolchevique : beaucoup de ces camarades continuent à collaborer avec les ennemis des travailleurs que sont les partis politiques et par leur collaboration ils trahissent les masses et travaillent pour le gouvernement et l'Etat.

Dans l'Italie méridionale, la situation est tragique. Les travailleurs sont syndiqués en majorité dans les organisations bolchevique et démocrate chrétienne. L'Eglise se charge de maintenir l'esclavage et la misère par l'ignorance, et l'organisation bolchevique ne fait rien pour émanciper ses adhérents ; elle préfère spéculer sur cette situation pour attaquer le gouvernement et surtout pour les prochaines élections. Nos camarades de l'U.S.I. qui ont quelques sections, surtout dans les Pouilles, sont terriblement combattus par la réaction et surtout par les bolcheviques qui accusent souvent nos camarades d'être des agents du capitalisme américain.

CELSON.

## Action syndicale à Brest

Face à l'attitude gouvernementale qui refuse de mettre en application une décision du 22 mai 1951 mettant les salaires des travailleurs de l'Etat en parité avec ceux de la Métallurgie parisienne, avoir écrit montrer leur mécontentement justifié, les ouvriers de l'Arsenal de Brest ont débrayé le mardi 14 octobre à 16 heures 30 et se sont réunis au Nouveau Théâtre à l'appel de tous les syndicats.

Le premier orateur fut le représentant de la C. N. T., qui déclara apporter notre accord à la volonté exprimée, parce que si nous sommes en faveur d'une augmentation uniforme des salaires, aujourd'hui nous manifestons pour réclamer ce qui nous est dû en vertu du décret du 22 mai 1951.

Au sujet des ouvriers techniciens qui ne bénéficient pas de l'aumône de 4 % accordée aux ouvriers manuels, le responsable C. N. T. déclara, les mettant sur le même plan que les chaudronniers, forgerons, etc., qu'il fallait leur accorder les mêmes avantages qu'aux autres compagnons.

Mais poussant la question plus à fond, pour en finir avec ces questions d'ordre hiérarchique, il indiqua : nos salaires étant basés sur ceux de la Métallurgie parisienne, avoir écrit au Syndicat C. N. T. des métaux de cette région pour qu'il fasse le nécessaire afin que les revendications de salaire soient posées sans hiérarchie.

Notre représentant continua en citant un manifeste de la Fédération des Bourses du Travail en 1898, pour démontrer que la C. N. T. était dans la logique syndicaliste, et signaler que cet organisme était animé par le valeureux Fernand Pelloutier.

Les autres orateurs : F. O., C. G. T. et C. F. T. C. exposèrent à leur

tour le point de vue de leur organisation et le meeting se termina par un ordre du jour exprimant la volonté de montrer à l'Etat-Patron que les ouvriers veulent avoir ce qui est leur dû.

Mes impressions sont satisfaisantes, car notre exposé a été écouté avec sympathie et applaudi quand il y a été fait allusion à la lettre adressée au Syndicat C. N. T. des Métaux de Paris.

Que nos camarades réussissent à faire comprendre aux autres organisations de la capitale qu'il faut en finir avec la revendication proportionnelle et nous, C. N. T., nous pourrions déclarer que c'est grâce à notre ténacité que cela aura été possible.

Ici, je peux dire que notre position claire a fait impression. F. O. est entièrement d'accord, C. F. T. C. en sa grande majorité est d'accord. Restent les responsables C. G. T. qui maintiennent leurs positions, mais qui n'osent pas le dire, de crainte d'entendre les protestations ouvrières et de voir encore une partie de leurs adhérents les quitter.

Pour terminer, j'adresse un vibrant appel à nos camarades d'Indret, de Toulon et d'ailleurs de démontrer à cette occasion qu'ils sont d'accord avec ceux de Brest.

A. L. L.

N. B. — Nous espérons que les ouvriers des salles de dessins ou de préparation comprendront que c'est une erreur de leur part d'avoir voulu se séparer des autres professions. Quant à ceux qui se figurent être au-dessus des manuels, leur sort ne m'intéresse guère, car ils font preuve d'un anti-ouvrierisme dont le Patronat tire profit et leur mentalité n'a qu'un lointain rapport avec le véritable esprit syndicaliste qui tend vers l'égalité sociale.

## DE BELGIQUE

### LE "PACIFISTE" JOUHAUX

A CHARLEROI

Le 6 octobre, à la veille des élections communales, les politiques « socialistes », sous couverture syndicale, avaient organisé un « Congrès Provincial de la Paix » et pour la circonstance avaient invité deux de leurs pin-up européennes : Spaak et Jouhaux...

Près d'un millier de délégués, munis de convocations, formaient l'auditoire, c'est-à-dire tous ceux qui, à un titre quelconque, sont fonctionnaires des organisations dites socialistes, ainsi la cause était gagnée d'avance !...

Pourquoi, dès lors, un Spaak et un Jouhaux se dérangèrent-ils pour prêcher à des convertis intéressés ?

Leur but est clair, la presse du parti nous le prouve : Faire du

bruit, beaucoup de bruit pour donner au « socialisme » un caractère international et pacifiste en en foutant plein la vue aux gogos avec leurs histoires « d'Europe Unie dans la Paix ».

Aussi, Jouhaux le renégat, et Spaak le résistant du micro, sont-ils autorisés à parler de paix et avec eux tous leurs complices de l'Internationale-Fantôme qui ont envoyé la classe ouvrière aux deux derniers massacres.

Mais il est vrai qu'il s'agit d'une paix européenne basée sur le réarmement à outrance pour la défense de la culture bourgeoise et de la civilisation atomique !

...De quoi faire verdier de jalouses les rouges pacifistes du clan stalinien !...

(Correspondant de Belgique)

## Dans l'E. D. F.

### HISTOIRE SANS PAROLES

La prime de rendement qui s'appellera désormais prime de productivité a été, au titre de 1951, répartie ainsi :

Echelles de 11 à 15.

15 % .... 3 agents  
38 % .... 9 agents  
50 % .... 11 agents  
75 % .... 2 agents  
100 % .... 3 agents

Echelles de 1 à 10.

15 % .... 1 agent  
38 % .... 35 agents

50 % .... 12 agents

75 % .... 6 agents

100 % .... 0 agent

Ceci est la répartition qui a été effectuée au Centre régional d'Unification de la fréquence où les dits agents sont toute l'année hors de chez eux et sont quelquefois obligés de continuer à travailler malgré la neige ou malgré la pluie sans être suffisamment protégés (ceux des échelles 11 à 15, étant la maîtrise, ont toujours un motif pour se mettre à l'abri).



# L'COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS



**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 94 20 FRANCS VENDREDI 7 NOVEMBRE 1952

## DANGER des fourmillières - humaines -

**A** VANT de traiter le rapport des subsistances avec la pléthorique population que l'on encourage dans une coupable cécité, nous rappellerons que la faculté de reproduction des êtres animés se trouve freinée par les obstacles naturels ou artificiels : cataclysmes périodiques consécutifs aux convulsions de l'écorce terrestre ou conflits armés provoqués par une démence collective.

Veut-on voir les humains imiter, dans un geste de désespoir, les rats, écureuils, lemmings, etc... qui se précipitent dans les fleuves, sans se soucier du courant qui les entraîne à une mort certaine, en cours d'émigrations motivées par une nourriture insuffisante?

Après la saignée de 14-18 et les hécatombes de la grippe espagnole qui en fut la conséquence, on n'a pas enregistré, dans la population européenne une baisse sensible de la population; celle-ci s'était maintenue à son niveau grâce aux permissions de détente accordées aux poilus de l'époque.

La même observation est faite pour la dernière tuerie qui permet, une fois de plus, de vérifier la réflexion de Napoléon, à la suite de l'un des massacres qu'il perpétra: « Une nuit de Paris réparera tout cela ». Cette réflexion se trouve même reprise par les successeurs du Petit Caporal qui règnent sur les masses de plus en plus passives, qui se laissent enrôler dans l'un des blocs antagonistes.

Que devons-nous penser des prophètes de malheur qui, se basant sur notre prétendue décadence, font étalage de chiffres entachés de partialité? Une France de cent millions d'habitants serait encore, à leurs yeux, inférieure à ses voisins, puisque ceux-ci pratiquant la même erreur, développeraient leur avance.

Le pullulement de la fourmière humaine, dont les logements réduiraient par surcroît, la superficie des terres nourricières, aurait vite fait de provoquer de salubres fléaux qu'éclaircirait rapidement les rangs trop serrés qu'une imprévoyance prolongée aurait engendrés. Les recherches des apprentis-sorciers qui poursuivent la guerre bactériologique, seraient bientôt vaines.

Quand on fait appel aux chiffres, d'une façon aussi inconsidérée, pour impressionner le public sur les invasions périodiques relatées par l'histoire, il ne faudrait pas oublier que la loi du nombre n'intervient pas d'une façon rigoureuse. En 1933, 80 millions de Japonais n'hésitèrent pas à attaquer 400 millions de Chinois; en 1941, 60 millions d'Allemands, illuminés par l'idée de la guerre-éclair, envahissent les territoires occupés par 180 millions de Russes.

D'autre part, nos surpopulateurs oublient, que malgré les progrès constants de la science médicale, nous faisons la regrettable constatation suivante: là où il

naît le plus d'enfants, c'est aussi là où on en conserve le moins.

Nous pensons même préférable de nous référer aux enseignements de l'Antiquité grecque. Pour ne citer que Platon, nous rappellerons qu'à la page 385 du Tome II de La République nous trouvons ce passage: « Les humains passeront agréablement leur vie ensemble. Du reste, ils pro-

portionneront à leurs biens, le nombre de leurs enfants pour éviter les inconvénients de la pauvreté et de la guerre. »

La prospérité des pays scandinaves, n'est-elle pas due à la mise en pratique de tels préceptes et le bien-être que connaissent ces peuples n'est que la conséquence de la prudence parentale qu'ils observent par souci de la santé de leur progéniture et de leur bonheur familial.

Faut-il voir une relation de cause à effet, dans l'attitude de Mac Arthur qui, après la capitulation du Japon, entreprit une vaste campagne de propagande à l'effet de réduire la pression démographique de ce pays. Des mesures ménageant les susceptibilités

religieuses furent adoptées pour restreindre la fécondité des femmes japonaises par une éducation sexuelle très poussée, voire même par l'usage de procédés anti-conceptionnels.

Nous ne pouvons nous appesantir sur l'inconséquence dans laquelle se placent les milieux religieux de l'Eglise protestante de France, en opposition avec leurs coreligionnaires américains. Ces derniers, en dépit d'un puritanisme effréné, ont adopté les mesures du birth-control alors que les Français continuent à soutenir les ligués natalistes.

Le cas des quadruplés de St-Cloud, exemple de célébrité de mauvais aloi, qui fit couler tant d'encre est encore présent à toutes les mémoires. Un sensationnel mariage; la réquisition d'un confortable pavillon; de substantielles subventions en dehors des allocations régulières, s'avèrent inutiles et un jugement de déchéance frappant les parents dut confier à l'Assistance publique les trop nombreux enfants qu'ils étaient incapables d'entretenir, malgré des ressources abondantes.

Not pas que nous jugeons l'immoralité sur un cas isolé, mais les nombreux cas de martyrs de l'enfance, suffisent pour nous édifier.

### Notre lutte, camarades

Notre lutte pour l'édification de la société nouvelle, ne sera efficace que le jour où nous saurons unir nos efforts pour faire crouler le vieil édifice pourri d'hypocrisie et de corruption de la société actuelle.

Le prolétariat a en ce moment une tâche des plus nobles à accomplir. Il doit sauver le monde de la vague de folie destructrice qui s'est emparée de lui.

L'antimilitarisme doit être un des premiers sentiments que doit manifester tout travailleur digne de ce nom.

Le prolétariat doit refuser violemment toute participation pro-guerrière. Il est grand temps que les travailleurs fassent leur union et exigent des moyens de vie dignes d'un être humain du XX<sup>e</sup> siècle. Comment? en forçant par la lutte revendicatrice, nos dirigeants à employer les ressources des budgets militaires à des œuvres pacifiques. Edifications d'immeubles d'habitation, travaux d'urbanisme et autres. Equipements modernes afin que les travailleurs bénéficient, enfin, du progrès du machinisme.

Nos dirigeants, soyons-en sûrs, sont décidés à tout pour mener à bien leurs plans malfaisants. Mais nous, si nous voulons, si nous savons, travailleurs, mes frères, nous pouvons imposer notre volonté. Notre lutte sera dure. Je sais, les sbires à solde, C. R. S. et filaille de tout poil, se dresseront devant nous.

Aucun moyen dans la lutte ne devra nous faire reculer. A la violence opposons la violence. Revenons aux méthodes des premiers syndicalistes. Ils nous ont prouvé que seule l'action directe paie. Camarades de toutes organisations, C. G. T., F. O., Chrétiens, ou inorganisés, en dépit des trahisons dont nous sommes victimes, unissons-nous dans la vraie lutte. Exigeons nos 40 heures payées 48, exigeons un salaire conforme au coût de la vie, exigeons que notre travail ne se convertisse en engins de mort. Arrêtons immédiatement l'infâme tuerie d'Indochine. Imposons notre volonté. La C. N. T. est à la pointe du combat.

Gérard Escobet.

**Le prochain C. S. paraîtra le vendredi 21 Novembre**

## Le Progrès,

c'est la machine qui tue et la taverne qui abêtit. C'est la misère perpétuelle, c'est la proscription des malheureux, la loi souriante aux riches, impitoyable aux déshérités. C'est le mensonge politique, les étiquettes fallacieuses, le trompe l'œil scélérat des institutions libérales. Ce sont les miséreux parqués dans les usines ou les taudis infects que l'huissier cambriole, chaque fois que le Veau d'Or exige des sacrifices humains. Le progrès! c'est l'unique liberté accordée au pauvre, la liberté de mourir de faim. »

Laurent TAILHADE, *Masques et Visages*, page 16.

## SEULS, les hommes à l'esprit libre luttent pour la Paix

**S**., en 1914, quelques responsables syndicaux n'avaient pas failli à la tâche qui leur incombait; s'ils avaient conservé leur conscience d'homme; s'ils étaient restés en contact permanent avec les travailleurs, peut-être aurions-nous, alors, échappé aux premières tueries de ce siècle. Il ne vaut rien de revenir sur le passé, de s'apitoyer avec des si et des si ce qu'il aurait pu advenir, enregistrons la défaite du mouvement syndical d'alors, essayons ensuite de ne point faillir à notre tour.

Présentement il s'agit de lutter contre celle qui vient. Lutter, c'est bien beau, bien facile à dire, mais comment? Lutter contre la guerre sachant pertinemment que 90 % des travailleurs sont à vos côtés, c'est facile penserez-vous, oui, mais comment entreprendre cette lutte pour qu'elle soit efficace?... Les politiciens, eux, ont pris les devants en créant divers mouvements pacifistes. Pacifistes de nom car, en réalité, ils sont antirusse ou anti-américain. Est-on réellement pacifiste si l'on est antiquelque chose? non, n'est-ce pas.

On est pacifiste parce que l'on considère qu'un travailleur, quel qu'il soit, quel que soit son langage, quel que soit le gouvernement qui le régit est notre frère de misère, de servitude et qu'on l'envoie au massacre sans lui demander son humble avis. Les politiciens donc ont formé deux mouvements pacifistes, lesquels, tout en se réclamant du pacifisme le plus absolu, donnent un sérieux coup d'épaule aux dirigeants des deux blocs adversaires. Grâce à eux ce que l'on dénomme la psychose de guerre est à son apogée; si dans un mois, si demain se déclençait le conflit, chacun se dirait: « nous l'attendions, nous étions sûrs que cela arriverait ». Comme un seul homme, tous iraient à la tuerie, chacun croyant fermement combattre pour une cause juste.

Je lève mon chapeau devant les hommes qui luttent avec opiniâtreté pour la cause de la paix, la vraie. Ils luttent, comme nous, syndicalistes révolutionnaires, avec leurs faibles moyens, n'ayant que leur foi, leur ardeur pour faire entendre la voix de la raison.

Il en serait autrement si nous pouvions déclencher à la psychose de la peur, de la souffrance, de l'inanité de la guerre. Il en serait autrement si les Centrales syndicales, les Internationales syndicales, n'étaient pas subventionnées par l'un ou l'autre bloc.

Boycotter les transports d'armements est peut-être bien, mais avoir le moyen de faire comprendre aux ouvriers de ne pas en fabriquer serait, sans nul doute, mieux. Nous n'en sommes, hélas, pas à ce point et nous devons nous contenter de démontrer les tragiques méfaits de toutes les guerres.

De prouver qu'en dépit des soi-disants mouvements pacifistes, seuls les possédants de la bombe atomique, c'est-à-dire les Russes et les Américains sont, au même titre, les ennemis n° 1 de la Paix.

Il est presque certain que nous n'arriverons pas à remonter le courant de haine qui anime le monde, mais en tant qu'hommes épris de liberté, d'hommes à l'esprit libre, nous devons lutter avec nos moyens si faibles soient-ils, pour bannir la honte de ce siècle: la guerre.

YVERNEL.

### LES PROPOS

de Géo le Pétardier

## PRETRES OUVRIERS

A la dernière assemblée des métallos j'm'est drôlement bégulé les portes-mégots car i l'est v'nu un d'ces gars-là nous expliquer pourquoi i turbinaut et j'vous jure qu'ça valait dix. Tout d'abord on était bien égnaffé d'voir ce gonse fréingué comme tout l'monde, d'le voir griller des gouloises et jacter simplement. Une fois qui nous a eu expliqué les v'nants et les aboutissants de c'que c'était les curetons-turbineurs, des copains lui ont posé des questions, mais pas des questions simples, non, c'était plutôt des questions vachardes, des trucs pas piqué des puces à Job. Là, note gars était parfois coincé aux entourlures, mais comme on l'a fait pas à ces gniers-là i s'en tirait comme i pouvait mais i s'en tirait. Quand que j'vous dis qu'ça valait l'os ça l'valait car tout en reconnaissant que lui, en tant qu'métallo-les-mains-jointes, c'était un Jules en son genre, les questionneurs lui disaient qu' l'Eglise avait sûrement une idée derrière le cigare pour les envoyer au turf.

Quoique vous voulez qui réponde c'pôve mec, i sait pas, i croit pas, c'pendant i peut jurer de rien. Non, j'vous l'dis, c'était de première.

Des gars comme lui, beaucoup en connaissent, ils disent que dans les usines i sont au poil, vachement combattifs et tout et tout, oui mais hein, eux, c'est pas toute l'églologie, alors comme lui a dit un pote, nous f'sons gaffe car si un jour vos caïds vous disent de revenir faire le guignol vous i r'tournez ou alors vous s'rez escoummuniés, accepterez-vous ça ou obéirez-vous? I n'a pas pipé l'gars, i l'a juste dit « je ne préjuge pas de l'avenir ».

Enfin, j'vous l'répète, c'était du tonnerre, du tonnerre de Dieu bien entendu. L'père-manœuvre était sympa, même qu'j'ai bu l'apéro soif avec lui, mais d'là a m'foutre la main au feu pour dire qu'c'est un mec franco et de croire qu'le pape va d'venir maçon i y d'la marge.

GEO LE PETARDIER.

# COMMUNIQUE S

**TRESORERIE CONFEDERALE**  
Tous les fonds doivent être envoyés à Arondel Maurice, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>), C.C.P. 8824-68 Paris.

**POUR LES TRAVAILLEURS DU RAIL**  
Les fonds doivent être adressés à Glunk Roger, 23, rue Maurice, à Pierrefitte (Seine). C. C. P. 1602-86 Paris.

Permanence tous les mercredis, de 18 h. 15 à 19 heures: 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).

**FEDERATION DU BATIMENT**  
Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment doit être envoyé à l'adresse suivante, fonds et correspondance : ARONDEL Maurice, 100, rue Doudeauville, Paris-18<sup>e</sup>. Chèque Postal: 6261-16 Paris.

**LIVRE-PAPIER-CARTON**  
Premier et troisième samedis, de 14 h. 30 à 18 heures.  
**BOIS-AMEUBLEMENT**  
19, rue Faidherbe, café « La Source », à 18 h. 30, tous les mercredis.

Union Locale de Palaiseau  
Réunion d'information, dimanche 9 novembre, à 10 heures, Café du Casino, 148, rue de Paris, avec le concours d'un orateur de la 2<sup>e</sup> Union Régionale.

5<sup>e</sup> U. R.  
Réunion tous les dimanches de 9 h. à 12 h., 16, rue des Orangers, à Nîmes.

Vendredi 14 novembre 1952, 21 h., Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Grande Conférence par Paul Lapeyre. Sujet: « L'Eglise contre les travailleurs. »

**AUX SECRETAIRES DE SYNDICATS, U. L., U. R.**  
Nous tenons à votre disposition, au prix de 10 francs pièce, des affiches en couleur identiques à celle insérée page 4 du « C. S. ».

Prière de passer les commandes rapidement au Secréariat Général.

**Nos assemblées générales**  
Syndicat Industriel des Métaux  
Samedi 15 novembre, à 14 h. 30, 129, Bd Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>). Métro: Odéon.  
Ordre du jour important.  
S. U. B.  
Dimanche 16 novembre, à 9 heures, « Chope du Combat », place Fabien. Métro: Fabien.  
Syndicat des Transports  
20, rue Sainte-Marthe, à 9 heures. Métro: Belleville.

**SOUSCRIPTION EN FAVEUR DU « COMBAT SYNDICALISTE » AU SIEGE**

Cerda	100
Saturin	50
Giraud René	50
Coutelle	100
L. D.	100
Courtais	70
Chartier	100
Dimanche	50
D. L.	100
Lola	100
Cerda	100
Albert	100

Liste arrêtée le 27 oct. 1.020

**« COMBAT SYNDICALISTE » SOUSCRIPTION**  
Sommes reçues au 1<sup>er</sup> novembre 1952: Calvarin (Brest), 500; Groupe St-Antoine (Marseille), 2.000; Garcia 110; Caron 15; Martinez (Alès) 200; Salvatat 200; Burcklé 30; Moranoni 200; Chambelland 70; Moizo (Rennes) 70; Charronat 200.

**POUR QUE VIVE LA C. N. T. (au Siège)**

Hourou	100
Leroy	170
Munoz	100
R. Marchetti	100
Davize	100
Léger	150
Le Bourhis	30
Gillet	60
Maggi	50
Cagnard	30
D. L.	100
Marx	40
Lola	100
Pinçon	105

Liste arrêtée le 27 oct. 1.235

**17<sup>e</sup> U. R.**  
S. U. B. de Lyon. Permanence: Jeudi et samedi de 19 à 20 heures; Dimanche de 10 à 12 heures, 60, rue Saint-Jean, à Lyon.  
U. L. de Toulon  
Permanence: Mardi et vendredi de 18 à 19 heures, Bourse du Travail, Salle 16, 4<sup>e</sup> étage.  
N. B. — Envoyer la correspondance, jusqu'à nouvel ordre, à Diné Gabriel, 36, rue Augustin-Daumas, Toulon.

## S. I. A.

**Communiqué:**  
Le Calendrier de S. I. A. 1953 vient de paraître, son prix est fixé à 90 fr. l'exemplaire.

Ce Calendrier, par son originalité, diffère des précédents, il est composé d'un frontispice en carton doté d'un magnifique dessin de trois couleurs, symbolisant le travail, la paix et la justice. Dessin qui a remporté le premier prix dans le récent concours d'allégories en faveur du Calendrier de S. I. A. 1953.

De plus, il contient 13 feuilles, une correspondance à chaque mois dont la couverture.

Dans la partie antérieure des feuilles mensuelles, en plus du quadrillé annonçant les jours du mois correspondant, il y a à sa droite une marge pour des notes et une pensée.

Au verso desdites feuilles mensuelles il y a un thème dédié à l'une des grandes œuvres de la littérature, ces critiques nous ont été gentiment envoyées par différentes valeurs, amis fervents de S. I. A.

Ainsi que nous l'indiquons plus haut, son prix est de 90 fr. l'un, mais par 10 exemplaires il y a un décompte de 10 %.

Les mandats doivent être envoyés à S. I. A., C. C. P. 1230-50, Toulouse.

Tous les camarades antifascistes peuvent dès maintenant faire leur commande le Calendrier en s'adressant au Comité National de la Solidarité Internationale Antifasciste, 21, rue Palaprat, Toulouse, ou au libraire de la C. N. T., le camarade Marchetti, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).

Prix 90-francs, franco 105 francs.

### Comment approfondir nos connaissances

De nombreux moyens sont à notre disposition, nous répondra-t-on, c'est certain, mais il existe un enseignement utile à tous les syndicalistes qui se réclament de l'Internationalisme, c'est l'étude de la langue « Esperanto ».

Dans les milieux d'avant-garde où cette question ne devrait plus se poser, on n'a pas toujours fait le nécessaire pour faciliter son étude. Aussi nous sommes heureux de vous annoncer que notre Centrale Syndicale C. N. T. va bientôt ouvrir un cours d'Esperanto et nous espérons que de nombreux camarades viendront les suivre afin de devenir des vrais internationalistes.

Pour bien montrer l'utilité de l'Esperanto je veux vous décrire deux faits personnels entre beaucoup d'autres.

La correspondance crée des liens d'amitié. Depuis 1925 je suis en relations par correspondance avec un camarade japonais, interrompues par la dernière guerre, elles ont conservé le caractère fraternel qu'elles avaient depuis le début. Maintenant, avec les moyens modernes, quelques jours suffisent pour échanger nos messages et ceci resserrera encore l'amitié.

Deuxième fait: je viens de lire le Rapport du 38<sup>e</sup> Congrès Esperantiste Japonais (1951) qui contient quatre conférences, d'un haut intérêt, qui furent prononcées à ce Congrès.

1<sup>o</sup> L'Esperanto et l'Internationalisme par le Professeur Tagakusi;

2<sup>o</sup> Une étude très curieuse sur les différentes germinations par le Professeur Oota;

3<sup>o</sup> Un ordre nouveau dans l'Humanité, par le Professeur Hasegawa;

4<sup>o</sup> L'Education du futur, par le Professeur Docteur Yagi.

Donc la lecture directe par l'Esperanto nous permet de connaître le travail des chercheurs et des savants de tous les pays même les plus éloignés non seulement par l'espace mais par la culture, cette langue si simple à apprendre supprime, pour ceux qui la pratiquent, toutes les barrières qui séparent les peuples.

Je n'ai cité que ces deux faits parce qu'ils se rapportent à un pays situé aux antipodes du nôtre, mais j'ai noué de durables amitiés avec des camarades portugais, allemands; j'avais aussi de chers camarades en Russie, mais ils étaient anarchistes et... ?

Kde, lernu internacian Lingvort.

J. M. Esperanto.

Pour tous renseignements, s'adresser à « Esperanto », C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>.

## « LES CLASSIQUES REVOLUTIONNAIRES »

### L'INSTINCT DE CONSERVATION

En opposition, la prétendue lâcheté de ceux qui osent résister et se refuser à la violence d'un courant général guerrier qui emporte tout paraît renfermer une plus grande somme d'énergie morale et de volonté consciente que la bravoure moutonnaire et forcée des héros par persuasion, qui se laissent mener, malgré eux, à la victoire et à la mort.

En tous cas la résistance de l'individu aux impulsions autoritaires et grégaires de son milieu, est bien plus conforme au vrai courage naturel et à l'instinct de conservation qui portent tous les êtres vivants à défendre leur liberté, d'abord, pour mieux pouvoir aussi défendre leur vie. C'est le courage des animaux qui luttent simplement pour la liberté et l'existence et laissent à l'homme la ridicule satisfaction de se battre et mourir pour... l'honneur, et le profit des malins qui le mènent.

L'étude de la combativité animale ne décèle rien de défavorable contre le courage vital d'aucune espèce. Toutes luttent bravement, avec les armes qu'elles tiennent de la nature et se défendent énergiquement dans la mesure de leurs forces et de leurs facultés.

Si les bêtes craignent toujours le danger, quel qu'il soit, elles ne sont jamais lâches pour cela. La peur est un sentiment naturel qui n'a rien d'aviissant. C'est un mouvement inhérent à tout être sensible, ayant conscience du danger qui le menace. C'est un avertissement de l'instinct, dont la vigilance s'émeut en face du péril. Le vrai courage consiste précisément, à tenir compte de cet avertissement, en appréciant le péril signalé, en le situant exactement où il est et en réagissant contre lui, pour le conjurer, par les moyens les mieux appropriés pour la conservation de la liberté et de la vie menacées.

Le lièvre poursuivi par une meute, met tout son courage et toute son énergie dans la fuite; seul moyen de salut qui lui soit permis. Et il échappe souvent ainsi, alors qu'en faisant face, il serait infailliblement dévoré. Il en est de même pour tous les animaux faibles ou dépourvus de défense. Ils ne peuvent songer qu'à se dérober à la poursuite d'ennemis beaucoup plus forts qu'eux et mieux armés. A quoi servirait la résistance d'un bélier contre un lion ou d'un lièvre contre un loup? Mais, contre un ennemi d'égal force, le bélier et même le lièvre résistent et se défendent toujours.

Fidèles à l'instinct de conservation et d'indépendance, les animaux les plus faibles et les plus désarmés savent résister et se défendre contre toutes les tentatives d'emprise provenant de leurs semblables; et, l'animal le plus lâche ne se laissera jamais asservir par un autre animal de son espèce. Cette condition avilissante et honteuse, d'où découle tant de maux pour la seule espèce animale qui la subit, n'est pas le fait des bêtes. Elle est spéciale à l'homme.

Les moutons, eux-mêmes, n'iraient pas à l'abattoir s'ils y étaient conduits par d'autres moutons comme eux, fussent-ils enragés. Les hommes y vont...

En dépit de son intelligence et de son soi-disant courage, il apparaît donc au regard des faits, que l'homme qui aliène volontairement ou non sa liberté, en acceptant ou subissant un maître ou un chef auquel il consent ou se résigne à obéir, se dégrade au-dessous de la brute la plus inférieure.

Comment l'homme a-t-il pu déroger au point d'abandonner sa liberté naturelle primitive, seule garantie de la conservation de sa propre vie et prendre cet abandon pour du courage? C'est, de toute évidence, son intelligence qui l'a trompé.

L'intelligence de l'homme n'est pas toujours une garantie de sa raison. Elle l'entraîne souvent en des aventures chimériques contraires à ses intérêts et à sa sécurité. Eprise de surnaturel et de merveilleux, elle se complait aux fables les plus futiles et les plus naïves. L'absurdité de ses théories imaginatives et de sa perversion qui en résulte obscurcissent en l'homme la claire vision des réalités, au point de lui faire nier ce qui existe et affirmer ce qui n'existe pas. Tout à l'orgueil de penser, l'homme se grisait de ses propres illusions. Il prétend tout savoir, tout comprendre et tout expliquer avant d'avoir rien étudié, comparé, expérimenté.

Au lieu de se laisser guider par le sûr instinct de la vie, par le réalisme et la vérité positive des choses qui établissent l'accord de la subjectivité avec l'objectivité qui la détermine, il préfère suivre,

dans un vague idéalisme, les mensonges de son esprit. Il se crée ainsi préventivement, sur lui-même et le monde qui l'entoure, une conception arbitraire absolument contraire aux faits naturels et se livre, sans réserve, à l'ivresse de ses hypothèses qu'il prend pour des certitudes.

A travers les mirages menteurs d'une imagination extravagante, sa présomptueuse vanité le mène de sottise en sottise, aux pires aberrations, dont la guerre n'est pas la moindre.

Ainsi, par l'exercice irrationnel du privilège de penser, la supériorité cérébrale de l'homme semble se transformer en infériorité vitale. Comment expliquer cela ?

Animal intellectuel par excellence, l'homme ayant la faculté d'objectiver ses idées, en use et en abuse. Il accorde aux créations idéalistes de son esprit, une importance et une réalité qu'elles n'ont pas. Malgré lui, il en subit l'influence, bonne ou mauvaise, suivant le cas. Par une tendance mystique et puérile, résultant de son ignorance, il adopte de préférence les croyances qui l'éloignent le plus des lois physiques et des vérités naturelles.

Il imagine à plaisir des abstractions absolues, telles que: Dieu, Etat, Patrie, Propriété, Capital, etc. dont il s'exagère la valeur, sans se rendre compte que ces créations, purement idéales, ne sont que des formules représentatives, nées des besoins de son esprit généralisateur et spéculatif, mais n'ont rien de réel. Oubliant qu'il en est le créateur, il se subordonne à leur néant, et les places, imprudemment au-dessus de lui-même, sans comprendre que, lui seul, étant l'être réel, concret et absolu, il ne peut ni ne doit rien admettre qui lui soit supérieur, sans prononcer sa propre déchéance et se nier lui-même.

Plus ou moins volontairement, il devient l'esclave, la victime et la dupe de ses propres croyances. Toutes les religions du passé le prouvent. La politique, religion du présent, ne fait pas exception, Aussi négative de la personnalité humaine que ses devancières, aussi éloignée des réalités positives, physiologiques et vitales, elle s'inspire d'une métaphysique sociale surannée et contre nature dont la morale est aussi fautive et les conséquences aussi néfastes. Elle présente, sous des formes nouvelles, les mêmes erreurs, les mêmes superstitions, et, par elle, toutes les fictions conventionnelles, absurdes, menteuses, violentes et meurtrières continuent de sévir sous des noms nouveaux.

La politique, comme toutes les religions qui la précéderont, n'est que la somme des préjugés, des erreurs et des traditions d'une époque, systématiquement groupés et codifiés par les malins, pour diriger, gouverner et exploiter les ignorants.

(A suivre)

### Lisez et diffusez le C. S.

Des camarades des Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires de Grenoble éditent:

#### JEUNESSE EMANCIPATION

Organe d'éducation sociale  
Le N<sup>o</sup> 4 qui traite les sujets suivants:

L'Amour,  
Allo les Jeunes,  
Histoire du Monde,  
L'Individu d'abord!  
Démocratie,

est en vente au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>.

Le numéro: 20 francs.

Abonnements à Couget Georges, 3, rue Bayard, à Grenoble. C. C. P. Lyon 3117-07.

#### ESPERANTO

Les camarades qui nous ont écrit, ainsi que ceux qui désirent apprendre l'esperanto sont priés d'être présents le vendredi 14 novembre à 21 heures au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

Al baldau cing por lerni la helpa-lingvo.

## LIBRAIRIE

**Camarades,**  
Les étrennes approchent! Pour vos enfants, petits-enfants, neveux et nièces nous avons en librairie un choix important de beaux albums (Bambi, Pinocchio, Donald, etc...) au prix de 120 fr., franco 150 fr.  
C. C. P. de la Librairie n<sup>o</sup> 7473-08 adressé à Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris-20<sup>e</sup>.  
Catalogue sur demande.  
Faites plaisir à vos petits en faisant vivre l'organisation!

### LIVRES

J. BLANC. — Confusion des peines. T. I., 255, 285. — Joyeux fait ton fourbi. T. II, 255, 285  
L. BUCHNER. — Force et Matière, 240, 285.  
F. de CASTRO. — Emigrants, 390, 420.  
J. DANOS et GIBELIN. — « Juin 36 », 550, 595.  
E. DOLLEANS. — Féminisme et mouvement ouvrier. — La vie de George Sand, 420, 450. — Hist. du mouvement ouvrier. T. I, 1830-1871, 450, 510. T. II, 1871-1936, 450, 510.  
M. DOMMANGET. — Jacques Roux, le curé rouge, 100, 130. — La Révolution de 1848, 80, 100. — Sylvain Maréchal, « l'homme sans Dieu », 600, 670.  
A. GERBAULT. — Un Paradis se meurt, 450, 480.  
G. GIROUD, Paul Robin, 200, 245.  
G. GUARESCHI. — Le petit monde de Don Camillo. 450-480 fr. — Mon petit monde à moi.  
E. HAECKEL. — Histoire de la création, 400, 470.  
M. HALLE. — Par les chemins creux et la grand-route, 150, 180.  
J. HUMBERT. — Sébastien Faure, 180, 210. — Eugène Humbert, 450, 495.  
L. LECOIN. — De prison en prison, 160, 190.

P. LEFRANC. — L'Internationale chrétienne, 370, 400.  
LISSAGARAY. — Hist. de la Commune de 1871, 500, 570.  
P. LOUIS. — Hist. du mouvement syndicaliste en France. T. I, 1789-1918, 300, 330. T. II, 1918-1948, 300, 330. — Hist. du socialisme en France, 600, 670.  
A. OLIVESI. — La Commune de Marseille en 1871, 300, 345.  
F. PELLOUTIER. — Histoire des Bourses du Travail, 300, 345.  
F. PLANCHE. — Duroille, 150, 180; Kropotkine, 210, 240. — La vie ardente de Louise Michel, 240, 245.  
E. POUGET. — L'Organisation du surmenage, 50, 80. — Le Sabotage, 50, 80.  
H. POULAILLE. — Les Damnés de la terre, 390, 420. — Ils étaient quatre, 250, 280. — Pain de soldat, 500, 545. — Le Pain quotidien, 390, 420.  
J. PREVERT. — Paroles, 625, 670. — Spectacle, 625, 670.  
J. PRUGNOT. — Béton armé, 330, 360.  
J. STEINBECK. — Les Raisins de la Colère, 950, 995.  
M. STIRNER. — L'Unique et sa propriété. Caronné 450-495 fr.  
L. TENARD. — Le Curé de Bourgogne, 100, 130. — Le Sauveur, 100, 130.  
J. VALLES. — Le Bachelier, 155, 185. — L'Enfant, 155, 185. — L'Insurgé, 155, 185.  
S. WISNER. — L'Algérie dans l'impasse, 150, 180.  
W. WOGT. — La faim du monde, 450, 495.  
Si vous ne trouvez pas dans cette liste ce qu'il vous faut, venez nous voir, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>, ou écrivez à M. Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris-20<sup>e</sup>.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

## Etude pour un syndicalisme gestionnaire

### DEUXIEME PARTIE

La société actuelle telle qu'elle se présente

Pour clarifier et simplifier nos recherches et notre travail, nous avons, dans le précédent article, divisé le domaine économique en six branches principales groupant les activités humaines. Nous avons vu aussi que cinq facteurs prépondérants orientaient et faisaient vivre celle-ci à un rythme que nous ne jugeons pas satisfaisant pour le bien-être de tous les individus.

Il se trouve que l'ordre des éléments primordiaux est bouleversé ; nous voyons :

1° *Le facteur valeur.* — Celui-ci a faussé dès le début l'organisation de notre société. Les gens attachent de l'importance à des tas de choses, qui en réalité ne représentent qu'une matière ou un objet, cela au détriment de la seule valeur réelle pour nous, l'Homme.

Il est apparu à certains d'attribuer de la valeur au fait de posséder quelque chose, terre, objets, habitations etc... et de demander en échange d'une partie de cela une valeur non pas égale, mais accrue, créant ainsi un profit leur permettant d'augmenter leurs possessions.

Dès ce jour-là, le régime de l'exploitation de l'homme par l'homme commençait et étendait ses griffes sur tout l'univers, allumant les conflits, semant la guerre, les ruines, les misères, corrompant les individus, faisant naître les instincts et les passions. Par la suite, le travail, l'intelligence, le temps ont été classés comme valeur et interviennent depuis comme tels dans notre vie actuelle. Par la suite, il est apparu nécessaire de mesurer et de classer ces valeurs, afin de pouvoir s'en servir et les échanger contre d'autres valeurs nécessaires ou désirées. Le système monétaire a été employé. Celui-ci, dès le départ ne fait que favoriser l'injustice et les inégalités suscitées par le profit, car il ne représente pas une valeur solide, mais un objet ou un travail avec en plus l'écrasant pourcentage absorbé par les parasites et les profiteurs. La monnaie est à l'heure actuelle un instrument de classe servant à maintenir un régime de valeurs pour nous non-existants, basées sur l'exploitation de l'esclave humain.

Toute la société, tous les facteurs sociaux, tous les secteurs économiques découlent et marchent en fonction du système de valeur établie.

2° *Le facteur gestion.* — Il ne peut être assuré dans un tel état de chose que pour ceux qui détiennent les valeurs, et leur action ne visera qu'à accroître celles-ci ou à les défendre. Il faudra donc tout un service de protection contre les atteintes à la propriété privée ou collective. Il faudra contrôler et assurer la sécurité de la monnaie, l'extraction des valeurs par le travail humain ; la possibilité à ceux qui le peuvent de profiter de leurs biens, etc... Il faudra songer à augmenter les bénéfices, réduire les frais. Il faudra mettre à l'abri de toute atteinte les classes possédantes et leur conserver leurs droits.

Pour cela, il faut un appareil de répression, agissant sur toutes tentatives de rébellion contre l'Etat présent. Nous verrons alors l'intervention de l'armée, de la police et de ses diverses ramifications.

La gestion des valeurs à l'échelon privé amène à un combat sans merci pour la sauvegarde ou l'augmentation de la propriété, dans une société où l'homme est un loup pour l'homme. La gestion devient collective dans les multiples sociétés anonymes, bancaires, etc... qui drainent l'argent pour l'investir dans de nouvelles entreprises fructueuses. Pour défendre leurs intérêts à l'échelon national, il est évident que ces messieurs cherchent un gouvernement tout dévoué. Là, le bourrage de crâne, la propagande, le jeu politique, l'ignorance du peuple, habilement manipulé, leur permettent d'arriver à leurs buts. Le gouvernement, lui aussi, pour son propre compte, percevra des valeurs, notamment chez les classes pauvres, qui, elles, sont les exploitées intégrales. Un appareil administratif en équilibre, l'échelle des valeurs afin que continue le profit et l'injustice. Celui-ci contrôle la monnaie, les P. T. T., plusieurs banques, la radio, etc..., se réserve le droit d'interventions et de monopoles dans plusieurs secteurs : douane, commerce tabac, permis divers, état civil, etc... Ce qui lui donne en main d'énormes possibi-

lités de pression sur chaque individu.

L'Etat, avec une masse grandissante de fonctionnaires à son service, tend de plus en plus à s'implanter dans toutes les affaires à l'échelon collectif dans les multiples sociétés qui drainent l'argent pour l'investir par la suite dans des entreprises rentables. A l'échelon gouvernemental, afin de satisfaire les appétits croissants d'une multitude d'arrivistes qui cherchent à établir une caste de bureaucrates aux pouvoirs absolus. Le caractère étatique de certains régimes où l'économie et la vie collective sont entièrement entre les mains d'une caste privilégiée, est le but recherché par beaucoup.

Dans ce cas, la propriété privée supprimée est tombée entre les mains des chefs autoritaires politiques ou économiques, qui ne font que maintenir un régime conservant les mêmes valeurs hiérarchisées que précédemment.

3° *Secteurs économiques.* — Nous voyons donc que la gestion de notre société ne cherche qu'à maintenir le barème des valeurs actuelles : valeurs basées sur le profit. Le profit est l'élément dirigeant des secteurs économiques. C'est le seul mot d'ordre, la seule raison de marche actuelle. Chaque élément fonctionne en raison du profit qui en est retiré ou qu'il permet de procurer dans d'autres secteurs. Tout rouage qui ne rapporte pas est condamné à l'inaction ou à la mort, même s'il permet une amélioration de la vie de l'homme. L'individu n'est rien de positif, il est une chose secondaire ballottée au gré des événements, que bien souvent il crée lui-même. Il est voué à la lutte pour la vie, dans une soif de possession, de jouissance ou alors condamné à une existence de misère, d'inconfort, de dénuement parfois total, courbé sous le joug de certains de ses frères qui l'asservissent sous le poids

des valeurs capitalistes, étatiques, bureaucratiques, intellectuelles ou autres au cours d'un combat de classe, dont ils sont sortis victorieux.

4° *Facteur conditions sociales.* — Il est, lui, la conséquence de l'intégration de l'homme dans les secteurs économiques. Les conditions sociales actuelles sont le résultat du sacrifice de l'être humain au dieu profit et capital. Livré à ses appétits égoïstes, l'individu en est arrivé à négliger ses semblables, ne voyant que l'augmentation de ses revenus ou de ses pouvoirs ; il ravale d'autres personnes à une vie de machine humaine à qui l'on donne juste le nécessaire pour lui permettre de vivre et de produire. Tous les secteurs se rapportant aux conditions de vie des producteurs se trouvent ainsi volontairement négligés, exploités, voire passés sous silence afin de permettre aux capitalistes de garder leur rang, ceci crée un climat social épouvantable que nous

ne connaissons que trop et contre lequel nous réagissons.

Résumons en gros :

Salaires bas et insuffisants ; logements infects (taudis, pièces restreintes, etc...) ; nourriture et habillement déficients ; loisirs presque nuls et sans valeur formatrice ; éducation : plus que sommaire, matières enseignées entièrement faussées (histoire, morale, etc...) ; hygiène et la santé négligées, etc...

Des hommes se débattent affreusement, pris dans tous les plis de cette toile sombre d'où la lumière, la joie, l'amour d'une vie normale pleine d'intérêts ne passent que par de faibles rayons défigurés et pâlis.

5° *Facteur international.* — Sur le plan international, les valeurs sont groupées par pays et l'on cultive un esprit sectaire et chauvin de supériorité de race, de nation, en opposant avec soin les barrières du langage et de ridicules lignes frontières, cherchant à faire croire que les hommes ne sont pas pareils et deviennent infailliblement des barbares du seul fait qu'ils sont étrangers. La rivalité qui existe à l'échelon personnel dans chaque pays, quant à la lutte pour la possession, se retrouve grandie à l'échelon des nations, chacune cherchant à étendre son rayon d'action, son territoire, la richesse de ses classes privilégiées. Il en résulte régulièrement un conflit qui est encore un autre moyen de profit et permet d'affaiblir l'instinct de révolte des classes exploitées, par la destruction sur le champ de bataille, d'un grand nombre de ses enfants.

(A suivre.)

## LES PROBLÈMES SYNDICALISTES

La question sociale dans le monde pose aux travailleurs des questions qui exigent une prise de position révolutionnaire.

Si nous faisons le bilan social de l'activité du syndicalisme libertaire, les résultats ne récompenseraient pas les sacrifices consentis par les minorités agissantes. Que reste-t-il des idées et des concepts qui firent la valeur et la force du syndicalisme sous sa forme économique, base de lutte pour la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme ?

Il convient de signaler les deux aspects importants de la situation actuelle du syndicalisme : d'une part la décadence du syndicalisme neutre, sans idéal, ou syndicalisme de masse ; d'autre part les perspectives du syndicalisme qui est à la base économique et sociale de la société communiste libertaire.

Le syndicalisme neutre prétend résoudre la question syndicale par son organisation professionnelle. On le défend généralement en s'appuyant sur la Charte d'Amiens qui est son étiquette révolutionnaire.

La charte du congrès d'Amiens (1906) dite Charte du Syndicalisme révolutionnaire, est l'origine de sa décadence. En repoussant l'influence anarchiste, le socialisme réformiste, le syndicalisme neutre devint la proie du parti socialiste dont les élus au Parlement se sont efforcés de faire aboutir les revendications, sous le couvert des lois sociales.

Mais deux organisations syndicales, la C.N.T. espagnole et la F.O.R.A. (Argentine), luttant contre ce courant déformiste du syndicalisme révolutionnaire, se sont toujours inspirées dans leurs luttes contre les privilèges, l'exploitation, les sévices de l'Etat, de l'esprit du « Pacte de Saint-Imier » (1872). Par leur puissance et leur force représentative, elles sont deux exemples, en des continents divers, de la valeur des principes fédéralistes libertaires. Dans les autres centrales, depuis la première guerre mondiale, le réformisme a gagné du terrain en voulant précisément prétendre à « l'indépendance du syndicalisme » pour grouper la grande masse des travailleurs. Le fait est, que les travailleurs se sont tournés vers les solutions de paresse, qui sont le collaborationnisme avec les ennemis à divers échelons et au sein même des organisations capitalistes et de l'Etat.

Tout homme conscient veut la liberté sociale et l'égalité économique pour toute l'humanité : que la société future soit finalement l'Anarchie positive. Le principe est de dissoudre l'Etat. La disparition de l'Etat comporte la constitution d'un organisme économique. L'association syndicale en est le mécanisme approprié, mais à condition de lui donner la forme libertaire indispensable : méthode fédéraliste dans la production et la distribution équitable des produits selon la libre détermination de la collectivité.

C'est un enfantillage de songer qu'on peut obtenir toute espèce d'avantages pour les travailleurs en flirtant avec les organisations de l'Etat. Ces contacts, en particulier dans les « conseils économiques » sont fatals. Toute la législation ou-

vière et sociale de l'Etat a sa source dans les résolutions des « conseils économiques ». Les représentants des organisations ouvrières sont des meubles de luxe qui ne servent qu'à décorer des lois futures toujours à l'avantage des capitalistes. L'impôt sur les salaires est un des accouchements féconds, un exemple parmi des milliers d'autres, des résultats de collaborationnisme.

Pendant que l'Etat se transforme en Etat économique, on constate avec tristesse que les travailleurs soutiennent involontairement le dirigisme totalitaire avec la complicité du réformisme politique, maître des organisations syndicales qui repoussent les buts du syndicalisme fédéraliste libertaire.

R. BERNARD.

## RÉPONSES pour un

### SYNDICALISME GESTIONNAIRE

Bien peu connaissent notre organisation et encore moins en connaissent les buts et les moyens d'action que nous proposons pour les atteindre. Nous-mêmes souvent butons sur des problèmes qui apparemment semblent être en contradiction avec nos conceptions fondamentales du syndicalisme gestionnaire et révolutionnaire.

Il est nécessaire de faire maintenant un tour d'horizon, impartial veut dire même plus sévère que la réalité, mais qui montrera à tous les défauts qu'il nous faut corriger et les vides à combler.

Accuser soit la bourgeoisie, soit les partis totalitaires de gauche, de dresser devant nous un mur de silence, ne peut être une excuse valable pour justifier cet isolement.

Car l'isolement n'est pas, dans notre cas, le fait exclusif de nos adversaires mais surtout de l'orientation de notre confédération.

Sur le plan national, l'échec presque total de F. O. dans sa pénétration dans les masses, la fragilité de l'édifice C. G. T. qui ne tient que par la vitesse de la force acquise, démontre que la conjoncture est des plus favorable à notre position de syndicalisme gestionnaire.

*De la formation progressive de Militants syndicalistes*

Le petit nombre de syndiqués de notre organisation se prête justement à cette prise de conscience. Nous devons, avec les syndiqués actuels, créer des militants qui seront prêts à grouper autour d'eux les masses de travailleurs. Le souci premier de la Confédération doit être de créer ces militants.

Mais des données pédagogiques sont nécessaires avant de s'aventurer sur ce terrain. Et nous ne devons pas voir une « école de militants » avec ce que le passage que nous avons fait dans les établissements scolaires nous a appris. Proscrire aussi les réunions tardives et sans intérêt.

Premier stade. — Dans les grands centres : Paris, Lyon, Marseille, où se trouve un noyau important de syndiqués C. N. T., que les meilleurs et les plus dynamiques militants se groupent à quelques-uns (5 ou 6) et discutent des problèmes touchant l'organisation. Si des points sont à

éclaircir qu'ils écrivent au « C. S. ». Une colonne peut être réservée à ce sujet.

Deuxième stade. — Après une période variable ces groupes se parleront et chaque membre de ces anciens groupes prendront l'initiative de nouveau noyau (3 ou 4) qui étudieront les nouvelles questions posées et ainsi de suite.

Le « C. S. » devra être en partie un instrument d'éducation de ces groupes et un lien entre eux.

Nous devons rapidement (des résultats appréciables seraient obtenus après un an) arriver à créer un courant d'idées et d'enthousiasme qui redresserait notre organisation. Un plan d'étude peut être dressé qui favoriserait encore ce mouvement. (Histoire du syndicalisme, éléments de droit du travail, étude des principes philosophiques libertaires).

*Du développement de notre organisation*

Cette formation de militants entraînerait inévitablement un développement de notre C. N. T., ne serait-ce qu'en secouant pas mal de syndiqués actuels n'ayant que des rapports lointains avec l'organisation.

Un journal comme le « C. S. » deviendrait ainsi un véhicule de propagande qui pourrait être largement diffusé et par ce renouveau d'activité la trésorerie deviendrait plus substantielle.

Car il ne faut pas oublier que dans un régime capitaliste on ne peut lutter efficacement qu'avec les mêmes armes que l'adversaire, c'est-à-dire l'argent. A ce point il faut remarquer que la cotisation est ridicule. Qu'on risque de perdre ceux qui reculent devant un petit sacrifice personnel ; le timbre doit être porté à 250 francs par mois.

Les moyens de développer notre syndicat et de briser le mur du silence sont nombreux.

*Les Comités d'entreprises*

Participer au C. E. tout en démontrant qu'ils ne sont que des organismes sans pouvoirs et aux mains du patronat. Mais permettant néanmoins de contrôler l'activité des Directions d'entreprises et parfois de gérer des œuvres sociales intéressan-

tes pour les travailleurs. Ne jamais se laisser cependant duper par l'action près des Directions du C. E.

Le C. E. est par ailleurs une école de gestion dont il est toujours profitable d'utiliser les ressources.

*Les autres Syndicats*

Les démarches communes avec F. O., C. G. T., C. F. T. C. quand les cas se présentent. Démarches près d'un inspecteur du travail, d'une municipalité — toujours indiquer notre position antiétatiste dans ce cas.

*La propagande*

Vente à la criée du « C. S. ». Collage du « C. S. » sur les murs, affiches, etc. Hors les tracts d'usine, pas de distributions sur la voie publique, ces tracts sont rarement lus attentivement — quelques affiches sans plus — (s'inspirer des affiches espagnoles), affiches simples, un dessin, un thème.

*Dans les usines*

Créer une caisse de grève capable d'aider substantiellement, en cas de grève, les travailleurs syndiqués (la moitié du salaire au minimum par exemple) ; envisager le syndicat comme une assurance contre la grève est déjà un moyen d'attirer les travailleurs et ensuite de mieux leur faire comprendre nos buts.

Lutter quotidiennement dans les usines pour les satisfactions immédiates et visibles. On peut entendre par là les revendications d'hygiène et de sécurité, les œuvres sociales, cantine.

Dans les formes de développement du syndicalisme révolutionnaire une grande place doit être laissée aux Coopératives.

La Section Syndicale C.N.T.:

LAVALETTE.

(A suivre)



Le Directeur-Gérant :  
DOUILLET François  
SO.FR.IM.  
17, rue de Clignancourt.

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.  
Changements d'Adresse : 20 francs  
C.C.P. André Raux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

## Réflexions d'une militante

Bakounine a écrit :  
« Il y a une classe d'ouvriers privilégiés qui, grâce à leur gain considérable, se targuent de l'instruction littéraire qu'ils ont acquise; ils sont à tel point dominés par les principes des bourgeois, leurs aspirations et leur vanité... qu'ils ne diffèrent des bourgeois eux-mêmes que par leur situation, mais nullement par leur « Esprit ».  
« Vive le prolétariat misérable de la Base! car SEUL ce prolétariat s'inspire de l'esprit et de la force de la prochaine Révolution Sociale!... et nullement la couche bourgeoise des masses ouvrières! »

C'est toujours vrai, nous qui militons, nous le savons bien. Nous nous heurtons souvent à la force d'inertie de ces « gavés »... mais hélas! il faut bien le dire aussi: la Base exploitée ne répond guère non plus à nos ardents desirs d'émancipation!... elle est veule, amorphe, scumisme, matérialiste aussi, car pour beaucoup la Révolution Sociale, ça ne les intéresse pas.

Ce qui les intéresse, c'est, pardonnez-moi, « la gueule et le... reste »! Alors? Oui, je sais, le travailleur quand il a fini sa journée est « crevé »; il a besoin de manger, de boire et de dormir.

Mais, il y a le samedi et le dimanche, ou seulement un jour par semaine « de repos ».

Où, c'est tout le monde pareil, pour nous, mais enfin, il faut croire que « pour ceux que ça intéresse » on peut « faire quelque chose » PUISQUE TANT DE NOS CAMARADES TRAVAILLEURS triment et se dépensent « pour la cause » chaque fois qu'ils le peuvent. Evidemment, chez nous, les Syndicalistes

Revolutionnaires, il n'y a pas de politiciens, ni de prébende à gagner.

Nous servons la cause de la Révolution Sociale, mais, nous ne nous en servons pas, que ceux qui ont des oreilles l'entendent bien! et, bien sûr, militer ainsi, c'est dur, mais il ne faut pas se laisser abattre, mes chers camarades « de la Base misérable », il faut lutter, relever la tête! car c'est vous tous « qui mettez le feu aux poudres » puisque vous êtes misérables et que vous aurez tout à gagner par la Révolution: la Liberté, le Pain, la possibilité de s'éduquer, et de se détendre, etc... toutes choses qui sont l'apanage actuel des « possédants exploités ».

Seulement, pour cela, il faut VOULOIR, ensuite il faut s'ORGANISER, et enfin préparer et commencer l'ACTION, qui vous libérera du joug de l'esclavage ancestral!

Car, vous savez: « Rien n'a changé » depuis le temps antique de Rome et des esclaves (le nom seul a changé) mais cependant, dans ce temps, il y a eu un qui s'est dressé pour la « Révolte des Esclaves », c'est Spartacus!

Alors!! maintenant, où est le Progrès, l'Humanité en marche. Sommes-nous en période d'évolution ascendante?

Non, la classe ouvrière est en stagnation, sinon en recul, la Base « ne réagit plus » comme par le passé.

La classe ouvrière s'est laissée endormir par l'opium de la politique.

Debout! camarades, rejoignez nos rangs à la C. N. T., vous tous, les prolétaires misérables de la Base, c'est pour vous tous que nous y travaillons!

LOLA.

## LA VOIX des CHEMINOTS

Depuis plusieurs années qu'il est question de réorganisation de la S. N. C. F., des pouvoirs discrétionnaires, que ce soit sur le plan salaires ou administratif, ont été accordés aux « Manitous » de ce service public. Ils en usent largement; quant à leurs sous-verges, plus royalistes que le Roi, ils en abusent.

C'est l'agent d'exécution, le lampiste famélique, qui fait comme toujours les frais de leurs initiatives. Est-il utile de rappeler les 21.000 francs mensuels jetés en pâture à ces « galeux », subissant l'année entière les intempéries et risquant en outre, en raison de la non application des consignes de sécurité consécutive à la compression du personnel, de se faire à tout instant broyer par une rame.

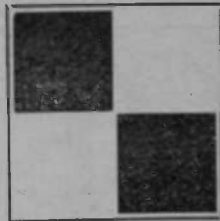
Pendant ce temps, les « Bourgeois du rail », ignorant même, sans doute, qu'il existe des « lampistes » qui assurent leurs privilèges, n'ont qu'à tendre nonchalamment la main pour palper le chèque de l'ordre de plusieurs centaines de mille francs qui tombe dans leur poche, sans contrepartie, à chaque fin de mois.

Pour combattre l'ennui, susceptible de naître de l'uniformité, nos pontifes sortent de temps en temps de leur douce somnolence. Les mots croisés à la fin se révèlent fastidieux. Alors, ils travaillent. Ils créent, par exemple, pour la plus grande satisfaction des voyageurs, un train fantôme. Ou, entendent la chose comme bon vous semblera, ils réorganisent.

Dans leur petite cervelle étriquée, réorganiser ce n'est pas donner aux usagers plus de commodités, améliorer l'exploitation, c'est faire des économies et ils ne conçoivent la réalisation de celles-ci que sur le dos des agents d'exécution en en supprimant le plus possible. C'est leur dada favori et ils l'enfourchent chaque fois qu'ils sont en veine de courage.

La gare de Paris Nord est un champ d'expérience particulièrement utilisé en l'occurrence; c'est en somme un peu l'île Montebello de la bombe atomique. Il y a dans cette gare et à l'arrondissement de l'exploitation, dont elle dépend, quatre ou cinq « dégourdis » qui sont de véritables experts dans l'art d'em...poisonner le monde. Sans aucun bénéfice pour personne, bien entendu.

## Pourquoi la S.N.C.F. crève ?



par  
**DUFALOT**  
Lampiste

Sur le papier, il y a environ un an, une commission « d'organisation du travail » (vraiment bien nommée) a, après avoir espionné le personnel d'exécution pendant un mois, décidé qu'à telle époque il fallait « agents pour assurer le fonctionnement du service des billets — pierre angulaire de cette gare — et qu'à telle autre il en fallait les deux tiers en moins.

S'inspirant de ces directives nos « dégourdis » firent étalage de leur science de la stratégie. L'un d'eux, esclave de la consigne, ne déclara-t-il pas à qui voulait l'entendre, il y a quelques temps, qu'il préférerait voir plusieurs centaines de voyageurs partir sans billets — à 1.000 francs pièce, en moyenne — plutôt que de mettre un seul receveur supplémentaire au guichet. Or, c'est par milliers que les usagers, bénéficiant de cette politique, prirent le train le 1<sup>er</sup> novembre, sans bourse délier.

Le contrôle de route étant complètement débordé pendant les périodes de pointe, il est facile de définir la perte sèche qui en découle pour la S.N.C.F. On a recours aussi au contrôle de gare pour remédier, dans une certaine mesure, à l'insuffisance des receveurs. Ces contrôleurs touchent des primes sur toutes les perceptions effectuées et ils font souvent, de ce fait, plusieurs milliers de francs de primes par jour. Singulière conception de l'économie, on le voit!

La morte saison venue, intervient l'Arrondissement. Les agents envoyés l'été en renfort de la banlieue regagnent leur gare où... il n'y a plus grand-chose à faire et pour les aider on y détache la plus grande partie des agents de Paris.

C'est là que se donne libre cours la fantaisie du premier « peigne cul » de M. Bou...Bou...Bou...zon, grand dictateur du personnel de l'Arrondissement.

Telle personne habitant Gousainville est affectée à Paris (25 km. de sa résidence) alors qu'un poste est sans titulaire sur sa ligne, à Pierrefitte. Pour occuper

ce poste, on déplace un agent de Saint-Leu-la-Forêt (20 km.). Puis, pour rester dans la ligne (de l'incohérence), un autre agent, de Paris, est détaché à Saint-Leu-la-Forêt avec un service comportant, certains jours, trois heures de coupure, ce qui lui fait quitter son domicile à 8 h. 30 pour y rentrer après 22 heures. Il y a mieux. On vient de payer pendant un certain temps, des frais de déplacement à un autre agent de Saint-Leu pour venir effectuer à Paris un service identique à celui de l'élément « déporté » là-bas. Encore plus fort. Pour la Toussaint, les Parisiens sont restés en banlieue et des banlieusards sont montés en renfort à Paris. Il en sera de même le 11 novembre.

Un vrai casse-tête chinois. Le plus fort, c'est que le sous-verge de M. Bou...Bou...Bou... ne voit pas de solution à ce problème.

Rien ne justifie de telles mesures. Il n'y a pas un agent de moins qu'auparavant. Il y a, au contraire, quelques hiérarques de plus.

Des types de « crèvent » sans interruption d'un bout de l'année à l'autre pendant que dans des gares insignifiantes deux ou même trois agents en surnombre passent leur temps comme ils peuvent. On joue à la toupie. Parfois on fait du nettoyage. On entend par là, les « goguenots » ne pouvant être nettoyés dix fois par jour, attendre patiemment que les feuilles tombent des arbres pour les ramasser une à une.

A Paris, tous les jours, de nombreux voyageurs ne peuvent être servis, sont incapables, malgré leur entière bonne volonté, de faire accepter leur pognon aux guichets de la S.N.C.F. qui, paraît-il, n'en a pourtant pas trop.

Le spectacle écœurant d'une telle impérite fit déclarer, il y a quelques jours, par un abonné de 1<sup>re</sup> classe, administrateur d'une grosse firme industrielle du Nord-Est: « Sur le plan technique, la S.N.C.F. est à peu près passable, mais sur le plan commercial elle est au-dessous de tout. »

Bien que regrettant d'être d'accord, pour une fois, avec un exploiteur du prolétariat, cette opinion sera notre conclusion que nous dédions à notre paternal chef de gare commercial, l'amer Michel, ainsi qu'à M. Bou...Bou... et ses assesseurs.

Ce que les touristes ne doivent pas ignorer:

## L'Espagne est le tombeau des antifascistes

L'antifascisme est en Espagne le pire des crimes, surtout pour les travailleurs affiliés à la Confédération Nationale du Travail, à la Fédération Anarchiste Ibérique, aux Jeunes Libéraristes.

La terreur est le vrai visage de l'Espagne franquiste. Cependant, pendant tout l'été, des touristes, jeunes et vieux, de presque tous les coins du monde, la traversent de part et d'autre. Ils viennent profiter des congés payés, et surtout de la vie qui n'est bon marché qu'au prix des sacrifices et des privations imposés par le régime aux travailleurs espagnols. Un régime qui ne leur reconnaît que le droit de mourir de faim en travaillant, ou le peloton d'exécution s'ils osent manifester d'une façon ou l'autre leur liberté d'opinion.

Les tribunaux de la justice à sens unique de Barcelone viennent de condamner à mort trois camarades: Pedro Gonzalez Fernandez, Jorge Oset Palacios, José Avelino Ortes Muñiz.

Quel crime ont commis ces hommes?

Ils militaient dans l'organisation de la résistance active. Il faut donc les supprimer. Il faut les assassiner lâchement comme l'ont déjà été des milliers d'autres.

Une jeune femme, Elisa Litage est condamnée à quatre ans de prison comme complice et auxiliaire des activités des résistants.

Ces faits devraient suffire pour que personne ne se rende en Espagne, pour protester avec indignation contre l'existence d'un régime qui refuse de reconnaître le plus élémentaire des droits des peuples civilisés: la Liberté.

Pendant que les touristes en Espagne dégustaient les douces « orchatas », les « mantecados », bières, vins fins, eaux minérales, raisins exquis, melons glacés et tous les fruits parfumés de ce pays martyre, les emprisonnés antifascistes n'avaient pas d'eau à boire, ni pour l'hygiène indispensable à leur corps.

Le 19 juin, à la prison « Colonie pénitentiaire du Dueso », la Direction communiquait cet ordre par haut-parleur: « Vu l'impossibilité d'obtenir la quantité d'eau suffisante pour tous les besoins de la population de l'établissement parce que l'alimentation du puits n'est pas assez forte, afin que l'eau ne manque en aucun moment pour satisfaire les besoins primordiaux de manger et boire et se laver la figure tous les matins, à partir de demain 20 juin, il est interdit de se doucher et de se laver les pieds. Celui qui con-

treviendra à cet ordre s'expose à de graves sanctions. »

La Direction a donné des ordres pour que la piscine soit mise en condition le plus tôt possible afin que les prisonniers puissent faire leur toilette une fois par semaine. Qu'est-ce que cette piscine? Une mare d'eau sale où sont déversés tous les résidus de l'établissement.

Ces faits se passent de commentaires. Ce sont les conditions les plus favorables au développement du typhus, et un bon moyen de se débarrasser des hommes libres.

R. L.

## Association Internationale des Travailleurs "A. I. T."

Argentine. — Appel du Conseil Fédéral de la F. O. R. A. relatif à la campagne qui se poursuit en Argentine pour la libération des dockers torturés et emprisonnés.

Fédération Ouvrière Régionale Argentine, A. C. A. T., A. I. T., Secrétariat: Venezuela 3955 (Fermé), Buenos-Aires.

### AUX CONSCIENCES LIBRES DU PAYS

« Un devoir indispensable de solidarité humaine nous impose l'obligation d'informer l'opinion publique du pays et du monde entier au sujet de faits dont la gravité ressort de leur propre exposition. Nous le faisons d'une façon consciente et sereine, avec toute la responsabilité de travailleurs au long passé de militants honorés qui répugnent par principes et morale idéologique, à tout but mesquin de scandale public ou désir subalterne politique.

« Mais nous croyons que le silence serait une lâcheté impardonnable, car il impliquerait le renoncement volontaire à un principe élémentaire de justice et de dignité humaine que nous ne pouvons hypothéquer, surtout comme, dans le cas que nous dénonçons actuellement, la sécurité, la liberté et la vie de travailleurs dignes et honnê-

tes sont en péril pour le « délit » de défendre leurs idées.

« Un simple conflit syndical, causé par les justes réclamations des ouvriers du port de cette capitale, l'ouverture du local fermé et un salaire en accord avec les nécessités primordiales d'un modeste foyer ouvrier ont déclenché une répression policière brutale, sans précédent dans l'histoire noire de la réaction nationale. On prétend punir aussi la vaillante position des militants de la Société de Résistance des Ouvriers du Port de la Capitale, adhérente à la F. O. R. A. qui protestèrent contre la retenue de salaire pour le monument élevé à la dame Eva Peron. La fierté indomptable des travailleurs du port fut suivie de la répression policière la plus cruelle, sans aucun scrupule d'aucune sorte. On viola les domiciles des militants les plus connus sans ordre judiciaire, et lorsqu'on ne les y trouva pas, on arrêta les femmes innocentes des ouvriers du port, par exemple les épouses de Maciel et Volpe. L'injustice et l'arbitraire atteignirent des limites inqualifiables avec l'arrestation de la fille de Carballedo, ouvrier chauffeur, et du fils de Axman, violoniste, tous deux absolument étrangers au syndicat poursuivi et à toute activité syndicale ou politique.

« Imprime-t-on pour la première fois en Argentine le procédé barbare de l'arrestation d'otages politiques, connu seulement jusqu'à présent dans les régimes totalitaires?

« Les ouvriers du port emprisonnés au local de la Sous-Préfecture Maritime, rues Pedro-Mendoza y et Olavaria de cette ville et au Dépôt de la Marine, dans l'île Demarchi sont au nombre de onze, parmi lesquels T. Suarez, J. Gutiérrez, H. Santana, G.-T. Senaumont, V. Volpe, J.-B. Mayorga et d'autres arrêtés à leurs domiciles lorsqu'ils partaient au travail. Il y a dix jours, ils furent frappés et torturés et ils sont au secret.

« Les faits que nous relatons ont un sens très grave pour l'avenir, les droits et les libertés essentielles à toute communauté civilisée. Si la réaction dont nous souffrons sous prétexte d'un « justicialisme » mensonger ne rencontre pas la digue qui l'arrête, elle raserait sans ménagements le vestige le plus infime du droit des gens qui subsiste encore. Les prisons sont déjà pleines de prisonniers sociaux et politiques; un nombre encore plus grand est en exil et beaucoup sont fugitifs. Les droits de grève, d'organisation, de réunion, de parole, de presse sont chaque jour diminués. La résistance ouverte et militante s'impose comme la

seule issue pour cette situation asphyxante.

« Le Conseil Fédéral de la Fédération Ouvrière Régionale Argentine appelle, une fois de plus, à l'action tous les hommes et femmes qui veulent lutter pour le rétablissement des droits et libertés foulés aux pieds.

« Pour la liberté de tous les prisonniers sociaux et politiques! Pour tous les droits! A bas la dictature!

« Le Conseil Fédéral.

« Buenos-Aires, septembre 1952. »  
La brutalité gouvernementale a au moins cet effet de réveiller la conscience ouvrière d'autant plus que la cause des persécutions — érection d'un monument à Eva Peron par une retenue sur les salaires — était déjà en soi peu populaire et que le syndicat des Dockers est bien connu de tous les travailleurs. L'agitation s'étend dans tout le pays.

Communiqué de l'Administration

Des listes de souscription sont à la disposition de tous les camarades pour la grande campagne d'hiver d'aide au « Combat Syndicaliste ». Que tous ceux qui agissent, en Syndicalistes Révolutionnaires, soutiennent résolument notre action.

D'autre part, prendre bonne note, que tout envoi d'argent doit être effectué à: Raux André, 262, avenue de la République, à Epinay-sur-Seine, C. C. P. 233-92 Paris.

RAUX.

# LE COMBAT SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION  
INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS



L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 95

20 FRANCS

VENDREDI 21 NOVEMBRE 1952

## SUBSISTANCES :

### pléthore ou pénurie ?

Après avoir examiné l'angoissant problème de la surpopulation, aggravé par la stupide politique des allocations familiales, jetons un regard sur les subsistances mises actuellement à la disposition des populations pléthoriques.

Lorsqu'il y a surabondance de produits sur le marché, la valeur de ceux-ci s'amenuise. L'observation démontre le contraire. De plus, pourquoi développer constamment l'industrie des produits alimentaires de remplacement si non par suite de leur rareté, et s'acharner à vanter la qualité de ces derniers qui se trouve souvent mise en doute par les autorités scientifiques ? La nature des colorants utilisés pour donner belle apparence à la margarine, est cancérigène; cela n'empêche pas la malavisée publicité de recommander ces produits qui ne s'adressent qu'aux bourses peu garnies des prolétaires dont le salaire familial s'amenuise d'une façon permanente.

L'usage de succédanés ou d'ersatz pendant les périodes, même normales, n'est pas un indice d'abondance. Les longues recherches effectuées pendant la dernière guerre pour trouver l'équivalent des produits gras n'ont pas été couronnées de succès.

Dans l'état actuel des choses, est-il possible d'envisager une répartition convenable des produits de première nécessité, de bonne qualité ? En dépit de fallacieuses affirmations qui confondent la production industrielle avec la production agricole, il nous faut voir la situation objectivement et répondre négativement.

La machine, qui exclut de plus en plus le producteur, peut, certes, apporter des produits variés en grande quantité; encore faut-il faire remarquer que la production mécanique est subordonnée aux ressources naturelles qui sont limitées et non renouvelables.

Sur le plan agricole, il n'en saurait être de même. Si le sol peut chaque année, grâce à de longs et patients efforts, renouveler les stocks alimentaires, la surface utile n'est pas extensible et

la limite paraît avoir été atteinte, sinon dépassée. La sagesse voudrait que l'on s'appesantisse sur ce fait.

Si nous prenons le sol français pour

par **LALIME**

élément de base du calcul, nous voyons que pour nourrir convenablement leur population, les pays ci-après devraient se limiter aux chiffres ci-après :

Italie, 25 millions; Allemagne, 33; Japon, 8; Espagne 17; etc...

Quoique présentant des valeurs relatives, ces chiffres sont la conséquence de la ration-type laborieusement établie par différents organismes nationaux ou internationaux. Par ration-type, on entend l'énergie calorifique apportée à l'organisme animal par les aliments. Cette énergie estimée entre 3.000 et 4.000 calories quotidiennes, s'est souvent trouvée au-dessous de 1.000 calories pendant la famine généralisée qu'a ramenée la dernière guerre; elle s'est même maintenue à ce niveau, quelques temps après l'arrêt des hostilités. C'est d'ailleurs une des caractéristiques du dernier fléau guerrier d'avoir ramené avec lui cet autre fléau: la famine.

Pour bien fixer les idées, voyons où en est la production du blé dans le monde.

Les théoriciens d'une fausse abondance nous rebattent les oreilles avec des rendements prodigieux. Ils évitent soigneusement de spécifier que leurs chiffres proviennent de résultats obtenus sur des champs d'expériences et que la généralisation des essais n'a pas confirmé. Que sont en effet, les 70 quintaux à l'hectare de quelques parcelles d'essai à côté des rendements plus modestes, enregistrés dans les terres les plus fertiles, et qui s'élèvent à moins de la moitié de ce chiffre. Et

nous ne parlons pas des rendements médiocres que la routine ou l'attachement à un sol ingrat apporte présentement à des paysans atardés, et qui abaissent le rendement en France à 17 quintaux à l'hectare.

Il faudrait plutôt parler d'abondance, au moment où devant un accroissement quotidien de 60.000 unités humaines à l'échelle mondiale, on ne parvient pas à atteindre en France la production de blé enregistrée en 1907 qui s'élevait à 103 millions de quintaux. La moyenne annuelle des dernières années oscille aux environs de 80 millions de quintaux.

Quelques pays seulement dépassent le rendement de 20 quintaux à l'hectare; ce sont le Danemark avec 25 à 30 quintaux; Hollande, 22 quintaux; Suède, 22 quintaux; Suisse, 20 quintaux.

La production mondiale de blé accuse une baisse générale qui fait passer la récolte moyenne des années 1934-1938, évaluée à 1.635 millions de quintaux, à 1.430 millions de quintaux en 1948.

Et que dire de la qualité du blé obtenu ? L'emploi abusif d'engrais chimiques a dénaturé progressivement les principes constitutifs du froment et même certains éléments comme le gluten ou la magnésie n'existent plus qu'à l'état de traces. Le Professeur Delbet voit une relation entre cette déficience magnésienne et le développement du cancer.

Ce que nous disons pour le blé est aussi vrai pour les autres aliments dont la rareté laisse encore de beaux jours aux profiteurs de cette plaie du XX<sup>e</sup> siècle: les commerçants détaillants et les inutiles intermédiaires qui s'inscrivent aux diverses étapes de la répartition des produits.

Que ce soit les légumes, les produits laitiers, les fruits, la viande ou toute autre matière comestible, le même phénomène se retrouve.

Bien des raisons motivent cette stagnation, pour ne pas dire cette régression de la production alimentaire. Aux causes naturelles qui font connaître à l'homme son impuissance, s'ajoutent les causes purement humaines contre lesquelles il est temps de réagir. C'est ce que nous verrons dans un dernier article qui complètera cette étude du problème que nous avons effleuré.

De tous temps  
les petits ont  
pâti des  
sottises des  
grands La Fontaine

## APPEL

### A TOUS NOS MILITANTS

AUX SYMPATHISANTS,  
AMIS DU « COMBAT SYNDICALISTE »

Notre journal confédéral ne peut être que l'image exacte de l'organisation dont il diffuse les principes.

« LE COMBAT SYNDICALISTE » doit donc être l'expression fidèle des plus pures traditions du syndicalisme révolutionnaire, le flambeau qui éclairera et guidera le monde des travailleurs exploités vers son émancipation.

Il faut que « LE COMBAT SYNDICALISTE » soit dynamique, objectif, qu'il grandisse, fasse autorité!

Pour qu'il y parvienne apportez-lui votre concours, votre appui.

Participez à sa rédaction. Diffusez-le. Faites des abonnés. Faites-le circuler. Aidez-le par les multiples moyens qui sont à votre disposition.

L'ERE DES PARLOTTES STERILES EST REVOLUE. IL FAUT AGIR !

Pour faire échec aux affameurs.

Pour une grande C. N. T., rempart des opprimés.

Coordonnez vos efforts en adhérant aux « AMIS DU COMBAT SYNDICALISTE ».

Renseignements au Comité provisoire des « Amis du C. S. », au Siège, 39, rue de Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).

## Les Naufrageurs

### repentants

Cessez vos jérémiades, vos pleurnicheries, vos petits airs d'enfant qui a fauté. Arrêtez vous mea-culpa, vos auto-critiques personnelles. Ne parlez pas de repentir, hypocrites que vous êtes. Vous avez sciemment torpillé le mouvement syndical, vous avez usé, abusé de la bonne foi des travailleurs. Vous les avez bernés avec vos slogans illusoire, dupés avec vos grèves tournantes. Obéissant servilement à l'état-major de Moscou vous n'étiez et n'êtes pas présentement encore à une volte-face près. Vous avez cru dès la « libération » que vous étiez les maîtres de la destinée des ouvriers, vous berçant de cette douce illusion vous n'agissiez que pour l'intérêt du Parti.

Tout a une fin et maintenant vous vous apercevez que vous avez tout perdu, vous essayez, par des moyens indignes en tant qu'homme, de vous faire pardonner vos tricheries. Ce ne sont pas vos discours pleurnichards, vos accents pathétiques de martyrs qui vous revaudront la confiance de ceux que vous avez amenés au bord de l'abîme. Ravalez vos larmes de crocodile, rangez vos mouchoirs car il est impossible qu'étant politiciens et communistes avant tout, vous puissiez être sincères, et, de plus, redevenir syndicalistes, en supposant que vous l'étiez jadis. Une crise économique commence à poin-

dre, connaissant les méfaits du chômage vous reprenez des mots d'ordre revendicatifs. Vous allez essayer de faire revivre le mouvement syndical en tant que tel, mais l'ayant défiguré, vous en étant servi comme soupape de sûreté ou d'agitation vous vous illusionnez. Le mal est trop profond, le désintéressement ouvrier trop grand pour qu'ils retombent dans vos filets. Quoi que vous fassiez, quels que soient les moyens dont vous userez vous ne ressuscitez pas le cadavre que vous avez sur les bras. Peut-être ceux, qui de tout temps, furent des syndicalistes réussiront-ils ce miracle. Quand je dis syndicalistes je parle de ceux qui, au temps des « retrouvez les manches », « travailler d'abord, revendiquer ensuite », étaient payés par le patronat pour déclencher des grèves. Eux, n'ont pas changé, pas transigé; ils ont toujours lutté malgré vos injures, ils continuent, se souciant peu que vous repreniez à votre compte leurs mots d'ordre « démagogiques » il y a si peu de temps encore.

Mais si ils réussissaient le miracle de redonner confiance aux travailleurs dans l'organisation syndicale, il serait bon que vous disparaissiez vous les naufrageurs, les repentis par ordres supérieurs.

YVERNEL.

## LES PROPOS

de Géo le Pétardier

## Un tract qui fout

pas l'trac

Si que j'l'avais pas lu, j'l'aurais pas cru, j'vous en file ma parole. C'est à croire que les gounafiers qu'ont fait c'tract sont banqués par les ex-croix de feu. Dans c'te boîte, les gars travaillent le 11 Novembre, i sont d'accord. La Direction leur file 25 % en plus; c'est pas l'cherch, vous m'direz, mais comme les gars i sont d'ac, la Direction aurait tort de s'gêner. C'pendant, pour marquer l'coup, les sections syndicales C.G.T., C.F.T.C., F.O. d'la boîte tirent un tract, et qu'est-ce qu'on bigle comme revendication... alors là, t'nez-vous bien :

1. De 10 h. 59 à 11 heures, reten-

tissement des sirènes afin d'observer une minute de silence;  
2. de 11 heures à 12 heures, heure chômée et payée pour permettre d'aller honorer nos morts;  
3. journée payée à 50 % au lieu de 25 %.

Moi qui croyais, comme un cave

que j'suis, que le syndicalisme était quéque chose de maousse, quéque chose de vache contre les patrons, j'vois que j'suis qu'un véritable cornichon qu'est pas et s'rat jamais dans l'coup avec mes idées à la 1906. Mais j'm'en fous, et c'est pas ces lèche-train qui s'disent syndicalistes, qui n'sont qu'des politicalieux patriotards qui m'feront changer d'avis. Non, mille fois non, c'est pas ça l'syndicalisme. Pour moi, c'est la bagarre de tous les jours pour mieux casser la graine, mieux vivre sans perdre de vue le K.O. final du patronat et tout le bataillon qui le soutient.

Le prochain C. S. paraîtra  
le vendredi 5 Décembre

## COMMUNIQUÉS

**TRESORERIE CONFEDERALE**  
Tous les fonds doivent être envoyés à Arondel Maurice, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>), C.C.P. 8824-68 Paris.

**POUR LES TRAVAILLEURS DU RAIL**  
Les fonds doivent être adressés à Glunk Roger, 23, rue Maurice, à Pierrefitte (Seine). C. C. P. 1602-86 Paris.

Permanence tous les mercredis, de 18 h. 15 à 19 heures: 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).

## NOTEZ QUE...

Tous les samedis après-midi, au Siège de la C. N. T., permanence du Secrétariat de la 2<sup>e</sup> U.R.

## FEDERATION DU BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment doit être envoyé à l'adresse suivante, fonds et correspondance: ARONDEL Maurice, 100, rue Doudeauville, Paris-18<sup>e</sup>. Chèque Postal: 6261-16 Paris.

## " LES CLASSIQUES REVOLUTIONNAIRES "

## L'INSTINCT DE CONSERVATION

(Suite et fin)

C'est la grande erreur vitale dans laquelle l'homme seul pouvait tomber; puisque, lui seul, en substituant son intelligence à son instinct, pouvait prétendre soumettre la direction de ses actes à des mobiles extérieurs et étrangers à lui-même et régenter sa vie par des lois arbitraires et artificielles, en opposition absolue avec les lois naturelles.

Ainsi, l'intelligence aveuglée par sa superbe, après avoir faussé l'instinct de conservation; après l'avoir asservi à ses caprices et à ses folies dominatrices, reste totalement incapable de le remplacer pour la défense vitale. Et l'homme, privé de son guide essentiel et naturel, livré à tous les excès de son intellect, ne sait plus et ne peut plus, dans la confusion de ses idées en conflit avec ses instincts, utiliser judicieusement sa volonté, sa force et sa combativité pour son salut.

Affolé par tous les dangers qui le harcèlent, dont il ne comprend pas les causes qui viennent de lui, il ne sait plus que tourner sa fureur contre lui-même et se livrer à la mort en recherchant la vie.

Cela est triste; mais, les peuples sont tellement trahis par leurs dirigeants, abrutis par leurs superstitions politiques et nationales, dénaturés par la discipline collective, aveuglés par l'ignorance et avilisés par l'obéissance, qu'ils sont persuadés que la guerre est le seul moyen de lutter contre les dangers et les ennemis imaginaires dont elle seule constitue la réalité. Et, ce qui est pire, c'est que la guerre (c'est-à-dire le véritable danger) est une fois déclenchée par les chefs (c'est-à-dire les véritables ennemis), les peuples sont incapables de réagir et restent tout aussi impuissants à faire cesser la tuerie qu'ils le furent à l'empêcher de commencer.

Pour si effroyable que cela soit, il est certain que si les gouvernants voulaient, ils pourraient indéfiniment prolonger le conflit et faire s'entre-tuer tous leurs peuples jusqu'à la mort du dernier combattant. Ils ne vont pas jusqu'à cette extrémité, non par humanité ni par raison, mais par intérêt.

Il faut conserver un certain nombre d'esclaves dont ils ne peuvent se passer et il ne leur servirait à rien de régner sur un cimetière. LUX.

## DANS NOS REGIONS

## U. L. PALAISEAU

Dimanche 9 novembre un orateur de la 2<sup>e</sup> U. R. est venu à notre réunion mensuelle pour traiter d'un sujet épineux: « La situation actuelle ». Après avoir passé en revue tous nos avantages perdus, ainsi que toutes les menaces qui pèsent sur le monde ouvrier, une vaste discussion s'engagea où chacun apporta son point de vue. Ce fut une réussite parfaite. L'U. L. de Palaiseau fit un don de 1.000 francs pour le « Combat Syndicaliste ».

## U. L. NANTERRE

Le dimanche 7 décembre, à 10 heures: Causerie-débat sur les 40 heures, par un délégué de la 2<sup>e</sup> U. R.

Café Relai Fleuri, rue Paul-Doumer (impasse de la Gare), à Nanterre.

5<sup>e</sup> U. R.

Réunion tous les dimanches de 9 h. à 12 h., 16, rue des Orangers, à Nîmes.

UN ECHO DE LA 17<sup>e</sup> U. R.

Très instructive et intéressante, cette petite réunion amicale interrégionale qui a eu lieu à Lyon dans la matinée du 9 novembre.

Groupant, outre les militants et responsables de la ville, ceux de Saint-Fons et Vénissieux, des camarades Espagnols et Français, et ceux de Grenoble, il aurait fallu pouvoir bloquer la marche du temps pour que nous puissions discuter et échanger tous nos points de vue.

Nos rapports d'activités respectives furent commentés, examinés les moyens les meilleurs pour travailler ensemble et arriver à faire mieux connaître encore notre C. N. T., seule base actuellement possible pour un renouveau du syndicalisme révolutionnaire. Une collaboration plus étroite entre camarades Espagnols et Français fut décidée, et le principe de réunions communes y fut adopté.

D'autres sujets d'une importance moins grande y furent également traités dans une ambiance de franche cordialité.

Enfin, ici nous pensons qu'il est souhaitable qu'à l'avenir, en plus des réunions officielles, il se produise des rencontres de camarades, même de différentes régions, qui serviront à mieux se connaître et s'épauler mutuellement.

Voilà donc la 18<sup>e</sup> U. R. et la 17<sup>e</sup> U. R. qui commencent une chaîne d'amitié et de compréhension réciproques, que nous pensons voir s'étendre, et qui sera bien utile pour faire du bon travail syndical.

H. P.

- Diffusez le C. S. -

19<sup>e</sup> UNION REGIONALE

Appel aux Secrétaires des Unions Locales de la 19<sup>e</sup> Région.

Les camarades Secrétaires sont priés de bien vouloir nous faire parvenir un compte rendu de leur activité. L'année s'achève; il est donc utile, pour la bonne marche de notre organisation de connaître l'opinion ainsi que l'activité des U. L.

Après des années de lutte, l'Union Locale de Toulon a, enfin, obtenu une salle à la Bourse du Travail. Félicitations pour nos camarades de Toulon.

Le Secrétaire: Luc Brégiano.

## UNION LOCALE DE MARSEILLE

L'Union Locale de Marseille invite tous les militants et syndicats à la Réunion Générale qui aura lieu le dimanche 30 novembre à 9 h. 30, salle Jean-Jaurès, ancienne Bourse du Travail.

Présence indispensable.

Le Secrétaire: A. Ferré.

La brochure éditée par le Syndicat Industriel des Métaux (S. I. M.)

## LES DELEGUES DU PERSONNEL

est parue

En vente: 30 francs à la Librairie de la C. N. T.,

H. POULAILLE. — Les Damnés de la terre, 390, 420. — Ils étaient quatre, 250, 280. — Pain de soldat, 500, 545. — Le Pain quotidien, 390, 420.

J. PREVERT. — Paroles, 625, 670. — Spectacle, 625, 670.

J. PRUGNOT. — Béton armé, 330, 360.

J. STEINBECK. — Les Raisins de la Colère, 950, 995.

M. STIRNER. w L'Unique et sa propriété. Cartonné 450-495 francs.

L. TENARD. — Le Curé de Bourgogne, 100, 130. — Le Sauveur, 100, 130.

J. VALLES. — Le Bachelier, 155, 185. — L'Enfant, 155, 185. — L'Insurgé, 155, 185.

S. WISNER. — L'Algérie dans l'impasse, 150, 180.

W. WOGT. — La faim du monde, 450, 495.

Si vous ne trouvez pas dans cette liste ce qu'il vous faut, venez nous voir, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>, ou écrivez à M. Marcheti Robert, 1, rue Dulaure, Paris-20<sup>e</sup>.

## LIBRAIRIE

## LIBRAIRIE

Ne reculant devant aucun sacrifice pour parfaire l'initiation de nos adhérents et sympathisants la librairie de la C. N. T. a décidé consentir une baisse de 30 % sur le livre de

Pierre Besnard: « L'Ethique du Syndicalisme » Nouveau prix de vente: 50 fr., franco: 80 francs.

Camarades, Les étranges approchent! Pour vos enfants, petits-enfants, neveux et nièces nous avons en librairie un choix important de beaux albums (Bambi, Pinocchio, Donald, etc...) au prix de 120 fr., franco 150 fr.

C. C. P. de la Librairie n° 7473-08 adressé à Marcheti Robert, 1, rue Dulaure, Paris-20<sup>e</sup>.

Catalogue sur demande. Faites plaisir à vos petits en faisant vivre l'organisation!

## LIVRES

J. BLANC. — Confusion des peines. T. I., 255, 285. — Joyeux fait ton fourbi. T. II, 255, 285

L. BUCHNER. — Force et Matière, 240, 285.

F. de CASTRO. — Emigrants, 390, 420.

J. DANOS et GIBELIN. — « Juin 36 », 550, 595.

E. DOLLEANS. — Féminisme et mouvement ouvrier. — La vie de George Sand, 420, 450. — Hist. du mouvement ouvrier. T. I., 1830-1871, 450, 510. T. II, 1871-1936, 450, 510.

M. DOMMANGET. — Jacques Roux, le curé rouge, 100, 130. — La Révolution de 1848, 80, 100. — Sylvain Maréchal, « l'homme sans Dieu », 600, 670.

A. GERBAULT. — Un Paradis se meurt, 450, 480.

G. GIROUD, Paul Robin, 200, 245.

G. GUARESCHI. — Le petit monde de Don Camillo. 450-480 fr. — Mon petit monde à moi.

E. HAECKEL. — Histoire de la création, 400, 470.

Des camarades des Jeunes Syndicalistes Révolutionnaires de Grenoble éditent:

## JEUNESSE EMANCIPATION

Organe d'éducation sociale

Le N° 4 qui traite les sujets suivants:

L'Amour, Allo les Jeunes, Histoire du Monde, L'Individu d'abord! Démocratie, est en vente au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>.

Le numéro: 20 francs. Abonnements à Couget Georges, 3, rue Bayard, à Grenoble. C. C. P. Lyon 3117-07.

P. LOUIS. — Hist. du mouvement syndicaliste en France. T. I, 1789-1918, 300, 330. T. II, 1918-1948, 300, 330. — Hist. du socialisme en France, 600, 670.

A. OLIVESI. — La Commune de Marseille en 1871, 300, 345.

F. PELLOUTIER. — Histoire des Bourses du Travail, 300, 345.

F. PLANCHE. — Durolle, 150, 180; Kropotkine, 210, 240. — La vie ardente de Louise Michel, 200, 245.

E. POUGET. — L'Organisation du surmenage, 50, 80. — Le Sabotage, 50, 80.

## Les retraites ouvrières sont une "vaste escroquerie"

## disaient les Socialistes en 1901

Ils s'exprimaient ainsi:

Considérant:

Que le projet de loi sur les retraites ouvrières cache une véritable tentative d'escroquerie mettant à la disposition de l'Etat capitaliste des ressources nouvelles fournies pendant trente années, — sans profit pour eux, — par les versements des travailleurs;

Qu'il étendrait ainsi au domaine de la finance la prétendue collaboration des classes dont les travailleurs font tous les frais, en organisant le rachat de la dette publique bourgeoise par les ouvriers, etc...;

Invite tous les membres du parti et tous les militants socialistes à user de l'influence dont ils disposent dans les organisations syndicales dont ils font partie pour qu'un refus formel et motivé soit opposé au projet de loi sur les retraites ouvrières:

1° Parce que cette loi grève les salaires d'un impôt direct et progressif à rebours, le salaire de 5 francs par jour étant imposé à 3%, celui de 2 francs de 5% et celui de 0,75 de 6%;

2° Parce que cet impôt, qui frappe l'enfant dès son entrée à l'atelier, est prélevé sur tous les travailleurs sans

distinction de sexe jusqu'à l'âge de la retraite;

3° Parce que la fixation de l'entrée en jouissance de la retraite à 65 ans, en refus par avance tout bénéfice à 94 ans moins sur 100 des travailleurs, dont les fatigues, les privations et les maladies abrègent l'existence bien en deçà de cet âge;

4° Parce que la loi écarte des catégories entières de travailleurs non exploités directement par des patrons et prive du droit à la retraite ceux que le capital, pour se constituer une armée de réserve, laisse sans occupation, c'est-à-dire sans salaire;

5° Parce que la caisse des retraites, par laquelle on prétend venir en aide aux travailleurs, mis par la vieillesse hors d'état de vendre leurs bras, ne saurait être alimentée:

Ni par un impôt sur le salaire, déjà insuffisant au maintien de l'existence ouvrière, et que les progrès de l'industrie et de la production vont réduisant de plus en plus;

Ni par un impôt directement exigé des patrons, qui sauront toujours, en

masses laborieuses. Celles-ci ne sont plus dupes. Elles refusent chaque jour un peu plus de se battre contre les moulins à vent.

Participer au combat leur semble toujours valable, mais elles entendent le faire sous une autre forme. La grève est la seule arme efficace qui reste à la disposition des travailleurs, encore faut-il l'employer à bon escient pour obtenir la satisfaction de revendications valables et non créer une confusion qui émousse la combativité des participants et leur est toujours préjudiciable.

Pour avoir des chances de succès, tout mouvement déclenché doit être en dehors de l'appareil administratif des centrales syndicales politisées. Il ne peut être animé que par des éléments ne se référant à aucun mot d'ordre ou par des membres de notre organisation en aucun cas assimilables aux « Bonzes » puisque éléments, non rééligibles, sortis de la base ils y rentrent à l'expiration de leur mandat.

La C. N. T. est donc la seule organisation qui par sa structure est digne de la confiance des travailleurs en lutte et susceptible de grouper tous ceux qui n'ont pas l'ambition de trouver chez elle un « fauteur ».

MOLINA.

CNT Le Directeur-Gérant: DOUILLET François

SOFRIM. 17, rue de Clignancourt.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

## Etude pour un syndicalisme gestionnaire

6° *Facteur coordination.* — Dans un tel chaos, il n'y a aucune coordination des activités vers l'épanouissement de l'homme. Tout marche en raison de l'argent et de sa possession. Nous avons devant nous l'épouvantable vision d'un monde en folie dont les éléments sont en perpétuelles luttes, les uns contre les autres, afin de se maintenir en vie dans des conditions les plus favorables possibles. Dans le monde entier, des gens meurent, souffrent, crient sous les attaques d'autres hommes, qui veulent tout simplement vivre de la vie et de tout ce qu'elle offre, la plupart ne se rendant pas compte de la pagaïe et de l'horreur dans laquelle ils vivent et qu'ils contribuent à créer.

Nous devons nous demander s'il ne serait pas possible que tout le monde puisse profiter de ce que la terre porte et que le génie de l'homme crée, sans pour cela que les individus se déchirent entre eux dans des sanglantes et sournoises tureries.

Nous sommes plusieurs à répondre : « OUI », il est possible d'établir une répartition équitable des biens permettant à chacun une vie décente et des possibilités normales au bonheur, à la joie, à l'amour, à la culture.

Nous sommes plusieurs à dire : « Il est possible de vivre sans que les gens soient réduits à leur exploitation mutuelle, dans un état d'injustice perpétuelle, les condamnant à se dévorer. Nous pensons qu'il y a des solutions à tous ces maux et nous luttons pour arriver à ce but. » Partout, dans le monde, malgré la répression, l'indifférence, les difficultés multiples, il existe des hommes et des organisations qui veulent un monde nouveau fait de liberté, de justice et de bien-être. Tous ont porté leur confiance dans l'individu et travaillent à sa libération de toutes contraintes.

Pour cela, il faut dès le départ rejeter toutes voies qui conservent

l'Etat actuel ou sa transposition sous une forme différente. Il faut que les hommes prennent l'habitude de penser, au lieu de laisser ce soin à des gens qui les exploitent. Il faut que tous comprennent que leur sort est entre leurs mains propres et non dans celles du voisin. Devenons d'abord tous conscients de notre malheur et sachons bien quelles sont nos conditions afin de déterminer nous-mêmes, plus clairement, comment nous en sortir. A la masse d'inconscients, pris dans l'engrenage d'un monde, dont ils sont coupables et les victimes, opposons l'union des révoltés, crions « Halte-là », regardez autour de vous les misères, les ruines, les souffrances et à côté l'insolence des possédants. Allons, réfléchissez, il est grand temps que cela cesse. « A l'action ».

A ceux qui nous disent vous êtes : « Des Illuminés, des utopistes, le monde a toujours été ainsi, il y a

toujours eu des guerres, il y en aura toujours ». Nous dirons que ceci n'est pas pour nous une raison, qui doit nous convaincre de laisser crever les gens autour de nous et de ne rien faire pour que cela cesse. Cette solution de lâche ne nous convient pas, nous pensons que l'évolution du monde est continue et qu'elle doit évoluer vers un état plus satisfaisant. Pour nous, la lutte pour une révolution sociale et économique, ne peut être qu'une étape plus rapide et plus brillante de cette évolution.

Chaque jour, nous donne raison et nous donne confiance dans l'avenir, car partout sur la planète des cris de révoltes sont poussés et le nombre de ceux qui crient non à la face de leurs exploités grandit sans cesse. Partout, c'est un « NON » sonore, aux cliques criminelles. NON ! aux dictateurs, aux politiciens, aux militaristes, aux emprisonneurs de consciences et aux embrigadeurs d'âmes.

NON ! aux règlements imbéciles et aux lois de classe. NON ! aux flics, valets serviles des coffres-forts.

Le moment approche où tous s'uniront et dans un élan sauveur bouleverseront la surface de la terre en passant par-dessus les Staline, les Truman, les Mac-Arthur, les Schuman, les Churchill et autres pantins, chefs de file des forces de brigandage.

C'est un devoir pour ceux qui, eux aussi, en ont assez et comprennent leur situation de se joindre à eux.

C'est un devoir aussi d'étudier avant, les formes du combat à mener et de savoir où nous voulons aller. Sans cela, nous risquerions de retomber meurtris, plus faibles qu'avant.

G. COUGET.

(A suivre)

TRISIEME PARTIE  
CE QUE NOUS VOULONS

## L'AUTOMNE des corbeaux

La réaction cléricale reprend la lutte à l'occasion de la discussion du budget de l'éducation nationale, afin d'étendre la loi Barangé à l'enseignement supérieur « libre ».

Ce qui est revendiqué en la circonstance c'est que les contribuables paient des impôts pour l'attribution de bourses aux élèves des écoles supérieures ayant passé par l'enseignement primaire confessionnel et religieux.

Dans ce débat nous avons déjà marqué notre position en indiquant toutes les réserves qu'il y avait lieu de faire sur l'enseignement public, ses futilités, ses inutilités, sa partialité dans l'explication de l'Histoire, la sophistication des mouvements engendrés par cette dernière, mais que, faute de rationalisme dans l'enseignement, l'école publique était encore le moindre mal puisque l'école « libre », en plus des taxes dont souffre l'enseignement d'Etat, y introduit des notions mystiques défiant toutes sciences exactes et toute métaphysique logique.

La loi Barangé, comme il était aisé de le prévoir, a nu sérieusement à l'enseignement public en détournant de leur destination une part importante des ressources fiscales. Mais de ce que l'on parle moins c'est des incidences et des répercussions qu'elle a eues sur l'enseignement technique, qui n'est pas à dédaigner puisqu'il affecte la formation professionnelle, les centres et les écoles d'apprentissage en particulier.

En effet, dans le budget de l'éducation nationale une somme fut réservée à l'octroi de bourses. Cette somme, identique aux années précédentes, permet de subventionner les écoles « libres » sous le couvert des bourses aux élèves fréquentant ces établissements. Mais ce faisant, inévitablement, une autre catégorie d'élèves devait être lésée. Et c'est ainsi que cette année les bourses pour l'enseignement professionnel ont été distribuées avec une parcimonie scandaleuse; environ 10 % du nombre de celles accordées l'an passé.

Pour la première fois des familles nombreuses, c'est-à-dire qui ont au moins quatre enfants, se sont vu refuser des bourses alors qu'avant la loi en question elles pouvaient en obtenir sans discussion, totales ou partielles.

On peut juger par cela des conséquences désastreuses pour l'enseignement public et technique qu'amènerait une extension de cette loi. Le clergé, après avoir étouffé l'enseignement public, asphyxierait l'enseignement technique car les parents, surtout les plus déshérités, y compris ses propres ouailles, préféreraient mettre leurs enfants à l'usine comme jeunes ouvriers plutôt que de leur faire suivre un apprentissage insupportable pour leurs moyens pécuniaires.

Il est hors de doute que le danger est sérieux. Il faut réagir sans tarder. Il importe pour cela d'être dans toutes les manifestations dirigées contre l'avisement cléricale, sans exclusivisme, avec toutes les bonnes volontés décidées à agir dans ce sens.

E. ROTOT.

## Du pur et de l'impur ou de la critique

Notre préoccupation consiste à voir les événements tels qu'ils se déroulent, ainsi nous nous refusons d'admettre que le monde n'est autre chose « que ma volonté et ma représentation ». Certes, il est possible de danser sur le sable mouvant de la pensée existentielle, il n'est pas moins vrai que lorsque l'estomac l'exige, il faut se rendre chez le boulangier. Ainsi, si nous daignons promener notre regard sur l'ensemble des œuvres scientifiques ou littéraires ou philosophiques, nous nous apercevons bientôt qu'une œuvre géniale ou banale découle de l'observation de ce qui se passe autour de nous, en nous. C'est là un immense enchaînement de causes et d'effets qui remonte jusqu'aux époques préhistoriques où l'Être observe ce qui se passe autour de lui, en lui, et, l'imagination aidant, forge des légendes, des mythes, crée des tabous. Au fur et à mesure que l'Être évolue, réfléchit, raisonne, il réduit l'écart qui le sépare des divinités, ensuite les concepts, les thèses, les hypothèses succèdent aux thèses, des hypothèses, et aux concepts. De là est née la critique qui est parfois très violente, destructrice de dogmes et par là, révolutionnaire et créatrice.

Les époques où la critique est impitoyablement sanctionnée, sont des époques d'obscurantisme, de mysticisme brutal, cynisme, criminel, c'est le triomphe des tyrannies, des dictatures, du Saint Office, c'est pourquoi on ne doit pas confondre byzantinisme, critique et calomnie parce que le premier s'occupe des questions frivoles, subtiles, que la seconde examine l'action ou la pensée pour en extraire les mérites ou les défauts et que la troisième c'est l'art d'attribuer aux autres nos propres défauts, c'est l'arme préférée du lâche qui, à court d'arguments, calomnie dans l'espoir de terrasser l'adversaire même si celui-ci est irréprochable.

Nul n'est censé ignorer que les grands écrivains, philosophes, savants, psychologues, mathématiciens furent des critiques. Contrairement aux affirmations de certains, nous disons que la critique n'est jamais stérile, inopérante, au contraire, soit qu'elle prône une action concrète, positive, réelle, soit qu'elle essaye de démolir un dogme, de détruire un mensonge, une injustice, elle se révèle féconde, créatrice.

L. BREGLIANO.  
(à suivre)

## RÉPONSES pour un SYNDICALISME GESTIONNAIRE

Organes économiques de combat des coopératives de distribution créées dans le système capitaliste par les soins du syndicalisme révolutionnaire accroîtraient considérablement notre audience près des masses. C'est un côté constructif vers lequel la confédération doit tendre ses efforts.

En période révolutionnaire

La création des organes économiques de combat faisant sauter le mur du silence, le peuple serait volontairement ou non, dans la période capitaliste, influencé par nos conceptions. Qu'un coup d'Etat de droite se produise comme en Espagne, les éléments C. N. T. sauraient être prêts

à agir si les conditions précédentes sont remplies.

La prise du pouvoir par un parti totalitaire de gauche est inconcevable dans le cadre actuel, sauf en cas de guerre inter-impérialiste et, en ce cas, la réaction de la C. N. T. serait plus forte encore.

L'éducation donnée par les coopératives, les syndicats, ayant donné à beaucoup des tendances libertaires, la prise du pouvoir par un parti de gauche ne pourrait être le fait d'une minorité et, par cela même, son action serait vite détruite par la vigilance des syndicalistes révolutionnaires. Car nous ne devons pas oublier ce paragraphe de la charte de l'A.I.T. : « Ennemis de toute violence organisée, entre les mains d'un gouvernement quelconque les syndicalistes révolutionnaires n'oublient pas que les luttes décisives entre capitalisme d'aujourd'hui et le communisme libre de demain ne se passeront pas sans collisions sérieuses. »

« Ils reconnaissent donc la violence comme moyen de défense contre les méthodes de violence des classes régnantes... »

« La défense de la révolution doit aussi se trouver dans les mains de cet organisme économique (le syndicat) et non dans celle d'une organisation militaire ou autre ouvrant en dehors de ces organes économiques. »

L'idée comprise dans ce passage est que nous devons avoir la notion d'armée populaire basée sur l'envolvement volontaire. Cette armée étant soumise à la confédération et dont les cadres seraient élus par l'ensemble des membres formant la confédération. Ces cadres étant révocables à chaque instant et dont les mandats seront limités.

La production

En période révolutionnaire et post-révolutionnaire nous devons garder une échelle hiérarchique (très comprimée) et un monnaie (monnaie fondante). L'échelle hiérarchique des salaires, parce que nous devons faire tourner les usines avec le personnel habitué au système capitaliste (malgré la force que peut avoir notre confédération sur les masses) et éviter une force d'inertie de la part des ouvriers qualifiés et autres spécialistes qui, bien qu'étant d'accord avec l'ensemble des réalisations révolutionnaires, n'en seront que les spectateurs.

L'organisation de la production sera faite par l'intermédiaire des coopératives et de la Confédération sous la forme de production planifiée.

La surveillance de la production sera effectuée par la Confédération. En conclusion nous pouvons seulement espérer que les points développés précédemment apporteront critiques et surtout activité.

Nous avons mis en pratique dans l'usine nos conceptions et engageons les autres sections syndicales à faire de même.

La Section Syndicale C.N.T. :  
LAVALETTE.

## SYNDICALISME ET ANARCHISME

### « De chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins »

Il est certain que le syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste, ouvertement antiétatique et antimilitariste, fut celui des « pères » de la charte d'Amiens... aujourd'hui à l'apogée et ardemment défendu par cette jeune centrale syndicale : Section française de l'Association internationale des Travailleurs... qui a des rapports vraisemblables et une analogie même avec l'activité anarchiste. Mais de là à dire, à écrire, à proclamer, à tout propos et bien trop souvent, sans raison, que la Confédération Nationale du Travail, laquelle, répétons-le encore, est résolument hostile à toute emprise de l'Etat des partis (de tous les partis !) et du patronat sur les organisations syndicales, est une « succursale » de la fédération anarchiste... il y a une nuance.

Et d'abord : Qu'est le Syndicat et le Syndicalisme révolutionnaire?... Qu'est-ce que l'Anarchisme?...

Le Syndicat est un groupement au moyen duquel s'assemblent des individualités pour la défense d'intérêts matériels ou moraux qui leur sont communs. Puissant moyen (pour le prolétariat) de démolition, de reconstruction et d'émancipation... qui peut tout aussi bien, s'il se laisse inféoder, servir de simple facteur de consolidation du régime capitaliste décadent ou, ô malheur ! être un des instruments coercitifs d'un système étatique totalitaire. Ces constatations sur le syndicat étant faites, il nous reste à développer notre conception du syndicalisme et à déterminer ainsi le rôle que nous voulons et désirons ardemment voir jouer au syndicat.

Loin de partager l'opinion des partis politiques dits « révolutionnaires » qui « considèrent que le mouvement syndical doit être, non seulement une sorte d'école primaire — enfantine plutôt — du socialisme en général, mais encore et surtout un grand corps sans âme, animé et dirigé par eux, avant d'être intégré dans l'Etat (toujours) totalitaire qu'ils rêvent tous d'instaurer », nous, syndicalistes révolutionnaires, reprenant les termes de cette partie de la résolution d'Amiens, qui déclare que « le Syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupement de production... », affirmons avec la charte — notre charte — dite de Lyon « que le syndicalisme, expression naturelle et concrète du mouvement (ac-

tif) des producteurs, contient à l'état latent et organique toutes les activités d'exécution et de direction capables d'assurer la vie nouvelle ».

Vaste mouvement de la classe ouvrière, aboutissant par la coordination de son action à l'émancipation totale du prolétariat, le syndicalisme est, à notre avis, la doctrine économique tendant à substituer au régime capitaliste « libéral » ou « étatique » une organisation sans contrainte ayant pour base les syndicats... transformés en coopératives de production : « forces productives et créatrices, associant les efforts des manœuvres, des techniciens et des savants, orientés constamment vers le progrès et les besoins de la consommation ».

Quant à l'anarchisme, c'est un courant impétueux du socialisme tendant à instaurer une société « où tous les hommes valides seront producteurs ».

Il veut « que les activités sociales au lieu d'être dirigées par un organisme qui se superpose à elle, et devient une cause de désordre, de freinage et d'oppression — tel que l'Etat — le soient par les organisations émanant de ces activités même et constituées par ceux qui les exercent ».

Parallèlement au syndicalisme révolutionnaire qui « résume et contient toute l'action ouvrière », nous sommes en toute objectivité amenés à reconnaître que loin d'exploiter, comme le font tous les partis politiques, le mouvement ouvrier, l'anarchisme ne peut être que l'inspirateur de cette élite de « militants assez lucides pour guider la majorité des travailleurs et en l'absence d'une éducation, la protéger contre elle-même ».

Cela déterminé, en quoi l'influence d'un courant d'opinion tel que l'anarchisme pourrait-il être préjudiciable au syndicalisme révolutionnaire?... Je ne sais pas. Confondre syndicalisme et esprit révolutionnaire, ce n'est pas subordonner le premier au second. C'est, au contraire, marier deux expositions dont l'union, à mon avis, est indispensable à l'enfantelement de cette société sans classe où tous les individus trouveront les conditions organiques, idéalistes et humaines de la Révolution sociale!

Communiqué par l'U.L.  
de Clamart.

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.  
Changements d'Adresse : 20 francs

Paraît tous les 15 jours

C.C.P. André Raux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

## L'A.I.T.

### nous communiquons :

**ARGENTINE.** — Nos camarades ne s'étonneront pas si nous insistons sur les événements qui se passent en Argentine de façon à leur donner le plus grand nombre possible d'informations qui leur permettront de développer partout et en toute occasion une campagne susceptible d'aider à la libération des camarades ouvriers du port de la F.O.R.A.

Voici des extraits du tract édité par leur syndicat, à l'occasion de la souscription ouverte par la C. G. T. pour l'érection du monument à Eva Peron :

« Au nom de quel droit légifère la camarilla de bouffons de la C. G. T. pour disposer à son caprice de la paie des travailleurs, sans les avoir consultés avec entière liberté dans la délibération?... »

« Notre organisation de la F. O. R. A. dénonce publiquement la C. G. T. comme l'ennemie n° 1 des travailleurs argentins : Premièrement, en tant qu'exécutrice de tous les ordres de répression émanés du pouvoir totalitaire dont souffre le pays; deuxièmement : comme dénonciatrice ou agent instigateur de la fermeture, des poursuites et emprisonnements dont souffrent tous les hommes ou organisations qui ne se soumettent pas à son contrôle policier; troisièmement : comme instrument politique destiné à écraser toute opposition et étrangler toute liberté; quatrièmement : comme auteur de détournement des fonds qui reviennent aux travailleurs et, cinquièmement : en tant qu'alliée du cynique et sinistre pouvoir ecclésiastique... »

Nous reconnaissons, dans cette dénonciation, la vaillance et l'esprit clairvoyant de nos camarades de la F.O.R.A. en attaquant le syndicat unique, le meilleur agent des dictatures pour asservir les travailleurs. La « Commission pour la Liberté des Ouvriers Portuaires de la F.O.R.A. » termine ainsi son appel :

« Connaissant cette situation, un groupe de députés nationaux présen-

tèrent à la Chambre un projet de résolution sollicitant du Pouvoir Exécutif des informations sur les faits en question. Comme tant d'autres initiatives de caractère analogue, elle sera remise à une Commission de la Chambre et on n'en parlera plus jamais.

« Il y a des dizaines d'hommes qui, dans ce pays, souffrent de longues années d'emprisonnement ou d'exil parce qu'ils commettent le délit de ne pas s'agenouiller devant les tyrans; nos camarades ne sont pas les seuls, bien qu'ils soient, selon nous, le symbole du sort qui attend tout ouvrier qui prétend dire ce que déjà beaucoup d'autres pensent de la C.G.T. et de notre justice. Nous savons que, contre la tyrannie ne valent ni pétitions, ni logique d'aucune sorte; mais seulement un grand mouvement de solidarité de tous les hommes libres peut lui faire craindre de perdre ses positions et observer une fiction de décence. C'est pourquoi nous adressons cet appel à nos frères d'Amérique et du monde, avec la conviction qu'il sera entendu et servira, si ce cri de protestation est puissant, à libérer de leurs chaînes les prisonniers qui meurent dans les prisons d'Argentine. »

**ANGLETERRE (A. I. T.).** — Le Bulletin de l'A. I. T. communique cette nouvelle relative à un pays « démocratique et libéral » : Un antifasciste expulsé d'Angleterre :

Un antifasciste espagnol, Lafuente Gonzalez Angel, qui avait cherché asile en Angleterre, échappant à la dictature de Franco, a été refoulé à Lisbonne (Portugal), par ordre du ministre de l'Intérieur du gouvernement conservateur, David Maxwell-Fyfe.

Lafuente avait sauté à la mer dans le canal de Bristol et nagé jusqu'à la plage. Il fut expulsé et dut prendre le même navire pour Lisbonne après que le séjour dans ce pays lui eût été refusé.

## LA VOIX des CHEMINOTS

Souvent désabusés à la suite de quelques mois d'efforts, apparemment stériles, des militants pétris de bonnes intentions se découragent rapidement, convaincus qu'ils sont de l'inutilité de persévérer.

Heureusement, un certain nombre, dont nous sommes, refuse de se rallier à cette solution de facilité estimant que si notre position est juste — et elle l'est plus que jamais — elle doit finir par s'imposer, par triompher, à force de travail et de persévérance.

Depuis plus de deux ans, les cheminots de la F.T.R. délaissant les renegades unitaires et les revendications à caractère régressif se sont efforcés, sur les chantiers, d'éclairer les gars de leur entourage, de les débarrasser de l'emprise des démagogues, de leur démontrer quelles sont les seules solutions valables et de leur faire admettre les conceptions qui nous sont chères, seules susceptibles de nous mener au but, à cette « égalité sociale » à laquelle nous aspirons tous.

Travail déprimant, rebutant s'il en est. L'impression d'avoir œuvré pour

rien, perdu son temps, est là obsédante.

Puis un jour, au moment où l'espoir est en passe de céder la place à l'incredulité, sans crier gare, apparaît la démonstration éclatante qu'on a vu juste, que ce n'est pas en vain qu'on s'est dépensé, que le bon sens et les qualités morales n'ont pas cessé d'habiter tous les hommes.

C'est l'atelier des voitures S. N. C. F. de Villeneuve-Saint-Georges, qui vient de nous administrer cette preuve.

Actuellement, deux équipes d'exécutants, l'une de dix (chauffage), l'autre de vingt-six éléments (serrurerie) parmi lesquels se distinguent nos militants, pratiquent la mise en tas de la prise mensuelle de travail et effectuent sa répartition égale entre tous les participants. Une troisième équipe (ferreurs) va, à coup sûr, adopter le même principe.

Il y a mieux. L'atelier des « Triples valves et boyaux » est en voie de réaliser, sous l'impulsion d'un vieux militant C. G. T., qui a secoué le joug, et de chrétiens inorganisés, le partage égalitaire de la prime de fin d'année.

## RAILL... IRIS

Il y a le gars Michel (l'amer), chef de gare commercial à Paris-Nord, qui est mécontent de Dufalot. Il lui reproche d'avoir ébruité son magnifique succès du 1<sup>er</sup> novembre.

C'est un modeste ! D'autant plus modeste que son record s'avère difficile à battre. Deux mille voyageurs partis sans billets, ça commence à faire du bruit. Pouvoir inscrire cela sur ses tablettes, c'est une référence. Un beau brevet de désorganisateur, évidemment, qui, en vertu des principes S. N. C. F. sur l'utilisation des compétences, assure son propriétaire de faire son chemin.

Mais, sa sinécure étant assurée, pourquoi diable, chaque fois qu'il « travaille » devant les « Grandes lignes », lance-t-il dans cette direction des regards haineux, furibonds, qui font bien marrer ses vis-à-vis.

Chacun sait qu'il a juré d'avoir Dufalot, qui s'en moque éperdument d'ailleurs, mais ce n'est pas une raison valable pour en vouloir à tous les agents d'un service auquel son ennemi N° 1 n'appartient peut-être pas.

A l'Arrondissement de l'Exploitation, il existe un autre mécontent.

Vous vous doutez un peu que c'est Bou...Bou...

Où l Bou...Bou... est en retard.

Un sacré salopard a fait circuler notre dernier « Combat Syndicaliste » dans la boutique et Bou...Bou... a l'impression d'avoir bonne mine. Heureusement... ce n'est qu'une impression.

## par DUFALOT Lampiste

S'il n'est plus possible, à force de leur empoisonner l'existence, à force de brimades répétées, d'avoir la joie sadique de contraindre de temps en temps à démissionner un agent complètement écué, c'est à désespérer de tout.

Certains font des mots croisés. Bou...Bou... lui, c'est les échecs qui l'intéressent. Les agents lui servent de pions. Alors, il les déplace.

Remarquez qu'il ne sait pas pour-

A noter que les promoteurs seront les plus lésés par cette initiative parce que les plus anciens, et mieux cotés, que les autres. Autre fait caractéristique, les plus réticents, ceux qui freinent l'aboutissement des pourparlers sont les moins rémunérés qui hésitent à accepter, par scrupules, par respect de la hiérarchie des salaires, dont ils n'ont pas encore saisi toute l'iniquité.

Quoi qu'il en soit, la tentative de l'atelier des triples valves réussissant ou pas — les autres n'en sont pas moins devenues des réalités — on se rend compte de l'énormité du terrain parcouru.

Nous nous sommes toujours élevés contre l'attribution des primes. Une telle initiative corrige, en partie, la nocivité de cette forme de rémunération.

Reprenant nos mots d'ordre, malgré l'intense contre-propagande tendant à justifier la hiérarchie, par-dessus les dirigeants de la S. N. C. F. qui ne veulent pas entendre parler de la question, et pour cause, par-dessus les bonzes syndicaux réformistes qui en sont encore, pour les mêmes raisons, à leurs augmentations de 15 % hiérarchisées, des hommes, qui veulent plus de justice, plus d'équité, consentent des sacrifices importants pour y parvenir.

Une telle position les honore ! Elle nous permet aussi d'envisager l'avenir avec sérénité, conscients que nous sommes, devant la concrétisation de nos efforts, de la justesse de notre cause et de son triomphe final.

J. B.

quoi il les déplace, son intelligence ne va pas jusque-là, il l'avoue lui-même. Sans doute que cela l'amuse, il faut bien qu'il se divertisse. Tout le monde ne peut pas venir au chemin de fer pour y travailler. Et puis, c'est bien son droit de chef de disposer du bétail humain comme bon lui semble.

Un nouveau dégourdi vient d'être désigné pour réorganiser la gare de Paris-Nord (un de plus).

Paraît que c'est un baratinier de première. Avec Bou...Bou... ça fera une moyenne.

Le gars semble décidé à justifier son emploi. On organise actuellement le quartier général des opérations. Et je te chamboule la baraque de fond en comble, déplace le téléphone, et tout, et tout...

Lampiste, attention à tes côtelettes. Encore un qui te veut du bien.

A propos, que pense de tout cela M. Buron, le prédécesseur de l'antisocial Tisné? Faut-il qu'il ait pendant sa gestion accumulé les gaffes, accompli un travail néfaste, tout « désorganisé » pour qu'actuellement ses successeurs soient obligés de tout remettre sur pied.

A moins que « l'antisocial », admirable mouche du coche, n'ait d'autre idée en tête que de soigner sa « moyenne ». Procédé peu élégant, on en conviendra. D'autant moins élégant que, si nos souvenirs sont bons, au temps de la « désorganisation » on ne voyait pas tellement de voyageurs partir sans avoir payé leur train.

Ils crèveront de ridicule, mais ne capituleront pas !

Dans un récent numéro de ce journal, pour bien démontrer la puissance d'organisation de nos dirigeants, j'avais exposé le mécanisme de la délivrance des billets de certaines catégories de réformés de guerre et indiqué que l'adoption d'un nouveau procédé, basé enfin sur le bon sens, condamnerait tout un système qui avait valu à la S. N. C. F. la perte de dizaine de milliers d'heures de travail.

La méthode adoptée était trop simple. Quand j'ai écrit l'article, elle était déjà rapportée. On l'a appris avec quelques mois de retard, comme d'habitude. Nous autres, quand il y a des changements de tarifs ou autres, on apprend toujours cela dans les journaux... ou par les clients !

Toujours est-il que si deux ou trois autres initiatives de ce genre sont prises, on vous invite, bonnes gens, pour Noël, à venir prendre le train à la gare du Nord. L'amer Michel battra son propre record. Vous aurez au minimum 50 % de chances de voyager gratis !

vons le prendre au sérieux.

Pensez donc aux leçons du passé; « Oh! il n'y aura pas de guerre!... » et la guerre était déjà à nos trousses. Hein?

Alors, en pensant au Passé, construisez le Futur dans le Présent.

Et notez bien ceci : « Le mûrissement révolutionnaire est l'apprentissage difficile de la Liberté... car, « ce n'est pas la Révolution qui transformera les hommes, mais ce sont les Hommes transformés qui préparent, qui feront, qui construiront la Révolution Sociale Libératrice! »

La Roue du Temps tourne... tourne... Passé... Présent... Avenir? Compagnons! L'Avenir sera ce que VOUS le ferez ».

LOLA.

## La roue du temps tourne

### PASSÉ... PRÉSENT! FUTUR?

...Où en sommes-nous???

Nous en sommes toujours à préparer la Révolution Sociale, qui, vous le savez, n'a pas encore eu lieu!

1) Dans le passé, il y a eu des Révolutions en France, et la Grande Commune, si chère à nos cœurs.

Résultats : La Commune a été noyée dans le sang par la répression. Et les Révolutions ont donné :

« Liberté (point) ; Egalité (point) ; Fraternité (point) !

En Russie, la Révolution d'Octobre 1917 a aboli les Tzars..., remplacés par un Tzar rouge, au pouvoir absolu, par un régime de Dictature, d'autoritarisme.

« Oh oui ! on dit que ce n'est qu'un Etat « transitoire » provisoire, mais, il y a 35 ans qu'il dure, et qu'il s'endurcit !

Résultat : Le pouvoir « blanc » est passé au « rouge », et voilà tout.

2) Dans le Présent, il y a le capitalisme qui se cramponne, et qui pour durer encore, prépare la nouvelle guerre mondiale.

Il y a aussi l'U. R. S. S. qui la prépare... Non? il est vrai qu'ils disent que c'est pour « Libérer les Peuples ».

Enfin, en Russie aussi, il y a eu le mouvement makhoviste, libertaire, la Commune de Cronstadt, et les marins de la Mer Noire : tous ces mouvements ont été noyés dans le sang, aussi, et détruits jusqu'aux racines par les Bolcheviks.

Et en Espagne! 1936 la guerre sociale Cénétiste et Libertaire 100 % au début qui nous avait donné tant d'espoirs... puis qui, elle aussi, par l'inertie, la lâcheté du Proletariat International, a été défigurée, assassinée, étranglée!

Mais elle dure encore, clandestinement, courageusement malgré l'incessante répression de Franco, le Dictateur assassin.

En France, les Communistes Patriotes, Marxistes, préparent l'instauration du même régime qu'en U. R. S. S.

...Et, il y a nous, notre lutte à nous :

« Pour que ça change, complètement. »

Mes chers compagnons! vous rendez-vous compte de notre faiblesse, nous, les infimes minoritaires « purement » Révolutionnaires.

Deux gros blocs vont s'affronter : Le Capitalisme Mondial, et l'U. R. S. S.

Çà, c'est presque inévitable ! Pris là-dedans, que ferons-nous, coinceés, écrasés sans nul doute par eux, comme un tout petit clou, pris entre les deux mâchoires d'une gigantesque tenaille?

Çà l'est le problème du Présent ! Fini de rire : il faut maintenant réfléchir...

Que ferons-nous? Qu'est-ce qu'il FAUT FAIRE, à PRÉSENT, pendant qu'il est encore temps?

Il nous faudra une volonté d'acier, dans un gant de velours, pour faire notre propagande!

(On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.)

Soyons donc souples, avisés, tenaces, adroits; soyons très unis entre nous, fermes dans nos idées, persévérants dans notre action militante.

Faisons le plus d'adeptes possible! Eduquons-les! Il faut que nous soyons beaucoup plus nombreux, dès maintenant, et il faut que nous sachions attirer et retenir tous les travailleurs exploités et opprimés, afin de pouvoir les affranchir et les émanciper intégralement!...

En vue de l'action « qu'il faudra faire » en temps opportun, organisons-nous afin de pouvoir survivre au cyclone qui va s'abattre un de ces jours sur le monde...

...A moins que des HOMMES libres et courageux réussissent à l'empêcher!

Il est possible que cette guerre déclenche une vaste « guerre sociale ». Travaillons-y donc, dès maintenant, pour « être prêts » à la lutte.

Mais, si cette Révolution n'a pas lieu, préparons notre survie, pour la pérennité de notre Idéal, ...et pour sauver notre peau qui en vaut bien d'autres!!

Dans l'hypothèse : la guerre n'aura pas lieu... (les Hommes l'empêcheront) ...ou « les autres » auront peur d'arracher toute vie de cette pauvre Terre; Ils auront peur... hum!... attendons pour voir?

Donc, dans ce cas, « pas de guerre ». Félicitons-nous aussi pour notre propagande! car la guerre, comme la répression qui va avec, emprisonne et tue nos meilleurs militants, arrête toute notre propagande ouverte!

Oui! en cas de guerre, on peut et on doit faire « de l'action clandestine » très efficace? (ceci est un sujet « tabou ») N'en parlons pas, mais là, il y a aussi un travail à prévoir pour les compagnons qui ne seront pas en tôle, en camp de concentration, ou tués d'une balle dans la nuque.

Quant à moi : je vois l'avenir plutôt « noir », mais je crois que du fond noir de la guerre, jaillira le geysier « rouge » de la Révolte des peuples!

Révolution ou guerre sociale où, nous, nous aurons une partie, un rôle à jouer!

Je vois donc l'avenir noir... et rouge :

Les couleurs du Communisme Libératoire!

Les couleurs de la C. N. T.

Mes chers compagnons, je pourrais m'arrêter là, mais je veux ajouter quelque chose à tout ceci :

C'est que la Révolution Sociale, rouge et noire, il nous faut la préparer, tout de suite, c'est le travail du PRÉSENT.

Compagnons! chaque minute compte... la Roue du Temps tourne, l'échéance va arriver...

Dépêchons-nous!

Les cerveaux et les consciences devront être prêts en temps voulu.

A nous de faire notre travail militant.

A nous de décrasser les esprits embourbés dans la routine.

A nous d'apprendre à ceux qui les ignorent, ce que sont nos Idées.

Apprenons-leur donc, à tous les déshérités de ce monde terne et triste, à tous ces troupeaux d'esclaves qui marchent au commandement pour une bouchée de pain, et qui sont trempés dans le sang des « Chiens de garde » du Capitalisme.

Apprenons-leur la joie et l'exaltation révolutionnaires, la soif de la Libération!

Affranchissons-les!

Emancipons-les!

« C'est notre rôle », compagnons militants.

...Et, amplifions notre voix, clamons nos idées!

Car le temps de « l'eau sucrée » n'est plus. Maintenant, c'est le temps « des boissons fortes qui dopent » (je parle au figuré, bien sûr).

A l'heure actuelle, notre propagande doit être « du tonnerre ».

Il faut que nous donnions le meilleur de nous-mêmes, pour notre cause.

Il faut s'unir.

Il faut militer à 100 %.

Compagnons! TOUS au groupe d'action Cégétiste pour travailler directement dans la masse.

Allons-y! Courage!

Il le faut! Si vous voulez survivre, vous, et vos idées.

Oui, tout ceci est grave, nous de-



3428

B.D.I.C.

# C.N.T. A.I.T.

# Le combat



**Le courage  
c'est de  
chercher la  
vérité et de  
la dire.**

**JAURÈS**



De chacun  
selon ses besoins

## SYNDICALISTE

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail  
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs



A chacun  
selon ses forces

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 96

20 FRANCS

VENDREDI 5 DÉCEMBRE 1952

# ASSEZ

## de gaspillage

Le problème démographique est une question fort controversée; sa discussion échauffe plus qu'elle n'éclaire les esprits qui sont en outre placés entre les différentes idéologies économiques, politiques ou religieuses.

Pourtant, il faut être aveugle ou borné pour ne pas s'aperce-

par **LALIME**

voir que les ressources naturelles, loin de suivre l'accroissement de la population, diminuent au contraire pour l'ensemble du monde.

Il est certes indéniable qu'une plus rationnelle répartition des produits apporterait une amélioration dans les rapports humains; mais, parallèlement à cette révolution économique, il est néanmoins nécessaire de s'appesantir sur les réalités tangibles qui menacent la population d'une famine généralisée.

Contrairement aux illusions entretenues par les thèses séduisantes de l'abondantisme, c'est toujours l'indigence qui caractérise notre époque.

Pendant que l'on constate avec stupeur l'inquiétant accroissement de la population dans le monde, on voit s'atténuer la fertilité des sols qui, par surcroît, est aggravée par l'érosion des terrains sous l'action continue des vents ou des inondations. L'érosion, ce cancer de la terre a ruiné 310 millions d'hectares aux Etats-Unis.

L'abus des engrais chimiques a, en quelque sorte, stérilisé des étendues appréciables de terres nourricières. Le gaspillage des ressources par un déboisement inconsidéré a ajouté au déséquilibre de la production. L'usage du tout à l'égoût, nécessité par les Babylones modernes, dissipe une abondante partie de matières fertilisantes dont la fermentation insuffisamment contrôlée pollue les rivières.

Les variétés nouvelles de blé à croissance rapide, rendant leur culture dans les régions voisines du cercle polaire où l'ensoleillement est de courte durée, ne possèdent pas les qualités nutritives de celles croissant dans nos climats et dans des conditions naturelles, évitant la dénaturation progressive trop souvent enregistrée.

Dans les riches plaines de l'Ohio, sans graines sélectionnées et sans engrais, les agriculteurs obtenaient des rendements de 90 hectolitres de maïs et de 54 hectolitres de blé à

l'hectare. La culture intensive de cette région a abaissé ces chiffres à 38 et 18 hectolitres respectivement.

Lorsqu'on parle céréales, on sous-entend surtout le blé. Mais le développement de la culture du maïs mérite l'attention, on a observé en effet que l'extension de cette culture avait provoqué un épuisement sensible des sources souterraines, s'étendant à une distance assez grande des lieux de culture. Quant au riz, du fait que le nombre de consommateurs de cette céréale dépasse celui des consommateurs de blé, des recherches sont poursuivies activement pour augmenter les rendements. Ne devons-nous pas craindre un abaissement de la qualité comme nous l'avons observé pour le blé? De plus, l'incertitude des saisons pluvieuses, indispensables à son développement, ne permet pas d'améliorer la situation aussi rapidement que s'accroît la population.

L'alarme donnée sur l'incompatibilité entre les ressources alimentaires de l'Inde et sa pléthorique population n'a pas été entendue et le problème devient chaque jour plus angoissant.

Le chantage diplomatique et politique qui pèse sur ce pays ne permet pas d'envisager une solution favorable dans un proche avenir. Alors que la production alimentaire de l'Inde pourrait péniblement apporter 1.400 calories à 300 millions d'Hindous, elle en totalise présentement 400 millions.

Ne perdons pas de vue que la situation démographique de ce pays est dangereuse parce que non seulement il a un taux de natalité des plus élevés du monde, mais que contrairement à celui des pays industrialisés du monde, il ne manifeste aucune tendance à décroître.

Ce n'est pas en s'en remettant à Dieu et à la nature que Chinois et Hindous, s'orienteront vers le niveau de vie élevé que connaissent les populations ouvrières de Scandinavie et des Etats-Unis.

Pour avoir saigné la terre au lieu de la soigner, en vue d'un profit immédiat sans souci de l'avenir; pour avoir gaspillé sans recours, la couche d'humus qui recouvrait des dizaines de millions d'hectares, l'exploitation des sols a rendu critique les possibilités alimentaires des êtres répandus sur le globe.

Il est temps de faire entendre la voix de la raison et de la

(Suite page 4.)

# OPTIMISME?

La crise économique étant ouverte dans la métallurgie, le chômage, la diminution des heures de travail s'aggravant de semaine en semaine, les syndicats commencent à s'émouvoir et essaient de trouver des formules ou formes d'actions sus-

## S. O. S.

C'est le signal que lancent à travers les ondes les navires en péril à tous les bateaux se trouvant dans les parages et ceux-ci, quelle que soit leur nationalité, se portent avec toute la rapidité possible au secours de leurs frères en danger. La classe ouvrière se trouve actuellement dans la même détresse. Elle n'a plus aucune capacité d'action, pour améliorer son sort. Les Centrales syndicales pensent davantage à faire des pétitions pour les porter par délégation au Ministre du Travail ou à demander la réunion de la Commission supérieure des conventions collectives qu'ils réclament depuis plusieurs mois sans aucun résultat, que de s'occuper de l'amélioration du sort des travailleurs.

Qui poussera le S. O. S. en faveur de la classe ouvrière? Ce sera la C.N.T. qui, elle, n'a d'autre souci dans ses luttes de chaque jour que d'essayer d'apporter plus de bien-être à tous les travailleurs. Les autres centrales capteront-elles ce message? et vont-elles toutes se lancer au secours de ceux qui souffrent chaque jour davantage au fur et à mesure que leur pouvoir d'achat diminue et que des gouvernants sans science ni conscience essaient de nous enlever tous les avantages obtenus de haute lutte depuis quelques années? Ainsi que de nous ravir une grande part du peu de liberté qui nous reste. Si les centrales restent sourdes, c'est aux travailleurs que nous nous adressons en leur disant: « assez de compromission, assez de protestations larmoyantes ». Il faut revenir aux principes du véritable syndicalisme d'action. Il faut que les travailleurs montrent leur force au patronat et aux gouvernants. Que ceux qui ont encore la foi en un avenir meilleur viennent rejoindre la C.N.T. et les syndicalistes révolutionnaires réunis pourront alors partir à l'assaut de la forteresse capitaliste et aussi à la conquête de la vie.

Avant qu'il ne soit trop tard,  
Travailleurs entendez-vous,  
S. O. S., S. O. S...

E. BOCLET.

ceptibles de secouer l'apathie des travailleurs. Ce que l'on nomme les Grandes Centrales, parce que reconnues et reçues par les gouvernants, sont secouées de divers remous. La C. F. T. C. voit les minoritaires quitter le bureau en s'insurgeant contre les prétentions de celui-ci tentant de redonner à la C. F. T. C. sa physionomie professionnelle. La branche métallurgique de cette centrale considérée comme enfant terrible parce que revendicatrice ouvre la marche. La F. O., comme à l'accoutumée, louvoie, tergiverse; son dernier congrès n'apporte rien de nouveau sinon son anticommunisme (et non pas antistalinisme) et son obédience aux dollars. La C. G. T., pour le moment, est aphone à cause des échecs de ses derniers mouvements. Les purges en cours ou en instance la réduisent à une expectative bien compréhensible. Ses appels à l'union laissent méfiantes toutes les organisations ouvrières à cause du caractère manœuvrier dont elle a fait et continue à faire preuve. L'abondance des auto-critiques ou autres genres de pirouettes ne sont guère encourageantes pour croire en ceux qui, ayant échoués, veulent rentrer en grâce auprès de ceux qu'ils ont bernés. La crise aidant, allons-nous assister à une renaissance du syndicalisme, à un renouveau de combattivité?...

Je ne saurais l'assurer ni le nier, tout ce que je puis dire c'est que toute action revendicatrice trouvera en chaque C.N.T. un élément pour la lutte. Ce que les syndicats et grandes centrales envisagent à l'heure actuelle n'est pas nouveau pour nous. Depuis la formation de la C. N. T. nous luttons pour ce qu'ils réclament (seulement) à présent. Malgré les sarcasmes, le mur de silence, nous avons maintenu ces revendications. Tout les on-dit, toutes les étiquettes dont nous sommes affublés n'ont pas eu de prise sur nous. Nous estimons et estimerons toujours que le syndicalisme est la seule arme efficace de lutte contre les exploités. Syndicalisme, penseront-ils, cela est bien vague, bien vide, car, détourné de sa voie, le syndicalisme n'est pour beaucoup que le reflet de tel ou tel parti. Eh bien, non! le syndicalisme ne peut avoir de doctrine politique ou de dogme imposés. Par sa composition naturelle il les connaît toutes ou presque, et c'est grâce à la diversité des courants qui l'animent que le syndicalisme a une physionomie propre.

Tout a été fait, tout a été mis en œuvre pour minimiser le syndicalisme en tant que mou-

vement révolutionnaire et pourtant, lorsque l'on veut bien se plonger dans sa structure il peut tout.

Il peut tout, oui, mais cela au détriment des amateurs du pouvoir, c'est-à-dire des politiciens et c'est bien pour cela que le syndicalisme ne sert que de banc d'essai aux futurs parlementaires et de thermomètre à ceux qui le sont présentement. C'est pourquoi mon optimisme est très... prudent.

YVERNEL.

## Contre les accords de l'U.N.E.S.C.O. Grand Meeting de Solidarité au peuple espagnol

Salle Wagram, le 30 novembre, Paris a manifesté sa haine et le mépris à l'égard de la réaction qui menace d'engloutir la culture et la civilisation.

Le meeting, destiné à flétrir l'admission de l'Espagne franquiste à l'U.N.E.S.C.O., était placé sous les auspices de l'Alliance Intellectuelle Franco-Ibéroaméricaine, la Ligue Française des Droits de l'Homme, les associations d'Amitié Méditerranéennes et des Amis de la République Espagnole, sous la présidence de Jean Cassou.

L'illustre écrivain, en ouvrant la séance, a énergiquement flétri la décision de l'U.N.E.S.C.O., après avoir rappelé que tous les intellectuels espagnols sont morts ou en exil, et la situation en Espagne.

Pour l'U.N.E.S.C.O., « Education, science, culture, ces mots ne signifient plus rien. L'U.N.E.S.C.O. ment... « Mort à l'intelligence », c'est maintenant la devise de l'U.N.E.S.C.O... Aux yeux du monde civilisé, l'U.N.E.S.C.O. n'existe plus ».

Prenant ensuite la parole Louis-Martin Chauffier, Emile Kahn, président de la Ligue Française des Droits de l'Homme,

Manuel Roland, Président du Conseil International de Musique, démissionnaire de l'U.N.E.S.C.O.,

Charles-André Julien, professeur à la Sorbonne, démissionnaire de l'U.N.E.S.C.O.,

Albert Camus, Eduardo Santos, Salvador de Madariaga, écrivain espagnol, le premier qui ait donné sa démission de l'U.N.E.S.C.O.

La salle comble les a longuement et chaleureusement acclamés, affirmant son mépris pour les gouvernements qui se sont avilis en acceptant la collaboration « intellectuelle » du franquisme, ennemi numéro un de la culture et de l'intelligence, « Politique de marchandage sordide, accompagnée de la musique enchanteresse des dollars sonnants », bien caractérisée par Emile Kahn.

« Marché d'esclaves... où les bourgeois sont nommés officiellement éducateurs. Quant à la culture, ce sera pour plus tard. Les artistes font la culture, les gouvernements la contrôlent ! » Ainsi Paul Camus a flétri cette politique, « Deux fois plus criminelle puisque pour finir elle encourage le crime et l'appelle vertu ».

Contre ce « scandale », contre cette « sinistre disparition de l'Humanité », conclut Salvador de Madariaga, pour défendre « la liberté partout où on l'attaque », cette liberté « formée de milliards d'atomes qui fleurissent à chaque instant dans le cœur de l'humanité et constituent la liberté humaine » et avec les orateurs la salle vibrante a manifesté sa solidarité inébranlable aux réfugiés et au peuple espagnol.

# COMMUNIQUÉS

2° U. R.

Le matériel 1953 est à la disposition des Syndicats et Unions locales.

Permanence les samedis, de 14 h. à 19 h. et lundi, de 18 h. à 20 heures.

Permanence tous les Samedis après-midi au Siège

TRESORERIE CONFEDERALE  
Tous les fonds doivent être envoyés à Arondel Maurice, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9°), C.C.P. 8824-68 Paris.

U. L. DE PUTEAUX

Réunion tous les premiers vendredis de chaque mois, de 18 h. à 20 h., et permanence tous les dimanches de 11 h. à 12 h., 21, rue Roque-de-Fillo, Puteaux (Seine).

U. L. DE NANTERRE

Dimanche 7 décembre, à 10 heures, au Relais Fleuri, causerie-débats sur: « LES 40 HEURES »

Orateur: Riguidel, de la 2° U. R. (S. U. B.) (Train: St-Lazare à 9 heures 20.)

## Nos assemblées générales

ASSEMBLEE GENERALE DE LA 2° U. R.

Vendredi 12 Décembre, 20 h. 30 au Siège

39, Rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9°

Métro: Pigalle ou Anvers

S. I. M.

Syndicat Industriel des Métaux (S. I. M.), samedi 13 décembre 1952, à 14 h. 30, 129, bd Saint-Germain, Paris-6°. Métro: Odéon, Saint-Germain-des-Près.

Ordre du jour très important. Tous présents, l'heure est grave.

S. U. B.

Dimanche 21 décembre, à 9 heures, salle Chope du Combat, place Fabien, angle de la rue de Meaux, Paris-19°. Métro: Fabien.

STUDIO 28

# LA VIE DE ZOLA

Un film américain, assez remarquable, où Paul Muni se révèle talentueux dans le rôle de l'écrivain populaire, que fut E. Zola.

L'affaire Dreyfus occupe la majeure partie de la bande cinématographique. Affaire d'espionnage. « Intelligence avec l'ennemi » comme le diraient si bien nos incurables « patriotes ». A la suite de « fuites » concernant le plan du canon de 120, le Capitaine d'artillerie Dreyfus, d'origine Israélite, attaché à l'Etat-major est suspecté par ses supérieurs et inculpé d'en être l'auteur au bénéfice de l'ambassade d'Allemagne. Sans aucune preuve formelle il se voit condamné, par un conseil de guerre, à la dégradation et au bannissement à vie. Fait cynique ! qui dénote bien l'état d'esprit et la grandeur d'âme des « culottes de peau ». C'est alors qu'intervient E. Zola, avec des preuves écrites de la non-culpabilité de Dreyfus, il prend ouvertement sa défense dans la lettre « J'accuse » adressée au Président de la République et publiée dans le journal « L'Aurore » de l'époque. La réaction des castes militaires et cléricales, ne se fait pas attendre. L'écrivain est traduit en cour d'assises pour écrit diffamatoire à l'adresse de la justice militaire. Il est condamné à l'emprisonnement pour la durée d'un an, avec en plus, une très forte amende. Sur le conseil d'amis, il se résigne à prendre le chemin de l'exil, et se réfugie en Angleterre.

L'attitude de Zola, face à cette iniquité flagrante, devant ce crime raciste au milieu d'une bourgeoisie féroce, se réclamant à la fois du sabre et du goupillon, fut, pour l'époque, des plus méritoires. Au travers de toutes les ignominies des « maîtres », il prit fermement position. Ce ne fut, certes, pas pour sauver « l'honneur de l'armée » pas plus que pour défendre le militaire, mais « l'homme » victime d'une odieuse machination antisémite.

Zola avait soif de vraie justice, de vraie liberté. Il l'a prouvé dans toute son œuvre littéraire. Dès sa plus tendre enfance, il souffrit, comme bon nombre, de la société. Il fut un homme d'action; chez lui était inné un optimisme de fait.

Face à une si noble position, il est regrettable qu'à l'issue de ce drame, Dreyfus, une fois gracié, après les années de souffrance morale et physique vécues à l'île du Diable, se soit remis corps et âme au triste métier des armes.

A l'encontre de ce mercenaire qui ne fut après tout qu'une victime de ses principes et de sa propre caste, combien d'individus innocents, eux aussi, eurent maille à partir avec « l'injustice des hommes ! ».

Il faut citer parmi eux, les combattants révolutionnaires de tous pays et de tous temps, les fusillés et déportés de la Commune, des hommes comme Francisco Ferrer, Saco, Vanzetti, etc... Que dire aussi du cas

SYNDICAT DES TRANSPORTS  
Dimanche 21 décembre, à 10 heures, 20, rue Sainte-Marthe, Paris-10°, métro: Belleville.

Vendredi 5 Décembre 1952

à 20 h. 30

Conférence sur

« LA CONDITION

OUVRIERE »

par Michel Collinet

Salle Trétagne

7, rue Trétagne, Paris-18°

Réunion organisée par le groupe libertaire Louise Michel.

Vendredi 12 Décembre 1952

à 20 h. 30

Conférence publique et contradictoire de « Défense de l'Homme », grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Face à la guerre

DEUX IMPOSTURES

Le parti communiste, « Paix et Liberté », et le vrai pacifisme devant le drame du monde, par Robert Jospin.

Camarades,

Les étrennes approchent! Pour vos enfants, petits-enfants, neveux et nièces nous avons en librairie un choix important de beaux albums (Bambi, Pinocchio, Donald, etc...) au prix de 120 fr., franco 150 fr.

C. C. P. de la Librairie n° 7473-08 adressé à Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris-20°.

Catalogue sur demande.

Faites plaisir à vos petits en faisant vivre l'organisation!

# Association Internationale des Travailleurs "A. I. T."

## L'action directe et la grève

### L'emportent en Suisse

#### sur le collaborationnisme

Du Subsecrétariat de l'A. I. T. en E. O. — Nos camarades suisses, travaillant à l'usine « Tarex » de Genève, ont soutenu victorieusement une grève de 16 jours.

« La Direction de l'usine « Tarex », le 21 octobre a congédié un travailleur sans raison plausible. Aussitôt, les camarades de notre « groupe A. I. T. » se solidarisèrent avec le licencié. La Direction ne veut pas discuter. Les camarades font alors appel à la solidarité. Les négociations échouent parce que le Syndicat de la Métallurgie refuse de prendre la défense du camarade et, devant ce fait, il n'y a que l'action directe et la grève qui puissent faire revenir la Direction sur sa décision. Le Comité de grève communique à la Direction que le lundi 27, ce sera la grève de tous les travailleurs de l'usine si le camarade renvoyé ne rentre pas avec eux.

La Direction tient bon, d'autant plus qu'elle comptait sur l'appui des conventions collectives et du Syndicat de la Métallurgie qui dénonce la grève comme illégale.

Cette attitude renforce le moral des travailleurs de chez « Tarex ». Et le lundi 27, personne ne rentre au travail. La grève est un fait. Elle dure 16 jours, et les travailleurs remportent une victoire.

Des tracts annoncent à l'opinion publique la cause de la grève: Halte à la répression!

« Les ouvriers en grève de la

« Tarex », en lutte pour la défense des libertés et du respect des conventions, font appel à la solidarité active de tous les travailleurs genevois. »

Pendant les jours de grève, la solidarité a été assez encourageante: une dizaine de milliers de francs (suisses) ont été versés au Comité de grève et des légumes, de la viande, du pain distribués aux camarades nécessiteux.

Le Syndicat patronal a déposé une plainte contre le Syndicat des ouvriers métallurgistes. Le tribunal s'est réuni le 10 novembre, mais la sentence ne devait être rendue publique que le 24.

Nous avons dû lutter, ajoutent nos camarades, même contre le Syndicat métallurgiste qui défend de faire la grève au nom d'une convention dite « de Paix et de Travail ». C'est ce qu'a dénoncé le syndicat patronal. Puis, nous avons dû éliminer les communistes de la grève pour qu'ils ne la transformèrent pas en une grève politique.

Il se peut que le Syndicat de la Métallurgie soit condamné à payer une amende pour violation du contrat stipulé dans les conventions collectives. Les résultats seront communiqués aussitôt que nous les connaîtrons.

De toute façon, nous avons donné une bonne leçon aux uns et aux autres: patrons et collaborationnistes-communistes. »

Certains camarades firent ressortir le peu d'enthousiasme des masses, « si nécessaire pour développer une campagne de propagande et faire du prosélytisme ». Dans cet esprit, les travailleurs italiens se jetèrent dans les rangs communistes et s'affilièrent à leur organisation syndicale.

Tout comme par le passé en Italie, les syndicalistes révolutionnaires inspirés par l'idéal anarchiste sont partisans de l'action directe et apolitique.

L'anarchisme et le syndicalisme ne peuvent se différencier sur le terrain de la lutte économique que les travailleurs doivent mener pour arriver à conquérir leur émancipation. Les deux mouvements séparés ne produisent aucun bénéfice moral ni matériel aux victimes de l'exploitation capitaliste, ni à ceux qui subissent les sévices de l'Etat, quel qu'il soit.

Il est regrettable que beaucoup d'anarchistes aient défendu d'autres conceptions sur le terrain de la lutte sociale et aient épaulé la C. G. I. L. dans un sens politique et réformiste.

Cependant un revirement est en cours, il y a espoir de voir ces camarades revenir à la position syndicale traditionnelle du syndicalisme révolutionnaire préconisé par l'U. S. I.

La crise de travail touche la majorité des militants révolutionnaires et d'une façon particulière nos camarades, c'est-à-dire ceux qui essayent de remonter le courant déviationniste du syndicalisme par la reconstitution de l'U. S. I. Les patrons boycottent les camarades et les organisations réformistes, surtout celle des communistes, les font renvoyer de leur travail.

Nous travaillons à refaire les cadres de l'U. S. I. depuis deux ans dans des conditions difficiles et clandestines. Nous avons très peu de moyens financiers à cause des difficultés signalées. Pour faire face aux calamités des politiciens, pour éclairer les travailleurs, nous aurions besoin de faire sortir régulièrement le journal « Guerra di Classe ». Mais nous ne pouvons malheureusement le faire; quand il sort, c'est au prix des privations que s'imposent les quelques camarades qui ont pris la tâche d'éclaircir la situation sociale, de soustraire les travailleurs à l'influence des communistes et autres partis politiques. Si notre journal était soutenu par la solidarité internationale pendant quelque temps, nous arriverions à vaincre tous les obstacles dans un délai relativement court.

Nous pensons que la situation interne du mouvement anarchiste italien trouvera une solution favorable à une action d'ensemble au sein de l'U. S. I. au prochain Congrès en faisant une mise au point au sujet de l'attitude prise par certains camarades à l'égard des politiciens. Si l'unité anarchiste est faite et si ces camarades prennent l'engagement de soutenir l'U. S. I., nous assisterons au redressement du mouvement révolutionnaire. »

Pour l'U. S. I.: Dettori.

## INFORMATION DE L'U. S. I.

### Tour d'horizon politique et syndical en Italie

« En Italie préfasciste, la situation était nettement révolutionnaire. Le fascisme vint, et au cours d'une période de vingt années, il transforma les hommes, les partis, les syndicats. Après la « libération », les partis autoritaires et politiques tels que le Parti communiste et le Parti démocrate-chrétien réussirent à s'emparer du pouvoir en employant les méthodes fascistes.

Que firent les anarchistes? Les uns étaient loin dans les camps de concentration, les autres en résidence forcée. Ceux qui étaient libres en 1945 subirent l'influence des partis en vogue et adhèrent à la Confédération Italienne du Travail. Cette attitude fut, de l'avis unanime des

anarcho-syndicalistes, une grave erreur. Elle fut d'autant plus grave qu'elle produisit des actions incohérentes dont nous supportons aujourd'hui les conséquences.

Le Congrès anarchiste qui se tint à Carrare à l'automne de 1945 se déroula sous le signe d'un enthousiasme enfantin. Sans un examen préalable de la situation, les Comités de Défense Syndicale furent créés avec l'empreinte des méthodes chères aux partis politiques et parlementaires.

Les anarcho-syndicalistes firent devant le Congrès une critique de cette attitude erronée tout en affirmant la nécessité de reconstituer l'Union Syndicale Italienne.

5° U. R.

Grand Combe, permanence tous les samedis, de 17 h. à 19 h.

Pour tous renseignements s'adresser à Testud, 10, rue Anatole-France, à Grand Combe (Gard).

5° U. R.

Réunion tous les dimanches de 9 h. à 12 h., 16, rue des Orangers, à Nîmes.

17° UNION REGIONALE

Lyon. — Ce dimanche 9 novembre après-midi notre 17° U. R. avait organisé une petite fête familiale à notre siège. Grâce à notre camarade Plantard la décoration de la salle était bien réussie. L'orchestre était tenu par notre sympathique camarade Jouannin et sa compagne. Aux environs de 4 heures, les tables étant à peu près toutes prises, Roch, Dattrino, Plantard et Laure attaquent, après un morceau d'accordéon, par une petite chanson de circonstance adaptée sur le thème de la populaire chanson des 4. Ensuite ce fut une succession de chants réalistes et poèmes révolutionnaires interprétés par Laure, Tardif, Masneuf et autres. Plantard nous présenta une petite séance d'illusionnisme. Deux camarades italiens, femme et homme, chantèrent avec brio et dans leur langue natale « La Prière de la Tosca » et « Paillasse ». Enfin, nous devons décerner une mention toute spéciale aux enfants des camarades Dattrino, Forge

# DANS NOS RÉGIONS

et Roch pour l'exécution de chants enfantins. Vente d'enveloppes-surprises et tombola américaine terminèrent la soirée où les affamés purent avoir des sandwiches et les assoiffés: vins rouge et blanc, limonade, etc.

APPEL AUX U. L. DE LA 19° REGION

Le doute n'est plus possible, le « Combat Syndicaliste » est, enfin, dans la ligne du syndicalisme révolutionnaire. Depuis le Congrès de Lyon, l'actuelle rédaction s'est efforcée de mettre en pratique les décisions du Congrès et le « Combat », de conformiste, est devenu révolutionnaire. Nous devons redoubler d'effort afin de permettre au « Combat » d'être le flambeau de tous les syndicalistes révolutionnaires.

Au fait, une organisation sans journal est un corps mutilé, c'est pourquoi il est indispensable que chaque militant contribue moralement et matériellement à la diffusion du « Combat Syndicaliste ».

Nous tous nous devons tracer un cercle qui, de jour en jour,

s'agrandit, jusqu'à englober une grande partie, voire tous les ouvriers désireux de créer une société plus conforme aux nécessités humaines. A cet effet, chaque U. L. doit s'efforcer de créer un groupe des « Amis du Combat Syndicaliste ». Nous croyons qu'il est possible de regrouper des camarades dévoués qui, à chaque numéro du « Combat » prennent en charge cinq exemplaires de notre journal. Si on réfléchit on s'aperçoit que cinq exemplaires ça représente la somme de cent francs, c'est-à-dire le prix de quatre Pastis qui empoisonnent le corps, ou le prix de six journaux politiques qui empoisonnent l'esprit.

Tout compte fait, il est préférable de dépenser ces cent francs pour désintoxiquer les corps et les esprits.

Camarades, à l'œuvre, pour tout ce qui concerne les « Amis du Combat Syndicaliste », s'adresser, pour Marseille, à Bréglia-no Luc, Siège de la C. N. T., Vieille Bourse du Travail. Permanence tous les mercredis et samedis.

Le Secrétaire: Luc Bréglia-no.

19° UNION REGIONALE (Marseille)

Au Siège de la C. N. T., Vieille Bourse du Travail, Salle 5, 14, rue de l'Académie, tous les jeudis à 18 heures 30.

COURS D'ESPERANTO

Les camarades sont priés de se faire inscrire.

BILINGUISME

La Commission Culturelle de l'Assemblée consultative européenne ayant rejeté la proposition Jacquet-Lassagne tendant à introduire officiellement le bilinguisme dans les écoles européennes, le problème de la langue commune reste posé. Le bilinguisme éliminé, l'adoption d'une langue unique et supranationale semble être la solution inévitable. Les intransigeances nationales et les difficultés propres aux langues européennes sont un obstacle pour l'adoption de l'une d'elles. Depuis 60 ans, l'Esperanto, langue logique et claire, a apporté une réponse anticipée à la question qui se pose actuellement avec tant d'acuité. Depuis longtemps, des milliers d'hommes ont créé leur petite unité européenne et même mondiale. Faites comme eux.

Pour tout renseignement concernant l'Esperanto ainsi que les cours par correspondance, s'adresser à: Sat-Amikaro, siège de la C. N. T., Salle cinq, Vieille Bourse du Travail, rue de l'Académie, N° 14, Marseille. Le Secrétaire de l'Union locale, FERRÉ.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

## Du pur et de l'impur ou de la critique

(Suite et fin)

Bakounine, Stirner, Kropotkine, Proudhon, Pelloutier, Anselmo Lorenzo et toute la pléiade des pionniers qui jalonnent l'histoire, furent en même temps des théoriciens de l'émancipation humaine et des critiques impitoyables de la fameuse trilogie Capital-Etat-Eglise. Au su de tout le monde, la Première Internationale groupa Karl Marx, Engels, Bakounine. Ce dernier critiqua l'autoritarisme (théorique et pratique) des théoriciens du matérialisme historique et dialectique. Le temps, ce grand Maître, a démontré que la critique de Bakounine était conforme à la vérité; cependant, à l'époque de la Première Internationale, nombreux furent ceux qui suivirent Marx et Engels, prouvant par là que souvent les sentiments ou les préférences personnelles, l'emportent au détriment de la réalité, de la vérité.

Nous savons par expérience que le Corps, l'Âme, l'Esprit forment une seule entité à savoir: l'Être. Nous savons aussi que la vaniteuse exaltation imaginative est un obstacle au développement de la force créatrice et de la vérité, que les idées ne préexistent pas à l'Être, que l'humanité est un tout indécomposable de quoi il ressort que le devoir de tout individu honnête consiste à actualiser une synthèse de la pensée et de l'action, du moi et du nous. Faut-il dire que la pensée et l'action s'enchaînent réciproquement, qu'elles engendrent à l'infini d'autres pensées et d'autres actions? Certes, « l'intellectualité exclusive des idées est une grande illusion » mais pouvons-nous admettre que l'entente matérielle positive soit possible sans l'entente intellectuelle? L'histoire nous apprend que là où l'entente intellectuelle n'existe pas, l'entente matérielle positive est virtuellement impossible. L'une ne va pas sans l'autre. Quant au Peuple, c'est presque une lapalissade de dire qu'il est une entité très vague qui échappe à tout contrôle, qu'il est très influençable, qu'il change souvent et facilement d'opinion, qu'il est fasciné par des croyances mystiques dont il ne veut pas démoder, telles par exemple le patriotisme, le stalinisme, le racisme. N'ayons crainte de le dire, seuls des Êtres courageux, droits, conscients de leur rôle social, osent affronter la trilogie Capital-Etat-Eglise afin d'insuffler au Peuple une

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure:

**LA CHARTE  
DU SYNDICALISME  
REVOLUTIONNAIRE**

En vente à la librairie confédérale: 5 fr.

vie nouvelle plus conforme aux nécessités humaines.

Nous prétendons qu'un Être, quel qu'il soit, pense, agit, écrit en fonction de l'actualité ou du passé récent. Nul ne peut se soustraire à l'actualité et lorsque nous critiquons les œuvres de nos prédécesseurs ou de nos contemporains, nous agissons d'après nos conceptions actuelles, c'est pourquoi lorsqu'on critique des attitudes, des comportements en contradiction avec des principes librement acceptés, cette critique traite d'un sujet d'actualité. Et puis soyons des hommes qui n'ont point peur de la réalité, de la vérité. « Mieux vaut se tromper parfois dans la nuance ou la qualité d'une signification humaine

que de méconnaître, par crainte d'erreur ou de la critique, toute signification humaine. La science de l'homme, comme toutes les sciences de la vie, est faite de tâtonnements infinis et persévérants. » Ainsi il est absurde de croire qu'un critique, fut-il médiocre, est un illusionniste. Sa critique nous le montre lié aux événements et à la marche de la vie qu'il saisit le premier parce qu'il est placé à l'avant-garde. N'oublions jamais que seuls, les dictateurs, les tyrans, les spéculateurs, les exploités de bétail humain ont horreur de la critique. L'homme sain de corps et d'esprit, qui aime l'indépendance et la vérité, sera toujours un critique. A l'instar de Geo-le-Pétardier (ce critique qui ne mâche pas ses mots), disons: « Que des manitous, ou prétendus tels, soient parfois victimes de ce qui ont inventé, on s'en fout. Quand ils crachent en l'air, ça leur retombe sur la gueule, alors tant pis pour leur poire. »

Luc BREGLIANO.

On dit:

**SYNDICALISME — RÉFORMISME**  
... pas pour nous en tous cas!

On dit: « Faire du Syndicalisme, c'est faire du Réformisme, c'est aller en arrière. » Pourquoi? ... à cause des revendications inévitables.

Pour nous, syndicaliste « Révolutionnaire », si nous revendiquons, ce n'est qu'un moyen, mais, ce n'est pas un but, puisque notre but, c'est l'abolition du capitalisme, par la Révolution sociale qui transformera radicalement et de fond en comble l'actuelle société pourrie!... et c'est bien là que nous différons des autres, nous, les Cénétistes de l'Association Internationale des Travailleurs!

« Nous appartenons entièrement à la Révolution Sociale. »... Nous, nous ne choisissons pas nos chaînes, en participant à des votes électoraux, mais nous nous révoltons contre elles en nous efforçant de briser tous les jougs: étatique, capitaliste, patronal, etc. (générateurs des injustices sociales) et la servitude du salariat (qui crée toutes les inégalités économiques).

Nous ne voulons pas « Réformer » le gouvernement et la situation actuelle des travailleurs, mais supprimer ce gouvernement et le remplacer par une gestion ouvrière à la production et à la distribution, par une société communautaire.

Et c'est pourquoi nous préconisons l'action directe et la grève générale avec prise de possession de tous moyens de production, et expropriation du capitalisme par les travailleurs!

Notre lutte ne tend qu'à cela, en vérité, et le jour où notre programme sera mis en pratique, la révolution sociale sera faite, la société communiste libertaire sera instaurée!

Je vous pose la question: « Est-ce ça, du réformisme?... Oh! là là!... qu'est-ce qu'il faut s'entendre dire parfois, et cependant, ces choses que je vous dis ne sont-elles pas si claires, qu'un enfant les comprendrait. De plus, entendez-vous bien, nous ne sommes pas des Politiciens, nous ne recherchons pas « un pouvoir » politique ni une « dictature prolétarienne ».

Nous voulons la transformation totale de la vie des pauvres travailleurs, ou malheureuses victimes de cette « sale » société, leur affranchissement d'esclaves, et leur Emancipation d'Hommes, par leur éducation révolutionnaire,

par leur instruction générale, en vue de leur bien-être, de leur sécurité, de leur bonheur!

Nous ne sommes à la remorque, à la solde, ni à la merci d'aucune organisation politique, ou révolutionnaire même!

Parce que nous ne sommes que des travailleurs qui luttons pour les travailleurs, avec les travailleurs.

Nous savons ce que nous avons à faire! La révolution sera faite par le prolétariat exploité et opprimé, et c'est lui qui construira le monde nouveau! alors, nous sommes bien « sur notre terrain », nous menons « notre lutte de classe » pour nos intérêts et nos buts!

On dit: Syndicalisme=Réformisme ...pas pour nous; en tous cas!

« Notre combat syndicaliste, c'est la Révolution! »  
A bas les Réformistes!  
Vive la C. N. T.!

LOLA.

## Bravo les jeunes

Le Congrès du Mouvement Indépendant des Auberges de Jeunesse s'est tenu du 9 au 11 novembre à Lyon.

Le M.I.A.J. constitué depuis un an à la suite d'un désaccord survenu au sein de la Fédération Nationale des auberges de jeunesse a prouvé dans les faits que les principes défendus par les militants minoritaires étaient viables.

Les arguments avancés lors de la scission étaient les suivants. Attachement financier à l'Etat, bureaucratie et centralisme de l'organisme, méthodes politiciennes employées par plusieurs membres du comité directeur devenus véritables Bonzes.

Dès le départ le nouveau mouvement rassembla les militants d'avant-garde voulant une organisation décentralisée et totalement indépendante de l'Etat.

Le congrès de Lyon a apporté la preuve de la vitalité de cette minorité qui s'affirme par son dynamisme, son caractère révolutionnaire et ses activités multiples. Le congrès s'est tenu dans une ambiance rappelant l'ajisme de la Libération où l'on sentait la volonté de construire sur des bases nouvelles, d'aller de l'avant pour l'émancipation de la jeunesse.

Les militants de Paris, Toulouse, Grenoble, Marseille, Douai, Toulon, Cannes, etc. ont donné la preuve que partout où le mouvement démarrait

## APPEL à la conscience

Plus que jamais, il faut que le Prolétariat International s'unisse! Depuis l'élection d'Eisenhower, les « bons » Français sont satisfaits, ceux qui sont prêts à mourir pour la patrie des coffres-forts capitalistes!

Plus que jamais, il faut que le prolétariat international s'unisse! Depuis l'élection d'Eisenhower, les « bons » Français sont satisfaits, ceux qui sont prêts à mourir pour la patrie des coffres-forts capitalistes!

Enfin! l'Allemagne réarme. Des trains bourrés de blindés circulent jour et nuit en direction du Nord. Les « bons » ouvriers vont bientôt se faire casser la gueule; ils l'auront voulu.

Espérons que peut-être, la prochaine fois, ils auront compris, et qu'ils s'abstiendront de voter, mais travailleront pour le Communisme Libertaire, c'est-à-dire le communisme libre, une société sans classes, et sans Etat (le pouvoir est maudit!).

Que ceux qui ont compris que tous les Etats sont des ordures nous suivent! ...Et que les autres aillent donc au « casse-pipe » pour la Patrie (avec un grand P.)

JIM.

il entraînait derrière lui un nombre important de jeunes devenant rapidement des militants, apportant un sang neuf à l'ajisme.

Le congrès s'est déroulé dans une atmosphère de travail, de compréhension, de recherche. Pas de chefs de files, de bonzes, pas de combines électorales et de cuisine de tendances. L'innovation de ce congrès a été sans aucun doute la question de la représentation.

Les délégués repoussèrent la formule du vote jugée réformiste et décidèrent d'employer la délibération sérieuse, la synthèse des points de vue jusqu'à l'entente. Ce procédé montre bien le caractère avancé et l'évolution de cette jeunesse qui lutte pour la prise de conscience individuelle.

L'expérience a été formidable quant au résultat. Pour la première fois sans disputes, sans animosité, sans tripotage en coulisse, tous les problèmes du mouvement furent abordés avec sérieux et des solutions envisagées avec l'accord de tout le monde.

La motion d'orientation offre une ligne d'action idéologique au caractère social nettement marqué en des termes précis: Indépendance totale de l'organisation, lutte contre l'emprise du militarisme, du racisme, de la morale bourgeoise et familiale, l'inertie actuelle des jeunes etc., lutte pour la formation internationaliste des exploités de tous les pays. L'organisation entend surtout porter ses efforts: 1° sur une éducation sociale de la jeunesse dans une liberté totale; 2° pour une action tendant à faire évoluer la jeunesse; 3° pour une solidarité effective.

Toutes les activités furent abordées d'une façon assez complète, chose encore jamais vue. Les autres congrès s'éternisant en palabres dignes de la chambre des députés où chacun intriguait pour faire adopter sa motion.

La principale activité est l'aménagement d'auberges gérées par les groupes locaux à la base. C'est là le point de départ d'une formation visant à préparer des militants aptes à gérer une société nouvelle conçue sur des bases saines.

Les sorties « plein air » sont aussi un excellent moyen d'éducation, permettant à la jeunesse d'obtenir santé, vigueur, dynamisme, activités développant le corps et les réflexes.

Un service de documentation sociale est envisagé pour 1953 ainsi que des relations culturelles inter-groupes.

L'équipe nationale ne joue qu'un rôle de coordination laissant toute autonomie aux groupes.

Nous devons, devant l'ardeur montrée par cette jeunesse, reprendre confiance en l'avenir, car elle représente un espoir pour demain.

Nous ne pouvons que vous dire: Bravo! Jeunes du M.I.A.J., vous êtes sur le bon chemin menant à un avenir meilleur.

GEORGES.

## A travers la presse syndicale... ...et l'autre

nion publique en créant une atmosphère de suspicion où celui qui fait preuve d'un simple anticommunisme se sent très vite mal à l'aise. Suffira-t-il de douter des vertus du régime Tchiang Kai-Chek pour être considéré comme un « rouge »? De même critiquer certains aspects de la politique étrangère des Etats-Unis ou manifester simplement des réserves est-ce obligatoirement se ranger parmi les « agents de Staline »?

Le titre de cet article est aussi le titre d'un ouvrage paru il y a environ deux ans aux Etats-Unis et où l'auteur, Carey Mac Williams, dénonçait déjà les méthodes inadmissibles employées par les classes dirigeantes pour étouffer tout non-conformisme. Ce livre, « Witch-Hunt » (La chasse aux sorcières) a été commenté par John Goldstein dans l'organe des syndicalistes révolutionnaires américains The Industrial Worker. Il écrivait notamment:

« Mac Williams montre comment les capitalistes, hypocritement, obligent ceux qu'ils considèrent comme des rebelles à faire amende honorable. Les éditeurs refusent d'imprimer certains livres « indésirables ». Les musées n'achètent pas les toiles d'artistes jugés « dangereux ». De nombreux patrons exigent de leurs employés la signature de serments qui attestent leurs « bons sentiments ».

« L'auteur décrit la campagne des classes dirigeantes contre l'art moderne. Un membre de la Chambre des Représentants dénonça l'art moderne comme subversif. Ce ridicule ne peut être comparé qu'à celui de la « Pravda » critiquant de la même façon les artistes contemporains.

Les conseils d'administrations de la plupart des collèges sont entre les mains d'hommes d'affaires et d'avocats. Ces « intellectuels » essaient de convaincre les professeurs à leur cause. Ces « éducateurs » imposent la manière de faire les cours aux étudiants. A moins que cette tendance ne soit dès maintenant freinée, les collèges deviendront rapidement des officines de préservation du capitalisme.

(The Industrial Worker, 5-1-51.) Cotoyant le même sujet, Georges Tavas, dans l'Observateur du 6 novembre 1952, intitule un article « La

grande peur des fonctionnaires de l'O. N. U. », titre amplement justifié par les événements survenus depuis la parution dudit article. Il est intéressant d'en signaler les passages suivants:

« Pour le Congrès, pour certaines autorités, pour les journaux, peu habitués à la vie internationale, ces fonctionnaires venant de presque tous les pays apparaissent comme des éléments dangereux et des hôtes indésirables. De plus, les privilèges et immunités garantis aux membres du Secrétariat, même vis-à-vis de leurs propres gouvernements, étaient considérés comme un obstacle aux purges par lesquelles, pour des raisons politiques ou personnelles, on cherche à éliminer les éléments suspects de non conformisme et à les remplacer par les hommes de confiance de l'Administration ou de tel sénateur. »

« Dès juillet 1948, les chefs du service des visas et du service de sécurité du Département d'Etat, déposant devant un sous-comité du Sénat, déclarent que le Secrétariat est rempli d'éléments subversifs » et que

la présence « d'un grand nombre de gens qui n'ont pas de sympathie pour nous, ni pour notre forme de gouvernement » pose un grave problème. Le chef du service de sécurité parle à cette occasion d'espionnage et ne manque pas de souligner que le F. B. I. surveille les activités du personnel international. (Signalons ici que le gouvernement américain a solennellement reconnu à l'O. N. U. des droits d'exterritorialité.)

Cette « chasse aux sorcières » de plus en plus véhémente à laquelle se livre tous les Etats montre aux peuples la levée de plus en plus implacable des antagonismes qui préparent, pour les masses, les envois dans les casernes, les villes brûlantes et les charniers.

Il est temps que les travailleurs s'éveillent et agissent. Dans la « chasse aux sorcières » qui se livre à New-York, à Paris, à Moscou et ailleurs, ils sont en définitive les grands coupables, les principaux hérétiques.

Ils seront toujours les hérétiques des puissants tant que ceux-ci règneront sur des formes de sociétés barbares et viles.

Il est urgent de se souvenir qu'à défaut d'être aujourd'hui brûlés (ce qui s'est fait cependant il y a peu d'années), les hérétiques sont volontiers torturés, enfermés dans les camps de la malédiction et de l'horreur, puis liquidés selon des méthodes normalisées et variables selon la nation dont ils sont les ressortissants.

L. DAMPIER.

# LE COMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.  
Changements d'Adresse : 20 francs  
C.C.P. André Raux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

Paraît tous les 15 jours

La copie doit arriver le Samedi au plus tard

## LE CHOMAGE

Parmi les penseurs et théoriciens disparus, du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme l'un de ceux-ci, Pierre Besnard, fut plein de lucidité dans ses analyses économiques et sociales, en particulier sur une de celle-ci de grande importance et d'actualité, celle du chômage.

Le chômage est la période pendant laquelle une industrie est momentanément arrêtée. Le chômage peut être partiel ou total, local ou national. Il se peut qu'une usine, un atelier, une entreprise, une exploitation, ne marchent, qu'au « ralenti ». Ce moyen est souvent employé pour ne pas créer des troubles. Dans ce cas les ouvriers ne font qu'un certain nombre d'heures par jour et parfois par roulement ne travaillant que quelques jours par semaine. Le chômage tient à des causes multiples : incapacité du capitalisme à organiser la production d'une façon rationnelle, limitation du capital-argent, mauvaise répartition des matières premières, spéculations sur celles-ci et sur les produits, afflux de main-d'œuvre sur un point donné par voie d'immigration organisée par le patronat ou l'Etat, fabrication intense de produits spéciaux et nouveaux dont l'offre arrive à dépasser la demande, sous-production des objets utiles, journées trop longues, telles sont les causes générales et principales qui engendrent le chômage sous toutes ses formes et à toutes les époques.

Il convient cependant dans les temps actuels d'y ajouter celles qui résultent de l'instabilité du change des monnaies, des écarts considérables qui existent entre ces changes et rendent impossible l'approvisionnement en matières et en produits des pays à change bas dans les pays à change élevé.

Il y a enfin le protectionnisme qui joue, lui aussi, son rôle qui est considérable. Le protectionnisme va en général à l'encontre du but qu'il poursuit. Une industrie protégée est enfermée dans le cadre national. Si des tarifs prohibitifs ferment en effet les frontières douanières aux produits étrangers, les pays qui se trouvent lésés dans leurs exportations et leur développement industriel usent de réciprocité en établissant des tarifs qui empêchent dans une très large mesure les produits de la nation protectionniste d'entrer chez eux.

Il y a surtout en ce moment, en cette période de transformation du machinisme et de la technique des chomages provoqués par l'utilisation beaucoup moins considérables de certains produits ou matières.

L'utilisation de la houille blanche généralisée, produira des crises plus profondes encore, parce que le capitalisme est impuissant à réajuster et à réadapter les industries et les efforts humains.

Le chômage est un mal endémique en régime capitaliste. Il est la conséquence même de ce régime organisé pour la réalisation des profits au lieu de l'être en vue de satisfaire les besoins utiles. Il serait encore plus grand si, ne craignant pas pour la stabilité du système, le capitalisme laissait libre cours de s'exercer la technique et la science. Craignant d'être débordé par le progrès qui en résulterait sachant d'avance que la ruine s'en suivrait pour nombre d'industries incapables d'évoluer assez rapidement, le capitalisme restreint, par l'argent, les recherches de la science et les applications de la technique.

Pendant que la surproduction, en jetant sur les marchés des quantités de matières ou de produits non utilisables, non demandés, engendre au bout de peu de temps l'arrêt de l'industrie ou des industries qui n'ont pas su limiter leurs efforts, la sous-production ne permet pas de satisfaire les demandes. Dans les deux cas c'est le chômage pour l'ouvrier, l'arrêt ou la marche au ralenti de l'industrie qui l'emploie.

Seuls les ouvriers, par leurs syndicats, sont capables d'organiser la production sur ces bases parce qu'ils auront au préalable, fait disparaître l'intérêt particulier et donné naissance au véritable intérêt collectif.

Cette limitation des ressources entraîne forcément celle des frais généraux dans lesquels les salaires entrent pour une bonne part. Si l'industriel a travaillé à perte, il licencie en partie le personnel qu'il emploie ou fait

## et ses causes

appel à une main-d'œuvre moins onéreuse par voie de mise à pied. C'est le chômage pour le personnel ancien.

L'absence totale de statistiques commerciales et industrielles fixant chaque année les besoins approximatifs de tous les pays et la quantité de matières disponibles, empêche que les industries soient approvisionnées en vue des productions nécessaires tandis que d'autres reçoivent des quantités énormes de matières qui resteront inemployées.

Ce n'est pas encore le régime capitaliste qui opérera les redressements nécessaires à la réalisation de l'équilibre du système incriminé (gouvernement Pinay impuissant recherchant un équilibre entre le dirigisme et le libéralisme).

Cette conception de l'économie, favorable aux audacieux, aux coquins de toutes nuances et de tout acabit, à tous les « corsaires » de l'industrie et du négoce, permet aux uns et aux autres de spéculer sans vergogne sur les matières premières et produits. Quoi de plus facile, pour les grandes firmes, pour les Cartels et les Trusts que d'acquiescer des quantités énormes de matières premières ou de produits qui permettent de ralentir ou d'accélérer le rythme de la production. C'est pour les spéculateurs une question de disponibilités liquides. Les banques se chargent de résoudre facilement semblable problème qui est, pour elles, d'ordre courant.

La spéculation est un des principaux facteurs du chômage. Elle cause des ravages terribles dans tous les domaines. Elle fait, elle aussi, partie intégrante du capitalisme. Vouloir l'abattre et laisser debout le système qui l'engendre, c'est chevaucher la chimère.

Pour faire échec aux revendications des travailleurs le patronat n'hésite pas à faire appel à la main-d'œuvre étrangère, à organiser dans les pays pauvres et à population très dense, un courant d'émigration avec la complicité des pouvoirs publics des deux pays intéressés, ces travailleurs importés sont bien embauchés suivant des contrats qui, théoriquement, respectent à peu près la législation du travail du pays où on le envoie, mais dès l'arrivée des émigrés les contrats sont violés. Ni le taux des salaires, ni la durée du travail ne sont respectés. Le patronat règne en maître sur ces malheureux esclaves du travail.

Dans la fabrication intense et exagérée de produits spéciaux et nouveaux dont l'offre dépasse la demande, il est à remarquer que dès l'application d'une découverte scientifique et l'industrialisation à laquelle elle donne lieu, les ouvriers, recherchés au début, par les industries qui fabriquent les produits, se précipitent nombreux dans cette profession. Bientôt, au bout de très peu de temps, celle-ci est encombrée à tel point que le chômage ne tarde pas à y sévir avec intensité. Les patrons se gardent bien de tarir une pareille source de recrutement qui leur procure à bon compte un personnel qualifié.

Par principe, par routine, et aussi par calcul intéressé autant que par la tactique de combat, le patronat est enclin à maintenir de très longues journées de travail. Cependant, petit à petit, pour soutenir la concurrence, il est obligé d'utiliser des machines qui produisent davantage et plus rapidement. Mais comme il prétend utiliser le matériel humain à plein rendement, il ne diminue pas pour cela le temps de travail. Il se trouve qu'il s'effectue ainsi une production anormale, supérieure aux besoins, qui vient à nécessiter la mise en chômage d'une partie du personnel lorsque le stockage se fait important.

En conclusion, le régime capitaliste pour arrêter sa propre débâcle économique accélère la fabrication des armements, pour conjurer la crise de sous-consommation et pour résorber le chômage en détruisant dans une guerre générale, les excédents d'usines, de marchandises et de chômeurs.  
F. MEILLER.

## Persuasion

C'est par ce mot que notre Ministre de la Santé a conclu lors d'une séance extraordinaire sur l'alcoolisme. Je pense que si le ridicule tuait le pauvre en serait mort.

Voilà comment en France on gouverne!

L'alcoolisme, le plus grand des fléaux, est considéré par nos augures comme un mal bénin.

Cependant le Congrès Mondial contre l'alcoolisme qui s'est tenu à Paris il y a quelques mois nous a fait voir en détail tous les méfaits qu'engendre l'alcool.

L'alcool nous doit le peuplement des prisons, des hôpitaux, des asiles d'aliénés, de l'enfance délinquante, etc.

En France il est urgent de construire des hôpitaux, des asiles, pour essayer de soigner tous les intoxiqués.

J'ai dit plus haut que l'alcoolisme était le plus grand des fléaux parce que l'individu qui boit se rend malade, devient insociable, rend ceux qui ont à le subir malheureux par suite d'insultes, de jalousie, presque toujours de coups et va même jusqu'au crime. Il faut avoir connu cette vie pour en parler et nul ne peut se faire une idée de ce que les enfants élevés dans un tel milieu peuvent, toute leur vie, en être marqués.

Il y a d'abord les enfants qui reçoivent à la conception dans le sang les germes de dégénérescence pour eux et pour leur progéniture future (3 ou 4 générations).

Les descendants d'alcooliques, s'ils n'y prennent garde, auront des enfants mal conformés, ayant des tares apparentes ou seront atteints de crises, voir de tics, etc., toujours préjudiciables à ce pauvre qui n'y peut rien, car c'est bien lui la victime.

Victimes aussi ces jeunes gens qui ont pour défendre leur Mère serré trop fort le « qui qui » de la brute.

Je les plains ces pauvres enfants d'en être arrivés là.

A Corneilles-en-Parisis, il y a bien longtemps, l'auteur de ces lignes a dû lui aussi faire de son petit corps un rempart pour éviter les coups destinés à sa bonne Maman. Triste souvenir!

Si l'alcoolique ne faisait du mal qu'à lui-même on pourrait le laisser à son penchant, il pourrait en prendre jusqu'à ce qu'il en disparaisse.

Où! Mais Bistro est Roi! C'est au comptoir que l'on discute politique, que l'on fait la Révolution que l'on cite des noms, que l'on moucharde.

Ah! certes, pour certains, pour beaucoup même, le lieu est plus accueillant que le logement-taudis qui leur sert de gîte.

L'individu boit par faiblesse, manque de caractère, d'énergie; ne sait pas dire: Non! Et puis, le bistro est un pote qui fait crédit dans les moments de déché.

Le laissez-faire des gouvernements est un crime qu'il nous faut dénoncer.

Il nous faut, nous qui voulons que la société change, faire en sorte le boycottage des bistros.

A bas l'alcool qui tue, qui rend fou, de ça nous en sommes persuadés, Monsieur le Ministre.

G. COUTELLE.

Notre camarade LALIME sera le vendredi 19 décembre à Saint-Nazaire, où il traitera:

Peut-on arrêter la guerre qui vient?

Salle Jean-Macé (ex ONCOR) à 20 h. 30. Il sera à Brest le 20 et le 21 à Rennes.

## Assez de gaspillage

(Suite de la première page)

sagesse aux sourds et aux aveugles qui président aux destinées de l'humanité.

Pour nous qui aspirons à davantage de bien-être et une liberté plus étendue, nous ne pouvons que conclure sur cette appréciation formulée par Gaston Bouthoul dans « Cent millions de morts ».

« La liberté est un luxe impossible dans les pays surpeuplés car la fragilité extrême de leur situation, le fait qu'il existe une très forte proportion de « desperados » sans ressources, ni débouchés, oblige les classes dirigeantes à une politique d'obscurantisme et de férocité sévère à l'égard du peuple... »

## LA VOIX des CHEMINOTS

## Et pourquoi pas nous?

Le Chef de Gare Principal Hors-Classe de Paris-Nord nous en a pondu une, le 7 novembre dernier, qui vaut son pesant de moutarde.

Il s'insurge, avec une belle indignation, contre le fait que les agents ont présenté, depuis quelques semaines, des demandes de congé pour la période qui s'échelonne entre le 23 décembre et les premiers jours de janvier.

Pourquoi cette période, dit-il, alors que pour celle s'étendant du 13-11 au 20-12 on n'enregistre aucune demande?

Oui, au fait, pourquoi? Vous faites preuve, Messieurs les exécutants, d'une muflerie sans égale.

Les « Bourgeois du Rail » ont poussé la complaisance, le paternalisme jusqu'à vous accorder 24 jours

## par DUFALOT Lampiste

de congé par an. Cela ne vous suffit pas. Il vous faut, comme tout hiérarque qui se respecte, pouvoir prendre ce congé à votre convenance. Si on n'y met bon ordre vous pousserez même l'outrecuidance jusqu'à prendre des congés à rallonge, parfois qualifiés déplacements, avec frais afférents à l'appui, bien entendu.

Evidemment, vous allez prétendre qu'on vous donne l'exemple; mais, malgré tout, ce n'est pas une raison valable pour exagérer.

Aussi, immédiatement la décision qui s'imposait a été prise. « Pas de congés pour les lampistes ». Et je t'engue...irlande les cheffailons de dernier ordre dont « le désintéressement absolu de la question » a permis le développement d'un tel abus.

Appel est ensuite fait à la « camaraderie » des exécutants qui, si elle joue, « leur permettra d'obtenir des satisfactions ». On ne voit pas très bien ce que vient faire, par exemple, la camaraderie dans l'histoire du lampiste qui est invité à réveiller chez le cousin Jules, à Péronne. Si l'intéressé se laisse attendrir il est magnifiquement coyonné et une journée de carême se substitue pour lui à une joyeuse agape. Malheureusement la corde est un peu trop usée et, pour arriver à ses fins il faudra que l'exécutant des basses œuvres de l'antisocial Tisnès trouve autre chose.

Vous voulez du personnel, Monsieur le Chef de Gare, afin d'assurer « la pointe » de Noël et du Jour de l'An. A quoi bon vous fatiguer! Au point où vous en êtes que vous importez qu'il y ait cinq mille voyageurs qui voyagent gratis au lieu des deux mille qui ont bénéficié du même tarif à la Toussaint.

Pourtant, si vous voulez malgré tout, car tout arrive, faire honneur à votre fonction en assurant une gestion convenable, nous vous indiquons qu'il existe un personnel nombreux, dans la « Tour d'Ivoire » du 18 de la rue de Dunkerque, qui pourrait vous permettre de solutionner la question.

La remise en activité de ces éléments, qui se reposent depuis toujours sur leurs lauriers, ne manquerait pas d'être salubre à différents points de vue. Elle permettrait d'abord la justification des émoluments imposants qui leur sont attribués chaque mois, sans contre partie utile, de réapprendre ensuite que le chemin de fer existe et qu'ils y sont employés et enfin que l'équité est un terme qui n'a pas encore perdu, contrairement aux apparences, la totalité de sa valeur.

Du personnel, il en existe partout; encore faut-il l'employer à bon escient. Ecoutez celle-ci, qui le prouve abondamment:

Dans une gare de banlieue, un agent de la gare de Paris, spécialiste des billets, a été déplacé pour une durée indéterminée. Il s'y trouve évidemment en surnombre et remplace un titulaire qui, pendant ce temps fait six jours sur sept le jardinier, bêche les plates-bandes, ratisse, fait de la gare — ce dont les voyageurs se foutent éperdument — un jardin d'agrément, ce qui a permis, à l'attribution de « l'Oscar » décerné à la gare la mieux entretenue, à son chef de clamer triompha-

lement dans le bureau. Ça y est! Je suis accroché, je suis au tableau d'avancement! Cela permet aussi à une équipe de parasites de traîner leur paresse de gare en gare, pendant la belle saison, s'entend, et d'effectuer une parodie de classement où toutes sortes de facteurs, même gastronomiques, interviennent.

Dans toutes les gares il existe des éléments qui ont été distraits de leur point d'attache, de leurs attributions, sans aucune justification. Nos dirigeants ont voulu prouver qu'ils faisaient quelque chose. Ils ont donné un formidable coup d'épée dans l'eau.

Résultats: Economie de personnel, néant. Sur le plan commercial, une gifflerie magistrale!

Vous l'avez peut-être oublié, monsieur. Le servage, l'esclavage sont révolus.

Ce n'est pas en brimant que vous triompherez.

Le personnel d'exécution est crevé l'été. Au lieu de vouloir faire des économies de bouts de chandelles foutez-lui donc la paix l'hiver. Laissez-le récupérer. Faites l'impossible pour lui accorder les congés qu'il demande. Et vous serez tout étonné, le jour où vous aurez besoin de lui, de le voir répondre à votre appel, de faire le nécessaire pour que ça marche.

Les exécutants veulent une part de soleil au moins égale à la vôtre! Et ils l'auront!

Trop longtemps trompés par les bonzes syndicalistes réformistes à votre solde, les gars de la base ont compris. Ils savent maintenant qui proclame la vérité.

Méfiez-vous! Car ainsi que dit un vieux proverbe de chez nous: « Après ce temps-là, il en fera de l'autre ». Et vous pourriez le regretter.

## Rectification

Une coquille s'est glissée dans le dernier « C. S. », article « La roue du temps tourne... il y a « Tous! au groupe d'action cégétiste ». Bien entendu, c'est: « Tous! au groupe d'action Cénétiste! » qu'il faut lire. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes! Mais, à quelque chose malheur est bon, cela nous permet d'insister sur ce groupe d'action, de mieux attirer l'attention de nos compagnons Cénétistes qui « veulent faire de l'Action Militante », afin qu'ils viennent se joindre à nous.

(Renseignements tous les samedis, de 15 h. à 19 h., au siège de la C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9<sup>e</sup>, métro: Pigalle.)

## 5<sup>e</sup> Union régionale

à Alès

naissance d'un  
— Syndicat —

Nous avons reçu des camarades Alésiens la lettre suivante que nous insérons avec la plus vive satisfaction:

*Camarade Secrétaire Général,*  
C'est avec joie que nous te crions aujourd'hui: la C. N. T. existe dans notre ville. Le Syndicat des Mineurs de la Confédération Nationale du Travail a pris naissance le jeudi 6 novembre 1952.

Nous faisons appel à toi pour notre salut syndicaliste à tous nos camarades du monde entier. Nous rentrons en lutte auprès d'eux pour une cause commune: « La libération totale de la classe ouvrière ».

La Confédération Nationale du Travail est née à Alès, il faudra compter avec elle.

Reçois, cher camarade Secrétaire Général, notre meilleur salut syndicaliste.

Le Secrétaire: LECA.



Le Directeur-Gérant:  
DOUILLET François  
— SOFRIM. —  
17, rue de Clignancourt.

Le prochain C. S. paraîtra  
le vendredi 19 Décembre

3428

B.D.I.C.

# C.N.T. A.I.T.

# Le combat



## SYNDICALISTE



De chacun  
selon ses forces

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail  
Section française de l'Association Internationale des Travailleurs

A chacun  
selon ses besoins

**L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes**

25<sup>e</sup> année - Nouvelle série, N° 97

20 FRANCS

VENDREDI 19 DÉCEMBRE 1952

## Syndicalisme sans grandeur

**L**A C. G. T., Force Ouvrière a tenu récemment un Congrès plein d'enseignements pour ceux qui ont à cœur de voir le mouvement syndical de ce pays se dégager des pressions, des influences néfastes dont il est l'objet.

L'invective est toujours facile, mais ne constitue pas un argument, nous la laisserons aux cégétistes staliniens pour lesquels elle est devenue l'arme classique. Nous laisserons à la Confédération des Travailleurs Chrétiens le privilège d'être de jésuitisme envers sa concurrente « laïque ». Nous abandonnerons aux autonomes et autres « unitaires » le soin de donner des conseils aux militants de F. O. Et surtout nous flétrirons a priori tout ce qui tendrait à nous apparenter, dans notre opposition à F. O., aux prétendus « indépendants » que le gaullisme inspire. Mais tout cela ne saurait nous empêcher d'être sévère envers ceux de F. O. qui, ayant connu les mêmes dangers que nous dans des moments dif-

par

**Henri BOUYÉ**

ficiles, ayant lutté comme nous, avant la dernière scission, contre la domestication de la C. G. T. réunifiée, ayant vu bon nombre de ceux qu'ils avaient côtoyé, dans la lutte devenir ministres, ministrables ou hauts-fonctionnaires, persévèrent malgré tout dans une voie qu'ils doivent bien savoir contraire aux principes émancipateurs dont ils se réclament encore.

Le Congrès de F. O. n'a pas été animé par un profond désir de transformation sociale. Le vent de la révolution n'a pas soufflé, dans les propos de ses trop sages conseillers. Toutes les discussions qui s'y sont déroulées, depuis celle des salaires jusqu'à celle de la guerre et de la paix, montrèrent plus le souci d'améliorer l'ordre des choses qui existe que la volonté de le détruire.

F. O. se dit à l'avant-garde des luttes ouvrières. A ce titre, elle combat la C. G. T., qui tend à soumettre le mouvement syndical aux impératifs de la politique communiste et la classe ouvrière à la raison d'Etat (de l'Etat russe, bien entendu). Elle s'élève contre la Confédération des Travailleurs Chrétiens qui, sous son nom l'indique, ne se place même pas au-dessus des contingences confessionnelles et ne saurait en aucune manière engendrer un syndicalisme libre. Elle dénonce les faux-indépendants enfantés par le gaullisme. Mais elle, que fait-elle? Que fait-elle, cette Confédération ouvrière qui n'a de force que le nom, et qui, volontiers, nous taxera d'impuissance, à la C. N. T., parce que nous ne serions, paraîtrait-il, que des révolutionnaires impénitents et bornés, doublés de traditionalistes attardés?

Ce qu'elle fait? Son Congrès est venu nous le confirmer. Dans ses nobles assises, il a été ques-

tion de sauvegarder la paix, mais en s'en remettant bien plus aux hommes d'Etat qu'aux peuples eux-mêmes. Sur le plan intérieur ou « social », la pensée dominante a été de perfectionner la législation, d'améliorer la condition ouvrière, mais dans le cadre du régime existant. Ainsi la discussion, partie de préoccupations militantes, s'est fixée en fin de compte sur des problèmes juridiques. La froideur du juriste s'étant substituée à la combativité du militant, le Congrès F. O. ne pouvait faire mieux que de pousser aussi loin que possible vers la fausse sécurité ouvrière en oubliant de dénoncer, ce qui eût été de meilleur aloi, toute stagnation légaliste comme dangereuse pour l'évolution des rapports humains.

Les délégués F. O., quelques exceptions mises à part, sont fâcheusement apparus, au cours de leurs débats, comme de doctes personnages nantis d'un mandat leur donnant le pouvoir et la science d'assurer le bonheur des générations présentes et futures. Chez ces nouveaux docteurs du droit, l'application du droit ouvrier symbolisé par le Code du Travail semble avoir entamé — sinon détruit — jusqu'à la notion même de l'action ouvrière dans sa forme la plus vivante et la plus efficace: l'action directe. C'est pourquoi ils compliquent à loisir un filet de lois, décrets et arrêtés duquel le travailleur, qui s'y trouve engagé, ne peut jamais sortir indemne.

De plus en plus le militant devenu juriste manifeste son attachement, pour ce qu'il est convenu d'appeler l'ordre, en posant aux législateurs. C'est lui qui propose les « bonnes lois » qui assureront la pérennité du privilège tout en donnant au travailleur dépouillé des fruits de son labeur l'impression que la société le respecte, que la légalité le protège, préserve ou améliore ses droits.

Or, à la C. N. T., ce qui nous distingue de F. O. comme des autres confédérations, c'est de n'accorder aucune vertu à la légalité, c'est de ne pas croire aux bienfaits de la loi — fût-elle apparemment sociale, car par définition elle est conservatrice. C'est de rejeter toute éventualité, d'utiliser l'Etat comme machine à régler la marche du progrès.

(Suite page 3.)

SCANDALE A L'U. N. E. S. C. O.

## Franco au ban de l'humanité

Le glas de ce qu'on appelle encore UNESCO et de P.O.N.U. elle-même a sonné à Paris le 19 novembre 1952. C'est dans la « Ville Lumière » que les gouvernements ont commis le crime de lèse-humanité, donnant, par l'admission de l'Espagne franquiste à cette institution, le blanc-seing à tous les crimes du fascisme et du nazisme.

Nous assistons à une des contradictions les plus flagrantes, auxquelles notre siècle est malheureusement coutumier, dans le camp du capitalisme comme dans celui du communisme des « républiques populaires ».

L'UNESCO, Organisation des Nations Unies pour la Science, l'Education et la Culture, compte donc pour membre un pays dont le régime est justement la condamnation de l'intelligence.

« Vive la mort, à bas l'intelligence », tel était le mot d'ordre lancé par le général Milla Astray à Salamanque. Et le bilan du franquisme est lourd : 60 pour cent des instituteurs en exercice en 1936 destitués, 6.000 instituteurs fusillés, 7.000 emprisonnés, des centaines d'intellectuels menacés dont nous ne pouvons citer que quelques-uns : le poète Federico Garcia Lorca, des médecins comme le doyen de la Faculté de Médecine de Salamanque, Caslo Prieto Carrasco, notre camarade Isaac Puente, de nombreux recteurs et professeurs, juristes, écrivains, journalistes, Pedro Rahola, José Elola, Antonio de Hoyos, sans compter tous ceux qui sont morts en exil, Antonio Machado, Rafael de Altamira, Pompeyo Fabra, Gonzalo de Reparaz, et tant d'autres !

C'est que le régime franquiste est la négation de la culture. La loi du 29 juillet 1943 précise qu'il doit « faire de l'Université le bastion le plus solide du phalangisme ». L'Université est asservie par ses organes politiques : Service du Professorat de l'Enseignement Supérieur et Syndicat Espagnol Universitaire (S.E.U.), dont le but est d'« encourager l'esprit syndical des étudiants vers l'affiliation obligatoire à un seul syndicat » (le syndical phalangiste) : « travailler pour qu'une discipline rigoureuse de l'Etat sur l'éducation parvienne à donner aux Espagnols une formation et un esprit national fort et uni. »

« Rien contre le régime ni en dehors du dogme » ; le régime est donc bien pire que l'ancienne Inquisition.

Ces principes, les règlements d'Université, l'organisation du Syndicat Universitaire Phalangiste sont la négation de ce que nous sommes habitués à considérer la culture et l'intelligence, liés au principe de liberté et acquis à la suite de longs siècles d'efforts. L'admission de l'Espagne franquiste à l'UNESCO ne fait que révéler le caractère de capitalisme d'affaires de cette institution et son charlatanisme : l'UNESCO n'est qu'un organisme parasitaire où de nombreux privilégiés se casent comme fonctionnaires.

Nous comprenons la déception de ces milliers d'hommes qui pendant l'occupation, avaient répondu à l'appel pour la lutte contre le nazisme et ont à l'heure actuelle le cœur gros de s'être fiés à la parole de ceux qui parlaient au nom des peuples libres. Tous ces

Espagnols ont passé par les affres de la guerre pour lutter pour la liberté et dans l'espoir de revenir un jour sur leur sol, vivre auprès des leurs en toute indépendance.

Mais, malgré ce nouvel attentat aux droits de l'homme, malgré toute la puissance de l'argent, malgré tout le machiavélisme des gouvernements, il reste encore dans le monde des penseurs, des savants, des intellectuels, des travailleurs, qui ne veulent pas être les fossoyeurs de l'humanité. Leur nombre importe peu, qu'ils ne se lassent pas d'agir, de faire entendre leur voix, l'affranchissement du monde ne peut venir que d'eux.

Renée LAMBERET.

N. D. L. R. — Cet article destiné à être inséré dans le numéro précédent a été retardé dans la transmission, d'où son manque d'actualité.

LES PROPOS

de Géo le Pétardier

## Où sont les hommes d'antan?

J'suis pas un cérébral, pas non plus un dialecticien, comme on dit, c'est sûrement pour ça qu'il me procède de Prague m'a coupé l'sifflet, m'a foutu groggy en moins d'un coup. J'l'ai lu, j'l'ai relu une demi-douzaine de fois dans une demi-douzaine de canards et j'y ai entravé qu'balpot. En finale j'm'ai pris l'inoquet a deux pognes et la cafetière bouillonnante à tout berzinger j'ai pensé qu'les gars accusés étaient dingues ou avaient été ni-quouéz car des gonsses qu'on l'été caids, qu'on l'été des demis dieux soient jugés par leurs anciens potes et p'connaissent leurs torts c'est un record. Encaissons qu'y soient pu dans la ligne, qu'y s'soient sucrés, qu'y s'soient embourgeoisés; tout ça s'rait compréhensible si y s'défendaient. Mais non, y s'trouvent eux-mêmes coupables, y s'accusent, y s'souhaitent un vache chatiment genre écartèlement ou empalement. Alors quoi, y sont fada,s y sont sadiques, caviaromanes ou cocokolamanes. J'vous jure qu'on sait pu sur quel pinceau gambiller avec des gniers pareils; on sait pas

quoi penser parce que un gonsses qu'a pas la matière grise en gelée d'coing, i s'défend même si i l'est coupable. Qu'en j'pense à Danton gueulant dans la charette qui l'emballait vers la veuve et que j'lis c'qui passe à Prague je bigle dix fois le titre de mon canard tellement qu' c'est une histoire de fous. C'procès n'est pas près de m'faire renifler mieux les partis politiques, alors là faites-moi confiance j'l'ai encadré déjà pas béséf, maintenant c'est encore plus mieux. Pis, hein, ça fait pas sérieux leur procès; non, ça fait pas choucard d'apprendre qu'un caid a été espion pendant 13 piges. Alors si pendant 13 piges i l'a pu rencarder les impériaio-anglo-américano-français faut vraiment qu'les autes caids du parti soient de vrais caves. Et d'autres qu'étaient siono-israélien, qui sabotaient l'industrie lourde, si utile pour des pays pacifistes y z'étaient quand même minis-ses et on l'savait pas. Non j'vous l'idi c'a fait pas sérieux ou alors ça l'est d'trop et on renifle l'époque anglo-judéo-maçonnique. Au fait quelle différence qu'y a entre une paire de bacantes en brosse et une en guidon? ... y en pas, les potes, car dans l'jars du milieu les moustaches c'est des conquérantes !!!

Géo-le-Pétardier.

~~~~~ A tous nos sympathisants ~~~~~

**D**EPUIS plusieurs mois vous êtes chaque jour plus nombreux à approuver notre action, à nous adresser vos encouragements. Malgré les attaques systématiques de tous nos opposants vous avez discerné que notre C. N. T. était la seule organisation qui luttait vraiment pour la libération des travailleurs opprimés.

Cette approbation est bien, mais elle ne suffit pas.

Nous vous demandons aujourd'hui, à l'occasion de la prise des cartes 1953, de venir participer à notre combat pour le triomphe des idées qui vous sont chères.

Travailleurs syndicalistes révolutionnaires la C. N. T. compte sur votre appui total pour jeter bas l'édifice du capitalisme international, fauteur de guerre, qui vous exploite et substituer à ce régime honteux celui de « l'Egalité Economique et Sociale ».

La C. N. T.

Ce serait, à mon sens, une erreur profonde et malsaine de neutraliser par des augmentations de salaires la baisse des prix de revient qui s'amorce et qui peut être une conséquence de la baisse des prix des matières premières.

Antoine PINAY

(24 Mars 1952)

ERRATUM

« Combat Syndicaliste » N° 96, article: « Contre les accords de l'U. N. E. S. C. O. », ligne 59, il y a: Paul Camus, il faut lire: Albert Camus.

# COMMUNIQUÉS

## TRESORERIE CONFEDERALE

Tous les fonds doivent être envoyés à Arondel Maurice, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>), C.C.P. 8824-68 Paris.

## FEDERATION DU BATIMENT

Tout ce qui concerne la Fédération du Bâtiment doit être envoyé à l'adresse suivante, fonds et correspondance : ARONDEL Maurice, 100, rue Doudeauville, Paris-18<sup>e</sup>. Chèque Postal: 6261-16 Paris.

## UNION LOCALE DE NANTERRE

Dimanche 4 janvier 1953, à 10 heures, au « Relais Fleuri », impasse de la Gare, Grande Conférence sur: « La surpopulation dans la vie sociale »

Orateur: Henri Bouyé.

Vendredi 9 janvier, 4<sup>e</sup> Conférence de défense de l'Homme, Salle des Sociétés Savantes, 6, rue Danton, Paris (6<sup>e</sup>), avec Charles-Auguste Bontemps.

## NOS REUNIONS

Dimanche 7 décembre l'Union Locale C. N. T. de Nanterre avait convié le camarade Riguidel, du S.U.B., à venir développer, devant ses adhérents et sympathisants, le thème d'une brûlante actualité: « Les 40 heures ».

Nos camarades avaient répondu nombreux à l'appel lancé. La salle était pleine.

L'orateur fit un exposé très documenté qui intéressa fortement l'assistance.

Chacun donna ensuite son point de vue, son idée, en toute cordialité. En un mot, réunion comme il serait souhaitable d'en voir organiser beaucoup par les responsables locaux à qui le concours de la 2<sup>e</sup> U. R. est entièrement acquis.

L'U. L. de Nanterre a remis la somme de 1.000 francs pour le « C. S. ». Merci aux généreux donateurs.

## DANS NOS REGIONS

### 2<sup>e</sup> U. R.

Le matériel 1953 est à la disposition des syndicats et des Unions Locales. Permanence tous les samedis de 14 à 19 h., lundis de 18 à 19 heures. Si vous ne pouvez passer les jours indiqués faites votre commande et celle-ci sera à votre disposition tous les jours après-midi.

Adressez vos commandes à: Secrétariat 2<sup>e</sup> U. R., C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>).

# LIBRAIRIE

Camarades, Les éternes approchent! Pour vos enfants, petits-enfants, neveux et nièces nous avons en librairie un choix important de beaux albums (Bambi, Pinocchio, Donald, etc...) au prix de 120 fr., franco 150 fr.  
C. C. P. de la Librairie n° 7473-08 adressé à Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris-20<sup>e</sup>.  
Catalogue sur demande.  
Faites plaisir à vos petits en faisant vivre l'organisation!

## LIVRES D'ÉDUCATION SEXUELLE

A. BINET. — L'Amour et l'émotion chez la femme, 240, 270.  
A. BINET et J. HARTMANN. — Les Rapports sexuels et leurs déficiences chez la femme, 240, 270.  
D<sup>r</sup> MARCHAL. — Liberté de conception, 450, 495. — Le Calendrier de la femme (annuel), 180, 190.  
D<sup>r</sup> PELLETIER. — L'Émancipation sexuelle de la femme, 80, 100.  
M<sup>e</sup> J. VASSIVIERE. — La Virginité chez la jeune fille, 30, 40.

## LIVRES... LIVRES... LIVRES...

BAKOUNINE. — Dieu et l'Etat, 125, 155.  
P. BESNARD. — L'Éthique du syndicalisme, 75, 105. — Le Monde nouveau, 180, 210. — La Paix, 100, 130.  
J. BLANC. — Confusion des peines. T. I., 255, 285. — Joyeux fait ton fourbi. T. II, 255, 285.  
L. BUCHNER. — Force et Matière, 240, 285.

## SOUSCRIPTION

Sommes reçues au 13 décembre 1952:

Antoine (Dakar), 2.900; Martine (Alès), 200; Huilerie Agricole (Marseille), 250; Bréglino, 50; Meiller, 70; Tanguy, 70; Crysothome (Pantin), 200; Bidé (St-Nazaire), 170; Yvernel, 40; Cassani (Lyon), 170; Collet, 60; Gravot, 70; Mancel (Lyon), 270; Serrée, 70; Dugné, 70; Buggia (Reims), 200; Vincenzi (Ponfarlier), 370; Bonneau (St-Maurice), 150; Macquant (Bezons), 100; U. L. de Nanterre, 1.000.

Total de cette liste 6.480 francs.

L'Administrateur: A. Raux.

SENSTATANO 1953 reparait imprimé sur format 24-30, à partir de janvier.

Tous les Libertaires, les Anarcho-Syndicalistes, Espérantistes doivent propager notre journal.

N'oubliez pas qu'un journal comme « Senstatano » doit refléter la pensée antiautoritaire, libertaire et révolutionnaire. C'est donc avec plaisir que nous recevons des articles, tant sur les faits de la vie quotidienne que sur des événements d'importance qui touchent à la dignité humaine, ainsi qu'à la philosophie, science, éducation, etc...

Pour tout renseignement, pour tout ce qui concerne le journal, dans les pays de langue française, s'adresser à Etienne Guillaume, 55, rue de la Pomme, Toulouse.

Abonnement: un an, 300 fr., donnant droit à 12 numéros. Pour vos paiements, utilisez le C.C.P. 387-67 Toulouse.

(Communiqué.)

### 5<sup>e</sup> U. R.

#### GRAND'COMBE

Permanence C. N. T., 10, rue Anatole-France, G. Combe.

Tous les samedis de 17 h. à 19 h.

### 17<sup>e</sup> UNION REGIONALE

Syndicat des Métaux de Lyon, Assemblée générale le Dimanche 28 Décembre, à 9 heures, au Siège, 60, rue Saint-Jean.

#### Ordre du jour:

Compte rendu moral et financier;  
Renouvellement du bureau;  
Questions diverses.  
Présence indispensable de tous les militants.

Syndicat Unifié du Bâtiment de Lyon,

#### ASSEMBLEE GENERALE

le Dimanche 28 décembre à 9 heures 30., au Siège, 60, rue Saint-Jean.

Ordre du jour très important.

## Un Précurseur méconnu

# BOUCHER DE PERTHES

Notre langage courant a retenu les noms des classiques prolétaires qui ont apporté leur science à la réduction de la peine des hommes. Il en est un qui, sans figurer parmi ces classiques, parce qu'issu de la bourgeoisie, serait digne d'y retrouver une compagnie dont il partagea les sentiments.

Le savant Boucher de Perthes, père de l'anthropologie, était aussi un sociologue avant la lettre.

D'un de ses discours, prononcé le 8 mai 1848, nous extrayons ce passage: « La civilisation n'a atteint de fait qu'une très petite partie de la population; c'est au profit de quelques-uns qu'elle a subsisté; quant à l'autre portion, ou à la majorité, elle la laisse aussi ignorante, aussi stupide, aussi indigente et aussi dépravée qu'elle peut l'être. Alors, je vous le demande encore, si la civilisation ne donne rien à cet ouvrier, qu'a-t-elle à exiger de lui? »

Ce n'est pas seulement l'aisance pour quelques-uns que nous voulons, c'est du travail pour tout le monde.

Ce travail, une fois assuré et sa rémunération mise en harmonie avec les besoins du travailleur, alors et seulement alors, cet homme appartient à la Loi, à la Civilisation, à l'Etat ou à la Société qui le protège et cette Société peut le repousser de son sein ou le punir s'il s'élève contre elle et trouble l'ordre.

Malheureusement, cet esprit de désordre s'empare souvent de ceux à qui le travail et le travail bien payé, ne manque pas, ou même qui, par leur position et une aisance acquises, n'ont plus besoin de leurs bras.

Mais, par l'amour du changement, par le désir de se populariser ou l'ambition de conduire la foule, ils se donnent pour victimes et, par leurs discours et leurs exemples, leurs vices et leurs excès, ils nuisent essentiellement à la cause de ceux qu'ils semblent défendre. Une révolution peut renouveler la face d'un Etat et rajouiner une société décrépite, mais la sédition, mais l'émeute ne servent qu'à hâter cette décrépitude ou à faire resserrer les fers de l'esclave.

Dans le même discours, toujours en précurseur, il réclamait déjà un impôt sur les signes extérieurs de richesse; ses plagiaires des temps modernes, n'ont ni le courage de donner leurs références ni surtout l'audace d'aller aussi loin que lui.

Par ailleurs, réfléchissant aux conditions d'exploitation il n'hésitait pas à dénoncer les abus auxquels se trouvait soumise la main-d'œuvre à l'époque.

« On pourra, dit-il, me demander ce que j'entends par abus; à quel chiffre il commence, à quel chiffre il finit? La réponse est facile. Il y a abus quand nous payons deux francs le labeur qui aura accru de huit ou dix francs la valeur de la matière première. Nul doute que le maître, ses avances couvertes, ne doive trouver un bénéfice, juste rétribution de ses soins, de l'emploi de ses capitaux et des risques qu'il court; mais, ici les avantages sont réciproques; l'ouvrier, lui aussi, a droit à quelque chose de plus que sa mise. Dès lors, le bénéfice du maître doit être calculé de façon que l'ouvrier ait le sien et qu'il puisse vivre à l'aise quand le maître vit avec luxe. »

Ce passage extrait d'un opuscule d'une centaine de pages est assez suggestif, mais l'ouvrage traite surtout de la Condition de la femme dans l'Etat social (c'est son titre).

G. Guareski, Mon Petit Monde à Moi, 450 fr., 480 fr.

E. HAECKEL. — Histoire de la création: 600-670 fr.

M. HALLE. — Par les chemins creux et la grand'route, 150, 180.

J. HUMBERT. — Sébastien Faure, 180, 210. — Eugène Humbert, 450, 495.

HUREAU. — Les Jésuites, la classe ouvrière et la révolution, 80, 110.

J. JACQUES. — Vie et mort des corporations, 125, 155.

H. JOUIS. — Richesses insoupçonnées, 150, 170.

A. KRAKOWIECKI. — Kolima, le bague de l'or, 360, 405.

L. LAURAT. — Du Komintern au kominform, 150, 180. — Staline et la linguistique, 150, 180.

L. LECOIN. — De prison en prison, 160, 190.

P. LEFRANC. — L'Internationale chrétienne, 370, 400.

G. LEVAL. — L'Indispensable Révolution, 150, 180.

LISSAGARAY. — Hist. de la Commune de 1871, 500, 570.

## EXPEDITION:

Pour les recommandés joindre 40 francs par colis, en plus.

C. C. Postal de la Librairie, Paris C. C. 7.473-08, M. Marchetti Robert, 1, rue Dulaure, Paris (20<sup>e</sup>).

Nous savons que jusqu'au régime des civilisations agricoles la femme était pratiquement l'égale de l'homme.

Mais, dans l'Antiquité historique qui succède à cette période, deux étapes marquent des différences sensibles.

D'abord, l'homme sauvage qui ne voyait en elle qu'une servante qui n'a pas droit au repos; elle était chargée des plus durs travaux et, de plus, des enfants qu'elle apportait à la société pour perpétuer la race.

Ensuite, des peuples, certes encore éloignés de la civilisation (Gaulois, Francs, Scandinaves) modifient ces rapports intersexuels. Entourant la femme de respect, l'homme la consultait dans toutes ses entreprises et souvent se guidait sur ses conseils.

Faisant état de ces évolutions lentes, Boucher de Perthes en était à déplorer le manque de travail offert aux femmes par suite du développement du machinisme et aussi par la recherche, de la part des hommes, des professions fort accessibles aux femmes (chemisiers, couturiers, bonnetiers, etc...).

Il insistait sur le lent envahissement des comptoirs où l'on trouve

une femme pour dix hommes, « cette légion de campagnards adoptant l'aune, le tablier ou le balai des chambrées pour se sauver des travaux des champs ».

On ignorait alors l'extension de la main-d'œuvre féminine qui se développa dans les usines pendant la première guerre mondiale. A cette époque, comme présentement, on usait du funeste préjugé que la femme étant moins habile que l'homme, elle devait être moins rétribuée. Nous en sommes encore à réclamer l'égalité de traitement sans distinction de sexe.

Et Boucher de Perthes en arrivait à ces conclusions, après avoir constaté que la misère profonde qui régnait dans le monde des ouvrières de 1860 lui paraissait la conséquence de leur ignorance « venant de l'apathie des parents qui, sachant que leurs enfants doivent les aider à vivre quand eux-mêmes ne pourront plus travailler, ne se donnent aucun souci pour les rendre capable de remplir cette tâche ».

Le danger de l'infériorité présumée de la femme était la cause principale de cette misère conduisant au vice et à la débauche et il n'hésitait à faire le parallèle suivant:

« Ou, le sort de la négresse chez le planteur est moins malheureux que celui de la fille du prolétaire; la première n'est esclave que d'un maître, l'autre l'est de la faim et du premier venu. »

LALIME.

# Parts de Production

Tout en présentant les alléchantes promesses que l'emprunt Pinay dont le rendement modéré, nous permettrait de croire que l'ère des gogos est résolue, la formule récemment utilisée par l'Electricité de France pour faire rentrer dans ses caisses de l'argent frais, appelle quelques réflexions.

Publiée au « Journal Officiel » du 17-10-52, elle fit l'objet d'un arrêté fixant le début de l'émission de l'emprunt E. D. F. au 20-10-52.

Rompant avec les timides errements du passé et profitant de l'évolution économique combinée avec les exigences modernes de l'épargne les exploitants étatiques de la Fée Electricité font miroiter les avantages d'un procédé nouveau, imaginé par les maniaques de la règle à calcul, qui réunit les avantages de l'action et de l'obligation et appelé, on ne sait trop pourquoi, « Part de Production ».

La modicité de la souscription est vraiment populaire; fixée à 16.000 francs, elle permet à l'abonné d'E. D. F. de se voir octroyer chaque année la valeur du prix de vente moyen de 100 kilowatts-heures en haute ou en basse tension avec minimum de 720 francs garanti.

Quel est le prolétaire moyen, dont les affiches de publicité placardées dans le métro sont une illustration abusive, qui peut disposer d'une telle somme au mo-

ment où son salaire est inférieur de moitié à celui de 1938 et avec lequel il peut à peine se sustenter?

Par contre, les mêmes affiches nous montrent, parmi une douzaine de porteurs de Part de Production, un officier et un curé qui affectuent une suffisante satisfaction.

Nos augures de l'E. D. F. n'ont pas songé à l'antinomie présentée par cette publicité que je renonce à qualifier.

Comment concevoir une part de production à un représentant de cette armée dont la mission essentielle est la destruction de plus en plus poussée qui se prépare activement en vue de la prochaine fraîche et gazeuse?

Quant au prêtre, sa besogne essentielle étant de détruire l'intelligence des enfants et des adultes, par l'enseignement de dogmes périmés qui constitue son sacerdoce, il est difficile de l'imaginer dans un rôle de production.

Non, Messieurs, vos flatteuses autant qu'illusoire promesses ne peuvent nous tenter moralement; de plus, nos bourses plates ameublées par vos constants efforts de destructions massives poursuivies au nom d'une menteuse solidarité nationale ne nous permettent pas de nous ranger parmi les aveugles qui ignorent l'instrument de libération qu'ils ont entre les mains: le syndicalisme révolutionnaire.

Hainer.

## CHEZ LES FONCTIONNAIRES DE ST-NAZAIRE

Un projet Guy Petit, dont la réalisation placerait les fonctionnaires sous la tutelle étroite des préfets et aboutirait à en faire de véritables valets de l'Etat jusqu'à l'âge de leur retraite que le Gouvernement prétend encore reculer, est à l'étude.

Non satisfait de ne pas tenir ses engagements vis-à-vis des travailleurs de la fonction publique, dont il viole sans vergogne le statut, ledit Gouvernement envisage, par surcroît, de faire de ses agents de véritables sujets.

Si ceux-ci se laissaient faire, ils ouvriraient la voie à une répression toujours croissante de leurs idées et opinions: répression qui ne manquerait pas, à brève échéance, de s'étendre aux autres catégories de travailleurs.

Si certains fonctionnaires sont prêts à accepter le rôle passif qu'on veut ainsi leur faire jouer, il en est d'autres qui ne sauraient se satisfaire d'une vie végétative.

« Camarades de la fonction publique, un Comité de liaison pour la défense des fonctionnaires est constitué à Saint-Nazaire ».

Certains d'entre vous appréhendent d'y entrer et leurs craintes peuvent être légitimes. La tactique

de la volaille à plumer les incite à la prudence.

Mais prudence ne doit jamais signifier inaction et, s'ils sont syndicalistes, ils doivent savoir que l'unité d'action est la condition sine qua non de la victoire des travailleurs.

Du reste, on n'a rien à redouter lorsque l'on est sincère et farouchement décidé à s'opposer à toute manœuvre manifestement étrangère au syndicalisme.

Les militants de la C.N.T. ont pris place au sein du Comité. Ils ont conscience qu'en dépit de leur petit nombre ils peuvent y œuvrer utilement. Ils savent qu'à travers les menaces visant les communistes se fait jour un plan de mise au pas de toute la classe laborieuse.

Le Comité de liaison lancera un nouvel appel pour une réunion des représentants syndicaux le 9 décembre. Le vœu de la C.N.T. est que tous les Syndicats y répondent.

F. BIDE « C.N.T. », Saint-Nazaire.

Le meilleur moyen de faire connaître ce qu'est le véritable syndicalisme, c'est de diffuser la brochure:

LA CHARTE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

En vente à la librairie confédérale: 5 fr.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT.

## Etude pour un syndicalisme gestionnaire

Nous avons essayé d'étudier la société dans laquelle nous vivons. Maintenant, voyons ensemble quelles sont les idées qui nous animent et le but que nous voulons atteindre. Nous avons dit que actuellement le facteur valeur jouait le rôle prépondérant.

Pour nous la classification de ces valeurs et leur état est un non-sens, cause de tout le mal. Pour nous, la seule valeur réelle est l'homme. Nous disons que tout doit être mis en œuvre pour qu'il puisse profiter de tout ce que la terre porte et que son génie crée.

Nous sommes contre toute forme, toute hiérarchie quelconque, qui tend à donner des avantages à un individu au détriment d'un autre individu. Nous voulons en conséquence l'égalité économique. En effet, les besoins sont les mêmes pour chaque homme, soit qu'il s'agit de manger, de s'habiller ou de se distraire. Si, dans les désirs de chacun il y a des variations en tant que goût, il n'y en a pas moins des droits égaux à obtenir ce qui est désiré, dans la mesure où il est possible de l'avoir.

Donner des droits supérieurs à quelqu'un, c'est créer une injustice, c'est ouvrir la porte à un besoin de défendre ces droits par tous les moyens, au détriment de tous.

Nous savons que sur ce terrain nous rejoignons l'aspiration intime des masses, qui ont soif de justice, souffrent de conditions effroyables face aux richesses de quelques-uns. Chacun de nous aspire à une vie heureuse, et c'est vers celle-ci que nous voulons voir l'ensemble des efforts se conjuguer.

Pour nous, tout le domaine économique doit graviter autour de l'homme et doit être orienté vers la production coordonnée de tout ce qui est nécessaire à une vie normale pour l'ensemble des individus (logements spacieux et confortables, nourriture saine, habillement correct, loisirs variés).

Ce domaine économique, doit être entre les mains des humains et tributaire de leurs besoins.

Nous ne voulons pas qu'il soit la possession exclusive d'une poignée de gens ravalant leurs semblables au rôle de simple rouage moteur, d'une économie dirigée au seul profit d'une classe privilégiée.

Si nous trouvons beaucoup de gens d'accord avec nous sur ce point d'égalité économique, par contre les méthodes préconisées pour y arriver ouvrent le champ à une division des efforts.

Cette division est exploitée par les partis, les clans, les sectes diverses, pour canaliser l'élan sentimental des masses voulant améliorer leur situation et recherchant le bonheur. Toutes ces organisations ne cherchent qu'à renverser l'état actuel des choses, à établir une nouvelle classe de privilégiés dont ils seront les bénéficiaires.

Pour tous, nous sommes les illuminés, les utopistes, en voulant parler actuellement d'égalité. Eux, se prétendant plus réalistes, le but est quelque chose de lointain, doit on ne parle presque pas. Ils évitent une prise de conscience des exploités qui générerait leur accès au pouvoir.

Voyons, soyons nets. Pour nous tout ne doit être que logique. Quand il est question de construire

quelque chose, il faut savoir ce que l'on veut. Pour bâtir un maison, il faut définir les formes qu'elle doit avoir, quels matériaux vont être employés, et comment il faut s'y prendre pour la construire. Il faut, pour que le travail soit fait consciencieusement, que chaque personne participante sache ce que c'est une maison qu'elle construit et non pas un pont par exemple, et qu'elle sache les formes à donner à son œuvre, afin d'agir en conséquence vers le but à atteindre.

C'est exactement ce que nous faisons dans le domaine social. Nous disons d'abord nous voulons une société où règne l'égalité, une société gérée par l'ensemble au profit de l'ensemble. Ensuite, en fonction de ce but nous établissons, nos méthodes d'action, les formes de luttes quotidiennes, tenant compte des réalités du moment qui semblent les plus aptes à nous y conduire. Nous croyons qu'il est nécessaire, indispensable même de savoir où l'on va pour déterminer les moyens d'y arriver. Ceux qui nous traitent d'égarés ont justement peur que les gens comprennent qu'ils ne visent que leurs intérêts personnels et ne cherchent nullement à supprimer les privilèges de classes, de races, etc...

Ils essayent d'effrayer les travailleurs en leur faisant croire que ce que nous voulons est trop compliqué et impossible à réaliser. Ils orientent toute leur propagande sur l'action immédiate, en évitant de donner des moyens d'éducation et de prise de conscience chez la masse. Ils substituent l'organisation à l'individu.

Pour réaliser quelque chose de valable, il faut d'abord que les travailleurs réfléchissent, librement. Il faut qu'ils luttent, pour construire quelque chose déterminé par eux-mêmes. Il faut que l'ensemble contrôle les responsables au lieu de suivre aveuglément des chefs de file à qui ils donnent toute confiance.

Pour cela, nous nous adressons à chacun. Oui ! à toi camarade ! paysan, manoeuvre, technicien, professeur, ménagère, etc... A toi personnellement, car tout dépend de toi, tu as un rôle à jouer ! Tu dois faire quelque chose ! Si tu ne fais rien pour que cela change, alors ne te plains pas. Si tu ne cherches pas à comprendre, à réfléchir, à savoir ce que tu veux, à prendre des décisions, à contrôler les gens qui doivent te représenter ou te défendre, ne t'étonne pas si tu es exploité, si tu es trompé, et si rien ne s'améliore : c'est toi qui le veux, par ton apathie, ton inconscience, voire même ta lâcheté.

Allons donc ! fais un effort camarade, aide ceux qui luttent pour un avenir meilleur, en leur apportant ton concours.

Pour atteindre « l'égalité économique » il faut une nouvelle forme d'organisation, il faut que les travailleurs prennent en mains la gestion de la société, chacun étant conscient du rôle qu'il doit jouer dans son secteur propre.

Il faut que la production soit organisée rationnellement. Il doit être tenu compte du progrès constant et des améliorations qu'il peut apporter dans tous les domaines. La structure gestionnaire de la société à base fédérale doit permettre la prise de conscience de

l'individu et lui donner toute garantie de contrôle et de gestion. La machine doit être entièrement au service de la collectivité au lieu d'être un instrument d'esclavage. Le travail doit être coordonné et chaque individu doit comprendre que s'il a des droits il a aussi des devoirs. Librement, en fonction de ses capacités, de ses goûts, de ses aptitudes physiques, chacun doit s'astreindre à une part de travail productif, déterminé avec justice en tenant compte de l'ensemble de la population. Cette part de production lui donne droit en échange à profiter des conditions de vie fournies par le total de la production collective.

En supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme, le parasitisme et le favoritisme de classe, de clans, de valeurs intellectuelles ou autres, il sera possible, de voir s'ouvrir une époque nouvelle apportant le développement de l'être humain vers sa plus haute expression.

Comme nous le disions précédemment il faut agir dans tous les domaines et les amener à jouer le rôle que nous leur destinons : élimination jusqu'à la suppression des valeurs actuelles, organisation de la production au service de la collectivité et prise en gestion par les travailleurs, organisation de la répartition d'une façon rationnelle et contrôlée, amélioration constante des moyens de vie de la population dans toutes les branches (habitat, nourriture, habillement, loisirs, éducation, etc...) Formation des individus pour leur prise de conscience, dans le sens de responsabilité de chacun. Organisation d'une nouvelle forme de gestion administrative, en fonction de nos idées et de notre but.

Voici en gros où doit porter notre activité et les tâches que nous avons à résoudre. Comme on le voit, le domaine est vaste et varié. Chacun peut trouver un terrain d'action en fonction de ses capacités et de ses goûts. L'essentiel, c'est que tous les efforts soit coordonnés dans le but de construction d'une société nouvelle.

Camarade, tu dois donc te rendre compte qu'il faut passer à l'action, abandonner les solutions de facilité, rejoindre les rangs de ceux qui en dehors de toutes compromissions, luttent pour le seul intérêt des travailleurs en général et de l'homme seule valeur existante en particulier.

Il nous reste encore beaucoup à voir, notamment comment dans l'immédiat agir, et où doit porter notre action. Pour cela tu dois élaborer avec nous en toute conscience, la tactique permettant de mettre un terme à cette vie de misère et d'injustice. Te dérober, c'est condamner toi et tes semblables à subir plus longtemps le joug de la servitude, c'est retarder l'évolution de la société.

Dans les prochains articles, tu trouveras nous l'espérons des bases plus précises répondant à ton besoin et à ton désir d'action. Mais il nous semble utile d'examiner le problème à fond, afin de déterminer celles-ci avec plus de clarté.

4<sup>e</sup> Partie. Conditions et ambiance nécessaire pour mener une action vers la gestion de la Société.

(A suivre)  
G. COUGET.

## Anarcho-syndicalisme et Anarchisme

L'anarcho-syndicalisme n'est pas une doctrine. C'est la conjonction d'une doctrine déterminée et d'une tactique syndicale également déterminée.

Le syndicalisme révolutionnaire tel que nous le connaissons en France, avant la guerre de 1914 fut créé, pour ainsi dire, et développé par des militants anarchistes par Pelloutier, par Griffuelhes, par Pouget. Mais dès son avènement, ses créateurs et propagandistes, ses militants, voulurent entourer ce mouvement d'une muraille de neutralisme absolu à l'égard de toute idéologie politique ou philosophique. Rappelons-nous les termes de la Charte d'Amiens...

La grande guerre balaya la charte du neutralisme syndical. Et la scission au sein de la Première Internationale entre Marx et Bakounine eût son écho à la distance de presque un demi-siècle — dans la scission historiquement inévitable au sein du mouvement ouvrier international d'après-guerre.

Contre la politique de l'asservissement du mouvement ouvrier aux exigences de partis politiques dénommés « ouvriers », un nouveau mouvement, basé sur l'action directe des masses, en dehors et contre tous les partis politiques surgissait des cendres encore fumantes de la guerre de 1914-1918. L'anarcho-syndicalisme réalisait la seule conjonction de forces et d'éléments capables de garantir à la classe ouvrière et paysanne sa complète indépendance et son droit inéluctable à l'initiative révolutionnaire dans toutes les manifestations d'une lutte sans merci contre le capitalisme et contre l'Etat, et d'une réédification sur les ruines des régimes déchus, d'une vie sociale libertaire.

L'anarchisme révolutionnaire est un mouvement dont la doctrine tend à instituer une vie individuelle et collective de laquelle l'Etat, le gouvernement et l'autorité seront exclus.

La base d'une telle société est indiscutablement l'homme.

L'anarchisme est donc l'affirmation d'une revendication sociale permanente dans le présent et infinie pour l'avenir, dans le progrès indéfini.

Il suppose l'édification d'une construction économique administrative et sociale.

Historiquement l'anarchisme révolutionnaire est la troisième branche du socialisme traditionnel.

Il est par opposition aux deux autres branches, le socialisme et le communisme — toutes deux politiques autoritaires et étatiques — apolitique, anti-parlementaire et anti-étatique.

Sa caractéristique essentielle est la liberté, dans le cadre de la responsabilité, tant individuelle que collective.

Ses tâches principales actuellement sont : la propagande, la vulgarisation et l'éducation sociale des masses travailleuses, aujourd'hui; l'administration sociale, demain.

L'anarcho-syndicalisme est un mouvement organique et organisé. Il tient sa doctrine de l'anarchisme et sa forme d'organisation du syndicalisme révolutionnaire.

Il est l'expression actuelle, sur le plan économique et social de la doctrine anarchiste.

Il en est aussi, sur le terrain révolutionnaire, comme le prouve l'expérience espagnole de 1938, l'agent essentiel de réalisation.

Il est représenté dans le monde par l'A.I.T. et ses Centrales Nationales.

Sa doctrine a été définie par le Congrès Constitutif de la 2<sup>e</sup> A.I.T. (25 au 31 décembre 1922) par les Congrès successifs, les ouvrages et écrits de ses militants.

La C.N.T. représente en Espagne l'Anarcho-Syndicalisme de l'A.I.T.

Pratiquement et non moins historiquement l'Anarcho-Syndicalisme est la forme organique que prend l'anarchie pour lutter contre le capitalisme. Il est en opposition fondamentale avec le syndicalisme politique et réformiste.

La substitution de la notion de classe à la notion de parti fait de l'anarcho-syndicalisme une nécessité pour les travailleurs obligés de défendre leurs conditions de vie, de préparer leur affranchissement économique et social.

Le mouvement anarcho-syndicaliste permet de conjuguer l'action pour la lutte revendicative quotidienne et les aspirations les plus hautes des travailleurs.

Il réalise l'union de ceux-ci sur le double plan des intérêts matériels et moraux, immédiats et futurs.

Il fait surgir de la communauté des intérêts l'identité des buts et, par voie de conséquence logique et naturelle, la concordance des doctrines.

Communiqué par l'U. L. de Clamart.

## Syndicalisme sans grandeur

(Suite de la première page)

Pareil langage peut paraître excessif, pour ceux d'à-côté, car il signifie que la permanence du dialogue pacifique entre l'état et le patronat d'une part et le mouvement ouvrier d'autre part est un frein au véritable progrès social. Mais serions-nous seuls à penser de même? Et s'il en était ainsi, les syndicalistes révolutionnaires que nous sommes, parce que groupant moins d'adhérents que certaines formations, seraient-ils automatiquement dans l'erreur? La vérité serait-elle l'apanage du plus grand nombre? Même s'il fallait retenir une telle aberration, il n'en découlerait point que l'erreur soit plus notre fait que celui des autres, car sur le plan syndical, les abstentionnistes sont trop nombreux pour

qu'une organisation puisse honnêtement prétendre être actuellement le reflet de l'opinion et de la volonté d'une quelconque majorité.

C'est donc en fonction de ce que nous croyons être l'intérêt des travailleurs que nous nous exprimons. Et si nos propos sont trop audacieux pour les timides — ou trop décevants pour les envoûtés, nous n'en avons pas moins la satisfaction de dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Car on ne nous fera pas croire que tous les réformistes du mouvement syndical se font encore illusion sur l'efficacité des méthodes qu'ils préconisent et sur la finalité qu'il faut en attendre.

Or, malgré ce qui peut séparer F.O., filleule du Parti Socialiste, des ses rivales vaticane et mos-

coutaire, elle les rejoint cependant sur un plan, qui est essentiel: celui du réformisme fossoyeur d'énergies. Ceux de ses militants les plus épris de liberté, les plus enclins à la révolte contre l'ordre établi, les plus portés vers des solutions révolutionnaires, finissent à la longue par être gagnés par l'ambiance reposante de la maison-mère, et c'est le triomphe de la paresse sociale, du laisser-faire. Constatation amère pour nous, mais qui, loin de nous désarmer, renforce notre conviction, démontre l'urgence qu'il y a de stigmatiser la sale besogne des endormeurs — de tous les endormeurs, ceux de F. O. ou d'ailleurs, tous instruments ou complices des pires ennemis de la cause ouvrière et de la liberté.

Henri BOUYE.

## REPRODUCTION

I  
Aujourd'hui, faut que je signale  
Un grand péril universel,  
Un' calamité nationale,  
D'quoi fair' tomber la tour Eiffel !  
Malgré des efforts « méritoires »  
Pour conserver les gens vivants,  
Paraît qu'y'a pas assez d'enfants  
Pour les prochains fours crématoires!

Aussi, je l'proclam' sans hésitations:  
Tous « aux Urnes », et pas d'restrictions,  
Augmentons la population !

II  
C'est si gentil, les bébés roses...  
Ça « s'épanouit » dans les taudis  
Et bientôt la tuberculose  
Vous les envoie... au paradis...  
S'ils échapp'nt à cette habitude,  
Les plus beaux espoirs sont permis,  
Ils seront des êtres soumis  
Et mûrs pour tout's les servitudes.

Aussi, je l'proclam'...

III  
Par sadisme, ou par ignorance,  
Les « Parents » auront vite éteint  
La pure flamme de l'enfance  
Et déformé ses bons instincts;  
Les plus néfastes influences  
Imprégnent le jeune esprit,  
Et le corps et l'œœur s'ront meurtris  
Bien avant l'âg' des espérances...

Aussi, je l'proclam'...

IV  
Fille ou garçon, il s'ra la proie  
D'un mond' féroce et déloyal,  
Et suivra la pénible voie

Que trac'nt les apôtres du mal;  
Il vivra, bassment et sans âme  
En des jours aux nôtres pareils  
Où les fleurs, l'air et le soleil,  
Sont l'privilé'g' d'un' caste infâme.

Aussi, je l'proclam'...

V  
Les fill's, surtout, sont bien heureux  
Dev'nu's femm's, ell's ont l'clair des-  
[ses  
[tin  
D'négocier leur chair d'amoureuses  
Et d'subir le joug masculin;  
Ell's épuis'ront la coupe amère  
Du muffisme contemporain  
Où l'homme impos' sa loi d'airain  
Sans songer qu'un' femm' fut sa  
[mère...

Aussi, je l'proclam'...

VI  
Pour les garçons, c'est mieux encore,  
Nos maîtres sont pleins d'attentions,  
Avec leur aide, ils font « éclore »  
Des canons et des munitions.  
Jeun's homm's, auréolés de lumière,  
Un autr' « Maréchal » vous attend  
Pour vous fair' pourrir, à vingt ans  
Sur les charniers de la « dernière »!...

Aussi, je l'proclam, sans hésitations :  
Tous aux « urnes » et pas de restriction,  
Augmentons la population !  
[tions,  
CLOVYS,  
de « la Muse Rouge ».

CNT  
Le Directeur-Gérant:  
DOUILLET François  
SO.FR.IM.,  
17, rue de Clignancourt.

# LECOMBAT

## SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA  
Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association  
Internationale des Travailleurs

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
39, rue de la Tour-d'Auvergne - PARIS (9<sup>e</sup>)

Abonnements 12 numéros : 220 francs  
24 numéros : 430 fr. - 48 numéros : 850 fr.  
Changements d'Adresse : 20 francs  
C.C.P. André Roux - 262, av. de la République  
à Epinay-sur-Seine (Seine) C.C.P. 233-92 Paris

## Signes précurseurs

Le Parlement donne actuellement le spectacle d'une lutte sournoise et stérile qui situe bien jusqu'à quel point est consommée la faillite d'institutions politiques considérées, il y a quelques lustres encore, comme susceptibles d'apporter remède à la plupart des maux accablant la collectivité sociale.

Seuls quelques têtes impénitentes, équipés d'œillères monumentales, les empêchant de discerner quoi que ce soit, croient encore aux vertus du suffrage universel.

Les autres participants au jeu ne le font que par esprit de lucre afin d'assurer la pérennité des privilèges qui leur sont octroyés par des Lois aussi scélérates que ceux qui les ont établies et promulguées.

Les éternels exploités, eux, dans leur grande majorité, ont compris depuis longtemps qu'ils n'avaient plus rien à attendre de telles pantalonades.

Notre dernier « Messie » en date, « Pinay la baisse », vient d'obtenir par l'intermédiaire d'un commis voyageur, la confiance, et quelle confiance, de 14 % des 490.000 inscrits pour élire le remplaçant, du réactionnaire Rollin, dans le premier secteur de la Seine.

Les autres pitres qui amusèrent la galerie avec leurs déclarations aussi dithyrambiques que mensongères recueillirent péniblement 37 % des voix.

50 % d'abstentions! Quel magistral soufflet pour le régime.

L'inimaginable se situe dans le fait qu'un gouvernement qui n'est suivi que par un citoyen sur 7 puisse, à la suite de « d'aménagements » successifs, imposer sa politique de régression sociale à un bloc de producteurs, trois ou quatre fois supérieur en nombre, qui détient dans ses mains toutes les possibilités, et à qui il manque seulement le courage de dire: Non!

Singulier siècle que celui où l'on voit présider aux destinées de plus de 40 millions d'humains, un Pinay, sans morale, qui a recours, pour tenir, à tous les expédients, y compris les jeux de hasard; un Morice, démagogue de race, qui se réclame, afin de mieux les bernier, de « la grande famille des cheminots », et à l'usage se révèle un parfait « faux frère »; tous les autres enfin, de Pléven à Schuman, bien dignes à des titres divers d'appartenir à une telle équipe.

L'importance des forces de répression à la disposition de ces valets du capitalisme, d'une part, la veulerie, l'absence de combativité du prolétariat exploité, d'autre part, nous inciteraient à désespérer de voir poindre des jours meilleurs si n'agissaient des lois naturelles inexorables incompatibles avec la structure du régime capitaliste dont le principe de base est le profit.

Pinay et sa clique sont à l'hallali! La répartition dans les mains d'une infime minorité, qui le thésaurise de plus de la moitié du revenu social du pays est une des incomptabilités qui tuera plus sûrement que n'importe quel autre moyen le régime exécuté.

Le cercle vicieux, dénoncé par les abondancistes, prix, salaires, profit, prend là toute sa valeur.

La source de dollars tarie partiellement met en veilleuse la production de guerre et un point final à cette prospérité factice qui ne nous permettrait pas de reconstruire nos foyers démolis.

Le chômage est là, implacable, semblable à une loi d'airain, qui imposera à bref délai le retour aux 40 heures, que le monde ouvrier n'a pas su reconquérir.

Où en êtes-vous, « économistes » sans envergure, qui prônez, à coup sûr par intérêt, la productivité?

Et vous travailleurs, éblouis par un mirage trompeur, qui avez par ignorance crasse, par méconnaissance des véritables problèmes économiques, renié presque en totalité les fruits de tant d'années de luttes revendicatives.

Vous êtes maintenant acculés, au même titre que ceux dont vous avez suivi les conseils intéressés.

Peut-être une « solution de facilité » interviendra-t-elle qui fera reculer de quelques mois l'échéance fatale, mais celle-ci est là, inexorable, et vous n'y échapperez pas.

Deux solutions possibles pour les politiciens au pouvoir: La réforme de structure économique; l'instauration de « l'égalité économique », la distribution de la production, la suppression du profit. C'est le suicide du régime capitaliste qui ne consentira jamais à s'immoler et préférera sombrer, avec ses habituelles victimes, dans la 2<sup>e</sup> solution: la guerre, qu'il déclanchera sans aucun remords pour tenter de survivre le plus longtemps possible.

L'éternel exploité se souviendra-t-il du chaos indescriptible dans lequel il vivait il y a dix ans? Aura-t-il l'irrésistible sur-saut d'énergie susceptible de soulever le monde? Souhaitons-le!

Quant à nous, faisons l'impossible pour ouvrir les yeux, démontrons que l'abstention, dans ce sens, est bien mais ne suffit pas pour mettre au pas les bellistes affameurs, initiations les malheureux égarés qui n'ont souvent d'autre faute à se reprocher que d'ignorer!

Nous serons en règle avec notre conscience.

En sera-t-il de même pour les criminels, le terme n'est pas trop fort, chargés de guider les travailleurs vers leur émancipation, qui, pour de sordides considérations d'intérêts ou de clans, les mènent directement à l'abattoir.

## Association Internationale des Travailleurs "A.I.T."

### Nouvelles de l'extérieur

ESPAGNE. — Au moment où les démocraties reçoivent à bras ouverts le bourreau des travailleurs espagnols au sein de l'U.N.E.S.C.O., la C.N.T. en Espagne relève ce défi à la culture et à la liberté des peuples et inonde le sol espagnol de milliers de tracts. La teneur est une preuve nouvelle de la vitalité de l'esprit combattif et de liberté: ni les prisons, ni le sang qui coule par les exécutions sommaires qui ont lieu sans cesse, ne peuvent étouffer cette force morale que représente la C.N.T. :

MANIFESTE DE LA C.N.T.-C.R. DE CATALOGNE

« Une fois de plus, les chancelleries internationales ont trahi la cause de la liberté en admettant l'Espagne franquiste au sein de l'U.N.E.S.C.O. Dans une organisation mondiale dont le but est le progrès culturel des peuples, on a décidé d'admettre un régime totalitaire qui s'efforce depuis 13 ans d'étouffer la pensée libre, base indispensable de la vie culturelle. « ...Les militants de la Confédération Nationale du Travail enregistrent le fait avec amertume, mais sans lamentations. Notre amertume n'a rien à voir avec les désenchantements, les surprises, les revers. Elle provient seulement de la constatation d'un fait PREVU DEPUIS LONGTEMPS PAR LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE, l'échec évident des organisations internationales qui, comme l'U.N.E.S.C.O., représentent LA VOLONTÉ DES ETATS ET NON CELLE DES PEUPLES. « Aussi, ce qui s'est passé confirme une fois de plus les affirmations tant de fois répétées par la C.N.T. : L'ESPAGNE NE SERA LIBEREE QUE PAR LES ESPAGNOLS EUX-MEMES, par le nombre de petits et grands efforts que chacun de nous fera et saura réaliser. Aucune justice ne peut venir des conciliabules et des débats diplomatiques. Ils sont toujours dominés par l'aveugle raison d'Etat et les pires intérêts. Ceux qui, en 1936-1939 ont choisi l'attitude commode d'ignorer l'AIDE OFFICIELLE D'HITLER ET DE MUSOLINI A FRANCO ont permis que l'Espagne soit subjuguée par le fascisme international. « ...Nous le disions hier, quand les ingénus et les lâches préchaient la confiance dans l'action des chancelleries, nous le répétons aujourd'hui :

d'hui : il faut que le peuple se fie à lui-même, avec la conviction que la liberté N'EST PAS UN DON, MAIS UNE CONQUETE...

« Travailleurs de Catalogne : méprisez toute propagande visant à laisser la solution du problème franquiste aux mains des diplomates ! Souvenez-vous que c'est vous, et seulement vous, qui expulserez le dictateur. Personne ne vous remplacera dans cette tâche !

VIVE L'ACTION DIRECTE, ARME REVOLUTIONNAIRE INVINCIBLE !

MORT AUX COMPLICES INTERNATIONAUX DU FASCISME IBERIQUE !

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL,

Comité Régional de Catalogne.

Barcelone, 27 novembre 1952. »

Un autre tract est ainsi rédigé :

« MORT AUX DICTATEURS !

« Le totalitarisme est la négation de la vie humaine. La dictature d'une caste (qu'elle s'appelle phalangiste, bolcheviste ou nazie), signifie l'oppression du peuple et la ruine nationale.

« Quelle que soit la couleur de la tyrannie, celle-ci crée un climat de terreur et de mort. C'est ce qu'a fait Franco, imitant servilement Staline, Hitler et Mussolini.

« Mais l'Espagne, saignée à blanc par les abus de ce despotisme rétrograde et inhumain, ne peut assister impassible à sa propre banqueroute. Elle a connu la liberté et veut la recouvrer, coûte que coûte.

« Pour cette raison, nous pouvons ainsi résumer la volonté souveraine de tous les Espagnols : ni dictature militaire, ni dictature de classe ! Ni le Pape du Vatican, ni le Pape de Moscou ! Ni le généralissime Franco, ni le généralissime Staline ! Ni Phalange, ni Parti communiste !

Fédération Locale de Barcelone. »

Confédération Nationale du Travail.

ANGLETERRE. — Nos camarades anglais de la S.W.F. ont tenu leur troisième Congrès National à Manchester le 9 novembre 1952.

Le Congrès a réaffirmé les buts et principes de l'A.I.T. ; le rapport moral et la gestion de la C.A. sortante ont été approuvés à l'unanimité ainsi que la tenue et l'orientation du journal, « Direct Action ».

Un nouveau bureau a été élu.

La tâche à réaliser pour déra-

## PACIFISME ET REVOLUTION

Dans notre siècle de productivité et de découvertes atomiques, il est indiscutable de répéter souvent les mêmes choses si l'on veut avoir quelque chance d'être écouté et compris. Les masses sont à ce point robotisées, mécanisées, que réagir contre leur esprit moutonnier exige un certain courage.

Les mots ont tellement perdu de leur sens, salis qu'ils sont par les maniaques dangereux de la politique, que leur usage même ne nous donne pas toujours la garantie de traduire clairement nos idées.

Seul, notre comportement dans la vie sociale peut démontrer ce que nous sommes et ce que nous voulons.

Ainsi, devant cette guerre qui vient, clamer notre mépris du meurtre collectif n'est pas suffisant si, à toute occasion, nous ne luttons fermement contre tout ce qui, de près ou de loin, contribue à la préparer.

Il faut donc poser le problème total.

Qui prépare la guerre? Comment lutter contre elle?

A la première question, nous répondrons que tous les Etats, par leur existence même, provoquent les conflits. Point n'est besoin de longues analyses, l'Histoire est là qui foisonne de meurtres « glorieux ». Mais que seraient les Etats sans ces masses soumises, complices de leur propre suicide!

La réponse à la seconde question serait donc que n'ayant rien à espérer, il n'y a pas à lutter? Pas du tout, c'est en partant de considérations réalistes qu'on peut seulement voir ce qu'il est encore possible de faire.

S'il est vrai que les peuples,

par leur inertie, permettent aux super-sadiques des temps modernes de préparer le règne de l'apocalypse, il est non moins vrai que de-ci de-là, il existe encore des hommes qui, par leur conscience et leur dévouement, sauvegardent l'honneur de la race humaine.

Tant qu'il existe de tels hommes, rien n'est perdu car ce qu'ils créent ne peut être détruit.

Au travers des siècles, de Socrate à Ferrer, la pensée libératrice s'est transmise de générations à générations, malgré la haine, malgré la folie, malgré la lâcheté!...

Aujourd'hui, ceux que l'on emprisonne pour leur refus de porter l'uniforme militaire méritent notre respect et notre solidarité.

Certes, ils ne sont pas tous des révolutionnaires mais ils ne peuvent compter que sur notre fraternité d'hommes libres qui pensons que pour en finir avec la barbarie, il faut raser jusque dans ses assises l'organisme social actuel et instaurer la société fédéraliste libre, c'est-à-dire société sans état et sans gouvernement basée sur les besoins naturels nissant les Hommes qui auront enfin retrouvé leur destin.

En Belgique, des dizaines d'objecteurs de conscience sont emprisonnés et nous, hommes à l'esprit libre, nous savons que ces jeunes gens, quelles que soient leurs conceptions philosophiques, méritent notre solidarité car au contraire de tous les purs pacifistes ou purs librepenseurs, ils défendent leurs idées sans équivoque et par leur révolte, ils tracent un des chemins qui conduisent à la Révolution Sociale.

(Correspondant de Belgique)

ciner le trade-unionisme a été reconnu âpre et difficile. Nos camarades ont décidé de redoubler d'efforts en ce sens pour une plus large diffusion de nos idées.

Le Congrès s'est séparé en adressant un salut fraternel et révolutionnaire à toutes les sections de l'A.I.T. et a affirmé sa solidarité avec nos camarades qui souffrent sous les dictatures brutales en Espagne, Portugal, Bulgarie, Argentine et avec tous les peuples opprimés.

R. L.

## Nécessité de la lutte

Il est nécessaire, et urgent, que les masses exploitées et opprimées par tous les régimes, s'unissent et se révoltent contre la guerre qu'on leur prépare!

Les travailleurs de tous les pays, ne doivent aller à l'abattoir: ni pour Ike, l'américain — ni, non plus, pour Staline... car, avec ce dernier, ce qui les attend, c'est la dictature d'un Maître, chef suprême d'un Parti tout-puissant, et hiérarchisé!

D'autre part, s'il est vrai qu'en régime capitaliste démocratique, les révolutionnaires que nous sommes, peuvent encore à peu près librement faire leur propagande... il faut savoir, qu'en période de guerre, le régime actuel s'endurcira obligatoirement, et c'est la répression qui nous attend, car qui ne sera pas « avec eux », sera « contre eux ».

Un prolétaire conscient peut-il combattre pour la continuité et le renforcement d'un régime capitaliste exploiteur aujourd'hui, oppresseur demain?

Un travailleur conscient peut-il combattre pour la continuité et le renforcement d'un régime capitaliste exploiteur aujourd'hui, oppresseur demain?

Un travailleur conscient peut-il combattre pour l'extension d'un régime totalitaire, le joug, et la servitude qu'il comporte?

Non! et non!... Les misérables prolétaires de la base: de chez nous, leurs frères d'Amérique, et leurs frères de l'U. R. S. S., qui ont compris cela, seront avec nous!... et avec tous nos vaillants compagnons d'Espagne, d'Argentine, de Bulgarie, d'Italie, et d'ailleurs!

Ils seront tous en lutte dans une union internationale du prolétariat révolutionnaire.

Libres, seront ceux qui ne veulent pas comprendre, d'aller mourir pour leurs Maîtres!

Nous autres, on n'a pas peur de mourir, mais, que ce soit au moins pour quelque chose de tangible:

Pour la Liberté! Pour la Fraternité humaine!

Pour la Vie plus belle!...

Compagnons, groupons-nous, et demain, l'Internationale des Travailleurs libérera le genre humain, et le sauvera de la destruction!

Comme ceux des Asturies d'Espagne en octobre 1934, dans l'Union des Frères Proletaires « U. H. P. », vous montrerez un enthousiasme et un héroïsme, révélateurs de la puissance combattive du Proletariat!

Il nous faudra songer aux sacrifices infinis de ces compagnons d'Espagne, en lutte depuis 1936 contre leur tyran Franco et son régime abject, qui ne disparaîtront que par une union et une action Révolutionnaire du Proletariat International!

L'Espagne indomptée doit être libérée; c'est pour nous un devoir sacré de faire le maximum afin d'y aboutir.

Hommes de bon sens!... vous représentez-vous l'image mythologique du géant Atlas supportant sur son dos, le poids du monde?... Telle est la base misérable internationale, mais elle finira bien un jour par se lasser de supporter tout le poids du monde!... et si, une fois de plus, ce monde se met en feu (et comment!), et qu'il lui brûle les reins jusqu'aux os, c'en sera trop à la fin il rejettera ce poids mort qu'il supportait cependant depuis des millénaires, et l'enverra rouler aux abîmes de l'infini!...

Et vous, qui ne voulez pas croire à l'éventualité d'une révolution sociale: Bourgeois, dirigeants, chefs militaires, politiques, policiers, religieux, ne vous leurrez pas trop.

La belle marmite où vous faites mijoter dans la sueur le sang des ouvriers, votre cuisine de rapines et de guerres, à force de chauffer, va bientôt éclater... atoniquement!...

MAIS, la marmite grossière, où les misérables de ce monde cuisent, petit à petit, leurs rancœurs, leurs désirs de liberté, leurs colères, leurs révoltes, leur haine... eh bien!... depuis le début des temps qu'elle chauffe, elle est prête à sauter, elle aussi, « la pression, étant plus forte que la résistance »: la révolte des peuples écrasés et opprimés, plus forte que toutes les répressions!

Union idéologique de classe, aujourd'hui, dans la lutte contre la guerre qui vient!

Union idéologique de classe, demain, dans la lutte face à la guerre mondiale, c'est dans le sein de notre « Association Internationale des Travailleurs » que doit s'effectuer le regroupement du prolétariat révolutionnaire international dressé pour la lutte FINALE!!!

LOLA.

En raison des Fêtes de fin d'année  
Le prochain C. S. paraîtra  
le vendredi 9 Janvier